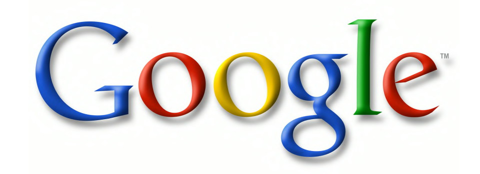






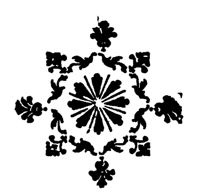


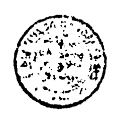
HOMÉLIES
SUR LES
EVANGILES
DES DIMANCHES
ET DES FÊTES PRINCIPALES
DE L'ANNÉE.

Par M. THIÉBAUT, Docteur en Théologie, ancien Supérieur de Séminaire, Examinateur Synodal, & Curé de sainte Croix, à Metz.

Nouvelle édition revue par l'Auteur.

TOME SECOND.

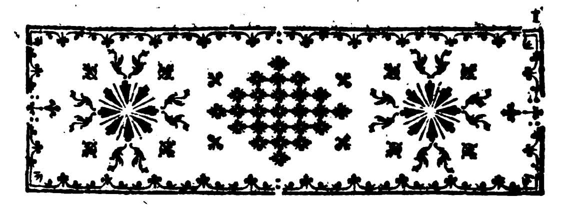




A METZ,
Chez JOSEPH COLLIGNON, Imprimeur ordinaire du Roi, & de S. E. Monseigneur l'Evêque, à la Bible d'or.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission du Roi.



HOMÉLIES SUR LES ÉVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES & principales Fêtes de l'année.

EVANGILE du Dimanche de la Sexagésime. *Luc 8.*

En ce tems-là : le peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des villes pour venir vers Jesus, il leur dit cette parabole : celui qui seme s'en alla semer son grain, & en semant, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, & les oiseaux du ciel la mangerent. Une autre partie tomba sur des pierres, & ayant levé elle se sécha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines, & les épines

croissant avec la semence l'étoufferent. Une autre partie tomba dans de bonne terre, & étant levée, elle porta du fruit & rendit cent pour un. En disant ceci il crioit : Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demanderent ce que vouloit dire cette parabole. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connoître le mystere du royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole. La semence c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole ; mais le diable vient ensuite qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent & ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur des pierres, sont ceux qui écoutant la parole la reçoivent avec joye, mais ils n'ont point de racine : ils croyent pour un tems, & ils se retirent aussi-tôt que l'heure de la tentation est venue. Ce qui tombe dans les épines marque ceux qui écoutent la parole ; mais en qui elle est ensuite étouffée par les inquiétudes, par les richesses, & par les plaisirs de cette vie : de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & sincere, la retiennent & la conservent, & portent du fruit par la patience.

Homélie sur la prédication de la parole de Dieu.

CEtte parabole que vous venez d'entendre, mes freres, est la troisiéme que l'Eglise nous propose sur la parole de l'évangile. Les deux dont je vous ai donné l'explication les dimanches

précédens, vous ont fait voir comment le mêlange des méchans avec les bons l'empêchoit de croître, & quel avoit été, malgré cet obſtacle, ſon prodigieux accroiſſement dans l'univers. Celle-ci, Jeſus-Chriſt la propoſe aux peuples qui le ſuivent, & ſur-tout à ſes apôtres, dit ſaint Chryſoſtôme, pour les fortifier contre le trouble qui auroit pû un jour s'élever dans leur ame, en voyant la plûpart de ceux à qui ils auroient prêché l'évangile, ſe dérégler & ſe perdre ; voyez, dit ce ſaint docteur, quelle a été la conduite de notre divin Sauveur ; quoique toujours préſent en tout lieu, par ſa divinité & ſa qualité de Verbe éternel, *il eſt ſorti* en quelque ſorte du ſein de ſon Pere, *par la divine économie de ſon incarnation, & s'eſt rapproché de nous en ſe revêtant de notre chair. Comme nous ne pouvions aller juſqu'à lui, il eſt venu lui-même juſqu'à nous ; pour quel ſujet ? dans quel deſſein ? étoit-ce pour perdre la terre toute couverte d'épines ; & pour punir ceux qui auroient dû la cultiver ? nullement ; ça été pour la cultiver lui-même, & pour y ſemer la parole de la piété ; car il déclare dans la ſuite que la ſemence eſt ſa divine inſtruction ; que les ames des hommes ſont le champ qui eſt labouré & ſemé, & que lui-même eſt celui qui ſeme ; mais que devient donc cette ſemence ? il y en a trois parties qui ſe perdent, & une ſeule qui ſe ſauve ; quid fit de ſemine iſto ? tres depereunt partes, & una ſalvatur.* (a) C'eſt ce que la ſageſſe éternelle prévoyoit, & cependant elle n'a pas laiſſé de répandre la divine ſemence avec profuſion ſur tous les hommes : pourquoi donc les apôtres ſeroient-ils rebutés par le rare ſuccès de leurs travaux ? Tel eſt, ajoûte le même Pere, l'avis que le Sauveur donne à ſes apôtres ; *diſcipulos erudit ut non propter hæc*

(a) *Chryſoſt. Homil. 45. in Math.*

desides sint, quia nec propter hoc Dominus qui omnia prævidit, destitit à seminando.

Profitons-en, ministres du Seigneur, servons-nous de cette réflexion pour ne point tomber dans le découragement, en voyant le peu de fruit que produit la parole qui sort de notre bouche. Tremblons tous, en apprenant ces vérités de notre évangile ; que le nombre des élûs paroît petit quand on y réfléchit ! une partie des hommes à qui l'évangile est annoncé, semblable à un grand chemin où la semence se perd, l'écoute, sans se mettre en peine de le comprendre ; *audit & non intelligit.* (b) Une seconde partie semblable à un terrein pierreux, qui empêche cette semence de jetter de profondes racines, oublie dans le tems de la tentation les saintes résolutions qu'elle avoit formées ; *in tempore tentationis recedunt.* Une troisiéme semblable à un sol couvert d'épines, est à peine sortie de nos instructions, qu'on la voit aussi occupée de l'objet de sa passion, que si elle sortoit d'un spectacle profane ; *euntes suffocantur.* La quatriéme, il est vrai, porte de bons fruits, mais de ces fruits, combien le vent de la tentation n'en fait-il pas tomber ? combien le ver dangereux de l'amour propre n'en ronge-t'il pas ? combien les plaisirs charnels, vraye pourriture, n'en gâtent, n'en corrompent-ils pas ? Ah ! craignons donc que nos cœurs, ou ne soient point, ou ne cessent un jour d'être une bonne terre : que nous en avons de raisons ! car comment ont-ils reçû jusqu'aujourd'hui la précieuse semence dont parle l'évangile ? Cette semence est la parole de Dieu même ; ou par cette parole vous entendez l'Ecriture sainte, cette *Ecriture utile à instruire, à reprendre, à corriger, à conduire à la pieté & à la justice :* (c) la lisez-vous ? consultez-vous pour sçavoir les

(b) *Math.* 13. (c) 2. *Ad Tim.* 3.

endroits qui vous conviendroient? dans quel esprit l'étudiez-vous? ou par cette parole vous entendez avec les saints Peres, cette même Ecriture annoncée de vive voix, la prédication de l'évangile; l'écoutez-vous avec attention? dans quelles dispositions l'entendez-vous? quel fruit en recueillez-vous? sur tout cela, je sens, (& plût à Dieu qu'en écoutant bien cette instruction, vous appreniez à profiter désormais de toutes celles qu'on vous fera,) je sens, dis-je, la nécessité de vous instruire sur tout cela, & pour y satisfaire, je me propose de vous montrer.

1°. Les motifs qui vous engagent à entendre la parole de Dieu, c'est ce qui fera le sujet de mon premier point.

2°. Les obstacles qui en étouffent la vertu dans vos cœurs, c'est ce qui fera le sujet de mon second point.

Quel intérêt n'avez-vous pas à tout ceci, mes freres? de la maniere dont vous allez m'entendre, dépend celle dont vous m'entendrez peut-être le reste de vos jours, & des dispositions avec lesquelles on entend la parole de Dieu pendant sa vie, depend le salut éternel. Demandez donc à Dieu les dispositions dans lesquelles il veut que vous soyez pour en profiter : c'est ce qu'il vous insinue lui-même; *il crie, que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre* : c'est pour marquer que tous n'ont pas ce don, & qu'il le faut demander.

Premier Point.

Notre évangile renferme deux parties : l'une est la proposition de la parabole, & sur celle-là nous n'avons aucune explication à donner. Saint Grégoire & saint Jérôme nous avertissent de prendre garde que toutes les fois que notre Sei-

gneur interpréte lui-même le sens de ses discours figurés, de ne pas entendre autre chose, ou quelque chose de plus ou de moins, que l'éclaircissement qu'il a donné; *cavendum est ubicumque Dominus exponit sermones suos, ne vel aliud, vel quid plus vel minus præsumas intelligere.* Nous profiterons de cet avis, passant d'abord à l'autre partie de notre évangile : elle renferme la demande que firent les apôtres à Jesus-Christ d'expliquer la parabole, & l'interprétation que le Sauveur en donna, & c'est ce qui va faire le sujet de nos instructions.

Quels sont, mes freres, les motifs qui vous doivent engager à entendre volontiers la parole de Dieu? les premieres paroles de l'évangéliste vont vous les faire connoître. Nous y lisons premiérement, que *les apôtres demanderent ce que signifioit la parabole;* secondement, que *Jesus leur répondit qu'il leur étoit donné de connoître le royaume des cieux;* troisiémement, que *la parole de Dieu étoit signifiée par la semence.* Or ces trois observations de l'évangéliste, pour peu que nous les examinerons de près, nous y trouverons trois raisons pressantes de nous rendre assidus à entendre la prédication de l'évangile : la premiere se tire du côté de Dieu; la seconde, du côté de l'évangile qu'on nous prêche; & la troisiéme, du côté de nous-mêmes. Dieu exige une grande assiduité à remplir ce devoir; l'évangile nous propose les vérités les plus dignes de notre attention; la prédication peut nous procurer à tous des secours & des avantages personnels très-estimables. Reprenons par ordre chacune de ces réflexions.

Les disciples de Jesus lui demanderent ce que vouloit dire cette parabole; interrogabant eum discipuli ejus quæ esset hæc parabola. C'est ce genre

d'instruction même qui peut nous marquer que l'intention du Seigneur est que nous entendions assiduement la parole de Dieu. Ce terme de parabole vous l'avez déja entendu plus d'une fois dans les évangiles de cette année, & vous l'entendrez encore dans la suite, que signifie-t'il ? pourquoi le Seigneur s'en sert-il si souvent ? ce mot *parabole* signifie une maxime ou sentence propre à régler nos mœurs, proposée sous le voile d'une similitude, ou d'une comparaison, qui contribue à en faire sentir la justesse & la vérité. Cette sorte d'instruction étoit déja en usage long-tems avant que le Sauveur ne parût dans le monde ; on sçait, par exemple, que Salomon a composé un ouvrage sous le titre de paraboles ; on sçait encore que la reine de Saba vint des extrémités de la terre proposer à ce prince éclairé des sentences énigmatiques ; on sçait enfin que ce roi d'Israël entretenoit avec celui de Tyr un commerce de lettres dont le principal objet étoient des paraboles à expliquer. Voilà quelques preuves de l'antique usage des paraboles ; mais voici ce qui devroit couvrir de honte une infinité de chrétiens : cette méthode d'enseigner étoit celle des anciens philosophes du paganisme, & jusques sur les grands chemins, ils avoient soin que les voyageurs pussent trouver de ces paraboles écrites sur les poteaux qui marquoient les routes, & ces voyageurs les y cherchoient, afin d'avoir dequoi s'instruire pendant leurs voyages. C'est saint Chrysostôme qui a passé ce fait à la postérité, nous faisant remarquer en même tems combien il est honteux pour nous que des payens avides de science, ayent cherché sur les grands chemins de stériles leçons, tandis que des chrétiens refusent de venir dans nos Eglises, & d'y entendre les vérités les plus importantes. Où les

apprendront-ils donc ces vérités ? de qui pourront-ils en recevoir l'intelligence, si ce n'est des ministres que Dieu a chargé d'annoncer sa parole ? à quel dessein le Seigneur a-t'il voulu les renfermer dans l'obscure enveloppe des paraboles ? Les Peres vous le disent : (d) c'étoit non-seulement pour aider la mémoire des disciples par cette maniere courte & sententieuse d'enseigner, non-seulement pour ne communiquer la vraye sagesse qu'à ceux dont la fidélité & les mœurs seroient éprouvées ; mais aussi pour rendre la vérité plus vénérable & plus précieuse par la difficulté d'en approcher, mais sur-tout, afin que ceux qui voudroient être instruits eussent besoin de maîtres, & fussent humiliés par l'obligation qu'ils auroient d'y recourir.

De là, mes freres, & comprenez bien ceci ; de là cette obligation que Dieu vous impose d'entendre les ministres de son évangile comme vous l'entendriez lui-même ; (e) de là ces promesses magnifiques qu'il vous fait de vous donner la récompense d'un prophete & d'un juste, si vous recevez comme tels ceux qu'il vous envoye ; (f) de là ces menaces formidables de vous traiter d'une maniere plus rigoureuse que les villes infâmes de Sodôme & Gomorrhe, si vous refusiez d'entendre cette divine parole ; de là cet ordre de la providence, constamment observé dans tous les âges du monde, de sauver par la folie de la prédication, comme parle l'apôtre, (g) ceux qui croyent d'une foi vive ; de là ces réflexions admirables que proposoit le grand apôtre aux romains : *tous ceux*, disoit-il, *qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés*, sans doute, *mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croyent point en lui ?*

(d) *Chrysost. Homil. 45. in Math. Clem. Alex. Strom.*
(e) *Luc. 10.* (f) *Math. 10.* (g) *1. Corinth. 1.*

comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler? & comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche? & comment les prédicateurs leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés? O que les pieds de ceux qui annoncent l'évangile de paix sont beaux! quelle est sublime cette fonction de ceux qui annoncent le vrai bien! quàm speciosi pedes evangelizantium pacem! evangelizantium bona! (h) Qu'il est nécessaire ce ministere! sans lui point de prédication, sans prédication point de foi, sans foi point de salut, & sans ce salut, que vous serviroit-il de gagner l'univers entier? *quid prodest?* de là cette nécessité indispensable où nous sommes de vous *annoncer la parole, de vous parler à tems, à contre-tems, de vous reprendre, de vous supplier, de vous menacer sans nous lasser jamais, de vous tolérer, ou de vous instruire;* de là cette force toute divine avec laquelle le docteur des nations recommandoit à son fidéle Timothée le ministere de la parole; de là cette priere qu'il lui fait à ce sujet par tout ce que la religion a de plus saint & de plus terrible, par la sainteté de Dieu, par le sang de Jesus-Christ, par la crainte de ses jugemens, par l'attente de son avénement glorieux, par l'éternité de ses punitions & de ses récompenses; (i) de là les anathêmes qu'il prononce contre lui, contre moi, contre tous les ouvriers évangéliques, qui seroient ou assez lâches, ou assez tiédes pour négliger cette importante fonction; *væ mihi si non evangelizavero.* (k)

Voilà, mes chers auditeurs, vos obligations & les miennes; si une seule de ces ames qui sont ici & que la divine providence m'a confiée, vient à périr parce que je ne l'aurai pas instruit de ses

(h) *Rom. 10.* (i) *2. Ad Tim. 4.* (k) *1. Ad Corinth. 9.*

devoirs, repris de ses vices, averti du danger auquel elle s'exposoit, au jugement redoutable du Seigneur, je rendrai compte de son sang, le Seigneur me le déclare, je répondrai sur mon ame de celle qui a périe par ma faute; *sanguinem ejus de manu tuâ requiram.* (1) La charge formidable pour moi, mes freres! ah! je vous en conjure, diminuez-en le poids par votre bonne conduite, en concourant avec moi à l'affaire importante de votre salut, & particuliérement par votre assiduité à entendre la parole du Seigneur. Vous l'avez entendu, il est pour vous d'un devoir absolu d'écouter la voix des ministres de Jesus-Christ, & sur-tout la voix de votre pasteur; c'est la marque distinctive des ouailles fidelles. Négliger cette pratique de la piété chrétienne, c'est négliger un moyen sans lequel votre salut devient impossible, un moyen (& ne vous y trompez pas, vous ministres des autels, vous hommes de lettres, vous sçavans dédaigneux,) un moyen auquel ne peuvent suppléer les lectures de piété que vous faites dans votre particulier, si vous pouvez entendre la parole de Dieu; un moyen auquel Dieu a attaché des bénédictions qu'il n'a point attaché à l'étude des meilleurs livres, fusse celle des prophetes, fusse celle de l'évangile, à moins que vous ne soyez légitimement empêché.

Que pouvons-nous donc penser de la facilité scandaleuse avec laquelle plusieurs s'absentent des instructions d'une paroisse? du dégoût qu'ils marquent hautement pour les exhortations qu'on y fait, de l'inattention, du peu de respect qu'on remarque même sur le visage pour les discours qu'ils entendent à certains jours de l'année, plûtôt par bien-

(1) *Ezech.* 3.

séance que par religion ; j'ai tout lieu de craindre que vous n'ayez jamais réfléchi sur ces fautes, & que jamais par conséquent vous ne vous en soyez accusé ; cependant votre salut n'y est-il pas intéressé ? la volonté de Dieu n'est-elle pas expresse sur ce sujet ? & quand il n'en auroit pas fait un commandement aussi précis, la prédication n'auroit-elle pas dû être par elle-même un motif assez puissant pour vous la faire aimer ? Ecoutez encore les paroles suivantes de notre évangile, elles vous en feront sentir toute la force.

Jesus répondit à ses disciples lorsqu'ils lui demandoient le sens de la parabole : *pour vous, il vous a été donné de connoître le mystere du royaume de Dieu ; quibus ipse dixit : vobis datum est nosse mysterium regni Dei : Mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'en parabole, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point ; cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, & audientes non intelligant.* Qu'est-ce que signifie cette réponse de Jesus-Christ, mes freres ? ne vous paroît-elle pas aussi difficile que la parabole même dont les apôtres demandent l'explication ? soyez attentifs à la notion que je vais vous donner de la prédication, & vous en comprendrez le sens.

Qu'est-ce que la prédication ? c'est une fonction sacrée, par laquelle Jesus-Christ vous manifeste les mysteres de Dieu par une miséricorde toute gratuite. 1°. C'est une fonction sacrée, & dans son auteur, qui est Jesus-Christ même, & dans les choses qu'on y traite, qui ne sont qu'esprit & vie, *spiritus & vita sunt*, & dans la fin qu'elle se propose, qui est de faire louer le nom de Dieu en le faisant connoître & aimer. 2°. C'est une fonction sacrée que Jesus-Christ même exercé. Comprenons bien cette pensée, mes freres, &

en même tems qu'elle me fera trembler sous le poids de mon ministere, qu'elle vous apprenne le respect & la docilité avec laquelle vous devez entendre un ministre du Seigneur. En quel sens Jesus-Christ exerce-t'il encore aujourd'hui la fonction de la prédication ? en ce sens que ce que nous vous annonçons vient de lui, & que c'est par son autorité que nous vous parlons. Non, mes freres, nous ne vous annonçons dans cette chaire chrétienne ni les productions de l'esprit humain, ni les opinions, ni les sentimens, ni les pensées des hommes, mais la parole de Jesus-Christ ; en voici la preuve, suivez-moi.

Après que Dieu a eu parlé à nos peres en différens tems & en différentes manieres, il nous a enfin parlé par son Fils qu'il a établi l'héritier de toutes choses. C'est ce que dit saint Paul aux Hébreux : que sont devenues ces divines paroles depuis dix-sept siécles que le Verbe éternel les a proférées ? Quatre évangélistes, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc & saint Jean ont été inspirés pour les recueillir, & avec elles les mysteres de la vie & de la mort de leur divin maître. Quel étoit l'auteur de cette inspiration qui éclairoit les apôtres qui ont composé les livres des saints évangiles ? c'étoit Dieu, c'étoit l'esprit de Dieu, & de Jesus-Christ vrai Dieu ; c'est ce qu'ils nous disent, c'est ce qu'ils nous ont prouvé par toute sorte de prodiges. Comment sçavons-nous que ces livres soient parvenus jusqu'à nous ? l'Eglise nous en assure, & son autorité suffit pour nous en assurer parfaitement ; saint Augustin en faisoit tant de cas, qu'il disoit qu'il ne croiroit pas à l'évangile même, si l'autorité de l'Eglise catholique ne l'y déterminoit ; *evangelio non crederem nisi catholicæ Ecclesiæ me moveret autoritas.* Nous sommes donc très-assurés que l'évangile contient

la parole de Jesus-Christ, j'en dis autant des épîtres des apôtres. Ainsi, mes freres, quand vous m'entendez en chaire citer un des quatre évangélistes que j'ai nommé, ou bien un de ceux qui ont écrit les épîtres, saint Paul, saint Jacques, saint Pierre, saint Jean & saint Jude, vous devez écouter ce témoignage avec la même soumission d'esprit que vous entendriez Dieu même, parce qu'ils n'ont écrit & enseigné que ce que son esprit leur a dicté. Et prenez garde que ceci doit s'étendre à tous les livres de l'ancien testament, reçûs comme tels par l'Eglise; ainsi à ces noms respectables de Moyse, de Josué, de Tobie, de Job, de David, de Salomon & des prophetes, vous devez adorer la voix d'un Dieu qui vous parle. Ces deux testamens, l'ancien & le nouveau, sont, dit saint Grégoire, comme une grande lettre du créateur à sa créature. C'est ce qu'avoit déja dit avant lui le grand saint Antoine dans une occasion qui nous fait bien connoître ce qu'il pensoit des saintes Ecritures. La réputation de sa sainteté le rendoit vénérable à toute la terre; chose bien rare! elle étoit parvenue à la connoissance des grands; chose plus rare encore! elle avoit fait naître aux empereurs même le désir de ses instructions, & ils les sollicitoient par lettres. Que fait le pieux Solitaire lorsqu'elles lui sont présentées? il se contente de dire à ses disciples : *ne vous étonnez pas si un empereur m'écrit puisqu'il est homme, mais étonnez-vous de ce que Dieu a écrit une loi pour les hommes, de ce qu'il nous a parlé par son fils : voilà ce qui mérite toute l'admiration, toute la reconnoissance de l'homme.* Voilà donc ce qui mérite toute la vôtre, mes freres, car tel est votre bonheur, & peut-être n'y pensez-vous pas assez; ce que nous vous annonçons tous les dimanches, c'est la loi

de Dieu, c'est la parole de son fils ; nous ne nous contentons pas de prendre un texte de l'évangile pour faire le fond de nos instructions, nous vous les expliquons tous, parce que nous croyons que c'est le dessein de l'Eglise qui les fait lire. Ces explications que nous vous donnons, ne sont ni arbitraires, ni nouvelles ; nous les appuyons tantôt des décisions autentiques & infaillibles de l'Eglise, & tantôt des sentimens des peres & des docteurs que Dieu a donné à son Eglise, pour garder & nous transmettre en son entier le dépôt précieux de sa doctrine, tantôt des maximes des Saints qui ont excellé dans les voyes de la piété, & enfin des monumens de l'antiquité les plus certains. C'est à ce dessein de vous éclairer, de vous nourrir de la parole de Dieu, que nous consacrons nos lectures, nos veilles, nos travaux. Avec quelle sainte avidité ne devriez-vous pas la recevoir, si un prophete, si un apôtre, si Jesus-Christ même revêtu de sa chair mortelle vous parloit de cette chaire sacrée ? avec quel respect, quelle piété, quelle foi ne vous semble-t'il pas que vous l'écouteriez ? eh ! pourquoi donc en marquez-vous si peu pour ce que nous vous disons ? nous ne faisons que vous répéter ses propres paroles, que dis-je ? ce n'est pas nous qui parlons, c'est lui-même qui nous en assure dans saint Mathieu ; *non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris mei qui loquitur in vobis.* Saint Paul nous le dit encore dans son épître aux Corinthiens ; (m) *nous vous prêchons comme de la part de Dieu ; sicut ex Deo : En la présence de Dieu & sous ses yeux ; coram Deo : Dans la personne de Jesus-Christ qui parle par notre bouche ; in Christo loquimur : Nous faisons*

(m) 2. *Corinth.* 2.

&

la charge d'ambaſſadeurs par Jeſus-Chriſt, c'eſt Dieu même qui vous exhorte par notre bouche ; pro Chriſto legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos. Je vous rappelle toutes ces paroles ſaintes, ce n'eſt pas, mes freres, pour m'en prévaloir, je reconnois tout ce que je ſuis devant Dieu, un miſérable pécheur environné de foibleſſe & de miſere, indigne d'être l'organe de l'Eſprit ſaint ; mais c'eſt pour vous donner un bonne fois la juſte idée que vous devez vous former d'un prédicateur : vous ne devez plus le regarder comme un homme, ce n'eſt pas comme homme qu'il vous parle. Eh ! comment donc le regarderez-vous ? comme le vicaire de Jeſus-Chriſt, comme ſon ambaſſadeur, comme ſon ange, comme Jeſus-Chriſt même ; c'eſt ainſi que les galates conſidéroient leur apôtre : oüi, leur diſoit ſaint Paul, dans l'épitre qu'il leur écrivoit ; *je puis vous rendre ce témoignage que vous étiez prêts alors, s'il eût été poſſible, de vous arracher les yeux pour me les donner, vous m'avez reçû comme un ange de Dieu, comme Jeſus-Chriſt même ; ſicut angelum Dei excepiſtis me, ſicut Chriſtum Jeſum.* C'eſt donc Jeſus-Chriſt même que vous devez voir dans la perſonne de celui qui vous inſtruit, c'eſt encore la parole de Jeſus-Chriſt qui doit vous paroître ſortir de ſa bouche, & ſi vous aviez la religion des premiers fidéles, vous recevriez nos diſcours, non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu, ainſi qu'ils la ſont en effet; *non ut verbum hominum, ſed ſicut eſt verè verbum Dei.* (n) C'eſt en ce ſens que Jeſus-Chriſt exerce encore aujourd'hui ce miniſtere ſacré de la prédication.

3°. Par cette fonction ſacrée *il vous donne*

(n) *Ad Theſſ.* 2.

à connoître le mystere du royaume de Dieu ; *vobis datum est nosse mysterium.* Autre nouveau sujet d'attention pour vous. Non, ce n'est pas un roi de la terre qui nous envoye vers vous, c'est le roi des rois, c'est Jesus-Christ qui nous a envoyé comme son Pere l'a envoyé ; *sicut misit me Pater & ego mitto vos.* (o) Celui qui parle, c'est ce même Dieu qui a pû d'une seule parole créer le ciel & la terre ; la fin pour laquelle il nous députe vers vous n'est pas une fin humaine, mais une fin toute divine & surnaturelle ; c'est pour vous faire connoître Dieu, le royaume de Dieu, les mysteres de son royaume ; *mysterium regni Dei.* Dieu dans ses perfections infinies ; *Dei.* Le royaume de Dieu dans l'immensité de ses richesses ; *regni.* Les mysteres de ce royaume dans tous les points qu'il faut sçavoir pour y arriver ; *mysterium.* Un Dieu qui s'étoit manifesté dans toutes ses œuvres, & que néanmoins nos peres avoient ignoré ; *Dei.* Un royaume éternel que Dieu leur avoit préparé, & qu'ils avoient oublié ou méprisé ; *regni.* Des mysteres dont la foi seule pouvoit les sauver, & dont ils n'avoient aucune idée ; *mysterium.* Un Dieu qui nous aime & qui nous permet de l'aimer ; un royaume que chacun de nous peut posséder & dont la possession est le souverain bonheur ; des mysteres qui ont été *cachés en Dieu dès le commencement des siécles, en Dieu qui a créé toutes choses*, & qui consistent en ce que *les gentils sont appellés au même héritage que les juifs, qu'ils sont les membres d'un même corps, & qu'ils participent à la même promesse de Dieu en Jesus-Christ.* (p) Un Dieu irrité contre les hommes depuis le commencement du monde pour la faute d'un seul homme ; un royaume

(o) *Joan.* 20. (p) *Ad Eph.* 3.

duquel nous avions été bannis, & dans lequel nous ne pouvions rentrer que par miséricorde; les mysteres d'un Dieu fait homme pour expier cette faute & nous réconcilier avec lui-même; d'un Dieu devenu mortel *pour détruire par sa mort celui qui avoit l'empire de la mort*; d'un Dieu tous les jours immolé pour nous purifier & nous fortifier par l'effusion de son sang. C'est pour vous communiquer ces sublimes connoissances, c'est pour vous montrer la voye du ciel, & pour vous y conduire, que nous sommes envoyés vers vous.

Par quels moyens avez-vous jamais mérité une telle grace? elle est toute gratuite de la part du Seigneur; *vobis datum est.* C'est un pur don de sa miséricorde, un don qu'il vous a fait & qu'il continue encore tous les jours dans le tems que vous le méritez le moins; *vobis datum est.* Ce don tout gratuit est encore un don de préférence, un don de prédilection singuliere à votre égard. Ici, mes freres, je me rappelle dans toute la douleur de mon ame le prodigieux aveuglement auquel sont livrés la plûpart des hommes. Combien de peuples sont ensevelis dans les ténébres de l'infidélité! que je passe en esprit jusqu'aux extrémités de la terre, j'y vois des idolâtres ou qui jamais n'ont eu, ou qui bien-tôt ont cessé d'avoir des prédicateurs de l'évangile. Que je me rapproche & que je parcoure les plus vastes empires de l'univers moins éloignés de nous, je ne trouve presque que des terres infidelles sur lesquelles les nuées qui portent la douce rosée de la parole, ne laissent tomber aucune goutte de cette pluye céleste. Que je jette les yeux sur les contrées voisines de la nôtre, on ne sert à leur table évangélique qu'un pain empoisonné par l'erreur. Quels crimes avoient commis ces peuples

plus que moi pour être ainsi abandonnés ? quelles vertus ai-je apporté au monde de plus qu'eux, pour être appellé à la pure lumiere de l'évangile ? votre miséricorde, ô mon Dieu, est la seule cause de cette prodigieuse différence. Ah ! jusqu'à quand refuserez-vous de faire briller l'éclat de votre parole aux yeux de ces peuples ? jusqu'à quand serai-je moi-même rébelle à celle qui m'éclaire ? ne permettez pas, ô mon Dieu, que je sois plus long-tems du nombre de ceux dont parle notre évangile aujourd'hui, *qu'en voyant je ne voye pas, & qu'en écoutant je ne comprenne point.* Faites que j'écoute les ministres de cet évangile comme vous-même, leur parole comme la vôtre, & que j'en tire tous les fruits qu'elle produit dans une ame bien disposée, ils sont des plus abondans.

L'évangile dit que *la semence signifie la parole de Dieu ; semen est verbum Dei.* Dequoi donc est-elle la semence ? de la foi qu'elle fait naître ; *fides ex auditu* : de l'espérance qu'elle affermit par les promesses avantageuses qu'elle renouvelle ; *per consolationem scripturarum spem habeamus* : de l'amour divin dont elle embrase nos cœurs ; *ignitum eloquium tuum vehementer* : de la pénitence, en ce qu'elle attendrit nos cœurs, & fait couler de nos yeux des torrens de larmes ; *vox Domini super aquas multas* : d'une force surnaturelle, en ce qu'elle remplit nos ames d'une vigueur toute sainte, & les porte à ravir avec violence le royaume des cieux ; *vox Domini in virtute* : d'une solide religion, en ce qu'elle nous donne une haute idée de la magnificence divine, & en ce qu'elle nous inspire des désirs ardens de glorifier le Seigneur, de lui rendre nos hommages, de lui offrir nos adorations, de lui consacrer nos veilles & nos prieres ; *vox Domini in magnificentia* :

d'une sincere humilité, en ce qu'elle brise les cédres altiers du liban, & rabaisse l'orgueil des hommes, pour les rendre semblables au fils de l'Homme dans le mystere de ses humiliations; *vox Domini confringentis cedros* : d'un parfait détachement du monde, en ce qu'elle sépare les flammes profanes de la triple concupiscence dont parle saint Jean, d'avec les objets criminels qui les nourrissent; *vox Domini intercidentis flammam ignis* : d'une crainte salutaire, en ce qu'elle ébranle les cœurs les plus endurcis, les plus semblables au désert par leur aridité & leur indigence spirituelle; *vox Domini concutientis desertum* : d'une sainte ferveur, en ce qu'elle nous rend aussi légers que le cerf, pour courir dans la voye des commandemens de Dieu; *vox Domini præparantis cervos*. Jettez les yeux sur l'univers devenu chrétien, d'idolâtre qu'il étoit, vous trouverez dans sa conversion une preuve invincible de ces admirables effets de la parole divine. Jesus-Christ l'adresse à des pécheurs & à des publicains; sur le champ les uns quittent leurs filets, & les autres leurs bureaux pour le suivre. Ceux-ci devenus ses apôtres, entreprennent de faire connoître son nom adorable par toute la terre, & sans autre secours que celui de cette parole soutenue de la grace, viennent à bout de rendre déserts les temples des fausses divinités, de dissiper les ténébres de l'erreur, de soumettre à l'empire du fils de Dieu les maîtres de la terre, les philosophes, les orateurs, & les plus sages d'entre les hommes; les grandes missions qui ont suivi cette premiere, ont eu à proportion les mêmes avantages. Saint Fabien envoye au troisiéme siécle dans les gaules infidéles, & nos ancêtres sont gagnés au culte du vrai Dieu par le soin des Denys, des Saturnins, & des autres zélés mi-

niſtres qu'il députe. Saint Grégoire au ſixiéme ſiécle voit à rome de jeunes eſclaves anglois ; il eſt touché de compaſſion lorſqu'il apprend d'eux que leur nation gémit ſous l'empire du démon ; il charge Auguſtin d'aller travailler à leur converſion, & bien-tôt l'étendart de la croix eſt arboré dans cette iſle. Quel changement merveilleux n'ont point opéré dans l'Allemagne les Bonifaces ? dans les Indes, les Xaviers ? dans le Japon & la Chine, tous les imitateurs de ces grands apôtres ? Oüi, Seigneur, *votre parole eſt une parole toute-puiſſante ; omnipotens ſermo tuus : Une parole vivante & efficace ; vivus eſt ſermo Dei & efficax : Une parole qui perce plus qu'une épée à deux tranchans ; & penetrabilior omni gladio ancipiti : Une parole qui entre juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures, & dans les moëlles ; pertingens uſque ad diviſionem animæ ac ſpiritûs ; compagum quoque ac medullarum : Une parole qui démêle les penſées & les mouvemens du cœur ; diſcretor cogitationum & intentionum cordis.* C'eſt une ſemence qui renferme tout le zéle des apôtres, la conſtance des martyrs, la pureté des vierges, l'auſtérité des pénitens, la perſévérance des juſtes, *l'eſprit & la vie ; verba quæ loquor ſpiritus & vita ſunt.* Pourquoi donc, ô mon Dieu, une parole ſi puiſſante ſur des cœurs idolâtres, l'eſt-elle ſi peu ſur les nôtres ? c'eſt le ſujet du ſecond point.

Second Point.

Les mauvaiſes qualités du terrein où tombe la ſemence, ſont cauſe qu'elle ne porte pas de fruits, ou que ces fruits ne parviennent pas juſqu'à une parfaite maturité : les funeſtes diſpoſitions avec leſquelles on reçoit la ſemence de la doctrine

évangélique, sont les obstacles qui l'empêchent de produire les saints mouvemens, les résolutions salutaires, les pieux désirs, les sublimes vertus qui en sont les fruits précieux. La coûtume, la bienséance, la curiosité, c'est ce qui vous conduit à la prédication de la divine parole : la dissipation, l'ennui, l'inattention sur vous-mêmes, c'est à quoi se passe le tems d'un sermon destiné à vous édifier : une fade critique du peu qu'on a entendu, ensuite une occupation sérieuse à ses affaires domestiques, & enfin un éternel oubli de ce qu'on auroit dû n'oublier jamais ; c'est à quoi malheureusement pour vous, ne va que trop souvent aboutir le soin & le travail d'un pasteur qui vous annonce les grandes vérités de votre salut. On ne tire aucun fruit de la parole, faute de s'être bien préparé à l'entendre, faute de se bien appliquer en l'entendant, faute de la bien conserver après l'avoir entendue. Suivez-moi dans tout ce détail, mes chers auditeurs ; & en reconnoissant avec douleur les criminelles dispositions avec lesquelles vous avez jusqu'ici entendu la voix du bon pasteur, apprenez celles que la religion demande de vous ; apprenez à quelle terre vous avez ressemblé jusqu'à présent, & celle à laquelle vous devez ressembler dans la suite.

Ceux, dit notre évangile, *qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole ; mais le diable vient ensuite qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent & qu'ils ne soient sauvés : qui autem secus viam hi sunt qui audiunt ; deindè venit diabolus, & tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.* Le grand chemin sur lequel tombe la premiere partie de la semence, peut être un terrein propre à rapporter au centuple ; mais parce qu'il est battu & foulé aux pieds par les passans,

parce que le laboureur n'a pas ouvert le sei
cette terre, parce qu'il ne l'a pas prépar
recevoir la semence qu'il y laisse tomber,
n'y entre point, & les oiseaux du ciel
nourrissent. Il en est de même de vos am
mes freres, pourquoi ne portent-elles pas
unes au trentiéme, les autres au soixantiém
c'est parce que vous ne les préparez point av
d'entendre les instructions qu'on vous fait ; v
y venez & comment ? sans préparation d'esp
sans préparation de volonté, sans préparat
de cœur. Sans préparation de l'esprit : que
droit-il faire pour l'avoir ? on sçait, par ex
ple, cette année qu'il entre dans le plan
mes exhortations d'expliquer l'évangile du jo
pour profiter de cette explication, chacun po
roit avoir un de ces livres qui renferment
épîtres & évangiles de l'année. Chacun po
roit y lire ce qu'il sçait devoir être le sujet
l'instruction ; mais au lieu de cette lecture
rituelle & d'autres semblables, peut-être a-t
déja rempli son esprit des lectures de livres i
tiles ou dangereux ? Il faudroit que ce pere
famille, cet homme d'affaire eût banni de
esprit ce qui concerne sa charge, son nég
& sa profession ; il faudroit que cette femme
jettât loin d'elle comme dangereuses toutes
idées de son ménage ; il faudroit que ces jeu
personnes ne se fussent entretenues que de sain
& chastes pensées. Que faudroit-il encore ?
faudroit une intention droite, il faudroit ve
nous entendre, non dans le dessein de se fa
remarquer, de nous censurer, de suivre le to
rent, & de garder par rapport à la religion
extérieur de bienséance, sans lequel on devie
droit le scandale de sa maison & de son voi
nage ; mais dans l'unique dessein de profiter

ce que nous dirons pour la réformation de ses mœurs : voilà la préparation d'esprit qu'il faudroit, & qu'on ne trouve presque jamais, parce que jamais on n'assiste à nos discours si intéressans, qu'après s'être rempli la tête d'entretiens inutiles, & de mille sujets de distractions. Votre volonté est-elle mieux préparée ? est-elle disposée à remplir tous les devoirs qu'on lui marquera ? n'attend-elle que les ordres du Seigneur pour les exécuter ? quelles résolutions prenez-vous avant la prédication ? quelles sont celles, par exemple, que vous avez formées avant d'entendre celle-ci ? Vous auriez dû vous adresser à Dieu, & lui dire : c'est vous-même, Seigneur, que je vais avoir le bonheur d'entendre, daignez me pénétrer de ces sentimens de docilité, de respect, de foi & de reçonnoissance que mérite votre sainte parole ; qu'elle ait à mon égard & dans la bouche de celui qui va me l'annoncer, cette douceur qui console, cette onction qui attendrit, cette force qui entraîne, cette vertu qui triomphe des pécheurs les plus endurcis. Parlez à mon cœur, tandis que le son de vos paroles frappera les oreilles de mon corps. montrez-moi la voye que je dois tenir, & donnez-moi la grace de la suivre : c'est tout mon désir, c'est avec cette généreuse résolution que je vais entendre votre parole ; voilà, mes freres, une foible idée de la maniere dont vous auriez dû disposer votre volonté à faire un saint usage des verités que l'on vous enseigne. En témoignant ainsi à Dieu votre estime d'un don si précieux, vous auriez mérité qu'il versât dans vos cœurs avec profusion ses graces célestes, tandis que nous vous distribuons le pain spirituel. Vous sortez froids de nos exhortations, devez-vous en être surpris ? vous y êtes venus avec une froide indifférence, comme à un

banquet, ou qui vous seroit dû, ou qui ne vous offriroit rien de proportionné à votre goût ; & Dieu par un juste jugement, permet que sa parole vous réfroidisse & vous endurcisse davantage. Attendrissez donc, mes freres, préparez donc votre cœur par la priere, par la componction, par les larmes de la pénitence ; témoignez à Dieu avant d'entendre sa parole, la sincere douleur que vous avez de l'avoir offensé, d'avoir si peu profité des lumieres dont il vous a éclairé de cette chaire, & des secrets mouvemens dont sa grace dans ces momens avoit pénétré votre ame. Sans cette disposition que pourriez-vous espérer de mon ministere ? il n'a d'autre fin que de vous communiquer la sagesse, & cette sagesse vous déclare elle-même qu'*elle n'entrera pas dans une ame maligne, & qu'elle n'habitera pas dans un cœur soumis au péché.* (q) Ce qui vous arrivera donc, c'est ce qui est marqué dans notre évangile. Le démon figuré par les *oiseaux du ciel*, à cause de l'orgueil qui le tient toujours élevé contre Dieu, & de l'attention avec laquelle il veille pour enlever de nos cœurs tous les biens de la grace ; le démon, dis-je, viendra enlever cette parole, *de peur que vous ne croyez & ne soyez sauvés*. Ah ! combien donc dans cette assemblée du cœur desquels il l'enlevera dans un moment ? N'eussai-je, femmes du siécle, & vous jeunesse, esclave de la vanité, n'eussai-je d'autres raisons de le penser que cette pompe extérieure avec laquelle vous paroissez, j'aurois trop de sujet de le craindre. La préparation de l'ame & l'ornement du corps (c'est saint Chrysostôme qui vous le dit) ne sont guéres compatibles ; *non possumus simul animam & corpus exornare*. La divine

(q) *Sap.* 1.

parole sera donc sans aucun fruit dans votre ame faute de préparation ; premier obstacle à la vertu. Le second, c'est-à-dire, le défaut d'une application chrétienne, nous est montré par les paroles suivantes.

Ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur des pierres, sont ceux qui écoutant la parole, la reçoivent avec joye ; mais ils n'ont point de racines, parce qu'ils croyent seulement pour un tems, & qu'au tems de la tentation ils se retirent ; nam qui supra petram, qui cùm audierint, cum gaudio suscipiunt verbum, & hi radices non habent, qui ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedunt. Qui sont ceux que l'évangile semble avoir désigné par ces auditeurs qui reçoivent la parole avec joye? On peut d'abord répondre avec saint Chrysostôme, que ce sont des hommes qui nous entendent avec un certain goût de piété, mais qui ensuite sont assez téméraires pour s'exposer à la tentation, & trop foibles pour y résister. De ce nombre sont tous ceux qui après cette instruction se trouveront de propos délibéré dans les mêmes occasions qu'ils sçavent avoir été funestes à leur innocence. Ne peut-on pas dire encore que ce sont ceux que le monde appelle connoisseurs en fait de sermons? vous les voyez ces hommes, vrais fléaux des zélés prédicateurs, vous les voyez aussi curieux & avides d'entendre la parole, qu'obstinés à y résister, aussi assidus qu'insensibles à toutes les prédications qui se font dans un lieu. Que viennent-ils examiner dans nos instructions? le choix du sujet, l'économie du discours, l'élévation des pensées, la pureté du langage, la noblesse du style, la beauté des expressions, la force du raisonnement, le tour des périodes, la variété des figures, les graces du geste & de la prononciation ; c'est ce qui fixe

toute l'attention de ces hommes. De là ces railleries fades, ces critiques insolentes, qu'ils hazardent témérairement sur des discours qui auroient dû les humilier & les convertir; de là ce mépris qu'ils témoignent pour un sermon qu'on aura eu soin de proportionner aux besoins de l'auditeur, comme si l'orateur devoit chercher autre chose que de pourvoir aux nécessités spirituelles du peuple qui l'écoute; de là ces plaintes aussi injustes qu'anciennes, que l'on ne cesse de rebattre les mêmes vérités, comme si on pouvoit en proposer de nouvelles en chaire, ou comme si on n'avoit pas les mêmes vices à combattre, & par conséquent les mêmes armes à employer pour les détruire; de là ce ridicule examen qu'on fait du talent du prédicateur qui n'a pas suivi l'ordre que prescrit l'art pour distribuer les parties d'une instruction, comme si la chaire chrétienne nous astraignoit à toutes les régles qu'a inventé l'éloquence profane; de là cette inexorable sévérité avec laquelle on exige des pensées qui frappent & qui surprennent, comme si l'orateur chrétien pouvoit annoblir les pensées de Dieu qu'il découvre aux hommes; de là ces censures mordantes, quand il nous échappe un terme qu'une fausse délicatesse voudroit bannir de la chaire, comme il doit l'être de la société. Quelle différence entre nos mœurs & celles des anciens! que celles-ci étoient pures, en comparaison des nôtres! cependant on leur parloit en chaire un langage qu'aujourd'hui on n'oseroit imiter. On tente même de nous prescrire des régles aussi ridicules que gênantes; si nous en croyons des personnes d'ailleurs très-judicieuses, nous oserions à peine répéter les termes de l'Ecriture sainte, comme si autrefois l'usage constant & universel n'avoit pas été de lire cette divine

Ecriture dans les assemblées dès fidéles. Qu'un libertin ait abusé d'un passage de cette Ecriture, pour le faire servir à son iniquité, on s'élévera contre le prédicateur qui l'insérera dans son discours, comme si l'abus d'un sacrilége libertin le rendoit indigne de la chaire, & comme si nous étions obligés de connoître cette profanation impie ; de là ce mépris marqué pour les exhortations populaires, c'est-à-dire, ces discours où nous vous parlons avec la familiarité d'un pere à ses enfans, d'un maître à son disciple, & d'un pasteur à ses cheres ouailles. Saint Paul ne se faisoit-il pas petit avec les petits ? la premiere régle à observer n'est-elle pas de se faire comprendre de tous ? ne sommes-nous pas ici également redevables aux petits & aux grands ? telle a été & telle sera toujours ma méthode à votre égard ; mon but est de vous instruire, de vous toucher & de vous persuader ; & fallût-il me rabaisser encore davantage pour y réussir, je me rabaisserai & je prendrai volontiers un autre langage pour vous faire entendre le mien. C'est une de vos anciennes menaces, ô mon Dieu, que vous perdrez la sagesse des sages, & que vous rejetterez la science des sçavans. (r) Ne permettez pas que j'affecte jamais un talent dont vous avez mis la vanité dans toute son évidence. Loin de la chaire sacrée cette vaine & molle complaisance qui nous rendroit ou inintelligibles à nos auditeurs, ou lâches & timides en n'osant nous exposer à leurs censures ; ou vains & orgueilleux, en cherchant plûtôt à bien dire qu'à faire bien vivre. Loin de vous aussi, mes chers auditeurs, cet esprit de censure & de critique ; la simplicité du cœur est essentiellement requise pour en-

(r) 1. *Ad Corinth.* 2.

tendre la parole de Dieu ; c'est aux simples que Dieu aime à communiquer ses secrets & ses lumieres, *cum simplicibus sermocinatio ejus* ; c'est à ces humbles d'esprit & de cœur, qui s'appliquant à eux-mêmes les reproches que nous faisons, les portraits odieux que nous traçons du vice, & les vifs caracteres que nous formons des passions, ne cherchent pas à en faire une maligne application à d'autres que nous voulons sans doute corriger, mais que jamais nous ne voulons désigner ; c'est à ces humbles encore qui se tiennent comme la Magdeleine assis aux pieds de Jesus-Christ étudiant ses discours, les approfondissant & s'en nourrissant. Ah ! si j'avois la douce consolation de vous voir chercher la parole de Dieu avec cette sainte avidité ! mais, non. Je vois les fideles de la primitive Eglise qui écoutent saint Paul pendant des nuits entieres avec une ferveur nouvelle ; je vois une sainte Scholastique qui fait des miracles pour retenir près d'elle son frere, & l'entendre converser des choses célestes ; & vous à peine une fois dans la semaine puis-je vous en parler ; les uns s'absentent, les autres sommeillent, presque tous s'ennuyent dès le commencement, parce qu'ils sçavent par expérience qu'ils s'ennuyeront à la fin. Eh ! que dois-je penser de l'état de ces personnes ? ce qu'en a pensé un grand Saint ; elles sont du monde, elles en entendroient parler volontiers, elles s'ennuyent de nous entendre : ah ! c'est qu'elles ne sont pas de Dieu & qu'elles ne lui appartiennent pas; *qui non est ex Deo, non audit nos.* (f) A qui donc appartiennent-elles ? vous le concevez assez sans doute pour vous faire frémir, & demander à Dieu que sa parole soit vos plus cheres délices, que vous la

(f) 1. *Joan.* 4.

receviez avec joye, & que les tentations ne puiſſent empêcher le ſaint uſage que vous auriez réſolu d'en faire ; c'eſt le moyen qui vous fera vaincre le ſecond obſtacle au fruit de la prédication.

Le troiſiéme dont j'ai parlé, eſt le peu de ſoin qu'on a de conſerver cette précieuſe ſemence dans ſon cœur après l'y avoir reçûe. Le Sauveur nous dit que *ce qui tombe dans les épines marque ceux qui ont écouté la parole, mais en qui elle eſt enſuite étouffée par les inquiétudes, par les richeſſes, & par les plaiſirs de cette vie, de ſorte qu'ils ne portent point de fruit ; quod autem in ſpinas cecidit, hi ſunt qui audierunt, & à ſollicitudinibus & divitiis, & voluptatibus vitæ euntes ſuffocantur, & non referunt fructum.* N'eſt-ce pas là, mes freres, une image bien naturelle de votre conduite ? que faites-vous après avoir entendu la parole de Dieu ? ſouvent même avant de ſortir de l'Egliſe vous vous communiquez vos réflexions ſur l'orateur & la maniere dont il a fourni ſa carriere ; la maligne critique des uns témoigne une fauſſe compaſſion pour ſes défauts, afin de les faire mieux remarquer, & ſous l'apparence de plaintes ſinceres, ces auditeurs envieux qui ſe piquent d'un goût rafiné, débitent contre lui les calomnies les plus injurieuſes. Que font les autres plus charitables ? ils font évanouir tout le fruit de nos travaux en de frivoles louanges. Eſt-ce donc là ce que nous cherchons ? de quel front oſez-vous nous préſenter cet encens profane ? qui vous a établi cenſeurs de nos diſcours, nos juges & nos maîtres pour nous témoigner que nous avons bien ou mal dit ? ne ſommes-nous montés en chaire que pour repaître vos yeux & flatter vos oreilles ? que pour toucher agréablement vos ſens, & pour mériter de vains applaudiſſemens de votre part ? Mérite funeſte que celui qui peut

faire des admirateurs & non des pénitens ? qu'il est bien plus consolant de voir cette ame simple brisée de douleur, qui s'écrie au sortir du sermon : ah ! que je suis une grande pécheresse ! que d'entendre ce cœur de marbre, dire que ce prêtre est un grand orateur ! il n'est rien qu'un airain sonnant, qu'une cymbale retentissante, si Dieu ne donne l'accroissement à sa parole ; & quel accroissement pourra-t'il en attendre si vous ne la recueillez, si vous ne la conservez précieusement dans votre cœur ? De deux hommes qui ont également écouté la prédication divine, qui est cet heureux qui en éprouvera la force salutaire ? Ecoutez le jugement que saint Jacques a porté sur ce point : *celui qui considere avec attention la loi parfaite, qui est celle de liberté, & qui s'y attache, n'écoutant pas seulement pour oublier aussi-tôt, mais faisant ce qu'il écoute, c'est celui-là qui trouvera son bonheur dans ses œuvres.* A qui l'autre sera-t'il semblable ? *à un homme qui jettant les yeux sur un miroir y considere son visage, & qui à peine l'y a-t'il vû qu'il s'en va & oublie à l'heure même qui il étoit ; consideravit enim se & abiit, & statim oblitus est qualis fuerit.* Le miroir est inutile à celui qui y voit sans se regarder ; la parole sainte devient inutile à celui qui ne s'y regarde point avec attention. Eh ! que dis-je ? inutile. L'oubli dans lequel il la laisse tomber est un crime seul capable de le perdre, un crime qui peut attirer sur lui les derniers châtimens ; c'est, pour me servir des termes de notre évangile dont j'ai réservé jusqu'ici l'explication, c'est voir & ne voir point ; c'est écouter & ne comprendre point ; c'est ressembler à ces juifs dont parloit notre divin Sauveur lorsqu'il disoit : *je parle aux autres en parabole, afin qu'en voyant ils ne voyent pas, & qu'en écoutant ils ne comprennent point ; ut videntes non*

videant, & audientes non intelligant. Saint Mathieu nous apprend que Jésus citoit ces paroles comme étant du prophete Isaye, & saint Chrysostôme ajoûte qu'il les citoit, afin que les juifs ne pussent l'accuser d'aversion à leur égard : voyons donc quelle est cette prophétie & comment l'effet a suivi.

Allez, dit le Seigneur à Isaye, *dites à ce peuple : écoutez ce que je vous dis, & ne le comprenez point ; voyez ce que je vous fais voir, & ne le discernez point ; aveuglez le cœur de ce peuple, rendez-lui ses oreilles sourdes, & fermez ses yeux, de peur que ses yeux ne voyent, que ses oreilles n'entendent, & que son cœur ne comprenne, & que je ne les guérisse.* Tel est le commandement que Dieu donne à Isaye d'annoncer aux juifs ses oracles sacrés : l'envoye-t'il donc pour les aveugler ? non, mes freres, mais il prévoit le mauvais usage qu'ils en feront, & il enveloppe dans son commandement une prédiction de ce qui devoit le suivre : il prédit que sa parole ne servira qu'à aveugler & endurcir ce peuple, qu'elle devoit éclairer & toucher. Justes, mais terribles châtimens de leur résistance à cette céleste lumiere ! car pourquoi, mes freres, ce peuple autrefois le plus éclairé vous paroît-il aujourd'hui le plus aveugle ? pourquoi après avoir reçû les ombres obscures de la loi, rejette-t'il les éclatantes réalités de la grace évangélique ? c'est qu'il n'a pas profité des lumieres qui lui ont été communiquées. Chaque rayon qui paroît est suivi d'un nouveau crime, & pourquoi ? sinon parce que ces malheureux lui ferment les yeux ; ils ferment les yeux au signe de la naissance du Messie, parce qu'ils ont bouché leurs oreilles aux prédictions des prophetes ; ils sont insensibles aux miracles que le Messie opere pendant sa vie, parce qu'ils n'ont

pas voulu reconnoître ceux qui ont attiré les étrangers à sa crêche. Plus durs que les centeniers romains qui se frappent la poitrine, que les rochers qui se fendent, ils s'étourdissent sur les prodiges céleſtes & terreſtres qui accompagnent sa mort, parce que leur malignité leur a fait attribuer à Béelzébud ceux de sa vie ; les preuves indubitables de sa résurrection ne les convainquent pas, parce que l'éclat des merveilles arrivées à sa mort n'avoit fait que les éblouir ; leur ville & le temple ont été détruits, toute la nation a été frappée d'un anathême presque éternel, parce qu'ils n'ont pas voulu avouer le miracle de la résurrection & ceux qui l'ont suivi ; aujourd'hui ils ne comprennent pas nos paraboles, parce qu'ils ne veulent pas convenir du sens évident de leurs prophéties : vous les voyez ingénieux à se cacher des vérités qui les frappent malgré eux. N'est-ce pas une image naturelle mais terrible de ce qui arrive à ceux qui parmi nous résistent à l'évangile ? un avare, par exemple, apprend à un sermon que ses soins excessifs pour les biens de la terre, sa dureté envers les pauvres, lui attireront les malédictions du ciel ; néglige-t'il ce premier rayon qui l'éclaire, au sortir de cette assemblée vous verrez ses soins que Jesus-Christ compare à des épines, se changer en de mortelles inquiétudes, parce qu'il a été rébelle à cette premiere clarté ; ensuite il donnera dans des épargnes honteuses & sordides, parce qu'on lui aura dit en chaire de ne s'inquiéter pas du lendemain ; ensuite il exercera des usures criantes, parce qu'on lui aura inutilement représenté la honte de ses épargnes ; les fourberies cachées, les injustices ouvertes, les dures exactions ne lui coûteront plus rien, parce qu'il se sera efforcé de pallier ces usures qu'on lui reprochoit : c'est ainsi que tour-

tour-à-tour le riche est comme étouffé par la semence de la divine parole, & que la semence de la divine parole est étouffée dans le riche; *à sollicitudinibus & divitiis euntes suffocantur.* Un autre méprise-t'il les premiers avis qu'on lui donne sur une occasion qui va devenir prochaine? son expérience ne tardera pas à lui faire connoître la sagesse de ces avis. Néglige-t'il, comme on l'en a prié, d'éteindre les premieres flammes qui s'élevent? ces étincelles se changent en embrasemens, ces embrasemens en incendie à mesure qu'on a prié, conjuré, exhorté. C'est ainsi que la semence de la parole étouffée dans les voluptueux, les fait courir plus promptement dans la voye de perdition; *à voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur.* C'est ainsi que s'exécute l'arrêt formidable du Tout-puissant, *ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit; verbum meum quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum.* (t) Elle aveugle si elle n'éclaire, elle endurcit si elle ne touche, elle égare si elle ne convertit; elle devient une pierre de scandale à celui qu'elle n'édifie point, & malheur à celui qui se froisse sur cette pierre; il est coupable de négliger le précepte que Dieu lui fait d'entendre sa parole; coupable de négliger une parole qui renferme le mystere de Dieu; coupable de trahir ses propres intérêts les plus chers; aussi coupable, (c'est la pensée de saint Augustin qui peut-être vous paroîtra bien forte,) aussi coupable, par les dispositions de son cœur que les juifs qui ont crucifié Jesus-Christ; *numquid ergo qui verbo resistis, carnem crucifigeres, si videres?* Si coupable, dit encore ce pere, (v) si coupable que c'est pour punir ce crime que Dieu a permis qu'ils attachassent

(t) *Isaïe 55.* (v) *Aug. in Math. 9. 14.*

son fils à la croix; *ut non credentes cum cæteris desperatis crucifigerent.* C'est donc dès cette vie, mais c'est encore à la mort que Dieu exerce ses plus terribles vengeances sur celui qui est rébelle à la parole de l'Evangile : c'est cette parole même qui devient accusateur, témoin, juge & supplice de celui qui l'a méprisée; c'est ce que Jesus-Christ ne cesse de répéter dans son Evangile ; *sermo quem locutus sum, ille judicabit.* Ah! profitez donc de cet avis de saint Paul, *prenez garde de mépriser celui qui vous parle; videte ne recusetis loquentem: Si les juifs, pour avoir refusé d'entendre celui qui leur parloit sur la terre, n'ont pû échapper* à la terrible persécution qui dure encore, *comment pourrions-nous l'éviter, si nous rejettons celui qui nous parle du ciel? si enim illi non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur, multò magis nos qui de cœlis loquentem nobis avertimus.*

Evitons-les, mes freres, ces châtimens, recevons la parole de Dieu dans les dispositions que Jesus-Christ nous marque ; il nous dit que *ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & excellent, la retiennent & conservent, portent du fruit par la patience; quod autem in terram bonam, hi sunt qui in corde bono & optimo audientes verbum, retinent & fructum afferunt in patientiâ.* Gravez bien avant dans votre esprit ces dernieres paroles, apprenez-en tout ce que vous avez à faire avant d'entendre, en entendant & après avoir entendu la parole de Dieu ; purifiez votre cœur au moins par un regret véritable de vos péchés pour l'entendre avec de saintes dispositions, *in corde optimo;* écoutez-la avec toute l'attention dont vous êtes capable, & laissez encore plus toucher votre cœur, qu'instruire votre esprit en l'entendant; *audientes :* méditez-la bien, renouvellez-la souvent dans votre mémoire pen-

dant le jour, gardez-la précieusement, sans vous livrer à aucune des occupations qui en empêcheroient le fruit; *retinent :* encore une fois conservez-la & faites-la fructifier; car, ne vous y trompez pas, vos cœurs sont cette terre, & ces différens terreins dont parle l'Evangile : *or une terre*, dit saint Paul, (n'échappez, s'il vous plaît, aucune de ses paroles, qui forment déja l'arrêt de votre justification ou d'une éternelle réprobation :) *or une terre qui est souvent abreuvée des eaux de la pluye qui y tombent, si elle produit des herbages propres à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu; mais quand une terre ne produit que les ronces & les épines* du péché, *elle est en aversion à son maître, elle est menacée de sa malédiction, & à la fin il y met le feu; reproba est & maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem.*

Ah, que deviendront donc, ô mon Dieu, ces hommes terrestres, qui reçoivent si souvent les instructions de l'Eglise? Faites, Seigneur, faites que par une nouvelle miséricorde que ces terres abreuvées des eaux salutaires de votre parole, portent du fruit au centuple, & reçoivent votre éternelle bénédiction. Ainsi soit-il.



EVANGILE

du Dimanche de la Quinquagésim

Luc 18.

EN ce tems-là, Jesus prenant à part les apôtres, leur dit : Enfin nous nous en à Jérusalem, & tout ce qui a été écrit par le phetes touchant le fils de l'Homme y sera acc Car il sera livré aux gentils, il sera mocqué, outragé, on lui crachera au visage ; & après l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressu le troisiéme jour. Mais ils ne comprirent rien ceci, ce discours leur étoit caché, & ils n'enten point ce qu'il leur disoit. Lorsqu'il étoit près de Jé un aveugle se trouva assis le long du chemi demandoit l'aumône ; & entendant le bruit du qui passoit en foule, il s'enquit de ce que c'éto lui répondit que c'étoit Jesus de Nazareth qui par là. En même tems il se mit à crier : Jes de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui a devant le reprenoient, & lui disoient qu'il s mais il crioit encore beaucoup plus fort : F David, ayez pitié de moi. Alors Jesus s'arrê commanda qu'on le lui amenât. Et comme il approché, il lui demanda : Que voulez-v L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je Jesus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Il même instant, & il le suivoit rendant grace à Ce que tout le peuple ayant vû, il en loua Di

Homélie sur les joyes du monde.

VOilà, mes freres, l'opposition qui régn tre Dieu & le monde, entre l'esprit de & celui du monde. Le siécle vous prépar

fêtes ; s'il vous invite à goûter les plaisirs, il étale à vos yeux tout ce qu'il connoît de propre à flatter vos sens ; & Dieu ici n'expose à votre vue que ses souffrances, ne vous promet que des afflictions, ne vous prépare que des croix ; voilà Dieu, voilà le monde : vous avez la liberté du choix, lequel suivrez-vous ?

Si vous écoutez la voix des sens, le penchant de la nature, & les cris publics, si vous prenez pour régle le torrent de la coutume, l'antiquité de l'erreur, l'universalité de la prévention, ah ! je le sai, tout cela conspire à maintenir le monde dans la possession où il croit de se réjouir ; & vous ne hésiterez gueres à vous réjouir avec lui ; mais aussi si vous vous asséyez sur les bords du fleuve de cette babylone où nous vivons ; si de là vous considérez les écueils qui s'y rencontrent & les naufrages qui s'y font, les dangers que l'on y court, & la perte d'une infinité d'ames, qui afflige l'Eglise notre tendre mere ; l'incertitude où vous êtes sur l'état de votre conscience, & les flots des tentations qui s'élevent contre vous ; la foudre des vengeances divines qui se fait entendre de toute part, & qui va peut-être éclater bientôt contre vous ; ah ! diriez-vous en réfléchissant sur tout cela, comment chanterons-nous dans une terre étrangere ? *quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?*

Si vous ne jugez du monde & de ses agrémens que par leurs apparences, sans chercher ni à les approfondir, ni à connoître le terme où ils conduisent ; vous mépriserez les délices intérieures de la grace, vous n'aurez pour elles que du dégoût, votre inclination déréglée vous portera aux plaisirs sensuels & terrestres ; vous direz peut-être avec les israëlites dans le désert : *Qui nous donnera de la chair à manger ? nous nous souvenons*

des poissons que nous mangions en égypte ; l
combres & les melons, les poireaux, les oign
les ails nous reviennent à l'esprit : notre a
toute séche ; anima nostra arida est. (a) N
vous ne prononcez sur le parti que vous pr
qu'après avoir considéré ces chimériques a
mens dans leur principe & leur fin, dan
nature & leurs tristes effets, qu'après avoi
rement pesé ces terribles paroles du proph
que dans ces jours *l'enfer a étendu ses entr*
qu'il a ouvert sa geule jusqu'à l'infini, que t
qu'il y a de puissant, d'illustre & de glori
descend en foule avec tout le peuple ; dilatavit
nus animam suam, & aperuit os suum absqu
termino, & descendent fortes ejus & populus
& sublimes gloriosique ejus ad eum. O l'effr
spectacle pour vous, mes freres ! il porte
frayeur dans le fond de vos cœurs, il vous
maudire les joyes du monde, & cherche
moyens de vous préserver purs de leur conta
Ce sont les généreux sentimens que l'I
veut vous inspirer ; elle vous fait part du my
douloureux & humiliant que Jesus-Christ dé
vrit à ses apôtres en allant à Jérusalem,
pour vous donner une juste idée des folles j
du monde ; elle rapporte la guérison d'un av
près de Jéricho, c'est pour vous montrer
la personne de ce pauvre les tristes suites d
joyes, & les moyens de les éviter. C'est ce
nous examinerons dans ce discours.

La premiere partie vous montrera quels
les odieux caracteres des joyes de ce monde
de cette saison sur-tout : la seconde vous
connoître les funestes effets des joyes insen
de ce monde ; l'une & l'autre vous convai

(a) *Num.* 11.

de ce que disoit un grand Saint, & qu'il ne faut jamais oublier : *que celui qui rit avec le démon, ne pourra se réjouir avec Jesus-Christ ; qui jocari voluerit cum diabolo, non poterit gaudere cum Christo.* (b)

Premier Point.

Les maîtres de la morale chrétienne veulent qu'avant de prononcer sur la bonté ou la malice d'une action humaine, d'une action faite avec connoissance & liberté, on examine quel en a été le principe, quel en étoit l'objet, & dans quelles circonstances elle a été faite ; ils ajoutent que jamais une action n'est bonne devant Dieu, que le principe ne soit louable, que l'objet ne soit innocent, & que l'action ne convienne à la personne qui la fait, au tems & au lieu où elle la fait ; qu'une seule de ces trois conditions vienne à manquer, notre action dès-lors est réprouvée du Seigneur : que sera-t'elle donc à ses yeux, si le principe en est corrompu, si l'objet en est criminel, & si les circonstances la rendent sacrilége ? Eh ! qu'allons-nous donc penser de ces vains plaisirs ausquels un monde anti-chrétien se livre ? car tels sont leurs odieux caractéres ; c'est une passion basse & insensée qui en est le principe, cette passion dans ces jours ne s'occupe gueres que d'objets criminels, & dans quelles circonstances ? celles-là même qui demandent plus de recueillement & de piété. Reprenons avec le texte sacré chacune de ces réflexions.

Jesus prenant à part les douze apôtres, leur dit : nous allons à Jérusalem, & tout ce qui a été écrit par les prophetes touchant le fils de l'Homme y va être accompli ; assumpsit Jesus duodecim, & ait

(b) *Pet. Chrysolog.*

illis : ecce ascendimus Jerosolimam, & consumabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de filio Hominis. Je ne m'arrête point à vous faire remarquer ici combien la pensée de la mort occupoit Jesus-Christ, combien souvent il en entretenoit ses apôtres, & combien cette pensée devroit nous occuper dans ces jours : je ne m'attacherai pas non plus à vous donner une idée de cette sagesse infinie avec laquelle il prévoit toutes les ignominies de sa passion ; de ce courage intrépide avec lequel il marche vers la triste mort qui l'attend, & de cet amour ineffable qui lui fait prodiguer son sang innocent pour des coupables ingrats. Ce que je considere ici, ce sont les juifs ses ennemis qui accompliront ces prophéties qu'ils ne veulent point entendre, & qui annoncent tout ce que ces cœurs endurcis ont fait souffrir au fils de l'Homme. Ils le livreront aux gentils comme un imposteur qui séduit la nation, *tradetur ;* & pourquoi ? leur orgueil qui ne peut supporter les reproches du Sauveur ; la haine que ces reproches leur inspirent contre ce divin rédempteur, l'envie & la jalousie qu'ils ont de sa réputation : voilà le principe de l'horrible déïcide qu'ils commettront dans la personne adorable de Jesus-Christ, & de la cruelle satisfaction qu'ils témoigneront goûter en le voyant immoler sur une croix ; c'est une détestable passion qui les anime.

J'en conviens avec vous, mes freres, les plaisirs que goûtent les hommes du siécle, ont rarement pour principe une passion si furieuse ; je veux bien supposer encore pour un moment que l'objet de vos amusemens soit honnête & licite, mais qu'il s'en faut pour cela qu'ils soient honnêtes & licites eux-mêmes ! qu'est-ce qui les anime ces plaisirs ? quel en est le principe ? que deviendroient ces joyes profanes ausquelles on se livre

inquiétude, si la grace avoit mortifié, déraciné de notre cœur les aveugles inclinations qui nous entraînent vers le plaisir? elles cesseroient partout, & une joye sainte & tranquille en prendroit la place : c'est saint Chrysostome qui nous le dit; *tolle vesanas passiones, & cessabunt profana gaudia.* Suivons, pour nous convaincre de ce que dit ce pere, suivons l'homme dans les différens plaisirs ausquels il se livre dans les différens âges de sa vie; & pour ne point nous tromper, prenons pour guide le plus sage des hommes, Salomon dans son ecclésiaste. (c)

Le premier pas que fait un jeune mondain dans la voye des divertissemens, c'est vers les délices de la table : *prenons toute sorte de plaisirs*, se dit-il à soi-même, *jouissons des biens ; vadam & affluam deliciis.* Or quel est le principe de cet amusement sinon la passion de sensualité? rompez les chaînes de ce honteux esclavage où la molle sensualité retient ce jeune homme; donnez-lui autant d'horreur pour ces fausses douceurs, pour cette fatale yvresse, qu'il en a pour la mortification chrétienne, & vous le verrez prendre un repas frugal avec une joye intérieure, incomparablement plus douce que ces folles joyes ausquelles il se livroit; *tolle vesanas passiones, & cessabunt profana gaudia.*

Le second pas que fait un mondain dans les sentiers de l'iniquité, tend au plaisir d'une inquiéte volupté; il les regarde comme un bien qui peut satisfaire, & il veut en jouir; *fruar bonis.* Otez du cœur de cet homme cette furieuse inclination qui l'entraîne vers le mal; supprimez, s'il est possible, cette dangereuse sensibilité pour ce qui flatte ses sens, donnez-lui une égale sensibi-

(c) *Cap.* 2.

lité sur ses propres péchés, sur les danger
l'environnent ; & de ce cœur que partira-t'il
des gémissemens sur sa misere, & des soupir
l'éternité ? *tolle vesanas passiones*, & *cess*
profana gaudia.

Le troisiéme pas que nous faisons dans le
tes qui conduisent aux joyes insensées du mo
nous porte à la vanité de l'éclat & de la m
ficence ; on étoit possédé par la concupiscen
la chair, (d) on passe à la concupiscenc
yeux, on *fait faire*, si on en a le moyen
ouvrages magnifiques; à la ville, ce sont de
palais, ou du moins des maisons commode
la campagne on choisit des lieux agréables
vigne fournit les vins les plus exquis, où les v
abondent en plantation de toute sorte, où les
sont chargés de fruits excellens, où coulent
eaux pour arroser de jeunes plantes, où des
d'eaux charment les yeux des spectateurs. On
la nature & les élémens à payer leur tribut
délices, on en veut dans toutes ses maisons,
toutes les saisons de l'année, dans toute
heures du jour, il faut qu'elles se succédent
près qu'elles ne laissent aucun moment à l'en
& qu'on soit toujours environné d'un nomb
domestique ; ôtez du cœur des hommes cette
cherche passionnée de ce que le monde estin
mal-à-propos, de la magnificence des bâtim
de la beauté des jardins, du grand nombre
serviteurs & d'officiers ; faites connoître a
grands combien l'oisiveté dans laquelle ils vi
est indigne d'un chrétien ; donnez-leur autan
goût pour une sérieuse occupation qu'ils y av
de répugnance, & vous verrez qu'ils donne
à leur ame toute l'attention qu'ils donnoie

(d) *Ecclesiast.* 2.

leurs amusemens ; *tolle vesanas passiones, & cessabunt profana gaudia.* C'est donc la passion, c'est un secret attachement qu'on a pour les plaisirs qui fait qu'on les poursuit, qu'on s'en occupe, que l'esprit & le cœur en sont comme possédés. N'y eût-il de répréhensible dans vos divertissemens que cette vivacité avec laquelle vous les recherchez, pourriez-vous vous croire innocens devant Dieu ? vous suivez vos convoitises & il vous le défend expressément ; *post concupiscentias tuas non eas.* (e) Vous les laissez régner dans votre corps, & saint Paul vous avertit que c'est un grand péché, un péché opposé à la grace de votre baptême, & aux promesses que vous y avez faites ; *non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ut obediatis concupiscentiis ejus.* (f) De quelle innocence pourriez-vous donc vous flatter, quand même vos plaisirs seroient permis & licites dans leur objet ? mais peut-on le dire de ceux ausquels on se livre dans ces tems malheureux ?

Jesus-Christ dit dans notre Evangile qu'il *sera livré aux gentils, qu'il sera mocqué & fouetté, & qu'on lui crachera au visage ; tradetur enim gentibus & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur.* Il ajoute, *qu'après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisiéme jour ; & postquam flagellaverint, occident eum, & tertiâ die resurget.* Un Dieu homme livré aux gentils, mocqué & fouetté ; voilà l'objet des plaisirs sacriléges des gentils.

Je l'avoue, ce n'est pas Jésus-Christ dans le cours de sa vie mortelle, ce n'est peut-être pas ce Dieu aimable dans le sacrement de son amour que vous traitez d'une maniere si indigne, quoique peut-être le nombre de ceux qui font des com-

(e) *Eccl. 18.* (f) *Rom. 6.*

munions facriléges dans ces jours ne foit q
grand ; mais à quels infames objets ne don
pas fes penfées, fes défirs ? de quoi s'o
t'on ? ne diroit-on pas (permettez que je fa
comparaifon des défordres de ce tems ave
du paganifme, une comparaifon qui n'eft e
ble dans cette chaire, que parce que les h
défordres de notre fiécle l'ont rendue nécefl
ne diroit-on pas que dans ces jours de no
apoftats entreprennent de faire renaître le
nifme de fes cendres ? Oui, mes freres,
l'excès d'impiété dans lequel on donne a
d'hui : on fubftitue le culte des dieux étr
au culte du Dieu vivant, & les fêtes que le r
célébre, ne différent que peu ou point de
d'une voluptueufe divinité prépofée aux déb
de la table. Que faifoient les adorateurs de
idole muette que ne faffent nos jeunes libe
donnoient-ils au peuple des jeux, des fpect
des repréfentations de théâtre ? nos mauvais
tiens en donnent ; faifoient-ils durer plu
jours les fêtes de ce dieu fauteur des dive
mens criminels ? nos mondains commence
qu'ils appellent leur carnaval, depuis le m
où Jefus-Chrift leur a donné des leçons de
tence dans fa crêche, & ne le finiffent q
fainte quarantaine. Couvroit-on de peaux
qu'on vouloit initier aux myfteres ? leur m
on en main des inftrumens propres à fai
bruit ? parmi nous l'on voit une vile pop
affemblée autour de ces gens qui font l'horre
la nature humaine, & qui reffemblent plus
victimes échappées de l'enfer, qu'à des ho
créés à l'image du Seigneur : paroiffoit-o
public le jour & la nuit, en danfant d'une
niere indécente ? parmi nous on voit des pe
nes que le monde appelleroit honnêtes gens,

comme il faut, & que j'appelle gens sans vraye probité, gens sans honneur, gens sans religion; on on voit, dis-je, qui semblent avoir honte de leur sexe, qui violent hautement la défense portée dans l'ancien testament, de prendre des habits d'un autre sexe, comme si elle n'étoit plus en vigueur, & comme si elle n'étoit pas une loi morale. Ah! combien ces modes bizarres de se travestir n'ont-elles pas facilité de crimes & de libertés? Voyoit-on des excès d'intempérance, des débauches outrées? la solitude de nos Eglises au jour des cendres nous annonce encore celles qu'on a commises les jours précédens; les lieux de dissolution sont remplis, & nos temples sont déserts; les théâtres, disoit Salvien au cinquième siécle, sont fréquentés, & nos autels sont abandonnés; les acteurs sont écoutés, les prédicateurs de l'Evangile sont méprisés; les parties de plaisirs sont continuelles, les exercices de piété sont totalement négligés; tout âge, tout sexe, tout rang changent ces jours en fêtes, & ces fêtes sont des jours de plaisirs portés jusqu'à la fureur du jeu, l'intempérance de la table, la débauche de la volupté; tout le peuple s'asseoit comme les israëlites près du veau d'or pour boire & pour manger, & ensuite ils se levent, comme ces malheureux contre lesquels s'alluma la fureur de l'Eternel, pour danser & se divertir; *sedit populus manducare, & surrexerunt ludere.* Oserois-je dire que le sénat encore payen rougissoit de l'impureté de ces fêtes ausquelles je viens de comparer les vôtres, & qu'il les interdit à Rome & dans toute l'Italie? oserois-je témoigner mon désir? demander que ceux qui ont en main l'autorité, s'opposent par une bonne police à ces fêtes publiques qui deshonorent le christianisme? Je sai qu'elle vient de Dieu cette autorité, je la respecte, je

travaille à la faire respecter, à justifier l'usage qu'elle fait de sa puissance; & qu ce que je serai en état de la justifier sur fices plus que profanes qu'elle place à temples augustes du Seigneur? Si ce maisons qu'un chrétien ne puisse fréquente quoi les élever? si un chrétien peut les ter, pourquoi le démon s'est-il quelquef de ceux qu'il y trouvoit? pourquoi répo aux exorcistes de l'Eglise, qu'il les avoit sur son terrein? pourquoi les premiers fuyoient-ils les spectacles? pourquoi le dans leurs écrits, les théologiens dans leu sions, les pasteurs dans leurs instructio évêques dans leurs loix ont-ils insisté sur cessité de les fuir? mais peut-être ces réflexions ne suffiroient point pour vous c cre sur ce point. Ecoutez donc à ma plac quent Salvien, ce saint prêtre de Marseil pellé de son tems le maître des évêques, fera comprendre que si vos plaisirs sont i dans leur principe, criminels dans leur ob vont jusqu'au sacrilége à raison de leurs c tances, c'est-à-dire, à raison des person tems & des lieux.

En effet, qui est-ce qui se repaît de div mens en ces jours? ce sont, répond ce orateur dans son sixiéme livre de la provi ce sont des hommes qui prennent le n chrétiens; *hoc nos qui christiani dicimur, fa* Mais quoi donc, replique-t'il, est-ce là ce Seigneur nous a enseigné par son exempl *nos pro nobis in carne natus salvator edocuit* ce là ce qu'il nous a prêché par lui-même & apôtres? *hoc per seipsum vel per apostolos* *cavit?* Est-ce pour cela qu'on l'a vû enve de langes, couché dans une crêche, & éle

une croix? *propter hoc in patibulo pependit?* Il est venu, dit saint Paul, nous apprendre d'abord à renoncer à l'impiété & aux désirs séculiers, & ensuite à vivre dans la piété, la tempérance & la justice, & à nous attacher à la pratique des bonnes œuvres. Où sont ceux qui entrent dans ces vues du Seigneur? *ubi sunt qui hæc faciunt propter quæ venisse Christum apostolus dicit?* Jesus-Christ a souffert nous laissant un exemple, afin que nous marchions sur ses pas; est-ce suivre les pas du Sauveur, d'aller au cirque, ou de fréquenter les théâtres? *vestigia Salvatoris sequimur in circis.... in theatris?* Ce sont néanmoins des chrétiens qui les remplissent. Mais, continue encore ce pere, est-ce la premiere réponse qu'un chrétien a fait au baptême? il a protesté qu'il renonçoit au démon, à ses pompes, à ses spectacles & à ses œuvres; *ut renuntiare se diabolo, ac pompis ejus, atque spectaculis & operibus protestentur.* Ah! chrétiens sacriléges, comment donc après avoir confessé dans votre baptême que ces spectacles étoient l'œuvre du démon, vous y trouvez-vous encore? vous abandonnez la foi de Jesus-Christ, vous encourez la peine d'une mort éternelle, vous perdez la vie que vous aviez en Jesus-Christ: *quid est aliud quàm mortem incurrere, vitæ originem perdidisse?* Ainsi s'expliquoit ce zélé prêtre en parlant des spectacles.

Que peut répondre à tout cela celui qui s'opiniâtre à les fréquenter? que les droits de la pudeur sont respectés dans ce qui se dit sur les théâtres, & que le langage est épuré; mais les plus zélés défenseurs des spectacles n'avouent-ils pas qu'il s'y trouve ordinairement un langage tendre & dangereux à l'innocence? Eh! combien n'y reçoit-elle pas de playes mortelles connues de Dieu seul & de ses ministres? Que ces frivoles repré-

sentations ne font sur son cœur aucune impression ! ah ! c'est une preuve vraisemblable qu'une longue suite de péchés l'a déja endurci. Que l'Eglise ne frappe pas universellement de ses censures les acteurs & ceux qui servent au théâtre ? mais pour qu'une action soit censée mauvaise, qui a jamais cru qu'il falloit qu'elle fût par-tout punie par l'autorité ecclésiastique ? Pour résoudre vous-mêmes ces vaines objections & cent autres de cette espéce, rappellez-vous les paroles de Salvien, & vous trouverez ou qu'elles condamnent tous les spectacles profanes, ou qu'elles n'en condamnent aucuns, sondez encore votre propre cœur ; j'en suis persuadé, il vous en dira encore plus que moi. Pourquoi n'offrez-vous jamais à Dieu ? pourquoi craindriez-vous de lui offrir votre assistance à ses représentations, sinon parce que vous la regardez comme une action mauvaise ? & comment ne la seroit-elle pas ? puisque outre le danger auquel elle expose, & la perte du tems qui s'y trouve, elle contribue encore au crime qui fait retrancher vos freres du corps de l'Eglise. Enfin la chose ne fût-elle que douteuse, est-il concevable que des chrétiens veuillent goûter de semblables plaisirs ? que des hommes qui devroient être pleins de zéle & de charité les goûtent aux yeux de qui ? aux yeux de nos freres errans, qui ne se sont séparés de nous que pour les abus qui régnoient parmi nous, & qui s'autorisent dans leur séparation, par ce qu'ils voyent encore ; aux yeux des juifs infidéles, qui nous regardent comme des idolâtres, & qui sont témoins de notre rechûte dans les excès que nous reprochons au paganisme ; aux yeux des justes, qui en sont affligés ; aux yeux de l'Eglise, qui nous invite à essuyer ses larmes ; aux yeux de ses ministres, qui effrayés du danger qui menace leur troupeau, montent

montent en chaire pour en avertir, publient des indulgences pour gagner par ces trésors spirituels ceux que le torrent de la coutume est prêt d'entraîner; aux yeux des anges, qui gémissent en voyant leurs ennemis triompher dans ces jours de calamités; aux yeux du Seigneur, qui nous défend de nous conformer au siécle. Eh! où est donc le respect, la charité de ces chrétiens? ils n'observent pas même les bienséances les plus communes à l'égard de la religion; car dans quels tems leurs plaisirs sont-ils plus bruyans? c'est lorsque l'Eglise les avertit de se préparer à la pénitence, & qu'elle leur remet devant les yeux toutes les souffrances de son divin époux. C'est donc à dire que ces hommes de plaisirs se préparent à la pénitence par leurs péchés, ils semblent les commettre, afin d'en avoir à expier, afin que le Sauveur en aît à leur pardonner. N'est-ce pas insulter à Dieu, à l'Eglise, à la raison même? car quelle raison peut-on trouver dans la conduite d'un homme aujourd'hui outré dans la débauche, & demain pénitent en apparence? aujourd'hui intempérant selon l'usage du siécle, & demain obéissant à la loi du jeûne, au moins à l'extérieur; aujourd'hui dans la joye avec les pécheurs, demain dans les pleurs avec les justes; aujourd'hui couronné de fleurs par libertinage, & demain couvert de cendre par une affectation de piété. Un musulman qui seroit témoin de cet affreux contraste, quelle idée se formeroit-il de notre religion? nous lui reprochons qu'après avoir jeûné pendant le jour, il mange à l'excès pendant la nuit; quelle idée se formera-t'il à son tour de notre préparation au jeûne, & des précautions que nous prenons pour ne le point sentir? nous lui reprochons de suivre une loi qui permet les plaisirs sensuels & même grossiers, qu'aurons-

nous à lui répondre quand il nous dira que ces sortes de plaisirs, quoique défendus par l'Evangile, sont portés chez nous à un excès qui leur est inconnu ?

Il est donc vrai, Seigneur ! que votre saint nom n'est pas plus sanctifié par le grand nombre des chrétiens, que par les infidéles ; qu'ils le deshonorent par tous les crimes d'un paganisme dont ils semblent tous les ans célébrer la mémoire. Votre loi sainte dans ces jours n'est presque plus reconnoissable dans les mœurs des fidéles. Quelle différence entre nos joyes & celles des premiers chrétiens ? les assemblées ecclésiastiques, le chant des cantiques, la récitation des saints offices, la longueur des veilles, c'est ce qui faisoit leur joye ; ils la mettoient toute dans le Seigneur, ils n'en cherchoient d'autre que celle que procure la vertu. Si avant ou après la communion, ils mangeoient en commun, leur repas étoit moins un souper qu'une leçon de tempérance ; *ut non tam cœnam quam disciplinam gustasse viderentur.* Et nos joyes n'ont pour principe que la passion, pour terme fixe, que l'excès, pour circonstances, que ce qui peut en faire des sacriléges : toute joye qui n'est pas criminelle nous paroît fade & insipide, dit Salvien, *nec delectat ridere sine crimine.* C'est déja un grand mal de rire & d'avoir ses aises, puisque Dieu frappe cet état de ses anathêmes ; cependant ce n'est pas encore assez pour nous, il ne nous suffit pas de rire & de nous réjouir, il faut pour assaisonner nos ris insensés que l'excès de la folie & du péché s'y trouve ; *nobis autem ridere & gaudere non sufficit, nisi cum peccato & insania gaudeamus.* Peut-on porter plus loin sa révolte contre Dieu ? quelles suites peut avoir une conduite si criminelle ? c'est le sujet du second point.

Second Point.

Perdre les lumieres de l'esprit, les dons du cœur, les biens du corps, & par conséquent les biens spirituels & temporels, ceux du tems & ceux de l'éternité; est-il un plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme sur la terre? ce sont cependant les tristes effets des plaisirs du siécle, ils privent l'homme de tous ces avantages.

Notre Evangile dit que *les apôtres ne comprirent rien à ce que leur disoit Jesus-Christ de sa mort, que ce discours leur étoit caché, & qu'ils n'entendoient pas ce qu'il leur disoit; & ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbum istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.* Ils entendoient bien à la vérité que Jesus-Christ annonçoit sa mort, mais ils ne pouvoient concevoir, ou qu'un Dieu dont les miracles prouvoient la toute-puissance, dût mourir, ou qu'un homme dont la croix prouveroit la foiblesse, pût ressusciter: c'étoient là des énigmes qu'ils ne pouvoient expliquer.

Ne peut-on pas appliquer ces paroles à tous ceux qui avalent aujourd'hui la coupe mortelle de l'infidelle babylone? leurs ténébres ne sont-elles pas touchant ce point essentiel de notre religion, plus profondes, plus épaisses que celles des apôtres? du moins ceux-ci tâchoient-ils de comprendre, du moins écoutoient-ils ce que le Sauveur leur en disoit; mais que font aujourd'hui les mondains? non-seulement ils n'y comprennent rien, mais ils n'y pensent pas même? est-il croyable en effet qu'on pense à un Dieu livré, flagellé, mis à mort pour les péchés des hommes, & qu'en même tems on s'abandonne à la passion des plaisirs, à l'excès de la joye, aux dangers

du divertissement? Est-il croyable qu'on fasse sérieusement cette réflexion : *le Dieu que j'adore, le rédempteur de mon ame a été crucifié*, & qu'incontinent après on cherche à goûter les fausses douceurs d'une vie toute payenne. Non, non, ce ne sont point là les pensées dont on occupe son esprit; on craindroit qu'elles ne répandissent quelqu'amertume salutaire sur ses convoitises illicites, & on détourne les yeux d'un objet si triste; on tâche de s'aveugler pour jouir d'un plaisir plus tranquille, & bientôt on en vient jusqu'à être aveuglé par ce plaisir même; on a des yeux, & on ne voit plus; on a des oreilles, & on n'entend plus; un esprit, & on ne comprend plus; on fuit des parens réglés, son pasteur, son directeur spirituel; on craint leurs remontrances & leurs leçons, on rompt l'utile commerce qu'on avoit noué avec les personnes de probité. C'est ainsi que les gendres de Loth se séparent de leur beau-pere, & le regardent comme un rêveur, quand il les avertit de l'incendie qui menace Sodôme, & qu'il les presse d'en sortir; *visus est quasi ludens loqui.* (g) C'est ainsi que dans un même discours le grand apôtre fait trembler les uns au milieu de la synagogue, & qu'il est moqué des autres, comme un discoureur insensé; *quidam irridebant.* (h) En vain votre conscience vous crie, que cette religion dont on veut vous parler est de la derniere importance; en vain, ajoute-t'elle, que les plaisirs qui la font oublier ne sont que des jeux d'enfans, ni ses remords, ni ses cris ne peuvent en arrêter la fureur; il se mêle dans la bagatelle des plaisirs une malignité si incompréhensible, que l'Ecriture l'appelle enforcellement, *fascinatio;* si contagieuse, qu'elle produit dans l'esprit des obscur-

(g) *Genes.* 19. (h) *Act.* 17.

tiffemens qui en éteignent les lumieres, *fascinatio nugacitatis obscurat bona;* si subtile & si puissante, qu'elle renverse l'esprit même éloigné du mal; *& inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum, sine malitiâ.*

Faudroit-il autre chose que votre propre expérience pour vous convaincre de cette vérité? le commerce du monde, ces parties de plaisirs, n'est-ce pas dequoi votre esprit est occupé pendant tout le jour? il en est occupé quand il se trouve dans ses cercles, il est comme absorbé dans l'attention qu'il donne ou à son jeu ou à sa conversation; il en est occupé lorsqu'il en sort, les chefs de familles avec leurs enfans à leur retour du monde, n'ont d'autre entretien que sur ce qu'ils y ont observé, sur leur perte ou leur gain, sur l'éducation de l'un & sur les parures de l'autre; il en est occupé avant & après son repos, c'est la derniere pensée qu'il quitte, c'est la premiere qu'il reprend; il en est occupé pendant la priere & jusqu'au pied des autels; c'est sur-tout ce moment que le démon prend pour en rappeller l'idée. N'est-ce pas là ce qui peut s'appeller renverser l'esprit, changer ses opérations, l'éloigner du bien éternel qu'il devoit méditer pour le rapprocher du mal qu'il doit fuir? *inconstantia concupiscentiæ animi transvertit sensum, sine malitiâ.*

Y pensez-vous, mes freres, réfléchissez-vous sur la dignité de cet esprit que vous ne remplissez que d'idées mondaines? Par sa nature il est tout spirituel, & vous le rendez tout charnel en l'attachant à des amusemens charnels & grossiers; & il est spirituel dans ses opérations, & vous le matérialisez en ne l'occupant que d'objets sensibles; il est divin dans son principe, & vous lui faites oublier l'excellence de son origine en le tenant comme collé à la terre, & aux vains divertissemens qu'on

y goûte ; il eſt immenſe dans ſes déſirs, & vous le bornez en cherchant à vous ſatisfaire par la préſence & la poſſeſſion des biens créés ; il eſt céleſte dans ſa fin, & vous le rendez terreſtre par les penſées dont vous l'occupez. N'eſt-ce pas là renverſer ſon eſprit & en perdre les vraies lumieres ? *faſcinatio nugacitatis obſcurat bona, & inconſtantia concupiſcentiæ animi tranſvertit ſenſum, ſine malitiâ.*

Un ſecond effet des paſſions volages, eſt de dépouiller le cœur du précieux tréſor de la grace : vous n'en ſerez nullement ſurpris, quand à votre expérience vous aurez joint les réflexions que nous fournit la ſuite de notre Evangile. *Lorſque Jeſus étoit près de Jéricho, un aveugle ſe trouva aſſis le long du chemin, qui demandoit l'aumône ; factum eſt autem cùm approp inqu.aret Jericho, cæcus quidam ſedebat ſecùs viam mendicans.* La même hiſtoire que rapporte ici ſaint Luc, ſe lit auſſi dans ſaint Mathieu, (i) & dans ſaint Marc ; (k) toute la différence qui ſe trouve dans leur récit, conſiſte en ce que ſuivant ſaint Mathieu, il y avoit deux aveugles, ſuivant ſaint Marc, Jeſus ſortoit de Jéricho, & ſuivant ſaint Luc, il en approchoit. Les interprêtes concilient ces contradictions apparentes, en diſant que le même aveugle qui vint trouver Jeſus lorſqu'il entroit à Jéricho, comme le dit ſaint Luc, n'ayant pas d'abord obtenu ſa guériſon, s'en approcha de nouveau en ſortant, comme le rapporte ſaint Marc ; & parce que cet aveugle étoit plus connu que l'autre auquel il ſe joignit, ces deux évangéliſtes n'ont parlé que d'un, quoique ſaint Mathieu ait fait mention de deux.

Que ſignifioit cet aveugle dont parlent ſaint Marc & ſaint Luc ? tout le genre humain, répond

(i) *Cap.* 20. (k) *Cap.* 10.

saint Grégoire, parce qu'ayant été chassé du paradis terrestre dans la personne de notre premier pere, il a été privé de la lumiere de son créateur, & demeuré plongé dans les ténébres du péché. Que signifient encore ces deux aveugles dont parle saint Mathieu ? le juif & le gentil, répondent saint Jérôme & saint Augustin, parce qu'ils étoient l'un & l'autre sans cette vraie lumiere, qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde ; tous les chrétiens de nos jours, puis-je répondre encore, parce qu'ils tombent dans un aveuglement bien plus coupable & plus terrible que celui du juif & du gentil. Enfin, que peut nous signifier la ville de Jéricho, près de laquelle étoient ces aveugles ? la note de saint Jérôme sur ce mot, ne semble-t'elle pas nous indiquer les assemblées de danses, de bals & d'autres amusemens qui se tiennent dans cette saison ? il y avoit beaucoup de voleurs, dit ce Pere, qui dépouilloient, blessoient, & mettoient à mort ceux qui y venoient de Jérusalem ; *multi latrones erant in Jericho, qui egredientes & descendentes de Jerusalem, interficere & vulnerare consueverant.*

Jéricho n'étoit fameuse que par ses brigandages & ses meurtres : eh ! si vous examiniez avec les yeux de la foi ces assemblées mondaines, dont le brillant éclat vous éblouit, qu'y verriez-vous ? que de cruels meurtriers qui attaquent ceux qui viennent de la céleste Jérusalem. Grand Dieu ! que deviendront les téméraires qui s'y exposent ? à quel terrible combat ne s'engagent-ils point sans vous ? de toute part ils sont attaqués, ils sont assaillis par une foule de puissans ennemis, au dedans & au dehors. L'esprit par la séduction des mauvais discours, l'imagination par les objets qui la frappent, la mémoire par les idées dangereuses qui s'y rappellent, la volonté par le mauvais

exemple qui entraîne, le cœur par les douceurs qui le touchent, les yeux par les agrémens décens en apparence qu'on leur prépare, & qu'on étale dans tout leur faux lustre, les oreilles par des airs tendres, par des chansons affectueuses, par des expressions peu chastes, le goût & l'odorat, par tout ce que la sensualité peut inventer, par tout ce que les moyens peuvent fournir pour y satisfaire, l'attouchement par la liberté des mains, & la facilité des approches, l'homme tout entier, par une flamme impure qui s'éleve de la fournaise ardente où il est entré : n'y sera-t'il pas consumé ? ah ! sa présomption l'en rend digne ; il a couru à sa perte, il périra ; il a tenté Dieu, & le Dieu de justice qui ne fait point de miracles pour les présomptueux, l'abandonnera à sa propre foiblesse, permettra que les paroles flatteuses d'une voluptueuse syréne séduisent son cœur, & que les mauvais désirs qu'expriment les œillades du dangereux basilic, tuent son ame du premier coup. Ah ! mes freres, mes très-chers freres, n'êtes-vous pas assez tentés par vos propres passions ? elles seulent vous sollicitent, vous ébranlent, & quelquefois vous renversent : pourquoi donc y joindre tant de tentations extérieures ? dans la maison de Dieu vous pouvez à peine vous soustraire aux loix du démon ; comment pourriez-vous vous y soustraire sur son propre territoire, dans l'assemblée de ses suppôts ? hélas ! vous en sortirez comme tous les autres, dépouillés des dons précieux de la grace ; couverts d'autant de blessures, qu'on aura eu de complaisance pour vous, & d'autant de playes qu'on aura tenu de discours empoisonnés ; laissés à demi morts, comme cet autre malheureux que le samaritain amassa sur le chemin de Jéricho, sans goût, sans sentiment de piété, sans aucun mouvement vers le Seigneur ;

frappés de tous les anathêmes dont l'Evangile est rempli : *malheur à vous qui êtes rassasiés ; væ vobis qui saturati estis : malheur à vous qui riez ; væ vobis qui ridetis :* frappés d'aveuglement spirituel dans l'esprit, frappés d'endurcissement dans le cœur, frappés dans l'ame & toutes ses facultés, frappés dans le corps & tous les biens temporels, dans la santé, dans l'honneur & dans la fortune.

Oui, hommes de plaisirs, ce sont vos plaisirs mêmes qui troublent votre repos, & qui abrégent des jours qui vous sont si chers ; & cela, reprend saint Augustin, est de la justice & de la loi éternelle de la providence ; car vous l'avez ainsi ordonné, Seigneur, & l'arrêt s'exécute tous les jours, que tout amour déréglé de la créature est le premier tourment du coupable ; *jussisti, Domine, & sic est, ut omnis animus inordatus pœna sibi sit.* Le saint Esprit nous l'enseigne encore par la bouche du Sage : *il vous étoit aisé, Seigneur*, dit-il, en parlant à Dieu au livre de la sagesse, *il vous étoit aisé d'envoyer contre les pécheurs une multitude d'ours & de fiers lions, ou des bêtes d'une nouvelle espéce, pleines de fureur, ou qui jettassent des flammes par les narines, ou qui lançassent d'horribles étincelles de feu de leurs yeux ; sans cela même ils pouvoient périr par un seul souffle : mais vous vous contentiez de les punir par cela même qui fait leur crime ; sed & sine his uno spiritu poterant occidi, persecutionem passi ab ipsis factis suis.* Ce sont les paroles éloquentes de Salomon, ausquelles on peut joindre ce que dit David, que *les pécheurs n'arriveront pas à la moitié de leur course.* (1)

En effet, quels seroient-ils ces coupables à qui Dieu accorderoit la vie qu'il donne aux justes ? seroit-ce peut-être l'envieux ? mais l'envie qui

(1) *Ps.* 54.

le ronge, répand par-tout la pourriture dans ses os; *putredo ossium invidia* : seroit-ce le voluptueux, qui souille son propre corps par des actions sacriléges? mais le saint Esprit nous apprend que ses actions lui enlévent ses années; *ne des annos tuos crudeli, ne fortè impleantur extranei viribus tuis* : seroit-ce un homme emporté? mais ses vivacités l'échauffent, mettent le désordre dans ses humeurs, causent des révolutions, qui enfin le conduisent au tombeau; *viri sanguinum non dimidiabunt dies suos* : seroit-ce un homme qui porte les repas jusqu'à la débauche? c'est la débauche qui a étouffé Alexandre le grand, qui a fait périr Holopherne, & succomber le malheureux Ammon; combien n'en voit-on pas encore périr tous les jours par la même voye? seroit-ce ce jeune homme qui se livre à la fureur du jeu, qui suit des mauvaises compagnies? mais ce sont ceux contre qui la colere de Dieu éclate particuliérement tous les jours; les uns périssent dans une maladie, les autres dans une querelle; ceux-ci dans un duel, ceux-là dans l'eau ou par d'autres accidens funestes & inopinés; il est donc vrai que les années des méchans pour l'ordinaire seront abregées, *anni impiorum breviabuntur* ; que le pécheur sera semblable à un tourbillon qui passe en un moment, *quasi tempestás transiens non erit impius*, (m) & qu'il est frappé du Seigneur dans les biens de la santé.

Il l'est encore dans son honneur. Nulle part, quand ceux qui disposent des dignités & des emplois sont citoyens, on n'y éleve ceux qui aiment leurs plaisirs; & par-tout on entend répéter sans cesse que tels & tels ont manqué leur fortune, parce que l'amour de l'application leur manquoit;

(m) *Proverb.* 10.

nulle part on ne fait sincérement l'éloge d'un homme en place qui n'est pas à ses fonctions, & par-tout on a un secret mépris de sa personne & de ses inclinations; nulle part on ne regrette un homme qui vivoit pour lui seul, & par-tout on gémit d'en voir qui ne veulent pas vivre pour d'autres; nulle part la présence d'un mondain n'attire les respects, & par-tout sa mémoire est en exécration; nulle part un riche héritier adonné à ses passions n'augmente le patrimoine de ses peres, & combien n'en voit-on pas qui jouissent trop peu pour avoir joui trop vîte; qui sement avec profusion ce que leurs ancêtres avoient moissonnés avec âpreté; qui rentrent par leur inconduite dans la misere d'où leur famille étoit sortie par son économie; qui trompent par leurs dépenses excessives ces mêmes créanciers que leurs peres avoient trompé par une frauduleuse avarice; qui dans le dérangement total de leurs affaires n'échappent à la justice qu'en changeant d'état & de demeure? Voilà le terme fatal où vont aboutir les joyes du monde; elles aboutissent à la perte de votre fortune, à la perte de votre honneur, à la perte de votre santé, à la perte des lumieres de l'esprit, à la perte des dons du ciel les plus précieux, à la perte de votre ame, à la perte de Dieu, à la perte d'une joye éternelle, à des pleurs, à des cris, à des horribles grincemens de dents pendant toute une éternité.

A un tel prix, mes freres, à un tel prix, voudriez-vous goûter une joye d'un moment? Ah! plaisirs funestes! divertissemens amers, que ceux qui s'achetent si chers! que les douceurs de la vertu sont bien plus consolantes! elles procurent une paix profonde à l'ame pendant la vie, elles lui laissent une tranquillité admirable à la mort, tandis que les folles joyes du monde ne

font qu'irriter les passions, quand elles sont présentes, que jetter dans le regret & l'ennui, quand elles sont passées, dans le désespoir, quand on ne peut plus y revenir. Ah! s'écrie-t'on alors, que les faux plaisirs de ce monde sont rigoureusement punis! les joyes de la table touchoient à peine mes sens, & il faut que ces sens soient cruellement tourmentés de la faim & de la soif, des supplices d'une mort éternelle; *gustans gustavi paululum mellis, & ecce ego morior.* Les plaisirs des compagnies étoient tout au plus des plaisirs apparens, le fond n'étoit qu'amertume, & il faut que le peu que j'en ai goûté soit suivi des larmes d'un désespoir éternel; *gustans gustavi paululum mellis, & ecce ego morior.* Ces jeux dont je m'occupois, ces spectacles ausquels j'assistois, ces bals & ces danses qui me plaisoient, n'étoient qu'un peu de miel sur le bord d'un vase rempli d'une lie amere, & il faut que je prenne la coupe fatale jusqu'au fond, que je meure sans espérance de vivre jamais; *gustans gustavi paululum mellis, & ecce ego morior.*

Epargnons-nous ces chagrins, mes freres, nous le pouvons encore, méditons dans ce jour & les suivans sur la passion du Seigneur; portons sa mortification sur notre corps, pratiquons les œuvres de la pénitence dès aujourd'hui : c'est l'intention de l'Eglise qui nous propose cette partie de l'Evangile, qui parle des souffrances de ce chef souffrant dont nous devons être les fidéles disciples. A cette mortification des sens, joignons un second moyen, une priere semblable à celle que fait l'aveugle de notre Evangile; la sienne est fervente, il entend le bruit du peuple qui passe, il demande ce que c'est; *cùm audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset* : on lui répond que c'est Jesus de Nazareth qui passe; *dixerunt*

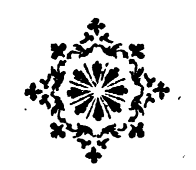
autem quod Jeſus Nazarenus tranſiret. Que fait-il auſſi-tôt ? il ſupplie, il conjure, il crie encore plus du cœur que des lévres ; *Jeſus fils de David,* ſouverain médecin qui êtes venu opérer notre guériſon, *ayez pitié de moi ; clamavit dicens, Jeſu fili David, miſerere mei.* Il faut de même que notre priere parte d'un cœur plein de ferveur. On ne nous dit plus que Jeſus-Chriſt paſſe, mais qu'il reſte au milieu de nous, qu'il eſt dans nos Egliſes pour recevoir nos hommages ; ſoyons aſſidus à les viſiter. Imitons le ſaint homme Tobie : l'Ecriture ſainte dit de lui que *tandis que les iſraëlites alloient adorer le veau d'or que Jéroboam avoit fait, il fuyoit ſeul la compagnie de tous les autres, & qu'il alloit à Jéruſalem au temple pour adorer le Seigneur Dieu d'Iſraël ; pergebat in Jeruſalem ad templum Domini.* Allons auſſi au temple de Jeſus-Chriſt, ne l'abandonnons pas tandis que les aveugles mondains courent après les idoles de leurs paſſions ; demeurons avec notre divin maître dans le tems de tentation où les marques de fidélité que nous lui donnerons lui ſeront ſi cheres. La priere de l'aveugle eſt perſévérante, *ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui diſant qu'il ſe tût,* ſoit par reſpect pour la perſonne de Jeſus-Chriſt qu'ils croyoient offenſé de ſes cris, ſoit parce qu'ils trouvoient mauvais qu'il l'appellât fils de David ; *& qui præibant, increpabant eum ut taceret.* Mais *il crioit encore beaucoup plus fort, fils de David, ayez pitié de moi ; ipſe verò multo magis clamabat, fili David, miſerere mei.* La nôtre doit avoir la même conſtance ; qu'elle eſt néceſſaire en ces jours ! le ſouvenir du monde y rappelle, la paſſion y conduit, l'exemple entraîne, les chrétiens lâches & méchans s'oppoſent à la ſainte ardeur des bons ; *bonos chriſtianos volentes facere præcepta Dei, chriſtiani mali & tepidi pro-*

hibent. (n) Qu'est-ce qui fixera le Seigneur dans nos cœurs? ne sera-ce pas notre ferveur & notre persévérance? c'est ce que remarque saint Grégoire en cet endroit de l'Evangile; *cùm in oratione nostra vehementer insistimus, transeuntem Jesum menti sistimus.* La priere de l'aveugle est accompagnée d'une foi vive, c'est ce que remarque encore l'Evangéliste; Jesus-Christ s'étant arrêté commanda qu'on le lui aménât, & comme il se fut approché, il lui demanda : que voulez-vous que je fasse? *quid tibi vis faciam?* Eh! quoi donc reprend saint Chrysostome, falloit-il le demander? ne le comprenoit-il pas? ne connoissoit-il pas ses désirs, lui qui pénétre le plus secret des cœurs? il les connoissoit sans doute; mais pour rendre le miracle utile aux peuples, il falloit encore qu'ils le reconnussent cet aveugle, il falloit les assurer que cet homme étoit vraiment privé de la vue, & que ce qu'il demandoit n'étoit pas quelque aumône, mais l'usage des yeux; *ut scirent astantes quod non petebat pecuniam, sed divinam efficaciam ut à Deo.* L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voye; *Domine, ut videam.* Jesus lui dit : voyez, votre foi vous a sauvé, *& Jesus dixit illi: respice, fides tua te salvum fecit.* Prions avec la même foi, & disons, Seigneur, faites que je voye quelle est la vanité de ce monde, la folie de ces ris, la fausseté de ces plaisirs, & que j'apprenne à m'en détacher. A la priere joignons un troisiéme moyen de nous préserver de la contagion du siécle; une parfaite reconnoissance pour les lumieres que cette instruction nous a communiqué. L'Evangile remarque que l'aveugle vit aussi-tôt, & qu'il suivit Jesus-Christ rendant gloire à Dieu, & que tout le peuple ayant vû cela en

(n) *Aug.*

loua Dieu; *& confestim vidit & sequebatur illum magnificans Deum, & omnis plebs ut vidit dedit laudem Deo.* Prenons aussi la résolution de renoncer au monde & à tous ses vains amusemens, de suivre le Seigneur, & de mettre notre joye à le glorifier, & disons-lui.

C'est avec la plus vive douleur, ô mon Dieu, que je suis témoin de tous les excès qui se commettent dans ces jours; la vue des désordres qui régnent pourra me faire gémir, l'exemple de mes freres qui se livrent aux joyes criminelles du siécle pourra m'affliger, mais non pas me séduire; je ne veux me réjouir qu'au Seigneur, n'avoir de joye que dans Dieu, mon Jesus & mon Sauveur; *ego autem in Domino gaudebo & exultabo in Deo Jesu meo.* Que votre céleste Jérusalem, ô mon Dieu, soit le principe de mes plaisirs ici bas, & leur fin pendant l'éternité bienheureuse, je vous la souhaite. Ainsi soit-il.





EVANGILE

du I. Dimanche de Carême. *Math.* 4.

EN ce tems-là, Jesus fut conduit par l'esprit dans le désert, pour y être tenté par le diable; & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ensuite; & le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais Jesus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, & le mettant sur le haut du temple, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jettez-vous en bas; car il est écrit : Il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, & ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jesus lui répondit : Il est écrit aussi : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant devant moi vous m'adorez. Mais Jesus lui répondit : Retire-toi satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul. Alors le diable le laissa; & aussi-tôt les anges s'approcherent, & ils le servoient.

Homélie sur la tentation.

UN Dieu homme est tenté, un malheureux esprit de ténébres devient son tentateur. L'avez-vous entendu sans frémir, mes freres? en

en savez-vous compris le mystere? Notre Dieu, notre Sauveur a bien voulu, comme dit saint Paul, éprouver toutes sortes de tentations hormis le péché. Pourquoi a-t'il consenti à de telles humiliations? c'est premiérement, pour nous montrer que la tentation n'est point elle-même un mal pour celui qui est tenté; mais seulement la complaisance dans la tentation, le consentement à la tentation, la consommation du péché auquel portoit la tentation. C'est en second lieu afin de nous apprendre à faire notre salut avec crainte & tremblement. Oh! que le spectacle que l'Evangile offre à nos yeux est bien capable de nous en pénétrer! quand on voit satan attaquer son Dieu & son maître, essayer d'agir sur son imagination, tirer le rideau qu'il croyoit lui dérober le théâtre du monde, faire paroître tour-à-tour les plaisirs enchanteurs, les honneurs qui charment & les biens qui attachent; quand on sait que le disciple n'est pas au-dessus du maître, que nous passerons par les mêmes épreuves, que le tentateur ne cherche qu'à nous tourmenter, nous agiter, & nous cribler comme on crible le froment; quand on ajoute à ces réflexions celle de sa propre foiblesse, le découragement n'est-il pas à appréhender? oui, mes freres, nous serions bientôt abattus, si la grace du Seigneur ne nous soutenoit; *mais nous pouvons tout en celui qui nous fortifie.* Car c'est en troisiéme lieu pour nous fortifier que notre Sauveur a voulu être tenté; il falloit que notre chef vainquît en lui-même notre ennemi, afin de le vaincre ensuite dans ses membres; il est tenté, c'est, dit saint Augustin, de peur qu'un chrétien ne soit vaincu du démon; *ideo tentatus est Christus, ne vincatur à tentatione christianus.* C'est en quatriéme lieu pour nous tracer le plan de nos combats; pour nous ap-

prendre que la retraite & ses exercices, la priere, la méditation, & les fréquens examens de conscience; que le jeûne & ses austérités, la mortification des sens, la longueur des veilles, l'interruption du sommeil & le silence; que la parole de Dieu bien étudiée, bien approfondie, bien retenue & bien appliquée, sont les préparatifs & les armes nécessaires dans le genre de combat qui nous est livré. Puissions-nous, mes freres, puissions-nous dire à la mort que nous l'avons généreusement soutenu, & répéter ces paroles avec autant d'humilité & de confiance que le grand apôtre qui les disoit : *le tems de ma mort s'approche, j'ai bien combattu, j'ai achevé ma carriere, j'ai gardé la foi; bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.*

Le moyen de goûter alors cette douce consolation; c'est d'être fidèle à Dieu dans toutes les tentations jusqu'à la mort; la couronne n'est promise qu'à cette condition; *esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.* Or cette fidélité suppose nécessairement deux choses, l'une que nous avons bien connu les ennemis contre lesquels nous combattons; sans cela nous cédons la victoire sans combat, ou nous combattons sans succès; l'autre que nous avons suivi les loix ausquelles seules est attachée la victoire; sans cela point de couronne; *non coronabitur nisi qui legitimè certaverit.* Apprenons donc à les connoître ces ennemis & ces loix; c'est ce qui fera la matiere de cette homélie. Combien les ennemis de notre salut sont à craindre; c'est ce que je vous montrerai dans mon premier point. Comment faut-il résister à ces ennemis de notre salut? c'est ce qui fera le sujet de mon second point.

Premier Point.

Je l'ai observé dans l'instruction du quatriéme dimanche après l'Epiphanie, en traitant le même sujet qu'aujourd'hui, la tentation prise pour une sollicitation au péché ne peut venir de Dieu. Il est, dit saint Jacques, aussi incapable de tenter que d'être lui-même efficacement porté au mal; & rejetter la suggestion des mauvaises pensées sur Dieu même, ce seroit un horrible blasphême dont l'impie peut seul être capable; *nemo cùm tentatur dicat quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat.* (a) Quels sont donc les principes de nos tentations? l'Evangile n'en marque que deux, qui sont le démon & le monde, parce que Jesus-Christ ne pouvoit être tenté que par ces deux voyes extérieures. Saint Jacques, dans l'endroit que je viens de citer, en ajoute un troisiéme, qui est notre propre concupiscence; c'est-à-dire, cette pente violente que nous avons vers le mal dès notre naissance: *unusquisque verò tentatur à concupiscentiâ suâ abstractus & illectus; chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte & qui l'attire dans le mal.* C'est donc le démon, le monde & la chair que nous devons regarder comme nos ennemis mortels: car quel plus grand ennemi de l'homme que celui qui se réjouit de son malheur, qui s'attriste de son bien, qui cherche à le dépouiller de ce qu'il a de plus précieux, qui en veut à sa vie, qui lui tend des piéges pour le faire tomber dans un malheur souverain? c'est là néanmoins ce qui occupe le démon, c'est le terme fatal où nous conduit le commerce du monde, où nous entraîne le poids de nos inclinations: ces ennemis ne

(a) *Jacob. 1.*

vous paroissent-ils pas bien dangereux, bien terribles, bien cruels? Soyez attentifs à ces trois questions que je vais vous faire sur cette matiere, & aux réponses que j'y donnerai; quelle est la puissance du démon? quelles armes le démon employe-t'il pour nous combattre? contre qui les employe-t'il? & vous comprendrez le danger de la tentation.

Jesus-Christ après son baptême *fut conduit par l'esprit dans le désert pour y être tenté; Jesus ductus est in desertum à spiritu ut tentaretur à diabolo.* C'est immédiatement après son baptême que Jesus-Christ est tenté. L'Evangéliste en a fait la remarque, parce que ceux à qui Dieu a accordé la grace du baptême, sont aussi ceux qui sont plus exposés à la tentation. Dieu le permet ainsi, dit saint Chrysostome, (b) & pourquoi? c'est pour vous faire connoître les forces que vous a procuré la grace de votre adoption, en vous procurant l'occasion d'en user; *ut discas quoniam multò factus es fortior.* C'est pour faire connoître au démon par votre patience & votre courage que vous avez rompu sans retour les chaînes qu'il vous avoit forgées; *ut experientiâ cognoscas quod perfectè ab eo secessisti.* C'est pour vous fortifier par l'usage même que vous faites des graces de combat que vous avez reçues, c'est pour vous convaincre par la violence avec laquelle votre ennemi vous attaque, combien est grand & précieux le trésor qui vous a été confié dans votre baptême; puisque le démon feroit moins empressé, moins ardent à vous attaquer, s'il ne vous voyoit élevés comme enfans de Dieu à un état qui est capable d'exciter sa jalousie; *neque enim diabolus superveniret tibi ad tentandum, nisi te in majori honore effectum videret.*

(b) *Homil.* 13.

C'est enfin pour vous empêcher de vous élever, en vous mettant sans cesse devant les yeux l'abysme de misere dans lequel vous pouvez tomber ; *ut magnitudine donorum non extollaris.* Ce sont là les cinq grandes raisons toutes prises de votre intérêt, qui ont engagé le Seigneur à permettre que vous fussiez tentés, & plus vivement tentés que les infidéles.

C'est donc à dire, mes freres, qui si vous étiez attentifs à seconder les desseins de miséricorde que Dieu a sur vous, jamais il ne vous arriveroit de tentation qu'elle ne fît naître dans votre çœur, ou un sentiment de reconnoissance qui vous feroit dire avec Joseph : comment pourrois-je commettre ce mal contre mon souverain maître qui m'a confié tout ce qu'il avoit de plus précieux, le sang de son propre fils, & les trésors de sa grace ? *quomodo possum hoc malum facere?* ou un sentiment de fidélité, en disant à Dieu : oui, Seigneur, je l'ai juré dans mon baptême, & je serai fidéle à ma promesse, je garderai vos commandemens, retire-toi de moi, satan ; ou un sentiment de force & de courage, en vous écriant : non, Seigneur, ni l'amour de la vie, ni la crainte de la mort ne seront capables de me séparer de vous ; ou un sentiment d'estime pour les dons précieux dont il nous a comblé dans notre baptême, & depuis, à la vue desquels nous disions : qu'est-ce que tous les biens de ce monde en comparaison de ceux dont le tentatur cherche à nous priver ? ou enfin un sentiment de crainte & d'humilité, à la vue du danger qui nous menace, & de la puissance de l'ennemi qui nous attaque.

Par-tout où l'Ecriture sainte parle de celle du démon, ses sacrés oracles nous la représentent en des termes propres à jetter la terreur dans tous les cœurs, à faire trembler jusqu'à ces esprits

forts, ces hommes sans religion, qui avancent des dogmes plus impies à proportion qu'ils font plus de progrès dans l'impiété, & qui refusent aujourd'hui de reconnoître l'existence même de ces esprits de ténébres qui nous environnent. Ecoutons-les donc ces oracles, & adorons les jugemens du Seigneur, qui laisse à l'ennemi de sa gloire un pouvoir si surprenant : il en est parlé dans deux endroits du livre de Job ; dans l'un, ce saint homme le voit qui demande & qui obtient de Dieu la permission de le dépouiller de ses biens immenses, de renverser ses maisons, de faire périr ses enfans, & de le frapper d'un ulcere horrible, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, & de soulever contre lui ses amis, son épouse, & tout ce qu'il avoit de plus cher ; dans l'autre endroit où il en fait l'effrayant portrait, sous le nom de Léviathan & de Behemoth, quelle idée nous donne-t'il encore de sa force ? que ce monstre se leve, les anges sont saisis d'effroi ; que toutes les foudres du ciel tombent sur lui, il ne se remue d'un côté ni de l'autre ; qu'on le frappe, c'est une enclume qui s'endurcit aux coups ; qu'il ouvre ses lévres, la flamme, le charbon, les torches ardentes en sortiront. Ainsi parloit Job après sa propre expérience : mais laissons ce style figuré, & voyons ce que dit saint Paul aux Ephésiens sur le même sujet.

Après les avoir exhortés à se revêtir des armes de Dieu, pour pouvoir se défendre des embûches du démon, il leur en donne cette raison : c'est, leur dit-il, que *nous avons à combattre, non contre des hommes de chair & de sang, mais contre des principautés, contre des puissances, contre les princes du monde, c'est-à-dire, de ce siécle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans les airs ; non est nobis colluctatio adversùs carnem, sed adversùs*

principes & potestates, adversùs mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cælestibus. Il n'y a pas une de ces expressions à perdre, pas une qui n'enchérisse sur celle qui a précédé, pas une qui ne puisse nous inspirer une crainte continuelle des puissances infernales.

Contre qui avons-nous à combattre ? ce n'est pas, prenez-y garde, ce n'est pas contre un ennemi, mais contre plusieurs, contre une armée d'ennemis : ce ne sont pas seulement des hommes, mais des êtres invisibles, des purs esprits : comment marcherez-vous contr'eux pour les combattre ? comment les appercevrez-vous lorsqu'ils viendront à vous ? le pouvoir de ces esprits ne se fait comprendre que par les grands noms de *puissance* & *principauté* : quelles forces sur la terre trouverez-vous à leur opposer ? ces principautés sont consommées en toute sorte de malice & de ruse, exercées dans l'art odieux de séduire les ames : quelle prudence pourra tromper la leur ? cette malice ne respecte la sainteté ni des personnes, ni du tems, ni des lieux ; ce sont les personnes les plus saintes que ces cruels ennemis poursuivent avec plus de fureur ; c'est le saint par excellence : c'est dans le tems de la plus grande dévotion qu'ils travaillent avec plus de constance à resserrer les liens des pécheurs ; c'est dans les tems de pénitence ; c'est dans les lieux les plus sacrés, jusques dans le désert, qu'ils inspirent le goût du monde : ils nous suivent par-tout, & c'est une opinion constamment reçue de tous les fidéles, que de même que nous avons un bon ange pour nous garder, il y en a aussi un mauvais à côté de nous pour nous tenter. Figurez-vous donc, mes freres, qu'actuellement que je vous parle, il y ait ici une foule de lions, que ces lions entrent en fureur, qu'avec des rugissemens

épouvantables ils s'approchent de vous, qu'ils tournent autour de vos personnes, qu'ils employent toutes leurs forces, toutes leurs ruses pour vous dévorer : votre imagination est effrayée de la supposition seule; cependant cette supposition devient une réalité dans l'ordre de la foi : elle nous fait voir le démon comme un lion rugissant, qui tourne continuellement autour de nous, cherchant à nous dévorer; *adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret;* & vous osez vous livrer aux plaisirs, vivre dans une sécurité que rien n'allarme : ah! c'est que la foi n'est pas assez vive en vous; si vous en aviez davantage, vous seriez dans un tremblement continuel à la vue de ce lion déchaîné contre vous.

Ce qui se lit dans notre Evangile, est encore bien propre à l'augmenter, cette crainte : le démon y est appellé tentateur, pour nous faire comprendre que tout son loisir il le donne à tenter les hommes, que toute sa joye il la fait consister à les séduire, & son bonheur à les avoir pour complices. Dans le désert où est notre divin Sauveur, il fait la fonction de tentateur d'une maniere qui surprend, & qui allarmeroit une foi chancelante : là on voit un Dieu attendre le combat, & un démon qui vient le lui livrer; un Dieu qui se laisse tenter en son humanité, & un démon qui l'attaque sous une forme humaine; un Dieu qui cache à son ennemi le pouvoir qu'il lui donne, & un démon, qui revêtu de ce pouvoir, se charge de Jesus-Christ, & traversant les airs, va le placer sur le haut du temple; un Dieu qui, comme dit saint Paul, porte tout par la puissance de sa parole, & un démon qui le transporte du haut du temple sur les montagnes; un Dieu qui voit tout, & un démon qui use de son art pour lui représenter les royaumes du monde

d'une façon que nous ne pouvons concevoir. Quel étrange spectacle, mes freres ! ce même Dieu qui dans peu sera mis à mort par les membres du démon, se livre aujourd'hui entre les mains de cet ennemi : le démon a pouvoir sur le chef de tous les élus, il l'attaque avec envie, il le poursuit avec fureur, il ne le quitte qu'avec désespoir : épargnera-t'il les membres de ce chef? manquera-t'il de pouvoir sur eux ? jugez-en par les observations que je viens de faire, & dites avec Job, sans craindre de vous tromper, qu'il n'y a aucune puissance sur la terre qui puisse être comparée à la sienne : *non est potestas super terram quæ comparetur ei :* (c) voilà quel est celui qui nous attaque.

Voici les armes qu'il employe pour nous vaincre; c'est le monde, c'est tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie ; car c'est à cette triple concupiscence que saint Jean rapporte tout ce qui est renfermé dans le monde; *omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, & superbia vitæ.* Ce sont aussi les objets de ces convoitises différentes que le démon employe pour porter Jesus-Christ au péché, s'il eût été possible.

Premiérement, *il lui dit : si vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains ; dixit ei : si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Voilà la passion de gourmandise qu'il voudroit inspirer au Sauveur : il sait que cette fourberie lui a réussi dans le paradis terrestre, pour en faire chasser notre premier pere ; qu'il l'a employé avec succès à Sodome & dans les villes voisines ; que l'abondance du pain & les délices

(c) *Job.* 51.

dres de votre divine Providence ; faites de moi ce qu'il vous plaira, pourvû que je vive et que je meure dans votre amour je suis content : environné de vos miséricordes, je mets en vous toute ma confiance : enrichi de vos bienfaits, je vous remercie de vos précieux dons : touché de vos divines perfections, je vous aime de toute l'étendue de mon ame : instruit que vous êtes le principe et la fin de toutes choses, je vous offre tout ce que je suis et tout ce que j'ai, je vous offre mes pensées, mes sentimens, mes désirs, mes paroles et mes actions, rendez-les par votre grâce dignes de vous, et ne permettez pas que je perde le mérite de ce qui va remplir ma journée. Je vous demande, ô mon adorable Sauveur, la même grâce pour toutes les personnes avec qui je suis en société de prière : bénissez notre association, répandez votre esprit sur tous ceux et celles qui la composent ; afin que nous courrions tous sans nous lasser dans les voies de vos saints commandemens ; protégez-nous contre nos ennemis, détachez-nous du monde, de ses faux biens, et de ses vains et insipides plaisirs ; préservez-nous de tout mal, et conservez-nous dans votre amour ; mais hélas ! vous le savez, ô mon Dieu, ce n'est pas assez pour satisfaire mon zèle, je désire ardemment que nous nous perfectionnions tous les jours dans votre saint amour : exaucez mes désirs et ne souffrez point qu'aucun de nous périsse ; mais, qu'après avoir été unis ici bas par les liens d'une tendre charité, nous soyons un jour tous réunis dans votre sein paternel.

Loué soit Jésus-Christ à jamais au très-saint Sacrement de l'Autel. AMEN.

garde, vous trouverez que tout ce qui vous environne & que tout ce qui sert, ou du moins qui ne devroit servir qu'à vos besoins, par exemple, que le lit où vous prenez votre repos, que les habits dont vous vous couvrez, que les appartemens que vous habitez, que la table où vous vous asseyez, que la nourriture que vous y prenez, que tout cela nourrit en vous la concupiscence de la chair, & cache des piéges à l'esprit de pénitence qu'il affoiblit, à la délicate chasteté qu'il ternit, à la ferveur qu'il diminue, pour peu qu'on manque d'attention sur soi, pour peu qu'on passe les bornes d'un usage légitime prescrit par la foi. Cela est vrai, de toutes les créatures qui tombent sous vos sens, de celles dont vous pouvez moins vous passer, telles que sont le boire & le manger. Eh! que penserons-nous donc de celles que l'on prépare à dessein d'exciter cette malheureuse concupiscence? de ces repas dont la délicatesse épuise les secrets de l'art; de ces assemblées où un sexe impudent se présente avec tous les attraits & tous les funestes agrémens de la corruption; de ces chansons qui préconisent les penchans d'une chair qui se révolte; de ces livres faits à dessein de les justifier; de ces spectacles qui les accréditent. Ce que nous en penserons, mes freres, que ces spectacles, ces chansons, ces lectures, ces agrémens scandaleux sont toujours précédés & suivis de la mort; c'est qu'il est rare & trop rare qu'on se sépare de ces assemblées, qu'on se leve de cette table sans avoir blessé les droits de la chasteté, de la tempérance, de la charité, & des autres vertus chrétiennes; ce que nous en penserons, c'est qu'entre les mains du tentateur elles doivent être un moyen bien puissant pour nous vaincre, puisque d'elles-mêmes elles font tant d'impressions sur nos sens.

Le démon, après avoir inutilement sollicité le Sauveur du côté de la chair, lui livre un assaut plus violent que le premier; *il le transporte dans la ville* de Jérusalem appellée *sainte*, à raison de son temple qui étoit l'unique dans l'univers où le vrai Dieu fût adoré, *& le met sur le plus haut du temple; assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, & statuit eum super pinnaculum templi:* Ensuite il lui dit, *si vous êtes le fils de Dieu, jettez-vous en bas; si filius Dei es, mitte te deorsum.* Voilà la tentation de vanité & d'orgueil qu'il suggere à Jesus-Christ; il demande que pour exciter dans l'esprit des peuples une stérile admiration, il se donne en spectacle en opérant des merveilles inutiles; & afin (prenez garde à ceci, si on y faisoit attention on seroit moins surpris de voir les hérétiques & les libertins savoir assez d'Ecriture sainte, pour en abuser & s'en servir à leur propre condamnation;) le démon, dis-je, afin d'engager son athlete dans le piége, se sert d'un passage de l'Ecriture qu'il interprête faussement; *il est écrit*, lui dit-il, en appliquant à Jesus-Christ ce qui ne s'entend que du juste qui ne s'est pas exposé témérairement, *il est écrit qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, & qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne heurtiez le pied contre quelque pierre; scriptum est quoniam angelis suis mandavit de te ut custodiant te, & in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum: O malice exécrable du démon*, s'écrie saint Cyprien sur ces paroles! *il pensoit ce malin esprit, qu'il surmonteroit par la vaine gloire celui qu'il n'avoit pu vaincre par la gourmandise; ô execrabilis diaboli malitia! putabat malignus quem gula non vicerat, vanâ gloriâ superari: Il avoit éprouvé que souvent il avoit dompté par l'orgueil ceux dont il n'avoit pu triompher par d'autres moyens;*

c'eſt pour cela qu'il lui en ſuggere la tentation comme étant plus difficile à repouſſer. C'eſt par la même raiſon que ce roi de la ſuperbe nous en inſpire autant qu'il le peut les ſentimens, & comment encore ? par le moyen du monde & de ce qui peut dans le monde inſpirer de la vanité.

Eh! quoi, me direz-vous, eſt-il donc quelque choſe ſur la terre qui puiſſe en donner à l'homme ? non, ſans doute, mes freres, & ſi nous jugeons ſainement, nous dirons que les dignités qui éblouiſſent ne ſont qu'une cruelle ſervitude ; que l'opulence qui enchante n'eſt qu'une ombre qui fuit ; que les beautés qui charment ne ſont qu'un peu de foin qui ſe fanne ; que la naiſſance que l'on vante n'eſt qu'un nom dont l'air eſt frappé ; que les honneurs dont on eſt avide ne ſont qu'une fumée qui ſe diſſipe ; que les louanges qui captivent ne ſont pour l'ordinaire que le langage du menſonge ; que la vertu qui cache les mérites eſt plus l'ouvrage de Dieu que le nôtre. C'eſt ce que nous dirions, ſi nos jugemens étoient toujours éclairés du flambeau de la foi ; mais que les maximes de l'Evangile ſont bien différentes des maximes du monde ! l'Evangile nous fait fuir les grands emplois, & le monde appelle cette fuite puſillanimité, foibleſſe, défaut de ſentiment ; l'Evangile réprouve le faux éclat des richeſſes, & le monde en eſt le perpétuel admirateur ; la magnificence des palais, les meubles rares, un équipage leſte, un domeſtique nombreux, le brillant de l'or qui reluit par-tout, c'eſt ce qui l'enchante & ce qui fixe ſon admiration ; l'Evangile n'eſtime que la beauté intérieure de l'ame, le monde n'offre ſon encens profane qu'à ces frêles agrémens qu'a donné la nature, & qu'une légere indiſpoſition peut enlever, qu'à ces beautés qui font naître l'orgueil dans celles qui les poſſédent, & la paſſion dans

ceux qui y fixent imprudemment les yeux; l'Evangile apprend à révérer les noms qui sont écrits dans le ciel, tous les titres de noblesse lui paroissent souvent dangereux, toujours indifférens par eux-mêmes pour l'éternité, & le monde n'a de respect que pour les grands noms qui sont écrits sur la terre; l'Evangile, en ordonnant aux inférieurs d'honorer les supérieurs, défend à ceux-ci la moindre complaisance dans ces honneurs qu'on leur rend; & le monde en décidant qu'il est beau, qu'il est doux de recevoir des hommages & de donner des ordres, ajoute que la vraie grandeur d'ame consiste à ambitionner les premieres places, il ouvre sans peine sa carriere aux ames ambitieuses, il facilite leurs desseins, il approuve leurs poursuites, il applaudit à leurs conquêtes, il gémit sur leur mauvais succès; l'Evangile ne reconnoit de vertu que celle qui a sa racine dans le cœur, & le monde appelle vertu tout ce qui rend une personne aimable à ses yeux, le talent de se divertir sans se livrer aux excès de la débauche, de se venger sans emportement, de s'aggrandir sans bassesse & sans injustices criantes, de soutenir ses justes prétentions sans rien céder, d'éviter les écueils du crime sans donner dans la dévotion, de faire perdre le tems & la grace du Seigneur, pourvu que la réputation n'en souffre pas; voilà l'Evangile du monde. Jugez de sa force par les progrès qu'il fait, par l'empressement des hommes à s'élever au-dessus de leur état; à moissonner d'une main âpre ce que l'autre va répandre avec profusion le moment suivant; à ne laisser ignorer à personne ni la maison d'où on est sorti, ni les grands hommes qu'elle a donné; à mériter les louanges & l'estime les uns des autres; à faire étalage d'une funeste beauté aussi propre à corrompre les regards qu'à inspirer de la vanité,

Concevez encore quelle est la prudence du serpent qui employe avec un succès si étonnant les objets du monde pour exciter en nous *l'orgueil de la vie.*

La troisiéme convoitise à laquelle il vous sollicite, est l'amour des richesses : *le diable transporta ensuite Jesus-Christ sur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde, & toute la gloire qui les accompagne, il lui dit : je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant vous m'adorez ; iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valdè, & ostendit ei omnia regna mundi & gloriam eorum, & dixit ei : hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Voyez, mes freres, comment le démon tente les justes comme par dégré, & comment les dernieres tentations sont toujours plus fortes que les premieres : d'abord il avoit essayé de gagner Jesus par la douceur des plaisirs, en lui proposant celui du manger ; ensuite il avoit employé un moyen plus dangereux passé au juste, que le premier ; du désert où il n'avoit pour témoins de son jeûne que les bêtes de la terre, il l'avoit transporté sur le temple pour le vaincre par orgueil, tâchant de lui inspirer la vanité de se précipiter en bas ; & parce que ces deux moyens ne lui ont pas réussi, il le tente tout à la fois, & par l'amour des plaisirs, & par le désir des honneurs, & par la concupiscence des yeux ou le vice de l'avarice : pour cela il le place sur une des hautes montagnes qui environnoient la ville de Jérusalem ; de là il lui montre d'une maniere qui nous est inconnue, tous les royaumes du monde, leur pompe, leurs richesses, leurs forces, leurs agrémens, leurs trônes, leurs assemblées, leurs spectacles, leurs couronnes, leur magnificence. Il lui fait entendre qu'il méne une vie austere & pénitente, & qu'il peut en méner

une où les graces & les plaisirs viendroient en foule au-devant de lui; qu'il vit dans l'obscurité, & qu'il peut se voir élevé au faîte des honneurs; qu'il est pauvre, & qu'il dépend de lui de faire une fortune immense; que les grands du monde & les princes de la terre sont en état de ne se rien refuser de ce qui peut satisfaire leurs passions, & qu'il est en son pouvoir de devenir le souverain monarque du monde, par conséquent de contenter ses désirs; qu'il lui accordera la possession de tous ces royaumes, mais à condition qu'il tombera à ses pieds pour l'adorer; *si cadens adoraveris me*. Telle est la conduite qu'il tient à l'égard des plus grands Saints, & combien cette derniere tentation n'en a-t'elle pas renversé? De peur qu'elle ne vous trompe comme une infinité d'autres, considérons-en bien tout le danger, pesons-en toutes les circonstances.

Que fait le démon, quand il veut inspirer l'amour de ce monde, duquel il est écrit: *nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt; n'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde?* Il nous découvre tout ce qu'il a de beau, de brillant, d'enchanteur; ces richesses qui excitent la cupidité, ces honneurs qui irritent l'ambition, ces plaisirs qui font naître les désirs de la mollesse, ces entretiens qui récréent, ces jeux qui amusent, ces divertissemens qui flattent les sens; *ostendit omnem gloriam eorum:* Il nous cache tout ce que ce même monde a de peines & d'afflictions réelles; il nous cache que ces richesses ne s'acquiérent qu'avec peine, & qu'on ne les perd qu'avec douleur; que ces honneurs exposent au danger des révolutions, & livrent en proye à de mortelles inquiétudes; que ces plaisirs occasionnent de cruels supplices dans leurs recherches, & dans leurs suites de grandes amertumes: il tire artifi-
cieusement

cieusement le rideau sur ces maux, pour ne laisser voir que les apparences des biens de ce monde; & parce que les apparences seules, sans espérance de les posséder, ne suffiroient pas pour occuper notre cœur, que fait-il encore? affectant d'être semblable à Dieu, de disposer souverainement de tout, il nous promet de nous donner ce qui flatte le plus notre cupidité : cet héritage qui serviroit à arrondir celui qu'on a reçu de ses peres, cet emploi qui tireroit de la poussiere dans laquelle on avoit pris naissance, la jouissance de ce plaisir qu'on croit devoir rendre heureux; *je vous donnerai tout cela*, nous dit-il, *si vous voulez m'adorer; hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Si on lui répond ce que l'expérience enseigne autant que la religion, qu'il ne les donne pas à ceux qui les recherchent avec plus d'ardeur; qu'on entend tous les jours les mondains se plaindre du monde & de ses vaines promesses : ah! nous réplique-t'il, c'est que le monde a trop à se plaindre de vous; il n'accorde ces dignités qu'à de noires intrigues, & vous prétendez y arriver par des voyes innocentes; il ne donne ses biens qu'à la fraude, qu'à la concussion, qu'à l'exaction, & vous comptez les obtenir en suivant les régles de la probité; il ne procure ses plaisirs qu'à une poursuite constante, & vous en souhaiteriez qui n'occupassent ni votre esprit, ni votre cœur. Non, il n'en sera pas ainsi, il faut que vous cherchiez les biens de ce monde avec passion, que vous en usiez sans pudeur & sans ménagement : c'est la marque d'adoration que j'exige pour vous les donner; *hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Voilà le terme fatal où vient aboutir la tentation du démon; c'est l'abandon de Dieu, l'apostasie du cœur, un esprit d'irréligion, qui ne reconnoît plus d'autre divinité que

l'objet de sa passion; non, il n'est pas ici un voluptueux, un avare, ou un ambitieux, un pécheur, de quelque espéce qu'il soit, de qui on ne puisse dire : cet homme s'est prosterné devant le démon, il l'a adoré, il a mis en lui sa fin derniere : quel orgueil dans le démon qui le souffre & qui l'exige ! quelle bassesse, quelle impiété dans le chrétien qui le fait ! ô combien de raisons nous avons donc de le craindre ! il n'a sur nous d'autre dessein que de nous priver de la foi, de la grace, de la gloire éternelle, & que de nous rendre éternellement malheureux : pour y réussir, il fait aujourd'hui combattre le monde entier contre nous, pour nous révolter contre Dieu, de même qu'un jour Dieu le fera combattre contre les pécheurs qui auront consenti à cette révolte : la puissance qu'il a reçue de Dieu est supérieure à toute autre puissance créée, comment ne l'appréhenderions-nous pas, sur-tout si nous ajoutons que nous portons avec nous un troisiéme ennemi, plus dangereux que les deux premiers, un ennemi qui agit de concert avec le monde & avec le démon ?

Non, non, mes freres, il n'en est pas de nous comme de celui qui est tenté dans notre Evangile; il pouvoit bien l'être au dehors par la suggestion, dit saint Grégoire, mais il ne pouvoit l'être au dedans par le plaisir & le consentement, parce que sa divinité régissoit en lui tous les mouvemens de son ame, à qui la chair étoit parfaitement soumise : le démon attaquoit donc celui, qui sous l'apparence de la foiblesse humaine, étoit la force, la sainteté, l'innocence, la pureté & l'impeccabilité même : il attaquoit une place, dont toutes les avenues au dehors lui étoient exactement fermées, & dont l'intérieur étoit également prémuni contre ses attaques; mais au con-

traire, que trouve en nous le fort armé, sinon une foiblesse extrême, une corruption générale, des habitudes invétérées? au dehors, les avenues sont ouvertes de toutes parts : nous montre-t'il les vaines beautés du monde, pour en toucher notre cœur? nos yeux les voyent, les examinent avec curiosité : ses suppôts nous tiennent-ils des discours propres à corrompre les bonnes mœurs? nos oreilles les écoutent avec avidité : cherchent-ils à nous surprendre dans la multitude de nos paroles? nous avons une démangeaison de parler que rien ne peut arrêter : nous tend-il des piéges dans le boire & dans le manger? notre sensualité nous y conduit & nous y fait succomber : flatte-t'il notre odorat? ce sens comme les autres aime & recherche tout ce qui peut le flatter : prépare-t'il des fers à nos mains? nous les y mettons par la liberté des attouchemens; il n'y a donc aucun de nos sens qui ne soit ouvert au péché, aucun par lequel la mort ne puisse entrer : nous ressemblons au dehors à une ville qui n'est point environnée de murailles; *sicut urbs patens & absque murorum ambitu* : (f) quelle résistance sommes-nous capables de faire au dedans? ah! je tremble, en voyant la facilité que l'ennemi a d'y entrer; toutes les facultés de notre ame semblent courir au devant pour le recevoir avec honneur : il vient régner sur notre imagination, en lui représentant des fantômes séduisans; & notre imagination les prévient, les saisit, s'y attache comme à des réalités solides : il vient régner sur notre mémoire, en la remplissant de choses étrangeres à la piété, & notre mémoire, nous le voyons tous les jours, a autant de facilité pour retenir une chanson profane, que de

(f) *Proverb.* 25.

difficulté pour apprendre la religion ou quelque cantique sacré : il vient régner sur notre esprit, en y répandant les ténébres de l'erreur ; & cet esprit, de quelles épaisses ténébres n'étoit-il pas déja environné par le péché de notre origine ? il vient régner sur notre volonté, en lui inspirant de la lâcheté pour le bien ; & cette volonté, dès notre naissance, a pour commettre le mal une force égale à sa foiblesse pour pratiquer le bien : il vient régner sur notre cœur, en y excitant l'amour des créatures ; ah ! ce cœur n'est déja que trop embrasé de ce feu impur : enfin, il vient régner sur tout l'homme, & dans tout l'homme ce n'est que division ; la chair se souléve contre l'esprit, & l'esprit contre la chair ; l'un fait à l'autre une guerre intestine, qui oblige le docteur des gentils à s'écrier : *quis me liberabit de corpore mortis hujus ? qui me délivrera de ce corps de mort ?*

Cependant le Sauveur l'a prononcé dans l'Evangile, tout royaume, toute ville, toute maison qui est divisée contre elle-même, ne pourra subsister : eh ! quoi donc, faudra-t'il que l'homme périsse ? est-il abandonné en proye à ses cruels ennemis ? non, mes freres, il est vrai, il est foible par lui-même ; les armes qui sont employées pour le combattre sont puissantes, plus puissant encore est celui qui les manie : n'importe, je vous promets la victoire, si vous combattez au nom de Dieu, avec le secours de sa grace, selon les loix de combat qu'il vous prescrit, je vais vous les montrer, en vous indiquant les moyens de vaincre la tentation : c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Fermez vos yeux, de peur qu'ils ne voyent la vanité ; fermez vos oreilles, de peur qu'elles n'en-

tendent la médisance, ou la syrène de la volupté; mettez un frein à vos lévres, en leur interdisant toute parole d'oisiveté; mettez une garde vigilante à chacun de vos sens, de peur qu'ils ne se livrent aux attraits de la cupidité; rappellez à vous-même votre imagination fugitive, ornez votre mémoire des maximes de l'Evangile, occupez votre esprit des grands objets de la religion, appliquez votre volonté à la méditation de la loi du Seigneur, aimez-le en tout & de tout votre cœur : voilà une partie des choses que je pourrois vous dire pour vous fortifier contre vous & vos ennemis; mais pour ne point embrasser une matiere que nous aurons plus d'une fois occasion de traiter en expliquant les saintes épîtres, & en parlant de la mortification des sens & de la mortification intérieure, fixons-nous aujourd'hui à ce que nous enseigne l'Evangile, des moyens de vaincre la tentation. Au monde il veut que nous opposions la retraite, à notre propre chair l'austérité du jeûne, au démon la parole de Dieu : ce sont les loix de combats qui nous y sont prescrites, & rien n'est plus équitable.

Qu'est-ce en effet que la vie de l'homme sur la terre? c'est une guerre terrible entre Jesus-Christ chef des élus, & le démon chef des réprouvés. Le monde entier est la vaste carriere destinée au combat; aucun lieu n'est excepté, ni les villes, ni le désert, ni le cloître le plus régulier, ni les antres les plus sombres; nos ennemis nous suivent par-tout. Les athlétes, c'est vous & moi, ce sont tous les hommes sans exception, & voilà la différence qu'il y a entre cette guerre & les autres; dans celle-ci les vieillards en sont dispensés par le nombre de leurs années, les jeunes gens par la foiblesse de leur âge, les femmes par la délicatesse de leur sexe;

dans celle-là au contraire tout homme est soldat, tant qu'il lui reste un souffle de vie il doit combattre ; il meurt en lâche s'il ne meurt les armes à la main ; la cause du combat du côté de Jesus-Christ, c'est la justice dont il veut établir le régne sur la terre, & du côté du démon, le régne de l'iniquité, où il prétend se maintenir & se fortifier. Combattez en braves, soutenez vaillamment le choc de l'ancien serpent ; *estote fortes in bello, & pugnate cum antiquo serpente.* Jettez les yeux sur Jesus comme sur l'auteur & le consommateur de votre foi ; *aspicientes in autorem fidei & consummatorem Jesum.* (g) Pensez à celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs ; *recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus contradictionem.* Ne vous découragez point, ne vous lassez point des dures loix de la guerre ; *ne fatigemini, in disciplinâ perseverate.* Ce sont les cris dont le ciel & les anges du ciel animent les combattans dont ils sont les spectateurs. Choisissons les biens présens, hâtons-nous d'user des créatures, enyvrons-nous des vins les plus excellens, opprimons le juste, vengeons-nous de nos ennemis ; c'est ce que crient les anges de ténébres & leurs suppôts aux pécheurs qui se rangent sous l'étendart de la révolte. Les convoitises de la chair sont les armes du démon ; celles de Jesus-Christ sont les vertus chrétiennes ; il nous arme du bouclier de la foi pour repousser les traits de l'ennemi ; de la cuirasse de la justice, pour nous couvrir d'une parfaite confiance en Dieu ; de l'épée spirituelle, de la parole sainte, pour détruire l'erreur & le péché ; de la ceinture de la vérité, pour y attacher le cœur inviolablement ; enfin le prix proposé aux combattans, c'est pour les justes une

(g) *Ad Hebr.* 12.

couronne de gloire, & pour les pécheurs une éternelle ignominie. Voilà l'idée que les oracles sacrés nous donnent par-tout de la vie de l'homme; il y est appellé un soldat, sa vie une milice perpétuelle, sa religion un combat, le démon son ennemi, la persévérance une victoire, la récompense une couronne qui ne se donne qu'à ceux qui ont combattu selon les loix; *non coronabitur nisi qui legitimè certaverit.* C'est donc une vraie guerre que la vie de l'homme; *militia est vita hominis.* Or la prudence exige qu'en guerre légitime on évite la rencontre de l'ennemi; & même qu'on fuye lorsqu'il y a trop de danger d'en venir aux mains; qu'on affoiblisse les forces de l'ennemi en coupant les vivres, & en portant la désolation sur les terres ennemies, & qu'enfin dans le tems du combat on s'encourage par les motifs les plus propres à donner de l'ardeur; c'est ce que l'Evangile nous ordonne de faire.

Jesus fut conduit par l'Esprit saint dans le désert; Jesus ductus est in desertum à Spiritu ut tentaretur à diabolo: & par là il nous montre que la retraite & la fuite du monde sont de puissans moyens qu'il faut opposer aux tentations du monde. C'est encore le conseil que nous donne le saint Esprit dans le livre de l'ecclésiastique; fuyez, vous dit-il, tenez-vous loin du monde, éloignez-vous de la compagnie des méchans, de tous ceux qui pourroient faire périr votre ame, & par là vous vous mettrez hors d'état de craindre la mort. Si vous vous en approchez, ah! craignez pour votre vie; une mort prochaine vous menace; dans le tumulte du monde vous marchez au milieu des piéges, & au travers des armes d'ennemis pleins de colere; *communionem mortis scito, quoniam in medio laqueorum ingrederis, & super dolentium arma ambulabis.* Ce sont les paroles de Salomon sur

lesquelles saint Chrysostome (h) faisoit ses réflexions à son peuple, & que je puis bien vous répéter pour vous engager à la fuite du monde.

O que ces paroles renferment de sens, s'écrioit-il! gravons-les si avant dans notre esprit qu'elles ne s'en effacent jamais. Le sage ne dit pas seulement : vous voyez que vous marchez au milieu des piéges, mais *considérez*, parce que le piége est couvert, & que la ruine & la mort sont absolument cachées : c'est donc avec raison que le sage a employé ce mot, *considérez*, comme s'il vous disoit : que votre attention sur vous & sur le monde doit être sérieuse! que la recherche des piéges doit être exacte, de peur d'y mettre le pied! les enfans cachent leurs filets sous la poussiere; & le démon cache les siens sous les plaisirs; la bassesse de l'ambition sous l'idée de grandeur & de domination; l'infamie de la volupté sous les attraits dont elle se pare; la recherche de ses biens sous le charme des commodités qu'ils procurent. S'il n'y avoit qu'un ou deux piéges, ajoute ce Saint, il ne seroit peut-être pas difficile de s'en garantir; mais comment se précautionner contre une si grande multitude? car Salomon ne dit pas, reconnoissez que vous passez proche des piéges, mais que *vous marchez au milieu*. En effet, si vous allez au palais, vous y rencontrerez un ennemi dont la seule présence vous irrite; si on loue votre ami, c'est exciter votre jalousie; si vous voyez un pauvrè, il est dangereux que vous ne le méprisiez; si c'est un riche, il est plus dangereux encore que vous ne murmuriez; s'il se présente à vos yeux une profane beauté, il est à craindre que vous ne la fixiez, si vous liez conversation avec elle, votre cœur en pourra souffrir

(h) *Hom. 15. ad populum Antiochenum.*

des atteintes criminelles ; si vous tenez votre place dans un cercle, vous serez tentés d'en égayer la conversation ou par une médisance ingénieuse, ou par des expressions peu chastes, ou par les efforts d'un esprit vain qui cherche à se faire admirer. Voyez-vous, continue saint Chrysostome, combien de piéges ? piéges à la maison de la part d'une femme quérelleuse ou d'un mari débauché ; piéges à l'Eglise de la part de ces femmes immodestes qui n'ont d'égard ni à la pureté des anges de la terre pour qui elles peuvent être des écueils, ni à la puissance des anges du ciel, zélateurs de la sainteté des autels & de leurs ministres ; piéges dans les assemblées & de la part d'une mere mondaine qui y fait paroître une fille encore innocente avec tous les agrémens de la nature & de l'art, & de la part d'une fille qui ne tardera pas d'inspirer une passion qu'elle ne connoît pas encore ; piéges dans tous les états, & dans toutes les conditions qui composent la vie civile ; piéges & chûtes, hélas ! presque aussi fréquentes que les piéges. Oh ! qu'il est rare de trouver des saints dans la terre des méchans, des Loths au milieu de Sodome qui soient justes des yeux & des oreilles, des Suzannes & des Daniels au milieu de babylone ! Ah ! fuyez donc le commerce de ceux qui l'habitent ; *exite de medio eorum & separamini.* (i) Fuyez, grands du monde ! en ne rendant à César que ce que vous devez à César, & à Dieu tout ce que vous devez à Dieu ; en observant moins par goût que par devoir de conscience, les bienséances de votre état, & moins par nécessité que par goût, les devoirs de votre religion ; *exite de medio eorum.* Fuyez, chefs de famille ! ces compagnies où on vous engageroit

(i) 2. *Corinth.* 6.

insensiblement à des dépenses aussi folles qu'excessives ; *exite de medio eorum*. Fuyez, cœurs tendres & susceptibles de mauvaises impressions ! fuyez ces liaisons dont les suites sont presque toujours funestes à la candeur des mœurs ; *exite de medio eorum*. Fuyez, jeunesse chrétienne ! les spectacles, & toute société de libertins ; *exite de medio eorum*. Voilà la fuite qui vous est ordonnée, & que vous vouâtes autrefois sur les fonts de votre baptême, en faisant à Dieu cette promesse solemnelle par vos parrains & vos marraines ; *abrenuntio mundo*. Je renonce au monde & à ses convoitises, à ses maximes & à ses jugemens, à ses mœurs & à ses exemples, à ses joyes & à ses amusemens. Je ne le verrai, je n'irai que quand par devoir & par bienséance, je serai obligé de m'y trouver, que quand le saint Esprit m'y conduira, comme il conduit aujourd'hui le saint Esprit dans le désert, c'est-à-dire, que quand je pourrai m'y promettre la grace de Dieu, parce que je ne me serai pas engagé témérairement dans l'occasion du péché ; *abrenuntio mundo*. Fuyez, non dans le désert, non dans le cloître, non dans l'état ecclésiastique, tous ne sont pas appellés à cette haute perfection ; mais rentrez dans l'intérieur de vos maisons, occupez-vous-y de prieres ferventes, de lectures spirituelles, des devoirs de votre état ; offrez-en l'accomplissement à Dieu pour sa plus grande gloire. Réfléchissez souvent sur l'état de votre ame, recueillez-vous au dedans de vous, & bâtissez-y une solitude, n'en sortez que pour vous édifier de la visite des personnes qui sauront, comme vous, allier la politesse avec la piété, c'est toute la retraite que je vous demande pour être en état de résister au monde.

Le second moyen qu'employe le Sauveur pour se préparer à la tentation, c'est le jeûne, & *ayant*

jeûné, dit l'Evangéliste, *pendant quarante jours* sans rien prendre non plus qu'Elie & Moyse, *il eut faim ensuite; & cùm jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, postea esuriit.* C'est pour imiter ce jeûne d'une maniere proportionnée à nos forces, que les apôtres ont institué la sainte quarantaine dont ce jour est le premier dimanche; c'est encore pour consacrer à Dieu la dixme de l'année, pour expier nos fautes, & sur-tout pour affoiblir nos passions. Elles sont notre plus grand ennemi, nous les portons par-tout avec nous; ce n'est que par leur moyen que le démon peut nous tenter, sans elles il est vaincu, la victoire est à nous; il est donc de la derniere importance de les affoiblir, & c'est un de ces effets précieux du jeûne dont parle saint Basile. (k)

Quelle force, quelle admirable vertu du jeûne, suivant ce pere à qui il convenoit si bien d'en parler; c'est lui qui donne la naissance aux prophetes, témoin Samuel que sa mere obtint par le jeûne; c'est lui qui affermit & fortifie la vertu des Saints, témoin Jacob, qui en se privant d'un mets qu'il s'étoit préparé, acquit du profane Esaü le droit d'aînesse que celui-ci lui disputoit; c'est lui qui donne la sagesse aux rois, aux chefs des peuples, à ceux qui exercent quelque autorité, témoin Moyse, qui par son abstinence sur la montagne mérita de recevoir de Dieu les tables de la loi, tandis que le peuple au pied de la montagne devient idolâtre pour s'être livré aux délices de la table. Il est le fidéle gardien de l'ame contre tous les mouvemens déréglés du corps; il est le maître qui régle & qui soumet toutes les saillies de la chair aux lumieres de la raison & de la foi; il fortifie l'homme intérieur à proportion qu'il affoi-

(k) *Homil. de jejun.*

blit l'homme extérieur ; il sert contre les ennemis à défendre les uns & à attaquer les autres ; *jejunium animæ optima custodia, corporis socius, fortibus viris munimentum & arma.* Il éloigne les tentations, il dispose aux exercices de piété, c'est de lui que le nazaréen reçoit la sainteté, & le prêtre sa perfection ; *hoc præterea tentationes propulsat, ad pietatem armat, nazareum sanctificat, sacerdotem perficit.* O la douce, la précieuse abstinence qui procure à l'homme des biens de cette espéce ! l'Eglise est si persuadée de ces merveilleux effets du jeûne, que dans la plus auguste partie de son sacrifice, elle répéte à Dieu ces paroles de saint Grégoire le grand : oui, Seigneur ! il est juste de vous remercier en tout tems, dans ces jours salutaires sur-tout, où par le jeûne corporel, vous réprimez les passions terrestres pour élever nos ames vers vous, où vous multipliez nos victoires pour augmenter nos couronnes ; *corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris & præmia.* Prenons donc, conclut saint Chrysostome, prenons la résolution de jeûner, afin de racheter nos péchés par nos macérations ; *jejuna quia peccasti.* Jeûnons encore, afin de ne plus pécher ; *jejuna ut non pecces.*

Car enfin, mes chers freres, quoique vous ne soyez plus du monde, & qu'au moins vous ayez pris la résolution d'y vivre comme n'y vivant plus, il ne faut pas vous croire pour cela en sûreté du côté de l'ennemi. Voyez outre l'exemple de Jesus-Christ que nous fournit notre Evangile, voyez ce qui arrive au grand saint Antoine dans son désert : d'abord le démon lui met devant les yeux les biens qu'il a quittés, les difficultés de la vertu & d'un renoncement éternel au monde, & qui de vous ne connoît pas la délicatesse de cette tentation ? il lui représente la longueur de la vie,

l'ennui cruel qui semble devoir ronger toute la substance d'un solitaire. Des pensées d'impureté dont il le tourmente jour & nuit succédent à ces idées du monde, & puis une persécution ouverte prend la place de la séduction ; il vient le trouver dans le sépulcre qu'il avoit choisi pour sa demeure, il l'attaque, il le frappe, il le laisse étendu par terre sans pouvoir parler ; le lendemain, lorsqu'il prie & qu'il défie le démon, il entend un bruit dont le bâtiment est ébranlé, dans le même moment, les puissances de ténébres entrent en foule dans son appartement sous la forme de bêtes affreuses, de lions, d'ours, de léopards, de scorpions, d'aspics & d'autres serpens, chacun jette son cri, se lance sur Antoine avec furie, abat sous ses coups le saint solitaire qui les méprise. Voilà le tems fâcheux de la tempête, voici le moment où le calme permet de respirer : un instant après Antoine voit un rayon de lumiere qui fait disparoître ces malins esprits, & aussi-tôt il s'écrie : où étiez-vous, Seigneur ! & pourquoi n'êtes-vous pas venu d'abord ? j'étois ici, répond l'Eternel, mais je voulois être spectateur de ton courage, & puisque tu as résisté, je rendrai ton nom célèbre dans toute la terre. Dans ce trait d'histoire auquel il seroit aisé d'en ajouter un grand nombre, qu'appercevez-vous ? un saint qui s'est retiré dans une affreuse solitude, un saint qui ne s'y nourrit que d'abstinence, & que Dieu semble abandonner à la cruauté de ses ennemis, il résiste, il est vrai, il combat, il est victorieux ; mais à qui doit-il la victoire ? il le reconnoît lui-même, c'est au jeûne & à ses exercices sanctifiés par la grace. Croyez-moi, disoit-il à ses chers disciples, satan craint les veilles des ames pieuses, leurs prieres & leurs jeûnes ; *credite mihi, pertimescit satanas piorum vigilias, orationes, jejunia.* C'est

donc à vous aussi, abstinence délicieuse! que je veux devoir, & la rémission de mes fautes, & le changement de mes mœurs; & ma persévérance dans la vertu. La résolution en est prise, je me conformerai en ce saint tems aux loix & à l'esprit de l'Eglise, je ne prendrai qu'un repas par jour, je ne chercherai pas à me dédommager de ma contrainte, ni par la multiplicité des mets, ni par la délicatesse des assaisonnemens; si la nécessité m'oblige de prendre le soir une collation, elle sera légere, & il n'y entrera rien de chaud, rien que ce qui se sert à la fin des repas ordinaires, rien que ce qu'il faut absolument pour prévenir un affoiblissement notable de ma santé; hors ce tems je ne me pardonnerai l'usage ni du vin, ni d'aucune autre liqueur que de l'eau pure. Sont-ce bien là vos sentimens, mes freres? eh bien! demandez à Dieu qu'il vous y soutienne; afin que préparés à la tentation par la sévérité de la retraite & l'austérité du jeûne, il ne vous surprenne pas quand le moment sera arrivé.

Alors le troisiéme moyen dont il est à propos d'user, c'est la parole de l'Evangile. La seule vue de ces livres qui la contiennent, dit saint Chrysostome, (l) est capable de nous porter à régler nos penchans & nos désirs, & de nous donner du dégoût des choses de cette vie. Quand ils sont (m) dans une maison, c'est comme un arsenal rempli d'armes, qui met cette maison en sûreté, ils en éloignent toute la puissance de l'enfer, & le diable n'oseroit y entrer. Jettons les yeux dessus avec respect, c'en est souvent assez pour nous préserver, pour remuer le fond de nos consciences, & nous couvrir de honte à la vue de nos crimes. Lisez celui de ces livres qu'un directeur prudent vous aura

(l) *Hom. 3. in Lazarum.* (m) *Hom. 31. in Joan.*

conseillé, votre ame se tiendra dans un sanctuaire divin, deviendra plus pure par les entretiens qu'elle aura avec Dieu, & par la contemplation de ses merveilles. Lisez donc, & retenez ce que vous aurez lû pour en faire usage dans le moment de la tentation, car c'est au commun des fidéles que Jesus-Christ donne un exemple aujourd'hui aussi-bien qu'à ses ministres.

Il est tenté trois fois, & chaque fois il rejette la tentation en faisant mention de la parole divine; la premiere, en disant que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, marquant par là que la parole est aussi nécessaire à l'ame que le pain au corps; *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* La seconde en répondant, il est écrit aussi, vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu; *rursum scriptum est, non tentabis Dominum Deum tuum.* Et la troisiéme fois, en le menaçant en ces termes : vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul; *vade satana, scriptum est enim, Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies.* Usez-en de même, mes freres, êtes-vous tentés de rechercher les délices de la table? dites à Dieu : votre parole, Seigneur! est une nourriture bien plus solide, un pain plus nécessaire; c'est d'elle que je vous prie de nourrir mon ame. Etes-vous tentés de négliger le travail qui doit vous faire subsister sous prétexte que la providence y pourvoira, de négliger votre conversion sous prétexte que le tems ne presse pas, que l'heure de la grace n'est pas venue, de recourir à des miracles nouveaux pour croire sous le faux prétexte que les anciens sont moins certains? Non, devez-vous dire, je ne tenterai pas mon Dieu, mais je travaillerai comme si le succès dépendoit de moi,

& je laisserai à la providence le soin de bénir mes travaux; mais je lui demanderai sincérement les graces de ma conversion, & j'en prendrai efficacement les moyens; mais jamais je ne demanderai de miracles que quand la prudence chrétienne ne me montrera plus que cette voye. Etes-vous tentés d'offrir votre encens à l'idole de quelque passion? Loin de moi satan, devez-vous crier tout allarmés, il est écrit, vous adorerez le Seigneur votre Dieu; *Dominum Deum tuum adorabis.* Voilà, mes freres, l'usage que je voudrois que vous fissiez de la parole de Dieu; saint Jérôme en recommandoit souvent l'étude, & un des livres qu'il souhaitoit que les jeunes gens apprissent par cœur, c'est celui des proverbes. Cette étude des livres saints, je vous la recommande aussi, mais écoutez à quelle condition, puisqu'il y en a de plus utiles les uns que les autres selon les différens états où on se trouve; c'est à condition 1°. que vous vous ferez un devoir de demander à votre pasteur, à votre directeur quel est celui qui peut vous convenir: puisqu'il *y a*, comme dit saint Pierre, *des endroits difficiles à entendre, que des hommes ignorans & légers détournent à de mauvais sens pour leur condamnation;* c'est à condition 2°. & cette condition est de saint Augustin, que vous lirez avec beaucoup de précaution les choses qui sont au-dessus de votre capacité, avec un cœur plein de religion, & comme il est écrit, avec tremblement, avec le dessein de croire sans aucun retard, & sans aucun doute, ce qui surpasse votre intelligence, dans la pensée que vous n'êtes qu'homme, & que ces vérités sont divines; que vous êtes charnel, & que tous ces mysteres sont spirituels; que vous vivez dans un corps mortel, & que ce sont les secrets de l'éternité: c'est à condition 3°. que vous la lirez sans cette présomption &

cet

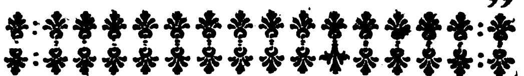
cet esprit de suffisance qu'on remarque en vous, lorsque vous savez quelque chose : c'est à condition 4°. que vous la lirez avec estime, car, disoit Origéne en comparant la table eucharistique avec la table évangélique, vous vous croiriez coupables & avec raison, si par votre négligence il se perdoit quelque chose du corps du Seigneur; que si vous usez avec justice d'une telle précaution pour conserver son corps, pensez-vous que ce soit un moindre crime de mépriser sa parole? (n) c'est à condition 5°. que vous la lirez avec une grande pureté de mœurs, puisque, comme dit saint Augustin, c'est là ce qui donne l'intelligence des vérités évangéliques; *mores perducunt ad intelligentiam.* Enfin vous la lirez avec un vrai désir, & dans l'unique vue d'en profiter pour votre salut, de retenir certains endroits qui vous auront plus touchés, de vous les rappeller plusieurs fois dans le jour, & de les appliquer aux circonstances présentes, par exemple, si vous êtes sujet à quelques emportemens, & que vous ayez lû ce passage, *gardez-vous bien de pécher dans la colere,* (o) vous l'opposerez aux premiers mouvemens de vivacité que vous appercevrez; à la mort, ah! que vous seriez heureux, si vous aviez fait une riche provision des maximes évangéliques, & surtout sur la foi, la confiance en Dieu, l'amour divin, la résignation à la volonté souveraine, la contrition! alors on n'est plus gueres en état de profiter des leçons étrangeres, les momens sont extrêmement précieux, ce sont les sentimens qui en font tout le prix : ces sentimens, c'est la grace, c'est la parole de la foi, aidée de la grace qui les nourrit. O que je serois donc heureux alors de me rappeller les maximes chrétiennes dont je me

(n) *Orig. in exord.* (o) *Ps.* 4.

ferois nourri, de m'en défendre contre les tentations ! Dans notre Evangile, il eſt écrit que *le démon ſe retira*, & que *les anges* qui accompagnoient par-tout Jeſus d'une maniere inviſible, & qu'il n'avoit point laiſſé paroître au tentateur pendant le combat, *s'approchant* & paroiſſant ſous une forme viſible, *le ſervirent*, lui préſenterent la nourriture dont il avoit beſoin, & lui rendirent les ſervices qu'ils lui devoient comme à leur maître. Une grace ſemblable nous ſeroit accordée, ſi nous employions juſqu'à la mort la retraite, le jeûne, la parole de Dieu contre nos ennemis; le démon nous quitteroit, non pas aujourd'hui, car il ſera toujours autour de nous, mais à la mort, & les anges nous conduiroient dans le ſein d'Abraham; mais hélas! que d'allarmes à ſoutenir juſqu'à ce moment!

Oui, Seigneur, nous craignons pour tous les momens de notre vie, & ſur-tout pour celui de la mort. Ah! combien terribles ſeront alors les tentations qui nous aſſailliront; elles ſeront terribles du côté du démon qui redoublera ſes efforts avec ſa rage; terribles du côté du monde, hélas! qui s'échappera, & qui peut-être ne laiſſera que le triſte ſouvenir d'en avoir joui; terribles du côté du moribond plus foible que jamais. Grand Dieu, la perſpective m'effraye, ne permettez pas, nous vous en conjurons par la patience & l'humilité de votre fils dans ſes tentations, ne permettez pas que nous y ſuccombions ni aujourd'hui ni à la mort, mais délivrez-nous & du méchant & de tout le mal qu'il nous veut, pour nous combler de vos bénédictions éternelles. Ainſi ſoit-il.





EVANGILE

du II. Dimanche de Carême. *Math. 17.*

EN ce tems-là, Jesus ayant pris en particulier Pierre, Jacques & Jean son frere, les fit monter avec lui sur une haute montagne, & il fut transfiguré devant eux : son visage devint brillant comme le soleil, & ses vêtemens blancs comme la neige. Et en même tems ils virent paroître Moyse & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moyse, & une pour Elie. Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit ; & il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : C'est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le. Les disciples les ayant ouies tomberent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande crainte ; mais Jesus s'approchant les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul. Lorsqu'ils descendoient de la montagne, Jesus leur défendit d'en parler, & leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous avez vû, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Homélie sur le mystere de la Transfiguration.

LA grandeur du prodige que raconte notre Evangile, pouvoit le rendre incroyable aux yeux d'un peuple encore charnel ; il étoit à craindre qu'après avoir entendu parler d'une gloire si surprenante, il ne fût plus que jamais scandalisé

de la mort que le Sauveur devoit endurer sur la croix : c'est pour cette raison, dit saint Jérôme, que Jesus-Christ défend à ses apôtres de dire ce qu'ils ont vû sur la montagne avant sa résurrection; *nemini dixeritis visionem donec filius hominis à mortuis resurgat.* Cette défense fut religieusement observée par les trois disciples jusqu'au tems prescrit; *ils garderent*, dit saint Luc, *le silence sur les choses qu'ils avoient vues, & ils n'en dirent alors quoi que ce soit à personne;* mais autant ils les avoient tenues secrétes jusqu'à la mort du Sauveur, autant ils les rendirent publiques après sa résurrection. Saint Jean dit dans son Evangile, qu'il a vû la gloire du Verbe éternel, comme du fils unique de Dieu : saint Pierre dans sa seconde épître, se sert de cette vision pour prouver la vérité de la religion chrétienne. Non, dit-il, ce n'est pas en suivant les fables ingénieuses, que nous vous avons fait connoître la puissance & l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ; mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa majesté : car il reçut de Dieu le pere un témoignage d'honneur & de gloire, lorsque de cette nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : Voici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le; *hic est filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipsum audite.* Enfin les trois Evangélistes, saint Mathieu, saint Marc & saint Luc, ont exactement rapporté ce fait.

Pourquoi, mes freres, cette attention des écrivains sacrés? ah! c'est qu'ils connoissoient ces hommes inspirés de Dieu, combien l'homme est attaché à lui-même, & à tous les objets qui l'environnent ici-bas, combien il est difficile de l'arracher à la vie des sens, combien foibles sont tous les efforts humains pour l'élever au-dessus des

créatures, si la grace ne s'en mêle. Ils savoient ces saints combien puissante est la pensée du ciel pour nous détacher de la terre, pour nous la faire oublier, & pour nous occuper de notre éternité : cette pensée les soutenoit dans les tentations de cette vie, & ils étoient persuadés qu'elle pourroit faire sur nous la même impression, c'est dans cette vue qu'ils ont pris un soin particulier de nous transmettre l'histoire du mystere de la Transfiguration, & c'est, mes freres, dans le même dessein que nous devons aujourd'hui l'étudier.

Méditons-la donc attentivement, & considérons qui sont ceux qui méritent de monter sur le Thabor, afin de les imiter ; quels sont les lieux où le Seigneur aime à se faire connoître, afin de nous y retirer ; en quoi consistoit le mystere de sa Transfiguration, afin de l'accomplir en nous autant qu'il est possible ; de quels sentimens furent pénétrés les apôtres, afin de nous en pénétrer nous-mêmes ; les moyens de participer un jour à leur bonheur, afin de les employer. C'est pour cela, mes chers freres, que nous sommes sur la terre ; nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous en cherchons une dans le ciel, dont Dieu soit l'architecte & le fondateur : tout ici-bas doit nous paroître étranger, nous devons dire à chaque objet qui se présente : non, ce n'est pas pour vous que je suis fait, vous êtes étranger par rapport à moi, je le suis par rapport à vous ; mon corps seul doit être sur la terre, mon cœur, mon esprit, toute ma conversation doit être dans le ciel ; son souvenir doit me fortifier dans mes peines, dans mes abstinences & mes jeûnes, dans toutes les pratiques de pénitence que l'Eglise me prescrit, & ausquelles mes péchés me condamnent ; fasse le ciel que ce soit le fruit de cette instruction : en voici le plan.

Le mystere de la Transfiguration nous détache de la terre, vous le verrez dans mon premier point.

Le mystere de la Transfiguration nous attache au ciel, vous le verrez dans mon second point.

Premier Point.

S'attacher au monde, c'est aimer ses plaisirs, désirer ses biens, rechercher ses honneurs, haïr ses croix, craindre ses persécutions, fuir ses mépris, c'est par ces différentes affections de votre ame que vous pouvez juger de votre attachement au monde ; s'en détacher, c'est se réjouir comme ne se réjouissant pas, posséder comme ne possédant pas, être élevé en dignité comme ne l'étant pas, s'affliger, comme ne s'affligeant pas, n'avoir rien comme ayant beaucoup : tels sont les caracteres du détachement que l'apôtre prêchoit aux fidéles de Corinthe, (a) & tels sont les sentimens que vous inspirera l'auguste mystere de la Transfiguration, si vous le considérez avec moi dans sa fin d'abord, & ensuite en lui-même, ou dans sa nature.

Quelle est la fin que s'est proposée notre divin Sauveur dans sa Transfiguration ? Pour la bien comprendre, mes freres, il est bon de reprendre les choses de plus haut. Dans le chapitre précédent, le Seigneur avoit prédit ses souffrances & celle de ses apôtres ; en parlant de lui-même, il avoit dit à ses disciples qu'*il falloit qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des sénateurs, des scribes & des princes des prêtres, qu'il y fût mis à mort, & qu'il ressuscitât le troisiéme jour* : & pour montrer que sa résolution sur

(a) 1. *Corinth.* 7.

ce point feroit fixe & invariable, *allez*, avoit-il dit à un de fes apôtres qui s'y oppofoit, *retirez-vous de moi, fatan, vous m'êtes un fcandale, parce que vous n'avez point de goût pour les chofes de Dieu, mais pour les chofes de la terre; vade poft me, fatana, fcandalum es mihi, quia non fapis ea quæ Dei funt, fed ea quæ hominum* : en parlant enfuite à fes apôtres, & à quiconque voudroit devenir fon difciple, il ajouta : *fi quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à foi-même, qu'il fe charge de fa croix & qu'il me fuive; car celui qui voudra fauver fa vie la perdra, & celui qui perdra fa vie pour l'amour de moi la retrouvera. Eh! que ferviroit-il à l'homme de gagner tout le monde & de perdre fon ame? quid enim prodeft homini fi mundum univerfum lucretur, animæ verò fuæ detrimentum patiatur?* Ces préceptes rigoureux firent fur les apôtres la même impreffion qu'ils font fur un trop grand nombre de chrétiens. Nous n'entendons parler de renoncement à nous-mêmes, d'afflictions & de fouffrances qu'avec répugnance; l'idée feule révolte nos fens, & jette notre cœur dans la trifteffe : les apôtres attachés à la vie des fens, furent pénétrés de la plus vive douleur en entendant le Sauveur; fes paroles furent un glaive qui les perça jufqu'au fond de l'ame : que fait le Seigneur pour adoucir leur peine & les relever de leur abattement? il leur fait la promeffe la plus confolante, il leur promet *qu'il y en aura d'entre eux qui n'éprouveront point la mort, qu'ils n'ayent vû le fils de l'homme dans fa gloire; funt quidam de hîc ftantibus qui non guftabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno fuo.* Reprenons ceci, & concluons.

Cette gloire dont parle ici le Sauveur, c'eft celle qui parut dans fa Transfiguration, tous les

saints docteurs de l'Eglise en conviennent ; pourquoi le Seigneur promit-il à ses apôtres de la leur découvrir ? fidéle à sa promesse, pourquoi la leur montra-t'il *au bout de six jours*, comme le dit saint Mathieu ? Ils avoient, comme nous avons pu le remarquer, du goût pour la terre, & ils en manquoient pour le ciel ; *non sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum* : c'est pour leur faire perdre ce goût du monde, & leur donner une idée du ciel, & du bonheur qui les y attend, que Jesus-Christ leur en laisse voir un échantillon ; preuve certaine que cette pensée est bien capable de nous détacher du monde & de nous-mêmes. Mais avant de montrer comment elle produit cet effet sur nous, ajoutons encore une réflexion à la précédente.

C'est Pierre, Jacques & Jean son frere que Jesus-Christ prend pour témoins de sa Transfiguration ; les autres apôtres ne furent point appellés à ce charmant spectacle : pourquoi cette exclusion des uns, & la vocation des autres, demandent les peres & les interprêtes ? Dans cette conduite du Sauveur, saint Thomas prétend trouver une figure de la prédestination à la grace & à la gloire. Tous les apôtres, dit ce docteur, sont appellés à l'apostolat, & de douze, le Sauveur n'en conduit que trois sur le Thabor : c'est l'effrayante figure de ce qui arrive dans le christianisme ; nous avons tous le bonheur d'être appellés à la grace, nous suivons peut-être au moins quelque tems notre vocation à la grace ; mais hélas, que le nombre de ceux qui perséverent est petit ! en le voyant, on s'écrie dans un étonnement qui saisit de crainte : *Seigneur, qui aura le bonheur de demeurer dans vos tabernacles éternels, ou qui reposera sur votre montagne sainte ? Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis*

requiescet in monte sancto tuo? Saint Chryſoſtome, ſans entrer dans ce ſens myſtérieux, donne deux autres raiſons de ce choix que Jeſus-Chriſt fit de ces trois apôtres : la premiere, eſt qu'ils l'emportoient ſur les autres du côté des qualités perſonnelles, & qu'ils étoient à tous égards les premiers du collége apoſtolique ; ſaint Pierre l'emportoit ſur les autres par la ferveur de ſon zéle, & parce qu'il étoit le chef du collége apoſtolique ; ſaint Jean l'emportoit par la tendreſſe que Jeſus-Chriſt avoit pour lui, & parce qu'il devoit ſurvivre à tous les autres, & tranſmettre ſes miracles à la poſtérité ; enfin, ſaint Jacques l'emportoit, pour avoir dit au Seigneur qu'il pourroit boire de la même coupe que lui, & pour l'avoir juſtifié par ſon martyre ; c'eſt la premiere raiſon de ſaint Chryſoſtome. La ſeconde, eſt que ces mêmes apôtres devoient être témoins dans le jardin des olives de la cruelle agonie du Sauveur ; un ſpectacle ſi terrible, où ils devoient voir un homme Dieu combattre contre les horreurs de la mort, ne pouvoit que les accabler ſous le poids de la douleur. Que fait donc Jeſus-Chriſt pour relever leur courage avant même qu'il ne ſoit éprouvé ? il les conduit ſur le Thabor, & les rend ſpectateurs de ſa gloire, afin que le ſouvenir qu'ils en conſerveront, les ſoutienne au milieu des tentations. Tel étoit le deſſein de Jeſus-Chriſt dans ſa Transfiguration ; il l'a permiſe, afin d'inſpirer par là à ſes apôtres un véritable mépris du monde, de ſes douceurs & de ſes perſécutions, de ſes biens & de ſes maux, de ſes grandeurs & de ſes humiliations. Si au jugement de la ſageſſe éternelle, l'idée du Thabor pouvoit opérer dans les apôtres ce changement admirable, eh ! quel généreux mépris du monde ne pourroit donc pas nous inſpirer le ciel, ce ſéjour de la gloire, dont la

Transfiguration n'étoit qu'une image imparfaite ? Levons donc, mes freres, levons les yeux vers ces montagnes saintes, élevons-y nos esprits & nos cœurs, nos pensées & nos désirs ; rien de plus nécessaire que cette pieuse pratique ; en voici la démonstration, soyez-y attentifs, s'il vous plaît.

Il est d'une nécessité indispensable à tout chrétien de tellement vivre dans ce monde, qu'il ne soit pas de ce monde ; semblable à ces fans de chevreuils, ausquels l'épouse du cantique est comparée, il faut qu'il ne touche à la terre que par bonds, qu'il s'y arrête le moins qu'il est possible, qu'il ne tienne ni à la place qu'il occupe, ni aux biens qu'il posséde, ni aux plaisirs qu'il se croit permis, ni aux personnes qui lui sont les plus cheres, ni à son pere, ni à sa mere, ni à son épouse, ni à son repos, ni à sa santé, pas même à la vie : tel est le précis de la morale de l'Evangile, & les observations précédentes que j'en ai tirées, ont dû vous convaincre de ces vérités.

Or ce détachement parfait ne peut être que l'ouvrage du ciel, de cette pensée salutaire que nous ne sommes pas faits pour ce monde ; j'en appelle à la philosophie la plus éclairée, ou si vous le voulez, à l'expérience de tous les siécles, laquelle des deux a jamais pu détacher un homme de ce monde ? laquelle vous en détachera ? sera-ce votre raison ? hélas ! non ; les siécles qui passent, ces remarques sont du plus sage des hommes dans son ecclésiaste, (b) les siécles qui passent, le soleil qui roule sur nos têtes, le vent qui parcourt les airs, les fleuves qui coulent continuellement dans le sein de la mer, la nature,

(b) *Cap.* 1.

ses viciſſitudes, les renverſemens de fortune, les dépériſſemens journaliers que l'âge améne, les morts qui tombent ſans ceſſe à nos côtés, peuvent vous faire remarquer l'inſtabilité des choſes humaines, & la vôtre en particulier ; mais la lumiere qui éclaire votre eſprit ſur cette inconſtance, n'empêche pas le cœur de ſuivre ces objets qui diſparoiſſent. Vanité des vanités, vous écrierez-vous avec Salomon, en parcourant tout ce que le monde peut offrir à vos yeux, tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit : vanité dans vos recherches & vos ſciences, hommes de lettres qui ne penſez qu'à cultiver votre eſprit ! jamais votre ouie & votre vue ne ſeront raſſaſiés ; votre paſſion ſera de ſavoir ce que n'ont pas ſu vos peres, & vos peres ont ſu tout ce que vous ſavez de plus eſſentiel ; perſonne ne peut dire, ceci eſt nouveau ſur le ſoleil ; quoique les hommes n'ayent pas toujours été les mêmes, & les circonſtances des choſes ſemblables, cependant les paſſions des hommes, leur ambition, leur penchant à la volupté, les révolutions des états, & la chûte des familles, ont été les mêmes ; *nihil ſub ſole novum, neç valet quiſquam dicere hoc recens eſt.* Vous voudriez éterniſer votre mémoire, trouver dans vos ouvrages une immortalité que vous ne trouverez point en vous-mêmes ; hélas ! qu'eſt-ce que la mémoire de l'homme ? que deviennent ſes plus éclatantes actions après ſa mort ? tout ſe perd, tout va s'abyſmer dans le ſein de l'éternité ; ainſi, quand vous pourriez dire comme le ſage, *vidi cuncta quæ ſub ſole fiunt* : j'ai vû tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil, il faudroit ajouter incontinent après, *& ecce univerſa vanitas, & afflictio ſpiritûs ;* & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'eſprit : *vanitas vanitatum, & omnia vanitas ;* vanité dans vos plaiſirs, infortunés citoyens de

babylone! ils sont tous assaisonnés de fiel & d'amertume : la providence a voulu qu'on n'en goûtât de vrais que dans la piété; si les autres touchent le cœur, ce n'est que par les regrets & les chagrins dans lesquels ils le plongent; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas* : vanité dans la magnificence de vos édifices, grands du monde! non, disoit autrefois un philosophe à un roi également riche & magnifique, ce n'est pas là ce que je cherche; ce n'est pas aux pierreries de votre couronne, à l'éclat de votre trône, à la beauté de votre palais, au plan de vos jardins, au nombre de vos officiers, c'est à vous que je m'arrête; je cherche un homme, c'est le seul mérite qui le fait, le reste n'est que vanité; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas* : vanité dans les premieres places, dépositaires de l'autorité publique! l'honneur qu'on vous y rend n'est qu'une légere fumée, les fonctions de votre ministere troublent votre repos, la puissance dont vous êtes revêtus passe; aujourd'hui quelle que soit son étendue, elle ne vous exempte pas des maux présens, & à la mort le sort du dernier des hommes vous paroîtra préférable au vôtre; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas* : vanité dans les richesses, vous qui les possédez, ou qui en désirez la possession! on ne les acquiert qu'avec peine, on ne les conserve qu'avec inquiétude, on ne les perd qu'avec douleur; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas* : vanité enfin dans les parures & dans la beauté, dans toutes les choses de ce bas monde, parce que tout y est sujet à mille révolutions, rien qui n'ait un tems, après lequel il n'y en a plus; tems de naître, & tems de mourir; tems de planter, & tems d'arracher; tems de bâtir, & tems auquel le bronze ne peut résister; tems de se réjouir, & tems de s'affliger; tems de paix & tems de

guerre : voilà ce que vous direz avec le ſage, ſi vous conſidérez la caducité de tous les objets qui vous environnent : voilà ce que vous découvre la raiſon ; mais qu'arrive-t'il de là, ſi vous n'élevez les yeux vers le ciel pour y chercher des biens plus ſolides ? que votre cœur tiendra comme auparavant à l'objet de ſa paſſion ; il lui faut des objets qui l'occupent, & il aimera conſtamment le ſiécle, ſi vous ne le fixez au ciel. Ce n'eſt donc pas la ſeule raiſon qui peut vous détacher du monde ; & nous voyons que les philoſophes payens qui ont le mieux diſcouru ſur la vanité & le néant des créatures, n'y étoient pas moins attachés que le reſte des hommes.

Seroit-ce peut-être l'expérience que vous avez du monde qui vous en détachera ? on le diroit, à entendre vos plaintes & vos murmures contre lui : ſuivant vous, le monde eſt un aveugle, qui juge le plus ſouvent de ce qu'il ne connoît pas ; un perfide qui vous trahit lorſqu'il vous accable de ſes careſſes ; un injuſte qui donne ſon eſtime à un heureux ſcélérat, tandis qu'il la refuſe à un homme de bien qu'il perſécute ; un trompeur, qui engage par des promeſſes dont les effets ne ſuivent pas ; un inconſtant, qui d'un jour à l'autre paſſe de l'amour à la haine ; un indifférent, qui ne ſe met jamais en peine de connoître ce qu'on fait pour lui ; un ingrat, qui ne ſait ni apprécier, ni récompenſer les ſervices qu'on lui rend ; un maître dur dans les loix qu'il impoſe, dans l'exécution qu'il en exige, dans les châtimens qu'il inflige ; un tyran impitoyable, à qui on eſt obligé de ſacrifier gratuitement ſes plus chers intérêts, ſa fortune, ſon repos & ſa vie. Les ſupérieurs ſe plaignent des ſubalternes, & ceux-ci ſe déchaînent contre les premiers ; en eſt-il peut-être un ſeul dans cette aſſemblée, qui ne

pense avoir reçu des sujets de mécontentement de la part du monde, qui dans sa vivacité n'ait protesté qu'il se retireroit du monde, qu'il se passeroit de lui, & qu'il ne tiendroit à lui que par le moindre endroit qui lui seroit possible ? Réfléchissez sur vous-mêmes, mes freres, & vous trouverez que ce sont là les noms odieux que vous avez donnés au monde, & les sentimens de dépit que vous en avez autrefois conçus. Réfléchissez ensuite sur ces mêmes sentimens, que vous prouveront-ils ? tout le contraire de ce que vous pensiez : ils vous convaincront que jamais vous n'avez été si attachés au monde que dans ces momens où vous représentiez le monde sous des couleurs si hideuses. Car je vous le demande, d'où venoient ces plaintes & ces murmures ? pourquoi vous emportiez-vous contre lui ; sinon parce que vous auriez souhaité qu'il fût à votre gré plus juste, plus fidéle, plus doux, plus généreux à votre égard ? & d'où venoient ces désirs différens de votre cœur, sinon de l'amour que vous aviez pour ses douceurs & ses caresses ? Pourquoi encore lorsque le monde vous montre un visage sérein, & qu'il vous offre ses graces, y retournez-vous avec tant d'empressement ? pourquoi avant qu'il ne vous ait offert sa fausse paix, tant d'ennuis, tant de dépits, tant de troubles intérieurs, sinon parce que votre cœur vous rappelle à un monde dont il ne fut jamais moins détaché que quand il vous le paroissoit davantage ? il faut donc un motif plus puissant que la vanité des biens d'ici-bas, & que les disgraces qu'on essuye continuellement de la part du monde, pour nous en détacher, & ce motif, c'est l'idée du ciel.

Ah ! si nous le considérions, disoit saint Grégoire, si nous considérions la nature & la gran-

heur de ce qui nous y est promis, que tout ce qui est sur la terre, nous paroîtroit petit! Non, diroit un homme possédé du désir des biens temporels, & il le diroit dans un sentiment bien différent de celui du philosophe (c) payen dont j'emprunte ici les paroles, non, ce n'est point pour ces biens faux & trompeurs, cette fortune incertaine & périssable que je suis créé, je suis plus grand, & né pour de plus grandes choses; *major sum, & ad majora natus sum*. Je suis né pour le ciel & pour posséder dans le ciel des biens infinis, des biens dont la possession est sans trouble & la durée éternelle. Non, diroit un cœur touché des plaisirs du siécle, ce n'est pas pour ces vains amusemens que le Seigneur m'a donné la vie, je suis plus grand & né pour de plus grandes choses; *major sum, & ad majora natus sum*. Je suis né pour le ciel, & pour y être enyvré d'un torrent de délices sans fiel & sans amertume. Non, diroit un ambitieux ébloui des grandeurs humaines, mon cœur n'a pas été formé pour recevoir les respects, les hommages ou les louanges des mortels, je suis plus grand & né pour de plus grandes choses; *major sum, & ad majora natus sum*. Il a été formé pour le ciel, il ne sera jamais satisfait que quand il se reposera en Dieu, que quand j'aurai reçu de sa main la couronne d'une gloire éternelle. Périssent donc, dirions-nous tous, périssent donc le faux éclat des honneurs, & le charme des plaisirs enchanteurs; périssent ce monde & tous ces biens plutôt que de me faire oublier un moment la céleste Jérusalem. Qu'à la vue du ciel toutes les créatures rentrent dans leur néant, & que mon ame dégagée de ces objets puisse s'élever jusqu'au pied du trône du Seigneur. Qu'est-

(c) *Pline.*

ce que le monde? qu'est-ce que tout ce qu'on admire dans ce monde en comparaison de l'éternité bienheureuse? C'en est fait, Seigneur, *je courerai incessamment vers le but de la carriere pour remporter le prix de la félicité du ciel*, (d) & j'oublierai tous les avantages du siécle; *quæ quidem retrò sunt obliviscens ad ea verò quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis.* Voilà, mes freres, les généreux sentimens que nous inspireroit la vue du ciel si nous y pensions plus souvent. Le but que Jesus-Christ se propose dans le mystere de la Transfiguration, en est une premiere preuve; en voici une seconde qui se tire du fond même du mystere, notre Evangile nous la présente.

Jesus-Christ ména ses trois apôtres à l'écart sur une haute montagne, dit le texte sacré : *duxit illos in montem excelsum seorsum : Et il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le soleil, & ses vêtemens blancs comme la neige; & transfiguratus est ante eos, & resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. En même tems ils virent paroître Moyse & Elie qui s'entretinrent avec lui; & ecce apparuerunt eis Moyses & Elias cum eo loquentes.* Nous voyons par ces paroles ce que c'est que la Transfiguration, quel fut le lieu où le Sauveur manifesta ce mystere, & les personnes qui s'entretinrent avec lui : reprenons-les, ces paroles, & comprenons jusqu'où Jesus-Christ a porté son indifférence pour tous les objets qui nous occupent sur la terre; mais avant de vous la faire remarquer : en quoi consiste le mystere de la Transfiguration? en ce que *le visage du Sauveur devint brillant comme le soleil, & ses vêtemens blancs comme*

(d) *Ad Philip.* 3.

la

la neige ; en ce que Jesus-Christ laissa rejaillir sur son corps un éclat de cette gloire, dont sa sainte ame étoit environnée. Je m'explique.

C'est un principe de notre foi, clairement décidé dans saint Paul, que la plénitude de la divinité a toujours habité en Jesus-Christ corporellement ; (e) de cette union intime, qui ne formoit des deux natures qu'une seule personne, il s'ensuit que la lumiere de l'essence divine devoit naturellement se répandre sur l'ame de Jesus-Christ, & rejaillir de son ame sur tout son corps, comme dans le ciel la présence de Dieu glorifiera notre ame de l'éclat admirable qui rejaillira sur notre corps, & le rendra brillant comme l'aurore : il s'ensuit encore qui si cette gloire n'a pas toujours parue, ç'a été un effet miraculeux de la toute-puissance ; que cette suppression est un vrai prodige, un prodige plus grand que l'éclipse du soleil qui arriva à sa mort, & qui couvrit de ténébres la face de toute la terre trois heures entieres : il étoit en quelque sorte plus difficile d'empêcher que les rayons du vrai soleil de justice ne pénétrassent les nuages de son humanité, que de priver le soleil matériel qui échauffe la terre, des rayons dont il nous éclaire. Il s'ensuit enfin, que le miracle de la Tranfiguration ne fut qu'une interruption d'un continuel miracle que faisoit le Sauveur pour arrêter l'effusion de cette gloire, dont son corps devoit être naturellement environné dès le premier instant de sa conception. Comprenons bien tout cela, mes freres, nous y trouverons & un exemple parfait d'indifférence pour le monde, & le motif le plus puissant pour nous en détacher nous-mêmes.

Jesus-Christ notre modéle pendant tout le cours

(e) *Ad Coloss.* 2.

de sa vie mortelle, fait des prodiges pour supprimer la gloire qui devoit se répandre sur son humanité sainte ; en se privant de l'éclat majestueux qui étoit dû à une nature unie hypostatiquement au Verbe, il se privoit de la vie douce, heureuse & tranquille qu'il pouvoit mener, & s'exposoit à souffrir la faim, la soif, les miseres de cette vie, les opprobres d'une mort également cruelle & ignominieuse. Ce divin Sauveur, quand il souffre, il veut souffrir devant tout le monde, au milieu de Jérusalem, où se trouvent des hommes de toutes les nations qui sont sous le ciel ; & quand il paroît dans sa majesté, il se contente de la manifester devant trois personnes ; il se retire à l'écart sur une haute montagne, qu'on croit communément être celle du Thabor, située au milieu de la Galilée ; & encore dans ce court intervalle de tems, de quoi est-il occupé ? pourquoi Moyse & Elie, ces hommes autrefois si célébres en Israël, paroissent-ils avec lui ? le premier, c'est pour montrer que la doctrine de Jesus-Christ est conforme à celle de la loi ; & le second ; pour déclarer qu'elle est conforme à celle des prophetes ; l'un & l'autre, pour détruire cette objection calomnieuse des pharisiens, que Jesus-Christ étoit contraire à la loi & aux prophetes ; l'un & l'autre, pour encourager les apôtres à combattre le monde comme ils l'avoient eux-mêmes combattu dans les royaumes d'Egypte & de Samarie ; l'un & l'autre, pour lever aux yeux des disciples le scandale de la croix, en leur prouvant que la passion du Sauveur étoit dans l'ordre des décrets éternels ; ils en parlent avec lui, le sujet de leur entretien, dit saint Luc, étoit sa sortie de ce monde, qui devoit s'accomplir à Jérusalem ; *dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem* : Jesus-Christ veut

qu'il en soit fait ici mention, afin que tous les momens de sa vie soient une preuve nouvelle de son détachement total des honneurs & des biens de ce monde.

Chrétiens auditeurs, voilà le modéle qui vous est proposé dans l'auguste mystere dont nous célébrons la mémoire; mais hélas! peut-on comparer cette conduite du chef avec celle des membres, sans appercevoir l'opposition de notre vie à la sienne? jamais il ne fut troublé par le tumulte du siécle, jamais son esprit ne fut dans la dissipation, jamais il ne fut empêché de prier; cependant pour nous apprendre quelle doit être notre aversion pour le monde & ses embarras, notre goût pour la retraite, & le doux silence de la solitude, il se retire dans les déserts & sur les montagnes pour y prier; & nous n'avons du goût que pour le monde, & d'aversion que pour la retraite, elle ne nous offre que des chagrins & des ennuis mortels. Jesus-Christ fait des miracles pour cacher la gloire dûe à son humanité; & nous, pour manifester notre gloire, & attirer sur nous les yeux des hommes, nous ferions des miracles, si nous en avions le don: il fait des prodiges, afin de méner une vie pauvre & souffrante; nous en ferions, s'il étoit possible, pour vivre dans l'opulence, les honneurs & les plaisirs. Jesus-Christ fait des miracles, afin de pouvoir sortir de ce monde en expirant sur une croix; nous en ferions, s'il dépendoit de nous, pour rester toujours dans ce monde, pour nous l'attacher à jamais: nous ne poussons que de foibles soupirs vers notre éternité, personne ne se plaint par religion de la longueur de ses jours. Jesus-Christ répand sur le plus glorieux instant de sa vie l'amertume de la pensée de la mort; & cette pensée nous l'éloignons de notre esprit, comme

n'étant propre qu'à troubler notre repos. *Jesus-Christ* nous apprend par son exemple à ne tenir à rien sur la terre, & nous nous faisons des appuis de tout ce que nous rencontrons : quelle folie ! quel aveuglement ! Puissions-nous le comprendre, comme tant de saints que cette pensée a convertis.

» Hélas ! disoit autrefois un officier de l'em» pereur Maxime à son collégue, en lisant la vie » de saint Antoine, que cherchons-nous ici-bas ? » toute notre espérance ne peut aller au-delà de » nous faire aimer du prince ; & en cela même » qu'y a-t'il d'assuré ? par combien de périls » arriverons-nous à une fortune environnée de » plus grands périls encore ? cette fortune com» bien durera-t'elle ? je vous le déclare donc, » ajouta-t'il, que je renonce pour jamais à mes » espérances, & que je suis résolu de servir Dieu » seul ; » & c'est ce qu'il exécuta, & son collégue eut assez de courage pour suivre son exemple. Voilà l'impression que la vanité du monde & l'idée du ciel faisoient sur ces hommes, voici encore comment cet exemple profita à Augustin encore pécheur.

Après que Pontitien, officier de l'empereur, lui eut raconté cette histoire, il se tourna vers son ami Alipius, & s'écria en lui adressant la parole : » qu'est-ce ceci ? que faisons-nous ? des » ignorans viennent ravir le ciel, & nous avec » nos sciences, insensés que nous sommes, nous » voilà plongés dans la chair & le sang, avons» nous honte de les suivre ? & n'est-il pas plus » honteux de ne pouvoir même les suivre ? » Ensuite se tournant vers le ciel & versant des torrens de larmes, il crioit : » jusqu'à quand, » Seigneur ? quand finira votre colere ? pour» quoi demain ? pourquoi non maintenant ? »

C'eſt ainſi que l'exemple des hommes détachés du monde touchoit Auguſtin.

Diſons-en autant que lui, mes chers freres, rompons tous les liens criminels qui nous attachent au monde, rompons-les dès aujourd'hui ; pourquoi attendre un lendemain qui n'eſt point à nous ? ſortons des ténébres du péché, ſoyons à l'avenir des enfans de lumiere ; comme nous avons porté l'image du vieil homme, portons l'image du nouveau. Demandons à Jeſus-Chriſt qu'il accompliſſe en nous le myſtere de ſa Transfiguration, que la ſainteté de nos actions ſoit une lumiere qui luiſe aux yeux des hommes, qu'il nous ſoutienne dans la pratique des bonnes œuvres, & qu'il nous fortifie de cette penſée, que ce corps vil & abjet ſera un jour conforme à ſon corps glorieux ; *reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.*

Oui, Seigneur ! c'eſt l'unique demande que je forme devant vous ; je ne vous demande ni les biens de ce monde, vous n'avez pas voulu les poſſéder ; ni les douceurs de la vie, vous y avez renoncé ; ni l'eſtime des hommes, vous l'avez fui ; ni rien de tout ce qui eſt dans ce monde, vous en avez été détaché ; mais ce que je vous demande, c'eſt que je penſe à vous, c'eſt que je n'aye d'attachement que pour vous, que je ne recherche que vous, c'eſt encore ce que nous enſeigne le myſtere de la Transfiguration, vous le verrez dans mon ſecond point.

Second Point.

Que faut-il pour attacher notre cœur à quelques objets ? il faut qu'ils nous ſoient propoſés ſous l'apparence du bien, parce que notre volonté ne peut ſe porter vers le mal connu pour tel ; il

faut encore que nous ayons des moyens de parvenir à leur possession, si nous ne les possédons pas encore, parce qu'un bien dont l'acquisition paroît impossible, mériteroit moins notre attachement qu'il n'exciteroit notre désespoir. Le mystere de la Transfiguration est donc bien capable de nous attacher au ciel, car il nous le montre comme un bien propre à contenter nos cœurs, & nous marque les moyens de l'acquérir, c'est ce que la suite de notre Evangile va nous faire voir.

Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien ici, faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moyse, & une pour Elie; respondens autem Petrus dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hìc esse, si vis faciamus hìc tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, & Eliæ unum. Cet apôtre ne posséde qu'un petit échantillon du bonheur des Saints, il ne voit que quelques rayons de la lumiere céleste, il n'a encore qu'un avant-goût des joyes éternelles, & déja il est comme ravi hors de lui-même, il oublie aussitôt le monde, il ne voudroit plus y retourner, ses plus cheres liaisons ne sont pas capables de l'y rappeller, il demande de fixer son séjour sur la montagne. O qu'il est doux d'être ici, s'écrie-t'il, en parlant à son divin maître ! ah ! s'il ne falloit que trois tentes pour retenir avec vous ces hommes majestueux qui vous parlent, avec quel empressement nous les travaillerions ! il est vrai, comme l'a remarqué un autre évangéliste, qu'il ne savoit ce qu'il disoit; *non enim sciebat quid diceret :* & nous pouvons dire avec saint Jérôme : oui, vous errez, Pierre, & vous ne savez véritablement ce que vous dites; *erras, Petre, & nescis quid dicas.* Ne cherchez point à dresser trois tentes, car il n'y en a qu'une seule où il soit permis de s'arrêter, qui est celle de l'Evan-

gile où la loi & les prophetes doivent se réunir ; *noli tria tabernacula quærere, cùm unum sit in quo omnia recapitulanda sunt.* Mais aussi nous pouvons bien ajouter ces réflexions chrétiennes ; si la seule vue de l'humanité de Jesus-Christ glorifié a pu ravir saint Pierre en extase, & lui ôter l'usage de sa raison, que sera-ce, ô mon Dieu, de ce torrent de délices dont vous enyvrez vos élus ? O qu'il seroit heureux pour nous de toucher à ce moment ! quand arrivera-t'il, Seigneur ? quand viendrai-je ? quand aurai-je le bonheur de paroître devant votre face ? mon ame est toute brûlante de soif pour vous ; ah, que je suis malheureux de ce que le tems de mon pélerinage est si long ! que mon ame est long-tems étrangere sur la terre ! Ce sont, mes chers freres, les sentimens dont la pensée du ciel pénétroit les saints, & plût à Dieu que nous en fussions bien pénétrés tous ! pour cela, ne nous contentons pas de déplorer la vanité des biens de ce monde ; mais tenons sans cesse nos esprits élevés vers le ciel, considérons pourquoi il est bon que nous y soyons, *bonum est nos hîc esse ;* & pourquoi il n'est pas bon que nous soyons attachés à la terre, ce que c'est que que les biens de cette vie & ceux de l'autre ; voici quelque différence que nous pouvons mettre entre les uns & les autres.

Ici-bas tout est fini, tout est borné, rien par conséquent ne peut remplir la vaste capacité de notre cœur ; dans le ciel, les biens que nous attendons ne sont pas distingués de Dieu même, & pour les connoître parfaitement, il faudroit comprendre l'infinité de l'essence de Dieu, l'immensité de sa nature, la longueur de son éternité, la profondeur, & non les lumieres de sa sagesse, l'abysme de ses jugemens, la tendresse de sa miséricorde, la douceur ineffable de son amour, les

charmes de sa beauté, l'étendue de sa puissance, tout l'éclat de sa gloire inaccessible aux yeux des mortels, ces biens qui suffisent à Dieu même, comment ne rempliroient-ils pas le cœur de l'homme? que pourroit-il désirer outre celui qui renferme tout, & hors duquel il ne peut y avoir rien de désirable? Ici-bas il n'est aucun bien dont je ne puisse me passer, je peux me passer de la société d'un ami, de la protection d'un grand, de la bienveillance d'un supérieur, de la place que j'occupe, des héritages que je posséde, de la santé dont je jouis, de la vie même, & il faudra bien qu'un jour je me passe de tout cela; mais il n'en est pas ainsi des biens du ciel, ils me sont absolument nécessaires. Rien ne peut entrer en échange avec eux; je ne saurois me dire : au défaut de ces biens, j'en trouverai d'autres qui me dédommageront de leur perte, elle emporte avec elle un malheur souverain; point de milieu entre ces deux effrayantes alternatives, le paradis ou l'enfer, une vie ou une mort éternelle, des plaisirs ineffables ou des peines horribles.

Ici-bas il n'est aucun bien qui puisse contenter les facultés de l'ame; presque tous n'affectent que les sens, & dans le ciel elles sont toutes satisfaites; la mémoire se rappelle avec joye des années où elle a goûté le pain des tribulations; l'esprit contemple dans un saint loisir les aimables perfections de son Dieu, la volonté s'unit à l'être suprême comme à son centre & à sa fin derniere, l'ame y est comme plongée dans une mer de délices; l'œil n'a jamais vu, l'esprit de l'homme n'a jamais conçu combien grands sont les biens que Dieu a préparés à ceux qu'il aime; *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt*

am. (f) Que ces biens sont donc dignes de nos souhaits, & en entendant les choses glorieuses qu'on dit de la cité de Dieu, qui ne s'écriera avec l'apôtre ; *bonum est nos hìc esse.* Il est bon que nous y soyons, il est vrai, reprend saint Grégoire, il faudroit qu'un cœur fût bien endurci pour entendre ceci sans désirer au moins d'assister à ce spectacle où Dieu se découvre à ses saints ; *ad hæc audita inardescit animus, jamque illic cupit assistere, ubi se sperat sine fine gaudere.* Mais il ne faut pas imiter saint Pierre, prétendre rester sur le Thabor avant d'avoir combattu dans la plaine, de grandes récompenses supposent de grands travaux ; *ad magna præmia perveniri non potest, nisi per magnos labores.* Le ciel est un trésor qu'il faut chercher, une pierre précieuse qu'il faut acheter, une couronne qu'il faut mériter, & comment ? par le sacrifice de l'esprit, par le sacrifice du cœur, par le sacrifice de toutes ses volontés propres ; vous allez l'entendre.

Lorsque Pierre parloit encore, une nuée lumineuse les couvroit, & il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le ; adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos, & ecce vox de nube dicens : hic est filius meus dilectus in quo mihi benè complacui, ipsum audite. Jesus ne répond rien à son apôtre, dit saint Hilaire, parce qu'il demandoit de jouir de la gloire qu'on lui montroit, & le tems n'en étoit pas encore venu ; mais il n'a pas encore achevé de parler qu'il paroît en l'air au-dessus des disciples, non plus une nuée pleine de ténébres comme il arrivoit sous l'ancienne loi, pour signifier qu'elle ne renfermoit que des ombres,

(f) *1. Corinth. 2.*

mais un nuage lumineux pour marquer que ces ombres étoient passées ; ce nuage forma comme un pavillon qui les couvrit tous, Dieu marquant par là qu'il est lui-même le pavillon à l'ombre duquel les saints demeureront éternellement. Moyse & Elie s'y étant enfoncés pour faire place à Jesus-Christ seul, (afin qu'on pût mieux distinguer de qui le Pere éternel alloit parler ;) il en sortit aussi-tôt cette voix : *celui-ci est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le* : comme si le Pere éternel eût dit aux apôtres, & sur-tout à saint Pierre qui s'opposoit à la passion de Jesus-Christ, & dont il falloit corriger les erreurs ; Moyse, ce grand homme, si révéré du peuple juif, n'étoit qu'un serviteur dans la maison de Dieu ; & Elie, le premier d'entre les prophetes par son zéle, n'étoit qu'enfant adoptif. Que ce Jesus que vous voyez de vos yeux a des qualités bien plus glorieuses ! il est oint non-seulement de la grace comme les rois, les prophetes & les prêtres, mais de la divinité même, c'est mon fils, & non mon fils adoptif, mais propre & selon l'ordre de la nature, en qui réside la plénitude de la divinité. Il est Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu, je ne suis ni séparé de lui par ma divinité, ni divisé par ma puissance, ni distingué par mon éternité ; *hic est filius meus quem à me non separat divinitas, non dividit potestas, non discernit æternitas.* (g) Ce Jesus-Christ que vous voyez comme homme, & qui vous est connu sous le nom du fils de l'homme, est mon fils engendré de toute éternité ; ce Jesus-Christ dont vous voyez la nature humaine, & en qui je vous découvre la nature divine, n'est qu'une seule personne, parce

(g) *S. Leo.*

que le même est appellé Dieu & homme tout à la fois, & que cette communication d'idiomes ou de noms, exige une seule & même subsistance ou personnalité ; voilà les vérités sublimes qu'il vous faut croire de mon fils. En vain votre raison se révolteroit-elle, en vain votre esprit prétendroit-il y voir des impossibilités, en vain demanderiez-vous comment celui avec qui vous voyagez, avec qui vous bûvez & mangez, & qui fait avec vous toutes les fonctions de la vie humaine, est un Dieu. Il faut que cette raison se tût, que cet esprit curieux s'humilie, c'est le premier sacrifice que vous devez me faire, il faut que vous lui en ajoutiez un second, celui de votre cœur ; ce cœur est le siége de l'amour propre, il faut vous en dépouiller, & pour cela, penser à votre état, rien ne peut tant y contribuer : vous êtes pécheurs ; vous êtes incapables de satisfaire à ma justice ; vous avec donc besoin d'un rédempteur, d'un médiateur que je ne refuse point d'écouter, & en qui je mette toutes mes complaisances ; ce rédempteur & ce médiateur, c'est ce fils ; *hic est filius meus dilectus in quo mihi benè complacui.* Ce fils quoiqu'immortel par sa nature divine mourra à Jérusalem, expiera vos péchés dans son sang. Comme dans le désert il falloit regarder le serpent d'airain pour être guéri, en vain espéreriez-vous votre salut, si vous ne l'espériez en lui, & si vous n'arrêtiez les yeux sur lui ; c'est en lui seul que j'ai voulu vous sauver, ce n'est ni dans les hommes ni dans les anges que j'ai mis mes complaisances ; *hic est filius meus dilectus in quo mihi benè complacui.* Voilà, mes freres, le véritable sens de ces paroles de l'Evangile. Or dans cette explication quel fond d'humiliation ne trouvez-vous pas pour l'homme ? il y apprend qu'étant pécheur, il ne peut de lui-même rentrer en

grace avec son Dieu, qu'étant juste il ne trouve pas dans lui-même de quoi persévérer dans la justice; que le moindre dégré de cette justice ne peut avoir son principe que dans la grace, que cette grace est le prix du sang de Jesus-Christ, que ce Jesus-Christ a été donné aux hommes par un amour & une miséricorde infinie du Pere éternel envers les hommes. Pouvez-vous y penser sans étouffer dans votre cœur tous les sentimens d'un amour déréglé de vous-mêmes, & sans le dévouer à Dieu, & lui en faire un entier sacrifice?

Enfin, il faut ajouter au sacrifice de l'esprit & du cœur celui de la volonté, en la soumettant en tout à celle de Jesus-Christ; c'est ce que nous marquent ces deux mots, *ipsum audite.* Le Pere éternel nous avoit déja donné le même ordre par la bouche de Moyse; *le Seigneur votre Dieu*, avoit-il dit dans le Deutéronome, (h) *fera naître de votre peuple & de vos freres un prophete comme moi, c'est celui-là que vous écouterez préférablement à tous les autres; prophetam de gente tuâ, & de fratribus tuis, sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus, ipsum audies.* Rien de plus juste que cette attention à la parole du Verbe éternel, rien de plus raisonnable que cette obéissance à tous ses commandemens: qui écouterions-nous, si ce n'étoit ce prophete par excellence?

Dans le monde on peut distinguer deux maîtres qui nous font de continuelles leçons par eux-mêmes & par les leurs; Jesus-Christ d'un côté, & le démon de l'autre: Jesus-Christ nous en fait par lui-même, en éclairant nos esprits des lumieres de la grace, en excitant notre volonté par les touches secrétes de l'Esprit saint, en parlant au fond de nos cœurs par le témoignage de notre conscience qu'il trouble salutairement, en

(h) *Cap.* 13.

nous instruisant par ses divines Ecritures, & des dogmes qu'il faut croire, & des maximes qu'il faut pratiquer; que ne fait-il pas encore par le moyen de ses ministres? ici il fait briller la vérité aux yeux de ceux qui sont assis dans les ombres de la mort; là il porte les menaces du ciel dans le fond de cet abysme, d'où le pécheur ou n'entend rien, ou méprise ce qu'il entend; tantôt il encourage les ames que la pénitence étonne, & tantôt il engage ces pécheurs que la volupté sollicite encore, à rompre les liens qui les arrêtent; aujourd'hui il rompt le charme fatal de la bagatelle, qui nous fascine, en nous découvrant la beauté des tabernacles éternels; demain il retiendra cette pente malheureuse qui nous entraîne avec tant de violence vers le mal, en nous représentant sous les plus vives images les supplices de l'enfer: voilà les prédications que nous fait Jesus-Christ d'un côté.

De l'autre, le maître de l'erreur n'oublie rien pour les rendre inutiles; pour cela, il travaille sur nos sens; sur nos yeux, en leur représentant les grandeurs humaines; sur notre ouie, en l'invitant à entendre ce qui peut corrompre le cœur; sur notre chair, en la révoltant contre notre esprit; sur notre imagination, aprés avoir troublé nos sens; & enfin sur notre volonté par le moyen de notre imagination qu'il a su tromper, en lui présentant le mal sous la fausse apparence du bien: à ces instructions propres, il joint celle d'un nombre prodigieux de ministres qui lui sont dévoués: il a des prédicateurs affidés sur les théâtres, au milieu des compagnies, dans les maisons particulieres, jusques dans les retraites les plus saintes: ici vous entendez exalter l'opulence & les grandes fortunes, ailleurs on applaudit à la médisance; on traite de lâche celui qui sait pardonner les

injures; on appelle faux dévot celui qui fait profession de piété; par-tout on accoutume à l'inutilité & à la curiosité, en n'entretenant que de choses inutiles ou curieuses: voilà la maniere dont prêchent les suppôts du démon, & le démon lui-même; vous l'écoutez sans doute, & vous ne l'écoutez que trop tous les jours, en suivant ses criminelles suggestions; mais est-ce lui que vous devez écouter? ne convenez-vous pas que ses leçons & celles de ses suppôts ne méritent que votre haine & votre horreur? bouchez donc vos oreilles à tous les discours du monde; écoutez donc Jesus-Christ, c'est-à-dire, ayez soin de vous instruire des vérités chrétiennes par les lectures de piété, par l'exercice de la méditation, par votre assiduité à toutes les instructions; écoutez-le, c'est-à-dire encore, soyez attentifs aux mouvemens de la grace, & suivez-en les impressions avec une constante fidélité; il vous en coûtera, je l'avoue, ce divin Sauveur n'annonce par-tout que souffrances, que croix, que renoncement à soi-même, il ne promet de repos que dans les persécutions, de joye que dans les pleurs, de bonheur que dans les afflictions, de richesses que dans la pauvreté. Notre Evangile remarque que *les disciples ayant oui cette voix* qui les soumettoit en tout à la volonté & aux maximes de Jesus-Christ, *ils tomberent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande crainte; & audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, & timuerunt valdè.* N'est-ce pas ce qui arriveroit, si nous étions abandonnés à notre fragilité? ne succomberions-nous pas sous le poids de ces obligations? non mes freres, nous ne pourrions de nous-mêmes suivre long-tems cette voye du ciel que nous trace le Seigneur, si nous n'étions aidés de la grace.

Mais auſſi, que ce ſecours divin rend léger le joug de l'Evangile ! dès que Jeſus-Chriſt s'approche de ſes apôtres, qu'il les touche, qu'il leur dit de ſe lever, & de ne plus craindre, *ils levent les yeux, & ne voyent plus que Jeſus ſeul ; levantes autem oculos ſuos, neminem viderunt niſi ſolum Jeſum.* Que ce divin Sauveur s'approche de même de nous, qu'il touche nos cœurs par l'onction intérieure de ſa grace, qu'il nous diſe de cette voix forte qui fait ſortir le lazare du ſépulcre : *Levez-vous & ne craignez point ; ſurgite & nolite timere.* Auſſi-tôt nous nous leverons pleins de courage, nous ne verrons plus que Jeſus, nous ne connoîtrons plus dès ce moment perſonne ſelon la chair ; *ex hoc neminem novimus ſecundum carnem.* (i) Nous ménerons une vie dégagée des ſens ; inſenſibles aux avantages temporels nous n'aurons de goût que pour les choſes du ciel, & voilà l'heureux terme où nous appelle le myſtere de la Transfiguration. Soit que nous le conſidérions en lui-même ou dans la fin que Jeſus-Chriſt s'eſt propoſée en le manifeſtant, il nous apprend à nous détacher du monde, à regarder cette terre comme une vallée de larmes, un pays étranger, un lieu d'exil ; il nous apprend à nous attacher au ciel en nous montrant la ſolidité des biens qui nous y attendent, & le chemin qui nous y conduit.

Remercions le Seigneur de ces leçons importantes, & confondons-nous à la vue de l'uſage que nous en avons fait. Hélas ! la plûpart des hommes les oublie totalement ; jamais on ne vit plus d'attachement à la terre que dans ce ſiécle ; ſi vous occupez votre eſprit, c'eſt des biens de la terre ; ſi vous formez des projets, c'eſt pour

(i) 2. *Corinth.* 5.

acquérir les biens de la terre; si vous faites des souhaits, ils ont pour objet les biens de la terre; si vous liez une conversation, elle a pour matiere les biens de la terre. Vous vous levez matin, vous vous couchez tard, la nuit dispute au jour l'assiduité du travail, on vous voit aller & venir, vous agiter d'un mouvement perpétuel, & pourquoi? pour les biens de la terre, pour des biens vils & méprisables, quelque vile monnoye, quelque héritage ou quelque emploi; pour des biens incertains que vous aurez désiré long-tems sans pouvoir les obtenir jamais; pour des biens périssables qui vous échapperont aussi-tôt que vous les aurez acquis. Jusqu'à quand, ô enfans des hommes, aimerez-vous l'enfance; *usquequò parvuli diligitis infantiam?* Jusqu'à quand, insensés que vous êtes, renoncerez-vous à la poursuite de ce qui vous perd, & refuserez-vous de connoître ce qui vous sauveroit? *& stulti, ea quæ sibi sunt noxia, cupient, & imprudentes odibunt scientiam?* (k) Jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? & aimerez-vous la vanité des choses temporelles? *filii hominum, usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium?* (l) Sachez au moins aujourd'hui que le Seigneur a élevé son saint à une gloire admirable; *scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum.* Sachez qu'il vous appelle à cet état glorieux où son fils a paru sur le Thabor, & qu'il faut y porter toutes vos pensées, vos désirs, ne regrettez que la perte de la grace qui vous y donnoit droit, ne travaillez qu'à la réparation de ce tort que vous vous êtes fait.

Vous connoissez le fond de nos cœurs, ô mon Dieu, vous voyez ce qui est dans le mien.

(k) *Proverb.* 1. (l) *Psal.* 4.

Me

Me tromperois-je en disant que ce sont là mes résolutions ? oui, je veux désormais vivre dans un parfait détachement des choses du monde, de l'or, de l'argent, des parures, des louanges, des honneurs, des personnes qui m'étoient cheres auparavant : je n'aimerai plus que vous, je ne conserverai d'attachement que pour le ciel. O qu'il est bon que nous y soyons ! c'est la pensée dont je me soutiendrai contre toutes les tentations de la vie, elles tendent à m'éloigner du ciel, & je leur dirai, qu'il est bon que j'y sois, qu'il n'est point de sacrifice qui doive coûter pour acquérir ce bonheur souverain ; que la grace de Jesus-Christ nous y conduise tous. Ainsi soit-il.

EVANGILE

du III. Dimanche de Carême. *Luc 11.*

EN ce tems-là, Jesus chassa un démon qui étoit muet ; & le démon étant sorti le muet parla, & tout le peuple fut ravi en admiration. Mais quelques-uns d'entr'eux dirent : Il ne chasse les démons que par Béelzébut, prince des démons. Et d'autres le voulant tenter, lui demandoient qu'il leur fit voir un prodige dans l'air. Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, & toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine : Si Satan est divisé contre lui-même, comment son régne subsistera-t'il ? cependant vous dites que c'est par Béelzébut que je chasse les démons. Que si je chasse les démons par Béelzébut, par qui vos enfans les chassent-ils ? c'est pourquoi ils seront eux-mêmes

vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, vous devez donc croire que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix; mais s'il en survient un autre plus fort que lui qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribue ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi; & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au lieu d'amasser. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cherchant du repos; & comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai en ma maison d'où je suis sorti; & y venant, il la trouve nettoyée & parée. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maison ils en font leur demeure; & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri. Jesus lui dit : Mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

Homélie sur les effets du péché.

UN ancien Pere de l'Eglise (a) ne peut assez admirer la généreuse action de cette femme qui éleve sa voix du milieu de la foule : quelle dévotion, quelle foi, s'écrie-t'il ! elle ne se contente pas d'admirer avec le peuple, ce que fait & ce que dit Jesus-Christ, elle ne craint pas l'animosité des pharisiens qui se déclarent contre la doctrine & la conduite de ce divin Sauveur; elle confesse l'incarnation du Verbe d'une maniere

(a) *Bed. lib. 4. c. 49. in Luc. 11.*

si claire & si précise, qu'elle confond & l'imposture des grands de son tems, & la perfidie des hérétiques à venir. Les premiers d'entre les juifs nioient, & après eux les ariens devoient nier que le fils de Dieu fût consubstantiel à son Pere; elle les confond en criant que Marie est heureuse, parce qu'elle a mis au monde le roi qui gouverne le ciel & la terre dans tous les siécles; *beata parens quæ nixa es puerpera regem, qui cœlum terramque tenet per sæcula.* Les hérétiques des siécles à venir devoient encore nier la maternité de Marie; elle les confond en disant, qu'heureuses sont les entrailles qui l'ont porté, & les mamelles qui l'ont nourri; car pourquoi ces entrailles seroient-elles heureuses, si la chair du Verbe étoit regardée comme étrangere à l'égard de celle de Marie? Marie est donc heureuse d'avoir porté un tel fils dans son chaste sein, mais bien plus heureuse de l'avoir conçu dans son cœur par le plénitude de la grace; par l'ardeur de sa foi, & par un amour qui ne devoit jamais s'affoiblir; *indè quidem beata quia Verbi incarnandi ministra facta est temporalis, sed indè multò beatior quia ejusdem semper amandi custos manebat æterna.* C'est ce que le Sauveur a voulu dire, quand il a répondu à cette femme: *mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu & qui la pratiquent; quinimò beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.* Ces paroles, dit saint Chrysostome, ne signifient pas que Marie ne soit point & ne doive point être honorée comme la mere de Jesus-Christ, mais seulement que c'est moins sa maternité qui l'a rendue heureuse, que son attention & sa fidélité à la parole divine. C'est donc aussi, mes chers freres, notre exactitude à écouter le saint Evangile, c'est notre soin à le pratiquer qui peut nous rendre heureux, non point au jugement des hom-

mes, mais au jugement de Dieu même; *beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.* Ecoutons-le donc, & profitons des solides instructions que Jesus nous fait aujourd'hui sur les tristes effets du péché.

Il venoit de parler de la priere & de son efficacité, il avoit dit que Dieu étoit toujours prêt d'accorder les graces que nous lui demandons par rapport au salut, & il prouve ce qu'il avoit avancé en faisant le miracle dont parle l'Evangile; on lui présente un homme muet & possédé du démon, on le prie de le guérir, & à l'instant même il commande au démon de sortir de son corps, & il lui rend l'usage de la vue & de la langue, voilà une preuve de la puissance & de la bonté infinie de notre Sauveur; en voici une autre de la malice de ses ennemis. Au lieu d'admirer le miracle avec le peuple, ils l'attribuent au prince des démons, ils supposent malignement une secréte intelligence entre lui & ce prince de ténébres, & l'obligent de leur en démontrer l'impossibilité. Il le fait donc, & termine son discours, en leur annonçant l'état funeste où la rechûte va les plonger.

Ce discours & ce miracle qui l'a précédé, c'est ce qu'il nous faut étudier pour concevoir dans ce saint tems une vive horreur du péché, pour apprendre à en sortir, si nous avions le malheur d'y être, & pour nous préserver de la rechûte. Justes, pécheurs, pénitens, vous avez tous ici à profiter; les justes, pour ne pécher jamais, les pécheurs, pour sortir de l'état horrible du péché, les pénitens, pour ne plus retomber dans le péché. Justes, écoutez donc, de peur de devenir pécheurs; pécheurs, écoutez, de peur de vous endurcir dans le péché; & vous qui nous avez déja donné des marques de votre pénitence, écoutez

encore, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire; *ne deteriùs tibi aliquid contingat.* Comprenez, pécheurs impénitens, par ce que je vais dire aux justes, combien il vous importe de vous dégager des liens de vos péchés, & de vous disposer dès ce moment à une bonne confession: voici l'idée qui pourra fixer votre attention, & qui formera le plan de cette homélie.

Craignez le péché, justes! qui avez eu le bonheur de conserver l'innocence, parce qu'il entraîne avec lui les conséquences les plus funestes pour le tems; vous le verrez dans mon premier point.

Et vous, pénitens! qui avez eu le bonheur de recouvrer votre innocence, ah! craignez encore plus la rechûte dans le péché, elle entraîne avec elle les conséquences les plus terribles pour l'éternité; vous le verrez dans mon second point.

Premier Point.

En ce tems-là, Jesus chassa un démon qui étoit muet, & lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla; erat Jesus ejiciens dæmonium, & illud erat mutum, & cùm ejecisset dæmonium locutus est mutus. Saint Mathieu qui rapporte le même miracle (b) ajoute ici une circonstance qu'omet saint Luc; il dit que cet homme étoit encore aveugle, & qu'au commandement de Jesus-Christ il commença à voir; *tunc oblatus est ei dæmonium habens cæcus & mutus, & curavit eum ita ut videret.* Il étoit donc, ce fils d'Abraham, affligé de trois grands maux, dont chacun séparément pouvoit le rendre misérable; il étoit possedé du démon, *dæmonium habens;* il étoit muet, *& illud erat mutum;* il étoit aveugle, *oblatus est cæcus.* Dans

(b) *Cap.* 12.

un sens spirituel que pouvoient nous figurer ces différens maux ? ceux, vous répond l'ange de l'école (c) après le vénérable Béde, (d) ceux que le péché fait à l'ame du pécheur dès cette vie même, en la rendant esclave du démon, muette, & aveugle ; voilà les tristes effets, les conséquences funestes du péché, essayons de nous en former une idée, & remettons à une autre occasion de parler de la nature du péché & de ses autres effets.

Premiérement, le péché rend l'homme esclave du démon ; c'est une vérité que l'Esprit saint nous a clairement enseigné dans plusieurs endroits de l'Ecriture sainte ; dans l'épître aux romains, l'apôtre saint Paul combattant cette erreur dangereuse qu'on a vu renaître dans les derniers siécles : que nous pouvons pécher, parce que nous ne sommes plus sous la loi, mais sous la grace. Eh ! quoi donc, disoit-il, ne savez-vous pas le principe avoué dans le commerce de la vie civile ? ne convenez-vous pas que vous devenez esclave de celui à qui vous obéissez ! Cette maxime sera-t'elle moins vraie dans la religion ? n'êtes-vous pas les esclaves du péché pour y trouver la mort, ou de l'obéissance pour y trouver la justice selon que vous avez résolu de servir l'un ou l'autre ? *nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam ?* Vous voyez par ces paroles que l'homme est nécessairement esclave, ou du péché, ou de la justice, & que s'il renonce à la douce servitude de la grace, ce n'est que pour rentrer dans la servitude du démon & du péché. Dans sa seconde épître à Timothée, (e) il nous représente ceux qui

(c) *In Math.* (d) *In Luc.* 11. (e) *Cap.* 2.

résistent à la vérité, & tous les pécheurs par conséquent, (puisqu'on ne l'est jamais que pour avoir fermé les yeux à la lumiere,) il nous les représente comme des imprudens qui sont tombés dans les piéges du démon, & qui sont arrêtés dans ses filets; comme des insignes rébelles qui ont été condamnés à devenir les esclaves de ce prince de ténébres, & à faire ce qu'il lui plairoit; *ne resipiscant à diaboli laqueis, à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.* Eh! quoi, ajoute le prince des apôtres, pour montrer l'équité de cet esclavage tout inique qu'il est; n'est-ce pas une loi reçue de toutes les nations, que dans une juste guerre, quiconque est vaincu, devient l'esclave de celui qui l'a vaincu? or le pécheur a été vaincu par sa passion, par le tentateur qui excitoit sa passion : il est donc juste qu'il devienne l'esclave de l'un & de l'autre; *à quo enim quis superatus est, hujus & servus est.*

Pécheurs, qui m'entendez, voici donc ce que vous êtes devenus dès l'instant que vous avez consommé le péché dans votre cœur; avant cet instant vous étiez la chere portion du Seigneur, & vous êtes devenus l'héritage du démon; *qui facit peccatum, ex diabolo est.* (f) Vous étiez comptés parmi les fidéles serviteurs du Tout-puissant, qui font jour & nuit sa volonté avec une liberté entiere; & renonçant à cette aimable liberté, vous vous êtes mis au nombre des esclaves du démon : vous étiez, quel amour infini du Seigneur envers vous! vous étiez élevés à la glorieuse adoption des enfans de Dieu; & méprisant cette qualité divine, vous avez préféré le nom odieux d'enfans du démon : vous aviez Dieu pour pere, ce pere vous chérissoit tendrement,

(f) 1. *Joan.* 3.

vous aviez reçu les plus précieux gages de son amour, il étoit disposé à vous accorder des graces qui passent toute intelligence ; & par une échange horrible, vous avez voulu prendre pour pere celui qui vous hait souverainement, & qui fait tout pour vous rendre souverainement malheureux : vous étiez les riches héritiers du ciel, vous y aviez droit à une couronne incorruptible, & vous avez cherché une portion avec les hypocrites & les méchans ; vous n'aviez avec Dieu qu'un même esprit & un même cœur, & vous ne faites plus qu'un avec le démon, c'est partout mêmes pensées, mêmes désirs, même volonté, même fin, mêmes projets : vous étiez participans de la nature divine par la grace ; & par le péché vous avez participé à la nature des démons, le dirai-je ? vous êtes devenus des démons mêmes, suivant l'expression des divines Ecritures ; par la grace sanctifiante, votre ame étoit l'habitation, le temple, le tabernacle où le Seigneur se faisoit des délices de demeurer ; par le péché, elle est devenue le temple & la maison du démon ; avec le secours de la grace vous travailliez utilement pour le ciel, chaque bonne œuvre faite dans cet état & par le motif du pur amour de Dieu, vous valoit un nouveau dégré d'élévation dans le ciel ; & dans l'état du péché où vous êtes, vous donneriez tous vos biens aux pauvres, vous livreriez votre corps au martyre, vous feriez les meilleures actions du matin au soir, qu'aucune ne sera récompensée dans l'éternité. Mais qu'il s'en faut que vous soyiez occupés de ces œuvres qui pourroient au moins vous obtenir la grace du salut ! saint Paul nous fait entendre qu'un pécheur est dominé par le démon, que ce tyran traîne son esclave où il veut, & que cet esclave ne fait presque que ce qui plaît

à son maître, si la miséricorde du Seigneur ne s'y oppose; *captivi tenentur ad ipsius voluntatem.*

O si vous aviez jamais bien compris ces vérités, mes chers freres, que par le péché vous vous soumettiez aux loix du démon, que vous deveniez les esclaves de cet esprit impur, que vous preniez son parti contre Dieu; auriez-vous osé commettre ces péchés d'injustice, de médisance, de colere, & tous les autres que vous reproche votre conscience? La seule idée de cette possession corporelle dont parle notre Evangile vous fait horreur; si elle étoit aussi commune aujourd'hui que dans les tems de la synagogue, ne vous semble-t'il pas qu'elle seroit un motif puissant pour vous détourner du péché, sur-tout, si pour vous punir, l'Eglise vous menaçoit de vous livrer à satan comme elle le faisoit dans les premiers siécles? Ne vous y trompez pas cependant, mes chers freres; ah! la possession spirituelle est bien plus à craindre: celle-là ne décide point de l'éternité, & celle-ci exclut du royaume des cieux, & rend les impénitens esclaves du démon dès cette vie & pour toujours: premier effet du péché mortel.

La seconde affliction de ces démoniaques de l'Evangile, étoit la privation de la parole; *& illud erat mutum.* Et le second effet que le péché produit dans l'ame, c'est de la rendre muette; muette pour la priere, muette pour la confession de ses péchés, muette pour la correction fraternelle. Une ame qui a eu le malheur de se rendre esclave du péché, est comme une terre aride & sans eaux; elle n'a plus de goût pour l'oraison, elle n'y trouve plus rien que d'insipide, rien que d'ennuyeux, ce sont des distractions qui l'emportent continuellement au-delà de l'objet qui doit l'occuper; ce sont de perpétuelles aridités qui

la laissent sans le moindre sentiment de piété. Un pécheur se trouve à l'office divin où tout éleve à Dieu, sans être ni pénétré ni touché du chant des louanges du Seigneur ; il paroît devant lui dans la posture de suppliant sans rien demander, & sans savoir s'il a quelque grace à solliciter ; les anciennes consolations qu'il recevoit autrefois dans la priere, ne sont plus pour lui ; avec elles il a perdu la facilité de se recueillir, de se convaincre, de se persuader, d'exciter ces bons mouvemens que la grace lui inspiroit ; il est privé du mérite qu'une sainte priere lui avoit acquis auprès de Dieu, du mérite de la vie éternelle qui n'est attaché à d'autre priere qu'à celle qui se fait en état de grace, du mérite de faire entendre sa voix comme celle de Jacob héritier des bénédictions paternelles ; il n'a plus cette ferme confiance qui le conduisoit auparavant au pied du trône de son Dieu ; il ne s'y trouve que comme un esclave devant son maître, dans des sentimens de crainte & de défiance, qui lui ferment la bouche, & le rendent muet. Ne reconnoissez-vous pas là, pécheurs, l'état fâcheux où le péché a réduit votre ame ? quelle différence entre la maniere dont vous louïez autrefois le Seigneur, & celle dont vous le louez aujourd'hui ! vous étiez les disciples de la vérité, & vous remplissiez un de ces devoirs les plus essentiels selon l'apôtre, vous chantiez la louange de la grace & de la gloire de Jesus-Christ ; devenus les disciples de l'erreur & du mensonge, ah ! vous avez bientôt cessé de publier les grandeurs de votre Dieu.

Le premier pas qu'il falloit faire dans cet état, devoit vous conduire aux tribunaux sacrés de la pénitence ; je confesserai, auriez-vous dû dire avec David, je confesserai mon iniquité contre moi-

même ; *dixi, confitebor adversum me injustitiam meam Domino*. Et qu'a fait l'esprit de ténébres pour prévenir une résolution si sainte ? il a distrait votre esprit sur cette obligation, ou en vous faisant entendre qu'elle ne pressoit point, & que vous pouviez la remettre à des tems plus éloignés, ou en diminuant la vive impression que la douleur avoit d'abord fait sur votre cœur, ou enfin en vous inspirant pour la confession de vos péchés cette honte que vous auriez dû avoir pour les commettre. Or qu'ont produit ces malignes suggestions ? hélas ! vous vous êtes tus, vos os, pour parler le langage du prophete, ont vieilli dans votre silence ; des semaines, des mois, & peut-être des années, se sont écoulés sans avouer votre péché, sans découvrir votre playe au médecin spirituel de votre ame, sans lui demander les remédes nécessaires pour sa guérison. Actuellement que je vous parle, combien sont coupables de ces criminels délais ? combien à qui le démon a fermé la bouche au commencement de cette quarantaine, où nous les avons invités plus fortement que jamais à la confession ? combien, hélas ! à qui il la fermera pendant la quinzaine de Pâques, ou en les éloignant absolument du tribunal, ou en ne leur laissant faire que des demi-confessions, & dès-lors des confessions nulles & sacriléges.

Enfin le démon rend le pécheur muet à l'égard de son prochain, il le verra commettre le crime, s'emporter, blasphêmer, frapper, former des mauvaises habitudes, s'exposer à des occasions dangereuses sans se mouvoir, sans marquer de mécontentement. Eh ! qu'y a-t'il, mes chers freres, qui doive nous surprendre dans cette conduite du pécheur ? le moyen qu'il engage efficacement son frere à chercher la gloire de Dieu, tandis

qu'il deshonore sa majesté? avec quelle grace reprendroit-il dans un autre la faute dont il est contraint de s'avouer coupable? de quel front oseroit-il censurer dans un inférieur la conduite qu'il tient lui-même? quel est le médecin qui entreprendroit avec confiance de guérir des maux étrangers, tandis qu'il néglige les siens? quel pourroit être le principe des avis qu'il donneroit? quelle vue pourroit-on lui prêter? on dira que ce qui le fait agir, c'est l'hypocrisie, l'envie de paroître meilleur, le plaisir malin de charger les autres de confusion, & non la charité. N'est-ce pas là, pécheurs, ce que vous craignez avec raison? & parce qu'un pere & une mere le craignent, ils voyent les désordres de leurs enfans sans les punir; & parce que des maîtres & des maîtresses le craignent, ils sont témoins de discours licentieux, & de dissolutions scandaleuses sans les réprimer; & parce qu'un juge & tout homme qui a en main l'autorité le craint, il n'ose sévir contre les infracteurs d'une loi qu'il a violé le premier; & parce qu'un ministre du Seigneur le craint, il ne déclamera que foiblement en chaire contre l'intérêt, l'ambition, & les autres vices dont il auroit donné le pernicieux exemple; & parce que nous craignons tous qu'on ne nous dise d'ôter la poutre de notre œil, avant de tirer la paille de celui de notre frere, nous prenons tous le parti de nous taire, & de laisser perdre les autres, après nous être perdus nous-mêmes. O funeste effet du péché, qui me rend muet sur les fautes de mon prochain, & m'empêche de le corriger & de l'instruire, de le reprendre avec toute la force & l'onction de la grace; muet sur mes propres fautes, & me fait négliger le reméde salutaire de la confession, en m'inspirant la fausse honte de les déclarer à un ministre zélé

de la pénitence ; muet ſur les louanges de mon Dieu, & arrête les mouvemens de mon cœur vers le bien-aimé de mon ame, me ferme la bouche, afin que je ne reçoive pas en moi l'Eſprit ſaint. O l'effet terrible du péché, qui cache à l'ame l'énormité du crime & de ſes ſuites ! il la rend eſclave du démon, il la rend muette, il la rend encore aveugle.

Le démoniaque de l'Evangile l'étoit ſelon le corps ; *oblatus eſt cæcus.* (g) Et le pécheur ne tarde pas à le devenir ſelon l'ame ; ainſi le déclaroit le prophete Sophonie aux juifs de ſon tems. Ils marcheront comme des aveugles, leur diſoit-il, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur ; *ambulabunt ut cæci quia Domino peccaverunt.* Ainſi le déclaroit le prince des apôtres aux fidéles de toute l'Egliſe : conſidérez, leur diſoit-il, l'amour ineffable de la toute-puiſſance que le Seigneur a fait paroître, en vous donnant tout ce qui regarde la vie & la piété ; voyez, & ne ceſſez d'admirer les grandes graces, les graces précieuſes qu'il vous a communiquées pour vous rendre par ce moyen participans de la nature divine ; réfléchiſſez ſur votre propre grandeur, mais auſſi ſouvenez-vous d'apporter de votre part tout le ſoin poſſible pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la ſcience, à la ſcience la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour de vos freres, à l'amour de vos freres la charité ; craignez & tremblez, ſi ces vertus ne ſont point en vous, parce que vous êtes des aveugles, vous marchez comme à tâton, & coupables de la plus noire ingratitude, vous oubliez combien il en a coûté au Seigneur pour vous purifier des péchés de votre vie paſſée ; *cui*

(g) *Math.* 12.

enim non præsto sunt hæc, cæcus est & manu tentans, oblivionem accipiens purgationis veterum suorum delictorum.

C'est donc à dire, mes chers freres, & comprenez bien tout ceci pour concevoir une horreur toute nouvelle du péché, c'est-à-dire, qu'un pécheur, eût-il les connoissances les plus étendues de la nature & de la religion, n'a plus pour le guider qu'une prudence fausse & toute humaine; que la foi des vérités de la religion s'affoiblit chez lui de jour en jour, qu'il est habile à inventer des mauvaises difficultés, paresseux à les résoudre, rébelle ou inattentif aux lumieres les plus claires; c'est-à-dire, qu'il s'efforce de faire croire à son esprit volage tout ce que désire son cœur corrompu; qu'il forme des doutes vagues & sans appui sur cette sagesse qui prévoit tout, sur cette providence qui gouverne tout, sur cette justice qui rend à tous selon leur mérite; c'est-à-dire, que son cœur & son esprit de concert tâchent de le tromper sur les fins dernieres, sur l'éternité des peines, sur la réalité du feu dont les impies seront l'aliment, & sur tout ce qui peut blesser sa délicatesse ou révolter sa raison; c'est-à-dire, qu'il appellera le vice du nom de vertu, & qu'il prétendra qu'il n'y a entre l'un & l'autre de différence que celle qu'y met le préjugé populaire; c'est-à-dire, que sa raison voudra borner la toute-puissance de Dieu; qu'il sera toujours prêt à nier ce qu'il ne comprend pas; que les mysteres cesseront pour lui, & qu'il croira faire grace de n'attaquer ni l'existence de son Créateur, ni cette loi que le Créateur a gravé dans nos cœurs en les formant; car voilà jusqu'où le libertinage porte aujourd'hui sa critique insensée, & sa censure audacieuse.

Est-ce force d'esprit? est-ce dépouillement de

préjugé ? eſt-ce jugement ſans préoccupation ? eſt-ce raiſon dégagée des ſens ? vous me le dites, apoſtats téméraires ; mais qu'il eſt facile de vous montrer que vos doutes, vos incertitudes, votre irréligion n'ont pour principe que la corruption de votre cœur ! répondez, je vous prie, à cette ſimple queſtion que je vous fais ; depuis quel tems avez-vous commencé à douter ſi l'uſure, ſi la vengeance, ſi l'impureté étoient de mauvaiſes actions ? depuis quel tems doutez-vous s'il a paru ſur la terre un Dieu-homme, ſi cet homme-Dieu eſt réellement préſent ſur nos ſaints autels, ſi ce Sauveur ſera un juge inexorable des vivans & des morts ? depuis quel tems vous réduiſez-vous à la condition des plus vils animaux, en affectant d'ignorer ſi vous avez une ame qui doive ſurvivre à votre corps ? aſſignez-moi l'époque de cet affreux pyrrhoniſme qui vous fait douter de tout. Voilà, vous dirai-je, voilà l'époque de vos déſordres ; vous étiez déja alors un méchant, & vous projettiez de le devenir encore davantage. C'eſt cette corruption de votre cœur qui a gâté votre eſprit, qui l'a engagé dans ces erreurs que vous déteſtiez étant jeune ; encore n'êtes-vous venu à ces excès que par dégré. Après une premiere faute, vous étiez effrayés, la mort ſembloit à chaque inſtant trancher le fil de vos jours ; l'enfer paroiſſoit vous environner de ſes flammes pour venger l'offenſe de Dieu. Une ſeconde faute laiſſoit encore à votre conſcience le vif aiguillon de ſes remords ; une troiſiéme diminuoit déja la force de ſes cris ; enfin une quatriéme ne lui a plus laiſſé qu'une voix foible & mourante ; & pour vous raſſurer contre les allarmes qu'elle vous cauſoit encore, vous avez appellé à vous toutes les forces qu'ont jamais pu raſſembler contre notre ſainte religion, ſes ennemis les plus fiers & les plus

dangereux. Les premieres fois que vous péchiez, vous craigniez un Dieu vengeur qui punit dans une autre vie ce qu'il ne punit pas dans celle-ci, & ensuite voyant que tout persévéroit comme auparavant, la bonté de Dieu est devenue une raison pour ne plus appréhender sa justice. J'ai péché, avez-vous dit avec les insensés dont parle l'Ecriture, & quel mal m'en est-il arrivé? *peccavi, & quid mihi accidit triste?* (h) Quel changement dans ma fortune? quelle perte dans mes biens? quelle disgrace de la part du monde? quelle altération dans ma santé? *quid mihi accidit triste?* Les choses se sont soutenues & se soutiendront toujours dans le même état; *omnia sic perseverant ab initio creaturæ.* (i) Ou Dieu ne voit pas ma conduite, ou il l'oublie, ou il la considere avec un œil d'indifférence; *oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem, non requiret.* (k) Voilà les damnables principes que se fait l'amour propre, la cupidité, l'aveugle volupté, & ensuite on boit l'iniquité comme l'eau, après l'avoir commise, on s'en va sans s'inquiéter des suites funestes qu'elle peut avoir. Ah! que le nombre des profanes s'est multiplié de nos jours! l'Ecriture en parlant d'Esaü leur patriarche, dit qu'il vendit son droit d'aînesse, & qu'il renonça à ce qu'il avoit de plus sacré dans sa religion, au droit de sacrificature dans sa famille, à la bénédiction paternelle, à la double portion de l'héritage qui lui revenoit en qualité d'aîné, & cela pourquoi? pour satisfaire sa sensualité, pour avoir un plat de lentilles: il bût & mangea tranquillement, dit l'écrivain sacré, & s'en alla se souciant peu d'avoir vendu son droit d'aînesse; *comedit & bibit, & abiit parvi pendens quòd primogenita vendidisset.* A

(h) *Eccl.* 5. (i) 2. *Petr.* 3. (k) *Ps.* 2.

quoi

quoi me servira ce droit, avoit-il dit auparavant? je vais mourir, de quel usage pourroient m'être les prérogatifs qui lui sont attachés? *en morior, quid mihi proderunt primogenita?* Ainsi raisonnent encore les pécheurs de nos jours, ils ne craignent pas de renoncer à leur droit d'aînesse, & à la riche portion que ce droit leur acquiert dans le ciel, & cela, le diroit-on? pour un plaisir d'un moment, pour un bien qui n'en mérite pas le nom. Ce plaisir & ce bien frappent leurs sens, les biens & les joyes de l'éternité ne sont à leurs yeux que des biens imaginaires, & ils pensent qu'il y a de la sagesse de renoncer à ceux-ci pour jouir de ceux-là; *en morior, quid mihi proderunt primogenita?* Mais que ces pensées dureront peu! Esaü raisonna tout autrement quand le moment qui devoit fixer son sort fut arrivé. A peine a-t'il appris que Jacob vient d'être béni à sa place, qu'il est consterné, abattu, désolé, & pousse vers le ciel des cris semblables à ceux du lion en furie; il gémit, il pleure, il verse des torrens de larmes, mais en vain, ajoute saint Paul; (1) *non invenit pœnitentiæ locum, quanquam cum lacrymis inquisisset eam.* Il ne put faire changer la résolution d'Isaac, quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes; c'est ainsi que les pécheurs seront détrompés lorsqu'ils toucheront à ce moment terrible qu'ils affectent aujourd'hui de braver; c'est ainsi qu'avant ce moment le péché aveuglera l'homme.

La suite de notre Evangile nous en fournit une nouvelle preuve plus palpable encore que les précédentes. Le miracle que Jesus-Christ fait en délivrant ce possédé, porte avec lui-même l'évidence du principe surnaturel qui la produit; car quelle autre puissance que celle de Dieu même

(1) *Ad Hebreos* 11.

peut commander au démon, donner la lumiere aux aveugles, rendre l'usage de la parole aux muets? Or c'est ce que fait notre Seigneur en délivrant ce possédé dont parle saint Luc, & c'est ce que le peuple n'hésite pas un moment de reconnoître, il en loue le Seigneur & en est ravi d'admiration; *& admiratæ sunt turbæ*. Il juge que celui qui en est l'auteur peut bien être le Messie, n'est-ce pas le fils de David, se demandent-ils aussi-tôt les uns aux autres? *nonne hic est filius David?* Ainsi raisonnoient tous ceux qui n'avoient aucune prévention contre Jesus-Christ, & en jugeant du prodige avec sincérité & dans la réalité, il étoit impossible de juger autrement. Que font cependant les scribes & les pharisiens? ils vont jusqu'à cet excès de dire dans leur cœur que c'est par Béelzébud, prince des démons, qui chasse les démons; *quidam autem ex iis dixerunt, in Beelzebud principe dæmoniorum ejicit dæmonia*. Quelle espéce du fureur, s'écrie saint Chrysostome! elle surpasse celle de ce Béelzébud, à qui ils attribuent la délivrance du possédé; ce prince orgueilleux céde à la puissance qui ordonne à ses suppôts de quitter les corps, & ces furieux loin de céder cherchent à noircir la réputation du Sauveur par la plus noire imposture. Et pourquoi donc en reconnoissant la vérité du prodige, refusent-ils d'en admettre la divinité? c'est que le démon de l'envie & de la jalousie les aveugloit d'une maniere bien plus terrible que cet homme que le Sauveur venoit de guérir.

Disons-en autant, mes chers freres, des chrétiens de nos jours: vous voyez tous les miracles du Sauveur par les yeux de l'histoire sainte, leur certitude est portée à un point d'évidence qu'un esprit sensé n'ose contester; la lumiere qui en sort éclaire les uns, les ravit en admiration, les

affermit dans leur foi ; c'est l'effet qu'elle produit dans les esprits dociles, & les cœurs qui cherchent le Seigneur avec simplicité ; mais tandis que les pieux israëlites jouissent de la clarté du jour dans la terre de Jessen, quelles épaisses ténébres environnent nos orgueilleux égyptiens ; forcés d'avouer que le Seigneur a guéri des malades, qu'il a fait parler des muets, voir les aveugles, marcher les boiteux, opérer une infinité d'autres prodiges ; ils imitent ces pharisiens de notre Evangile, ils nous disent froidement qu'il pouvoit y avoir collusion entre Jesus-Christ & le démon ; quel horrible blasphême ! mais en même tems le pitoyable raisonnement ! peut-il être des gens qui se piquent de bon sens ? considérez, dirois-je à ces monstres de l'humanité, s'il s'en trouvoit ici, considérez la fin des miracles de Jesus-Christ, considérez leur supériorité à toute puissance créée, & à leur multiplicité ; considérez leur efficace impression sur l'esprit & le cœur ; & ces considérations, j'ai tout lieu de l'espérer, vous feront convenir qu'il est impossible que ces miracles soient l'œuvre de Béelzébud : ce sont les trois réflexions que Jesus-Christ proposa à ses ennemis en voyant leurs pensées ; *ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis* : il leur dit donc, & je vous prie de prêter une nouvelle attention à ceci.

C'est un principe certain, que *tout royaume divisé contre lui-même sera détruit* ; *omne regnum in seipsum divisum desolabitur* : Et que *toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine ; & domus supra domum cadet. Si donc satan est divisé contre lui-même, comment son régne subsistera-t'il ? si autem & satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus ?* Or c'est là cependant ce que vous vous engagez à soutenir, en disant *que c'est*

par Béelzébud que je chasse les démons ; quia dicitis in Beelzebud me ejicere dæmonia : car n'est-ce pas être divisé, que de vouloir établir tout à la fois & le régne de l'impiété, & celui de la justice ? & n'est-ce pas dans vos principes ce que feroit le démon ? il établiroit par lui-même le régne de l'iniquité, vous en convenez ; il établiroit par mon ministere celui de la justice, vous êtes contraints de l'avouer : car quelle autre fin me proposerai-je en faisant des miracles, que de confirmer ma doctrine ? à quoi tend ma doctrine, sinon à faire des saints, & à faire régner la justice ? convenez donc que dans vos principes le démon établiroit d'une main ce qu'il détruiroit de l'autre, qu'il seroit divisé contre lui-même ; & parce qu'une telle conduite ne peut s'allier avec la prudence consommée de cet ancien serpent, convenez que vos principes sont aussi faux que remplis de blasphêmes ; voilà le premier moyen qu'employe la sagesse éternelle pour montrer que ces miracles ne pouvoient venir que de Dieu, il se tire de la fin même du Seigneur. Jamais le démon n'en fera, jamais il ne voudra, & jamais il ne pourra en faire pour établir une religion aussi pure que celle de Jesus-Christ, retenez bien cette premiere réflexion, hommes de peu de foi.

Le Sauveur continue ainsi, que si je chasse les démons par Béelzébud, par qui vos enfans les chassent-ils ? c'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges ; *si autem ego in Beelzebud ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejicient ? ideò ipsi judices vestri erunt.* Ces enfans des juifs dont parle ici Jesus-Christ, sont tous les exorcistes de cette nation, ou les apôtres mêmes, ou tous ensemble, car les Peres entendent ce passage indifféremment des uns & des autres ; *filios judæorum,* dit saint Jérôme, *vel exorcistas gentis illius ex*

nore signat, vel apostolos ex eorum stirpe generatos. Voici donc ce que notre divin Sauveur dit aux scribes & aux pharisiens.

La synagogue a ses exorcistes qui chassent les démons; j'ai mes apôtres qui exercent leur pouvoir sur ces puissances de ténébres; vous n'accusez pas ces apôtres d'être d'intelligence avec Béelzébud; vous reconnoissez volontiers que vos exorcistes n'operent leurs miracles qu'au nom de Dieu qu'ils invoquent; quelle est donc votre équité à mon égard, lorsque vous attribuez au démon les mêmes merveilles, si c'est moi qui les opere? ces exorcistes ne sont-ils pas vos juges? leur conduite qui paroît juste à vos yeux, ne condamne-t'elle pas la vôtre à mon égard? ne vous accuse-t'elle pas d'agir avec partialité? mes apôtres ne vous jugeront-ils pas avec ces exorcistes? le jugement que vous prononcez sur leurs miracles, n'est-il pas la condamnation de celui que vous portez contre moi? ne s'éleveront-ils pas un jour contre votre mauvaise foi? soyez plus conséquens dans vos raisonnemens, & plus justes dans vos applications. Convenez que c'est par la même puissance que s'operent ces miracles que vous me contestez; *mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est donc véritable que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous; porrò si in digito Dei ejicio dæmonia, profectò pervenit in vos regnum Dei.*

O bonté! ô sagesse admirable du Sauveur, s'écrie saint Chrysostome! il se sert de l'accusation même de ses ennemis pour se faire connoître à eux, & pour leur montrer qu'ils ignorent leurs véritables intérêts; c'est comme s'il leur disoit: pourquoi vous affligez-vous de la nouvelle de votre bonheur? pourquoi vous opposez-vous à votre propre salut? *vobis veniunt bona, propter*

quid vestram impugnatis salutem? Ces miracles que vous décriez ne sont-ils pas les signes que les prophetes ont donnés de mon avénement dans ce monde? ne paroit-il pas clairement que Dieu seul a le pouvoir de les faire? *hoc enim est signum à prophetis traditum præsentiæ filii Dei, tantâ fieri potestate divinâ.* Reconnoissez donc que le Verbe éternel est venu, qu'il est au milieu de vous, qu'il vient vous offrir son royaume, & ses secours pour l'emporter de force; *pervenit in vos regnum Dei.* Reconnoissez donc, puis-je dire également aux scribes incrédules de notre siécle, reconnoissez le doigt de Dieu dans les miracles de Jesus-Christ; l'expulsion des démons & la délivrance des possédés ne peuvent être que l'ouvrage de Dieu; ces esprits ne reconnoissent aucune puissance créée qui leur soit supérieure. Or Jesus-Christ a chassé les démons, & délivré ceux qui en étoient possédés; ah! il faisoit donc l'œuvre de Dieu, & non celle de Béelzébud; il étoit l'envoyé de Dieu, le ministre de ses volontés, & il est juste & avantageux pour vous de le recevoir pour tel; pourquoi vous opposer plus long-tems à votre salut? *propter quid vestram impugnatis salutem?* Voilà le second moyen que je peux employer avec le Sauveur, il se tire de la force divine qui étoit nécessaire pour les opérer : il ajoute encore cette troisiéme raison.

Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il posséde est en paix; cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet: Mais s'il en survient un plus fort que lui qui le surmonte, il emportera toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance; si autem fortior eo superveniens vicerit eum universa arma ejus aufert, in quibus confidebat; & spolia ejus distribuet.

Quel est le fort armé dont parle ici le Sau-

veur ? que doit-on entendre par cette maison, ces armes & ces dépouilles ? Saint Augustin & saint Jérôme nous l'enseignent ; le fort armé, c'est le démon, de la puissance duquel nous ne pouvons nous débarrasser sans la grace de Dieu ; cette maison qu'il occupoit, c'est le monde ; les armes dont il se servoit, sont les objets du monde qui irritent les passions de l'homme, & ces dépouilles étoient les infidéles & les pécheurs. Le prince de ténébres régnoit donc paisiblement dans ce monde avant la venue du Sauveur ; ce roi orgueilleux regardoit l'univers comme son royaume ; & il en avoit soin comme de sa maison ; mais à la venue de Jesus-Christ quel changement s'est fait sur toute la face de la terre ! ce fort armé infiniment plus puissant, a emporté les armes du premier, affoiblit les passions, extirpé les vices, dissipé les erreurs, fait taire les oracles, & renversé les temples ; il a distribué ses dépouilles, envoyé ses apôtres dans toutes les parties du monde, pour enrichir son Eglise de ces peuples, qui auparavant étoient la possession du démon. Voilà le sens des paroles prophétiques que je viens de citer, & qui vous montrent l'impression étonnante qu'ont fait les miracles de Jesus-Christ & de ses apôtres sur les hommes, puisqu'ils ont convaincu les esprits les plus opiniâtres, & persuadé les cœurs les plus durs. De là Jesus-Christ conclut que le démon est contre lui : pourquoi cela encore ? parce que *celui*, dit-il, *qui n'est point avec moi est contre moi, & celui qui n'amasse point avec moi dissipe au lieu d'amasser ? qui non est mecum contra me est, & qui non colligit mecum dispergit*. Or il est impossible que le démon qui s'oppose avec tant de fureur au salut des hommes, soit avec moi pour travailler à leur conversion ; il est donc contre moi, & il faut que

je lie ce prince de ténébres pour devenir maître de ses états, détruire son empire & ruiner ses ministres; *qualiter enim principe non victo, hi qui subjacent dæmones direpti sunt?* dit saint Chrysostome; c'est-à-dire, tandis que le chef n'eût pas été vaincu, comment ceux qui combattoient sous ses ordres, auroient-ils été dépouillés? De là que conclurons-nous encore contre les incrédules? jettez les yeux, leur dirons-nous, jettez les yeux sur l'univers, qu'étoit-il autrefois? la possession de Béelzébud; qu'est-il devenu? l'héritage du Seigneur; par quel moyen? par le pouvoir que Jesus-Christ a exercé sur le fort armé. Le christianisme subsistant est donc un effet visible qui prouve que le Sauveur a fait des miracles, que ces miracles étoient contraires aux intérêts du démon, supérieurs à toute puissance créée, directement opposés aux faits de l'esprit tentateur, & qu'il ne pouvoit y avoir de collusion entre Jesus-Christ & Béelzébud: comprenez ces vérités, ô vous qui tombez dans l'oubli de Dieu, & qui résistez à sa lumiere! *intelligite hæc, qui obliviscimini Deum.* Et vous, hommes incrédules! comprenez au moins quel est l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, la servitude honteuse où conduit le péché; comprenez-le, justes! pour vous en préserver, & vous qui avez recouvré l'innocence que vous aviez eu le malheur de perdre, apprenez les conséquences terribles que votre rechûte entraînera par rapport à l'éternité; c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Saint Luc, en parlant ailleurs de la tentation que le Sauveur éprouva de la part du démon, dit que cet esprit tentateur se retira consterné par

l'ordre qu'il en avoit reçu, mais que ce ne fut que pour un tems ; *recessit ab illo usque ad tempus*, Ce qui est arrivé au chef avertit les membres de ce qui doit leur arriver ; ils pourront vaincre leur ennemi, mais ils sont sûrs qu'il se relevera de sa chûte, qu'il reviendra à la charge, & qu'il sera de nouveaux efforts plus puissans que les premiers, pour retenir la proye qui lui échappoit ; c'est ce que nous marque notre Evangile d'une maniere qui devroit nous inspirer autant d'attention sur nous-mêmes que de crainte pour cet ennemi qui nous poursuit ; voici les expressions du texte sacré : *Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cherchant du repos, & comme il n'en trouve point, il dit, je retournerai en ma maison d'où je suis sorti ; cùm immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa quærens requiem, & non inveniens dicit, revertar in domum meam undè exivi : Et y venant il la trouve nettoyée & parée, alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits, & entrant dans cette maison, ils en font leur demeure ; & cùm venerit, invenit eam scopis mundatam & ornatam, tunc vadit & assumit septem alios spiritus secum nequiores se, & ingressi habitant ibi : Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier ; & fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.*

L'esprit de ténébres, appellé impur, parce qu'il se plait sur-tout à porter les hommes au péché d'impureté, étoit sorti du peuple juif, ou en égypte, dit saint Cyrille, lorsqu'ils immoloient l'agneau paschal, ou dans la terre sainte, lorsque de retour de la captivité, ils y renouvellerent l'alliance qu'ils avoient contractée au mont sinaï ; chassé de cette demeure, il étoit allé chez les gentils figurés par des lieux arides ; mais n'y trou-

vant pas de repos, soit parce qu'ils étoient déjà à lui, soit parce qu'il aime sur-tout à s'établir dans les ames qui sont à Dieu, il se détermina à retourner au milieu du peuple juif qu'il appelle sa maison, parce qu'il l'avoit déja habitée. Dans quel état l'apperçut-il à son retour? *il la trouva nettoyée & parée* : c'est-à-dire, occupée au dehors de la beauté de sa religion, de la magnificence de son temple & de ses cérémonies, tandis que l'intérieur étoit plein de rapines, d'adulteres & de toutes sortes de crimes; *perfunctoriâ specie comperta ab imò manet interiore pollutior.* (m) Il comprit par là qu'il ne lui seroit pas difficile de s'assujettir de nouveau cette nation; cependant pour s'assurer absolument du succès, que fit-il encore? il prit avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & il y entra sans en être sorti depuis plus de dix-sept siécles, de sorte que le dernier état de ce peuple est pire que la plus dure servitude de l'égypte & de babylone : voilà le sens littéral de ce que Jesus-Christ prédisoit ici aux pharisiens; *sic erit generationi huic pessimæ.* (n).

Mais si vous y avez pris garde, vous avez dû remarquer que c'étoit là une parabole tirée de chaque homme en particulier, qui commet un péché de rechûte; *in uno homine*, dit saint Ambroise, *totius populi judaici comparatio est à quo per legem immundus spiritus exierat.* Ainsi vous devez recevoir comme une vérité certaine, non-seulement qu'un pénitent rentré dans la grace de son Dieu, est plus violemment attaqué après sa réconciliation, mais que son état, s'il a le malheur de retomber, devient pire que le premier. Comprenez-en les raisons qui vous annoncent

(m) *Amb. in Luc.* (n) *Math.* 12.

les terribles conséquences qui résultent de la rechûte par rapport à votre éternité ; c'est que Dieu n'accorde au pécheur dans l'état de rechûte que peu de graces, c'est que ces graces font peu d'impression sur le pécheur, c'est que ces foibles impressions trouvent de grands obstacles à vaincre dans le pécheur. Développons ces trois pensées en peu de mots, après avoir remarqué que par le péché de rechûte on n'entend pas ici précisément des rechûtes de surprise & de foiblesse, mais des rechûtes méditées, des rechûtes auxquelles on a donné occasion, des rechûtes qu'on a cherché à entretenir par sa lâcheté.

Je dis donc que Dieu n'accorde que peu de graces à ces sortes de pécheurs qui s'engagent de nouveau dans la corruption du monde ; que sa fidélité, sa justice, sa sagesse, toutes ses perfections semblent s'opposer à la continuation de ces graces abondantes qu'il accordoit auparavant : sa fidélité à exécuter ses menaces ; il ne cesse d'avertir les pécheurs ingrats qu'il les abandonnera, qu'il s'éloignera d'eux, qu'il les laissera à leurs propres foiblesses, & qu'il leur insultera dans leurs miseres ; *je vous ai appellé*, leur dit-il dans les proverbes, (o) *& vous n'avez pas voulu m'écouter ; j'ai étendu ma main, & il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé : vous avez méprisé mes conseils, vous avez négligé mes réprimandes.* Eh bien ! *à votre mort*, (écoutez cette voix, pécheurs endurcis, & dites avec saint Augustin, que vous êtes non pas assoupis, mais morts, si vous n'êtes réveillés par le bruit de ce tonnerre.) *A votre mort, je me rirai de vous* comme vous vous êtes ris de moi ; *je vous insulterai, lorsque ce que vous craigniez vous arrivera, lorsque le*

(o) *Proverb.* 1.

malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondra sur vous comme une tempête, lorsque vous vous trouverez surpris par l'affliction, & par les maux les plus pressans; vous m'invoquerez, & je ne vous écouterai point; vous vous leverez dès le matin, & vous ne me trouverez point; vous mangerez du fruit de vos voyes, & vous serez rassasiés de vos conseils; vous me chercherez, dit encore le Seigneur dans l'Evangile, (p) *& vous mourrez dans votre péché, quæretis me, & in peccato vestro moriemini.* Voilà les menaces que fait le Seigneur aux pécheurs impénitens; je le demande, leur exécution est-elle compatible avec ces graces abondantes & victorieuses que le pécheur se promet dans sa rechûte volontaire? ces graces sont-elles compatibles avec l'idée que nous devons avoir de sa justice? ne demande-t'elle pas cette justice que Dieu traite chacun selon ses œuvres, les justes avec douceur, les grands pécheurs avec sévérité? or ces grands pécheurs sont tous ceux qui retournent de propos délibéré à leur premier état, ce sont des insignes coupables, parce qu'ils péchent avec plus de connoissance, parce qu'ils sont plus ingrats envers le Seigneur dont ils oublient les bienfaits, parce qu'ils semblent avoir méprisé la grace du pardon qui leur avoit été accordé, témoigner du regret de s'être convertis à Dieu, & faire pénitence de leur pénitence même. *Non, non*, dit Tertullien, *ce n'est pas un outrage médiocre que le pécheur fait à Dieu, lorsqu'après avoir renoncé au diable qui est son ennemi, & l'avoir mis au-dessous par ce renoncement, il le releve ensuite, & retournant à lui se rend son trophée & sa joye, afin que cet esprit de malice ayant recouvré sa proye, triomphe en quelque façon*

(p) *Joan. 8.*

de Dieu même. N'est-il pas vrai (ce qui semble dangereux à dire, mais qu'il faut dire néanmoins pour l'édification des ames,) n'est-il pas vrai qu'un tel homme préfere le diable à Dieu ? ne paroit-il pas qu'ayant été à l'un & à l'autre, il a fait une comparaison des deux, & qu'après les avoir bien considéré, il a jugé que celui-là étoit le meilleur auquel il a mieux aimé être encore une fois ? Or peut-on la comparaison la plus odieuse, ou la plus injuste préférence ? pour peu que le Seigneur laisse agir sa justice à l'égard de ce malheureux, quel retranchement ne fera-t'il pas de ses graces ? sa sagesse semble le demander ; permettez pour vous le faire sentir, que je fasse ici une supposition.

Si un citoyen honoré de l'amitié de son prince, étoit assez malheureux pour dissiper inutilement, & même pour employer contre son bienfaiteur les graces que son maître lui accorde, je vous le demande, ne mériteroit-il pas que l'arrêt de sa disgrace lui fût prononcé sur l'heure même ? le bannissement, les fers, les supplices ne seroient-ils pas la juste peine de sa perfidie une fois découverte ? & si le pardon devoit être un attrait au crime, devroit-il l'espérer ? c'est là néanmoins ce qui arriveroit dans l'ordre de la grace, si les graces étoient les mêmes qu'auparavant, on en deviendroit plus hardis à commettre le crime, c'est la pensée de Tertullien ; *ex abundantia clementiæ cœlestis libidinem facit humanæ temeritatis.* Or l'idée d'un être infiniment sage ne permet pas de penser qu'il puisse rien faire pour fomenter notre témérité. Concluons donc qu'à la vérité Dieu ne retire jamais toutes ses graces, qu'il donne aux plus grands pécheurs des secours généraux & suffisans pour opérer leur salut ; mais que ces secours sont bien rares & bien foibles en eux-mêmes.

Ajoutons qu'ils font bien peu d'impression sur les pécheurs dont nous parlons; & pour le prouver, voyons en particulier quelques-unes des ressources de salut que Dieu ménage à la conversion de ceux qui l'ont abandonné. La premiere, c'est la connoissance de la vérité; il est vrai que tout péché la suppose, ou au moins le pouvoir de l'acquérir; cependant il y à des péchés qui sont plus de foiblesse & d'ignorance, que de malice & d'obstination. Quel moyen le Seigneur employe-t'il pour gagner l'ame qui n'en a commis que de cette sorte? il l'instruit, & dès la premiere ou seconde instruction, le voile tombe, les ténébres se dissipent, le monde & ses objets enchanteurs paroissent avec tout ce qu'ils ont de faux & d'amer : à l'éclat soudain de la lumiere divine, cette ame revient comme d'un sommeil profond, elle se plaint d'avoir ignoré des vérités qu'il lui étoit important de connoître ; elle s'applaudit d'avoir ouvert les yeux sur elle-même, elle s'écrie avec saint Augustin : *je vous ai aimé bien tard, beauté ancienne & toujours nouvelle.* Voilà comme le Seigneur convertit tous les jours des ames : or ce moyen si efficace ailleurs, perd sa force sur le cœur du pécheur rélapse; que lui dirons-nous qu'il ne sache? que l'homme est fait pour d'autres choses que pour les biens de ce monde? lui-même ne cesse de déclamer contre leur inconstance; que ses conversations ne doivent respirer que le ciel? c'est une leçon qu'il a reçue dès sa jeunesse; que les usuriers, les voluptueux, les médisans, n'entreront pas dans le royaume des cieux? il convient que ce sont les décisions de l'Ecriture sainte. On ne peut donc lui rien dire qui ait auprès de lui le mérite de la nouveauté; si cependant on ne lui répete que ce qu'il a entendu cent fois, quelles impressions

pensez-vous que des vérités si souvent rebattues feront sur son cœur ? ah ! qu'il eût été bien meilleur pour cet homme de n'avoir point connu la voye de la justice, que de retourner en arriere après l'avoir connue ; *meliùs erat illi non cognoscere viam justitiæ, quàm post agnitionem retrorsum converti.* (q)

Une seconde ressource dont Dieu se sert pour rappeller un pécheur à la pénitence, c'est une certaine douceur, un goût délicieux qu'il répand sur les résolutions, sur les efforts, sur les premieres démarches que fait le pécheur pour revenir à lui ; c'est une consolation intérieure, une sainte joye, qui lui fait dire avec David : *vous avez brisé mes liens, ô mon Dieu, & je boirai avec actions de graces ce calice pour lequel je n'avois autrefois que de l'aversion.* Or cette ressource n'en est plus une aussi puissante qu'auparavant, pour quiconque varie continuellement entre le crime & la vertu. Jesus-Christ dit dans l'Evangile, que *celui qui regarde derriere, après avoir mis la main à la charrue, n'est pas propre au royaume des cieux ;* pourquoi cela ? c'est que plus on considere la terre, plus on conçoit d'affection pour ses objets ; moins on contemple cette céleste demeure, moins on a de goût pour elle : quel goût restera donc à celui qui péche volontairement, c'est-à-dire, qui met sa volonté & son affection au péché ? *voluntariè peccantibus ?*

Une troisiéme ressource réservée au pécheur, sont les Sacremens ; & ce moyen de salut si efficace par lui-même, est un écueil pour ceux dont l'inconstance est perpétuelle entre le bien & le mal ; arrêtons-nous à celui de la pénitence pour le montrer. Il est un écueil pour quiconque

(q) 2. *Petr.* 2.

n'a pas formé une ferme résolution de ne plus pécher ; il en est un pour celui qui n'y a pas acquis un droit aux graces actuelles pour pouvoir persévérer ; or comment pourrois-je me persuader qu'un pécheur qui retombe aussi-tôt, moins par fragilité que par malice, ait formé cette ferme résolution ? dans les affaires temporelles, regarderoit-on comme un propos bien ferme celui qu'on oublieroit un instant après ? la volonté aidée de la grace seroit-elle donc si foible, qu'elle ne puisse accomplir ce qu'elle avoit bien résolu ? illusion, mes freres, erreur injurieuse à Dieu ; rien n'est plus en votre pouvoir que la vie & la mort, le bien & le mal ; mais comment pourrois-je croire que cet homme dont les variations sont éternelles, ait acquis ce droit que donne le Sacrement aux graces actuelles ? il est vrai qu'il n'a pas dû le fixer dans un état invariable de justice, mais au moins a-t'il dû lui donner la grace de la justice : or quand on l'a reçue, on ne passe pas un instant après à l'état du péché, il faut que le tems & les occasions ayent insensiblement affoibli la grace, que mille infidélités légeres ayent peu à peu préparé l'ame à une nouvelle chûte : qu'il est donc à craindre que ces pénitens qui sont toujours aussi criminels, ne manquent de résolution, & ne se rendent coupables de sacrilége ! qu'il est à craindre que leur pénitence ne soit fausse & réprouvée de Dieu ! que les Sacremens ne soient des sources empoisonnées pour tous ces pécheurs que nous croyons convertis avant Pâques, & qui retournent bientôt après à leurs anciennes habitudes ! que j'ai lieu d'appréhender que ce que je leur dis dans ce moment, ne leur paroisse un discours insipide & sans force ! que ce moyen de salut, ainsi que tous les autres, fait peu d'impression sur le pécheur endurci !

O que les obstacles que la grace a à vaincre en lui sont difficiles à surmonter ! Ecoutons ce qu'en dit un grand Saint qui en avoit fait l'épreuve par lui-même, c'est saint Augustin dans ses confessions. (r) Lorsque la volonté se dérégle, dit cet illustre pénitent, bientôt du déréglement elle passe à la passion ; de la passion se forme en elle l'habitude au mal ; & enfin de l'habitude à laquelle elle n'a pas résisté, naît une espéce de nécessité de pécher : *ex voluntate perversâ facta est libido, & dum servitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas.* Ainsi, continue ce Pere, ces engagemens différens sont comme autant d'anneaux enlacés les uns dans les autres, d'où se forme cette chaîne qui retient le pécheur dans le mal ; *quibus quasi ansulis quibusdam sibimet annexis, tenebat me obstrictum dura servitus.* Dans cet état on ne donne presque aucun signe de vie, on suit sans inquiétude l'habitude qu'on s'est formée, ou si on fait quelques efforts pour en sortir, ils ressemblent à ceux d'un homme accablé d'un sommeil profond, qu'on vient d'éveiller, on retombe comme nécessairement dans les liens dont on vouloit se débarrasser ; on connoît alors par son expérience ce que dit l'Ecriture, que la chair désire contre l'esprit ; on sent dans soi-même le combat de deux volontés, dont l'une est spirituelle, & pour la loi ; l'autre charnelle, & pour le péché ; on désireroit d'être délivré de celle-ci, mais on ne voudroit pas que ce fût si-tôt ; on le demande, mais on seroit fâché d'être exaucé. Le Seigneur crie, levez-vous enfin, vous qui dormez, sortez de cet état de mort, & recevez la lumiere de Jesus-Christ ; *surge qui dormis, & exurge à*

(r) *Lib. 8. cap. 5.*

mortuis, & illuminabit te Christus; & parce qu'on n'a pas de quoi excuser ses retards criminels, on répond d'un ton foible, languissant & endormi : dans un moment, Seigneur, dans un moment; *modò, ecce modò, sine paululum*; & ce moment n'arrive jamais : le peu de délai qu'on demandoit se trouve sans terme; *sed modò & modò non habebant modum : & sine paululum in longum ibat*. Dans cet état on voit le bien, & on en conçoit quelque désir, on soupire après, on regrette le passé, on veut y mettre fin, on en fait l'essai; mais en vain, on se trouve lié non par le fer, mais par son habitude plus difficile à rompre que le fer; *suspirabam ligatus non ferro, sed ferreâ meâ voluntate*. O qu'il est donc difficile de se relever, lorsqu'on gémit sous le poids accablant d'une mauvaise habitude! *quàm difficile surgit quem premit moles consuetudinis!*

En cet état, les passions ausquelles on a donné un libre cours, semblables à un torrent impétueux, ne souffrent plus de digue, elles entraînent ce qu'on oppose à leur rapidité, elles deviennent plus terribles à mesure qu'on veut les arrêter; c'est une étincelle qu'on avoit d'abord négligée, & qui ne tarde pas à causer un embrasement universel : le cœur se familiarise avec le péché, l'esprit n'en voit plus la honte, les sens se trouvent soutenus de l'habitude, la pente qu'ils avoient au mal devient une seconde nature, qui ne se détruit que par la mort comme la premiere; *quàm difficile surgit quem premit moles consuetudinis* : c'est ce que disoit saint Augustin, pour l'avoir éprouvé lui-même; & n'est-ce pas la triste expérience que vous faites aussi-bien que lui? Un jureur ne peut soutenir un entretien de quelques momens, qu'il ne lui échappe de proférer quelques juremens. Un marchand, un homme qui trafique, s'il a

contracté l'habitude de mentir, il proférera le mensonge sans s'en appercevoir. Un domestique qui s'est fait une habitude de s'approprier les biens de son maître, ne voit plus ni son injustice, ni le danger qui le menace. Un maître accoutumé à maltraiter ses domestiques, se persuade facilement que c'est le seul ton que méritent des inférieurs. Un voluptueux, un orgueilleux pousseront la fureur de la passion jusqu'à mourir plutôt que de renoncer, l'un à l'occasion qui le perd, & l'autre au faux point d'honneur qui le pique. O qu'il est difficile, qu'il est rare que le pécheur de rechûte & d'habitude se convertisse! *quàm difficile surgit quem premit moles consuetudinis!* Le saint Esprit le compare, à cause de son inquiéte légéreté & de son esprit changeant, au léopard, & il dit que si le léopard peut changer la variété de ses couleurs, & un éthiopien sa peau, il pourra aussi faire le bien, lui qui n'a appris qu'à faire le mal; *si mutare potest æthiops pellem suam, & leopardus varietates suas, tunc & vos poteritis benefacere cùm didiceritis malè.* (s) Enfin saint Paul dit aux hébreux, (t) qu'il est impossible que ceux qui sont tombés se renouvellent par la pénitence; *impossibile est eos renovari ad pænitentiam* : impossible, parce que la grace trouve des obstacles presque invincibles à son opération; impossible, parce qu'ils ont été éclairés, & que la lumiere ne les éclaire plus; *impossibile eòs qui semel illuminati sunt* : impossible, parce qu'ils ont goûté le don du ciel, que ce goût s'est passé, qu'ils n'en trouvent plus dans ce qui les touchoit auparavant; *impossibile est eos qui gustaverunt etiam donum cæleste* : impossible, parce qu'ils ont été rendus participans du saint

(s) *Jerem. 13.* (t) *Ad Hebr. 6.*

Esprit par le moyen des Sacremens qu'ils profanent dans leur état de rechûte; *impossibile est eos qui participes facti sunt Spiritûs sancti* : impossible, parce que Dieu se lasse, & abandonne l'ingrate Jérusalem, après l'avoir long-tems menacée; *ecce relinquetur domus vestra deserta.* (v) Voilà, mes chers auditeurs, les conséquences de la rechûte dans le péché par rapport à l'éternité : il nous expose plus que les premiers à mourir dans l'impénitence, à subir le jugement le plus rigoureux, à être écrasés sous le poids des vengeances divines, à être séparés de Dieu pour jamais, à ne pouvoir éviter ces malheurs dès cette vie même. Tout cela ne vous paroît-il pas bien terrible? être éloigné de Dieu, privé de sa grace, révolté contre ses impressions; grand Dieu! que sont ces présages pour l'éternité?

Mais, me direz-vous, s'il est impossible que je me renouvelle par la pénitence, elle me sera donc inutile désormais; je dois donc désespérer de mon salut; il ne me reste donc qu'à m'abandonner sans remords à la dissolution, & qu'à me plonger comme ces payens dont parloit l'apôtre, (x) avec une ardeur insatiable, à toute sorte d'impuretés. Voilà les conséquences désespérantes que le libertinage tire volontiers de ces principes, & dont il est important de faire connoître la fausseté pour la consolation des pénitens. Il est vrai, il est impossible que les rélapses soient renouvellés par la pénitence; mais par quelle pénitence? par celle qui se fait avant le baptême, parce qu'on ne peut recevoir de nouveau la grace par la voye de la régénération spirituelle; c'est l'explication que la plûpart des Peres donnent à ces paroles de l'apôtre. Or de ce que nous ne pouvons nous

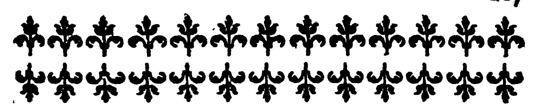
(v) *Math.* 23. (x) *Ad Eph.* 4.

disposer à recevoir de nouveau le premier Sacrement, quelle conséquence y a-t'il à dire que toute pénitence sera désormais inutile? Il est vrai, saint Thomas a entendu cette pénitence de celle qui se fait après le baptême? & il prétend qu'elle est impossible, mais à qui? à ces pécheurs & à ces apostats dont la malice est montée à un tel dégré de dépravation, d'endurcissement & d'impénitence, qu'ils osent défier le ciel & la providence; mais encore de quelle impossibilité? d'une impossibilité morale, & d'une difficulté considérable à la vérité, mais cependant qu'ils peuvent vaincre avec ces secours généraux qui leur restent: la preuve en est évidente. Dieu dans leur obstination leur commande d'accomplir toute sa loi, & ils péchent en ne l'accomplissant point; or il est certain que Dieu également juste & miséricordieux, ne peut commander l'impossible, il est de foi qu'on ne fait le mal que parce qu'on peut faire le bien. Les plus grands pécheurs ont donc des graces suffisantes pour éviter l'un & pratiquer l'autre; usez-en de ces graces, & Dieu vous en accordera de nouvelles. Vous trouvez de grandes difficultés, dites-vous! faites de grands efforts, & ne vous plaignez pas de rencontrer des obstacles à votre conversion, puisque c'est vous-mêmes qui les avez fait naître; vous avez goûté les plaisirs, quoi de plus juste que d'en supporter la peine? elle est grande, j'en conviendrai avec vous, vous combattrez, & vous serez combattus; vous vaincrez, & peut-être vous serez vaincus; vous vous releverez, & bientôt vous serez renversés; vous détesterez vos péchés, & ils vous plairont encore; votre cœur poussera des soupirs vers la vertu, votre chair lui en arrachera encore vers l'objet de sa passion; vous vous plaindrez de votre foiblesse, on se plaindra de votre inconstance.

Ah ! je le sens pour vous & pour moi, il est terrible d'être ainsi continuellement aux prises avec soi-même ; mais il est encore bien plus terrible, ô mon Dieu, de combattre sa conscience, ses remords, sa loi, sa religion, la grace qui nous cherche, qui nous poursuit, qui nous atteint, qui nous frappe, qui tend à nous terrasser & à nous humilier : ô qu'il est dur de regimber contre cet aiguillon qui nous presse.

Enfin je m'y rends, Seigneur ! & j'espere que ce moment sera celui d'un éternel divorce entre le monde & moi, entre ma volonté & les liens qui l'enchaînent ; il n'y aura plus de ces retours équivoques ou criminels, du crime à la pénitence, & de la pénitence au crime. Grand Dieu, qui délivriez autrefois de la possession des démons ! délivrez-nous de nos péchés ; vous qui rendez disertes les langues des enfans, ouvrez nos lévres, & que notre bouche annonce vos louanges. Lumiere incréée ! tirez-nous des ténébres du péché, de ce profond aveuglement qui change le mal en bien, & le bien en mal, & quand une fois vous nous aurez guéris, ah ! nous vous en conjurons, gardez-nous comme la prunelle de l'œil, faites que nous soyons encore plus attentifs à pratiquer le bien, que l'esprit impur à nous entraîner vers le mal. Non, il ne rentrera jamais dans ce cœur qu'il a habité, mais il sera, ô mon Sauveur, votre habitation dans le tems & l'éternité bienheureuse ; je vous la souhaite, mes freres, au nom, &c.





EVANGILE

du IV. Dimanche de Carême. *Joan. 6.*

EN ce tems-là, Jesus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade; & comme une grande foule de peuple le suivoit, parce qu'il voyoit les miracles qu'il faisoit sur les malades, il monta sur une montagne où il s'assit avec ses disciples. Or le jour de Pâques, qui est la grande fête des juifs, étoit proche. Jesus levant donc les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: D'où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à manger à tout ce monde? Mais il disoit ceci pour le tenter; car il savoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit: Quand on auroit pour deux cent deniers de pain, cela ne suffiroit pas pour en donner à chacun tant soit peu. Un de ses disciples qui étoit André, frere de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jesus leur dit: Faites-les asseoir, il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu là, & environ cinq mille hommes s'y assirent. Puis Jesus prit les pains, & ayant rendu graces, il les distribua à ceux qui étoient assis: & on leur donna de même des deux poissons, autant qu'ils en voulurent. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde. Et les ayant ramassés, ils emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient restés

après que tous en eurent mangé. Ces personnes ayant donc vu le miracle qu'avoit fait Jesus, disoient : C'est là vraiment le prophete qui doit venir dans le monde. Mais Jesus sachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever pour le faire roi, s'enfuit, & se retira encore seul sur la montagne.

Homélie sur l'Aumône.

L'Eglise, mes freres, en proposant aujourd'hui à ses enfans la multiplication des pains, semble avoir eu en vue de les instruire sur l'un de ces deux objets, sur la sainte communion ou sur l'aumône. En effet, quelles sont les dispositions qu'on doit apporter à la réception du Sacrement de nos autels ? nous devons nous en approcher avec un saint désir de nous unir à Jesus-Christ, avec un cœur aussi rempli de son amour, que vuide de celui des créatures, avec une humilité qui ne diminue rien de la confiance en ses bontés. Quels sont encore les fruits que nous en devons tirer ? notre reconnoissance doit en devenir plus vive, notre foi plus ferme, notre attachement à Jesus-Christ plus inviolable : or toutes ces dispositions & ces avantages nous sont marqués dans notre Evangile. Nous y voyons les peuples chercher le Sauveur jusqu'à l'oubli d'eux-mêmes, la nourriture de leurs ames jusqu'à l'oubli de la nourriture corporelle : ils s'asseoient sur le foin, & marquent par là, disent les Peres, que les biens de ce monde ne sont qu'un peu de foin qui passe au premier rayon de soleil, & qu'ils n'en font pas plus de cas : ils rendent graces avec Jesus, ils le croyent ce prophete que Moyse leur avoit promis, ils ne veulent plus avoir d'autre roi que lui. Je pourrois donc vous entretenir de la communion paschale, à laquelle vous avez dû vous

préparer dès le commencement du carême; mais il faudroit dans un entretien semblable, vous parler de la néceffité d'être en état de grace : en vous parlant de cette néceffité, il faudroit auffi vous indiquer les fources où les pécheurs lavent leur confcience; d'où je conclus qu'il eft encore plus expédient de vous entretenir des moyens d'élever cet édifice fpirituel que vous avez réfolu de bâtir? & quels font-ils donc ces moyens? toutes les pratiques ufitées dans ces jours de falut, l'auftérité du jeûne, l'amour de la retraite, les lectures de piété, l'aumône. Il eft donc jufte qu'après vous avoir parlé des autres pratiques de pénitence dans les difcours précédens, je vous entretienne aujourd'hui de l'aumône.

Quelle vertu admirable n'a-t'elle pas pour nous réconcilier avec le Seigneur? le Sage nous dit que comme l'eau éteint le feu, lorfqu'il eft le plus ardent, de même, l'aumône expie le péché: *ignem ardentem extinguit aqua, & eleemofina refiftit peccatis.* Dieu la confidere, s'en fouvient dans la fuite, & promet que celui qui la fait, trouvera un appui au tems de fa chûte; *Deus meminit ejus in pofterum, & in tempore casûs fui invenit firmamentum.* (a) Tobie parmi les avertiffemens falutaires qu'il donnoit à fon fils, lui recommandoit fur-tout la pratique de l'aumône, comme propre à délivrer de tout péché, de la mort éternelle où conduit le péché, & des ténébres horribles qui environnent ceux qui font condamnés à une feconde mort; *quoniam eleemofina ab omni peccato & à morte liberat, & non patietur animam ire in tenebras.* (b) C'eft ce que j'efpere vous montrer dans l'explication de notre Evangile : je m'attacherai à vous faire voir que l'efprit de

(a) *Eccl.* 3. (b) *Tob.* 4.

charité eſt comme l'eſprit & le caractere du chriſtianiſme, qu'il eſt celui de notre chef, celui de ſes miniſtres, celui de Dieu qui fait luire ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans; que ne pas ſe conduire par cet eſprit, c'eſt n'être plus chrétien, c'eſt ceſſer d'être homme, & renoncer aux avantages les plus ſolides. Je ſens que j'omettrai bien des réflexions eſſentielles ſur la quantité de l'aumône, ſur ſes qualités, ſur les prétextes dont on uſe pour ſe diſpenſer de ce devoir; mais je vous prie de remarquer que nous aurons à traiter le même Evangile le ſixiéme Dimanche d'après la Pentecôte, & qu'alors j'aurai occaſion de vous parler de ces points eſſentiels à la matiere préſente. Voici donc le plan que je me trace pour aujourd'hui.

Jamais le nombre des pauvres fut-il plus grand? jamais les riches furent-ils moins ſenſibles à la miſere des pauvres qu'aujourd'hui? il faut donc les faire ſortir de cet état d'inſenſibilité; & pour cela, leur faire bien comprendre les raiſons qui les obligent à aider les pauvres, chacun ſelon ſon pouvoir, & ſelon toute l'étendue de ſon pouvoir. Jamais on ne connut moins l'utilité de l'aumône que de nos jours : on ſe plaint que les inondations, les grêles, la ſtérilité, mettent hors d'état de ſoulager ſon prochain, tandis peut-être que Dieu n'a envoyé ces fléaux que pour punir la dureté des riches envers les pauvres; on craint de s'appauvrir en faiſant des aumônes copieuſes, tandis qu'on s'appauvrit en diſſipant ſon bien par de folles dépenſes, ou en le reſſerrant ſans en faire aucun uſage; car quel eſt l'avare qui ne ſouffre tous les maux de la pauvreté? il faut donc expoſer à vos yeux les précieux avantages des œuvres de charité, c'eſt ce que je me propoſe de faire.

Les obligations & les avantages de l'aumône feront tout le sujet de votre attention.

Premier Point.

L'aumône, suivant la définition qu'en donnent les Théologiens après saint Thomas, c'est un acte par lequel on soulage la nécessité spirituelle ou corporelle du prochain; *c'est un acte de miséricorde*, c'est-à-dire, qu'elle doit avoir pour principe, non la vanité, non le désir des louanges, non le caprice & la fantaisie, mais la vertu de miséricorde, mais une sincere compassion sur les maux de son prochain : c'est un acte de miséricorde *par lequel on soulage*, c'est-à-dire, que la fin de l'aumône doit être le soulagement de celui à qui on la fait, en même tems que Dieu est la fin de celui qui la donne; c'est un acte de miséricorde par lequel on soulage *la nécessité spirituelle ou corporelle*, c'est-à-dire, que l'une ou l'autre de ces nécessités peut être l'objet de nos aumônes; & par conséquent qu'instruire un ignorant, donner un conseil à celui qui en manque, reprendre un pécheur, consoler un affligé, pardonner à un coupable, supporter les défauts de ses freres, prier pour eux, visiter un malade, pénétrer les sombres cachots des prisonniers, soutenir le poids de leurs chaînes par ses largesses ou ses exhortations, recueillir un étranger, exercer l'hospitalité, nourrir ceux qui ont faim; que toutes ces actions, dis-je, sont de vraies aumônes, qu'elles en ont tout le mérite devant Dieu, & que vous devez entendre des unes & des autres tout ce que la religion nous enseigne des obligations & des avantages de l'aumône : mais bornons-nous à connoître ce qui concerne les aumônes temporelles, sur-tout voyons sur quoi

en eſt fondée l'obligation ; & pour cela arrêtons-nous d'abord à l'exemple du Sauveur, paſſons enſuite au miniſtere qu'exercent les apôtres, remontons enfin juſqu'aux loix générales de la providence, nous y trouverons, je ne dis pas ſeulement des preuves qui nous convaincront, mais qui, je l'eſpere, nous toucheront, nous perſuaderont efficacement de remplir un devoir hélas ! trop négligé de nos jours.

En ce tems-là, Jeſus alla au-delà de la mer de galilée, qui eſt le lac de Tibériade ; poſt hæc abiit Jeſus trans mare galilææ, quod eſt Tiberiadis. Nous trouvons ailleurs la raiſon pour laquelle Jeſus-Chriſt ſe retira au-delà de cette mer, & juſques dans le déſert : il avoit fait un grand nombre de miracles dans les villes & les bourgades de la galilée ; ces miracles, quoique fort tard, étoient parvenus à la connoiſſance d'Hérode ; quelle fut la fureur de cet odieux tyran lorſqu'il les apprit ? cet uſurpatur du ſceptre de Juda avoit tout récemment fait mourir le ſaint précurſeur qu'il tenoit pour un grand prophete ; ſuivant le ſyſtême impie de la métempſicoſe, qu'il adoptoit, il crut que l'eſprit de Jean-Baptiſte animoit le corps de Jeſus-Chriſt dont on lui parloit, qu'il ne tarderoit pas de venir lui reprocher ſon inceſtueuſe alliance avec plus de force qu'auparavant : rongé par les remords de ſa conſcience, agité de diverſes penſées qui lui ôtent ſon repos, affligé de l'image d'une victime innocente qui le ſuit par-tout, il déſire pour calmer ſes inquiétudes de voir & d'entretenir Jeſus-Chriſt ; pourquoi ? peut-être pour l'immoler de nouveau à ſa paſſion brutale. Le divin Sauveur qui connoît ſes peines & qui pénétre ſes deſſeins, ſe retire donc ; c'eſt afin d'ôter à Hérode l'occaſion d'un nouveau péché, c'eſt pour nous apprendre à ménager la conſcience

de nos freres, & à nous abſtenir des actions les plus indifférentes, lorſque nous prévoyons qu'elles peuvent les ſcandaliſer; premier exemple de miſéricorde renfermé dans notre Evangile. Le ſecond eſt marqué dans ces autres paroles : *Une grande ſoule de peuple le ſuivoit, parce qu'il voyoit les miracles qu'il faiſoit ſur les malades; & ſequebatur eum multitudo magna, quia videbat ſigna quæ faciebat ſuper his qui infirmabantur.* Enfin, le troiſiéme dont parle notre Evangile, eſt la multiplication des pains en faveur du peuple innombrable qui l'avoit ſuivi ſans aucune proviſion, & qui touchoit au moment où il alloit manquer de tout : *Jeſus-Chriſt avoit monté ſur une haute montagne, & s'y étoit aſſis avec ſes diſciples; ſubiit ergo in montem Jeſus, & ibi ſedebat cum diſcipulis ſuis.* Mais la foule attirée par ſes miracles étant venue l'y trouver, il ſe vit de nouveau obligé de quitter ſa retraite : touché de compaſſion de ce que ces peuples étoient des brebis ſans paſteur, il commença à leur enſeigner beaucoup de choſes, & à leur parler du royaume de Dieu; enſuite il guérit les malades qui s'y trouvoient, & enfin il fit ce grand miracle de miſéricorde qui fait le principal objet de notre Evangile : ſans en ſortir voilà donc trois preuves convaincantes de la charité efficace de Jeſus-Chriſt envers les pauvres & les affligés; mais étudions, s'il vous plaît, ſa conduite à cet égard avec plus d'exactitude encore.

Quel amour n'a-t'il pas eu pour les pauvres en tous les tems? quelle marque ne leur a-t'il pas donné d'une eſtime ſpéciale dans toutes les rencontres? il étoit véritablement riche, la terre avec tout ce qu'elle renferme de précieux lui appartenoit, & il s'eſt rendu pauvre pour l'amour de nous, afin que nous devinſſions riches par ſa pauvreté; *propter vos egenus factus eſt cùm eſſet*

dives, ut illius inopiâ vos divites essetis. (c) Il est né pauvre, il a vécu pauvre, il est mort pauvre, & dans tous ces tems, quelle fut son indigence extrême? il prend naissance dans une étable, & n'est réchauffé que du souffle de deux vils animaux; pendant sa vie, il n'a pas où reposer sa tête, & ne rougit pas de vivre de son travail & des secours étrangers qu'il reçoit; à la mort, il n'a qu'une tunique qu'il abandonne encore aux soldats qui le crucifient. Voilà l'état où notre Dieu, notre chef a voulu vivre; il l'a préféré à celui de l'opulence, & même à la royauté qu'il refuse aujourd'hui.

Il a aussi préféré les personnes de cet état à toutes les autres; fait-il connoître sa naissance à quelques-uns d'entre les juifs? c'est à de pauvres bergers qui paissent leurs troupeaux à la campagne; se choisit-il douze apôtres pour les former à son école? ce sont des pécheurs qui n'ont d'autres biens que leurs barques & leurs filets; appelle-t'il quelqu'un à la foi? ce sont les pauvres qu'il veut enrichir de ce don précieux, & rendre héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment; *nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo divites in fide, & hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se?* (d) Qu'un centenier le fasse prier de guérir son esclave, il dit qu'il ira le voir; qu'un prince le prie de visiter son fils, il refuse d'y aller; *ire non vult ad salutem reguli, & tamen ire paratus est ad salutem servi.*

Ce n'étoit pas encore assez pour satisfaire son amour envers les pauvres; que pouvoit-il donc faire de plus? il pouvoit les substituer en sa place, & il les y substitue; il nous le déclare

(c) 2. *Corinth.* 9. (d) *Jacob.* 2.

en ſaint Mathieu, en des termes qui ſont auſſi conſolans pour les ames charitables, qu'ils ſont terribles pour les mauvais riches; il aſſure que faire l'aumône à un pauvre, c'eſt la faire à lui-même, & que rebutèr un pauvre, c'eſt le rebuter lui-même. Voici donc les penſées que la vie d'un pauvre fait naître dans l'eſprit d'un bon chrétien, & que je vous prie de vous rappeller chaque fois qu'il ſe préſentera un pauvre à vous.

Cet indigent qui implore mon aſſiſtance, vous direz-vous alors, ce pauvre eſt dans l'état & la condition où a vécu mon Sauveur, que ferois-je pour lui s'il étoit d'une condition royale? ſon nom ſeul m'inſpireroit du reſpect pour ſa perſonne, & de la compaſſion ſur ſa miſere. Ah! que ne dois-je donc pas faire pour cet orphelin qui me demande de lui tenir lieu de pere, & pour cette veuve déſolée qui ſe recommande à mes charités!

Ce n'eſt pas ſeulement l'état, mais c'eſt la perſonne de cet affligé que Dieu chérit; comment l'accueillerois-je, s'il étoit le favori de mon prince & que j'en attendiſſe quelque grace ſpéciale? je ſerois plus occupé de mériter ſa protection auprès du prince, qu'il ne le ſeroit d'obtenir de moi des habits ou quelque rafraîchiſſement : ah! comment dois-je donc accueillir ce pauvre honteux qui m'expoſe ſa miſere? il eſt l'ami de Dieu, ſes prieres ſont toutes-puiſſantes auprès de lui, il peut beaucoup m'aider par ſon crédit, j'en ai un beſoin infini; puis-je échapper une occaſion ſi favorable!

Non-ſeulement ce pauvre eſt ſpécialement chéri de Jeſus-Chriſt, mais, pour me ſervir de l'expreſſion d'un Pere, il eſt un Sacrement qui renferme la perſonne de Jeſus-Chriſt; *Sacramentum eſt.* Si les anges ſous la forme humaine

me paroiſſoient, comme autrefois à Abraham ; avoir beſoin de quelque choſe, je courrois au-devant d'eux, je me proſternerois à leurs pieds ; j'adorerois en eux la majeſté divine qui les envoye, je les inviterois, je les preſſerois, je leur ferois une ſainte violence pour les obliger d'accepter ce qui leur conviendroit, & ce qui dépendroit de moi ; je les verrois uſer de mes biens avec joye & avec action de graces. Ah ! je devrois donc encore faire plus d'inſtances aux vrais pauvres, pour les forcer à recevoir, que les vrais pauvres ne m'en font ; pour m'obliger à leur donner, puiſqu'en devenant leur bienfaiteur, j'ai l'honneur de devenir celui de Jeſus-Chriſt même : c'eſt ce qu'il a témoigné autrefois au grand ſaint Martin, d'une maniere bien propre à toucher nos cœurs. Voici comment les hiſtoriens rapportent le fait d'après Sulpice Sévere.

Martin n'étoit encore que cathécuméne, engagé dans la profeſſion militaire, & déja il ſoulageoit tous ceux qui ſouffroient, ne ſe réſervant de ſa paye que de quoi vivre au jour la journée : un jour comme il ne lui reſtoit que ſes armes & ſes habits au milieu d'un hyver ſi rude, que pluſieurs mouroient de froid, il rencontra à la porte de la ville d'Amiens, un pauvre tout nud, qui crioit qu'on eût pitié de lui ; les paſſans à qui il s'étoit adreſſé juſques-là, avoient été inſenſibles à ſa miſere ; ils s'étoient ſans doute excuſés, comme vous feriez encore aujourd'hui, ſur ce qu'ils n'étoient pas plus obligés de donner que les autres, ou ſur ce qu'ils n'étoient pas en état. Martin qui ne connoit de grandes actions que celles de la charité, eſt ravi de trouver cette occaſion de donner à Jeſus-Chriſt une marque de ſa tendreſſe : ſans délibérer il tire ſon épée, coupe ſon manteau en deux, & en donne la

moitié

moitié au pauvre. La ſaiſon eſt des plus froides, & il n'y fait point d'attention ; ſon propre beſoin eſt preſſant, & il l'oublie pour n'appercevoir que celui de ſon frere ; on ſe moquera de ſon habit défiguré, & il conſent d'être mépriſé pour Jeſus-Chriſt. Ce trait, mes freres, ne touche-t'il pas vos cœurs ? ne vous paroît-il pas grand ? il a fait l'admiration des anges & de Jeſus-Chriſt même. La nuit ſuivante Martin le vit revêtu de cette moitié de manteau ; le Sauveur ſembloit lui commander de le regarder, & diſoit aux anges qui l'environnoient, Martin encore cathécuméne m'a revêtu de cet habit ; *Martinus adhuc cathecumenus hâc me veſte contexit.*

Voilà devez-vous dire en vous rappellant ce trait, ce que Jeſus-Chriſt a dit à un de ſes ſaints, & c'eſt auſſi ce que me dira ce Dieu qui ne fait acception de perſonne, ſi je ſoulage les indigens ; c'eſt moi, me dira-t'il, que vous avez raſſaſié dans la perſonne de ce pauvre qui avoit faim ; *eſurivi & dediſtis mihi manducare.* C'eſt moi que vous avez revêtu dans cet autre à qui la nudité faiſoit reſſentir les rigueurs de la ſaiſon ; *nudus & cooperuiſtis me.* C'eſt moi que vous avez logé dans cet étranger qui ne ſavoit où ſe retirer ; *hoſpes eram & collegiſtis me.* C'eſt moi que vous avez viſité dans la perſonne de ce malade abandonné ſans conſolation ; *infirmus & viſitaſtis me.* C'eſt moi que vous êtes venus voir dans ce priſonnier dont j'éprouvois l'innocence dans les horreurs de la priſon ; *in carcere eram, & veniſtis ad me.*

En vérité, mon cher auditeur, ſi vous vous proſterniez au pied de Jeſus crucifié, ſi vous y faiſiez toutes ces réflexions, ſi vous faiſiez attention que ſon exemple eſt votre loi, que ſon amour doit régler le vôtre, qu'il a ſpécialement aimé la pauvreté & les vrais pauvres, qu'il leur en a

donné les marques les plus certaines ; si lorsqu'on vous parle de quelqu'un qui souffre, vous vous disiez, c'est Jesus-Christ qui souffre, qui demande que je le soulage & que je le visite, pourriez-vous refuser votre assistance à ce malheureux ? oseriez-vous lui parler de ce ton dur & dédaigneux dont vous avez coutume d'user envers les pauvres, non, je ne puis me le persuader. Concluons donc qu'un premier motif bien pressant pour vous engager à faire l'aumône, ce sont de fréquentes réflexions sur toute la conduite que le Sauveur a tenues envers les pauvres.

Le second se tire du ministere que nous voyons exercer par les apôtres dans notre Evangile. Il paroit les charger d'avoir soin des pauvres, de solliciter en leur faveur la charité des riches, & de faire eux-mêmes la distribution des aumônes. *Jesus ayant donc levé les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe, d'où achéterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde ? cùm sublevasset ergo oculos Jesus, & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : undè ememus panes ut manducent hi ?* Voilà ce qui insinue que Jesus-Christ se décharge sur ses apôtres du soin des pauvres. *Un de ses disciples, qui étoit André, frere de Simon-Pierre, lui dit ; il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons : dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis-Petri ; est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos & duos pisces.* Pourquoi ce disciple vient-il faire ce rapport à Jesus-Christ, sinon parce qu'il avoit été envoyé auparavant parmi le peuple pour savoir de qui on tireroit du secours ? *Jesus-Christ leur dit : faites-les asseoir ; dicit ergo Jesus, facite homines discumbere ; & il distribua les pains à ceux qui étoient assis, par les mains des*

apôtres, comme il paroît, par saint Mathieu : *dedit discipulis Jesus, discipuli autem turbis.* Que vouloit encore nous marquer ici Jesus-Christ, sinon que ses apôtres & les pasteurs seroient chargés de distribuer les aumônes.

De là, mes freres, (& je vous prie de faire bien ces remarques, autant pour excuser notre importunité auprès de vous, que pour vous instruire ;) de là cette sollicitude & ce zéle des pauvres, qui paroît dans toutes les épîtres des apôtres ; de là ce que disoit saint Paul aux romains, que ce n'étoit pas assez d'exercer les œuvres de miséricorde, mais qu'il falloit les exercer avec simplicité, en bannissant & la trop grande crainte de mal donner, & les vues d'intérêt ou l'acception des personnes ; *qui tribuit in simplicitate :* avec joye, en pensant qu'on se décharge du poids dangereux des biens temporels pour en acquérir d'éternels & invisibles ; *qui miseretur in hilaritate :* (e) de là cet avis qu'il donnoit aux corinthiens, & qui fut observé dans la suite, de mettre à part chez soi un jour de la semaine, ce qu'on avoit dessein de donner, pour en faire l'offrande le Dimanche entre les mains du Prêtre : *per unam sabbati unusquisque vestrûm apud se seponat quod ei placuerit ;* (f) de là cette exhortation pathétique qu'il leur fait dans sa seconde lettre, (g) par l'exemple des macédoniens, qui dans leur profonde pauvreté avoient répandu d'abondantes aumônes, & donné au-delà de ce qu'ils pouvoient ; par l'exemple du Sauveur que ces Eglises de macédoine avoient imité ; par tous les avantages spirituels & temporels qui devoient leur en revenir : de là ces sérieuses réflexions qu'il pro-

(e) 1. *Rom.* 12. (f) 1. *Corinth.* 16. (g) *Cap.* 8. & 9.

posoit aux galates pour les rendre plus libéraux envers les pauvres : ne vous y trompez pas, leur disoit-il, on ne se moque pas impunément de ce Dieu vivant que nous servons, nous paroîtrons tous un jour à son tribunal redoutable ; ce moment sera celui de la moisson. Riches de la terre, qu'espérez-vous y recueillir ? ce que vous aurez semé, c'est ce qu'il faut vous attendre de moissonner ; celui qui seme dans la chair, qui dissipe ses biens comme le prodigue de l'Evangile, en vivant dans la débauche des plaisirs, dans le luxe de la table, dans la fureur du jeu, dans le faste des parures & des ameublemens : ah ! malheur à celui-là, il ne recueillera que la corruption & la mort la plus terrible ; *qui seminat in carne, de carne & metet corruptionem ;* (h) mais celui qui seme dans l'esprit, qui est pauvre d'esprit, qui posséde les biens de ce monde sans attache, qui les distribue dans le sein des indigens ; qu'il est heureux cet homme qui use ainsi de ses biens ! il recevra en échange des biens qui ne périront jamais, des biens qui ne craignent ni les vers, ni la rouille, ni les voleurs, il vivra éternellement, *qui seminat in spiritu, metet vitam æternam* : de là ce commandement exprès qu'il fait aux éphésiens, de travailler de leurs propres mains, pour avoir de quoi subvenir aux nécessités des indigens ; *magis laboret operando manibus suis, quod bonum est ut habeat undè tribuat necessitatem patienti :* (i) de là ces vifs remerciemens qu'il fait aux philippiens de la part qu'ils ont pris à son affliction : non pas, leur dit-il, que je désire vos dons, non que la vue de mon besoin me fasse parler ainsi ; grace au ciel, j'ai appris ce que je souhaiterois que tous les pauvres sûssent ; j'ai appris à

(h) *Ad Gal. 6.* (i) *Eph. 4.*

me contenter de l'état où je me trouve ; je sai vivre pauvrement, je sai vivre dans l'abondance ; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, aux bons traitemens & à la faim, à l'abondance & à l'indigence ; *ubique & in omnibus institutus sum, & satiari & esurire, & satiari & penuriam pati ;* (k) mais je désire le fruit que vous en tirerez, qui augmentera le compte que Dieu tient de vos bonnes œuvres ; *non quia quæro datum, sed requiro fructum abundantem in ratione dati :* de là cette douceur avec laquelle il engage les colossiens à se revêtir comme les élus de Dieu, de tendresse & de miséricorde ; *induite vos sicut electi Dei viscera misericordiæ :* de là cet Evangile qu'il veut que Timothée annonce spécialement aux riches : si les prieres, lui dit-il, si les exhortations, les instances ne suffisent pas auprès d'eux, ordonnez-leur de la part du Seigneur, faites-leur comprendre sans détour & sans flatterie que l'aumône est d'une étroite obligation de conscience, & non de simple conseil ; *præcipe :* ordonnez-leur à tous, sans exception, sans recevoir ces faux prétextes qu'invente la cupidité ; *divitibus præcipe :* montrez-leur l'inconstance des richesses, la folie qu'il y auroit d'y mettre son espérance ; faites-leur comprendre que celui qui fait fonds sur des richesses périssables, périra avec elles, & que celui qui fait fonds sur un Dieu vivant, aura part à son immortalité ; *non sublimè sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo :* ce Dieu vivant leur a donné libéralement ce qui leur est nécessaire ; *præstat nobis omnia abundè ad fruendum :* dites-leur d'imiter sa libéralité, en contribuant au nécessaire des indigens ; ordonnez-leur

(k) *Ad Philip.* 4.

d'être charitables, bienfaisans, de se rendre riches en bonnes œuvres, *benè agere, divites fieri in bonis operibus*; de donner l'aumône de bon cœur & par un principe de charité, de partager leurs biens avec les pauvres, comme un patrimoine commun, *facilè tribuere, communicare*; ordonnez-leur de changer ces biens présens avec ceux du siécle à venir, de se faire un trésor dans le ciel & un fondement solide pour l'éternité; *thesaurisare sibi fundamentum bonum in futurum ut apprehendant vitam æternam*: de là enfin, car je ne puis qu'abréger extrêmement, de là cette belle leçon de charité, par laquelle il terminoit son épître aux hébreux; (1) n'oubliez jamais cette maxime capitale dans le christianisme, conservez toujours la charité envers vos freres, ne négligez pas d'exercer l'hospitalité, c'est une vertu précieuse aux yeux de Dieu, c'est une pratique qui attire les saints anges dans sa maison, Jesus-Christ même le chef des hommes & des anges; secourez de tout votre pouvoir les pauvres qui sont au milieu de vous, souvenez-vous de ceux qui sont dans les chaînes, comme si vous étiez vous-mêmes enchaînés avec eux, & de ceux qui sont affligés, comme étant vous-mêmes dans un corps mortel. Il faut que vous souffriez dans votre cœur, & s'il se peut, dans vos biens, ce qu'ils souffrent dans leur chair & dans leur esprit; *mementote vinctorum tanquam simul vincti, & laborantium tanquam & ipsi in corpore morantes.* Voilà, mes freres, une idée de la maniere dont saint Paul s'intéressoit pour les pauvres auprès de tous les peuples de son tems, & dont il s'intéresse encore aujourd'hui auprès de vous.

On remarque une sollicitude également pres-

(1) *Ad Hebr.* 13.

sante dans tous les autres apôtres. Riches avares ! s'écrie saint Jacques, vous qui détenez entre vos mains un bien qui a dû être distribué en aumône, pensez-vous au jugement terrible que vous vous préparez ? savez-vous que celui qui n'aura pas fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde ? *judicium enim sine misericordiâ illi qui non fecit misericordiam.* N'est-ce pas le sort effroyable qui vous attend ? tous les jours il se présente à vous un de vos freres ou une de vos sœurs, qui n'ont pas de quoi se vêtir, & qui manquent de ce qui leur est nécessaire pour vivre ; donnez-nous, vous disent-ils, nous vous le demandons au nom de Dieu, assistez-nous d'un habit qui nous couvre, nous vous en supplions au nom de Jesus-Christ, devenu pauvre pour vous ; donnez-nous de quoi soutenir nos pas chancelans ; & vous insensibles, & vous inhumains, vous vous contentez de leur dire, que Dieu les bénisse, que Dieu les assiste : Dieu vous les adresse, & vous les adressez à Dieu ; sa providence vous charge de leur soin, & vous les renvoyez à sa providence ; ils demandent des effets, & vous leur donnez des paroles & des souhaits ; *quid proderit ?* à quoi vos discours leur serviront-ils ? vous l'avez entendu ; ils serviront à vous faire juger sans miséricorde ; *judicium sine misericordiâ illi qui non fecit misericordiam.*

Saint Jean, cet apôtre si justement nommé l'apôtre de la charité, parce que tous ses écrits n'ont presque pour objet que la charité, en a parlé en des termes à peu près semblables dans sa premiere épître. Quelle est, disoit-il, la marque indubitable à laquelle nous reconnoissons l'amour de Dieu envers nous ? c'est en ce qu'il a donné sa vie pour nous. Voilà le modéle de notre charité envers nos freres, sa perfection doit aller jusqu'à nous disposer à mourir pour eux. Mais s'il

en est ainsi, disoit-il, que penserons-nous donc de ces riches qui voyent leurs freres dans la nécessité, & qui leur ferment leur cœur? comment l'amour de Dieu demeureroit-il en eux? *quomodo charitas Dei manet in eo?* Aimons donc, mes petits enfans, mais aimons par les œuvres & en vérité, & non de la parole & de la langue; les fruits d'une charité sincere ne sont pas de vains complimens : *filioli, non diligamus verbo neque linguâ, sed opere & veritate.* (m)

Telles étoient les exhortations des apôtres chargés du soin des pauvres, qui sans doute vous auront fait comprendre l'importance du devoir que je vous prêche : pourrois-je espérer qu'elles feront sur votre cœur l'impression qu'elles faisoient sur ceux des premiers fidéles? le parfait détachement dont tous faisoient profession dans les beaux siécles de l'Eglise! comme ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame, ils n'avoient aussi qu'un même patrimoine, tout étoit commun : ceux qui avoient des fonds à Jérusalem ou aux environs, les vendoient, & en apportoient le prix aux pieds des apôtres, pour en faire la distribution aux pauvres, après qu'ils en auroient pris leur nécessaire. Dans les tems de persécution, on les voyoit baiser les chaînes des confesseurs, pénétrer au péril de leur vie dans les prisons pour les soulager, leur rendre jusqu'à la mort tous les secours que la charité la plus ingénieuse peut imaginer : en tems de paix, parce que tous travailloient, & que la fainéantise n'avoit pas encore fait un art d'une pauvreté réprouvée de Dieu; ils étoient en état de secourir les payens-mêmes, & les services charitables qu'ils leur rendoient, contribuoient autant à leur conversion que le don des miracles. Au quatriéme siécle & sous l'Em-

(m) 1. *Joan.* 3.

pereur Julien, cette charité n'avoit encore rien perdu de sa ferveur, voyez, disoit cet apostat, lorsqu'il voulut rétablir le paganisme, voyez les galiléens comme ils s'entr'aident mutuellement, n'est-il pas honteux que ces impies, outre leurs pauvres, nourrissent encore les nôtres, & que nous les laissions sans secours ? qu'est-ce qui a le plus augmenté leur religion ? n'est-ce pas l'hospitalité, le soin des sépultures, la sainte gravité de leurs moeurs ? Voilà ce que le plus grand & le plus dangereux ennemi du christianisme étoit forcé de reconnoître dans les lettres qu'il faisoit à ses pontifes idolâtres.

Faisons-nous l'application de tout cela, mes freres, l'obligation des apôtres a dû passer à tous les pasteurs ; ils sont tous, & je suis avec eux obligé de droit divin d'avoir soin des pauvres & des misérables ; ce sont les paroles du Concile de Trente. (n) Saint Charles qui en connoissoit l'esprit mieux que personne, ajoute dans un de ses Conciles, qu'il faut que le pasteur s'informe de toutes les personnes pauvres de sa paroisse, & principalement des pauvres filles, des veuves, des orphelins, des vieillards, & de tous ceux qui sont dans la nécessité, qu'il doit les assister, & porter les autres par ses paroles & par son exemple à les assister de tout leur pouvoir. Voilà mon devoir, & fasse le ciel que je le remplisse dignement. Après cela, mes freres, devez-vous être surpris de voir les premiers pasteurs de l'Eglise présider aux assemblées de charité, se faire rendre compte de l'administration des biens des hôpitaux & des autres lieux établis pour le soulagement des nécessiteux ? pouvez-vous trouver mauvais que je cherche ici à ouvrir votre cœur, pour vous faire ouvrir votre bourse aux pauvres ?

(n) *Sess. 23.*

que j'aille dans vos maisons particulières pour implorer votre assistance, que je me charge de faire la distribution de vos aumônes en votre nom, pouvez-vous la faire avec plus de connoissance que moi, qui suis obligé par état de m'informer de la vraye pauvreté ? un pauvre honteux ira-t'il vous trouver avec la même confiance que son pasteur ? Je continuerai donc, vous me le permettrez, je continuerai à crier avec les pauvres & pour les pauvres, comme auparavant & plus qu'auparavant ; eh ! quoi, disoit saint Chrysostome, dois-je rougir de dire, assistez votre maître tourmenté de la faim, aidez votre maître accablé du poids de ses chaînes, soulagez votre maître condamné à aller languir dans un hôpital ? le Seigneur n'a pas eu honte de dire, j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger, & moi j'aurois honte de demander pour lui ; non, cette honte ne pourroit venir que d'une tromperie diabolique. Je ne rougirai donc pas, mais je dirai hautement & plus haut que les pauvres : donnez aux pauvres ; *date egentibus, & majori voce quàm egentes.* Mais aurai-je le bonheur de me faire entendre de vous, comme les apôtres se faisoient entendre des fidéles dont je parlois ? je ne demande pas que vous vendiez vos fonds, je me contente du superflu de vos revenus, de ce que vous-même reconnoîtrez n'être point nécessaire à votre état : après que vous y aurez réfléchi au pied d'un Crucifix, vous refuserez-vous à ce devoir de justice ? je dis, devoir de justice, & pour justifier ces termes, je vous le demande, de qui viennent vos biens ? à quelle condition les tenez-vous ? Jesus-Christ vous le marque dans notre Evangile, en ces termes.

Jesus prit les pains, & ayant rendu graces, il les distribua à tous ceux qui étoient assis, & il

lui donna de même des deux poissons autant qu'il en vouloient ; accepit ergo Jesus panes, & cùm gratias egisset, distribuit discumbentibus, similiter & ex piscibus quantùm volebant. Pourquoi le Seigneur tenant les pains entre ses mains rendit-il graces au Pere éternel ? c'est pour marquer qu'ils viennent de lui, qu'ils n'ont jamais cessé de lui appartenir, & que leur prochaine multiplication sera un effet de sa miséricordieuse puissance. Pourquoi dispose-t'il de ces pains en faveur de ce peuple qui le suit ? c'est que son Pere éternel l'a établi son économe à l'égard des pauvres, & que ce peuple est dans la nécessité. C'est surtout, riches de ce siécle, c'est sur-tout pour vous apprendre que Dieu est le maître de vos biens, & que vous devez en faire tel usage qu'il lui plaira, & en faveur de qui il lui plaira : or l'usage qu'il vous spécifie, c'est le soulagement des malheureux. Dans le deutéronome il vous dit que sa providence a établi un ordre, suivant lequel il y aura toujours des pauvres parmi vous ; c'est pourquoi, ajoute-t'il aussi-tôt, je vous ordonne, moi qui suis le maître absolu de tout, moi de qui vous tenez tout, moi qui peux vous ôter tout, je vous ordonne à vous que j'établis dispensateurs & non propriétaires, je vous ordonne d'ouvrir non pas seulement vos lévres, mais votre main, pour secourir votre frere qui est dans la nécessité ; *Idcircò ego præcipio tibi ut aperias manum fratri egeno.* Voilà l'ordre précis que Dieu fait aux riches, & je puis le dire, qu'il est obligé de leur faire, en supposant la multitude des pauvres qu'il a voulu faire subsister.

En effet, mes freres, en supposant cet ordre de la providence, nous adorons un Dieu sage, qui prend également soin de tout le monde, en chargeant les uns de pourvoir à la subsistance

des autres ; un Dieu juste, qui conserve l'égalité entre ses enfans, en ordonnant aux pauvres de prier beaucoup pour les riches, & aux riches de donner beaucoup aux pauvres ; un Dieu plein de bonté, qui veut serrer entre nous les liens d'une mutuelle charité, en nous mettant dans la nécessité de recourir les uns aux autres ; mais, faites, s'il est possible, que cet ordre de la providence ne subsiste plus, dès-lors je ne reconnois ni sagesse en Dieu, puisqu'il abandonne sa créature après l'avoir formée, ni justice, puisqu'il autorise l'insensibilité des avares ; ni bonté, puisqu'il laisse sans aucune ressource dans le mépris & les afflictions les infortunés, qu'il forcera, pour ainsi dire, à chercher de la consolation dans leurs murmures & leur impatience ; & parce qu'il ne peut y avoir de Dieu sans bonté, sans justice & sans sagesse, ah ! il faudra donc que je me détermine à dire avec l'impie, qu'il n'y a point de Dieu ; *non est Deus*. Voilà l'écueil où j'irai échouer, si je ne reconnois une providence qui ait chargé les riches du soin des pauvres.

Oui, riches avares, voilà le pas qu'il faut franchir pour vous rassurer dans votre dureté impitoyable ; tandis que vous reconnoîtrez Dieu, il vous faudra reconnoître une providence ; tandis que vous reconnoîtrez une providence, il faudra reconnoître un soin des pauvres ; tandis que vous reconnoîtrez la nécessité de faire vivre les pauvres, vous serez obligés de reconnoître que cette obligation vous concerne en particulier, & les riches en général. Vous ne pourrez reconnoître cette obligation & n'y pas satisfaire, sans entendre les cris de votre conscience ; il faut donc pour les faire taire, que vous tombiez dans tous les désordres de l'incrédulité, dans un horrible athéisme. Après cela on demandera quel est le crime de

celui qui ne ſecourt pas ſon frere ; & moi je vous le demande, où ſeroit le crime d'un ſerviteur, d'un dépoſitaire qui refuſeroit de donner l'argent de ſon maître à ceux qu'il auroit envoyés pour le recevoir ? ſeroit-il coupable d'injuſtice envers ſon maître ? manqueroit-il à la charité fraternelle, ſi ces envoyés étoient preſſés par le mauvais état de leurs affaires ? Vous êtes donc auſſi & des injuſtes envers Dieu lorſque vous retenez ou lorſque vous prodiguez les biens qu'il vous a donnés pour en faire la diſtribution, & des cruels envers les affligés qui viennent de ſa part pour lever les droits de ſa divinité. Et moi je vous le demande encore, où eſt le crime de celui qui ſcandaliſe ſon frere ? & ne ſcandaliſez-vous pas tous ceux qui ne ſouffrent que des refus de votre part ? ne les avez-vous jamais entendu murmurer, s'emporter contre vous, & peut-être contre Dieu ? c'eſt ſur vos têtes, cœurs endurcis, que retomberont leurs plaintes, leurs murmures, & leurs blaſphêmes ; les Jérôme, les Céſaire, les Léon, tous les Peres vous le déclarent. Et moi je vous le demande encore, où eſt le crime du furieux qui arrache la vie à ſon propre frere ? ne l'ôtez-vous pas à tous ceux à qui vos aumônes ne la rendent pas ? paiſſez celui qui meurt de faim, vous dit ſaint Ambroiſe, ſi vous ne le faites abondamment, vous êtes coupables de ſa mort ; *paſce fame morientem, ſi non paviſti, occidiſti.* Et moi je vous le demande encore, où eſt le crime de celui qui prélude au plus grand de tous les crimes, qui eſt l'infidélité ? ſaint Paul ne dit-il pas que celui qui n'a pas ſoin des fidéles a renié ſa foi ? peut-être n'en dis-je pas aſſez encore, il faut avoir renoncé à l'humanité pour s'être fait ces entrailles de bronze qu'un bon cœur ne connut jamais. En effet, le Samaritain, dont parle l'Evangile, n'étoit-il pas un infidéle ?

cependant il est touché de compassion ; ses entrailles sont émues, il verse de l'huile sur la playe d'un inconnu demi-mort, il le conduit dans la premiere hôtellerie, & promet généreusement de payer tous les frais de sa maladie. Les juifs ne sont-ils pas les plus grands ennemis de la foi ? cependant ils subviennent aux nécessités de leurs pauvres malgré leur grand nombre, & le petit nombre des riches parmi eux ; il y en a de préposés pour envoyer toutes les semaines quelque argent, sur-tout aux pauvres honteux, aux veuves & aux infirmes. Ils ont plusieurs compagnies établies pour exercer les différentes œuvres ausquelles s'étend la charité, pour avoir soin des malades, pour ensevelir les morts, pour recueillir les aumônes. S'il y a un pauvre que la ville ne puisse loger, on lui donne un billet en vertu duquel on le loge, & on le nourrit ailleurs un jour ou deux, & remarquez que ce que je dis des juifs, je pourrois le dire de la plûpart des nations étrangeres. Quelle honte pour un chrétien qui voit un chrétien pressé de la faim sans le rassasier, nud sans le couvrir, malade sans le soulager ? le chrétien connoit-il ses obligations ? connoit-il les avantages de l'aumône ; c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

C'est le pauvre qui reçoit l'aumône, & le riche qui la fait, qui en retirent les plus grands avantages, non seulement dans l'ordre de la grace, mais encore dans l'ordre de la nature ; écoutez bien ceci, pauvres, & vous connoîtrez les sentimens dans lesquels vous devez être en recevant l'aumône des riches ; écoutez bien ceci, riches, & vous apprendrez combien étoit mal fondée la crainte de vous appauvrir en donnant aux pauvres.

Après qu'ils furent rassasiés, Jesus dit à ses disciples, amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde ; ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis, colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant : Ils les ramasserent donc, & emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient restés après que tous en eurent mangé ; collegerunt ergo & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis quæ superfuerunt his qui manducaverant. Voilà les indices de cette généreuse libéralité avec laquelle Jesus-Christ soulagea le peuple, & l'avantage que le peuple en tira ; non seulement il fut rassasié, mais il crut que Jesus étoit le prophete par excellence qui devoit paroître dans le monde ; *illi ergo homines cùm vidissent quòd Jesus fecerat signa, dicebant quia hic est verè propheta qui venturus est in mundum.* Or je prétends ici que leur foi ne fut pas une foi légere comme le pense l'incrédule, en voici la preuve, je vous prie d'y être attentif, & de saisir aussi volontiers que moi tout ce qui peut vous affermir dans la foi de notre sainte religion.

Nourrir de cinq pains & de deux poissons qu'un enfant peut porter, cinq mille personnes qui ont passé tout le jour sans manger, sans y comprendre les femmes & les enfans, qui peut-être faisoient encore un plus grand nombre ; ce fait, s'il est certain, n'est-il pas un de ces prodiges qui portent avec eux le caractere de la divinité, & ausquels on ne peut raisonnablement refuser la soumission de son esprit ? or la certitude de cette multiplication est portée à un dégré d'évidence qui ne craint point la critique la plus févere. En effet, que pourront dire nos prétendus esprits forts pour se dérober ce miracle à eux-mêmes ? diront-ils qu'il est faux que le peuple ait été rassasié ? mais les apôtres l'ont écrit lorsque plusieurs de ce nombre

pouvoient encore vivre, & personne ne les a contredit. D'où venoit ce silence sinon de l'évidence même des vérités que publioient les évangélistes ? diront-ils que les apôtres avoient de quoi les rassasier, & que cette multiplication si vantée dans la suite des siécles ne fut jamais ? mais dire que les apôtres avoient pardevers eux la provision nécessaire, c'est parler contre toutes les apparences, vous les voyez qui représentent eux-mêmes à leur maître que *ce lieu est désert, & le jour beaucoup avancé, qu'il est tems de congédier le peuple, afin qu'il achete les vivres dont il manque ;* & lorsque le Sauveur leur dit de donner à manger à la multitude, on les voit se disposer à aller en acheter. Ils n'avoient donc pas assez pour nourrir cette foule qui les suivoit, & ils en étoient très-assurés, parce que Jesus-Christ leur en fit faire la réflexion expresse, en ordonnant de voir combien ils avoient de pains, afin de leur faire mieux connoître la grandeur du miracle. D'où peut donc venir à nos téméraires incrédules l'assurance du contraire ? diront-ils que le peuple a été trompé ? mais Jesus-Christ fit au contraire tout ce qu'il falloit pour le détromper quand il auroit voulu se laisser séduire ; il le fit asseoir sur le foin par troupes & en quarrés, par ce moyen personne n'avoit la vue offusquée, chacun étoit témoin de la distribution qui se faisoit à tous ceux de sa ligne & de la ligne opposée, & pouvoit par conséquent s'appercevoir que la corbeille ne diminuoit pas, enfin on put voir que les restes avoient été beaucoup plus considérables que le principal, puisque de cinq pains il en resta douze corbeilles. Ainsi le miracle est très-certain à tous égards, & les juifs ne crurent pas légérement, en disant que Jesus étoit le prophete attendu de la nation ; c'est l'acte de foi que nous devrions encore faire actuellement que nous

nous nous rappellons ce fait ; mais en voici un autre que saint Augustin veut que nous considérions à l'occasion de cette multiplication miraculeuse, & qui devroit bien nous donner une haute idée du Dieu que nous adorons.

Quelles merveilles n'opere-t'il pas tous les ans & tous les jours dans l'ordre de la nature ? tous les ans il fait qu'un grain jetté dans le sein de la terre se multiplie jusqu'au centuple ; tous les jours il nourrit des millions de personnes & comment ? il est vrai que c'est par le moyen des causes secondes, par les pluyes, les rayons du soleil, les sels végétatifs que la terre renferme dans son sein ; mais n'est-ce pas ce qui sembleroit augmenter la difficulté ? ces causes secondes ne sont-elles pas composées comme d'une infinité d'anneaux ? ces anneaux peuvent-ils être produits sans une puissance infinie ? peuvent-ils être mis dans leur rang sans un dessein & une opération particuliere de Dieu ? quel devroit donc être notre étonnement à la vue de ces renouvellemens, de ces reproductions de la nature chaque année ? quelle doit être notre reconnoissance envers cet être suprême qui en est l'auteur ? mais plus ces merveilles sont communes, plus nos sens s'y accoutument ; *miracula ejus quibus mundum totum regit assiduitate viluerunt* : plus nos yeux sont habitués à les voir, moins nous les admirons, moins nous en sentons le prix ; & plus la bonté de Dieu est constante, moins nous sommes reconnoissans : il nous faut des grêles, des sécheresses, des famines, pour nous faire appercevoir la main bienfaisante de laquelle nous tenons nos abondantes moissons ; quelle ingratitude ! profitons mieux, mes freres, des graces journalieres que nous accorde la providence ; considérons-les dans les vues de la religion, comme les juifs considerent la multiplication

des pains pour croire en Jesus-Christ, regardons-nous comme pauvres, comme vivans des charités que le Seigneur nous fait tous les jours, & ce Dieu tout-puissant, comme un bon pere qui étend son bras, & qui fait continuellement des prodiges de bonté pour nourrir ses enfans. Et vous, pauvres, voyez la main de Dieu dans celle du riche qui vous soulage, entrez dans ces pieux sentimens dont l'oblation des corinthiens pénétroit les habitans de Jérusalem. Ah! si vous saviez, disoit l'apôtre à ces premiers, pour les engager à des aumônes encore plus abondantes envers les seconds; si vous saviez les effets admirables qu'elles produisent chez les chrétiens persécutés, elles ne suppléent pas seulement aux besoins des saints, mais elles sont riches & abondantes envers Dieu par le grand nombre d'actions de graces qu'elles lui font rendre; *non solum supplet ea quæ desunt sanctis, sed etiam abundat per multas gratiarum actiones in Domino*: parce que ces saints recevant ces preuves de votre libéralité par notre ministere, se portent à glorifier Dieu, & de la soumission que vous témoignez à l'Evangile de Jesus-Christ, & de la bonté avec laquelle vous faites part de vos biens, soit à eux, soit à d'autres; *per probationem ministerii hujus glorificantes Deum in obedientiâ confessionis vestræ in Evangelium Christi, & simplicitate communicationis in illos & in omnes.* Ensuite ils témoignent leur amour envers vous par les prieres qu'ils font pour vous; *& in ipsorum obsecratione pro vobis.* Ainsi vos aumônes non-seulement soulagent les besoins du corps, mais remplissent leur cœur de l'amour le plus parfait envers Dieu & envers vous; voilà selon saint Paul l'avantage spirituel que tirent les indigens des aumônes qu'on leur fait, & voilà, pauvres de Jesus-Christ, les pieux sentimens qui

devroient vous être aussi familiers qu'ils sont rares parmi vous. Tendez la main pour recevoir du riche, élevez votre esprit à Dieu qui vous l'envoye pour vous secourir, que votre cœur devienne un autel de parfum où il soit béni & adoré, rendez-lui-en mille actions de graces, admirez sa toute-puissance sur le cœur d'un homme qui vous étoit inconnu, étranger, & qui se dépouille de ses biens en votre faveur; si on vous donne peu, soyez reconnoissans de ce peu, & témoignez-le par vos prieres pour celui qui vous a aidé de ce peu; si on vous refuse, recevez ce refus avec patience, sans murmurer contre les riches, sans les taxer de dureté & d'avarice, comme vous faites trop souvent. O que votre pauvreté seroit riche, qu'elle seroit estimable, si vous en supportiez les miseres dans ces dispositions! vous seriez semblables au Sauveur du monde, vous participeriez à ses souffrances, il vous transporteroit les droits de sa grace pour en aider le riche, vous auriez autant de pouvoir auprès de Dieu que vous avez peu de crédit auprès des hommes, votre état vous dégageroit de la terre, & les charités de votre prochain, vous attacheroient au ciel qui vous les fait recevoir.

Et vous, riches, quels précieux avantages n'avez-vous pas droit de vous procurer par vos aumônes? si le Sauveur eût voulu, les juifs lui auroient offert la couronne de Juda en reconnoissance du pain miraculeux qu'il leur avoit donné; & vous, si vous voulez être aumôniers, il n'est point de grace que Dieu ne soit prêt de vous faire; si vous êtes pécheurs, il vous donnera la grace de la pénitence; si vous êtes justes, il vous accordera celle de la persévérance; si vous êtes prédestinés, il couronnera vos miséricordes en couronnant ses dons. Cent fois dans les divines Ecritures, le saint

Esprit nous assure que l'aumône délivre de la mort, & qu'elle efface les péchés; *eleemosyna à morte liberat, & ipsa est quæ purgat peccata.* (o) Non qu'elle les efface seule sans la pénitence, mais parce qu'elle en obtient le don, & qu'elle soutient dans ses pénibles exercices. Voulez-vous donc, pécheurs, vous convertir sincérement à Dieu? entrer dans cet esprit de pénitence que l'Eglise a voulu vous inspirer pendant cette quarantaine? offrir à Pâques un cœur pur avec l'agneau sans tache? faites l'aumône; c'est une eau salutaire qui fera revivre cette racine de la grace que le crime avoit desséché; c'est une hostie de propitiation qui appaise la colere du Seigneur; c'est une offrande qui expie l'abus des biens sacrifiés au luxe, à la vanité, & aux désordres du crime; c'est un présent innocent qui gagne notre juge & le rend notre débiteur. Fussiez-vous chargés des crimes les plus noirs, donnez l'aumône de ce qui vous reste, & toutes choses vous seront pures, c'est le fils de Dieu qui vous le promet; *verumtamen quod superest, date eleemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis.* Fussiez-vous des Nabuchodonosor par vos brigandages, vos rapines, vos débauches, votre orgueil, vos impuretés, rachetez vos péchés, vous dirai-je avec le prophete Daniel, rachetez tous vos péchés par les aumônes, & vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres, peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses; *peccata tua eleemosynis redime, & iniquitates tuas misericordiis pauperum, forsitan ignoscet delictis tuis.* Vos charités seront comme un second baptême qui vous purifiera de toutes vos fautes; *hoc præstat eleemosyna quod baptisma.* (p) Faites bien ces réflexions, pé-

(o) *Job.* 12. (p) *Hieron.*

cheurs qui m'écoutez, concevez bien de quel intérêt il est pour vous d'être libéraux envers les pauvres; vous avez contracté des dettes immenses auprès de la justice divine, vous pouvez les acquitter par les aumônes, qui d'elles-mêmes n'ont nulle proportion avec ces dettes; le motif ne vous paroît-il pas bien pressant pour vous porter à la miséricorde.

Et vous, justes, quelle estime ne devez-vous pas aussi faire des œuvres de charité? saint Chrysostome vous les représente comme les aîles de l'oraison, le mérite du jeûne, la couronne de la chasteté; & pour en faire mieux comprendre le fruit & la nécessité, il rapporte la parabole des vierges folles. Au lieu, dit-il, d'être reçues dans la salle du festin, elles sont chassées avec les esclaves des honteuses voluptés. Pourquoi cela, demande cet avocat infatigable des pauvres? c'est pour nous apprendre que quand la virginité seroit humble, modeste, recueillie, attentive sur elle-même, si elle n'est encore charitable, elle ne mérite d'autre traitement que celui des impudiques; *ut ostendat quia si cætera universa virginitas habuerit, & caruerit eleemosynæ fructibus, cum fornicatoribus ejicitur.* En vain donc avez-vous jeûné pendant le carême, si vous n'avez donné aux pauvres ce que vous retranchiez de votre table, si vous n'avez multiplié vos aumônes à proportion de vos biens, vos jeûnes & vos abstinences ne vous seront comptés pour rien devant le Seigneur; mais aussi, quel trésor vous êtes-vous acquis pour le jour de la nécessité, si vous avez été charitables? vous avez engagé Dieu à faire croître de plus en plus votre justice, *augebit incrementa frugum justitiæ vestræ;* à user envers vous de la même miséricorde dont vous avez usé envers

votre frere ; à vous donner dans l'ordre de la grace ce que vous avez donné dans l'ordre de la nature ; vous avez amassé un trésor de graces, un trésor de mérites, un trésor de bénédictions, un trésor de salut ; *præmium enim bonum tibi thesaurisas in die necessitatis.* (q) A ce jour que l'Ecriture appelle celui de la nécessité, parce que rien ne vous suivra que vos œuvres, le souverain juge vous mettra à sa droite avec ceux qui auront exercé les œuvres de miséricorde, & vous adressera alors ces consolantes paroles : venez, les bénis de mon Pere, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. *Venite, benedicti patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi.* Vous m'avez repu d'un pain terrestre, & je vous rassasierai d'un pain céleste ; vous m'avez désaltéré, & je vous enyvrerai d'un torrent de délices ; vous m'avez recueilli sur la terre, je vous ferai citoyens du ciel ; vous m'avez couvert de vos habits, vous serez revêtus d'une glorieuse immortalité ; vous m'avez consolé, & je vous consolerai à mon tour, en vous affranchissant de toutes les miseres humaines.

Ames charitables ! voilà la grandeur de la récompense réservée à vos aumônes, voilà le fruit de l'innocent commerce que vous exercez. O que je trouve de prudence dans votre conduite ! Ici, dit saint Chrysostome,* le négoce est exposé à l'inconstance des vents & des flots, & à mille naufrages ; les semences sont sujettes aux sécheresses & aux inondations ; dans le ciel l'argent qu'on a remis entre les mains de Jesus-Christ, participe à sa divine fécondité, & se trouve à couvert de tous les périls qu'on pourroit appréhender

(q) *Tob.* 4.

ailleurs. Ici les biens sont caducs & périssables, incertains & changeans, ce que nous n'avons pas donné aujourd'hui, demain un revers de fortune nous l'ôtera; pourquoi donc ne pas prévenir cette infortune en se dépouillant de ses biens en faveur du pauvre? Ici nous abandonnons du moins à la mort, les trésors qui ne nous ont point échappé pendant la vie; pourquoi donc ne les pas quitter pendant la vie, afin de ne les point quitter à la mort? Ici en gardant nos biens, nous les perdons; & en les donnant, nous les conservons; en les retenant, nous les dissipons; en les distribuant, nous méritons de les posséder toujours; en les faisant passer aux pauvres, nous les faisons passer dans le ciel, nous les envoyons devant nous dans un lieu où nous devons être toujours; ô l'étrange folie de thésauriser ici bas! ô qu'il y a de sagesse d'amasser pour le ciel! ô quel excès de la bonté divine qui permet aux riches un tel négoce! elle fait plus encore, en nous promettant le royaume des cieux comme le sort principal du prêt que nous lui avons fait dans la personne du pauvre, elle nous rend par surcroît tous les biens que nous paroissions abandonner: le Psalmiste nous assure que le juste occupé pendant tout le jour des œuvres de miséricorde, sera toujours en état de prêter, au lieu que le mauvais riche se verra bientôt contraint d'emprunter sans pouvoir payer ensuite; *mutuabitur peccator & non solvet, justus autem miseretur & tribuet, totâ die miseretur & commodat.* Saint Paul après David exhorte les corinthiens à faire des aumônes abondantes, dans cette confiance que Dieu qui donne la semence à celui qui seme, leur donnera le pain dont ils ont besoin pour vivre, & multipliera ce qu'ils auront semé; *multiplicabit semen vestrum.* L'expérience ne justifie-t'elle pas pleinement ce que ces saints nous disent? fut-il

jamais homme plus charitable qu'Abraham, que Job, que Tobie? la maison du premier étoit ouverte à tous les étrangers; le second étoit l'œil des aveugles, le pied des boiteux, le pere commun des misérables; l'occupation du troisiéme dans la captivité, étoit de nourrir ceux qui avoient faim, de couvrir ceux qui étoient nuds, de donner la sépulture aux morts au péril même de sa vie. Il est vrai, Dieu éprouve ces grands hommes par de grandes tribulations; mais enfin quels biens immenses ne reçurent-ils pas ensuite? Abraham est un prince puissant par le nombre de ses esclaves, & ses troupeaux nombreux; Job recouvra le double de ce qu'il possédoit auparavant; Tobie comblé de biens & de joye au retour de son cher fils, apprend encore de l'ange Raphaël, que cette bénédiction abondante que le ciel a versée sur sa maison, est la récompense de ses aumônes, & qu'elles valent mieux que l'or & les trésors qu'on peut amasser; *bona est oratio cum eleemosyna magisquam thesauros auri recondere.* Ne perdez pas ces réflexions, vous qui n'avez pas assez de confiance dans la providence, & qui avez quelque attache aux biens de la fortune.

Et vous qui êtes plus sensibles aux honneurs des hommes, apprenez encore quelle est la vraye voye qui y conduit; je ne crains pas de vous dire que la plus assurée pour vous, c'est l'abondance de vos aumônes; dans tous les tems la mémoire du juste a été en bénédictions, & elle ne cessera d'y être; *in memoria æterna erit justus.* Toute l'assemblée des saints se plait à publier ses aumônes; *eleemosynas illius enarrabit Ecclesia sanctorum.* Les pauvres, les malades, les veuves & les orphelins sont aujourd'hui les panégyristes des personnes charitables, comme ils l'étoient de Tabythe au tems de saint Pierre. Ce qui est arrivé à Jesus-Christ

dans le désert, arrive à proportion à ceux qui imitent sa charité dans le soulagement des misérables: voyez ce que font ces peuples à l'égard de leur bienfaiteur; ils le reconnoissent pour le Messie promis, ils font retentir l'air des éloges qu'ils lui donnent, ils publient par-tout le prodige qu'il a fait; ils retournent à lui pour le déclarer roi dans Israël, n'est-ce pas à proportion ce que font aujourd'hui les pauvres à l'égard de ceux qui les soulagent? à qui donneroient-ils ce titre glorieux de roi que le Sauveur refuse, si l'élection dépendoit d'eux? ne seroit-ce pas au cœur bienfaisant? n'est-ce pas là la qualité qui enleve leur estime & leurs suffrages? & qu'est-ce qui peut flatter davantage que cette estime? la possession des plus grands trésors a-t'elle rien de comparable? Supposons, disoit saint Chrysostome, supposons deux hommes, dont l'un sans commettre d'injustice ne travaille qu'à s'enrichir, tandis que l'autre vend ses biens pour en donner le prix aux pauvres. A ne regarder que la vie présente, auquel voudriez-vous ressembler? n'est-ce pas à celui qui est le port & l'asyle des affligés, à celui qui s'attire des acclamations, & dont on publie les libéralités? pourquoi cela, sinon parce que la réputation d'homme charitable l'emporte sur celle d'un riche attaché à ses richesses? Il est donc vrai que les honneurs & les richesses, la pénitence, la grace, la vie éternelle sont les avantages que procurent les œuvres de charité, ne les désirez-vous pas?

Eh bien, mes freres, voici un mystere que vous ne connoissiez peut-être pas, & que je vais vous développer; c'est que vous pouvez tous, c'est que les plus indigens même peuvent se le procurer. Vous êtes pauvre, dites-vous, & vous ne pouvez faire l'aumône; mais vous n'êtes pas plus pauvre que cette veuve de Jérusalem dont parle l'Evan-

gile, cependant elle jette deux oboles dans le tronc du temple, & acquiert par cette offrande un mérite qui surpasse celui des plus riches : ayez le cœur aussi étendu par la charité, & vous mériterez les mêmes éloges que cette femme. Vous manquez, dites-vous, des alimens nécessaires; mais votre indigence ne passe pas celle de la veuve de Sidon : elle est réduite à la derniere pauvreté, elle n'attend plus que la mort, après qu'elle aura pris avec son fils la poignée de farine qui lui reste; cependant elle partage avec Elie le pain qu'elle en fait, & obtient ensuite du prophete que cette farine ne diminue pas pendant tout le tems de la famine : ayez la même confiance en Dieu que cette veuve, & vous trouverez dans vos foibles ressources de quoi subvenir aux besoins de l'indigent. Vous n'avez, dites-vous, ni or, ni argent, ni habit, ni nourriture à distribuer; mais au moins vous pouvez donner un verre d'eau froide; présentez-le à celui qui vous le demande, & Dieu vous promet le royaume des cieux pour récompense de votre charité. Ah, que cette vertu est ingénieuse quand elle est bien sincere? interrogez-la quand vous croyez manquer de moyens pour en exercer les œuvres, consultez la charité des Serapion, des Paulin, & de tant d'autres qui se vendoient eux-mêmes, après avoir vendu tous leurs biens pour racheter les captifs; elle vous en découvrira ausquels vous n'eussiez jamais pensé.

Ce que je vous dis ici, mes freres, doit vous paroître de la derniere importance. Le commandement de l'aumône nous oblige tous, dit saint Ambroise; il oblige tous les hommes sans distinction, du financier ou du militaire, du citoyen ou du laboureur, du riche ou du pauvre; *non publicanus, non miles excipitur, non agricola vel urbanus, dives & pauper, omnes in commune admonentur ut con-*

fuant non habenti. L'aumône est pour tous d'une obligation très-étroite, d'une obligation fondée sur l'exemple de Jesus-Christ, qui a voulu vivre pauvre & avec les pauvres ; sur le ministere des pasteurs, dont un devoir principal est de solliciter la charité des fidéles en faveur des pauvres : sur l'expresse volonté de Dieu à qui nos biens appartiennent, & qui ne les donne aux uns, qu'afin que ceux-ci les distribuent aux autres. Les œuvres de miséricorde procurent des avantages infinis aux pauvres & aux riches : elles sont toutes-puissantes auprès de Dieu, elles nous obtiennent le don de la pénitence, l'augmentation de la justice, une récompense infinie dans le ciel, le centuple dès cette vie même, le nécessaire à la vie, l'estime des hommes, une persuasion intérieure que nous sommes enfans de Dieu, puisque nous sommes sûrs de lui appartenir lorsque nous l'aimons, & que l'amour effectif du prochain est la marque la plus certaine de l'amour divin ; *in hac cognoscimus quoniam ex veritate sumus, & in conspectu ejus suadebimus corda nostra* : enfin une sainte assurance, & d'obtenir ce que nous demandons au Seigneur, & de n'être point condamnés à son tribunal, suivant les paroles de Tobie ; *fiducia magna erit coram summo Deo, eleemosyna omnibus facientibus eam : l'aumône sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême pour tous ceux qui l'auront fait.*

En effet, mes freres, pouvez-vous concevoir un plus grand sujet de confiance, que de voir alors entre les mains de Jesus-Christ le pain dont vous l'aurez nourri, l'argent que vous lui aurez donné, les habits dont vous l'aurez revêtu ? ce juge équitable dont vous aurez été les bienfaiteurs sur la terre, refusera-t'il quelque chose dans le ciel à celui qui l'a désaltéré dans sa soif, visité dans

ses maladies, consolé dans ses afflictions? quel sujet de confiance, de voir les veuves qu'on a soulagées, les orphelins qu'on a protégés, les foibles qu'on a délivrés de l'oppression, les prisonniers dont on a brisé les fers, les vierges dont on a sauvé l'honneur, tous les pauvres à qui on a fait du bien, s'assembler autour de Jesus-Christ, lui représenter les secours qu'ils ont reçus, & plaider la cause de leurs bienfaiteurs!

O qu'heureux est l'homme qui ne méconnoît pas le pauvre & l'indigent, qui voit en lui son semblable, son frere & son Dieu, qui le soulage comme un autre lui-même, comme un membre d'un même corps, comme enfant d'un même pere, comme Dieu même, s'il se présentoit en personne! Dieu le délivrera au jour mauvais, lui rendra la vie de l'ame en vue des aumônes qu'il aura fait dans un esprit de pénitence, il sera son protecteur, & le rendra heureux sur la terre : *beatus vir qui intelligit super egenum & pauperem, in die malâ liberabit eum Dominus : Dominus conservet eum & vivificet eum, & beatum faciat eum in terra.* (r)

Si vous le voulez, mes freres, ce bonheur est pour vous. Formez ici la résolution de donner à proportion de vos facultés & des besoins du pauvre, de vos péchés & des dettes que vous avez contractées envers Dieu; qu'au sortir de cette Eglise vous exécutiez généreusement votre résolution, que le riche supplée à la pauvreté temporelle de l'indigent, je lui promets que sa pauvreté spirituelle sera un jour soulagée par l'abondance spirituelle de celui qu'il aura secouru; & si cette assurance que je lui donne de la part de Dieu ne suffit pas encore, qu'il me dise ce

(r) *Psal.* 40.

que Dieu pouvoit lui promettre de plus pour le toucher. Ah, qu'il faut être insensible, qu'il faut avoir le cœur dur pour tenir contre des réflexions si puissantes ! J'ose le dire, cette dureté est une marque aussi certaine que terrible de réprobation. Ouvrez donc, mes chers freres, ouvrez vos cœurs aux pauvres, ou tremblez à la vue de l'éternité qui s'avance.



EVANGILE

du Dimanche de la Passion. *Joan. 8.*

En ce tems-là, Jesus disoit aux juifs : Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu ; c'est pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du démon ? Jesus leur répartit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez. Pour moi je ne cherche point ma propre gloire, un autre la recherchera, & me fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les juifs lui dirent : nous connoissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, & les prophetes aussi, & vous osez dire : celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre pere Abraham, qui est mort, & que les prophetes qui sont tous morts ? que prétendez-vous être ? Jesus leur répondit : si je

me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Pere qui me glorifie, que vous dites être votre Dieu, & cependant vous ne le connoissez pas; mais pour moi je le connois; & si je disois que je ne le connois pas, je serois un menteur comme vous; mais je le connois, & je garde sa parole. Abraham votre pere a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, & il en a été comblé de joye. Les Juifs lui dirent: vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vu Abraham? Jesus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis avant qu'Abraham fût au monde. Là-dessus ils prirent des pierres pour les lui jetter; mais Jesus se cacha & sortit du temple.

Homélie sur la correction fraternelle.

POuvoir reprendre tous les hommes, & ne pouvoir être repris de personne, c'est un privilége qui ne pouvoit convenir qu'à l'homme-Dieu, impeccable de sa nature. Faire & recevoir la correction de ses freres, c'est l'obligation commune de tous les hommes pécheurs dès leur origine, & prévaricateurs dès qu'ils ont l'usage de raison; c'est la premiere obligation que nous impose le second commandement semblable au premier, le commandement d'aimer notre-prochain comme nous-mêmes; c'est celle dont le parfait accomplissement contribue le plus au bon ordre, à la pureté des mœurs, à la conservation du dogme, à l'honneur de la religion, à la tranquillité publique, au bonheur de la vie présente & de la vie future. Pourquoi cela, mes freres? c'est que le parfait accomplissement de ce précepte suppose du côté de celui qui fait la correction, toute la prudence nécessaire pour faire goûter son avis; & du côté de celui qui la reçoit toutes les

dispositions nécessaires pour en profiter. Or dans cette supposition, les uns ne peuvent pécher ni contre la religion, ni contre la société, qu'ils ne soient d'abord repris par les autres, & qu'ils ne se soumettent à leur correction; & par conséquent, si on la faisoit, & si on la recevoit comme le demande la sainteté du christianisme, si on aimoit à se rendre & à accepter ces secours mutuels, on verroit renaître les beaux jours de l'Eglise naissante.

Mais est-il pratique plus négligée que celle-là dans notre siécle? jamais on ne fut plus répréhensible, & jamais on ne voulut moins reprendre ou être repris. Nos yeux, hélas! sont tous les jours témoins de quelque chûte éclatante, & nous avons aussi peu de zéle pour y remédier que pour les prévenir: s'il nous arrive quelquefois de sortir de notre indolence, nous cherchons plus à contrister nos freres, qu'à leur inspirer un repentir salutaire & selon Dieu; nous paroissons aussi peu touchés de leurs égaremens, qu'ils sont sensibles à la correction que nous leur faisons; ils sont foibles, sans que nous ressentions leurs foiblesses, c'est le défaut ordinaire de ceux qui reprennent: celui des coupables est, dit saint Augustin, (a) qu'ils ne veulent pas qu'on leur découvre l'apostume de leur cœur, ni qu'on la presse, ni qu'on y fasse une incision salutaire; ils ne peuvent souffrir qu'on les fasse voir à eux-mêmes tels qu'ils sont: coupables, de ce qu'ils désobéissent à Dieu, ils le sont encore plus de ce qu'ils rejettent la correction. La vue de leurs fautes, la honte d'être repris, la douleur d'avoir mérité ce traitement, pourroit exciter en eux un regret sincere, qui attireroit sur eux la grace de celui qui résiste aux superbes, & qui

(a) *Lib. de corrip. & gr. cap. 5.*

ſe communique aux humbles; & leur orgueil ne peut ſouffrir un remède qui paroît les humilier & les reprendre; c'eſt au tribunal injuſte de leur amour propre, les bleſſer dans leur honneur, leur faire injure & les perſécuter. Combien d'autres défauts notre Evangile ne nous fait-il pas encore remarquer dans les pécheurs qu'on reprend? les reproches que Jeſus-Chriſt fait aux Juifs, ſemblent ne produire d'autres effets que de multiplier leurs péchés & conſommer leur endurciſſement. Il leur parle quatre fois, & à la quatriéme, leur emportement va juſqu'à tenter de faire mourir ce divin Sauveur : s'il y a donc de grands défauts à éviter dans la maniere de corriger, il y en a peut-être de plus grands encore à fuir dans la maniere de recevoir la correction. Apprenons ici à les connoître, en nous inſtruiſant de la nature de la correction fraternelle & de *ſes* obligations; des vertus qu'elle ſuppoſe dans celui qui la fait, & des ſentimens qu'elle exige de celui qui la reçoit; c'eſt ce que je me propoſe de vous montrer dans cette homélie.

Vous y verrez d'abord la maniere dont vous devez exercer la correction fraternelle, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Vous y verrez enſuite de quelle maniere il faut recevoir la correction fraternelle, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Mon Dieu, donnez-moi la grace de traiter ce point de morale chrétienne avec toute la force & l'onction qu'il mérite; je ſuis touché de la plus vive douleur à la vue de ces iniquités innombrables qui vous deshonorent, & qui perdent tant d'ames rachetées de votre ſang précieux; je voudrois pouvoir en arrêter le cours : ce diſcours, ſi vous le béniſſez, ſeroit un des moyens les plus efficaces & des plus propres pour produire cet effet.

effet. Daignez donc le bénir & le faire pratiquer à ce peuple.

Premier Point.

Qu'est-ce que la correction fraternelle dont je me propose de vous parler ? la correction fraternelle est, disent les théologiens, une instruction ou une répréhension charitable que nous faisons au prochain pour le corriger & le porter à la pénitence, ou pour le détourner du péché & de la rechûte dans le péché. C'est une *instruction*, lors par exemple, que vous voyez votre frere dans une ignorance coupable de son devoir, & que vous l'en avertissez, de peur que cette ignorance ne soit pour lui la cause d'un nouveau péché, s'il ne remplissoit pas ce devoir qu'il ignoroit par sa faute. C'est une *répréhension*, lorsque vous savez que votre frere a péché, ou qu'il est dans l'occasion prochaine de pécher, & que vous lui représentez le danger auquel il s'expose en l'état malheureux dans lequel est son ame. On appelle cette instruction ou répréhension *charitable*, parce que c'est un acte excellent de charité, & même de justice, s'il vient de la part d'une personne supérieure qui par état est obligé de la faire. Nous faisons cette instruction ou répréhension au prochain, c'est-à-dire, à tous les pécheurs, puisque tous sont notre prochain, comme Jesus-Christ nous l'a déclaré dans l'Evangile : ainsi les égaux exercent la correction fraternelle à l'égard des égaux, les supérieurs à l'égard des inférieurs, & même les inférieurs à l'égard des supérieurs. Quelles vues doit-on se proposer en l'exerçant ? de gagner son frere à Dieu, de le *corriger & le porter à la pénitence*, s'il a déja commis le péché, & s'il y a à craindre qu'il y persévere faute de correction,

& à espérer qu'il en sortira par le moyen de la correction; *de le détourner du péché, & de la rechûte dans le péché,* si on apperçoit quelque péril où il iroit se jetter imprudemment.

Voilà, mes freres, l'idée que vous devez vous former de la correction fraternelle; cet acte de miséricorde est pour tous d'une obligation indispensable; Dieu nous ordonne à tous, sans distinction, ni d'âge, ni de condition, d'avoir soin de notre prochain, de l'avertir, & de le reprendre charitablement; *mandavit unicuique de proximo suo.* Non-seulement nous sommes tous indispensablement obligés de nous corriger mutuellement, mais de le faire d'une maniere utile, & par conséquent avec pureté de conscience, avec douceur & avec fermeté; car on ne peut douter que la voye que Jesus-Christ nous montre ne soit la plus sûre : or tel est l'exemple que nous donne le Sauveur dans l'Evangile, c'est ce que nous allons voir.

Qui d'entre vous, dit Jesus-Christ aux juifs, peut me convaincre de péché? *quis ex vobis arguet me de peccato?* Je ne puis bien vous faire sentir la force de ces paroles qu'en vous rappellant à quelle occasion le Sauveur les a prononcées; il étoit occupé à enseigner le peuple dans le temple de Jérusalem, lorsque les scribes jaloux de sa gloire & de son autorité, vinrent lui tendre des piéges par leurs questions pleines d'artifice; ils lui aménerent une femme coupable d'un péché opposé à la foi conjugale, & lui dirent : *cette femme vient d'être surprise en adultere; or Moyse a ordonné dans la loi de lapider les adulteres, quel est donc sur cela votre sentiment?* car ils se disoient entre eux, s'il prononce que cette femme doit mourir, il perdra cette réputation de douceur qui le fait aimer des peuples; s'il juge qu'elle doit

être renvoyée absoute, il se déclarera prévaricateur de la loi de Moyse. Voilà le piége que ces hypocrites artificieux tendoient au Sauveur. Jesus-Christ après avoir terminé ce différent, sans rien prononcer qui pût donner prise à ses ennemis, continua son discours, leur déclara qu'ils mourroient dans leur péché, leur reprocha d'en être les malheureux esclaves, & d'avoir pour pere non Dieu, ni Abraham comme ils s'en flattoient, mais le démon qu'ils vouloient imiter dans ses mensonges & ses homicides. Voilà ce que faisoit Jesus-Christ lorsqu'il prononça ce discours que renferme notre Evangile; il exerçoit la correction à l'égard des scribes & des pharisiens.

Quand il leur demande donc qui d'entre eux pourra le convaincre d'aucun péché; c'est comme s'il leur disoit pourquoi refusez-vous de croire à ma parole, & de vous rendre à mes instructions? vous pourriez être excusables, si celui qui vous parle étoit l'ami du mensonge, ou s'il étoit corrompu dans ses mœurs: on se défie avec raison de tels docteurs; mais vous me connoissez, j'ai enseigné en public, j'ai conversé familiérement au milieu de vous, qui d'entre vous, malgré toute sa mauvaise volonté, pourra donner des preuves que j'aye jamais péché, ni dans mes paroles, ni dans mes actions? il vous faut donc convenir nécessairement que je vous annonce la vérité dans toute sa pureté; *pourquoi donc ne me croyez-vous pas? si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* En voici une raison qui doit vous faire frémir: *celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu; qui ex Deo est verba Dei audit: Si vous ne les écoutez pas, c'est donc que vous n'êtes pas de Dieu; propterea vos non audistis quia ex Deo non estis:* & si vous n'êtes pas de Dieu, de qui êtes-vous donc sinon du pere du mensonge?

Voilà le raisonnement que le Sauveur fait aux juifs pour leur montrer que la seule passion les aveugle, & les empêche de recevoir sa parole; il suppose ce raisonnement comme vous avez pu le remarquer, que la sainteté reconnue de celui qui exerce la correction fraternelle, est la premiere qualité nécessaire pour la rendre utile; il faut que quand nous reprenons nos freres nous puissions dire avec autant d'humilité que de confiance: *qui me convaincra de péché? quis ex vobis arguet me de peccato?* Je ne dis pas qu'il ne faille jamais avoir commis aucun péché, ou n'être sujet à aucune imperfection; que deviendroit le précepte de la correction fraternelle si cela étoit nécéssaire? en qui trouveroit-on une si haute perfection? qui a jamais rassemblé en sa personne toutes les vertus sans aucun mélange de vice, excepté celui qui étoit la sainteté par excellence? Ce que je prétends donc, c'est qu'on doit être irrépréhensible, c'est-à-dire, n'avoir pas commis, ou du moins n'être pas actuellement coupable des fautes qu'on veut reprendre, ni de semblables: voici les raisons qu'en donne l'ange de l'école. (b)

La premiere se tire de l'indignité même de celui qui voudroit alors corriger son frere; *ex peccato præcedenti indignus redditur ut alium corrigat. Hypocrite*, lui dit Jesus-Christ dans l'Evangile, *pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil? ou comment dites-vous à votre frere, laissez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre? ôtez premiérement la poutre de votre œil, & alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frere; hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere*

(b) 2. 2. *Quæst.* 33.

feſtucam ex oculo fratris tui. Pécheur inſenſé, lui dit encore le Seigneur par le Pſalmiſte; pourquoi annoncez-vous mes préceptes ? qui vous a mis mon alliance dans la bouche ? il falloit commencer par la mettre dans votre cœur, & en faire la régle de vos actions, & alors vous auriez été en état de l'enſeigner aux autres, & de mériter leur attention ; voilà la premiere raiſon que donne ſaint Thomas pour montrer que celui qui veut corriger ſon frere, doit avoir la pureté du cœur.

Quel ſcandale, ajoute-t'il encore, ne cauſeroit pas ſa correction s'il étoit tombé dans des fautes connues ! en voici un qui arriveroit preſque infailliblement. Que penſeroit celui qui ſe verroit repris par un homme auſſi méchant que lui ? croiroit-il que la charité eſt le principe de cette action ? qu'il la fait dans des vues de religion ? par l'intérêt qu'il prend à ſon ſalut ? non, répond ſaint Chryſoſtome, cité par ſaint Thomas, ſi c'étoit là le vrai motif qui le fît agir, il garderoit l'ordre de la charité; il penſeroit ſérieuſement à l'importante affaire de ſon propre ſalut, avant de chercher à ſanctifier les autres; il travailleroit à ſe guérir lui-même, avant de travailler à la guériſon des autres ; quel peut donc être le motif d'une telle correction ? on la fait par hypocriſie pour cacher la corruption de ſes mœurs, ſous l'apparence d'une ſaine doctrine qu'on affecte pour ſe faire la réputation d'homme éclairé, pour mériter par ſon faux zéle les louanges des hommes de bien ; *vis per bonam doctrinam malos actus celare, & ſcientiæ laudes ab hominibus quærere.* C'eſt ce qu'on ne manque preſque jamais de penſer quand on eſt repris de quelqu'un auſſi méchant que ſoi : mal-à-propos, j'en conviens, très-injuſtement, je n'en doute pas encore ; mais enfin à qui imputer ce ſcandale & ce jugement téméraire, ſinon à ce

pécheur qui a voulu remplir un ministere dont son péché le rend indigne ? il péche donc contre la charité qu'il doit à son frere, en même tems qu'il semble vouloir retirer son frere du péché.

Enfin, & c'est la troisiéme raison que donne saint Thomas, il se rend coupable d'un orgueil insupportable, & d'une dureté plus que pharisaïque ; il a le cœur rempli d'injustices, de rapines, & de toutes sortes de péchés, & il y fait à peine attention ; il en voit de semblables dans les autres, il a soin de les remarquer, il en prend occasion de les mépriser & de s'élever au-dessus d'eux ; il se traite en homme juste, tandis qu'il traite les autres avec hauteur & sévérité. Voilà les injustices dont nous nous rendons coupables lorsque nous voulons reprendre les pécheurs étant pécheurs nous-mêmes.

Que faire donc, me demanderez-vous, lorsque je trouve quelqu'un véritablement répréhensible ? il faut suivre cet avis salutaire de *saint* Augustin, (c) considérez si jamais vous n'êtes tombés dans la faute que vous avez à reprendre, si vous vous en êtes relevés, ou si vous y êtes encore engagés ; trouvez-vous que vous en ayez toujours été exempts ? pensez qu'étant hommes vous avez pu y tomber ; vous en êtes-vous relevés ? n'oubliez pas la fragilité qui vous l'a fait commettre, afin de fonder votre répréhension sur la compassion & la miséricorde ; avez-vous le malheur d'y être actuellement engagés ? exhortez votre frere en vous exhortant vous-mêmes à en sortir, gémissez alors avec lui, c'est l'unique parti qui vous convienne. Dans cet état vous êtes un sel affadi qui n'est bon qu'à être jetté & foulé aux pieds des hommes, ce n'est plus que par votre

(c) *Lib. 2. de serm. Dom.*

humilité que vous pouvez instruire & reprendre; les vérités les plus touchantes seroient sans force dans votre bouche. N'est-ce pas là ce que votre propre expérience vous apprend? que pensez-vous des vérités qu'on vous enseigne lorsqu'on ne les pratique pas? le mépris que témoigne avoir pour elles celui qui vous instruit passe jusqu'à vous; au lieu de juger de ses actions par sa doctrine, vous jugez au contraire de sa doctrine par ses actions; de ces deux leçons la seconde est la seule que vous écoutez avec succès: ne vous sembleroit-il pas même qu'il y auroit de la prudence à la pratiquer, si vous n'étiez détrompés d'ailleurs? comment regarder comme vrai ce qu'on nous annonce sans être persuadés? comment penser qu'on est persuadé quand on ne conforme pas sa conduite à sa doctrine? voilà ce que vous pensez des pécheurs qui vous reprennent; eh bien, c'est ce que penseront de vous, si vous êtes pécheurs, ceux que vous oserez reprendre: vous le savez, & voilà ce qui vous ferme la bouche sur tant de désordres dont vous êtes témoins. Vous vous taisez sur les défauts de vos enfans, peres & meres! parce que comme eux vous n'avez que de l'aversion pour les exercices de piété, la priere, les bonnes lectures, la fréquentation des Sacremens, & de goût que pour ce qui flatte vos sens, le repos, la table & les amusemens du siécle; & vous, enfans d'iniquité! vous ne paroissez point touchés du danger où est le salut de vos parens, parce que vous cherchez à appuyer votre irréligion de leur exemple scandaleux; vous ne corrigez pas les vices de vos domestiques, maitres & maitresses! parce que comme eux vous êtes intempérans dans vos repas, médisans dans vos discours, hardis dans vos paroles, déréglés dans vos mœurs; & vous, méchans serviteurs!

vous ne laissez rien entrevoir de cette douleur qui en affligeroit de plus fidéles à Dieu, parce que vous trouvez dans la conduite de vos maîtres de quoi autoriser de funestes penchans qui vous sont chers; vous souffrez, faux amis! vous admirez jusqu'aux imperfections de vos amis, vous nourrissez leur vanité par vos éloges & vos flatteries, parce que comme eux vous avez des imperfections qui vous plaisent, un amour propre que vous désirez qu'on épargne; nous sommes tous, pour me servir des expressions du prophete, des chiens muets les uns à l'égard des autres, parce que nous craignons d'être accusés, d'être convaincus en accusant & en voulant convaincre les autres. Or que penser de ce silence? serons-nous dispensés de parler, parce qu'en état de péché nous parlerions inutilement? Non, mes freres, non, mais nous devons commencer par nous corriger, rendre notre pénitence aussi publique que notre péché, & la pureté de nos mœurs nous mettra en état de faire fructifier nos paroles; c'est la premiere qualité nécessaire pour rendre utile la correction fraternelle.

La seconde est la douceur, c'est-à-dire, un don qui prépare les cœurs à bien recevoir nos avis, & qui fasse connoître combien nous sommes sensibles, & à la douleur qu'ils pourront causer, & aux fautes qui les ont méritées. Notre divin Sauveur nous a donné des exemples sans nombre de cette bonté: il reçut avec bonté la femme pécheresse, qui le vint trouver chez le pharisien qui l'avoit invité: il salua le perfide Judas du doux nom d'ami, lorsque ce traître consommoit son attentat sacrilége contre sa personne sacrée; il renvoya avec les paroles les plus consolantes la femme adultere qu'on lui avoit amenée dans le temple, pour savoir s'il la condamneroit selon toute la rigueur

de la loi. Voyez comme il parle aux juifs dans notre Evangile; *n'avons-nous pas raison*, lui avoient-ils répondu, en répliquant aux paroles que nous avons déja expliquées, *n'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un samaritain*, un hérétique, un ennemi de la loi, un malheureux qui hait & qui est également haï de la nation, *& q..e vous êtes possédé du démon? responderunt ergo judæi : nonne benè dicimus quia samaritanus es, & dæmonium habes?* Voilà les horribles blasphêmes que proféroient ces furieux; & comment Jesus-Christ y répond-il? avec une douceur qu'on ne peut assez admirer : *je ne suis pas possédé du démon, leur répond-il, mais j'honore mon Pere*, en disant que je suis sorti de lui, *& vous me deshonorez* & mon Pere avec moi par vos outrages : *respondit Jesus, ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, & vos inhonorastis me.* Pour moi je ne cherche point ma gloire, puisque je me suis volontairement humilié & abaissé jusqu'au néant; mais prenez garde que l'espérance de l'impunité ne vous rende plus audacieux. Autant je néglige ma gloire, autant mon Pere en a soin; il la manifestera dans son tems, & il me fera justice de tous les opprobres dont vous me couvrez; *ego autem non quæro gloriam meam, est qui quærat & judicet.* Oh! si vous conceviez combien terrible sera ce jugement; oh! si vous pensiez à la mort éternelle qui en sera la suite, avec quelle ferveur ne recevriez-vous pas ma parole? *en vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un la garde, il ne mourra jamais; amen, amen dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, non videbit mortem in æternum.* Elle est une source d'eau vive qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle; vous pouvez vous y désaltérer : venez-y tous, elle coule pour vous comme pour le reste des hommes.

Tel est, mes freres, le sens des paroles de Jesus-Christ; jugez par là de sa douceur & de sa bonté dans la correction qu'il fait à des exécrables blasphémateurs; ne reconnoissez-vous pas là cet envoyé de Dieu, qui ne devoit pas briser le roseau déja froissé, ni éteindre la mêche encore fumante? Il faut donc aussi, conclurai-je avec le docteur des gentils, que les serviteurs du Seigneur soient modérés envers tout le monde, qu'ils reprennent avec douceur ceux qui résistent à la vérité, (d) qu'ils usent de toute la mansuétude dans toutes les manieres à l'égard de toutes les personnes & dans tous les tems; *omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines.* Oui, mes freres, disoit encore ce grand apôtre, en écrivant aux thessaloniciens & aux galates, voici la conduite qu'il faut que vous teniez dans la répréhension de votre prochain: quelqu'un est-il tombé en quelque péché? ah! ne le considérez point comme votre ennemi, mais avertissez-le comme votre frere; *nolite quasi inimicum existimare, sed corripite ut fratrem*; (e) ayez soin, vous autres qui êtes spirituels, de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, & craignant d'être tenté comme lui; *hujusmodi instruite in spiritu lenitatis*: (f) êtes-vous inférieur à celui que vous reprenez? avertissez-le, (si cependant personne ne peut le faire plus utilement que vous) avertissez-le comme un enfant avertiroit son pere ou sa mere; *seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, anus ut matres*: êtes-vous l'égal de celui qui a péché? ayez pour lui des entrailles de frere, usez-en à son égard avec autant de charité & de ménagement: êtes-vous supérieur ou par votre jurisdiction, ou

(d) 2. *Timoth.* 2. (e) 2. *Thessal.* 3. (f) *Ad Gal.* 6.

par votre dignité ? ah ! c'est alors qu'il seroit plus dangereux d'oublier la voye de douceur, & qu'il est plus important de vous la recommander. Voici donc, mes chers freres, ce que je vous prie de bien observer dans toutes les corrections que vous êtes obligés de faire : considérez-vous bien avant d'en faire, considérez la nature de la faute, & le caractere de la personne à qui vous la faites.

Considérez-vous, & voyez le principe qui vous fait agir ; c'est peut-être l'antipathie, la vengeance, la colere, ou quelqu'autre passion, peut-être que cet enfant, ce domestique, ont le malheur de vous déplaire, sans que vous puissiez vous-même dire pourquoi, c'en est assez pour trouver à dire à tout ce qu'ils font ; peut-être que vous avez eu autrefois à souffrir de ce concurrent, de cet homme qui aspiroit au même emploi que vous, & vous saisissez avec une joye maligne l'occasion de lui faire sentir le poids de votre autorité ; peut-être avez-vous un penchant naturel à la colere, & vous punissez dans un premier mouvement ce que vous pardonneriez dans un second : il est donc juste de vous observer, afin de ne rien donner à la passion.

Il est juste encore de considérer la nature des fautes, de voir si elles sont dangereuses dans leurs suites, ou sans conséquence pour l'avenir ; légeres ou considérables, secrétes ou publiques ; car si c'est une faute de pure fragilité, que le coupable reconnoisse lui-même, à quoi serviroit la correction que vous lui feriez ? mais si vous prévoyez que les suites en seront funestes, que l'habitude se formera, que le vénin pourra se communiquer à d'autres, alors il faut vous faire un devoir de conscience d'arrêter le mal dans son principe, & de l'étouffer dans sa naissance. Voudriez-vous aussi reprendre tous les défauts ? les moindres

imperfections que vous appercevriez dans quelqu'un ? ce feroit le moyen de rendre inutiles à fon égard les avis les plus effentiels, il feroit accoutumé à ceux dont l'objet étoit le moins important; il ne feroit plus fenfible à une correction plus néceffaire, il penferoit que vous ne parlez que par humeur & par habitude; la prudence exige donc que vous fouffriez en filence un moindre mal pour pouvoir remédier efficacement à un plus grand; les péchés que vous voyez commettre font-ils publics? *reprenez devant tout le monde ceux qui font coupables, afin que les autres craignent; peccantes coram omnibus argue, ut & cæteri timorem habeant.* C'eft ce que dit faint Paul à Timothée, & c'eft ce qu'il pratiqua lui-même à Antioche, en corrigeant devant toute une affemblée ce Céphas qui contraignoit les gentils à judaïfer, (g) & n'eft-ce pas encore ce que fait Jefus-Chrift dans notre Evangile? mais il en eft autrement des fautes que la prudence a dérobées aux yeux du public; la premiere régle à obferver alors, c'eft de prendre votre frere en particulier fans témoin : jufques-là il a droit à fa réputation; l'eftime qu'il en fait, la crainte qu'il auroit de la perdre, le fera rentrer en lui-même; qu'arriveroit-il fi vous révéliez fes défauts fans l'avertir auparavant? n'ayant plus de réputation à conferver, fa confufion ne feroit plus une barriere qui le retînt, il s'abandonneroit au crime fans honte, & y perfévéreroit fans remords; c'eft pour cela, & pour éviter le fcandale, qu'il faut avertir en fecret, lorfque la faute eft encore fecréte, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle deviendra publique. Cette premiere démarche eft-elle inutile? la feconde régle que vous avez à fuivre, eft de

(g) *Ad Gal.* 2.

prendre avec vous un ou deux témoins prudens, & devant qui vous puissiez reprendre votre frere; il est vrai qu'alors sa réputation souffre, mais cela est nécessaire, parce que la charité veut que de deux maux vous choisissiez le moindre : or il y a ici deux maux à éviter, l'un de blesser la réputation de son prochain, l'autre de nuire à son salut, lequel de ces deux maux est le moindre? La religion vous apprend que l'atteinte à la réputation est un mal qui ne peut entrer en comparaison avec la perte du salut. Vous devez donc pour procurer le salut, avertir votre frere devant une ou deux personnes, & le charger d'une confusion qui lui sera salutaire : s'il vous paroît encore incorrigible après cela, que ferez-vous? vous le déférerez à l'Eglise, afin qu'il soit contraint de céder à une autorité si respectable, vous en donnerez avis à son pasteur, & à ceux qui sont plus en état de corriger le coupable; voilà l'ordre de la correction fraternelle, prescrit par Jesus-Christ dans saint Mathieu : *si votre frere a péché contre vous*, nous dit-il, *allez lui représenter sa faute en particulier entre vous & lui; corripe eum inter te & ipsum solum : S'il ne vous écoute pas, prenez encore avec vous une ou deux personnes; adhibe tecum adhuc unum aut duos testes : Et s'il ne les écoute pas, dites-le à l'Eglise; quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ.* Cet ordre est celui que vous êtes obligés de suivre en conscience, à moins que vous ne jugiez prudemment qu'il sera plus utile de vous adresser d'abord au supérieur du coupable, par exemple : c'est un homme qui trame la perte de son ennemi, & qui cherche à séduire par ses discours licencieux les ames innocentes, qui enseigne des choses contraires à la foi, & vous jugez avec raison que vos secrétes monitions ne feront qu'un hypocrite dangereux & non

un pénitent véritable, allez directement à son supérieur qui veillera sur sa conduite, & le corrigera avec la bonté d'un pere; mais prenez-y bien garde, agissez avec sagesse, ne perdez pas dans l'esprit d'un maître dur & d'une maîtresse emportée, celui qui peut-être se seroit corrigé après un avis charitable que vous lui auriez donné. Il faut ici une rare prudence, une prudence dont le commun des hommes n'est point capable par lui-même, mais seulement par le secours d'un directeur de conscience, c'est pour cela que je vous conseille de vous adresser à lui dans de semblables doutes; voilà une partie des choses qu'il faut observer touchant la nature des fautes.

Enfin, avant d'exercer la correction fraternelle, il est bon encore d'examiner le caractere du coupable qu'il faut reprendre, parce qu'il en est de timides qu'il suffit d'encourager, de présomptueux qu'il faut humilier, de tiédes qu'il faut réveiller par de vives exhortations, de turbulens à qui il ne faut rien passer, de tendres qui se gagnent facilement par la douceur, de durs qu'il faut subjuguer par la force & la févérité. Tel étoit le caractere de ces juifs à qui Jesus-Christ parle dans notre Evangile.

Vous avez entendu avec quelle bonté il les avoit repris de leurs calomnies pleines de blasphêmes, & vous aviez droit d'espérer qu'ils seroient enfin touchés; cependant ils n'en devinrent que plus audacieux. Ils lui dirent : *nous connoissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon ; dixerunt ergo ei : nunc cognoscimus quia dæmonium habes. Abraham est mort, & les prophetes aussi, & vous dites, celui qui gardera ma parole ne mourra point; Abraham mortuus est & prophetæ, & tu dicis, si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum : Etes-vous plus grand que notre pere Abra-*

ham qui est mort, & que les prophetes qui sont morts aussi? que prétendez-vous être? numquid tu major es patre nostro Abraham qui mortuus est, & prophetæ mortui sunt? quem teipsum facis? Chose étonnante, mes freres, & qui peut bien vous faire comprendre combien extrême est la corruption du cœur humain. Jesus offre sa parole aux juifs pour leur donner la vie, & ils changent ce présent en un poison mortel; le Sauveur leur promet qu'en la suivant ils ne mourront jamais; & ils en concluent, ce qui fait trembler, qu'il a un démon, ils osent l'en faire juge lui-même: quoi, lui disent-ils, Abraham & les prophetes n'ont-ils pas gardé la loi du Seigneur? fut-il jamais hommes plus fidéles à Dieu? cependant leur fidélité ne les a point exemptés de la mort; comment donc osez-vous dire que l'on ne mourra point si on exécute votre loi? a-t'elle le privilége de rendre immortel? Voilà une marque de l'aveuglement des juifs. Jesus-Christ après cette vie en promet une éternelle à ceux qui auront gardé ses commandemens, & ils entendent que suivant lui ses disciples ne doivent jamais mourir corporellement; & sur cette interprétation aussi fausse que maligne, ils lui font ces deux questions: s'il est plus grand qu'Abraham, & qui il prétend être? le Sauveur commence par la derniere question, & il y répond ainsi: je ne prétends pas me glorifier d'aucun titre devant vous, leur dit-il, *si je me glorifiois moi-même, ma gloire ne seroit rien* par rapport à vous, parce que ne croyant pas à mes miracles, vous vous en rapporteriez bien moins à mes paroles; *respondit Jesus, si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est.* Voici donc une autorité qui doit vous faire connoître qui je suis: vous dites que mon Pere est votre Dieu, & vous vous en faites gloire; son témoignage doit donc être pour vous un té-

moignage irréfragable : or il m'a glorifié en ma naissance en envoyant les anges à mon baptême, & sur le Thabor, en m'appellant son fils unique; *est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est.* Ce que je pourrois donc prétendre, seroit de me faire reconnoître pour le fils de Dieu, si vous reconnoissiez mon Pere aussi véritablement comme votre Dieu que vous vous en glorifiez volontiers; mais il est faux que vous le connoissiez, parce que la marque certaine qu'on connoît Dieu, c'est d'observer ses commandemens; or vous ne cessez de les violer par vos injustices, par votre ambition, par votre jalousie : il n'est donc pas vrai que vous le connoissiez; *& non cognovistis eum.* Ainsi il est encore inutile que je vous apporte son témoignage pour vous convaincre. Rien n'est capable de convaincre des esprits comme les vôtres, prévenus par l'envie & la haine : cette haine & vos reproches cependant ne m'empêcheront pas de vous dire que je ne vous ressemble pas, que je garde la parole de mon Pere, que *je le connois, & que je serois un menteur comme vous si je disois que je ne le connois pas; ego autem novi eum, & si dixero quia non scio eum, ero similis vobis mendax, sed scio eum, & sermonem ejus servo.* Voila la réponse à la seconde question des juifs.

Il dit à la premiere en leur insinuant qu'il est sans difficulté plus grand qu'Abraham, que ce patriarche *a désiré avec ardeur de voir son jour*, c'est-à-dire le tems de son incarnation appellée son jour, parce qu'elle devoit répandre une lumiere divine sur la terre; qu'*il l'a vû*, soit lorsqu'il étendoit son cher fils sur le bucher, soit dans les lymbes, si Dieu lui révéla l'opération de ce mystere lorsqu'il se fit, comme l'ont pensé quelques-uns, & qu'*il en a été rempli de joye* dans cette douce espérance qu'elle seroit suivie de la rédemption de

tout

tout le genre humain; *Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum, vidit & gavisus est.* Voilà la réponse de Jesus-Christ à la premiere question des juifs. Dans la seconde vous avez pû remarquer qu'il traitoit ses ennemis de menteurs; dans le corps de ce chapitre d'où est tiré notre Evangile, il les avoit déja appellé enfans du démon; chaque fois, disent saint Grégoire & saint Chrysostome, qu'il s'agit de ses propres intérêts, il fait paroître une douceur admirable, & quand il s'agit des intérêts de son pere, il s'éleve contre ses ennemis avec une force & un zéle qui tiennent de l'indignation, & en cela, disent ces saints, il nous donne cette leçon importante, d'être aussi insensibles à ce qui nous touche personnellement, que séveres & zélés pour tout ce qui concerne la gloire de Dieu. Il est vrai que le parti de la douceur est l'unique que les inférieurs ayent à prendre, que c'est la premiere voye que doivent tenter des supérieurs; mais enfin lorsque le mal ne se corrige plus par des remédes doux, il faut en employer d'amers & de violens, & ne plus se contenter de froide correction. Le grand prêtre Héli en faisoit de semblables à ses enfans: pourquoi tenez-vous une conduite si peu réguliere, leur disoit-il? pourquoi ces crimes détestables que j'apprends de tout le peuple? *quare facitis res hujuscemodi, quas ego audio, res pessimas ab omni populo?* Ne faites plus cela, mes enfans, une telle réputation est bien triste pour vous & pour moi; *nolite filii mei, non enim est bona fama.* Ne diriez-vous pas, hommes lâches & mous à punir vos inférieurs, ne diriez-vous pas que ce pontife s'acquittoit de son devoir? cependant les Peres n'ont vû dans cette correction qu'une indulgence cruelle envers ses enfans. O patience digne de haine, s'écrie saint Bernard! cette douceur me met en colere, ce support des

sacrilèges & des impies m'est insupportable ; *ô patientia omni digna impatientiâ! non possum, fateor, non irasci huic patientiæ.* Les autres Peres ont eu la même pensée, ils ont cru tous que le ministre de Dieu devoit oublier qu'il étoit pere, pour se souvenir qu'il étoit le juge & le dépositaire des intérêts de Dieu. A quoi en effet s'est terminé son excessive bonté ? hélas ! il meurt, lui, ses enfans, & quatre mille hommes du peuple qui périssent par le glaive des philistins, & pourquoi ? parce que sachant que ses fils se conduisoient d'une maniere indigne, il ne les a point puni; *eò quòd noverat indignè agere filios suos & non corripuerit eos* : parce qu'il n'a point usé envers eux de la sévérité & de toute la rigueur d'un juge inexorable, jusqu'à ce qu'ils se fussent corrigés. Pensez donc vous tous qui avez en main l'autorité, que si vous ne profitez de l'exemple que le Seigneur a fait de ce juge trop indulgent, vous n'en serez que plus coupables, que votre indulgence est une vraïe cruauté qui entraîne avec elle des suites terribles, que ce que vous regardez comme cruauté seroit la plus grande charité que vous pourriez exercer envers vos inférieurs.

Je ferai, dites-vous, des esclaves & des hypocrites ; peut-être que ce sera là le premier effet de votre correction ; mais au moins les fautes cesseront d'être publiques, & par conséquent scandaleuses ; mais au moins l'extérieur sera réformé ; mais la réformation de l'extérieur contribue beaucoup à diminuer les mauvais penchans ; mais la crainte est le commencement de la sagesse, & ce qu'on a commencé avec crainte, souvent on le finit sans aucune contrainte ; mais enfin les esclaves peuvent devenir des enfans, & des hypocrites ne peuvent-ils pas acquérir des vertus solides ? ce ne peut donc être là une excuse qui vous

dispense d'user de rigueur dans les corrections. Vous devez donc les faire quelquefois avec sévérité, ordinairement avec douceur, & toujours avec pureté de conscience, c'est ce que j'avois à vous dire touchant la maniere de corriger ; voyons la maniere de recevoir la correction fraternelle : c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Les juifs dirent donc à Jesus-Christ ; vous n'avez pas encore cinquante ans ; & vous avez vu Abraham ; dixerunt ergo judæi ad eum ; quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidisti. Vous voyez dans ces paroles une nouvelle erreur où la haine jette les pharisiens ; Jesus-Christ avoit dit qu'Abraham avoit vu par l'impression d'une lumiere surnaturelle le jour de son premier avénement, & ils entendent ses paroles comme si elles signifioient que Jesus-Christ existoit déja dans son humanité du tems de ce patriarche. Quoi donc, lui disent-ils avec insulte, & pensant l'accabler par la force de leur raisonnement ; Abraham est mort depuis un grand nombre de siécles, il est donc, eussiez-vous quarante ans, en eussiez-vous cinquante ; ce qui n'est certainement pas, il est impossible que vous ayez vu Abraham, ou qu'Abraham vous ait vu. Cette réflexion des juifs eût été juste, si le Sauveur eût parlé de son humanité comme existante du tems d'Abraham, mais il parloit du Verbe éternel comme devant s'incarner, & ce qu'il avoit dit d'abord d'une maniere moins intelligible, pour préparer les esprits, il le déclare en termes clairs & précis : *en vérité, en vérité, je vous le dis, je suis avant qu'Abraham fût au monde ; dixit eis Jesus, amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum.* Remar-

quez qu'il ne dit pas, *j'étois*, mais *je suis* avant Abraham, pour marquer qu'il n'y a pour lui ni passé ni avenir, que tout lui est également présent, & qu'il est toujours le même pendant toute l'éternité. Cette déclaration que le Sauveur fait aux juifs de son immutabilité éternelle, & par conséquent de sa divinité, ne les rend que plus furieux. Après avoir traité leur libérateur de la maniere la plus indigne en paroles, ils font une chose dont l'Eglise nous rappelle tous les ans la mémoire, en couvrant les images comme vous le voyez actuellement, ils se préparent à le traiter de la maniere la plus cruelle en actions, ils prennent des pierres pour les lui jetter & le lapider comme un blasphêmateur, & Jesus-Christ n'évite leurs coups qu'en se rendant invisible & en sortant du temple; c'est tout le fruit que ce bon maître tire des corrections qu'il a fait à ces pécheurs endurcis. Pourquoi donc des avis si puissans, si sages & si respectables, tant en eux-mêmes qu'à cause de celui qui les donnoit, furent-ils par l'événement si funestes à ceux qui les recevoient? pour trois grands défauts que je vous prie de remarquer, parce qu'ils vous feront connoître les sentimens dans lesquels nous devons recevoir la correction fraternelle.

Quels étoient-ils donc les défauts qui rendirent inutiles les corrections du Sauveur à l'égard des scribes & des pharisiens? ces défauts étoient leur haine, leur orgueil & leur indocilité; ce sont ces passions qui de tout tems ont nui, & qui nuisent encore aujourd'hui au succès de la correction, & de là je conclus que la vraie maniere de la recevoir, ce sont des sentimens de reconnoissance, d'humilité & de docilité.

Que répondent les juifs à Jesus-Christ, lorsqu'il leur reproche de ne point croire sa parole,

& de n'être pas enfans de Dieu ? ils lui disent qu'il est un Samaritain possédé du démon, ils le regardent comme leur ennemi mortel, ils entrent dans des sentimens de colere & de haine qui leur font proférer les blasphêmes les plus horribles : & vous, mes freres, que vous arrive-t'il lorsqu'on vous avertit de quelques fautes ? au lieu de penser à vous seul, vous ne pensez qu'à celui qui vous avertit ; suivant vous c'est un homme prévenu contre vous sans raison, un capricieux à qui vous avez le malheur de déplaire sans lui en avoir donné le sujet, un injuste qui trouve mal jusqu'au bien que vous faites, un cruel qui se fait un plaisir de vous molester, un vindicatif qui cherche à se venger d'une injure qu'il n'a pas reçue, un méchant qui cherche à justifier aux yeux du public les torts réels qu'il a dessein de causer ; voilà le défaut des inférieurs sur-tout, un domestique qu'on reprend, un enfant qu'on punit, un disciple qu'on corrige, n'ont jamais tort suivant eux, avec moins de passion on reconnoîtroit aisément leur innocence ; s'il y a du désordre, jamais ils n'en sont les auteurs, il a toujours été commis par d'autres, ou du moins à la suggestion des autres ; si l'évidence les force de convenir de leurs fautes, ils sont moins occupés à l'expier qu'à chercher qui a pu la découvrir. Qui est-ce, disent-ils aussi-tôt à eux-mêmes, qui a pu faire ce rapport ? on se met l'esprit à la gêne, les soupçons naissent, les jugemens téméraires suivent, on prononce que ce ne peut être que tels & tels, dès-lors les prétendus rapporteurs ne sont plus que des traîtres & des perfides, des objets de haine exposés à tous les traits de la vengeance : réfléchissez sur vous-mêmes, j'en suis sûr, vous trouverez que c'est là le premier mouvement qui s'éleve en votre ame, & qui rend inutile la correction qu'on vous fait.

Que faire donc pour la rendre utile dans la suite? ce qu'ont fait les plus grands saints, les Ambroise, les Grégoire & tant d'autres; ils regardoient comme leurs meilleurs amis ceux qui les avertissoient charitablement de leurs défauts, ils les remercioient & les prioient d'en user à l'avenir avec une pleine liberté, il faut que vous en usiez de même à l'égard de ceux qui vous reprendront, & il ne vous sera pas difficile, si vous faites avec moi ces réflexions; quelles sont les personnes que nous mettons plus volontiers au nombre de nos amis? ce sont celles de l'amitié & de l'estime desquelles nous sommes plus assurés; or celui qui nous reprend nous donne des marques de son amour & de son estime. Qu'est-ce en effet qu'aimer quelqu'un? c'est lui vouloir du bien, répond saint Augustin; *est velle alicui bonum*. Qu'est-ce encore qu'estimer quelqu'un? c'est avoir une bonne opinion de son caractere, de son esprit & de son cœur. N'est-ce pas là ce que fait celui qui exerce la correction à notre égard? quel bien plus précieux peut-il nous vouloir que de travailler à corriger nos vices & à expier nos fautes? quelle opinion plus avantageuse peut-il avoir de notre caractere, que de penser que nous avons assez de douceur, de patience, d'humilité pour prendre en bonne part ce qu'il nous dira? Nous avons donc tout sujet de penser que nous sommes aimés & estimés de celui qui nous reprend; s'il ne nous estimoit pas & s'il ne comptoit pas sur la bonté de notre cœur, voudroit-il acheter des inimitiés pour goûter le plaisir malin de nous humilier? s'il ne nous aimoit, ne témoigneroit-il pas plus d'indifférence pour notre bien? aimons donc aussi celui qui nous corrige, témoignons-lui notre reconnoissance pour les bons offices qu'il nous rend, ne cherchons point à

nous excuser quand même nous serions excusables, & que jamais il n'apperçoive en nous de chagrin lorsqu'il nous reprend ; cela seroit pour nous de la conséquence la plus dangereuse. Voyant que jamais nous ne voulons avouer notre tort, on se lasseroit de nous reprendre, on nous abandonneroit à nous-mêmes, peut-être seroit-on assez lâche pour applaudir à de fausses vertus qu'on eût regardé comme de vrais défauts : bientôt nous serions réduits à nous conduire par nos propres lumieres, à être juges dans notre propre cause, à ne suivre que des avis insensés, puisque nous ne les prendrions que de nous-mêmes. Malheur donc, malheur à celui qui hait la correction ; c'est le saint Esprit qui le déclare, il périra éternellement ; *qui increpationes odit, morietur*. Il méprise son ame & la prive d'un des moyens les plus efficaces de recouvrer la grace ; *qui abjicit disciplinam, despicit animam suam*. Heureux au contraire celui qui se rend aux réprimandes, il posséde son cœur dans la patience, & lui procure ce qui peut le guérir de ses langueurs ; *qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis*. Recevons-les donc avec reconnoissance, témoignons plus d'amitié à celui qui nous les fait, c'est la marque de sagesse la plus certaine que nous puissions donner au jugement de Dieu même ; *argue sapientem*, nous dit-il, *diliget te :* reprenez le sage & il vous en aimera davantage, c'est son premier devoir.

Le second défaut que les scribes font paroître dans la maniere dont ils écoutent le Sauveur, c'est un grand fond d'orgueil. Enflés du titre d'enfans d'Abraham qu'ils ne cessent de vanter, ils ne peuvent souffrir que le fils de Dieu même s'éleve au-dessus d'eux. Etes-vous plus grand que notre pere Abraham, lui disent-ils ? qui prétendez-

vous être? c'est leur origine, leur religion, leur ville, leur temple, leur science, leur secte, leur apparente humilité qui les rend vains, orgueilleux & aveugles sur eux-mêmes, & incapables de profiter d'aucun avis; & vous, mes freres, pourquoi recevez-vous si mal ceux qu'on vous donne? Un inférieur tout tremblant qui représente à un supérieur qu'il manque de douceur, que sa conduite est criminelle, qu'il en résultera un éclat scandaleux, passe d'abord pour un téméraire audacieux; un enfant, un domestique qui laissent entrevoir le chagrin qu'ils ont de voir régner la mésintelligence entre des peres & des meres, des maîtres & des maîtresses, encourent le risque d'être châtiés comme s'ils avoient dû respecter jusqu'à leurs défauts; un étranger qui vous reprend passe pour un faux dévot, un indiscret qui se mêle de ce qui ne le concerne point; qui vous a établi juge au-dessus de moi, lui dites-vous avec cet hébreux que Moyse vouloit réconcilier? est-ce que vous prétendez me conduire comme ces ames simples qui reçoivent des avis de tout le monde? voudriez-vous me prendre pour un homme dont on contredit impunément les inclinations? *quis te constituit judicem super nos? num interficere me tu vis sicut heri occidisti ægyptium?* C'est là ce que font presque tous les supérieurs à l'égard de leurs inférieurs, & de là qu'arrive-t'il? que vos enfans & vos domestiques se taisent, parce qu'ils craignent votre mauvaise humeur; que vos parens, vos voisins, vos amis se taisent, parce qu'ils craignent votre ressentiment; que tous ceux qui peuvent espérer quelque chose de vous se taisent, parce qu'ils n'ont pas assez de courage pour exposer leur fortune. De qui donc apprendrez-vous la vérité? de personne, & c'est pour cela que les grands sont toujours les derniers auprès desquels

elle arrive, si cependant elle peut y arriver. Ajoutez que c'est pour cela même qu'ils ne devroient jamais souffrir auprès de leur personne aucun flatteur ; qu'ils devroient toujours avoir une personne vertueuse & sincere, qui eût la liberté de leur dire tous les défauts qu'elle remarque en eux, & qu'ils ne sauroient témoigner assez d'humilité & de reconnoissance à quiconque s'est acquitté du dangereux office de les reprendre : ce sont les exemples édifians que leur ont donné les plus grands saints, tant de l'ancien que du nouveau testament ; en voici deux que je choisis entre plusieurs.

Y eut-il depuis Abraham jusqu'à Jesus-Christ un israëlite plus éclairé, plus élevé en dignité, plus l'ami de Dieu que Moyse? Jétro son beau-pere, homme qui n'est presque connu que par ce trait d'histoire, vient le trouver & lui dit sur ce qu'il apprend de sa maniere de gouverner ; *non bonam rem facis, stulto labore consumeris.* Vous ne faites pas bien, il y a de l'imprudence de vous consumer ainsi par un travail inutile, & vous & le peuple qui est avec vous ; cette entreprise est au-dessus de vos freres, & vous ne pourrez la soutenir : mais écoutez mes paroles & mon conseil, & Dieu sera avec vous. Ainsi parloit Jétro à Moyse, & l'historien sacré ajoute que celui-ci après avoir attentivement écouté son beau-pere, fit tout ce qu'il lui avoit conseillé. Et quoi donc, reprend saint Augustin, en considérant cette humilité de Moyse, n'étoit-il pas l'interprête de Dieu? ne s'entretenoit-il pas avec Dieu comme un ami avec son ami? cependant il reçoit de Jétro, qui étoit un étranger, la méthode pleine de lumiere & de prudence dont il devoit gouverner un si grand peuple ; il quitte sa pensée, & il se soumet sans peine au conseil d'un autre,

parce que n'ayant aucune attache à son propre sens, il étoit d'autant plus sage qu'il étoit plus humble. (h) Qu'est-ce donc, continue encore ce saint, qui le faisoit agir de la sorte ? c'étoit sa grande lumiere : il savoit, ce grand législateur, qu'un conseil sage & véritable par quelque bouche qu'il nous soit donné, ne vient point de l'homme qui n'est que ténébres, mais de Dieu qui est la vérité même ; voilà pourquoi il reçoit l'avis de Jétro avec tant d'humilité.

Celle que fit paroître le disciple dont il est parlé aux galates, n'est pas moins édifiante. Les Peres croyent communément que ce disciple étoit saint Pierre, chef de l'Eglise. Etant à Antioche, il mangeoit avec les gentils, sans faire distinction des viandes défendues par la loi, parce qu'en effet elle n'obligeoit plus ; cependant quelques juifs étant survenus de Jérusalem, il craignit de les scandaliser, & il se sépara des gentils : les autres juifs, & même Barnabé, se laisserent entraîner par son exemple. Cette conduite pouvoit faire croire aux chrétiens convertis du paganisme, qu'ils étoient donc obligés d'observer la loi de Moyse. Que fit saint Paul qui prévoyoit cette conséquence si dangereuse à la religion ? il eut assez de courage pour résister en face à saint Pierre, & lui dit, en voyant qu'*il ne marchoit pas selon la vérité de l'Evangile ; si vous qui êtes juif vivez comme les gentils, & non pas comme les juifs, pourquoi contraignez-vous les gentils de judaïser ? quomodo gentes cogis judaïsare ?* Liberté admirable de saint Paul, s'écrie le grand saint Augustin ; mais humilité de saint Pierre bien plus admirable encore ! qu'il est plus aisé, quoique plus dangereux, de faire la correction, qu'il n'est facile, quoique plus

(h) *Aug. de Doct. christ.*

utile, de la recevoir! *multò mirabilius est & laudabilius libenter accipere corrigentem, quàm audacter corrigere deviantem!* Saint Paul étoit l'inférieur de saint Pierre, & il le reprend. Apprenez de là, inférieurs, l'obligation où vous êtes de reprendre ceux-là même qui auroient sur vous une supériorité d'honneur ou de jurisdiction; saint Pierre acquiesce sans peine & sans murmure à la répréhension de saint Paul: concluez de là avec quelle humilité vous devez recevoir la correction de ceux qui vous sont soumis; c'est le fruit que les Peres veulent que nous tirions de cet exemple.

Enfin, une troisiéme disposition pour rendre la correction utile, est la docilité. Le défaut de cette vertu fut toujours le grand défaut des juifs; dans tous les tems ils furent un peuple dur, opiniâtre, disposé à la révolte, & incirconcis de cœur: nous en avons une preuve sensible dans notre Evangile; leur indocilité paroît à proportion que les avis se multiplient; elle monte enfin au point qu'ils s'arment de pierres pour en accabler celui qui les instruit: ce défaut n'est pas toujours celui de notre siécle, je l'avoue; mais la fausse docilité qu'on affecte, vous paroît-elle avoir un succès plus heureux? on sait que la vraie piété est l'amie de la correction; on se plaint qu'on n'a pas une personne assez sincere de qui on puisse la recevoir; on témoigne chercher quelqu'un qui rende ces pieux offices; on semble gémir sur ses propres défauts; on a appris ce que dit le sage, que le juste est le premier accusateur de lui-même; *justus prior est accusator sui*: on veut donc s'acquérir l'estime que mérite le juste, & pour cela on ne cesse de répéter qu'on est mécontent de soi-même; mais à quelle condition? à condition que personne ne croira rien de ce que vous dites, & que vous ne croirez rien de ce qu'on vous dira. En

voulez-vous une preuve sans réplique ? c'est que quand il vous arrive de vous accuser vous-mêmes, vous êtes très-fâchés qu'on vous avoue les défauts que vous vous reprochez ; c'est que vous seriez peut-être plus fâchés encore qu'on vous eût prévenus pour vous dire les mêmes choses ; c'est enfin que si on use de la liberté que vous aviez paru donner, on vous voit toujours vous excuser & vous défendre des fautes qu'on vous impute : & de là qu'arrive-t'il ? on vous abandonne, on fuit loin de vous, comme le Sauveur fuit du milieu des juifs, on vous laisse sans conseil.

Cependant tous les hommes en ont un besoin extrême, il n'appartient qu'à Dieu seul de pouvoir s'en passer, & d'être lui-même sa sagesse & son conseil ; c'est de lui qu'Isaïe disoit autrefois, & de lui seul qu'il pouvoit dire : qui a aidé l'esprit du Seigneur ? qui lui a donné conseil ? qui lui a appris ce qu'il devoit faire ? qui a-t'il consulté ? qui l'a instruit ? qui lui a montré le sentier de la justice ? qui lui a donné le don de science ? qui lui a ouvert le chemin de la sagesse ? *quis adjuvit spiritum Domini ? quis consiliarius ejus fuit ? cum quo inivit consilium ?* Ainsi tout homme doit nécessairement (s'il ne veut s'égaler à Dieu) recevoir des avis d'ailleurs, un Moyse d'un Jétro, un prince de ses sujets, un Céphas de saint Paul, & les premiers ministres de l'Eglise de ceux qui leur sont inférieurs. Dieu l'a voulu ainsi, afin de vous apprendre, vous à qui il a confié quelque portion de son autorité, afin de vous faire sentir que vous n'êtes pas toujours aussi élevés au-dessus des autres par vos lumieres que par votre autorité, & que vous devez vous tenir dans des sentimens d'humilité à l'égard de vos inférieurs, dont le conseil peut vous être nécessaire. Tel est l'ordre de la divine providence, & malheur à celui

qui s'en éloigne ; fût-il d'ailleurs un génie vaste & profond, eût-il des vues supérieures, pût-il appeller à son secours une longue expérience, fût-il apôtre ou prophête, il gouvernera mal s'il ne prend de conseil que de lui-même ; c'est l'Esprit saint qui nous en assure.

Salomon dans ses Proverbes suppose deux hommes en charge, dont l'un a des lumieres très-bornées à la vérité, mais qui connoît son peu de capacité, & qui écoute volontiers les avis qu'on lui donne ; l'autre au contraire, avec un esprit vif & pénétrant, est toujours rempli de lui-même, ne souffre pas qu'on le prévienne en rien, & veut avoir tout le mérite du bien qu'il fait ; lequel, demande le Sage, est plus propre à commander ? duquel doit-on espérer davantage, ou de celui qui se croit sage, ou de celui qui n'a point de sens ? n'est-ce pas ce dernier ? *vidisti hominem sapientem sibi videri, magis illo spem habebit insipiens* : la raison en est évidente, la sagesse se trouve où il y a beaucoup d'avis réunis ; deux voyent plus qu'un ; tous les jours l'expérience nous fait voir que des personnes d'un esprit très-borné, imaginent ce à quoi nous n'aurions pas pensé ; d'ailleurs, quelque sain, quelque droit puisse être notre sens, le préjugé, la passion, l'inconstance ne l'alterent-ils pas ? qui nous en assurera, sinon des personnes désintéressées que nous aurons consultées ? Il faut donc, quoique supérieurs, que nous recevions les avis avec plaisir, & que nous les suivions avec docilité ; elle est pour tous d'une obligation très-étroite : le Sage nous dit qu'en manquer, c'est marcher sur les traces du malin esprit, c'est haïr la correction, être incorrigible & rébelle à la vérité comme lui ; *qui odit correptionem, vestigium est peccatoris.* Voudriez-vous ressembler à cet ange révolté ? ah ! prenez donc la résolution

d'écouter les avis qu'on vous donnera avec reconnoissance, de recevoir les corrections qu'on vous fera avec humilité, & de pratiquer les leçons qu'on vous donnera avec docilité. Ajoutez à cette résolution celle de reprendre les pécheurs, lorsque la prudence vous le dictera, avec une piété qui les édifie, avec une douceur qui les gagne, & s'il le faut, avec une sévérité qui les fasse plier. Nous avons dans la personne de saint Ambroise & du grand Théodose de rares exemples de ces dispositions ; je vais vous en rapporter deux traits tirés de l'histoire ecclésiastique, qui vous étonneront, j'en suis persuadé ; que ne puis-je ajouter qu'ils vous édifieront !

Pendant le séjour que Théodose fit à Milan en 388, il arriva un jour de fête qu'étant entré à l'Eglise, & ayant apporté son offrande à l'autel, il demeura dans l'enceinte du sanctuaire où il lui étoit défendu de rester en qualité de laïque. Désirez-vous quelque chose, lui demanda saint Ambroise ? j'attends, lui répondit l'empereur, le tems de la communion ! eh quoi donc, lui fit répliquer saint Ambroise par son archidiacre, ignorez-vous qu'il n'est permis qu'aux ministres sacrés d'être dans le sanctuaire ? sortez-en donc, & demeurez debout avec les autres ; la pourpre fait des princes & non pas des prêtres. Voilà quelle fut la fermeté pastorale du grand évêque de Milan, & voici quelle fut l'humilité de l'empereur : il remercia l'évêque & témoigna qu'il étoit resté dans le sanctuaire, non par hauteur, mais parce qu'il en usoit ainsi à Constantinople. Ce même prince deux ans après fit faire à Thessalonique un massacre où périrent environ sept milles personnes ; saint Ambroise, pour punir cette faute selon les loix de l'Eglise, lui en défendit l'entrée ; & comme l'empereur représentoit que David avoit commis un

adultere & un homicide : imitez donc, lui répondit aussi-tôt le saint évêque, imitez sa pénitence, puisque vous avez imité sa faute, suivez dans son retour celui que vous avez suivi dans ses égaremens ; *qui secutus es errantem, sequere corrigentem*. L'empereur se soumit, & s'abstint d'entrer à l'Eglise pendant huit mois, c'est ce que rapporte saint Paulin dans la vie de saint Ambroise, & ce que j'ai cru devoir vous rapporter pour vous faire comprendre, & l'humilité avec laquelle nous devons recevoir la correction, & le zéle avec lequel nous devons la faire.

Combien de pressans motifs nous y engagent ? pouvons-nous voir nos freres abandonner la loi du Seigneur, & n'en avoir pas le cœur percé de douleur ? Un enfant, s'il ne manque de tout sentiment, est sensible aux moindres outrages qu'on fait à son pere ; nous sommes les enfans de Dieu, il est notre pere & le meilleur de tous les peres, comment donc pourrions-nous être insensibles à l'injure que le péché fait à sa majesté suprême ? Un sujet fidéle s'intéresse à la gloire de son prince, & la défend dans toutes les occasions où quelqu'un voudroit la ternir ; nous sommes les sujets de Dieu, il est notre roi & notre souverain Seigneur, comment donc pourrions-nous souffrir que quelqu'un le deshonorât par sa conduite, sans nous y opposer de toutes nos forces, sans marquer notre douleur & notre tristesse, si nous ne pouvions rien faire de plus ? Un ministre à qui le prince donne cette marque de confiance de le charger de ses intérêts les plus nécessaires, trouve dans cette confiance seule un motif plus que suffisant pour ne rien négliger de tout ce qui peut faire réussir la commission dont il a été honoré ; la gloire de Dieu est son premier intérêt, il la cherche dans toutes ses œuvres, sa plus grande gloire est la fin principale

à laquelle il rapporte tout dans l'ordre de la nature & de la grace ; il nous ordonne à tous de sanctifier, & faire sanctifier son saint nom par nos prieres, nos exemples, nos corrections ; nous avons tous cette charge les uns à l'égard des autres, avec quel zéle ne devrions-nous donc pas en remplir les devoirs ? en les accomplissant fidellement nous sauverions l'ame de notre frere, c'est le profit que nous promet Jesus-Christ dans l'Evangile ; *lucratus eris fratrem tuum*. Un tel gain n'est-il pas bien propre à nous toucher ? si vous faisiez bien ces réflexions, cette ame est actuellement perdue, & je puis la retrouver ; elle est morte, & je puis la ressusciter ; elle est tombée dans un feu éternel, & je puis l'en tirer ; c'est peut-être à un mot de ma part que Dieu a attaché son changement, que je refuse de le lui dire, peut-être qu'elle s'endurcira & qu'elle mourra dans son péché ; que je m'acquitte de mon obligation, elle se relevera peut-être pour ne plus tomber ; si à ces premieres réflexions, vous joignez les suivantes encore : cette ame est créée à l'image de Dieu, capable de le connoître & de l'aimer ; elle est le prix du sang de Jesus-Christ, il en a versé jusqu'à la derniere goutte pour la racheter, & il n'a pas cru trop faire ; elle a été destinée à régner éternellement avec Dieu, & elle peut encore parvenir à ce bonheur, je puis contribuer à le lui procurer. Si vous faisiez, dis-je, de semblables réflexions, pourriez-vous ne pas être attendris sur la misere spirituelle de votre frere ? s'il étoit en quelque nécessité temporelle, vous seriez & avec raison disposés à le soulager, & vous ne le seriez pas lorsqu'il s'agit d'une nécessité qui concerne son ame & son éternité, & vous le laisseriez périr éternellement ? Où est donc votre amour pour son salut ? où est votre humanité ?

vous

vous seriez affligés d'une perte temporelle qui lui arriveroit; si vous voyiez un vil animal qui lui appartînt, abattu sous le fardeau qu'il portoit, vous le releveriez, dit saint Bernard; & son ame est accablée sous le poids du péché, & vous ne volez pas à son secours; *cadit asina? & est qui sublevet; perit anima? & non est qui reputet.* Une marque de mécontentement, un geste, un mot suffiroit pour la délivrer de ce poids, & vous refusez une correction si facile? vous craignez de déplaire en appliquant un reméde si doux? ô complaisance barbare! ô amitié cruelle! vous appréhendez, dites-vous, le ressentiment de celui que vous corrigeriez, avez-vous donc plus à craindre de lui que le chaste Joseph de ses freres? il les a déja averti en secret de l'énormité du crime qu'ils commettent, il a la douleur de voir que la correction secréte est inutile, il sait que si Jacob fait des reproches à ses enfans, il passera pour être leur délateur, il connoît déja toute la malignité de leurs dispositions à son égard, il prévoit qu'ils seront capables de faire tout ce qu'ils ont fait, de le jetter dans une citerne pour le faire périr, de le vendre à des étrangers comme un vil esclave, de l'envoyer en égypte où il sera chargé de fers; n'importe, cet orage qu'il prévoit ne peut l'arrêter, son devoir lui paroît préférable à son repos, il consent à souffrir tous les effets de leur indignation, pourvu qu'il réprime par les avis de son pere une licence honteuse qu'il n'avoit peut-être fait qu'irriter davantage par les siens; voilà, mes freres, comme on se conduit quand on préfere la gloire de Dieu, & le salut de son prochain à son repos & à sa fortune. Oh! qu'il y en a donc peu qui donnent cette préférence à Dieu & au salut de leurs freres; car enfin la correction fraternelle fut-elle jamais moins en usage? tous

les jours vous voyez votre prochain offenser Dieu; passer les bornes de la tempérance, tenir des discours contraires à la pureté, déchirer la réputation des uns, s'emporter contre les autres, entretenir des commerces criminels, exercer des concussions, des monopoles, des usures & d'autres injustices, négliger les devoirs de la religion, & vous le voyez tranquillement; les inférieurs ignorent presque généralement l'obligation où ils sont de s'y opposer; les égaux ne disent mot; si les supérieurs demandent d'être avertis des désordres de leur maison, c'est lorsque ces désordres préjudicient à leur intérêt; s'ils les punissent, c'est lorsqu'ils en ont souffert; ni la gloire de Dieu, ni le salut du prochain n'entrent pour rien dans leurs corrections. Que deviendra donc votre propre salut ? à quoi l'expose votre insensibilité sur celui de vos freres ? hélas ! à une perte éternelle. Dieu vous ordonne à tous de corriger votre prochain; *corripe proximum ne fortè iteret.* (i) Et le commandement qu'il vous en fait vous oblige sous peine de péché mortel, lors même que vous auriez à craindre la critique & la censure du public, c'est la décision formelle de saint Thomas; (k) *prætermittitur correctio fraterna cum peccato mortali, quando formidatur judicium vulgi.* Lors donc que vous pouvez prudemment exercer la correction fraternelle, vous perdez la grace sanctifiante, l'amitié de Dieu, votre éternité, si vous ne la faites, & si le péché de votre frere est considérable; si au contraire vous usez de cette miséricorde à son égard, vous procurez la gloire de Dieu & le salut de votre prochain, vous sauvez encore votre ame, & vous méritez que Dieu vous pardonne vos péchés; Dieu vous le promet par

(i) *Eccl.* 19. (k) 2. 2. *Quæst.* 33.

un de ses apôtres : mes freres, vous dit saint Jacques, (l) si quelqu'un d'entre vous s'égare du chemin de la vérité, & que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sache que celui qui convertit un pécheur, & le retirera de son égarement, sauvera son ame de la mort, & couvrira la multitude de ses péchés; *salvabit animam ejus à morte, & operiet multitudinem peccatorum.*

Tant & de si précieux avantages ne pourront-ils pas nous déterminer à corriger nos freres? formons ici, mes freres, devant Dieu qui nous le commande, ces résolutions si utiles à notre salut, de nous reprendre mutuellement, & de trouver bon qu'on nous corrige. Et vous, Seigneur, donnez-nous le zéle, la douceur, la fermeté, & toute la prudence nécessaire pour corriger nos freres utilement & efficacement; inspirez-nous assez de docilité, d'humilité & de reconnoissance pour profiter des corrections qu'on nous fera; afin qu'à la mort il ne se trouve plus en nous de vices à punir, mais des vertus à recompenser pendant toute l'éternité bienheureuse que je vous souhaite. Ainsi soit-il.

(l) *Cap. 5.*





EVANGILE

du Dimanche des Rameaux. *Math.* 21.

EN ce tems-là, Jesus étant près de Jérusalem, & étant déja arrivé à Bethphagé, près de la montagne des oliviers, il envoya deux de ses disciples, & leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle; déliez-la, & me l'amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, & aussi-tôt il les laissera emmener. Or tout ceci s'est fait, afin que cette parole du prophete fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon qui est sous le joug. Les disciples s'en allerent donc, & firent ce que Jesus leur avoit commandé. Et ayant emmené l'ânesse & l'ânon, il les couvrirent de leurs vêtemens & le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit ses vêtemens le long du chemin, & les autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit. Et tous ensemble, tant ceux qui alloient devant lui, que ceux qui le suivoient, crioient : Hosanna salut & gloire au fils de David : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Homélie sur le triomphe de Jesus-Christ.

ENfin, mes freres, nous voilà arrivés à ces tems de salut ausquels nous nous préparons depuis le commencement du carême; les grands mysteres de notre sainte religion, le triomphe

auguste de notre divin Sauveur, l'institution de son sacerdoce éternel, & de son sacrifice perpétuel, l'excès de ses souffrances, l'opprobre de sa mort, le repos de sa sépulture, la gloire de sa résurrection, sont les mysteres adorables dont nous serons occupés désormais, & fasse le ciel que ce soit avec tout le recueillement & toute la ferveur que le souhaiteroit l'Eglise qui vous les propose! quels avantages spirituels n'en tireriez-vous pas? En considérant le triomphe du Sauveur à Jérusalem, vous vous rappelleriez celui des saints dans le ciel, & l'espérance de la même gloire vous porteroit à la pratique des mêmes vertus. En méditant sur le sacerdoce & le sacrifice de la loi nouvelle, vous apprendriez à vous unir à la victime qui s'immole tous les jours sur nos autels, & par là vous mériteriez de lui être unis sur l'autel sublime qui est dans le ciel en la présence de la majesté divine. En vous représentant vivement les douleurs du Sauveur, sa mort & sa sépulture, vous comprendriez combien horrible est le péché qui a ainsi fait souffrir un homme Dieu : vous concevriez pour lui toute l'horreur qu'il mérite, vous y renonceriez pour jamais, & il ne régneroit plus dans votre cœur, Jesus-Christ seul en posséderoit l'empire.

Considérons-les donc ces grands objets de notre religion, méditons-les, rendons-nous-les aussi présens que s'ils s'opéroient à nos yeux; & pour cela transportons-nous en esprit à Jérusalem, mettons-nous à la suite du roi d'Israël qui y entre en triomphe, examinons avec une sainte curiosité toutes les circonstances de ce triomphe. Oh! que ce spectacle est digne d'un chrétien, qu'il est édifiant, qu'il est instructif! on y voit le fils de David prendre possession du trône de son pere, régner sur les esprits par l'étendue infinie de ses lumie-

res, & sur les cœurs, par des vertus aimables qui les ravissent. On y voit des peuples qui étendent leurs habits dans les endroits où il doit passer; qui portent des palmes & des branches d'oliviers en signe de la victoire & de la paix qu'ils esperent; qui reçonnoissent pour Messie & pour roi de la nation, celui qui s'est depuis fait connoître pour le Dieu de tout l'univers. Nous y verrons donc, & ce qui doit faire régner Jesus-Christ sur nos esprits & nos cœurs, & ce qu'il faut faire pour honorer son triomphe; ce sera là le point principal dont je me propose de vous entretenir aujourd'hui, & parce qu'il est de la derniere importance de passer cette semaine dans la plus grande dévotion qu'il est possible, j'ajouterai un plan très-abregé des exercices spirituels dont vous pourrez vous occuper les quatre derniers jours de la semaine.

Profitez de ce tems, je vous en conjure, mon cher auditeur, c'est le plus précieux de toute votre vie. Dans toute la religion il n'est point de pensées plus touchantes que le souvenir des mysteres que nous célébrons; & si vous n'en êtes touchés, ah! je tremble pour votre salut; si vous n'assistez aux spectacles étonnans que l'Eglise vous met devant les yeux avec les dispositions de ces saintes femmes qui suivoient le Sauveur au calvaire en pleurant, ah! je crains que vous n'y assistiez comme les juifs & les gentils qui l'ont crucifié, je crains que votre dureté ne renouvelle toutes les douleurs de sa passion.

Mon Dieu, éloignez de nous un tel malheur, inspirez-nous des sentimens dignes de cet amour infini que vous nous avez témoigné dans ce tems : pénétrez-nous bien des vérités que renferme votre Evangile, afin que vous régniez en nous sur la terre, & qu'ensuite nous régnions

avec vous dans le ciel ; c'est, mes freres, tout le fruit que je désire tirer de cette instruction. Pour y réussir je vous expliquerai ce qui concerne le triomphe de Jesus-Christ à Jérusalem, conformément à notre Evangile, c'est-à-dire, ce que le Sauveur a fait à l'égard des juifs, & ce que les juifs ont fait à l'égard du Sauveur, cette explication vous fera comprendre deux choses qui feront la matiere de ce discours : vous verrez d'abord par quels titres Jesus-Christ mérite de régner sur vous, ce sera le sujet de mon premier point : vous verrez ensuite par quelles pratiques de religion vous pouvez mériter que Jesus-Christ régne sur vous, ce sera le sujet de mon second point. En deux mots,

Les titres du triomphe de Jesus-Christ sur les chrétiens.

Les pratiques du chrétien honorant le triomphe de Jesus-Christ, c'est ce qui demande toute votre attention.

Premier Point.

Les juifs charnels & même les apôtres pendant long-tems, se sont imaginés que le royaume du Messie seroit un royaume purement temporel. Suivant leurs idées il devoit se mettre à la tête des armées, délivrer sa nation du joug des romains, lui soumettre les peuples voisins & les nations étrangeres, remporter des victoires, & faire des conquêtes plutôt que livrer des combats, établir par tout Israël une paix profonde, & procurer une abondante fertilité, afin de rendre cette paix délicieuse ; voilà l'idée qu'avoient conçu la plûpart des juifs touchant la nature du régne que le fils de David devoit exercer sur la terre ; idée vaine & terrestre ! pensée chimérique & ambitieuse que Jesus a travaillé à détruire toute sa

vie par sa conduite & par ses instructions! Par sa conduite, en naissant dans l'obscurité, en vivant dans la pauvreté, en refusant la royauté lorsqu'on a voulu la lui offrir; par ses instructions, en enseignant qu'à la vérité les prophéties s'accompliroient en lui, qu'il monteroit sur le trône de David son pere, que son régne seroit éternel, qu'il régneroit d'un pôle à l'autre, & de l'orient à l'occident; mais que cependant son royaume ne seroit pas de ce monde, ni dans ses loix, ni dans ses maximes, ni dans ses récompenses, ni dans ses peines, ni dans son objet: que les princes de ce monde ne régnoient que sur les corps, au lieu qu'il pretendoit régner au milieu des hommes sur leurs esprits & sur leurs ames; *regnum Dei intra vos est.*

Sur quoi donc ce fils adorable de Marie a-t'il pu établir sa prétention à ce nom auguste, vous le savez déja, & il semble que je n'aye plus rien à vous dire pour vous apprendre à soumettre vos lumieres & vos désirs, aux lumieres & aux volontés de ce roi dont nous célébrons le triomphe. A ce nom, vous vous rappellez tout ce que la foi vous enseigne de la divinité du Verbe incarné; sa sagesse infinie, sa puissance sans borne, ses miséricordes éternelles, ses bontés infinies, toutes ses beautés qui enchantent & qui ravissent les anges mêmes qui ont toujours un nouveau désir de le voir, & vous lui dites intérieurement: régnez sur moi, fils de David! régnez sur mon esprit pour en régler les pensées, régnez sur mon cœur pour en sanctifier tous les mouvemens, servez-vous de votre beauté, & de votre majesté, ainsi que d'un arc tendu, pour pénétrer nos ames; avancez-vous vers nous, & établissez-y votre régne, en nous découvrant la vérité, en nous inspirant la douceur, en justifiant ces consciences

souillées de toute sorte d'iniquités; *specie tuâ & pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, & regna.* (a) Cependant, mes freres, permettez qu'au moins je vous fortifie dans cette foi, & ces dispositions dans lesquelles je vous suppose: souffrez qu'en vous expliquant le saint Evangile, j'insiste spécialement sur deux titres qu'il me découvre, & qui prouvent combien il est juste qu'enfin nous soyons pleinement unis à Jesus-Christ d'esprit & de cœur.

A qui, je vous prie, des hommes environnés de ténébres, incertains dans leurs connoissances, inconstans dans leurs opinions, peuvent-ils soumettre plus raisonnablement leurs esprits qu'à celui qui connoît tout, qui est incapable de se tromper, & qui ne varie jamais dans ses jugemens? A qui, je vous prie encore, des hommes nés pour aimer le bien, donneront-ils leurs cœurs avec plus de justice qu'à celui qui seul les mérite, & les mérite par tous les titres les plus invincibles? Hâtons-nous donc de faire régner Jesus-Christ sur nos esprits, car il est la souveraine vérité, le prophete par excellence, & l'objet des prophetes; invitons-le à régner sur nos cœurs, car il est la souveraine amabilité, l'humilité, la bonté & la douceur même; en voici des preuves victorieuses, suivez-moi & reconnoissez d'abord les divines lumieres dont Jesus-Christ étoit éclairé.

En ce tems-là, Jesus étant près de Jérusalem, & étant arrivé à Bethphagé; près de la montagne des oliviers, il envoya deux de ses disciples; cùm appropinquassent Jerosolymis & venissent Bethphage ad montem oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos. Ce tems dont parle l'Evangile, est ce même jour dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Le

(a) *Ps.* 44.

Sauveur après avoir ressuscité Lazare à Béthanie, s'étoit retiré d'abord, afin d'éviter la foule qui venoit tous les jours, pour s'assurer de ce grand miracle de ses propres yeux ; il y revint quelques tems après, & y soupa. Les peuples le sûrent à peine, qu'ils sortirent aussi-tôt de Jérusalem & des endroits voisins, pour le visiter dans cette sainte maison. Jesus-Christ s'étant avancé de Béthanie jusqu'à Bethphagé, lieu situé entre Béthanie & Jérusalem, dit à deux de ses disciples ; *allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse liée & son ânon auprès d'elle ; dicens eis : ite in castellum quod contra vos est, & statim invenietis asinam alligatam & pullum cum eâ.* Voilà la premiere preuve des lumieres supérieures de Jesus-Christ : ces animaux qu'il envoye chercher sont éloignés & hors de la portée de ses yeux ; il est donc impossible qu'il les apperçoive avec une lumiere purement humaine, & qu'il assure ses apôtres, sans aucune ambiguité, qu'ils les trouveront. Il avoit donc en lui une connoissance plus qu'humaine ; & une seconde preuve qui peut confirmer cette premiere, se tire de ce qu'il dit à ses apôtres, *de délier & de lui améner* ces animaux ; *solvite & adducite mihi* : car, si nous consultons ici les Peres de l'Eglise, que signifient ces liens que les apôtres reçoivent ordre de délier ? ce sont les péchés qu'ils doivent un jour remettre ou retenir, suivant les dispositions des pénitens. Le Sauveur voyoit donc alors (ce que Dieu seul pouvoit voir, & dont il pouvoit seul être auteur ;) il voyoit donc un tems où son empire spirituel seroit rétabli, où il auroit des ministres qui gouverneroient les ames, & des fidéles qui viendroient à eux pour obtenir la rémission de leurs péchés. Oui, mes freres, il avoit alors

devant les yeux tous les pasteurs & les ouailles, qui devoient être jusqu'à la consommation des siécles, & c'est à vos pasteurs, c'est à moi, de même qu'aux apôtres, qu'il ordonnoit de venir à vous pour délier vos péchés, & vous conduire à lui. Je suis venu souvent pendant cette sainte quarantaine, mes exhortations ont été plus fréquentes, j'ai semé abondamment la semence de la divine parole dans vos cœurs; enfin le tems précieux de la moisson est arrivé, les tribunaux sacrés de la pénitence vous sont ouverts pendant ce tems paschal sur-tout; l'Eglise vous y appelle, vous prie, vous commande, & même vous contraint, sous peine de ses censures, de vous y présenter; elle vous ordonne de vous confesser une fois l'an à votre propre pasteur, & ce tems est selon l'usage & les réglemens du diocése, celui de cette quinzaine, à commencer d'hier jusqu'au premier dimanche d'après Pâques inclusivement; elle ajoute à ce premier commandement celui de recevoir du pasteur la communion du corps & du sang adorable du Seigneur; elle vous menace, si vous ne satisfaites à cette loi, de vous priver de l'entrée de l'Eglise pendant la vie, & de la sépulture ecclésiastique après la mort.

Ce commandement est tout à votre avantage; l'Eglise en vous le faisant, ne se propose que votre salut, que de vous obliger de rentrer en vous-mêmes, de régler votre conscience, de rompre vos attaches criminelles pour en contracter de saintes & d'innocentes avec Dieu. Ah! recevez-le donc avec soumission, remplissez-le avec ferveur.

Cette confession & cette communion que l'Eglise vous ordonne, est une confession valide, & une sainte communion : loin de satisfaire au précepte par une confession nulle & une communion

faite en état de péché, vous commettriez encore des horribles sacriléges. Ah! n'approchez donc de la pénitence, qu'après une recherche exacte de votre vie, que dans la résolution de déclarer tous vos péchés, & de mourir plutôt que d'offenser le Seigneur: Ah! venez donc vous asseoir à la table du Seigneur, mais revêtez-vous de l'habit nuptial; apportez l'innocence à l'autel, & qu'aucun Judas n'ose s'y présenter.

Cette confession & cette communion sont des sacremens que l'Eglise vous ordonne de recevoir de votre propre pasteur, & par ce propre pasteur, sans exclure ni le souverain pontife, ni l'évêque du diocése, qui sont en tout tems vos premiers pasteurs; elle entend le curé spécialement chargé du soin de vos ames. Adressez-vous donc à votre pasteur préférablement à tout autre, votre intérêt le demande; car, je vous prie, pourquoi l'Eglise l'a-t'elle ordonné de la sorte? c'est parce qu'il est dit dans l'Evangile, que les ouailles connoissent leurs pasteurs; c'est parce qu'elle veut faire rentrer dans le bercail les ouailles qui s'en seroient éloignées le reste de l'année pour courir après des étrangers; c'est parce que je dois vous connoître mieux que tout autre à qui vous vous adresserez, & que connoissant mieux le mal, je dois être plus en état d'y apporter reméde; c'est qu'il est impossible que des étrangers sachent quelles sont vos passions dominantes, vos inclinations, les dangers ausquels vous êtes exposés, les abus qui régnent dans les familles & toute une paroisse, & qu'il est très-difficile qu'il vous conduise aussi sûrement à Dieu, que celui que Dieu a particuliérement chargé du soin de votre salut.

Ce commandement de la confession & de la communion annuelle, vous oblige sous peine de censure, qui n'est pas portée à la vérité, mais

que l'évêque est en droit de porter, aussi-tôt qu'il sera averti de votre négligence; une telle menace suppose coupable de péché mortel celui à qui on la fait : voudriez-vous en ajouter un nouveau à ceux que vous avez déja commis ? seriez-vous assez malheureux pour offenser votre Dieu dans un tems où il vous donne les marques d'une tendresse héroïque ? assez cruels & assez impies pour insulter à Jesus-Christ sur sa croix, dans ce tems qui nous rappelle les douleurs de sa passion ? ne craindriez-vous pas d'être séparés du corps des fidéles, exclus des suffrages de l'Eglise ? ah ! il est une chose que je crains encore plus pour vous, je tremble lorsque je pense à la maudite honte dont vous serez les esclaves dans ces jours. Le saint concile de Latran que je ne fais que vous rappeller ici, dit que si le confesseur le juge expédient, il remettra son pénitent à un autre tems que celui de la quinzaine, pour l'absoudre & l'admettre à la sainte table. Plusieurs de cette assemblée pourroient être dans ce cas. Dans quel esprit devroient-ils accepter le délai qu'on leur proposera ? Ils devroient s'en humilier, reconnoître que c'est là une partie de la peine que méritent leurs péchés, que la paix qu'on leur donneroit plutôt, seroit une fausse paix qui les endormiroit dans le crime, que l'absolution qu'ils recevroient, ne serviroit qu'à les lier devant Dieu, eux & leurs confesseurs; qu'il est heureux pour eux d'avoir trouvé un médecin qui n'ait point d'égard à leur fausse délicatesse; voilà ce que l'on devroit faire, & que fait-on ? on pleure, on prie, on promet, on déguise, on tâche de surprendre, & si on ne le peut, on s'irrite, on s'emporte, on en cherche de plus indulgens à qui on craint d'en dire trop en disant tout. On sort du tribunal sacré où on a entendu un arrêt de condamnation plutôt que d'absolution, & du même

pas on va au pied des autels avaler sa sentence, s'incorporer son jugement, se faire un poison mortel de la nourriture la plus salutaire. Grand Dieu ! est-ce donc là ce que nous verrons dans ces jours ? vous crucifiera-t'on de nouveau dans un tems où vous clouez nos péchés à la croix ? en coûtera-t'il moins pour mettre votre chair innocente en lambeaux, que pour rompre les liens de ces crimes ? en forgera-t'on pour attacher le Sauveur à un infame poteau, tandis qu'il envoye délier les nôtres ? quelle cruauté ! quelle ingratitude ! mais, je l'espere, ce ne sera pas la vôtre ; nous irons à vous, mes freres ! comme Jesus-Christ nous le commande, & vous viendrez à nous dans les dispositions d'un cœur couverti : nous délierons sur la terre, & vous ferez en sorte que Dieu délie dans le ciel ; nous travaillerons tous conjointement à votre parfaite réconciliation avec le Seigneur ; c'est le fruit que nous attendons de ce ministere que Jesus-Christ marquoit en envoyant ses deux disciples. Il prévoyoit donc pour en revenir à mon objet principal, il prévoyoit avec l'établissement de son Eglise, la maniere dont elle seroit gouvernée, & par conséquent il y avoit en lui une science divine, puisque suivant l'apôtre, les anges mêmes ignoroient l'économie de ce mystere.

Une troisiéme preuve qui peut confirmer cette seconde, se tire de ces paroles de Jesus-Christ à ses apôtres : *si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, & aussi-tôt il les laissera emmener ; & si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet, & confestim dimittet eos.* Quelle pénétration de cet homme-Dieu ! il voit les choses qui ne sont pas encore, comme celles qui existent déja ; les dispositions du cœur les plus cachées lui sont aussi présentes que ce qui est exposé au plus grand

jour ; peut-être n'a-t'il jamais été connu du maître de ces animaux ; il assure cependant qu'il les laissera aller sur la seule parole des apôtres ; je ne sai ce que nous devons admirer ici davantage ou de la science du Sauveur ou de sa puissance. Quelles lumieres que celles qui éclairent les plus sombres ténébres ? quelle prévoyance que celle qui découvre sans craindre d'erreur ce qui peut également être ou ne pas être ? mais d'où venoit-elle cette prévoyance ? du pouvoir admirable que Jesus-Christ exerçoit sur les cœurs.

Qu'il paroît bien ce pouvoir dans le respect que lui témoignent les peuples dans son triomphe ! car d'où pouvoit, je vous le demande, venir cet appareil extérieur, & toutes ces marques de vénération ? un homme vétu pauvrement, monté sur un âne, accompagné de disciples pauvres comme lui, étoit-il un objet capable de faire sortir une grande quantité de peuple d'une ville capitale comme en triomphe devant lui ? Il falloit donc, comme le remarque saint Bernard, que le Dieu de gloire qui étoit caché sous les apparences de bassesse & de pauvreté, remuât, excitât, attirât secrétement leurs cœurs ; *in hæc ipsa præconia eorum (quod dubium non est) animos excitavit.* Nos cœurs sont donc dans la main du Seigneur comme l'argile entre les mains du potier, il les incline par-tout où il lui plaît sans blesser la liberté, il répond de la volonté de cet homme à qui appartenoient les animaux dont parle l'Evangile ; c'est qu'il devoit l'inspirer lui-même, & le disposer à accorder tout ce que lui demanderoient les apôtres. Vous voyez donc aussi, Seigneur ! ce qui est caché au fond de nos cœurs, rien de ce que nous avons fait, rien de ce que nous ferons dans la suite ne vous est inconnu : vous appercevez dans le passé une conduite,

hélas ! trop peu réguliere ; prévoyez-vous dans la suite une conversion parfaite ? un repentir sincere de nos fautes ? opérez en nous cet heureux changement, soyez-nous propice, portez, contraignez, s'il le faut, nos volontés rébelles à vous aimer ; *nostras etiam rebelles ad te compelle propitius voluntates*. (b) Ou plutôt faites que nous l'opérions avec vous, que nous soyons fidéles à tant de graces que vous nous accordez dans ce tems, que nous mourrions au péché pour ne vivre que pour vous désormais ; que nous vous fassions l'offrande de nous-mêmes, celle de notre esprit, comme à la vérité souveraine, celle de notre cœur, comme à la souveraine amabilité.

Combien notre Evangile seul ne découvre-t'il pas de caracteres charmans dans la personne de Jesus-Christ ? quelle humilité, quelle bonté, & quelle douceur ne laisse-t'il pas appercevoir dans son triomphe ? Voici ce que rapporte l'évangéliste : *Or tout cela s'est fait*, nous dit-il, *afin que cette parole du prophete fût accomplie : dites à la fille de Sion, voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug ; hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est per prophetam : dicite filiæ Sion, ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam & pullum filium subjugalis*. C'est à Jérusalem que le prophete adressoit la parole dans le sens littéral, & dans le sens spirituel, c'est à nos ames ; dans le premier sens, voici donc comme Zacharie consoloit Jérusalem.

Soyez ravie de joye, fille de Sion, & vous fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresses, vos voisins cesseront d'être vos ennemis, ils seront comme vous soumis à notre Dieu ; le Seigneur

(b) *Coll. Ecc.*

vous



vous regarde d'un œil favorable. Voici celui qui fait l'objet de vos désirs & de vos attentes, il vient régner sur vous; *ecce rex tuus:* ah! gardez-vous de dire que vous ne voulez pas de son régne: il vient à vous, c'est pour vous spécialement que le Verbe s'est fait chair; *venit tibi.* Ah! prenez donc garde de le mépriser dans le mystere de ses humiliations: c'est pour vous communiquer sa justice & opérer votre salut, *justus & salvator.* Ah! ne négligez donc pas une grace si précieuse: il paroît pauvre & dans un état de pauvreté; *ipse pauper & ascendens super asinam.* Ah! ne croyez donc pas qu'il vienne faire des heureux sur la terre: il est le seul qui doit paroître après Salomon monté sur une ânesse, ah! recevez donc comme votre libérateur celui qui entrera ainsi en triomphe à Jérusalem; voilà, suivant le premier sens de la prophétie, ce que dit le prophete à Jérusalem: or la prophétie ainsi expliquée à la lettre, a son accomplissement dans la personne du Sauveur; c'est ce que vous allez entendre.

Les disciples, ajoute saint Mathieu, *les disciples s'en allerent donc, & firent ce que Jesus leur avoit commandé; euntes autem discipuli, fecerunt sicut præcepit illis Jesus: Et ayant emmené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus; & adduxerunt asinam & pullum, & imposuerunt super eos vestimenta sua, & eum desuper sedere fecerunt.* Voilà ce qui montre l'accomplissement de la prophétie, & avec lui la profonde humilité dont le Messie a daigné nous donner l'exemple; car pourquoi a-t'il voulu monter sur une ânesse plutôt que de paroître avec une pompe royale, puisque le prophete annonçoit la venue d'un roi? est-ce parce que la loi de Moyse avoit défendu la magnificence avec laquelle les princes aujourd'hui prennent possession de leurs

conquêtes ? mais on ne lit cette défense nulle part, & quand elle existeroit, le Sauveur n'y étoit pas soumis : est-ce par nécessité qu'il en a usé de la sorte ? mais cette pauvreté étoit volontaire, & dans sa pauvreté il étoit maître de tout : c'étoit donc pour nous faire voir en quoi consiste la véritable magnificence, pour nous montrer qu'elle ne consiste pas dans cette pompe mondaine qui fait l'admiration des ames vaines, mais dans l'humble mépris qu'on fait de cette pompe & de tous les objets qui la forment.

En effet, si nous jugions de la gloire de ce monde & de celle du Sauveur avec des lumieres pures, celle-ci ne nous paroîtroit-elle pas absolument effacée par la premiere ? Il est vrai, le roi d'Israël n'entre pas dans sa capitale sur un char traîné par les tigres & les lions, mais nos passions ne sont-elles pas plus indomptables & plus dangereuses que ces bêtes féroces ? & ne nous a-t'il pas donné l'exemple & la force nécessaire pour les vaincre ? il est vrai, il n'est pas précédé de rois enchaînés, ou suivi d'esclaves chargés de dépouilles, ou environné de peuples vaincus ; ah ! c'est que sa gloire ne consiste pas à faire des malheureux, & à répandre comme les conquérans le sang de ses ennemis ; il ne triomphe que quand chacun est content ; voilà pourquoi on ne le voit environné que des démoniaques qu'il a délivrés, des aveugles qu'il a éclairés, des lépreux qu'il a purifiés, des boiteux qu'il a fait marcher, des paralitiques qu'il a guéris, des pauvres qu'il a soulagés. Il est vrai, nous n'appercevons dans son entrée ni les arcs de triomphe, ni le faste des grandeurs, ni l'éclat de l'opulence, mais n'est-ce pas là ce qu'il venoit condamner ? & d'ailleurs, quelle grandeur y a-t'il à étaler aux yeux des peuples des superbes vêtemens, de lestes équipa-

gés, des chars dorés ? la providence ne prodigue-t'elle pas tous les jours ces biens aux hommes les plus vicieux ? Oh qu'il est bien plus glorieux pour notre roi de n'avoir pour ornement que ses vertus & ses perfections, pour cortége qu'une foule de pauvres malheureux comblés de ses miséricordes, pour instrumens de son triomphe que des palmes coupées à son honneur, & pour tapis que les habits de ceux qui l'accompagnent ! qu'un tel triomphe est bien proportionné au caractere de Jesus-Christ ! que les cris qui retentissent de toutes parts, & que les démonstrations publiques de joye, montrent bien qu'il n'est décerné qu'à une vertu unique dans son genre ! Qu'on me vante tant qu'on voudra les triomphes de Catons dans l'histoire profane, & des Jéhus dans l'histoire sacrée, jamais ils n'auront rien qui approche de celui de mon Sauveur. En vain le libertin & l'incrédule feront des railleries sacriléges sur la maniere dont il entre à Jérusalem, pour moi je n'y verrai jamais qu'une profonde humilité qui enléve mon estime & mon amour.

Quelle miséricorde ne fait-il pas encore paroître ? il verse des larmes suivant la remarque d'un autre évangéliste, il s'écrie en s'approchant de la ville de Jérusalem : ah ! ville ingrate & meurtriere des prophetes ! si tu avois au moins compris dans ce jour qui t'est donné ce qui peut te procurer la paix ! si tu savois que celui qui vient vers toi est ton roi ! si tu connoissois les sentimens de douceur & de bonté dans lesquels il te visite ! si tu pouvois apprécier la paix qu'il veut te procurer ! mais hélas ! tout est caché à tes yeux : c'est ainsi que le Sauveur déploroit le triste sort de l'infortunée Jérusalem dans le tems même de son triomphe. Est-il rien qui puisse mieux faire sentir la tendresse du Sauveur, que ses

cris & ses larmes ? & sur quoi donc pleuroit-il ? sur l'infidélité de Jérusalem, sur les péchés de tous les hommes, sur les vôtres, mon cher auditeur, & sur ceux spécialement qui se commettront dans ce saint tems. Seriez-vous encore disposés à en commettre, un Dieu touché de douleur jusqu'aux larmes sur votre état, ne vous toucheroit-il pas? voici encore une autre preuve de sa bonté que nous fournit l'histoire de son triomphe.

Ce divin Sauveur va à Jérusalem, où il sait que dans cinq jours il doit être rassasié d'opprobres; cependant il y marche en triomphe, il lui tarde de voir arriver le moment où il doit recevoir le baptême de ses souffrances. Quel amour pour vous & pour moi! puisque la foi nous enseigne que c'est pour chacun de nous qu'il a souffert; les scribes & les pharisiens ont le cœur plein de haine contre lui, il les cherche avec un cœur plein de tendresse, il vient comme un agneau se livrer à eux dans le tems précis où on sépare les agneaux destinés à la pâque.

Enfin (ceci fait voir quelle douceur il joignoit à ses infinies miséricordes,) lorsque ses ennemis lui reprochent de souffrir les acclamations du peuple, il répond avec une patience admirable, que les pierres, au défaut du peuple & des enfans, chanteroient ses louanges; *si hi tacuerint, lapides clamabunt.* (c)

Ce n'est pas seulement à Jérusalem qu'il a donné ces rares exemples d'humilité, de miséricorde & de douceur; ses vertus paroissent encore aujourd'hui dans le Sacrement de nos autels. Quelle est ici son humilité ? dans le ciel les anges l'adorent en tremblant, & dans le mystere de son amour pour les hommes, il consent que des pécheurs audacieux le méprisent & l'outragent. Dans le

(c) *Luc* 19.

ciel il eſt environné de gloire éclatante; ici il ſe dérobe à l'aſpect des mortels ſous les viles apparences du pain & du vin; dans le ciel tous les ſaints s'empreſſent à lui préſenter leurs hommages, ici on l'abandonne, on l'oublie. Quelle eſt ici ſa bonté envers nous? il ne fait ſa demeure dans nos tabernacles que pour ſe donner à nous, pour être notre nourriture ſpirituelle, pour nous fortifier de ſa préſence & de ſes dons. Quelle eſt ici ſa douceur à notre égard? je l'ai obſervé il n'y a qu'un moment, c'eſt à chacun de nous, dans le ſens ſpirituel, qu'il adreſſe les paroles du prophete Zacharie que rapporte ſaint Mathieu; or qu'y a-t'il de plus énergique que ces paroles, pour nous faire connoître ſon extrême douceur envers nous? c'eſt comme s'il diſoit à notre ame:

Fille de Sion, réjouiſſez-vous, & penſez à celui qui vient à vous, c'eſt le roi du ciel & de la terre; *ecce rex.* Si c'étoit un prince du monde qui vous fît cet honneur, vous lui prépareriez un appartement digne de lui autant qu'il dépendroit de vous; votre cœur eſt le lieu que je déſire habiter, la ſainteté eſt le ſeul ornement qui me plaît. Avec quel empreſſement ne devez-vous donc pas travailler à vous mettre en état de grace? ce roi qui vient à vous, c'eſt le vôtre ſpécialement, vous êtes à lui comme ſon héritage & ſa conquête; *ecce rex tuus.* Un ſujet ne diſpoſe de rien que conformément aux régles établies par ſon roi: les régles que j'ai établies, c'eſt de me faire hommage de vos penſées, de vos déſirs, de votre tems, de votre vie, de tout ce que vous êtes. Cet hommage pourroit-il vous coûter quelque choſe? eſt-il pour vous titre plus honorable que celui de ſerviteur à mon égard, & que celui de roi que je prends envers vous? Ce roi qui vient à vous, vient pour vous en particulier: ſuſſiez-vous ſeul à invoquer

mon nom, je ferai attentif à vos prieres ; fussiez-vous seul assis à mon banquet, vous participerez à mon corps & à mon sang ; c'est pour vous personnellement que j'ai livré ce corps, & versé ce sang, c'est pour vous spécialement que j'ai institué le Sacrement qui les renferme, c'est vous particuliérement que j'invite, c'est avec vous sur-tout que je veux célébrer la pâque ; *ecce rex tuus venit tibi.* Serez-vous insensibles à une grace si singuliere, à un amour si marqué ? Ce roi vient à vous non dans l'appareil de sa gloire, elle vous éblouiroit ; non avec le bruit des tonnerres, il vous intimideroit ; non sur son tribunal pour vous juger, la crainte vous en éloigneroit, mais avec une simplicité qui rassure, une condescendance qui étonne, une mansuétude qui charme ; *ecce rex tuus venit tibi mansuetus.* Si un grand du monde se rabaissoit ainsi jusqu'à vous pour vous élever jusqu'à lui, qu'il fût toujours prêt d'aller à vous lorsque vous iriez à lui, vous vous croiriez avec raison le plus ingrat des hommes si vous ne répondiez à des dispositions si bienfaisantes. Eh ! ma douceur ne pourra-t'elle donc pas vous attirer à moi ? Ce roi vient à vous non pour s'enrichir de vos biens, mais pour vous combler des siens, il y vient comme source de toute justice, comme votre Sauveur ; *justus, salvator.* Vous avez un besoin absolu de mes graces, vous ne pouvéz expier vos fautes passées, vous préserver du péché à l'avenir, faire aucun bien méritoire sans mon secours ; je vous l'offre, le refuserez-vous ?

C'est ainsi, mon cher auditeur, que Jesus-Christ vous parle du fond de nos tabernacles où il est pour votre consolation ; un langage si doux a-t'il touché vos cœurs ? sont-ils enfin à ce Dieu de bonté ? sa douceur, ses miséricordes, son humilité, tant d'amabilités vous paroissent-elles être des

titres suffisans pour les lui donner? Il est la souveraine vérité, & vous n'êtes que ténébres : cette simple réflexion ne suffit-elle pas pour vous engager à plier votre esprit sous le joug de la foi, à croire tout ce qu'il vous révele, à ne suivre d'autres lumieres que celles de l'Evangile? Transportons-nous donc en esprit à Bethphagé; joignons-nous à la multitude qui accompagne Jesus-Christ, reconnoissons-le pour roi, pour celui seul qui mérite de régner sur notre esprit & dans notre cœur. Humilions-nous en même tems de l'avoir si peu honoré, rougissons à la vue de nos infidélités & de nos désobéissances, on ne peut gueres en imaginer de plus criminelles. Nous avions le meilleur de tous les maîtres, & nous l'avons indignement abandonné; son service est une espéce de royauté, & ses douceurs n'ont pu nous arrêter; nous avons dit comme le juif indocile, *nous ne voulons pas que celui-ci régne sur nous; nolumus hunc regnare super nos*. A qui donc avons-nous préféré d'obéir? à l'orgueil, à la vanité, aux désirs des biens de ce monde, à l'amour des plaisirs, à la colere, aux dépits, aux ressentimens; ce sont là les princes ausquels nous nous sommes honteusement soumis. Un roi seul ne nous suffisoit pas, nous en avons voulu plusieurs; le meilleur des rois n'étoit pas bon pour nous, nous nous sommes assujettis à une foule de tyrans, à autant de tyrans que nous avons contracté d'habitudes & commis de péchés : la douce servitude de la justice ne nous plaisoit pas, & nous avons cru trouver mieux dans l'esclavage honteux du crime.

Tel est, Seigneur! le triste état de notre ame, vos ennemis régnent en elle, ils l'ont dépouillée de vos graces, ils la tiennent comme enchaînée, elle est dans l'habitude de leur obéir, & elle n'a plus le courage de les quitter. O que les combats

qu'elle a à ſoutenir ſont terribles! que deviendrons-nous ſi vous refuſez d'être notre appui? ayez donc pitié de nous, ô l'unique roi de nos eſprits & de nos cœurs; chaſſez loin de nous ces princes de ténébres qui nous trompent, & ces tyrans qui nous perſécutent; rentrez en poſſeſſion de votre héritage, & réparez-en toutes les ruines, en vous ſont tous les tréſors de la ſageſſe; diſſipez ces ténébres qui m'aveuglent, ôtez de devant mes yeux le voile des paſſions, afin que je voye la pureté de votre loi, vous êtes la bonté même, la douceur & l'humilité, votre ſceptre m'inſpire moins de crainte que de charité; allumez en mon cœur le feu de votre amour, & alors *je célebrerai votre gloire, ô Dieu qui êtes mon roi, & je bénirai votre nom dans le ſiécle préſent & dans tous les ſiécles; exaltabo te, Deus meus rex, & benedicam nomini tuo in ſæculum & in ſæculum ſæculi : Je vous bénirai chaque jour, & je louerai votre nom dans le ſiécle préſent & dans les ſiécles des ſiécles; laudabo nomen tuum in ſæculum & in ſæculum ſæculi : Je ne ceſſerai de dire & de m'écrier, ô que le Seigneur eſt grand, qu'il eſt digne d'être loué, ſa grandeur n'a point de bornes; que toutes vos œuvres vous louent, Seigneur, & que vos ſaints vous béniſſent; ils publieront la gloire de votre régne, & parleront pour relever votre puiſſance; ils feront connoître aux enfans des hommes cette puiſſance, & la gloire magnifique de ce régne qui s'étend dans tous les ſiécles, & de cet empire qui paſſe de race en race dans toutes les générations.* (d) Dites à mon ame qui eſt la fille de Sion, que vous venez à elle comme un roi vient à ſon ſujet, & apprenez-nous à vous honorer dans votre triomphe; c'eſt, mes freres, ce qui ſera le ſujet de mon ſecond point.

(d) *Pſ.* 144.

Second Point.

Les pratiques de religion dont nous devons honorer le triomphe du Sauveur, sont les mêmes, dans le sens spirituel, que les apôtres & les peuples observoient en venant de Bethphagé à Jérusalem ; ce que firent les disciples, c'est ce que doivent faire leurs successeurs, & ce que firent les juifs, c'est ce qu'il faut que vous observiez.

Que firent donc les apôtres ? *ayant emmené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus ; & adduxerunt asinam & pullum, & imposuerunt super eos vestimenta sua, & eum desuper sedere fecerunt.* Voilà l'action par laquelle les apôtres contribuent au triomphe du Sauveur, & qui nous montre en quoi ses ministres doivent y contribuer. Que signifioient cette ânesse & cet ânon que furent chercher les apôtres ? les Peres & entr'autres saint Jérôme & saint Augustin, nous apprennent que cette ânesse qui avoit été sous le joug, étoit la figure du peuple juif, qui depuis long-tems vivoit sous le joug pénible de la loi ancienne, & que l'ânon au contraire signifioit les gentils qui avoient jusqu'alors vécu comme un animal sans joug, parce qu'ils ne s'étoient pas soumis à la loi de Moyse. Pourquoi notre Seigneur envoye-t'il deux de ses apôtres pour les amener ? pour montrer qu'ils seront envoyés vers les juifs & les gentils. Que peut encore signifier la nudité de ces animaux ? le dénuement & la misere où étoient tous les peuples avant la venue du Messie. Enfin que signifient les vêtemens dont les apôtres les couvrent ? les saintes instructions, & les exemples de vertu par lesquels ils devoient former les peuples à la piété ; & voilà, mon cher auditeur, notre obligation envers vous,

C'eſt dans tous les tems, mais ſur-tout dans ces grands jours que nous devons étendre nos vêtemens, vous inſtruire, vous édifier, vous toucher, mettre Jeſus-Chriſt en poſſeſſion de vos cœurs. Faites, ô mon Dieu! que pendant ces jours de ſalut nous rempliſſions ce grand miniſtere d'une maniere digne de vous, & que nous vous faſſions triompher de tous les obſtacles qui s'oppoſent à votre régne.

Pour travailler de concert avec nous, il faut, mes freres, que vous imitiez les peuples de notre Evangile : que font-ils? quels ſont leurs cris? une grande multitude étend ſes vêtemens le long du chemin; *plurima autem turba ſtraverunt veſtimenta ſua in via.* C'eſt la premiere choſe que font les peuples qui ſont allés au-devant de Jeſus, & c'eſt celle que vous devez faire d'une maniere ſpirituelle. Il faut vous dépouiller de vos vêtemens pour en faire honneur à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, pécheurs d'habitude! qu'il faut vous dépouiller du vieil homme, & vous revêtir du nouveau qui eſt Jeſus-Chriſt; qu'il faut abſolument renoncer à toute attache criminelle, à toute paſſion, à tout péché, pour vivre de la vie des juſtes; c'eſt-à-dire, femmes & filles juſqu'aujourd'hui trop mondaines, & je l'eſpere, dorénavant plus chrétiennes! qu'il faut que vos parures ſoient auſſi ſimples qu'elles ont été juſqu'aujourd'hui affectées, que vous devez être auſſi ennemies de la vanité que vous en avez été eſclaves, auſſi éloignées de plaire que vous en avez été curieuſes, auſſi indifférentes pour toutes ces ſuperfluités qui vous occupoient, qu'elles étoient indignes de vos occupations. C'eſt-à-dire, hommes vains juſqu'aujourd'hui, & je l'eſpere, plus humbles & plus recueillis dès cette heure! qu'il faut retrancher ce luxe des habits, cette profuſion de la table, cette

prodigalité de votre dépense; répandre dans le sein des pauvres tout ce qui résultera de votre épargne; convertir en œuvres de miséricordes & de mortifications ce que vous donniez au faste & à la sensualité. Ce sacrifice tout nécessaire qu'il est, tout facile qu'il doit vous paroître, contribuera à la gloire du triomphe de Jesus-Christ, il vous le demande, il le sollicite, il le presse, lui refuserez-vous?

La seconde chose que font les peuples, est de couper des branches d'arbres, & de les jetter partout où il passoit; *alii autem cædebant ramos de arboribus, & sternebant in via.* L'Eglise rappelle encore aujourd'hui l'histoire de cette cérémonie à ses enfans: on présente au prêtre qui célébre la messe, des branches d'arbres, & autant qu'il est possible, de palmiers, d'oliviers, pour imiter les juifs de plus près; le prêtre les bénit, & après avoir demandé à Dieu qu'il répande ses bénédiction sur ces rameaux, il en fait la distribution au peuple qui les porte d'abord dans ses mains pendant l'office, & les place ensuite religieusement dans sa maison. Une des graces que le prêtre demande à Dieu pour le peuple, c'est qu'il participe encore plus d'esprit que de corps à cette cérémonie, qu'il s'en acquitte avec une grande piété & beaucoup de dévotion; *hoc spiritualiter summâ devotione perficiat.*

Que ferez-vous donc, mes freres, pour exciter en vous cette piété & cette dévotion? le voici. Les palmes que les juifs prirent dans leurs mains, comme le rapporte saint Jean, & que vous porterez dans les vôtres, sont le signe de la victoire; les branches d'oliviers sont le symbole de la paix, vous vous occuperez de ces sens mystérieux, & vous direz à Jesus-Christ.

Vous êtes, ô mon divin Sauveur, cet époux du

cantique, qui disoit, je monterai sur le palmier ; & j'en cueillerai les fruits ; *ascendam in palmam, & apprehendam fructus ejus*. Vous êtes monté sur l'arbre de la croix, vous y avez trouvé le fruit de vie, vous l'avez cueilli pour nous le donner ; vous y avez vaincu la mort & celui qui en exerçoit l'empire. C'est ce grand mystere que me remet devant les yeux cette palme que je tiens entre les mains ; elle est aussi destinée à signifier la victoire que nous avons remportée sur nos passions & les ennemis de notre salut. Les miens sont-ils vaincus ? les ai-je bien combattus pendant ce tems de carême ? mes inclinations sont-elles affoiblies ? mes mauvaises habitudes sont-elles détruites ? le corps du péché est-il anéanti ? resteroit-il encore en moi quelque secréte disposition au crime ? Faites, Seigneur, que je porte ma croix, que je monte sur le palmier, que j'en cueille les fruits, & que j'en goûte la douceur ; faites que je jouisse de cette paix intérieure que me marquent ces branches d'oliviers, de cette paix qu'annonça autrefois la colombe à Noé, lorsqu'elle revint à lui sur le soir en portant dans son bec un rameau d'olivier ; & de celle que vous annonçates vous-même à vos apôtres après votre résurrection : ah ! je vous en conjure, donnez-moi cette paix que le monde ne peut me donner, recevez-moi au nombre de vos enfans, pardonnez-moi mes désertions, je vous promets de ne plus vous abandonner. Ce n'est pas une trêve que je fais avec le péché, je romps avec lui pour toujours ; je veux lui faire une guerre continuelle, afin d'être en paix avec vous : ah, si je pouvois me persuader que ce rameau est entre mes mains un signe certain de ma reconciliation avec le ciel ; s'il me marquoit aussi sûrement qu'à Noé, que cette terre de mon ame

est purifiée, que les eaux d'expiation se sont retirées, & que le Seigneur n'est plus en colere contre moi, que ce moment seroit consolant pour moi! C'est ainsi, mes freres, que vous pouvez vous entretenir avec Jesus-Christ, pour exciter en vous cette dévotion que l'Eglise souhaite de vous.

Ce qui suit dans notre Evangile, nous marque encore les sentimens dans lesquels vous devez assister à la procession solemnelle que nous faisons aujourd'hui. *Tous ensemble*, dit saint Mathieu, *tant ceux qui alloient devant que ceux qui le suivoient, crioient hosanna*, salut & gloire *au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : turbæ autem quæ præcedebant & sequebantur, clamabant, dicentes : hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini ;* comme s'ils eussent dit : *Dieu tout-puissant, sauvez-nous, nous vous en prions, conservez & faites prospérer ce roi fils de David qui nous vient de votre part ; accordez-lui de longues années, un régne heureux, une paix profonde, des victoires, des conquêtes, des peuples soumis & nombreux :* ou bien (& c'est ici un autre sens de ces paroles que l'Eglise paroît adopter) *fils de David, Messie promis & attendu depuis tant de siécles, venez à nous, sauvez-nous enfin & délivrez-nous du péché ; soyez béni de Dieu qui vous a envoyé, & comblez-nous de vos bénédictions.* Ils l'appellent fils de David, le béni du Seigneur : le pseaume cent dix-septiéme prédit le régne du Messie, & ils lui en font l'application ; ils avouent qu'ils voyent arriver le régne de David leur pere : *benedictum quod venit regnum patris nostri David :* (e) ils lui attribuent tous les caracteres propres au Messie,

(e) *Marc* 11.

& chantent ses louanges dans de saints transports de joye. C'est encore le modéle que vous devez avoir devant les yeux : figurez-vous pendant le tems de la procession, que vous descendez de la montagne des oliviers, que cette croix qui précéde est Jesus-Christ même que vous suivez, qu'il vous conduit vers la Jérusalem céleste dont nos Eglises sont le symbole, & criez-lui : gloire & honneur vous soient éternellement rendus, ô vous qui êtes notre Christ, notre roi & notre rédempteur, vous dont les enfans ont par un miracle éclatant publié les louanges, vous qui êtes la race bénite de David, vous dont l'assemblée des saints dans le ciel, les mortels sur la terre, toutes les créatures dans l'univers, annoncent les grandeurs ; vous à qui le peuple hébreux présentoit des palmes, & à qui nous présentons des prieres, des vœux & des hymnes ; vous qui étiez alors passible & mortel, & qui régnez aujourd'hui dans le ciel : poussez vers Jesus-Christ ces cris de joye, qui sont ceux de l'Eglise, dans le cantique qu'elle chante à sa procession ; & lorsque l'on frappe trois fois à la porte, rappellez-vous que le ciel étoit fermé avant la mort de Jesus-Christ, & qu'il nous en a mérité l'entrée par son sang. C'est ainsi qu'en pratiquant spirituellement ce qu'ont fait les apôtres & les peuples, nous honorerons le triomphe de Jesus-Christ ; vous, en renonçant à toute superfluité, en vainquant vos passions, & en chantant les louanges du Messie dans les sentimens d'une paix intérieure ; & moi, en ajoutant à tout cela un zéle laborieux pour le salut de vos ames pendant ce saint tems. Disons encore un mot de la maniere dont nous devons honorer notre Sauveur dans ses souffrances pendant toute cette semaine, ou du moins aujourd'hui, mercredi & les jours suivans.

Le sujet de vos pieuses réflexions aujourd'hui sera ce que je vous ai déja proposé, & ce que vous propose saint Bernard dans son second discours pour le dimanche des rameaux, je veux dire le mépris que nous devons faire des louanges & des applaudissemens des hommes ; que la conduite inconstante des juifs est propre à nous l'inspirer, que les cris de ces peuples ont été différens les uns des autres ! *qu'il y a de différence* de crier : *ôtez-le, crucifiez-le*, & de chanter : *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ô quàm dissimile est : tolle, tolle, crucifige eum ; & benedictus qui venit in nomine Domini.* Qu'il étoit différent de dire, vous êtes le roi d'Israël, & de crier ensuite : nous n'avons point d'autre roi que César. Qu'il est différent de porter des rameaux verds & des palmes en triomphe au-devant de lui, & de l'accabler d'une croix, & d'oser percer sa tête d'épines ; *quàm dissimiles rami virentes & crux, flores & spinæ !* Qu'il est différent de se dépouiller de ses vêtemens pour les jetter sous ses pieds, & le dépouiller lui-même de ses habits de la maniere la plus indigne ! Ah ! continue saint Bernard, malheur à toi, amertume de nos péchés, qui n'a pu être adoucie que par une si grande amertume ! *væ tibi amaritudo peccatorum nostrorum, propter quæ solvenda tanta amaritudo necessaria est !* Car quelle amertume n'étoit-ce pas pour notre Sauveur de souffrir de la part du même peuple, dans le même lieu & dans le même tems où il avoit été reçu en triomphe ? *ab eodem populo, in eodem loco, & ipso tempore.* Et pourquoi donc Jesus-Christ qui avoit toute sa vie fui les honneurs, voulut-il quelques jours avant sa mort être conduit à Jérusalem en triomphe ? c'étoit, répond encore ce Pere, pour ajouter cette humiliation à toutes celles qu'il eut à endurer

de la part de ses ennemis ? *ut amarior esset passio, quàm processio praecessisset*. C'étoit pour faire sentir la légéreté ou l'inconstance des hommes qui persécuteront demain ceux qu'ils ont exalté aujourd'hui, & pour nous apprendre à ne point nous enfler dans la prospérité ; *ut discamus in nullâ laetitiâ hujus saeculi habere fiduciam*. C'est pour cette raison que l'Eglise a joint les souffrances au triomphe de son époux ; c'est pour nous marquer que dans les tems de joye il faut nous souvenir des tems fâcheux, & au contraire dans les tems fâcheux ne point oublier les jours heureux : voilà le sujet de vos méditations pour aujourd'hui.

Lundi & mardi, vous choisirez telles circonstances de la passion qu'il vous plaira, le mercredi qui est un jour plus solemnel dans l'Eglise, & celui auquel les magistrats & les pharisiens s'assemblerent pour convenir des moyens de faire mourir le Sauveur, vous augmenterez vos pratiques de dévotion ; vous pourrez considérer cet homme-Dieu dans le jardin des olives, & vous dire : que fait mon Sauveur dans ce lieu de retraite ? il se livre à toutes les frayeurs de la mort, à tous les sentimens de crainte & de tristesse que peut inspirer une mort terrible qu'on voit de près. Comment excite-t'il en lui ces sentimens ? il se représente tous les péchés du monde, tant ceux qui se sont déja commis que ceux qui se commettront, l'obligation qu'il a prise sur lui de les expier, & d'être traité comme une victime chargée de toutes les iniquités du genre humain, le ciel qui est devenu pour lui un ciel d'airain, le meilleur de tous les peres, qui est devenu un Dieu inexorable, qui va puissamment punir le péché dans celui qui en porte la ressemblance, l'abandon total dans lequel il est de la part de la synagogue, de ses proches, de ses disciples, dont l'un est

déja en chemin pour le livrer à ses ennemis. Voilà ce que considere ce divin Sauveur, & dès ce moment son imagination vive fait déja sentir à son ame tous les maux qu'il doit endurer en son corps : dès-lors, il est saisi d'une crainte horrible, il est frappé d'une terreur qui glace son sang, il tombe en un chagrin & en un abattement qui le conduiroient à la mort, s'il ne se réservoit à une mort plus honteuse ; il soutient le combat le plus terrible entre la chair & l'esprit : Mon pere ! s'écrie-t'il, en rassemblant le peu de forces qui lui restent, faites, s'il est possible, que je ne boive point ce calice ; & un moment après il est réduit à une agonie mortelle jusqu'à ce qu'un ange venant le conforter, on voit une sueur de sang qui coule de son visage & de tout son corps jusqu'à terre : & pourquoi donc se livre-t'il à cette douleur intérieure ? c'est que le péché se consomme dans le cœur, & qu'il veut le punir dans son propre cœur ; c'est qu'il prévoit que plusieurs d'entre nous mépriseront les témoignages de sa bonté, & même en abuseront pour pécher plus hardiment ; c'est qu'il prévoit combien il y en aura qui se damneront après qu'il aura tout fait pour les sauver. Voilà ce que vous pouvez considérer le mercredi-saint pour vous exciter à une douleur intérieure & souveraine, d'avoir offensé un Dieu à qui vos offenses ont tant coûté.

Le jeudi après avoir considéré les exemples d'humilité que le Sauveur nous a donnés en lavant les pieds de ses apôtres, & de bonté, en instituant le sacerdoce, le sacrifice, & le plus auguste Sacrement de la nouvelle loi, suivez-le depuis le jardin des olives jusqu'à Jérusalem, de combien d'opprobres ne le verrez-vous pas couvert ? ce n'est par-tout que railleries, que mépris,

qu'insultes & qu'opprobres ; opprobre de la part d'un apôtre qui le vend à vil prix comme un esclave, & qui le livre par un baiser perfide ; opprobre de la part de tous ses disciples qui prennent tous la fuite, & l'abandonnent dans le tems de sa passion comme on abandonneroit un insigne coupable ; opprobre de la part de tout le grand conseil des juifs, assemblé chez Caïphe qui le traite de blasphêmateur, & qui permet qu'il soit couvert de crachats, souffletté, moqué par les sénateurs mêmes comme il venoit de l'être par leurs valets, par une insolente soldatesque aux outrages de laquelle il avoit été exposé une partie de la nuit ; opprobre de la part d'Hérode qui le méprise, & le croit un insensé plutôt qu'un homme d'une doctrine dangereuse ; opprobre de la part de Pilate qui le met en comparaison avec un insigne voleur, & qui après lui avoir fait souffrir une cruelle flagellation, permet qu'on lui applique une couronne d'épines sur la tête, qu'on lui mette un roseau à la main en forme de sceptre, & qu'on le salue roi des juifs en cet état. Et pourquoi Jesus-Christ souffre-t'il tous ces opprobres? pour expier vos péchés d'orgueil & d'ambition, hommes jaloux des honneurs & des distinctions! pour vous apprendre à être plus humbles, femmes trop délicates & trop sensibles au moindre défaut d'attention ! comparez vos sentimens avec ceux du Sauveur, & réformez les vôtres sur les siens, c'est le sujet que vous pouvez prendre pour votre méditation le jeudi-saint.

Seroit-il nécessaire de vous en indiquer pour le jour suivant ? un Dieu crucifié que l'Eglise proposera à votre adoration, quel sujet de réflexions profondes ! sortez donc, ce jour, hors de Jérusalem, pour partager les douleurs de Jesus-Christ, & frappés du spectacle qui est offert à vos

yeux, dites-vous à vous-mêmes : quel est celui qui souffre ? c'est le juste par excellence. N'est-il donc pas bien raisonnable que je consente à souffrir, moi qui suis le plus grand des pécheurs ? ah ! si le bois verd est ainsi traité, comment le bois sec méritera-t'il de l'être ? *si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?* Que souffre-t'il ? dans son corps & dans son ame, dans son cœur, dans son esprit, dans son imagination, dans sa tête couronnée d'épines, dans ses pieds & ses mains percés de clous, dans son côté ouvert d'une lance, par-tout, & depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas un seul endroit de son corps qui ne soit meurtri, baigné de son sang. Ah ! quelles seront donc désormais les souffrances qui me paroîtront trop dures, puisque l'homme-Dieu est comme noyé dans une mer de douleurs. Où souffre-t'il ? à Jérusalem, où toute sa nation est rassemblée ; fausse délicatesse par conséquent que celle qui me feroit fuir les humiliations publiques. De la part de qui souffre-t'il ? du juif, du gentil, du prêtre, du laïque, des siens & des étrangers ; vaines excuses par conséquent, lorsque j'allégue la condition des personnes pour me dispenser de souffrir de leur part. Pourquoi souffre-t'il ? pour moi & pour mes péchés ; noire ingratitude par conséquent chaque fois que je refuse de souffrir quelque chose pour lui. Comment souffre-t'il ? avec une patience unique ; c'est un agneau qui se tait devant ceux qui l'immolent, il prie pour tous les hommes, & en particulier pour ceux qui le font mourir ; siéra-t'il donc à un disciple de se plaindre, lorsqu'il voit son maître se réjouir du moment de ses souffrances ?

Ce sont là, mes freres, les différentes considérations que je vous prie de faire le vendredi

faint; jettez-vous au pied de votre crucifix, contemplez à loisir l'image de votre Dieu, écoutez toutes les leçons qu'il vous y fait sur les plaisirs, les honneurs & les richesses; est-il rien de si capable de vous détacher de ces objets?

Enfin le mystere de la sépulture pourra vous occuper le samedi-saint; vous vous direz ce que dit saint Paul dans une de ses épîtres : que dans votre baptême vous avez été ensevelis avec Jesus-Christ, qu'un homme enseveli n'a pas plus de commerce avec le monde que le monde n'en a avec lui, qu'il faut donc que le monde soit crucifié pour vous, & que vous le soyez pour le monde; que le monde corrompu cesse de vous plaire, & que vous cessiez de votre côté de plaire au monde corrompu. Le feu nouveau qu'on allume à l'entrée de l'Eglise, le cierge nouveau, les fonts nouveaux, toutes les cérémonies de l'Eglise doivent vous apprendre à vous renouveller vous-mêmes au Seigneur : je serois infini si je parcourois toutes les saintes pratiques qui peuvent vous exciter dans ce tems à la piété; il faudroit vous dire que le silence des cloches vous annonce le deuil dans lequel semble entrer la nature à la mort de son auteur; que les offices que nous célébrons le soir sont appellés ténébres, pour marquer la tristesse de l'Eglise à la vue des souffrances de son divin époux, & représenter les ténébres qui furent répandues sur toute la terre le vendredi-saint; que les cierges s'éteignent successivement pour figurer la vraye lumiere d'Israël qui va s'éteindre pour reparoître avec plus d'éclat trois jours après; que le bruit tumultueux que nous commençons & que vous continuez, nous rappelle le tumulte des juifs & le bruit des pierres qui se fendirent à la mort de Jesus-Christ, mais il est impossible de vous expliquer le sens de ces différens usages dans un seul discours.

Finissons celui-ci par quelques réflexions tirées du nom principal de cette semaine dans laquelle nous entrons; elle est appellée & elle est véritablement grande par les jeûnes qu'on y pratique. Autrefois les uns passoient toute cette semaine, les autres quatre jours, d'autres trois jours sans manger, & le commun des fidéles ne prenoit rien depuis le souper du jeudi soir jusqu'au déjeûné du jour de Pâques. Mais, hélas! où sont ces tems de ferveur? observateurs voluptueux du carême, nous n'avons jusqu'aujourd'hui fait que changer les objets de notre sensualité, suivrons-nous même pendant cette semaine cet exemple que nous ont laissé les premiers fidéles? j'en doute encore. Elle est grande par le recueillement dans lequel l'Eglise & l'état souhaitent que nous vivions; toutes les affaires civiles & séculieres vaquent, afin que ces jours soient exempts de trouble, & qu'on puisse les employer avec loisir aux exercices de la religion; les personnes les plus mondaines affectent un esprit de retraite; les comédies sont fermées, les spectacles sont interrompus, les assemblées se divisent, les grands repas finissent : quelle honte pour nous devant Dieu, si nous n'étions en sa présence ce que les plus méchans veulent paroître à la nôtre. Elle est grande cette semaine par les veilles qu'on pratiquoit autrefois, puisque le samedi-saint tous les fidéles restoient à l'Eglise depuis trois heures du soir jusqu'au dimanche le matin, tandis qu'il nous paroît aujourd'hui difficile d'assister pendant quelques heures aux saints offices de l'Eglise. Elle est grande cette semaine par la mémoire des mysteres qui s'y renouvellent, puisque c'est alors qu'ont été institués le sacerdoce, le sacrifice & le plus auguste Sacrement de la nouvelle loi, & puisque c'est encore alors que Jesus-Christ a été livré,

immolé & enseveli pour le salut des hommes. Enfin elle est grande cette semaine, parce qu'elle est spécialement destinée à opérer la grande affaire de notre salut, & notre parfaite réconciliation avec le Seigneur.

C'est à vous, mes chers freres, à répondre à ces grandes graces qui vous sont offertes par la grandeur de vos sentimens, l'élévation de vos pensées, la vivacité de vos désirs, la ferveur de vos prieres, l'austérité de vos jeûnes, la longueur de vos veilles, l'abondance de vos aumônes, la générosité de vos résolutions, la douleur de vos péchés, la sincérité de vos regrets & de vos larmes, votre attachement inviolable à Jesus-Christ. Vous l'avez vu, il est votre roi, & il mérite de régner sur votre esprit comme la souveraine vérité, sur votre cœur comme la souveraine amabilité; il faut donc que vous lui soyez fidéles, que vous lui soyez unis, que tous ses ennemis soient les vôtres, que vous combattiez le démon, le monde & votre chair qui sont les ennemis de sa gloire; que vous croyez tout ce qu'il vous propose de croire, que vous fassiez tout ce qu'il vous commande sans avoir d'autre volonté que la sienne : si vous étiez attachés à un grand de la terre, à un prince, par exemple, dont dépendroit votre fortune, un signe seroit pour vous un ordre; ses paroles seroient autant d'oracles que vous respecteriez, son exemple, son goût, ses maximes seroient votre régle. Pourquoi donc les maximes & les exemples du Sauveur ne seroient-ils pas votre loi? & puisqu'il aime l'humilité & la douceur, l'amour du prochain & les œuvres de miséricorde, pourquoi n'aimeriez-vous pas aussi toutes ces vertus? quel cas néanmoins en avez-vous fait jusqu'aujourd'hui? quelle ressemblance trouvez-vous entre votre conduite & celle de votre roi? combien hélas!

n'avez-vous pas commis d'infidélités & de désobéissances contre lui ? jugez-en par le nombre de vos péchés ; confondez-vous en sa présence, & dites-lui du fond de votre cœur.

Non, Seigneur, vous n'avez point de serviteur plus digne de châtimens & plus indigne de graces que moi ; mais vous êtes le meilleur des rois, & votre bonté me fait espérer jusques dans mon indignité. Dites, Seigneur ! dites à la fille de Sion qui est mon ame, que vous venez à elle ; aidez-la à former des résolutions conformes à la sainteté de ce tems, de fidélité, de respect, d'obéissance envers vous, de sacrifice à l'égard de mes attaches criminelles ; faites que j'entre avec les palmes & les branches d'oliviers dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.



EVANGILE

du Dimanche de Pâques. *Marc 16.*

En ce tems-là : Marie-Magdeleine, Marie mere de Jacques, & Salomé, acheterent des aromates pour embaumer Jesus. Et le premier jour de la semaine, étant partis de grand matin, elles arriverent au sépulcre au lever du soleil. Elles se disoient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? car cette pierre étoit fort grande. Et en y regardant, elles virent qu'elle étoit ôtée. Puis entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche ; & elles en furent effrayées. Mais il leur dit : N'ayez point de peur. Vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié ; il est ressuscité ; il n'est point ici ; voilà le lieu où on l'avoit mis.

Mais allez, dites à ses disciples & à Pierre, qu'il sera avant vous en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

Homélie sur la résurrection.

DE saintes femmes vont chercher le Sauveur au sépulcre ; les anges annoncent à cette sainte compagnie qu'il est sorti victorieux de son tombeau ; Magdeleine & les autres femmes l'assurent aux apôtres : ceux-ci répandent la nouvelle de ce mystere jusqu'aux extrémités de la terre ; le monde le croit, & régle ses mœurs sur sa croyance, il réforme sa vie sur celle de Jesus souffrant, afin qu'un jour ce Jesus la réforme sur sa vie glorieuse & immortelle. Voilà le mystere auguste dont l'Eglise vous invite à célébrer la mémoire : voilà le point capital de la foi, qu'elle passe d'âge en âge à ses enfans, & que le jour précédent est chargé de transmettre au suivant.

Cet article fondamental de notre sainte religion une fois supposé, quoi de plus raisonnable & de plus indispensable que de ressusciter aujourd'hui spirituellement, afin de participer un jour à la vie glorieuse des corps. Mais ce grand miracle de la résurrection de Jesus, ce fait unique dans son espéce, ce prodige que l'artifice de l'enfer ne pourra jamais contrefaire, & qui annonce d'abord la divinité de celui qui l'opere, est-il aussi certain qu'il est grand ? aussi appuyé dans ses principes qu'intéressant dans ses suites ? aussi digne de notre croyance, que la réforme des mœurs est nécessaire avec une telle croyance ? c'est ce que nous pensons, il est vrai, mais aussi c'est ce que l'incrédule voudroit bien pouvoir ne pas penser ; & quels efforts n'a-t'il pas fait dans tous les tems pour triompher des allarmes que lui causoit son

infidélité ? Le juif a tâché de faire regarder comme une fable la résurrection, avant même que les apôtres n'en prêchassent la vérité : le gentil ensuite a traité ce dogme de superstition dangereuse, & selon lui, ses sectateurs étoient tous dignes de mort ; tous de concert ont entrepris d'étouffer la religion dans son berceau, en faisant souffrir à ses membres & ses ministres les tourmens les plus cruels. Qu'est-il arrivé de tous ces efforts ? le Dieu qui habite dans les cieux s'est moqué des peuples assemblés contre son Christ, l'a établi roi sur la montagne sainte, & lui a donné les nations pour héritage.

Aujourd'hui l'enfer semble engager de nouveau le combat, & ses émissaires attaquent avec une fureur digne de lui ce miracle insigne de la résurrection ; sont-ils recevables à nous disputer une possession aussi ancienne & aussi respectable ? non sans doute. Cependant, parce que la religion n'a à craindre que de n'être pas assez connue, nous consentons à leur donner quelques-unes des preuves principales sur lesquelles est appuyé notre croyance ; la vôtre, mes chers freres, n'en deviendra que plus vive, vous apprendrez à pouvoir rendre raison de votre espérance, comme saint Pierre l'exigeoit de tous les chrétiens ; à mourir au monde pour ressusciter à Jesus-Christ ; à ne chercher que lui, à n'aimer que lui, à vaincre les obstacles qui s'opposent à son amour, à le faire naître dans le cœur de tout le monde, autant qu'il vous est possible.

Passons donc en esprit jusqu'au sépulcre du Sauveur, considérons ce conquérant qui sort victorieux des horreurs du tombeau, & qui dépouille l'égyptien, enrichit le pieux israëlite, détruit notre mort, nous rend la vie en reprenant la sienne, abolit le régne du péché, établit celui de l'inno-

cence, prend possession de son empire éternel : ah ! si nous nous pénétrions bien de ces réflexions, si nous concevions tout ce que ce divin Sauveur a fait pour nous à sa mort, & ce qu'il fait aujourd'hui à sa résurrection, que ne ferions-nous pas pour honorer sa résurrection, & pour ressusciter avec lui ? Oh ! si ce discours pouvoit contribuer à une œuvre si digne de Dieu, que je me croirois heureux ! Je vous en fais l'hommage, Seigneur, c'est la premiere victime paschale que j'immole à votre gloire, pour disposer ce cher auditoire à vous immoler la victime sans tache avec toute la ferveur & la pureté de cœur nécessaire.

Et vous, mon cher auditeur, demandez à Dieu qu'il daigne aujourd'hui ranimer votre foi & renouveller votre intérieur; & pour cela, retenez & pratiquez fidélement ce que je vais vous dire sur le mystere de ce jour.

Croyez Jesus-Christ ressuscité, vous verrez les preuves de ce dogme dans mon premier point.

Vous-même ressusciter spirituellement avec Jesus-Christ, vous en verrez la maniere dans mon second point.

Mon Dieu, la résurrection de nos ames n'est pas moins votre ouvrage que celle de votre fils; opérez celle-là en nous en même tems que vous nous affermirez dans la foi de celle-ci.

Premier Point.

Jesus de Nazareth est ressuscité, il n'est point ici; surrexit, hîc non est. Voilà le dogme fondamental de toute la religion chrétienne. Si ce seul article pouvoit n'être pas vrai, tous les autres seroient faux, & il résulteroit les conséquences les plus fâcheuses pour le juste; il s'ensuivroit que les

apôtres que nous révérons comme de grands saints, ont été de grands hypocrites, & des menteurs pleins d'artifice; *invenimur autem & falsi testes Dei :* il s'ensuivroit que c'est en vain que les fidéles ont cru, & qu'ils ont consenti à perdre la vie plutôt que leur foi; *inanis est fides nostra :* il s'ensuivroit que la mort de notre Sauveur a déconcerté l'ouvrage de notre salut, qu'il n'y a point d'espérance que nous soyons justifiés jamais, & qu'il ne nous reste que le désespoir de vivre toujours dans le péché; *adhuc estis in peccatis vestris :* il s'ensuivroit qu'il n'y a plus de résurrection à attendre pour nous, plus de récompense à espérer pour l'autre vie, & que les plus saints sont les plus misérables de tous les hommes; *miserabiliores sumus omnibus hominibus :* ce sont les paroles de saint Paul, (a) & les conséquences qu'il avoueroit, si le Sauveur n'étoit pas ressuscité d'entre les morts.

N'est-ce pas là ce que souhaitent tous ceux que le libertinage a conduits à l'incrédulité? sondez votre cœur, hommes de peu de foi! (car je pense que la solemnité de ce jour aura rassemblé ici ceux qui en ont le moins,) dans l'état actuel où vous vous trouvez, que demande votre intérêt? exige-t'il que la religion dont vous feignez ici les apparences, soit véritable? mais si elle l'est, dès-lors il est vrai que vous avez une ame immortelle, que cette ame paroîtra un jour devant le Seigneur pour y être jugée selon ses œuvres; qu'il n'y a pas un moment qui ne puisse vous faire entrer dans une éternité malheureuse, puisqu'actuellement vous êtes pécheurs, & qu'à chaque moment vous pouvez mourir. Quoi de plus opposé à vos intérêts? que désirez-vous donc? hélas! ce que vous êtes réduits à

(a) *1. Corinth. 14.*

souhaiter, c'est qu'il n'y ait ni paradis ni enfer, ni récompense ni châtiment, ni jugement ni résurrection; & parce que vous comprenez que la résurrection du chef assure celle des membres, vous cherchez à en obscurcir, à en affoiblir, & s'il étoit possible, à en détruire la vérité. Voilà ce que vous fait faire l'intérêt de vos passions : vous saisissez avec une avidité insatiable tout ce qui vous semble appuyer la cause qui vous favorise; vous rejettez avec un dédain fastidieux tout ce qui pourroit vous en démontrer la fausseté; vous cherchez à vous étourdir, à vous aveugler sur l'affaire la plus importante, tandis qu'on vous voit examiner avec une attention scrupuleuse la moindre affaire temporelle. Oui, esprits-forts! voilà la prétendue force d'esprit dont je vois tous les jours que vous vous piquez; mais j'ose le prédire, donnez à la premiere partie de ce discours l'attention que vous donneriez à un léger intérêt de fortune, vous serez intérieurement convaincus de ce que votre cœur désavoue, de l'immortalité de votre ame, du bonheur éternel des justes, de l'éternité malheureuse des méchans, patce que vous le serez de la résurrection du Sauveur, qui assure tous ces dogmes de notre sainte religion.

En voici les preuves fondées sur le témoignage des saintes femmes de notre Evangile, des juifs, des anges, des apôtres & des prophetes; car je n'observerai d'autre ordre en les rapportant, que celui que me prescrit l'évangéliste; je puis même dire que cet ordre est nécessaire par rapport aux incrédules. Pourquoi en effet le Sauveur voulut-il convaincre ses apôtres par des femmes, puis par deux disciples, enfin par eux-mêmes? c'est parce que la résurrection est un fait difficile à croire, un fait qu'ils étoient absolument dispo-

sés à nier, un fait par conséquent à la foi duquel il falloit peu à peu préparer leurs esprits pour ne pas les éblouir par l'éclat de l'évidence. Nos incrédules ne regardent-ils pas même comme impossible la résurrection d'un mort? ne sont-ils pas disposés à regarder comme fabuleux tout ce qu'on peut leur en dire? il est donc juste de disposer insensiblement leurs esprits à la croyance du grand mystere de la résurrection, en apportant des témoignages dont les seconds enchérissent sur les premiers. Les voici.

Le premier que rapporte l'Evangile est celui des femmes. Suspendez, s'il vous plaît, votre jugement sur cette autorité, jusqu'à ce que vous ayez entendu ce que nous dit saint Marc sur le caractere de sincérité qui paroît en ces personnes: *Lorsque le jour du sabbat fut passé* (ce sont les paroles du saint évangéliste,) *Marie Magdeleine, & Marie mere de Jacques, & Salomé, acheterent des parfums pour venir embaumer Jesus; Et cùm transisset sabbatum, Maria Magdalene, & Maria Jacobi & Salome, emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum.* Le sens de ces paroles selon que nous l'apprenons des autres évangélistes, est que ces saintes femmes qui étoient venues de la Galilée avec Jesus, après avoir considéré comme son corps avoit été mis dans le sépulcre, & s'en être retournées à Jérusalem, acheterent & préparerent des aromates & des parfums dès le vendredi au soir pour embaumer le corps de Jesus; qu'elles se tinrent en repos tout le jour du sabbat comme il étoit ordonné par la loi, & que le jour du sabbat étant passé, *elles partirent le dimanche de grand matin avec les parfums qu'elles avoient préparés, & arriverent au sépulcre le soleil étant déja levé; & valdè manè una sabbatorum veniunt ad monumentum orto jam sole.* Etant arrivées

au lieu du ſépulcre, elles entrent dans la grotte, & n'apperçoivent point celui qu'elles cherchent; Magdeleine court en avertir ſaint Pierre & ſaint Jean; deux anges ſe préſentent à elles un moment après, puis Jeſus-Chriſt même dans le jardin qui eſt près du ſépulcre, enſuite les mêmes anges apparoiſſent aux autres femmes qui étoient rentrées dans le veſtibule du ſépulcre, & leur commandent d'aller avertir les diſciples.

Ceux-ci doivent-ils recevoir leur témoignage? c'eſt la premiere queſtion de controverſe entre le chrétien & l'infidéle : non, dira ici l'incrédule, les apôtres ne dûrent pas croire ces femmes, & jamais ils ne furent plus prudens que quand ils refuſerent de les entendre, & qu'ils traiterent leurs diſcours de réveries; mais, répliquerai-je à cet incrédule, le nombre de ces perſonnes eſt conſidérable; mais il eſt impoſſible que toutes ſe ſoient trompées, & que les unes n'ayent corrigé l'erreur des autres; mais elles s'accordent parfaitement dans le détail qu'elles font des circonſtances; mais leur profond reſpect les aura rendu circonſpectes, pour ne pas rendre à un fantôme les hommages qu'elles veulent rendre à Jeſus-Chriſt; mais elles ſont d'une vertu & d'une ſageſſe qui garantit leur bonne foi à quiconque les connoît. Quelles preuves plus convaincantes en voulez-vous que leur propres démarches? ſi elles avoient eu l'eſprit occupé de cette penſée que Jeſus-Chriſt reſſuſciteroit & qu'elles ne le trouveroient pas, peut-être ſeriez-vous reçus à me dire qu'elles crurent voir des yeux de leur corps ce que leur montroit leur imagination, mais elles ſont ſi éloignées de croire que Jeſus doive reſſuſciter, que dès le vendredi elles font déja leur proviſion pour lui rendre les devoirs de la ſépulture, elles n'attendent pas qu'il ſoit jour le di-

manche pour aller au sépulcre, elles cherchent par-tout un corps mort, & cette idée les empêche même de reconnoître Jesus-Christ vivant. Si la bonne foi des témoins, si leur nombre, si leur probité, si la parfaite conformité de leur témoignage suffit pour le recevoir, pourquoi donc refuseriez-vous celui de ces saintes femmes? notre Sauveur a vivement reproché à ses apôtres de n'avoir pas ajouté foi à ce qu'elles leur disoient. Quel reproche ne mériteroit donc pas aujourd'hui votre incrédulité? d'où pourroit-elle venir sinon des passions qui vous aveuglent? considérez donc avec toute la sincérité dont vous êtes capables les caracteres de ce premier témoignage, & vous serez disposés à croire la résurrection du Seigneur.

Le second que je tire de la conduite des juifs, est capable de convaincre les esprits les plus prévenus & les plus opiniâtres. Les femmes en allant au sépulcre ne voyoient qu'un obstacle à ce qu'elles y entrassent, c'étoit la grande pierre dont elles savoient qu'on en avoit fermé l'entrée: *qui nous ôtera, se disoient-elles les unes aux autres, qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre? & dicebant ad invicem: quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?* Cependant outre cette premiere difficulté, il y en avoit plusieurs autres que je vais vous rapporter, & qui vous feront connoître que les juifs eux-mêmes ont été forcés de reconnoître la résurrection de Jesus-Christ, malgré les précautions qu'ils avoient prises pour l'empêcher. Les voici.

Ces cruels ennemis du Sauveur se souvenant qu'il avoit souvent prédit pendant les jours de sa vie mortelle, qu'il ressusciteroit le troisiéme jour, & craignant en conséquence de ses miracles, & sur-tout des prodiges inouis qui accompagnerent sa mort, que sa prophétie ne s'accom-

plit, vinrent trouver Pilate & lui dirent : *Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit lorsqu'il étoit encore en vie : je ressusciterai trois jours après ma mort ; commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisiéme jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps, & ne disent au peuple, il est ressuscité d'entre les morts, & ainsi la derniere erreur seroit pire que la premiere.* Voilà le prétexte qu'avoient les princes des prêtres & les pharisiens pour demander une garde : prétexte frivole, sans doute ; car que pouvoient-ils craindre de la part des apôtres qu'ils avoient vu prendre la fuite comme de timides colombes dans le jardin des olives ? mais sous ce prétexte insensé, ils couvroient un dessein plus insensé encore. Comme ils ne pouvoient se cacher que Jesus-Christ avoit paru assez puissant pendant sa vie pour se ressusciter après sa mort, ils se proposoient d'obliger le Sauveur de rentrer dans son tombeau, s'il vouloit en sortir, & même de lui faire souffrir une seconde mort, s'il reparoissoit plein de vie. Peu auparavant n'avoient-ils pas conçu un dessein à peu près semblable en voulant tuer Lazare que Jésus-Christ avoit ressuscité ? quel profond aveuglement ! ils ne comprennent pas, ces stupides, que celui qui pourroit se ressusciter, pourroit encore se défendre d'une seconde mort.

Pilate leur accorda leur demande, *& leur dit : vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendrez : ils s'en allerent donc*, & pour s'assurer du sépulcre, *ils en scellerent la pierre, & y mirent des gardes ; munierunt sepulcrum, signantes lapidem cum custodibus.* (b) Ces précautions ainsi prises, il leur paroissoit impossible que le

(b) *Math.* 27.

Sauveur

Sauveur ressuscitât ; mais que les pensées des hommes sont vaines ! que la sagesse du Seigneur est admirable ! c'est de nos propres desseins qu'il se sert pour les renverser quand il lui plaît. Les juifs travaillent à assurer à toute la terre que celui qu'ils ont mis à mort est un séducteur, & qu'il n'est pas ressuscité comme il l'avoit promis ; & l'Eternel employe leurs propres travaux pour assurer la vérité de sa résurrection à l'univers.

Dès le matin du dimanche, des esprits célestes sont envoyés pour annoncer que le lion de Juda a vaincu la mort, que la sainte ame de Jesus est réunie à son corps, qu'il est déja en Galilée, & que c'est là où il se découvrira à ses freres. Un tremblement de terre fait connoître la majesté du maître dont ils sont les embassadeurs, un d'eux renverse la pierre qui sépare le sépulcre du vestibule, s'asseoit sur cette pierre, & de là lance des regards foudroyans sur les soldats qui gardent le tombeau. A cet aspect d'un ange environné de gloire, & de ses yeux répandant par-tout la terreur, les gardes sont saisis d'une frayeur mortelle, ils tombent à la renverse, ils deviennent d'abord comme morts, tant par la vue de cet ange que par la secousse violente de la terre dont ils sont agités ; *facti sunt velut mortui.* (c) Mais ensuite revenus à eux que font-ils ? ils se détachent quelques-uns du corps, & vont déclarer aux juifs tout ce qui est arrivé ; savoir, que des anges ont paru, que des femmes sont venues pour embaumer le corps de Jesus & ne l'ont pas trouvé, qu'il est ressuscité. Voilà sans doute un témoignage bien convainquant pour les juifs, puisqu'il leur est rendu par des hommes qui sont entrés dans leurs noirs complots ; qu'auroient-ils dû faire

(c) *Math.* 28.

alors ? il étoit encore tems pour eux de se convertir, ils pouvoient crier avec le centenier qui avoit assisté à la passion ; *verè filius Dei erat iste ! cet homme étoit vraiment fils de Dieu !* La grace leur en étoit offerte, mais hélas ! qu'il est rare de voir des pécheurs d'habitude se convertir ! ceux-ci ne font que se fortifier dans leur malice, ils s'assemblent, ils consultent, & sur quoi ? qu'y avoit-il à délibérer dans une chose si claire & si juste ? n'étoit-il pas évident qu'il falloit publier qu'on avoit mis à mort le juste, & qu'il s'étoit débarrassé des liens de la mort ? mais la honte de cet aveu l'emporte sur la religion. Ils ont, il y a quelques jours, corrompu Judas par leur argent, ils employent le même appas pour séduire les gardes ; ils obtiennent d'eux que par-tout ils publieront que le corps de Jesus-Christ a été enlevé par ses disciples lorsqu'ils dormoient ; & ensuite ils envoyent dans tout le monde des lettres aux principaux de la nation pour leur persuader que la chose est arrivée ainsi ; (d) & voilà ce que les juifs croyent encore aujourd'hui. Fut-il jamais fable plus ridicule & plus mal concertée ? car comme l'a remarqué saint Augustin, si ces gardes dormoient, comment ont-ils pu assurer que ses disciples étoient venus l'emporter ? quel est l'homme sage qui croit ce que lui dit un témoin, si ce témoin n'a rien vu qu'en songe ? vous dormiez vous-mêmes, ajoute ce Pere, en se raillant ingénieusement des juifs, vous étiez bien endormis lorsque votre esprit ne vous a plus fourni d'autre ressource que d'employer des témoins qui dormoient ; *verè tu ipse dormisti, qui scrutando talia defecisti.* Traits admirables de la providence ! on diroit que les projets des juifs étoient de nous procurer

(d) *Ita patres Just. Eus. Hier.*

une certitude entiere de la résurrection plutôt que de l'empêcher; triomphe éclatant du fidéle sur le juif & l'incrédule; la victoire échappe à celui-ci de tout côté sans qu'il soit nécessaire de le combattre. Déja ces premieres réflexions suffiroient pour vous montrer comment ici l'iniquité s'est démentie, mais je fais plus encore, je vais vous démontrer que les juifs, contre l'intérêt de leurs passions, sont convenus, par toute leur conduite, que Jesus-Christ étoit vraiment ressuscité, & que ce prétendu enlévement, fait par les apôtres, étoit une fable grossiere.

En effet, mon cher auditeur, si le grand Sanhedrin eût été persuadé de ce vol dont il accusoit les disciples de Jesus-Christ, qu'eût-il dû faire & qu'eût-il fait effectivement? son devoir & son honneur l'obligeoient à prendre toutes les précautions nécessaires pour découvrir l'imposture, & faire connoître à Jérusalem & à toute la terre la fourberie des apôtres. Quels étoient les moyens les plus propres & les plus naturels? une prudence bien au-dessous de la médiocre suffit pour les découvrir; ces moyens étoient d'arrêter les gardes, & de les mettre à la question pour leur faire déclarer s'ils n'avoient pas été subornés; ces moyens étoient encore de se saisir des apôtres, de Joseph d'Arimathie, de Nicodéme & des autres disciples, & de les tenir en prison jusqu'à ce qu'ils auroient avoué leur crime. Voilà ce qu'auroient dû faire les magistrats, s'ils eussent seulement soupçonné l'enlévement du corps de Jesus; ne l'eussent-ils pas fait effectivement par haine, si leur devoir n'avoit pu les y engager? leur aversion pour le nom chrétien, leur ancienne jalousie contre le Sauveur, la crainte qu'il n'eût encore plus de disciples après sa mort qu'auparavant, tous ces sentimens étoient-ils effacés de

leurs cœurs? non sans doute, & toute l'histoire de l'Eglise en est une preuve bien solide; le devoir, la religion, l'honneur, les passions, tout les engage donc à rechercher les auteurs d'un si noir dessein. Cependant, loin de le faire, ils affectent sur cet article un profond silence, & cela lorsqu'ils ont l'occasion la plus favorable pour exécuter un projet si juste selon eux.

En effet, le jour de la Pentecôte, une des trois fêtes où toute la nation se trouvoit à Jérusalem, les apôtres se présentent devant le peuple au milieu de Jérusalem, ils annoncent hautement que ce Jesus qu'ils ont crucifié est ressuscité d'entre les morts, & persuadent trois mille hommes qui embrassent la foi chrétienne. Peu de jours après, ils prêchent encore publiquement & dans le temple même la résurrection du Sauveur, & la force de leurs discours autant que l'éclat de leurs miracles en convertit cinq mille. Il y avoit là, sans doute, de quoi réveiller l'attention des magistrats & des pharisiens, c'étoit là une occasion de sévir contre l'imposture : ils se saisirent il est vrai des apôtres & les traduisirent au grand conseil de la nation qui les interroge, mais sur quoi? on leur demande au nom de qui ils font des miracles, & par quelle autorité ils instruisent & tiennent des assemblées publiques. Il est vrai encore, on leur défend de parler désormais au nom de Jesus-Christ, n'auriez-vous pas cru qu'on leur alloit reprocher l'enlévement du corps de Jesus-Christ? n'étoit-ce pas là le lieu & le moment? cependant on ne leur en dit pas un seul mot. Etoit-ce donc là la conduite de gens persuadés du crime qu'ils imputoient? s'ils eussent été dans cette persuasion, n'auroient-ils pas dû être conséquens dans leurs raisonnemens? ne devoient-ils pas regarder les apôtres comme des hommes chargés de la ma-

sédition divine, & leur entreprise comme un horrible attentat contre Dieu même? ont-ils pensé ainsi? ils ont au contraire supposé dans ce conseil général de la nation, que la main de Dieu pouvoit être avec les apôtres.

Ouvrons le livre des actes, & nous y trouverons la vérité de ce que j'avance. Plusieurs des membres de cette assemblée, transportés de rage, consultent ensemble pour faire mourir les apôtres. *Un pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple, s'éleve dans le conseil, commande qu'on fasse retirer les disciples, & dit à ceux qui étoient assemblés : ô israëlites, prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces personnes; écoutez le conseil que j'ai à vous donner, le voici: cessez de tourmenter ces gens-là, & laissez-les aller; car si ce conseil ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira; que si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire, & vous seriez même en danger de combattre contre Dieu.* Voilà ce que dit Gamaliel, & l'historien sacré ajoute que ses collégues *se rendirent à son avis; consenserunt autem illi;* (e) & par conséquent ils pensoient comme Gamaliel, qu'il pouvoit y avoir dans la prédication de l'Evangile quelque chose de divin.

Dans les mêmes actes, on voit le grand prêtre qui améne saint Paul devant le gouverneur Felix. Un certain orateur, nommé Tertulle, est chargé de porter la parole au nom du grand prêtre : quel étoit le premier devoir de cet orateur? n'étoit-il pas essentiel à sa cause de spécifier quelque crime, & de nommer en particulier celui de s'être uni à des imposteurs? est-ce donc là ce qu'il lui reproche? il n'en fait aucune mention particuliere : *nous avons trouvé cet homme*, dit-il, *qui est une peste*

(e) *Act.* 5.

publique, qui met dans tout l'univers la division, & le trouble parmi tous les juifs, & qui est le chef de la secte seditieuse des nazaréens, & qui a même attenté de profaner le temple : voilà les accusations vagues que cet orateur intente contre saint Paul. (f)

Dans une semblable occasion où cet apôtre se défendoit devant Festus & Agrippa roi des juifs, celui-ci disoit à son accusé : *peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être chrétien ; in modico suades me christianum fieri.* (g) Est-ce là, je le demande, le langage d'un prince persuadé de l'imposture qu'on reproche aux apôtres ? Concluons donc que ni le roi, ni le grand conseil, ni les prêtres, ni les magistrats, ni le peuple, n'ont jamais été persuadés de ce qu'ils ont fait dire, que les apôtres avoient enlevé le corps de Jesus, mais qu'ils ont été pleinement convaincus du contraire ; & s'ils l'ont été, comme vous ne pouvez plus en douter, comment refuseriez-vous de croire ce que ces hommes ont été forcés d'avouer ? y eut-il jamais témoignage aussi recevable ?

Un troisiéme se tire de ce que dit l'ange aux femmes. *En regardant*, dit l'Evangile, *elles virent que cette pierre qui étoit fort grande avoit été ôtée*, sans savoir encore que c'étoit par le ministere d'un ange, comme l'observent les autres évangélistes : *& respicientes, viderunt revolutum lapidem, erat quippè magnus valdè : elles entrerent* donc *dans le sépulcre,* où les conduisit leur sincere attachement pour Jesus : & alors quelle surprise pour ces saintes amantes du Sauveur ! *elles voyent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, & sont saisies d'une grande frayeur ; & introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stolâ candidâ,*

(f) *Act.* 24. (g) *Act.* 26.

& obstupuerunt : mais la douce consolation qui succéde à cette frayeur ; *ne craignez pas*, leur dit l'ange, *vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité, il n'est point ici, voici le lieu où on l'avoit mis ; qui dicit illis : nolite expavescere, Jesum quæritis nazarenum crucifixum, surrexit, non est hîc, ecce locus ubi posuerunt eum.* Je le demande ici à l'incrédule, si contre toute raison il avoit refusé d'écouter les témoignages des femmes & des juifs que je lui ai rapportés, oseroit-il encore rejetter celui d'un ange ? l'esprit de mensonge lui suggérera-t'il que c'étoit un fantôme que les femmes ont pris pour réalité ? considérez, lui dirai-je, considérez la terre violemment ébranlée, les gardes renversés, le sceau de l'empire arraché, la pierre ôtée ; joignez à ces miracles ceux qui les garantissoient à la mort du Sauveur, le sang & l'eau qui coulerent de son côté, les ténébres épaisses qui couvrirent pendant trois heures la face de la terre, quoique la lune fût dans son plein, le voile du temple qui se déchire, les tombeaux qui s'ouvrent, les corps des saints qui ressuscitent, les rochers qui se fendent, & dites que votre cœur est plus dur que ces rochers, s'il résiste à des prodiges si frappans : ceux même qui ont mis à mort le Sauveur en ont été touchés. Vous voyez dans l'Evangile un centenier, des soldats romains, une partie des oisifs spectateurs du crucifiement, qui se frappent la poitrine à tout moment en retournant, & qui reconnoissent que celui qu'ils ont crucifié est le maître de la vie & de la mort ; eh ! mon cher frere, que voulez-vous donc que nous pensions de votre aveuglement, si vous n'ouvrez enfin les yeux à une lumiere si vive qui vous environne de toute part ? ah ! il nous fait gémir, & il devroit bien vous faire trembler. Si le ciel & la

terre, si les astres qui pâlissent & la terre qui frémit, si des anges qui parlent, & des endurcis qui cédent, ne vous convertissent pas, hélas! quel peut être votre endurcissement? quel témoignage recevrez-vous dorénavant?

En voici un quatriéme, que je soumets comme les autres à toute la sévérité de votre critique; c'est celui des apôtres. *Allez*, avoit dit l'ange aux femmes, *allez dire à ses disciples & à Pierre*, que le souvenir de son péché éloigneroit de son maître, si je ne le comprenois nommément dans cet ordre. *allez leur dire que Jesus s'en va devant vous en Galilée; sed ite, dicite discipulis ejus & Petro, quia præcedit vos in Galilæam.* Il est vrai que ses disciples resterent long-tems avant de croire, mais enfin ils ont cru, & ils ont rendu publique la foi du mystere qu'ils ont cru. Qu'opposerez-vous à leur témoignage pour en affoiblir la force? répéterez-vous ce qu'ont dit les juifs, qu'ils avoient enlevé le corps du Sauveur? mais j'ai déja démontré que ces juifs eux-mêmes avoient pensé le contraire. J'ajoute ici, pour porter dans les esprits un dernier dégré d'évidence, qu'il étoit impossible aux apôtres de concerter ce noir dessein qu'on leur voudroit imputer.

Impossible, si vous considérez leur caractere; leur esprit jusqu'à la mort de leur maître a été un esprit de crainte & de timidité, ils en ont donné une preuve tout récemment en fuyant au jardin des olives. Que l'incrédule pese cette réflexion suivant les loix de l'équité, ces hommes timides abandonnent Jesus vivant, ils s'enfuyent, ils rougissent de le reconnoître devant une foible servante; seront-ils assez hardis deux jours après pour aller chercher son cadavre à travers des gens armés pour le défendre? ils craignent lorsqu'ils peuvent espérer en Jesus-Christ, & qu'ils sont

témoins que d'une parole il fait tomber à la renverse toute la troupe qui est venue le saisir; cesseront-ils de craindre lorsque sa mort leur a enlevé toute espérance ?

Impossible, du côté des motifs qui font agir tous les hommes. Que pouvoient-ils se promettre de la fourberie dont on les accuse vainement & contre toute apparence ? une fortune temporelle ? & quelle fortune pouvoit leur procurer un homme qu'ils auroient regardé comme mort ? est-ce une réputation éclatante ? mais ces idées ambitieuses ne sont pas celles des ames basses, tels qu'étoient alors les apôtres; mais la fourberie ne pouvoit être un moyen de les éterniser avec honneur; mais il faudroit supposer que cinq cent personnes du peuple avoient les mêmes vues d'élévation, puisque saint Paul rapporte que Jesus avoit apparu à ce grand nombre, ajoutant que plusieurs vivent encore : quelle chimérique supposition ?

Impossible, du côté du secret qu'il falloit garder. Cinq cent personnes en étoient dépositaires, il faut que tous soient disposés à mourir plutôt que de révéler le secret de l'imposture. Quelle téméraire prétention ! la cause de Jesus de son vivant est trahie par un apôtre, & ne le seroit pas après qu'il a souffert une mort infame ? quel subit changement dans les hommes ! quelle histoire fournira jamais de semblables exemples ?

Impossible, du côté du fait même. Oui cet enlévement prétendu étoit absolument impossible aux apôtres; permettez que pour vous le montrer je vous trace ici l'idée que tous les voyageurs nous donnent du saint sépulcre. Ceci pourra paroître ennuyeux à quelques-uns, mais que ceux-là se souviennent que je défends ici la cause de notre sainte religion; qu'il est important de

ne laisser aucune ressource à l'incrédulité. Ah! qu'il sera consolant pour nous tous de voir que cette religion ne demande que d'être approfondie.

Le sépulcre du Sauveur est un carré oblong, taillé dans le roc, & divisé en deux parties, dont la premiere est un vestibule de neuf pieds & demi, d'orient en occident, sur neuf pieds de large. La seconde a six pieds en longueur sur cinq & demi de largeur en entrant, & six dans le fond vers l'occident. La porte de cette seconde partie a trois pieds deux pouces & demi de hauteur sur un pied dix pouces de largeur, & un pied sept pouces d'épaisseur. C'est à main droite en entrant dans cette seconde partie que fut mis le corps du Sauveur.

Je le demande donc à présent, de quel côté les apôtres auroient-ils enlevé le corps du Sauveur? est-ce du côté de l'occident? mais il auroit fallu percer une partie de la montagne sans donner un coup de marteau qui se fît entendre, & cela dans l'intervalle d'une nuit; quelle absurdité! le seul moyen étoit donc de passer dans le vestibule où les gardes étoient placés. Ce moyen en étoit-il un? par quel art, je vous prie, les apôtres pouvoient-ils tromper la vigilance des soldats, & surprendre des entrées si exactement observées? les ont-ils gagné à force d'argent? leur ont-ils fait violence? ce n'est pas là ce dont on les accuse. Ils sont venus, dit-on, lorsque la garde dormoit, quelle extravagante folie, dit ingénieusement un saint Pere? si vous dormiez, comment l'avez-vous vu? comment pouviez-vous dormir, ajouterai-je encore? il falloit rompre le sceau de l'empire, briser les crampons qui serroient la porte en la joignant au rocher, & renverser la pierre: le bruit étoit donc inévitable, les ténébres de la nuit devoient rendre l'entreprise encore plus dif-

ficile. Quel profond sommeil qu'une action si tumultueuse ne peut interrompre ? il étoit donc impossible aux apôtres d'enlever le corps de Jesus-Christ d'aucun côté, & c'est ce qu'avouera nécessairement tout incrédule qui sera attentif à ces réflexions.

Que reprochera-t'il donc aux apôtres ? dira-t'on qu'ils ont cru la résurrection trop légérement ? eh ! mon cher auditeur, de quelles précautions useriez-vous dont ils n'ayent pas usé ? quelle assurance demanderiez-vous qu'ils n'ayent pas exigé ? les saintes femmes leur annoncent la résurrection du Sauveur, & ils prennent leurs discours pour des songes ; deux disciples respectables leur confirment le récit de ces saintes femmes, & ils ne font sur l'esprit des apôtres aucune impression ; ils sont déterminés à n'écouter ni femmes, ni hommes, ni anges. Il ne suffit pas de leur annoncer des miracles, ils veulent en être les témoins, les juges & les censeurs ; il ne suffit pas que le Sauveur leur envoye des esprits célestes, il faut qu'il se présente lui-même en personne, & s'il y avoit pour lui quelque chose de difficile, c'eût été de les convaincre, tant étoit prodigieux l'aveuglement de leur esprit, & la dureté de leur cœur. Jesus entre donc le soir de ce jour où étoient enfermés les apôtres, & ils en sont épouvantés ; un esprit, un fantôme, c'est tout ce qu'ils veulent reconnoître en Jesus-Christ, il leur montre son côté ouvert, ses pieds & ses mains percés, pour les détromper. A ces marques les juifs reconnoîtront au jugement dernier celui qu'ils ont crucifié, & les apôtres ne sont pas encore convaincus : il est vrai qu'ils conçoivent déja des sentimens de joye & d'admiration, mais combien ne sont-ils pas troublés par la crainte & la défiance ? ils soupçonnent de l'illusion en remarquant que Jesus

est entré les portes fermées, & ce soupçon ne se dissipe que quand Jesus se met à table, mange & converse avec eux. Quelle opiniâtre incrédulité ! Dieu l'a permise, mes chers freres, & il ne l'a permise que pour vous guérir de la vôtre, la fera-t'elle enfin par le témoignage que les apôtres ont rendu à la vérité de la résurrection ? le sang qu'ils ont répandu pour sceller leur conviction, pourra-t'il vous convaincre ? si le témoignage des saintes femmes, si celui des juifs, si celui des anges, si celui des apôtres n'a pas encore triomphé de votre esprit, céderoit-il enfin à l'évidence des prophéties ?

C'est en Galilée, dit l'ange aux femmes, que les apôtres *verront Jesus-Christ selon ce qu'il leur a dit ; ibi eum videbitis sicut dixit vobis.* En effet, il leur avoit parlé de la résurrection, non pas une fois, mais plusieurs, non à ses disciples seulement, mais aux juifs mêmes ; non seulement en énigmes, mais en termes clairs & précis ; non en laissant déviner le tems, mais en marquant le jour où se feroit le miracle. Suivant les écritures il étoit un autre Jonas, qui devoit être trois jours dans le sein de la terre, comme le prophete de ce nom avoit été trois jours dans le sein d'une baleine ; (h) son corps étoit un temple qu'il devoit rétablir trois jours après sa destruction ; (i) son ame étoit une ame qu'il pouvoit à son gré séparer ou réunir à son corps ; (k) la Galilée est par-tout désignée comme le lieu où il doit se montrer à ses disciples ; *ibi eum videbitis sicut dixit vobis.* Voici donc le raisonnement qui naît comme naturellement de ces prophéties : ou le Sauveur qui les faisoit, n'étoit pas sûr de leur accomplissement, comme le prétendent nos incrédules ; & dans

(h) *Math.* 12. (i) *Joan.* 2. (k) *Joan.* 10.

cette supposition, je leur demande, pourquoi donc alloit-il au-devant de la mort? pourquoi se mettoit-il volontairement entre les mains de ses ennemis? comment prétendoit-il attirer tout le monde à lui par son supplice? si au contraire il étoit sûr de leur effet, comme ces réflexions le prouvent, d'où lui venoit cette certitude, sinon de sa propre sagesse qui lui découvroit sa toute-puissance, & la possibilité de sa résurrection? nous sommes donc obligés de reconnoître dans sa prédiction une puissance & une sagesse infinie, & par conséquent la vérité de sa résurrection.

Oui, je le crois fermement, Jesus l'objet & le soutien de mon espérance est ressuscité; *surrexit Christus spes mea :* je vois aujourd'hui dans la personne de Jesus un Joseph sortant glorieux de sa prison, un Isaac se relevant de son bucher plein de vie, un Job auparavant étendu sur son fumier, & livré en proye à la pourriture, rétabli dans son ancien état de gloire & d'opulence; un David qui retourne glorieux à Jérusalem, dont il s'étoit honteusement sauvé; je vois les types se réaliser, les ombres se dissiper, les figures s'accomplir, les prophéties se vérifier; celle de Job, (l) qui du tems de la captivité d'égypte, annonçoit que son rédempteur étoit vivant, & qu'il ressusciteroit de la poussiere du tombeau; celle de David, (m) qui faisoit dire aux rejettons de sa famille: *mon cœur se réjouit en vous, ma chair reposera dans le tombeau, avec cette douce espérance que vous n'y laisserez pas mon ame, & que vous ne souffrirez pas que votre saint voye la corruption;* celle de Jacob, qui disoit à Juda au lit de la mort : *vous vous êtes levé, mon fils, après avoir ravi votre proye;* (n) c'est-à-dire, vous ne vous

(l) *Juxta hab. sept. & patres nonn. Job.* 19. (m) *Ps.* 15.
(n) *Genes.* 49.

contenterez pas d'avoir vaincu la mort & son prince, vous-même descendrez dans les sombres ténébres, où les captifs attendent de vous la liberté; vous ne confierez pas à vos ministres le soin de rompre leurs fers, vous-même viendrez arracher les portes de bronze qui leur interdisent le retour à la lumiere; vous sortirez glorieux du tombeau, vous paroîtrez en conquérant précédé & suivi d'une double proye, des patriarches que vous aurez delivrés, & des princes de l'enfer que vous aurez enchaînés. Voilà ce qu'ont espéré tous les saints, & ce dont mes yeux sont témoins: oui, dans ce moment je vois mon Sauveur briser les portes de l'enfer, se débarrasser des liens de la mort, reprendre son corps non plus mortel & passible, mais impassible, incorruptible, spirituel, glorieux, jettant un éclat semblable aux étoiles du firmament; je le vois ouvrir les portes de la cité éternelle où il sera dans peu exalté au-dessus de toute-puissance.

Votre providence, Seigneur, demandoit que le scandale de la croix fût ainsi réparé, que les ignominies de la passion fussent ainsi effacées, & que les humiliations de votre fils fussent ainsi récompensées; nous vous louons, nous vous remercions de la gloire dont vous avez environné notre chef; nous espérons y participer un jour, nous voulons vivre & mourir dans cette foi, que Jesus est ressuscité d'entre les morts; vous en avez vu les motifs, mes freres, voyons la maniere de ressusciter avec Jesus, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Ce que font ces saintes femmes de notre Evangile, est le modéle de la conduite que nous devons

venir dans ce grand jour ; elles recherchent le corps de Jesus-Christ mort & enseveli, nous devons le chercher glorieux & ressuscité ; elles le cherchent dans le tombeau où il n'est plus, nous devons le chercher dans le ciel où il est ; elles le cherchent avec des parfums pour embaumer son corps & le préserver de la corruption : *emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum.* Nous devons le chercher avec le parfum de nos bonnes œuvres pour être par-tout la bonne odeur de Jesus-Christ, pour mériter l'incorruption de nos corps : elles achetent ces parfums à prix d'argent ; *emerunt.* Nous devons acheter les parfums des bonnes œuvres au prix de notre volonté, en la quittant pour suivre celle du Seigneur ; elles courent au sépulcre dès le grand matin ; *valdè manè una sabbathorum veniunt ad monumentum.* Nous devons le chercher sans délai, aujourd'hui, dès ce moment. Que risquons-nous en nous déterminant promptement ? que ne risquons-nous pas en différant un seul instant ? enfin ces pieuses amantes du Sauveur le recherchent avec amour, avec courage & avec édification, tels doivent être les caracteres de notre résurrection spirituelle, l'amour doit en être le principe, le courage doit en être le soutien, l'édification publique doit en être l'effet, étudions nos devoirs en étudiant ces trois pensées.

Lorsque le jour du sabbat fut passé, Marie-Magdelaine, & Marie mere de Jacques, & Salomé, partirent de grand matin le premier jour de la semaine, & arriverent au sépulcre au lever du soleil ; veniunt ad monumentum orto jam sole. Qu'est-ce qui conduisit ces femmes affligées au tombeau du Seigneur ? c'est la pure charité, c'est le chaste amour qui les avoit attachées à la suite de ce divin maître pendant sa vie. Quel fut en particulier celui de sainte Marie-Magdeleine ? beau-

coup de péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, & elle aima beaucoup, parce qu'elle avoit obtenu la rémission d'un grand nombre de péchés, elle aima Jesus dans la maison de Simon le pharisien, elle l'aima depuis dans tous ses voyages, elle l'aima dans ses souffrances, elle l'aima sur le calvaire, elle l'aima dans le tombeau; *dilexit multùm.* (o) Aussi-tôt que le repos du sabbat lui laisse la liberté d'aller au sépulcre, elle y vole à la tête de plusieurs autres femmes, elle y entre, elle y cherche avec la plus vive inquiétude celui que son cœur aimoit; ne le trouvant pas, elle court en avertir deux apôtres, elle revient avec eux sur ses pas, elle reste après qu'ils sont retournés, elle se lamente, elle pleure, elle regarde de nouveau ce qu'elle a déja bien vu plus d'une fois; que ces démarches marquent bien l'activité de l'amour qui la dévoroit! que ces caracteres sont ressemblans à la charité la plus fervente!

L'apparition de deux anges est la premiere grace dont le Seigneur la récompense, ils lui apparoissent assis l'un à la tête, l'autre au pied de l'endroit où Jesus avoit été mis, & lui demandent pourquoi elle pleure. Ah! répondit-elle, c'est qu'on a enlevé le corps de mon Seigneur, & que je ne sai où on l'a porté; aussi-tôt possédée de l'objet qu'elle cherche, elle les quitte & sort du vestibule pour porter ses recherches dans le jardin. Alors Jesus sans se faire connoître encore lui apparoît, & lui demande ce que lui avoient déja demandé les anges: *femmes, que pleurez-vous?* qui cherchez-vous? elle qui ne le prenoit que pour le maître du jardin où étoit le sépulcre, lui dit: maître, si vous avez enlevé le

(o) *Luc 7.*

dépôt

dépôt, (sans cependant nommer lequel, comme tout le monde devoit être occupé de sa pensée,) dites-moi où vous l'avez mis & je l'emporterai ; *si tu sustulisti eum, dicito ubi posuisti eum, & ego eum tollam.* Et comme Jesus ne lui répond rien, elle le quitte d'abord comme elle avoit quitté les anges. Marie, lui dit Jesus, sans prononcer que ce seul mot, mais de ce ton de douceur & de bonté dont il usoit pendant sa vie ; ah ! mon maître, s'écrie-t'elle dans le transport de sa joye, & aussi-tôt elle se jette à ses pieds, elle les embrasse, elle les serre, elle les arrose des larmes que cette vue agréable tire de ses yeux, elle ne peut se résoudre à les quitter, non plus que son entretien. Oui, lui dit-elle, vous êtes mon maître, vous l'êtes par le droit de votre nature, & celui que vous a acquis votre passion, vous le devenez encore par le choix de ma volonté, par le renouvellement de mes premiers vœux de n'être qu'à vous ; *rabboni.* Je suis tout à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est tout à moi ; vous êtes mon unique bien, & je suis votre héritage & votre conquête ; *rabboni.* Un serviteur ne doit travailler que pour son maître, je ne travaillerai plus que pour vous, vous seul serez l'objet de mes pensées, le centre de mes désirs, le principe de mes desseins, la fin de mes occupations ; *rabboni.* Je ne veux plus vivre que pour vous, plus agir que pour l'intérêt de votre gloire, plus souffrir que pour m'unir plus étroitement à vous, ô le meilleur de tous les maîtres ! *rabboni.* (p)

Ainsi s'expliquoit cette illustre pénitente. Les sentimens de son cœur ne sont-ils pas passés jusqu'au vôtre, mes freres ? la seule vue de ce Jesus que la foi vous représente comme apparoissant

(p) *Joan.* 20.

à Magdeleine, n'excite-t'elle pas en vous la flamme de la plus ardente charité? non, il ne fait rien pour Marie, qu'il ne soit disposé à faire pour vous, il ne dit rien à Marie, qu'il ne dise pour vous, il n'ordonne rien à Marie, qu'il ne l'ordonne en votre faveur. Marie, quoique pécheresse, est la premiere à qui Jésus apparoît; quel sujet de confiance pour vous, pauvres pécheurs! aimez votre rédempteur autant que cette pénitente, vous serez les premiers à goûter les fruits de sa résurrection. Ne me touchez pas, dit-il à Magdeleine, pour modérer les premiers mouvemens de sa ferveur, je ne suis pas encore monté vers mon Pere, & vous aurez encore le tems de me revoir; *noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum*. Ne vous affligez pas, vous dit-il aussi, quoiqu'assis à la droite de mon Pere, vous pourrez me voir encore dans le Sacrement des autels où je vous nourris, dans mon Evangile où vous retrouvez mes paroles & mes actions, dans les lumieres intérieures dont je vous éclaire, dans les secours de l'Esprit saint que je vous envoye; allez vers mes freres, dit-il à Marie, & annoncez-leur que je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu; allez vers mes freres, me dit-il, annoncez-leur qu'ils ont dans le ciel le même Pere que moi, & moi le même Dieu qu'eux; que je vais vers lui pour leur préparer une place. Ce doux langage, mon cher auditeur, n'aura-t'il rien qui vous charme? entendez-vous votre Sauveur, qui dans le sein de sa gloire vous qualifie du nom de freres? Pendant sa vie mortelle, il vous appelloit ses serviteurs, à la mort il vous nommoit ses amis; après sa résurrection il vous honore du titre de freres. On diroit que la mort qui fait oublier les amitiés, n'a fait que rendre la sienne plus vive pour nous,

que la terre lui a donné la même naissance qu'à nous, qu'il a été régénéré dans le baptême de son sang comme nous sommes régénérés par le baptême d'eau. Oui, mon divin Jesus, voilà quelle est la bonté de votre cœur à mon égard; vous me permettez de vous regarder comme mon frere; vous êtes devenu fils de l'homme par nature, afin que je devinsse enfant de Dieu par adoption. Il ne pouvoit y avoir pour moi d'adoption sans grace de justification, point de justification sans charité, point de charité sans espérance, point d'espérance sans foi, point de foi sans résurrection, & pour me procurer ces graces vous êtes ressuscité après être mort pour mes péchés; *traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram.* (q) Cette grace d'adoption & de justification est le centre commun où se réunissent vos travaux, vos souffrances, votre mort & votre résurrection; puis-je refuser mon cœur à celui qui en a un si bienfaisant, si généreux, si miséricordieux pour moi? devroit-on me dire de ressusciter spirituellement? de chercher avec courage celui qui ma cherché sans se lasser?

J'entends ici votre triste plainte, pécheurs qui m'écoutez! *Les saintes femmes* de l'Evangile *disoient en chemin : qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre? quis revolvet lapidem ab ostio monumenti?* Et vous, collés, pour ainsi dire, à la terre, par le poids du péché qui vous accable, vous demandez qui pourra vous en décharger? *quis revolvet lapidem?* Combien d'obstacles réels ou imaginaires s'opposent à votre conversion? les objets criminels ausquels vous tenez, sont comme le tombeau que vous vous êtes creusé. Oui, votre tombeau, hommes voluptueux! c'est cette

(q) *Rom.* 4.

personne dont la présence excite dans votre cœur des désirs criminels ; sortir de ce tombeau, c'est quitter cette personne, craindre autant de la revoir qu'un ressuscité craindroit de rentrer dans son sépulcre. Combien ces sortes de sacrifices ne vous coûteront-ils pas ? quel courage ne demanderont-ils pas ? eh ! combien peu dans ce saint tems ôteront de devant eux cette pierre d'achoppement ? *quis revolvet lapidem ?* Votre tombeau, hommes qui fixez ici bas votre habitation ! ce sont vos terres, vos héritages, vos maisons, vos trésors ; sortir de ce tombeau, c'est mépriser ces terres, distribuer en aumônes les fruits de ces héritages, recueillir les veuves dans ses maisons, répandre ses trésors dans le sein des pauvres, prévenir les vœux des malheureux avec des entrailles de charité. Qu'il est difficile de se séparer de ces objets quand on les aime ! eh ! combien peu pendant ce saint tems concevront ce mépris des biens de ce monde, & le dessein de s'en faire précéder dans l'éternité ? *quis revolvet lapidem ?* Votre tombeau, vindicatifs ! c'est l'ennemi de qui vous prétendez avoir reçu quelque injure, & que vous persécutez dans son honneur & dans sa fortune ; sortir de ce tombeau, c'est oublier le passé, l'obliger à l'avenir, être actuellement disposés à lui faire encore plus de bien qu'il ne vous a fait de mal ; que de combats à livrer à ses ressentimens ! que de victoires à remporter sur les révoltes de la nature ! que de difficultés à vaincre pour étouffer les cris de la vengeance ! combien peu dans ces tems de paix se réconcilieront parfaitement ? *quis revolvet lapidem ?* Votre tombeau, langues médisantes ! pestes publiques ! ce sont ces conversations où vous passez comme en revue vos voisins, vos proches, vos concitoyens, vos égaux, & même vos supérieurs ; où vous découvrez le vice

de l'un & cachez la vertu de l'autre, où vous diminuez les mérites de celui-ci & grossissez les défauts de celui-là; où vous condamnez l'intention lorsque vous ne pouvez attaquer l'action : sortir de ce tombeau, c'est mettre un frein à votre langue, & une garde sur vos lévres; les plus parfaits ne sont pas toujours sans reproche sur ce point de la morale chrétienne, ceux qui se sont faits une malheureuse habitude de n'y pas faire attention seront-ils donc irréprochables? combien en verrez-vous en qui s'opérera cet heureux changement? *quis revolvet lapidem?* Votre tombeau, femmes du siécle! ce sont vos parures, c'est votre vanité, c'est ce corps de péché dont vous êtes idolâtres, c'est vous-mêmes; sortir de ce tombeau, ce seroit vous occuper de l'état de votre ame, chercher à plaire à Dieu & non aux hommes, n'avoir plus pour votre santé ce ménagement excessif, cette fausse délicatesse qui caractérise toutes les actions de votre vie : or vous obliger à retrancher de votre sommeil, à rendre vos visites moins fréquentes, à paroître avec plus de modestie dans les assemblées, à donner à la solide piété ce que vous donniez à de faux plaisirs, quel arrêt n'est-ce pas prononcer contre vous? y en auroit-il beaucoup assez chrétiennes pour en soutenir la rigueur? *quis revolvet lapidem?* Votre tombeau, chere jeunesse! c'est la négligence à obéir aux personnes qui vous sont supérieures, & à remplir vos devoirs d'état & de religion; c'est la compagnie de ceux qui n'ont pas devant les yeux la crainte du Seigneur, c'est une de ces passions qui commencent à se faire sentir; sortir de votre tombeau, ce seroit vous renouveller dans la piété, ne fréquenter que des personnes vertueuses, affoiblir le germe de ces passions par le jeûne, la retraite, & l'oraison. Combien y en

aura-t'il après Pâques qui observeront ces saintes pratiques? *quis revolvet lapidem?* Hélas! ma crainte seroit-elle une vaine allarme? ne verrai-je pas avec douleur ce dont mes yeux ont été témoins les années précédentes? ne verrai-je pas les festins succéder aux abstinences du carême, la dissipation du jeu, des promenades, des divertissemens publics au recueillement qui vient de nous édifier? les folles joyes aux saints gémissemens que nos mysteres ont excité dans nos ames? Eh! qu'est-ce donc qui va vous rappeller au monde? consultez votre cœur, mes freres, & il vous répondra que c'est la difficulté de rompre les chaînes de l'habitude, la difficulté d'éloigner de vous un objet que la passion vous a rendue comme nécessaire, la difficulté de vaincre ces ennuis que vous croyez inséparables de la piété, en un mot, la difficulté d'ôter pour jamais cette pierre du péché qui ferme l'entrée de votre ame aux suggestions de la grace.

Ainsi parloit saint Cyprien lui-même dans une lettre qu'il écrivit à Donat aussi-tôt après son baptême; apprenez donc par son expérience à corriger l'erreur qui vous séduit. » Lorsque j'étois encoré engagé dans les ténébres de l'infidélité, » dit ce grand saint, lorsqu'agité par les flots impétueux de la mer du siécle, j'étois jetté misérablement de côté & d'autre sans savoir même où » j'allois, je regardois comme une chose *très-* » difficile & très-dure à cause de la corruption où » mon cœur étoit plongé, de pouvoir renaître de » nouveau, & de changer mon esprit & mon » cœur. Comment, disois-je, est-il possible qu'il » se fasse en moi un changement si *prompt &* » si prodigieux, que je me dépouille tout-à-coup » de ce qui s'est affermi en moi par une chûte » de la nature, ou de ce qui s'est tourné en habitu-

» de? *qui, possibilis, aiebam, tanta conversio, ut* » *repentè ac pertinaciter exuatur, quod vel genuinum situ materiæ naturalis, obduruit; vel usurpatum diu senio vetustatis inolevit?* Ah! toutes ces » choses ont pris de trop profondes racines en » moi, & y sont trop fortement attachées; *altà* » *hæc & profunda penitùs radice sederunt.* Oui, » quand une fois on s'est accoutumé aux attraits » tenaces de la passion, il est comme nécessaire » qu'on soit ensuite ce qu'on étoit auparavant; » gouverné par l'amour de l'intempérance, enflé » d'orgueil, inquiet par l'envie d'amasser, emporté par la colere, tourmenté par des désirs » de vengeance, flatté par des pensées d'ambition, entraîné par la volupté. C'est là, continue » ce saint martyr, ce que je me disois souvent à » moi-même. » Et voici comment il fut détrompé, & ce qui devroit bien vous détromper. » Mais, » ajoute-t'il, après que par la vertu de l'eau qui » nous fait renaître, les taches de ma premiere » vie furent effacées, & la lumiere d'en haut répandue dans mon cœur ainsi purifié; après » que cette seconde naissance m'eut changé en un » nouvel homme par l'infusion du saint Esprit, » je sentis dans le moment que par un effet admirable tous mes doutes furent éclairés, tout ce qui » étoit auparavant fermé pour moi me fut ouvert, mes ténébres furent dissipées, ce qui me » sembloit impossible, me parut facile; *protinùs* » *confirmare dubia, patere clausa, lucere tenebrosa,* » *geri posse quod impossibile videbatur.* Pourquoi? » parce que cette seconde vie étoit en moi un » effet de la grace & du souffle du saint Esprit. »

Ce sont jusques-là les paroles du saint évêque de Carthage, ne vous semblent-elles pas un commentaire exact des paroles de notre Evangile? avez-vous remarqué combien une vie nouvelle

lui avoit parue d'abord difficile? & ensuite combien il l'avoit trouvée facile? c'est, mon cher auditeur, la douce expérience que vous feriez bientôt, si vous aviez plus de courage. Tant que vous écouterez votre propre foiblesse, vous crierez avec les femmes de notre Evangile? *quis revolvet lapidem? qui nous ôtera la pierre?* Mais entrez comme elles dans le chemin de votre conversion, sans vous piquer d'une fausse prudence, & prévoir des obstacles qui ne seront jamais; mettez comme elles toute votre confiance en Dieu, pénétrez jusques dans le sépulcre du Seigneur pour vous y dépouiller du vieil homme, vous goûterez les mêmes consolations qu'elles. Elles virent un ange sous la forme d'un jeune homme assis du côté droit & non du gauche, (pour marquer, dit saint Grégoire, que notre rédempteur étoit passé de cette vie corruptible à une glorieuse immortalité,) elles le virent vêtu d'une robe blanche, couleur, ajoute le même Pere, qui signifioit la joye ineffable de la solemnité que nous célébrons; *viderunt juvenem sedentem in dextris coopertum stolâ candidâ.* Et parce que le premier aspect d'un ange dans le fond d'un sépulcre les effraya d'abord; *obstupuerunt:* ne craignez point, leur cria l'esprit céleste. Qu'elles craignent ces ames lâches qui n'aiment point la descente des citoyens du ciel, cela leur est utile; *paveant illi qui non amant adventum supernorum civium.* Qu'ils tremblent ces hommes terrestres qui désesperent de parvenir jamais à la société des saints, parce qu'ils se laissent dominer par leurs desirs charnels; *pertimescant illi qui carnalibus desideriis pressi ad eorum societatem pertingere se posse desperant.* Ces sentimens leur conviennent, mais pour vous, eh! pourquoi craindriez-vous de voir vos concitoyens; *vos autem cur pertimescitis quia vestros*

concives videtis ? C'est le sens de ce que dit l'ange aux saintes femmes, & c'est ainsi qu'à peine vous aurez commencé l'œuvre de votre rédemption, que vous serez rassurés contre ces fausses craintes où vous jette l'avenir. N'en prévoyez pas un long, armez-vous de courage seulement pour aujourd'hui, formez encore demain les résolutions d'aujourd'hui, continuez ainsi quelque tems, & alors quel admirable changement ne verra-t'on pas dans vos mœurs ? l'ange disoit aux femmes: *vous cherchez Jesus de Nazareth, il est ressuscité, il n'est plus ici ; Jesum quæritis Nazarenum, surrexit, non est hic.* Nous dirons, quoique dans un autre sens, la même chose de vous, vous nous parlez, dirons-nous à quiconque s'informera de vous, vous nous parlez d'un homme mort & il est plein de vie. Ce n'est plus cette jeune personne du sexe dont on parloit dans le public, & qui se plaisoit à recevoir le mortel encens de ses insensés adorateurs, elle est ressuscitée, elle fait couler les larmes sur cette beauté qui la perdoit & dont elle perdoit les autres, elle est tout à son devoir, tout à la piété, tout à Dieu ; *surrexit.* Ce n'est plus cet homme qui dissipoit son patrimoine aux jeux & aux plaisirs de la table, il est aujourd'hui ressuscité, il n'est plus ni joueur, ni yvrogne, ni ami de la bonne chere ; *surrexit.* Ce n'est plus cet homme dur envers les pauvres, cet ambitieux qui prétendoit à toutes les préséances, ce jeune débauché dont on fuyoit avec raison la compagnie ; ces hommes sont ressuscités, cet avare est devenu libéral, cet orgueilleux est prévenant sans fierté, & obligeant avec sincérité, ce jeune homme se fait autant admirer par la modestie de tout son maintien & la retenue de ses discours, qu'il étoit craint pour la liberté de ses propos ; *surrexit.* Voilà ce que nous dirons de vous, si

vous cherchez Jesus reſſuſcité comme vous le devez avec amour & avec courage, ce ſont les premieres qualités que doit avoir votre réſurrection.

Une troiſiéme eſt l'édification. Il faut que vous ſoyez reſſuſcité non ſeulement devant Dieu, mais encore devant les hommes. L'ordre que reçoivent les ſaintes femmes de notre Evangile, c'eſt *d'annoncer aux diſciples & à Pierre* que Jeſus eſt reſſuſcité, qu'*il s'en va* devant eux *en Galilée*, & que *c'eſt là qu'ils le verront*. L'ordre qui vous eſt donné, n'eſt plus ſeulement de publier la réſurrection du Sauveur, il y a dix-ſept ſiécles & au-delà qu'elle eſt connue, ſans que l'éclat de ce miracle ait jamais pu être affoibli; mais c'eſt votre propre réſurrection que vous devez rendre publique. Pourquoi cela, mes freres? pour les mêmes raiſons que notre Sauveur a eues de ſe manifeſter au monde: il s'y eſt manifeſté, pour faire connoître la gloire de ſon Pere, & vous la ferez connoître en publiant ſes miſéricordes infinies envers vous, la force toute-puiſſante de la grace qui vous a arrachés des bras de la mort, malgré les obſtacles de vos péchés & la réſiſtance de vos paſſions, la volonté ſincere que le Seigneur a de ſauver tous les pécheurs, puiſqu'il vous a ſauvé, vous le plus grand des pécheurs. Jeſus reſſuſcité s'eſt manifeſté au monde pour la conſolation de ces ames pieuſes qui pleurent ſa perte; eh! combien de ſaintes ames n'ont pas pleuré la vôtre? combien de miniſtres zélés s'en ſont affligés? combien d'amis ſinceres en ont gémi? combien de parens chrétiens en ont eu le cœur percé de douleur? Toutes ces perſonnes charitables, vous les conſolerez, vous les réjouirez, vous les engagerez à bénir le Seigneur avec vous, des grandes graces qu'il vous a fait, en leur apprenant votre converſion. Jeſus-Chriſt reſſuſ-

cité s'est manifesté au monde, pour relever le courage de ses apôtres, abattus par la perte qu'ils croyoient avoir fait de leur maître : combien de foibles, la perte trop réelle de votre ame n'a-t'elle pas scandalisés ? pensez-y, vous, dont les habitudes étoient connues & publiques, vous, dont le crime exigeoit des complices, & vous encore, dont le mauvais exemple influoit fortement sur la conduite de vos inférieurs : toutes ces personnes pour qui vous avez été une occasion de chûte, ont les yeux sur vous, elles vous ont suivi dans vos égaremens, elles vous suivront dans votre retour à Dieu : ne pourrons-nous pas, se diront-elles, ce qu'ont pu celui-ci & celle-là ? nous les avons cru lorsqu'ils nous éloignoient de Dieu, ah ! pourquoi donc ne les croirions-nous pas lorsqu'ils nous rappellent à lui ? nous avons écouté la voix de leurs passions, ah ! il est bien plus juste de céder à la voix de la pénitence & de la religion. Jesus-Christ s'est manifesté au monde, & pourquoi encore ? pour assurer la foi que nous avons d'une autre vie après celle-ci. Je l'ai déja observé, si le Sauveur ne fût pas ressuscité, nous n'avions pas de résurrection à espérer ; mais ce dogme de notre sainte religion étant une fois aussi solidement établi, que vous l'avez vu par toutes sortes de témoignages, par l'aveu de ceux qui étoient, & les plus intéressés à le nier, & les plus éloignés de le croire : combien n'en résulte-t'il pas de conséquences favorables au christianisme ? Il s'ensuit, mes chers freres, qu'un jour viendra où nous ressusciterons nous-mêmes, & où nous paroîtrons au tribunal de notre souverain juge, pour y entendre l'arrêt ou d'une éternelle réprobation ou d'une éternelle élection : il s'ensuit qu'il faut nous préparer à ce grand jour par la fuite du péché, & par la pratique des bonnes œuvres : il s'ensuit qu'il

faut croire & faire tout ce que Jesus-Christ nous ordonne de croire ou de faire; qu'il n'est pas un seul article de notre religion qui ne mérite d'être soutenu jusqu'à l'effusion de notre sang; pourquoi cela? parce que la résurrection du Sauveur prouve invinciblement qu'il étoit Dieu, que tout ce qu'il nous a enseigné vient de Dieu, qu'il est indubitablement vrai, & qu'il mérite d'être scellé de notre mort, s'il le faut, puisqu'il n'est pas permis de nuire à la vérité pour sauver sa vie. Voilà ce qui suit de la résurrection du Sauveur, & voilà pourquoi il s'est manifesté au monde; & vous, mes freres, il faut vous y manifester, comme cherchant une vie meilleure que celle-ci, comme n'ayant plus de goût que pour les choses du ciel, comme habitant dans le ciel d'esprit & de cœur, en attendant cet heureux moment où ce corps vil & abject reparoîtra plein de gloire.

Nous le souhaitons tous ce moment, nous le désirons avec ardeur; mais pour qui sera-t'il, mes chers freres? pour ceux qui auront ressemblé à Jesus-Christ sur la terre; ainsi s'en explique-t'il lui-même par son apôtre. Si nous sommes entés en lui par la ressemblance de sa mort, nous y serons aussi entés par la ressemblance de sa résurrection; *si complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul & resurrectionis erimus.* (r) Allons donc, disoit autrefois saint Thomas, & mourons avec lui *eamus & nos ut moriamur cum eo.* (s) Oui, mes freres, allons avec le Sauveur sur le calvaire, mourons-y au monde & à ses maximes, à nous-mêmes & à toutes nos passions. Portons pendant cette vie la mortification de Jesus sur notre corps, afin d'entrer dans notre tombeau comme Jesus est entré dans le sien. Vous le savez, mon cher audi-

(r) *Rom.* 6. (s) *Joan.* 11.

teur, telle vie, telle mort; telle mort, telle résurrection; telle résurrection, tel jugement; tel jugement, telle éternité. Si ce corps est pendant cette vie humilié par les œuvres de la pénitence; si cette chair est domptée par les pratiques d'une austérité évangélique, elle portera dans le tombeau les traits de son crucifiement; si elle y entre avec ses playes volontaires, elle en sortira avec des cicatrices glorieuses; elle paroîtra avec confiance devant son juge, & ce juge l'introduira dans un paradis de délices. Ah! mes freres, vivons donc saintement, n'oublions jamais les souffrances de Jesus-Christ, retraçons-les dans notre conduite, afin de parvenir avec lui à la résurrection glorieuse que je vous souhaite. Ainsi soit-il.



EVANGILE

du Dimanche de la Quasimodo. *Joan.* 20.

En ce tems-là: sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étoient assemblés étant fermées, de peur des juifs, Jesus vint; & paroissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains & son côté. Les disciples donc eurent une extrême joye de voir le Seigneur. Il leur dit encore une fois: La paix soit avec vous. Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Après ces paroles, il souffla sur eux, & leur dit: Recevez le saint Esprit: Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des douze, appellé

Dydime, n'étoit pas avec eux lorsque Jesus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, & si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, comme les disciples étoient encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jesus vint, les portes étant fermées ; & paroissant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & regardez mes mains ; approchez votre main, & mettez-la dans mon côté, & ne soyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas répondit & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jesus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu ; heureux ceux qui n'ont point vu, & qui ont cru. Jesus a fait à la vue de ses disciples plusieurs autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre ; mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jesus est le fils de Dieu, & qu'en croyant, vous ayiez la vie en son nom.

Homélie sur la paix chrétienne.

C'Est, mes freres, à cette paix dont parle l'Evangile que se terminent les desseins du Verbe éternel dans son incarnation, sa vie, sa mort, sa résurrection, les miracles qui l'ont confirmé, ses apparitions à ses apôtres, & à Thomas en particulier ; votre foi, vos bonnes œuvres, vos confessions & vos communions, les pratiques de piété ausquelles vous avez vaqué pendant cette quinzaine sur-tout ; tout ce que fait Jesus-Christ pour vous, tout ce que vous faites pour Jesus-Christ, tout ce que nous faisons pour Jesus-Christ & pour vous, a pour but & pour fin la paix dans

ce monde, & dans l'autre la vie éternelle après une vie de paix & d'union avec Jesus-Christ; *ut vitam habeatis æternam*. Si pendant ce tems destiné à célébrer la mémoire des plus augustes mysteres de notre sainte religion, nous avons prolongé nos offices, donné un tems plus long aux exercices de la piété, multiplié nos instructions, siégé sur les sacrés tribunaux de la pénitence avec plus d'assiduité, c'étoit pour vous disposer à recevoir la paix du Seigneur, & avec elle le gage précieux de la vie éternelle; *ut vitam habeatis æternam*. Si je fais aujourd'hui entendre ma voix dans cette maison du Seigneur, saluez-la, me dit-il dans son Evangile, (a) saluez-la en ces termes, *que la paix soit dans cette maison; pax huic domui : S'il s'y trouve quelque enfant de paix, la vôtre reposera sur lui; & si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra : Sinon elle retournera à vous; sin autem, ad vos revertetur.* (b) Ah! je vous le souhaite de tout mon cœur, mes chers freres, que la paix soit avec vous, qu'elle soit dans le fond de vos cœurs, & qu'une conscience bien éclairée ne vous reproche rien devant Dieu; qu'elle soit dans vos familles, & que tous les membres en soient unis; qu'elle soit dans cette paroisse, & que jamais on n'y entende parler ni de disputes, ni de haine, ni de vengeance; qu'elle soit dans ce royaume, & que tout y soit tranquille au dedans, sans qu'il y ait d'ennemis à craindre au dehors; qu'elle soit dans l'Eglise, & que ni les persécutions, ni les hérésies, ni le schisme, ni les mœurs des mauvais chrétiens ne l'affligent plus comme auparavant; qu'elle soit sur-tout entre vous & Dieu, & dans cette vie & pendant l'éternité : c'est le plus vif

(a) *Math.* 10. (b) *Luc.* 10.

des désirs que renferme mon cœur ; & la plus grande consolation que puisse me procurer mon ministere, seroit de voir que tout est en paix.

Mais non, Seigneur ! vous ne nous l'avez pas réservée cette consolation, nous avons attendu la paix, *expectavimus pacem*, & elle n'est point venue, il n'a rien paru de bon, *& non erat bonum.* Nous espérions la guérison, & le mal devenu plus incurable nous fait trembler ; *tempus medelæ & ecce formido.* (c) Les uns sont révoltés contre vous, & ils n'ont encore fait aucune démarche pour se réconcilier avec vous ; les autres réconciliés en apparence, goûtent une fausse paix plus terrible qu'une guerre ouverte ; le petit nombre est celui des vrais enfans de paix. Est-ce donc là, mes freres, à quoi se réduiroient les fruits de nos grands mysteres par rapport à vous ? est-ce là l'estime que vous faites de la paix du Seigneur ? Ah ! si vous la connoissiez, si avec elle vous connoissiez les moyens qui vous l'assureroient ; *si cognovisses quæ ad pacem tibi !* seroit-il possible que vous négligeassiez plus long-tems une affaire si importante ?

Faisons donc un dernier effort en votre faveur, & montrons d'abord l'estime qu'un fidéle doit faire de la paix chrétienne, ce sera le sujet de mon premier point.

Indiquons ensuite les moyens de parvenir à cette paix, ce sera le sujet de mon second point. Demandez ici à Dieu un esprit attentif, & un désir sincere de profiter, & tout ce qui peut contribuer à la paix de Jérusalem ; *rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem.* Ce sont les paroles de David par par lesquelles je vous y exhorte.

(c) *Jeremiæ* 1.

Premier

Premier Point.

La paix, dit saint Augustin, est une tranquillité qui naît du bon ordre, & qui en est comme le fruit nécessaire en même tems qu'elle contribue à le maintenir ; *pax omnium rerum tranquillitas ordinis.* Pour concevoir quelque idée de l'estime qu'elle mérite, & pour nous apprendre à ne rien ménager, afin de ne la perdre jamais, nous allons, en suivant notre Evangile, la considérer sous trois différens rapports : dans ses propriétés, dans son principe & dans ses effets ; reprenons par ordre chacune de ces idées, & pour les développer, servons-nous du texte de notre Evangile.

Sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, c'est-à-dire, le soir du jour même de la résurrection, *les portes du lieu où les disciples étoient assemblés, de peur des juifs, étant fermées ; cùm serò esset die illo una sabbatorum, & fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum judæorum : Ce soir*, dis-je, *Jesus vint, & se tint au milieu d'eux, & leur dit : la paix soit avec vous ; venit Jesus & stetit in medio, & dixit eis, pax vobis.* Il semble d'abord que Jesus en prononçant ces paroles, n'ait d'autre dessein que de rassurer ses apôtres contre la frayeur où il les avoit jetté, en se trouvant tout à coup au milieu d'eux, à la maniere des esprits, & sans avoir eu besoin de faire ouvrir les portes ; mais la religion nous conduit plus loin. Elle découvre dans ce peu de mots un sens plus sublime & plus digne de notre attention. Rappellez-vous pour le comprendre le triste état de langueur, de misere & de péché où gémissoit alors le genre humain depuis quatre mille ans ; le ciel lui étoit fermé pour les crimes, il en avoit commis qui méritoient les

derniers châtimens, & le Tout-puissant depuis un grand nombre de siécles lui faisoit sentir le poids de son indignation ; comme un médecin qui désespéreroit de son malade, il avoit abandonné à leur sens réprouvé une partie des mortels : ceux-ci ne le reconnoissent plus pour leur Dieu, & Dieu de son côté sembloit renoncer à leur égard à cette qualité qui lui est essentielle, en laissant leurs cœurs dans une extrême aridité ; l'autre partie, c'est-à-dire, la nation juive, pour avoir été plus chérie, n'en fut pas toujours plus sage. L'homme étoit donc par-tout révolté contre son créateur, & cet être suprême se vengeoit de cette révolte par un oubli plus formidable que les plus dures captivités. Quel horrible attentat les deux peuples ailleurs divisés & ici réunis, ne venoient-ils pas de commettre contre le fils de Dieu, en le condamnant à une mort également injuste & honteuse ? Ce déïcide ne sembloit-il pas devoir rendre le ciel irréconciliable avec la terre ? Voilà l'état pitoyable où étoient réduits les hommes, lorsque Jesus-Christ apparut à ses disciples ; & voilà ce qui doit nous donner l'intelligence de ces paroles, *pax vobis ; la paix soit avec vous.* N'est-ce pas comme s'il leur disoit, & dans leur personne à chacun de nous.

Voici le fruit précieux de ma vie, de mes souffrances & de ma mort que je vous présente ; apprenez de là à en faire tout le cas qu'il mérite. Qu'avez-vous vu ou entendu jusqu'à ce moment ? vous avez vu un ciel d'airain qui refusoit ses secours à la terre, un ciel de fer toujours armé pour punir l'iniquité des hommes ; vous n'avez entendu que des menaces de famine, de guerre, de servitude & de mort : gloire en soit rendue au plus haut des cieux, une paix profonde régnera dorénavant entre Dieu & les hommes, je viens

de les réconcilier avec mon Pere, en versant mon sang, & en me chargeant de la malédiction portée contre vous. Loin de vous ces tonnerres effrayans, ces cris de morts au milieu desquels fut donnée la loi de crainte, je substitue à leur place des paroles de paix & de confiance; *pax vobis.* Quel bonheur pour vous! la bénédiction dont Israël avoit reçu les promesses, vous est enfin accordée; ce royaume de paix après lequel soupiroient les patriarches & les prophetes, lorsqu'ils disoient: *suscipiant montes pacem populo & colles justitiam; que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple & les collines la justice* : ce royaume est enfin arrivé, c'est à vous qu'il est annoncé; *pax vobis.*

Ce n'est pas assez que vous soyez réconciliés avec Dieu, toute inimitié va cesser entre les hommes; le juif & le gentil ne se feront plus comme auparavant une guerre mutuelle; celui-ci ne dédaignera plus les mœurs & la réligion de l'autre, & le premier ne traitera plus le second de profane & d'incirconcis; j'ai abattu cette muraille de séparation qui divisoit les deux nations, pour n'en faire qu'une: *ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum, & medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua.* (d) Les prophetes avoient déclaré qu'à la venue du Messie l'on verroit la brebis paître avec l'ours, & le léopard avec l'agneau; que le monde jouiroit d'une paix si profonde, que des instrumens de guerre on en feroit de propres à cultiver la terre: lorsque j'ai paru dans ce monde pour la premiere fois, mes anges ont renouvellé les mêmes promesses, en faisant retentir les airs de ce cantique divin: *pax hominibus bonæ voluntatis; paix aux hommes de bonne*

(d) *Ad Eph.* 2.

volonté. Ces promesses dont vous commenciez à douter, comme me le marquent ces paroles : *nous espérions qu'il seroit le rédempteur d'Israël ; sperabamus quia ipse esset redempturus Israël*. Ces promesses, je viens les accomplir, en vous souhaitant efficacement la paix, *pax vobis*, & par vous, & à vos freres, & à ceux qui ne tenant point à l'alliance de Moyse, semblent plus éloignés de la mienne ; *veniens evangelisavit pacem vobis qui longè fuistis, & pacem iis qui propè*. (e)

Non seulement je vous annonce la paix avec Dieu ; non seulement je vous l'annonce avec un peuple jusqu'alors votre ennemi, mais je vous la donne avec vous-mêmes ; *pacem meam do vobis :* (f) je vous donne ma propre paix ; & quelle étoit la paix dont je jouissois pendant le cours de ma vie mortelle ? elle consistoit dans une parfaite soumission de mes sens & de mon corps à ma raison, & de ma raison à la divinité qui lui imprimoit tous ses mouvemens : c'est aussi la paix que je vous souhaite ; *pax vobis*. Tel est, mes freres, le sens profond que renfermoient ces deux mots ; telles encore sont les propriétés de la paix de Jesus-Christ : c'est de nous réconcilier avec Dieu, de pacifier nos inimitiés avec le prochain, & de calmer le courroux de nos propres passions. Concevez, si vous le pouvez, combien la haine de Dieu est à craindre, combien il est horrible de tomber entre ses mains ; combien au contraire son amour est avantageux à l'homme, combien il est consolant de paroître devant lui avec sa grace, & vous concevrez & l'estime que vous devez faire de cette paix, & l'attention avec laquelle vous devez la conserver.

Mais peut-être me trompai-je, peut-être au-

(e) *Ad Eph*. 2. (f) *Joan*. 14.

jourd'hui en est-il encore ici qui ne l'ont pas reçue cette paix céleste : ils n'ont pas profité de cette amnistie générale qui leur a été proposée; nous les avons appellés, & ils ont refusé de nous entendre; nous nous sommes présentés tous les jours dans les tribunaux de la pénitence, & ils ont négligé d'en recevoir les remédes salutaires. Venez à moi, leur disions-nous au nom de notre divin Sauveur, venez, vous tous qui êtes chargés & fatigués par le poids de vos péchés, de vos mauvaises habitudes & de vos convoitises, & je vous soulagerai de maniere à vous faire trouver le repos de vos ames; & plutôt que de se rendre à ces douces invitations, ils ont mieux aimé être accablés sous le joug pénible & le pésant fardeau du péché; il vous en auroit trop coûté, dites-vous, pour recevoir cette paix qu'on vous proposoit; il auroit fallu renoncer à ce commerce d'iniquités, qui bâtissoit entre Dieu & vous un mur de séparation, annuller ce contrat que l'Eglise regarde comme injuste, restituer ces usures qu'on en tiroit depuis plusieurs années, demander l'amitié de cette personne qu'on a offensée, pardonner à cette autre de qui on a cruellement souffert, réformer sa conduite sur la morale sévere de l'Evangile, & d'un confesseur qui s'y conforme : eh! mon cher auditeur, y pensez-vous quand vous parlez, du moins quand vous agissez ainsi? il vous en coûteroit des amertumes pour parvenir à la paix de votre Dieu? que n'en a-t'il pas coûté à Jesus-Christ pour vous en obtenir la grace?

L'évangéliste remarque qu'*après avoir dit ces mots, la paix soit avec vous, il montra ses mains & son côté à ses apôtres; & cùm hoc dixisset, ostendit eis manus & latus.* Pourquoi cette remarque de saint Jean, ou plutôt, pourquoi Jesus-Christ montre-t'il les cicatrices de son corps

facré à fes difciples ? n'eft-ce pas comme s'il leur difoit ? jettez les yeux fur mes playes, & jugez par là de ce qu'exige de vous la paix que je vous annonce : eh quoi ! *penfez-vous que je fois venu apporter au monde une paix oifive*, & facile à acquérir ? *je fuis venu* au contraire *pour tirer l'épée de fon fourreau, féparer le fils d'avec fon pere, la fille d'avec fa mere, la belle-fille d'avec fa belle-mere ; l'homme aura pour ennemis ceux de fa propre maifon.* (g) Parce que chaque maifon aura des infidéles pour perfécuter les juftes, les parens même les plus proches s'oppoferont à la converfion des leurs, & par leurs careffes qu'il faudra méprifer, & par leurs menaces qu'il faudra ne pas craindre, & par leurs perfécutions qu'il faudra conftamment fouffrir ; l'univers dans peu fera divifé contre lui-même ; j'apporte une bonne guerre, afin que la mauvaife paix du monde y foit rompue ; non la paix que je vous demande n'eft pas femblable à celle du monde, *non quomodo mundus dat ego do vobis.* (h) La paix du monde eft fouvent une paix criminelle, fouvent un jufte ne l'obtiendra des ennemis de la religion qu'en trahiffant fa confcience & les intérêts de Dieu, qu'en ceffant d'être jufte ; un époux n'évitera les difputes qu'en fe taifant fur des vices qu'il eft obligé de reprendre, & une époufe qu'en confentant aux défordres d'un mari injufte, fans retenue à fon égard, & fans modeftie ; un pere ne fera tranquille avec fes propres enfans, qu'en fermant les yeux fur la perte du tems, fur la diffipation à laquelle ils fe livrent, & fur le choix des compagnies qu'ils voyent ; ma paix au contraire, (car c'eft toujours Jefus-Chrift qui vous parle,) eft fondée fur les principes de

(g) *Matth.* 10. (h) *Joan.* 14.

la justice & de l'équité, sur un attachement inviolable à la loi, sur un amour de Dieu qui l'emporte sur toute attache. Celui qui aime son pere ou sa mere plus que moi n'est pas digne de moi, & celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi, & de ma paix; *non est me dignus*. (i) La paix du monde est souvent une paix feinte; combien de personnes, si elles le pouvoient, enfonceroient le poignard dans le sein de celui qu'elles embrassent? combien de baisers de judas? combien de protestations de dévouement, qui ne sont que sur les lévres? combien de réconciliation qu'on accorde moins à son frere qu'à l'impuissance de se venger? ma paix au contraire est sincere & véritable, c'est du fond de mon cœur que part mon souhait de paix; *pax vobis*. La paix du monde est une paix continuellement troublée par les désirs d'avoir, qui s'augmente à proportion qu'on acquiert; toujours combattue par les obstacles que rencontre la passion, & qui ne font que l'animer; toujours amere par le vuide qu'elle laisse dans le cœur, & par sa propre inconstance. Quelle est au contraire la paix que je vous ai acquise? une paix intérieure, une paix solide, une paix qu'aucun événement ne peut troubler. Elle est profonde cette paix, elle surpasse toute intelligence, ah, qu'elle devroit vous paroître précieuse! à quel prix ne l'ai-je point achetée? voyez ces côtés ouverts, voyez ces mains percées de clous, c'est de ce côté que le prix de votre réconciliation a été tiré, c'est par le sang qui a coulé de ces mains que la paix vous a été rendue; ce n'est que dans cette vue que j'ai permis qu'un tel combat me fût livré de la part des pécheurs.

(i) *Matth.* 10.

C'eſt, mes freres, ce que vous dit encore aujourd'hui Jeſus-Chriſt : il vous invite comme ſes apôtres à contempler des yeux de la foi les endroits de ſes playes, ſa tête, ſon côté, ſes pieds & ſes mains. Arrêtez-vous un moment à conſidérer ces myſteres, portez votre main dans ce côté percé d'une lance, mettez vos doigts dans les ouvertures que les clous ont fait dans ſes pieds & ſes mains... pouvez-vous ſoutenir ce ſpectacle ſans en être touchés juſqu'aux larmes ? votre Dieu devient votre paix, en ſouffrant, pour vous la procurer, ces cruelles douleurs dont la ſeule idée allarme les ſens, & vous vous plaindrez des ſacrifices qu'il exige pour vous la communiquer? Ah! Seigneur, c'eſt trop peu de n'avoir qu'une chair à vous ſoumettre, qu'un eſprit à humilier, qu'une volonté à contraindre dans ſes déſirs, qu'un cœur à vous donner ; c'eſt trop peu de n'avoir que des tentations humaines à ſurmonter, que des déſirs à réprimer, que des penchans à redreſſer ; mais puiſque tel eſt le prix auquel vous mettez votre don ineſtimable, je ſerai fidéle à tout ce que la religion demande de moi ſur tous ces points, je ne négligerai rien pour rétablir l'ordre en moi, en aſſujettiſſant mes ſens, mon corps & toutes les facultés de mon corps à mon eſprit, mes penſées, mes déſirs, & toutes les facultés de mon ame à Dieu ; pour le rétablir avec mon prochain, en oubliant les anciennes inimitiés, en ſollicitant mon pardon auprès de ceux que j'ai offenſé, en recevant volontiers dans la plus tendre amitié ceux qui m'avoient donné des ſujets de plaintes ; pour le rétablir avec vous, ô mon Dieu! en abandonnant la créature pour toujours, & en me convertiſſant à vous pour ne m'en ſéparer jamais. J'aurai à ſouffrir la révolte de mes ſens, à étouffer les ſentimens d'une nature

corrompue, à combattre les inclinations fortifiées par l'habitude, à soutenir les reproches des hommes avec qui je romprai : je suis préparé à tout, la seule vue de vos cicatrices, ô mon aimable Sauveur ! m'encouragera, me fortifiera; j'y mettrai mes mains, j'en prendrai les dimensions, & tandis que je n'appercevrai pas sur ce corps de péché ce que j'aurai remarqué sur votre chair innocente, les mêmes playes, leur hauteur, leur largeur & leur profondeur, je croirai n'avoir pas fait ce que je devois pour jouir de cette paix que vous avez préparée à ceux qui vous craignent. Ne sont-ce pas-là, mes freres, les sentimens de votre cœur? ah ! si vous connoissiez le bonheur d'une ame en paix, d'une ame qui en goûte toutes les douceurs, si vous jugiez de ce bonheur, non-seulement par une stérile spéculation de ses propriétés, & par ce que Jesus-Christ a fait pour vous le procurer; mais par ses effets, par votre expérience, ô, qu'il vous paroîtroit digne de votre cœur & de ses souhaits ! c'est ce que peuvent vous faire comprendre les paroles suivantes de notre Evangilè.

Les disciples eurent donc une grande joye de voir le Seigneur ; gavisi sunt ergo discipuli viso Domino. Rappellons-nous, pour bien connoître le sens de ces paroles, le triste état où se trouvoient alors les apôtres; ils savoient qu'ils étoient regardés des juifs comme des disciples d'un imposteur, ils craignoient d'être recherchés comme tels; cette crainte les avoit fait retirer à l'écart & s'enfermer exactement. Quelle est leur premiere pensée en voyant Jesus-Christ ? ils pensent d'abord, comme il arrive à ceux qui craignent, que c'étoit un de leurs ennemis qui venoit les inquiéter, & ils en sont troublés. A cette crainte des apôtres se joignoit une douleur amere d'avoir abandonné lâche-

ment dans le jardin des olives ce divin maître dont ils connoissoient l'innocence ; une tristesse profonde causée par la mort qu'il venoit d'endurer, une cruelle incertitude s'il ressusciteroit, & si en ressuscitant il ne les puniroit point de leur lâche désertion par un éternel abandon de sa part ; voilà les sombres idées, les accablantes dispositions des apôtres lorsque Jesus-Christ se montre à eux. L'admirable changement que sa paix opere tout-à-coup dans leurs cœurs ! la frayeur les saisissoit, ils sont pleinement rassurés ; leurs cœurs étoient plongés dans le chagrin, ils se réjouissent ; ils étoient dans l'abattement, l'espérance les fortifie ; ils étoient tourmentés par les remords de leurs consciences, le salut de Jesus-Christ les appaise ; *gavisi sunt discipuli viso Domino.*

Telles sont les douces impressions que fait la paix du Seigneur sur un homme qui la reçoit. Sans elle qu'y a-t'il dans notre esprit, que ténébres, qu'erreurs, qu'incertitudes, que penchans à tout vent de doctrine ? dans notre ame, que troubles, que chagrins, qu'inconstance ? dans notre cœur, que dépits, que jalousie, que désespoir ? dans la société, que querelles, que haines, que vengeances ? dans la religion, que dégoût, que tiédeur, que négligence à remplir ses devoirs ? Qu'y a-t'il en tout cela dont ne convienne le pécheur qui ne jouit pas de la paix intérieure ? voici donc quelle est la vertu singuliere de cette paix, c'est de dissiper ces ténébres en répandant une céleste sérénité dans l'esprit, & en l'éclairant des lumieres admirables de la foi ; *est autem pax serenitas mentis.* (k) C'est de tranquilliser cette ame en lui inspirant autant de confiance en la miséricorde du Seigneur, que de

(k) *Aug. de verbo Domini.*

crainte à la vue de ses jugemens ; *est tranquillitas animi.* C'est de bannir de notre cœur les désirs de l'ambition, la crainte excessive de tout ce qui peut humilier, en lui inspirant une simplicité chrétienne qui le résigne à tout ; *est simplicitas cordis.* C'est de nous entretenir dans l'union avec nos parens, nos amis, nos supérieurs, nos égaux, nos inférieurs, en traitant ceux-ci avec bonté, ceux-là avec déférence, les premiers avec respect ; *est vinculum amoris.* Point de différens que l'esprit de paix n'accommode, point de guerres qu'il ne termine, point d'inimitiés qu'il ne vienne à bout d'éteindre ; il est toujours égal à lui-même, la prospérité ne l'enfle pas, il ne se laisse pas abattre par l'adversité ; il abandonne sa tunique à quiconque veut enlever son manteau, comment un tel caractere ne plairoit-il pas à quiconque a occasion de le connoître ? *est amoris vinculum.* Enfin une ame qui a cette paix céleste est la ferveur, le zéle même dans le service de Dieu. Si elle en goûte le sentiment, c'est un continuel épanchement en des actes d'amour, de dévouement, de désirs, de tendres plaintes, de pieux gémissemens, d'une intime union avec le Dieu de son cœur ; elle ne cesse de lui répéter : mon bien-aimé est à moi & je suis à mon bien-aimé, son esprit me rend ce témoignage consolant ; je ne vous abandonnerai pas, ô l'aimable époux de mon cœur ! que vous ne m'ayez donné votre éternelle bénédiction, après laquelle on est sûr de ne vous plus abandonner : si au contraire Dieu lui ôte le sentiment de la piété, elle lui offre ses sécheresses, elle les sanctifie par sa patience, & sa soumission aux épreuves ; elle est fervente jusques dans ses aridités même.

O que la paix qui produit en nous ces heureuses dispositions devroit donc nous être chere ! sans elle qu'est-ce que le reste ? que sont les richesses,

les dignités, les honneurs, la puissance, la santé, l'esprit & tous les biens naturels ? hélas ! rien du tout, parce que où la paix & la satisfaction du cœur manquent, là il y a du trouble, des désirs, des craintes, des passions, & où il y a des passions, il n'y a point de bonheur. Donnez à un homme tous les biens de ce monde, & ne lui donnez pas la paix du cœur, ce sera un homme malheureux ; rassemblez en même tems sur sa tête toutes les afflictions de cette vie, & donnez-lui la paix avec lui-même, au milieu de ses maux c'est un homme qui sera heureux, parce qu'il sera sans crainte & sans désirs ; quoique triste, il sera dans la joye ; quoique pauvre, il en enrichira plusieurs ; quoique n'ayant rien, il possédera tout ; quoique mourant, il vivra néanmoins : c'est ce que disoit saint Paul en parlant de lui-même & de ceux qui jouissoient de la même paix que lui. C'est donc une vérité constante, mon cher auditeur, que la paix du cœur est le seul bien estimable dans cette vie, c'est un avant-goût du bonheur dont nous jouirons dans le ciel, *ceux qui aiment la paix seront appellés les enfans de Dieu.* Elle contente, elle rassasie toutes les facultés de notre ame autant qu'elles peuvent être satisfaites dans ce monde ; elle a coûté à Jesus-Christ tout son sang ; elle rétablit l'ordre que le péché avoit troublé en nous réconciliant avec Dieu, avec le prochain, & avec nous-mêmes. Voilà la bonne nouvelle que Jesus-Christ annonce à ses apôtres, en leur disant : *pax vobis ; la paix soit avec vous.*

Il ajoute ensuite ces paroles remarquables, *comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye : sicut misit me Pater & ego mitto vos.* C'est à tous ses ministres, c'est à moi, mon cher auditeur, que ces paroles s'adressent ; je suis donc envoyé aujourd'hui vers vous pour négocier votre paix avec

le ciel ; quel ſuccès ne devrois-je pas attendre d'une telle ambaſſade dont le ciel m'honore aujourd'hui ; je ſuppoſe qu'oubliant vos devoirs les plus eſſentiels, vous vous ſoyez révoltés contre votre ſouverain légitime, que vous ayez défiguré, ſes images, renverſé ſes ſtatues, mépriſé ſes ordonnances ; je ſuppoſe encore que le prince dans le juſte ſentiment de ſa colere ait prononcé que votre ville ſeroit détruite & ſes habitans exterminés, & qu'enſuite ce prince fléchi par vos larmes & vos prieres, vous envoye non plus un commiſſaire pour informer contre vous, mais un miniſtre qui vous accorde une amniſtie générale & un pardon univerſel, ſans exiger autre choſe qu'une inviolable fidélité dorénavant, en eſt-il un qui balançât à accepter cette paix ? qui ne loueroit la clémence du prince ? qui ne voudroit ſignaler ſon zéle pour ſon ſervice ? Eh bien ! mes freres, vous aviez défiguré en votre ame l'image du Seigneur ; à ſa place vous aviez placé dans votre cœur les idoles de vos paſſions, vous aviez refuſé de lui obéir ; quel arrêt avoit-il prononcé contre vous ? il vous avoit condamné à une mort éternelle ; enſuite fléchi par les prieres de ſon propre fils, il envoye vers vous ſon ange de paix. En eſt-il un qui ne la reçoive avec joye, qui ne ſe ſoumette à toutes les conditions qu'il exigera de la part de Dieu, qui ne demande inſtamment de connoître les moyens de s'aſſurer de cette paix ? je vais vous les montrer dans mon ſecond point.

Second Point.

On peut diſtinguer deux ſortes de paix qui contribuent au bonheur de l'homme ; une du cœur & l'autre de l'eſprit ; celle du cœur qui conſiſte dans le repos d'une conſcience qui n'a rien à ſe

reprocher devant Dieu; celle de l'esprit qui fixe notre curiosité, leve nos doutes, & nous assure de la vérité. L'une & l'autre doivent faire l'objet essentiel de nos vœux, & ce sont ceux que je ne cesse & que je ne cesserai de former pour vous, mes chers freres, en disant à Dieu avec l'apôtre: *pax Dei quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra & intelligentias vestras; que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée, garde vos cœurs & vos esprits*. L'une & l'autre ont été données aux disciples par Jesus-Christ: n'est-ce pas celles qu'il m'ordonne de vous annoncer? Il envoya alors ses mêmes disciples vers les juifs & les gentils; il envoye encore aujourd'hui ses ministres vers vous comme il a été envoyé par son Pere; *sicut misit me Pater & ego mitto vos*. Or il n'a été envoyé dans ce monde que pour faire notre paix; je puis donc dire avec saint Paul, que c'est Dieu même qui vous exhorte par ma bouche, & qui me suggere ces paroles: *nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ, de vous réconcilier avec Dieu; Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo*. Voilà, mes freres, le grand objet de notre ambassade vers vous, & voici les pouvoirs dont ce grand maître a daigné nous revêtir; ils sont contenus dans le texte sacré que voici.

Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, pour faire connoître qu'il étoit avec le Pere un même principe de la troisiéme personne de la sainte Trinité, *& leur dit, recevez le saint Esprit: hæc cùm dixisset, insufflavit & dixit eis: accipite Spiritum sanctum*. Il ajoute incontinent après, pour montrer que c'étoit moins pour eux que pour les autres qu'ils le recevoient; *les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez; quorum*

remiseritis peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt. Voilà, si j'ose ainsi parler, les lettres de créance que le Seigneur nous a données vers vous : tel est le pouvoir qu'il nous a confié, un pouvoir qu'il n'a pas confié aux princes & aux rois de la terre, un pouvoir que n'ont pas les anges & les archanges, un pouvoir qui convient à la seule divinité, un pouvoir de remettre vos péchés, tous vos péchés, vos péchés, quelqu'en soit le nombre & la qualité, fussent-ils multipliés autant que les sables de la mer ; ces péchés ainsi multipliés, fussent-ils d'une malice consommée, venez à nous avec un cœur contrit, & nous vous les remettrons. Telle est la puissance avec laquelle nous venons vers vous ; & malheur à nous, si en exerçant un ministere si sublime, nous n'étions animés de l'esprit qui nous a été donné par l'imposition des mains : malheur au ministre que sa conscience condamneroit, tandis que ses lévres prononceroient à un pénitent la sentence d'absolution : malheur à moi, si je vous donnois par ma faute ce que vous seriez indigne de recevoir.

Que faut-il donc de votre part pour vous en rendre dignes ? quelle est la condition à laquelle Dieu attache la paix de votre cœur ? c'est la confession : elle est tellement marquée dans ces paroles de Jesus-Christ, *les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez*, que l'Eglise a frappé d'anathême ceux qui nieroient qu'elles dussent être entendues du pouvoir de remettre les péchés dans le Sacrement de pénitence. (1) En effet, mes freres, la seule raison (car je ne puis ici m'engager à vous rapporter une longue chaîne de traditions) la seule raison n'apperçoit-elle pas ici la nécessité

(1) *Trid. sess. 14. chap. 3.*

de la confession, pour quiconque est coupable d'un péché mortel? A nous en tenir à l'expression évangélique, n'est-ce pas au prêtre qu'il doit s'adresser pour en obtenir la rémission? à quoi se réduiroit le pouvoir accordé à celui-ci, si le pécheur pouvoit se dispenser de recourir à son ministere? ce prêtre ne doit-il pas tantôt remettre & tantôt retenir les péchés? & quand est-ce qu'il les remettra ou qu'il les retiendra? sera-ce suivant son humeur & par caprice? ne sera-ce pas suivant les dispositions du coupable, ou avec prudence? il faut bien qu'il les connoisse ces dispositions, ces péchés qui ont précédé, & cette pénitence qui a suivi; & quel autre moyen que la confession les lui fera connoître? allez donc vous jetter aux pieds du prêtre, faites-lui l'humiliant aveu de vos fautes, & j'ose vous promettre la paix du cœur avec Dieu, avec votre prochain & avec vous-mêmes; avec Dieu, qui promet de ratifier dans le ciel la sentence que son ministre aura prononcée sur la terre, de vous faire sortir des tribunaux de la pénitence aussi blancs que la neige, d'éloigner vos péchés de lui autant que les cieux le sont de nous: avec le prochain, que vos injustes usurpations éloignoient de vous, & qu'une exacte restitution rapprochera, que vos querelles, vos emportemens, vos duretés intimidoient, & qu'un ton de douceur, de bonté, de charité fraternelle rassurera; que vos piquantes railleries, que vos noires médisances, vos discours calomnieux aliénoient, & que de sinceres excuses, un parfait rétablissement dans sa réputation ne manqueront pas de gagner: avec vous, par la contrainte où vous mettrez vos passions, par la violence que vous ferez à vos habitudes, par les remédes qu'on vous prescrira pour redresser vos inclinations vicieuses, par votre fidélité à en user, par votre attention sur vous & votre éloignement pour

pour tout ce qui pourroit affoiblir l'amour divin dans ce cœur que vous lui aurez donné.

Non, me diſent ici des ames chrétiennes & timorées, mais qui s'allarment peut-être un peu trop : non, la confeſſion ne procure pas cette profonde paix que vous promettez. J'ai rempli, grace au ciel, toutes les obligations paſchales, j'ai avoué toutes mes injuſtices au Seigneur dans la perſonne de ſes miniſtres ; & à quelles fâcheuſes inquiétudes mon cœur n'a-t'il pas été livré depuis ? la recherche de mes fautes a-t'elle été exacte & proportionnée au tems qui s'étoit écoulé depuis ma derniere confeſſion ? ma déclaration a-t'elle été ſincere & ſans déguiſement ? ma douleur étoit-elle intérieure & ſouveraine ? mes réſolutions étoient-elles bien fermes ? comment le croirai-je, puiſque je péche encore, puiſque je ſuis encore foible & aſſailli de tentations comme auparavant ? comment pourrois-je me perſuader que je ſuis en la paix de Dieu ? & dans ce doute, quelle ſeroit la paix de mon cœur ? Voilà ce qui jette de continuelles allarmes dans mon ame.

Il eſt vrai, chrétiens ſincérement pénitens, vous n'aurez jamais une certitude entiere de votre réconciliation avec Dieu. Vous ne pouvez ſavoir ſi vous êtes dignes d'amour ou de haine ; mais ce que vous pouvez ſavoir & qui doit vous conſoler, c'eſt que le Seigneur dont les miſéricordes ſont infinies & les promeſſes véritables, court au-devant de l'enfant prodigue qui retourne à lui ; c'eſt que l'on retourne au Seigneur par ſa volonté & ſes affections, & que vous ſouhaitez n'avoir d'autre volonté que la ſienne ; de haine ou d'amour, de triſteſſe ou de joye, de crainte ou d'eſpérance que celle qu'il approuve. Ne ſont-ce pas là vos diſpoſitions ? n'eſt-ce pas ce que vous auriez répondu à quiconque vous en auroit demandé

compte ? & n'eſt-ce pas la réponſe que vous avez fait aux miniſtres de la pénitence ? Ce que vous pouvez encore ſavoir & qui eſt propre à vous raſſurer, c'eſt que vous ne connoiſſez aucun défaut dans vos confeſſions, qui les rende nulles, aucune attaché dans votre cœur, qui déplaiſe à Dieu, aucun deſſein formé de commettre le péché. Ainſi vous pouvez dire à Dieu : non, je ne puis aſſurer que je ſois à vous, mais je ne connois rien qui me ſépare de vous, mais je ſai que je veux ne m'en ſéparer jamais, que dans l'actuelle diſpoſition de mon ame rien ne ſera capable de m'en ſéparer : or ce doux témoignage d'une conſcience qui ne cherche point à ſe tromper, quelle conſolation ne répand-il pas dans votre ame !

Mais vous craignez, dites-vous, de vous tromper, & en vous trompant de vous perdre ; auſſi ne prétendons-nous pas, mes freres, que la paix que nous vous annonçons, exclue toute crainte & toute perplexité, au contraire, c'eſt cette crainte même qui doit faire une partie de votre paix, & comment ? c'eſt que le plus grand malheur qu'un mortel ait à craindre, c'eſt de ne craindre pas, parce qu'il eſt ſûr de ne pas opérer ſon ſalut, puiſqu'on ne l'opere que dans la crainte & le tremblement, ſuivant l'apôtre. Dieu qui vous livre à toutes les frayeurs qu'inſpirent ſes jugemens, vous accorde donc une grace précieuſe de ſalut, une grace néceſſaire au ſalut, une grace qui vous aſſure de votre prédeſtination éternelle. Ce ſont donc vos inquiétudes qui doivent vous raſſurer, vos craintes qui doivent vous faire eſpérer. Ah ! mon Seigneur & mon Dieu, devez-vous donc dire, il ne me ſera plus dur de vivre dans cet état de perplexité qui me trouble ; c'eſt un effet de votre juſtice, mes fautes ont mérité ce châtiment, je l'accepte avec réſignation, il eſt bon que vous m'humiliez pour m'ap-

prendre désormais à observer votre loi; *bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* (m)

Vous craignez, dites-vous encore, parce que vous retombez dans les mêmes fautes dont vous sembliez avoir fait pénitence, & que vous êtes peut-être plus tentés que jamais; car comment penser qu'on a jamais été en paix avec celui qu'on offense tous les jours, & que trop vrai-semblablement on offensera encore dans la suite. Oui, mes freres, on peut avoir été réconcilié & pécher encore; & pour juger de la nature de cette réconciliation, il faut examiner quelle a été la nature des fautes qui l'ont suivie; sont-ce des fautes de foiblesse & de surprise, des fautes qui échappent à la fragilité humaine, & qu'une prudence ordinaire ne prévoit pas de loin? tranquillisez-vous sur cette confession passée, la pénitence ne vous a point rendu impeccable; mais ces fautes, les avez-vous commises pour avoir négligé les précautions nécessaires? pour n'avoir pas fui l'occasion? pour n'avoir pas renoncé de bonne foi à votre habitude? pour n'avoir fait qu'en suspendre le cours? ah! ce sont ces faux pénitens que nous voyons les plus tranquilles, & qui ont terriblement à craindre. Non, non, leurs confessions n'ont pas été pour eux un moyen de paix: c'est à ces sortes de pécheurs qu'on peut dire, dans un sens plus véritable, ce que Jézabel disoit à Jéhu; *Numquid pax potest esse Zambri qui interfecit dominum suum?* Un sujet qui est devenu le meurtrier de son maître, peut-il goûter les douceurs de la paix? car ces hypocrites qui retournent déja à leurs anciennes habitudes, ou que vous verrez y retourner dans peu, quels crimes n'ont-ils pas commis pen-

(m) *Ps.* 118.

dant cette quinzaine ? ils ont peut-être satisfait à leur réputation, peut-être à l'édification publique, je dis, peut-être, car je n'assurerois pas que plusieurs n'ayent été surpris de les voir approcher de la sainte table, la bouche encore souillée de leurs conversations, & le cœur tout brûlant d'une flamme impure. Mais certainement ils n'ont point satisfait à leur religion, ni à leur conscience; ils ont suivi la coutume, mais ils n'ont pas rempli le précepte; ils ont paru pénitens, mais ils n'avoient que l'apparence & non les sentimens de la pénitence; ils ont reçu une absolution, mais qui au lieu d'abolir leurs crimes, y mettoit le comble par le sacrilége qu'ils commettoient en la recevant sans les dispositions nécessaires, & par celui auquel elle les préparoit en leur donnant la fausse & pernicieuse assurance de recevoir Jesus-Christ, de le crucifier de nouveau, de s'incorporer leur jugement & leur éternelle condamnation; car voilà, hommes de mauvaise foi! faux pénitens! vous qui avez cherché à surprendre vos confesseurs, & qui à la faveur de vos artifices cherchez à calmer vos consciences! voilà les crimes horribles dont vous vous êtes rendus coupables; quelle paix pourroient se promettre des déïcides ? *Numquid pax potest esse Zambri qui interfecit dominum suum ?* O la paix funeste que celle qu'on goûteroit dans un tel état! elle conduiroit & elle ne conduit que trop tous les jours à l'impénitence finale. Cherchez-en donc, mes freres, cherchez-en une plus salutaire dans une confession telle que la religion l'exige, puisque celle-là seule vous peut procurer la paix du cœur. Joignez à cette pratique religieuse une foi ferme & solide des vérités de la religion, & de la divinité du Verbe en particulier, c'est le moyen de jouir de la paix de l'esprit; la suite de notre Evangile va vous le montrer.

Mais Thomas, l'un des douze apôtres, *appellé Didyme*, soit qu'il ne fût pas encore revenu de la fuite qu'il avoit prise au jardin des olives, soit qu'il fût sorti pour quelque affaire, *n'étoit pas avec eux lorsque Jesus vint ; les autres disciples*, tout occupés de la grace qu'ils venoient de recevoir, & voulant faire part de leur joye à Thomas, *lui dirent donc : nous avons vu le Seigneur* ressuscité, qui s'est exposé à l'épreuve de nos mains, & qui a mangé avec nous ; *Dominum vidimus*. Eh bien ! leur-dit-il, plus circonspect que vous, *je ne croirai point* si ces trois conditions ne me rassurent ; 1°. *si je ne vois* de mes propres yeux dans ses mains la marque des clous qui les ont percées ; 2°. *si je ne mets mon doigt dans le trou des clous* pour connoître si la largeur répond à la grosseur des clous à peu près semblable à celle de mon doigt ; 3°. *si je ne mets dans la playe de son côté la main* toute entiere, parce que la lance a dû y faire une ouverture assez large, & si elle ne se trouve pas, *je ne croirai pas* que c'étoit lui ; *non credam*. Voilà l'incrédulité presque surnaturelle de Thomas, voici la complaisance plus qu'humaine de Jesus-Christ.

Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jesus vint à la maniere des esprits, *les portes étant fermées, & il se tint au milieu d'eux, & leur dit : la paix soit avec vous ; pax vobis*. Ensuite s'adressant à Thomas, & répétant les paroles qu'il avoit dites à son absence, *enfonce, lui dit-il*, en lui montrant ses mains, *enfonce ici ton doigt ; infer digitum tuum huc, & vide manus meas : Avance ta main de même, & la plonge toute entiere dans mon côté, & ne sois plus incrédule, mais fidèle ; affer manum tuam, & mitte in latus meum, & noli esse incredulus sed fidelis*. Enfin *Thomas* vaincu & persuadé *répondit, & lui*

dit : mon Seigneur & mon Dieu ; Dominus meus & Deus meus. C'eſt à cette heureuſe confeſſion de la divinité du Verbe que je voulois vous conduire avec l'évangéliſte, en vous rapportant ſes paroles, parce que c'eſt de cette confeſſion & de cette foi que dépend toute la paix de votre eſprit.

Je ſuppoſe en effet que quelqu'un ſoit aſſez malheureux de dire avec l'infidéle Thomas, qu'il ne croira pas, *non credam*, à quoi doit ſe réſoudre ce vain eſprit pour jouir de la paix qu'il cherche? à rejetter comme faux & ſuppoſé tout ce qui a été révélé aux patriarches, & par eux à leurs enfans depuis la création du monde ; tout ce qui a été inſpiré aux prophetes, & que la nation juive a révéré, malgre l'intérêt qu'elle avoit de s'y oppoſer ; tout ce que Jeſus-Chriſt a enſeigné, & que ſes diſciples ont reçu ; tout ce que les apôtres ont annoncé, & que le monde & les plus ſages ont cru ; tous les miracles qui ont aſſuré leur doctrine, & toutes les merveilles qui ont ſervi à l'établiſſement du chriſtianiſme ; toutes les hiſtoires, même celles qui ſouffrent l'épreuve de la critique la plus ſévere ; voilà le pas hardi qu'un incrédule doit faire vers le paſſé, avant de tranquilliſer ſon eſprit. Celui qu'il doit faire vers l'avenir a des conſéquences plus terribles encore ; car enfin cet incrédule ou renoncera abſolument à toute religion, & alors il vit ſans ſavoir ni d'où il vient, ni ce qu'il eſt, ni ce qu'il deviendra, ou il s'en tient à une religion purement naturelle, car j'attaque ici le damnable ſyſtême que nos beaux eſprits ſe font de n'en recevoir point d'autres ; & dans cette ſuppoſition, ce déiſte doit convenir avec lui-même de ces vérités inconteſtables, & ſe dire : il eſt vrai, je ne trouve aucun dogme, aucune maxime évidemment fauſſe dans la religion chrétienne, ſeulement ils ſont au-deſſus de ma portée ; ſes mi-

racles & les autres motifs de crédibilité la rendent au moins probable, & me font douter si peut-être elle n'est pas vraie. Cependant si cela est, je m'expose à perdre un bonheur éternel, & à mériter un enfer, pourquoi cela? uniquement parce que je n'aurai voulu ni croire ni pratiquer les œuvres de la foi; parce que j'aurai secoué le joug du Seigneur pour me soumettre à celui de mes passions. Que risquerois-je au contraire en croyant, quand même par impossible ma foi seroit fausse? le sacrifice de quelques courts & insipides plaisirs, rien de plus. Ainsi, que je me trompe en embrassant son parti, je ne risque rien ou presque rien; mais que je me trompe en ne le prenant pas, je perds l'éternité bienheureuse, & je m'expose à une éternité malheureuse; c'est ce que dira tout incrédule qui raisonnera de bonne foi. Or en sachant qu'il a d'un côté les hommes les plus sages de tous les siécles qui se soulevent contre lui, & de l'autre une éternité heureuse à perdre, & une éternité malheureuse à souffrir, dites-le moi, je vous prie, quelle peut être la paix de son esprit? qu'au contraire l'incrédule soumette ses lumieres à celles de la foi, le passé & l'avenir le tranquillisent également; le passé par les témoignages certains qu'il trouve touchant le principal objet de sa foi qui est la résurrection du Sauveur. Quels sont-ils ces témoignages, au moins ceux dont parle notre Evangile? c'est la parole des apôtres, c'est sur-tout celle de saint Thomas; car comme l'a remarqué saint Grégoire, son incrédulité nous a été plus utile que la fidélité de tous les autres apôtres. Jusqu'où ne porte-t'il pas sa défiance & la précaution avant de croire? il se défie de ses freres, il se défie de Jesus-Christ, il se défie de ses yeux, il craint que ce qu'il verra ne soit un fantôme, quelle précaution auriez-vous employée pour vous assurer de

la résurrection, qu'il n'ait employé pour vous ? ne seroit-il pas tout-à-fait déraisonnable de ne pas s'en rapporter à son témoignage ?

Le second dont parle encore l'Evangile, ce sont les miracles. Outre ceux que vous avez entendu, *Jesus-Christ*, dit l'évangéliste, *en a fait beaucoup d'autres à la vue de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre ; multa quidem & alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.* Or ces miracles sont si grands, si nombreux, si sûrs, qu'ils ont pu convertir les plus éclairés ; il y auroit donc une très-folle sagesse de ne pas s'y rendre, & il y a une sage folie de croire la doctrine qu'ils confirment; voilà les motifs qui tranquillisent notre esprit pour le passé.

La douce espérance dont il nous flatte encore pour l'avenir ! *ils sont écrits, afin que vous croyiez que Jesus est le Christ fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en son nom ; hæc autem scripta sunt ut credatis quia Jesus est Christus filius Dei, & ut credentes vitam habeatis in nomine ejus : Heureux donc ceux qui croyent sans avoir vu ; beati qui non viderunt & crediderunt.* Heureux ces fidéles, parce qu'ils auront la paix de l'esprit; heureux ces fidéles qui pratiqueront ce qu'ils croyent, parce qu'ils auront la paix du cœur; heureux ceux qui estiment la paix du Seigneur autant qu'elle le mérite, parce que leur estime les engagera à croire & à fréquenter les Sacremens avec les dispositions qu'ils requierent : malheureux au contraire ceux qui ont négligé ces dispositions, ceux qui dans ce saint tems ont cherché à satisfaire au monde sans satisfaire à leur conscience ; malheureux & terriblement malheureux ceux qui ne se sont pas approchés des tribunaux de la pénitence; car le Seigneur me l'ordonne, & j'exécute ses ordres en signe de la malédiction dont il

vous frappe : si vous n'êtes pénitens, je secoue sur vos têtes criminelles la poussiere de mes souliers, qui déposera contre vous au jugement. Grand Dieu, falloit-il qu'un discours de paix se terminât par des menaces si effrayantes ?



EVANGILE

du II. Dimanche d'après Pâques. *Joan. 10.*

EN ce tems-là, Jesus dit à quelques-uns des pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, & celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis & s'enfuit ; & le loup les ravit & disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, & qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon pasteur ; je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent, comme mon Pere me connoît ; & que je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les amène ; elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un pasteur.

Homélie sur les devoirs réciproques du bon Pasteur & des ouailles.

GRaces immortelles en soient rendues au Seigneur, nous avons donc un bon pasteur, un pasteur qui nous connoît, qui nous aime, qui nous fait entendre sa voix, qui nous fait sortir

de l'état malheureux du péché, qui va devant nous par son exemple, qui est venu, comme l'avoit marqué le prophete Isaïe, dans sa puissance, pour rassembler les petits agneaux que la violence du lion infernal avoit dispersés, pour les chercher lui-même parmi les montagnes & les déserts de la Judée, pour les charger sur ses épaules, les prendre dans son sein, suivant les expressions du saint Esprit; *in brachio suo congregabit agnos, & in sinu suo levabit, fœtas ipse portabit.*

Non, la conduite de nos ames n'est plus seulement confiée aux secrétes inspirations des saints anges, aux exemples des patriarches, aux exhortations des prophetes, aux instructions des pontifes des biens présens; mais un Dieu est venu en prendre le soin par lui-même, & faire à leur égard la fonction de pasteur; *conversi estis ad pastorem animarum vestrarum.* (a) Quelle bonté infinie de ce Dieu pour nous, & quelle sera notre reconnoissance pour une grace si précieuse! celle qu'il exige de moi, c'est que je remplisse les devoirs de bon pasteur à votre égard, comme il en a pratiqué les vertus envers tous les hommes; celle qu'il exige de vous, mes freres, c'est qu'en un sens vous remplissiez envers votre pasteur les obligations que nous avons tous à remplir envers le souverain pasteur de nos ames; c'est que vous soyez en toute sorte de biens unis de communion avec votre pasteur, par votre pasteur avec votre évêque, par votre évêque avec le souverain pontife, par le souverain pontife avec Jesus-Christ, par Jesus-Christ avec Dieu dans l'éternité bienheureuse; car voilà, mes chers freres, le terme heureux où doit tendre ma sollicitude pastorale, & votre docilité à la voix de votre pasteur;

(a) 1. Petr. 2.

tâchons tous d'y arriver, moi en vous y conduisant, & vous en me suivant. Ne négligeons aucun des devoirs que nous avons à remplir les uns à l'égard des autres, c'est à quoi j'ai dessein de vous engager dans cette instruction. Je ne vous cacherai rien des obligations que j'ai contractées envers vous; pourquoi? c'est afin que si j'ai le bonheur d'y satisfaire, nous en remercions tous ensemble le Seigneur; & si j'avois le malheur d'y manquer, c'est afin que vous vous intéressiez auprès de Dieu, pour obtenir de lui que je rentre dans les sentiers droits d'où je m'égarois. Je vous marquerai ensuite les principaux devoirs d'un bon paroissien, afin que vous le deveniez, si vous ne l'êtes pas encore; afin que vous honoriez cette Eglise comme votre mere, que vous y couriez comme à la source des graces, que vous soyiez assidus à ses offices & aux instructions qui s'y font, que vous fréquentiez avec respect & avec amour un lieu qui vous recevra dans son enceinte à la mort, pour vous présenter au tribunal de Jesus-Christ; ah! quel est celui qui à ce moment redoutable ne voudroit avoir tenu la conduite d'une ouaille fidelle & docile à son pasteur! quel est encore le pasteur qui ne voudroit avoir répu le troupeau de Jesus-Christ dans les dispositions dont parle saint Pierre, sans vue d'intérêt ou d'ambition, sans chagrin, mais avec une charité désintéressée, avec une humilité exemplaire, avec une affection toute volontaire? ce sont les souhaits que nous ferons tous à la mort; faisons-les pendant la vie, & disons ce qui peut servir à les rendre efficaces.

Voyons d'abord quels sont les devoirs d'un bon pasteur, ce sera le sujet de mon premier point.

Voyons ensuite quels sont ceux d'un bon paroissien, ce sera le sujet de mon second point.

Premier Point.

L'exemple du souverain pasteur des ames, fait la loi de ceux qu'il a appellés au gouvernement des ames : ce qu'il a fait pour les sauver, c'est ce que doivent faire, pour coopérer à leur salut, ceux qu'il en a chargés. Or ce divin Sauveur a fait deux choses ; il les a aimées jusqu'à donner sa vie pour elles ; il les a connues comme il connoît son Pere, & comme son Pere le connoît ; & par conséquent, il faut qu'un bon pasteur aime ses ouailles jusqu'à mourir pour elles, s'il est nécessaire ; il faut secondement qu'il les connoisse, & comme le dit Jesus-Christ, qu'il puisse les appeller par leur nom. Voilà, mon cher auditeur, les devoirs importans que j'ai à remplir par rapport à vous : demandons à Dieu qu'il daigne m'en persuader & me les faire pratiquer ; votre intérêt & le mien l'exigent également.

Je suis le bon pasteur ; ego sum pastor bonus : c'est ce que dit Jesus-Christ aux pharisiens en parlant de lui-même ; & la premiere preuve qu'il leur en donne, c'est qu'un pasteur, c'est que lui-même donne sa vie pour ses ouailles : *bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis*. En effet, en quelque circonstance de sa vie que nous puissions considérer cet *évêque de nos ames*, comme l'appelle saint Pierre, *episcopum animarum nostrarum*, nous le verrons constamment occupé, à sa naissance, pendant sa vie, à sa mort, à raméner à la bergerie les ouailles qui s'en étoient écartées. A sa naissance, pendant sa vie, à sa mort, tous ses momens sont destinés à faire à Dieu son Pere des adorateurs en esprit & en vérité ; à chaque moment il donne sa vie pour chacun de nous ; il la donne en entrant au monde, en disant à Dieu

ſon Pere, *qu'il a rejetté les ſacrifices de l'ancien teſtament, & qu'il leur ſubſtitue le ſacrifice de lui-même;* il la donne pendant ſa vie, en priant, en voyageant, en travaillant, en prêchant, en faiſant à ſes ennemis des reproches qu'il ſavoit devoir le conduire à la mort; il la donne ſur la croix, en priant pour ſes propres bourreaux. A ſa naiſſance, il cherche les bergers & les Mages; pendant les jours de ſa vie mortelle, je le vois tantôt à Jéruſalem ſe priver d'un ſommeil néceſſaire, pour inſtruire Nicodéme ſur la régénération ſpirituelle; tantôt je l'apperçois près de Samarie, épuiſé de fatigues & aſſis ſur le puits de Jacob, attendant la Samaritaine à qui il veut révéler les ſecrets de la grace les plus importans; aujourd'hui il va juſqu'aux confins de Tyr & de Sidon, où il ſait qu'une femme cananéenne ſignalera ſa foi; demain à Nazareth, il travaillera à la converſion de ſes concitoyens qui ſe révolteront contre lui, & qui formeront le deſſein de le précipiter du ſommet de la montagne où eſt bâtie leur ville; quelques jours après, il inſtruira dans la ville capitale de ſon peuple, & y eſſuyera toutes les contradictions dont eſt capable une nation orgueilleuſe & groſſiere. A ſa mort, il appelle à lui le bon larron, il répand ſon ſang pour lui, pour les juifs qui le crucifient, pour l'univers entier. Pour mériter le nom de bon paſteur, il a conſenti à devenir un agneau entre les mains de ſes bourreaux, à être égorgé, & à perdre juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang. Ah! mes freres, que cette bonté du Sauveur mérite d'être gravée profondément dans nos cœurs! une multitude preſque infinie d'eſprits céleſtes, d'une nature plus excellente que la nôtre, abandonnent Dieu un inſtant, & Dieu dans ſa colere les abandonne pour jamais; il laiſſe ces quatre-vingt-dix-neuf brebis ſans aucune eſpé-

rance, son fils vient chercher la nature humaine qui est comme la centiéme brebis dont l'Evangile fait ailleurs mention, & pour la retrouver il parcourt les villes & les bourgades, les hameaux & les déserts; pour la guérir de ses blessures, il lui fait un bain de son propre sang. Quel amour de Jesus-Christ pour nous, mes freres! c'est celui-là même dont je vous suis redevable, je dois vous aimer d'un amour tendre, d'un amour désintéressé, d'un amour constant & généreux.

Je dois vous aimer. Ce n'est qu'à cette condition que le ciel m'a confié le soin de vos ames; le Sauveur qui les aime, dit saint Bernard, ne m'eût jamais appellé à un ministere si important s'il n'eût pû compter sur mon amour; *amatas oves nunquam commisisset non amanti.* Et c'est là, dit saint Augustin, ce qu'il a voulu marquer, lorsqu'en disant à Pierre de paître ses brebis, il lui demande jusqu'à trois fois s'il l'aime; *Simon, diligis me?* Il l'interroge sur son zéle, dit ce saint docteur, afin de pouvoir lui imposer la charge pastorale; *interrogatur amor & imperatur labor.*

Je dois vous aimer d'un amour tendre, de cet amour qu'un pere a pour ses enfans, puisque vous êtes mes enfans en Jesus-Christ; de cet amour qu'une mere sent pour un fils qu'elle a mis au monde au péril de sa vie, puisque je dois travailler à votre salut au péril de la mienne. Oui, mes chers freres, je suis par état votre pere & votre mere spirituelle, & je tâche de l'être encore plus par sentiment; les parens aiment naturellement leurs enfans, & je puis vous dire avec saint Ambroise, que la grace en moi l'emporte sur la nature; *non minus vos diligo, quàm si conjugio suscepissem; non vehementior est ad diligendum natura quàm gratia.* Je regarde vos succès avec la même complaisance qu'un pere voit la gloire de

son fils, & quel coup mortel ne portent pas à mon cœur toutes les fautes que vous faites ! la mere des enfans de Zébédée demandoit à Jesus-Christ de placer à ses côtés ses deux fils, & moi plus ambitieux encore que cette femme, je voudrois vous voir dans le cœur même de Jesus-Christ, arrosés de son sang, & environnés de sa protection. Oui, je le souhaiterois sincérement, & si je ne craignois de me faire illusion, je vous dirois avec l'apôtre, que Dieu est témoin de la sincérité de mes désirs ; *testis mihi est Deus quomodo vos cupiam in visceribus Christi.* (b) La tendresse d'une mere qui nourrit son enfant, la rend pour ainsi dire enfant elle-même, & mon désir est d'imiter la douceur & la simplicité des enfans ; mais que dis-je & que fais-je pour vous expliquer mes sentimens ? Ni les caresses d'une nourrice, ni la tendresse d'une mere, ni la délicatesse de l'amour paternel n'ont rien qui approche de cette charité surnaturelle que la grace produit dans le cœur d'un bon pasteur. Le dirai-je, & comprendrez-vous ce langage, mes freres, je vous aime jusqu'à jalousie, rien ne m'occupe tant que la crainte que vous ne donniez vos cœurs à d'autres qu'à Jesus-Christ, du moins c'est de la sorte que je dois vous aimer, tel a été l'amour de notre divin pasteur. Rien, dit saint Chrysostome, n'égale l'affection tendre qu'a la poule pour ses petits, telle a été celle de Jesus-Christ pour l'ingrate Jérusalem à qui il crie : Jérusalem, Jérusalem ! qui tues les prophetes & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi ! combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu ? *Jerusalem, Jerusalem ! quæ occidis pro-*

(b) *Ad Philip.* 1.

phetas & lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti? La gloire de son Pere & le salut des hommes est uniquement ce qu'il prétendoit.

L'amour de Jesus-Christ étoit pur & désintéressé. Tel doit être le mien, & c'est ce qui fait la différence qu'il y a entre un pasteur mercenaire & un bon pasteur. *Le mercenaire*, dit notre Evangile, c'est-à-dire, celui qui ne travaille qu'en vue de quelques avantages temporels; *& celui qui n'est point pasteur*, c'est-à-dire, qui ne pait point son troupeau par la prédication, par l'administration des Sacremens, par sa vigilance; & *à qui les brebis n'appartiennent point*, c'est-à-dire, qui les regarde comme un bien indifférent à son égard, ce pasteur *voyant venir le loup, abandonne ses brebis & s'enfuit, & le loup les ravit & disperse le troupeau; mercenarius autem & qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, vidit lupum venientem, & dimittit oves & fugit, & lupus rapit & dispergit oves.* Ce mercenaire s'enfuit, *mercenarius autem fugit*, ou du moins il craint de parler lorsqu'il le faudroit, c'est parce qu'il est mercenaire, & qu'il ne se met point en peine des brebis; *quia mercenarius est, & non pertinet ad eum de ovibus.* Il est un de ces faux pasteurs contre lesquels crie le prophete Ezéchiel, lorsqu'il dit: *malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissoient eux-mêmes; les pasteurs ne paissent-ils pas leurs troupeaux? & cependant vous mangiez le lait de mon troupeau, & vous vous couvriez de sa laine, & vous ne vous mettiez pas en peine de le perdre; vous n'aviez point travaillé à fortifier celles qui étoient foibles, ni à guérir celles qui étoient malades, mais vous vous contentiez de les dominer avec une sévérité pleine de rigueur; ainsi mes brebis ont été dispersées n'ayant*

point

point de pasteur, & sont devenues la proye de toutes les bêtes farouches. (c) C'est, dis-je, à ces faux pasteurs que ressemble le mercenaire, il ne cherche dans le gouvernement des ames, que l'or, que les rétributions, qu'un gain sordide de quelle espéce qu'il soit : quand ce gain lui manque, quand il n'a plus d'avantages temporels à espérer, quand il n'a plus que des menaces à entendre, que des maux à craindre, est-il surprenant qu'il se retire, & qu'il abandonne ses ouailles en cessant de les reprendre ?

Ce n'est pas ainsi que le bon pasteur aime ses ouailles, c'est elles-mêmes, c'est leur salut qu'il cherche & non leurs biens. Il est vrai, mes freres, nous recevons de vous ce dont nous avons besoin pour les nécessités de cette vie, mais à Dieu ne plaise que nous recevions ces secours comme une récompense, ou que vous pensiez que ces secours nous font agir. Loin de nous des intentions si criminelles; loin de vous une pensée qui nous seroit injurieuse : dans toutes nos fonctions nous cherchons premiérement le royaume des cieux, votre bien spirituel; votre renaissance dans le baptême; votre réconciliation dans la pénitence; l'offrande de votre cœur à Dieu, & non votre monnoye lorsque nous sommes à l'autel; votre sanctification, & non une vile rétribution lorsque nous célébrons les saints mysteres; votre conversion, & non vos vains applaudissemens lorsque nous vous annonçons le saint Evangile; *non quæro quæ vestra sunt, sed vos.* (d) Voilà l'idée que saint Paul vous donne d'un bon pasteur, & celle que vous devez en avoir; vous devez vous le représenter comme un Moyse, qui cent fois désarme le bras étendu du Seigneur, en

(c) *Ezech.* 34. (d) 2. *Corinth.* 12.

s'offrant pour être la victime du peuple ; comme un Aaron, qui, l'encensoir à la main, se place entre les vivans & les morts, ou pour être frappé le premier, ou pour arrêter par la force de ses prieres, le bras puissant qui est levé sur les têtes criminelles ; comme un Samuel, gémissant sur la perte de la derniere de ses ouailles autant que sur celle de la plus apparente ; comme un Jérémie, dont le cœur plein de charité pour ses freres, pousse vers Dieu de secrets gémissemens, lorsqu'il tonne à leurs oreilles pour les effrayer par les menaces des châtimens les plus rigoureux : il paroît à mes yeux ce bon pasteur comme un saint ministre qui pleure entre le vestibule & l'autel, & qui crie au Seigneur : *parce, Domine, parce populo tuo, & ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes.* (e) Pardonnez, Seigneur ! pardonnez à votre peuple, à ce cher peuple que vous avez confié à mes soins, souvenez-vous qu'il est une portion de votre héritage, que c'est le prix de votre sang ; ne permettez pas qu'il devienne l'opprobre de ses ennemis. Je le vois ce prêtre zélé offrir avec la victime sans tache, les périls & les calamités des peuples, les peines & les douleurs des malades, les infirmités des vieillards, les pleurs des veuves, les vœux des vierges, les bonnes œuvres des justes, les foiblesses des pécheurs ; je le trouve ce vicaire de l'amour de Jesus-Christ, qui soupire, qui gémit, qui baigne son crucifix de ses larmes, quand il a perdu une de ses ouailles, & parce qu'il en a toujours qui s'égarent, sa vie est un gémissement continuel ; il jeûne, il veille, il châtie son corps, il fait pénitence pour ceux qui ne la font pas pour eux-mêmes : voilà, mes chers freres,

(e) Joël. 2.

ce que fait un bon pasteur pour son peuple, & ce que je dois faire pour vous ; je dois vous aimer tendrement.

Enfin je dois vous aimer constamment ; la charité est une dette que je dois toujours vous payer, & dont je vous demeure toujours redevable ; en quelque tems que vous m'en demandiez des marques, quel que soit l'état de la personne qui me les demande, je vous dois tout mon tems ; celui de mes repas, de mes voyages, de mes récréations, de mon repos : ni l'horreur des ténébres, ni l'injure de l'air, ni la crainte des hommes ne doit m'arrêter : je dois voler à votre secours à travers les dangers & les périls, lorsque vous m'appellez ; dûssiez-vous n'être sauvés que par ma mort, il faut que je m'y expose, que j'y courre avec courage. Non, mes chers freres, il n'y en a pas un parmi vous à qui je ne doive ma vie, pas un pour le salut duquel je ne la donnerois volontiers ; *ego autem libentissimè impendam, & super impendar ipse pro animabus vestris.* (f) Voilà mon affection pour vous tous, mes freres ; & quoique quelques-uns en ayent très-peu pour moi, j'espere qu'avec la grace ma charité ne se laissera jamais vaincre ou affoiblir, ni par vos odieuses calomnies, ni par vos noires ingratitudes ; jamais les torrens ni les fleuves n'en éteindront le feu, il acquérera de nouvelles forces au milieu des eaux des tribulations. Il est vrai, les difficultés du ministere ont presque déconcerté les plus grands saints ; un Jérémie adressoit au Seigneur ces plaintes ameres : *vous m'avez séduit, Seigneur ! & j'ai été seduit ; seduxisti me, Domine ! & seductus sum ;* (g) je suis devenu l'objet des moqueries de mon peuple pendant tout le jour ;

(f) 2. *Ad Corinth.* 12. (g) *Jerem.* 20.

& tous me raillent avec insulte ; car il y a déja long-tems que je parle, que je crie contre leurs iniquités, & que je leur prédis une désolation générale, & la parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet d'opprobre pendant tout le jour : j'ai dit en moi-même, je ne nommerai plus le Seigneur, je ne parlerai plus en son nom. Voilà la triste résolution que prenoit le saint prophete en voyant l'inutilité de ses discours. Le prophete Elie avant lui en avoit formé une semblable; saint Basile après lui avoit suivi les mêmes traces : n'est-ce pas celles que je devrois suivre encore? oui, mes freres, si je n'écoutois que la voix de la nature, je me condamnerois à un éternel silence à l'égard de plusieurs; mais si j'écoute la voix de la grace, leur iniquité, loin de diminuer l'ardeur de mon amour pour leur salut, ne fera que le rendre plus actif; je ne recevrai aucune consolation, tandis que je verrai leur désolation; *non accipio consolationem, ubi video fratris desolationem :* (h) mon amour sera constant malgré les obstacles, désintéressé & tendre comme celui de Jesus-Christ; il aimoit ses ouailles & donnoit sa vie pour elles; c'est la premiere raison pour laquelle il s'appelle le bon pasteur. Il en ajoute une seconde.

Je suis le bon pasteur, dit-il ensuite, *& je connois mes brebis ; ego sum pastor bonus, & cognosco oves meas.* Je les connois, & la connoissance que j'en ai est une connoissance distincte & particuliere, une connoissance également active & tendre; je puis les appeller toutes par leur nom, toutes sont présentes à mes yeux ; je connois leurs fautes pour leur pardonner, leur foiblesse pour les aider, leurs bonnes inclinations pour les sou-

(h) *Bernard.*

tenir, leurs mauvaises pour les redresser, leurs besoins pour y subvenir, leurs tentations pour combattre avec elles, les occasions dangereuses où elles se trouvent pour les en délivrer, leurs vices pour leur apprendre à les extirper, leurs vertus pour les perfectionner, en un mot la connoissance que j'en ai, ressemble à celle que mon Pere a de moi, & que j'ai de mon Pere; *sicut novit me Pater, & ego agnosco Patrem.* Et quelle est donc la fécondité de cette connoissance mutuelle qui est entre mon Pere & moi? c'est par elle que mon Pere m'a engendré de toute éternité dans son chaste sein; c'est par elle qu'il me communique la nature divine & ses infinies perfections; c'est par elle que je deviens la figure de la substance, & l'image de la gloire de mon Pere, voilà la tendresse & l'efficacité de cette connoissance que mon Pere a de moi. Celle que j'ai pour mes ouailles lui ressemble, mon Pere me donne tout ce qu'il est, je donne à mes brebis tout ce que je suis, mon corps, mon sang, mon ame & ma divinité. Ce n'est point assez pour moi de nourrir leurs corps d'un pain matériel, de repaître leurs ames du pain spirituel de la foi, mais je veux encore les engraisser en leur donnant tous les jours mon corps adorable & mon sang précieux. Où est le pasteur, où est la mere qui nourrisse ainsi ses enfans de sa propre chair? c'est le sens qu'on peut donner à ces paroles de Jesus-Christ; *je connois mes brebis comme mon Pere me connoît.*

Il ajoute qu'*il les connoît comme il connoît son Pere;* or la connoissance qu'il avoit de son Pere étoit très-efficace. Voyez dans toute la Judée comment il sanctifioit son nom; voyez dans le jardin des olives comment il se soumet à sa volonté; voyez sur la croix comment il cherche sa

gloire. La connoissance qu'il a de son Pere ne tend qu'à lui faire des adorateurs, ainsi la connoissance qu'il a de ses ouailles, si elle est aussi efficace, doit contribuer infiniment à leur salut; & c'est ce qu'il marque encore dans les paroles suivantes.

J'ai, dit-il, *encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut aussi que je les améne; & alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, & illas oportet me adducere.* Que signifient ces paroles du Sauveur, *qu'il a d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie?* le voici, mes freres: cette bergerie dont il parle, c'étoit la synagogue composée des seuls juifs à l'exclusion des gentils. Or l'Eglise que Jesus-Christ venoit se former devoit renfermer dans son sein non seulement les juifs, mais les gentils sur-tout, & par conséquent contenir des ouailles qui n'étoient pas du bercail dont il parloit, je veux dire, de la synagogue: il dit qu'il faut qu'il les améne, & nous savons qu'il les a aménées effectivement, puisque nos peres, autrefois payens, se sont convertis au culte du Dieu vivant que nous avons le bonheur de servir; voilà, mes freres, ce que fait notre divin rédempteur pour devenir notre pasteur. Tels sont les caracteres de la connoissance qu'il a de vous & de moi actuellement; il nous connoît parfaitement, sa connoissance est pleine d'amour & de tendresse pour nous, il nous en donne les marques les plus solides, il nous éclaire, il nous soutient de sa grace, il nous cherche à travers les montagnes de notre orgueil, & dans les déserts où nous ont conduits nos égaremens; il nous prend ensuite sur ses épaules, il guérit nos blessures, & nous rétablit dans tous nos anciens droits. O qu'il est consolant pour nous d'entendre des vérités si intéressantes! ô que notre Jesus est un bon

pasteur ! le beau modéle qui m'est proposé ! il vous aime & je dois vous aimer, il vous connoît & il faut que je vous connoisse.

Comment pourrois-je sans cette connoissance vous instruire & vous administrer les Sacremens ? Pour vous rendre mes instructions utiles il faut qu'elles soient proportionnées à votre capacité, à vos besoins & à vos dispositions ; à votre capacité, afin de ne donner que le lait de la parole à ceux qui sont encore enfans dans les voyes du salut, & une nourriture plus solide aux personnes qui sont plus spirituelles ; à vos besoins, afin d'appliquer des remédes différens aux différentes maladies de vos ames ; à vos dispositions, afin d'emprunter un langage qui convienne à chacun de vous. Or comment puis-je garder cette proportion si je ne connois les talens de votre esprit, les qualités de votre cœur, & les passions qui l'agitent, les vices ou les vertus qui y régnent, les progrès que vous faites dans le bien & le mal ? Oui, il faut, ou que je m'expose à intimider ceux qu'il falloit consoler, & à consoler ceux qu'il falloit intimider ; à prendre un ton dur à l'égard des personnes qui se conduisent par la douceur, & à parler avec bonté à ceux qui demandent d'être repris sévérement ; à jetter le trouble dans les consciences déja scrupuleuses, & à rassurer des ames qui jouissent d'une fausse sécurité ; à élever ma voix devant les ignorans, & à l'abaisser devant ceux qui sont les plus instruits ; il faut, dis-je, que je m'expose à tous ces inconvéniens, ou que je vous connoisse par vos noms, par vos bonnes & mauvaises qualités.

Mais je ne puis vous connoître d'une maniere bien distincte, que je ne réside auprès de vous, que je ne vous visite, & que je ne veille sur votre conduite ; il faut donc que je demeure avec mon cher troupeau, & si je m'absentois un long tems sans y

être autorisé par des raisons canoniques, si je ne m'absentois que pour mes plaisirs, ou pour des intérêts humains, ô pasteur, s'écrieroit le Seigneur ! ô idole qui abandonne son troupeau ! *ô pastor & idolum derelinquens gregem !* écoute les malédictions qui vont être portées contre toi, l'épée de ma justice tombera sur ton bras droit, & sur ton œil droit; *gladius super brachium ejus & super oculum dextrum ejus* : tu agiras du bras gauche tant que tu voudras pour ta grandeur temporelle, mais ton bras droit se séchera, sera sans vie & sans mouvement pour les intérêts de ma gloire; *brachium ejus ariditate siccabitur* : ton œil gauche verra clair dans les affaires du monde, mais ton œil droit s'obscurcira, il sera couvert de ténébres pour tout ce qui regardera les ames & l'éternité; *oculus ejus tenebrescens obscurabitur.* (i) Voilà les châtimens terribles dont mon absence seroit punie, si elle n'étoit fondée sur des principes ou d'obéissance, ou de charité, ou de nécessité.

Mais à quoi pourroit servir ma résidence, si mes ouailles ne recevoient jamais de visites de ma part ? ne trouvez donc pas mauvais que je vous en rende à tous, & ne l'imputez pas à une curiosité déplacée : rien de si doux à un bon pere que de voir ses chers enfans ; rien de si consolant à un maître zélé, que de voir de ses yeux les fruits de ses leçons ; rien de si essentiel à un bon pasteur, que d'examiner les besoins de ses ouailles, de relever celles qui sont tombées, fortifier celles qui sont foibles, entretenir celles qui se portent bien. C'est dans toute la pureté de ces motifs que je vois, que je m'informe du bon ordre qui régne dans vos familles, & que je vous témoigne prendre part à tout ce qui vous concerne ; c'est pour obéir à Dieu, qui m'ordonne

(i) Zach. 11.

de veiller sur cette portion du troupeau qu'il a confié à mes soins : mon fils, me dit-il & à tous les pasteurs dans le livre des proverbes, si vous avez répondu pour votre ami, pour une ame dont la perte ou le salut emporte une éternité de maux ou de biens ; si vous avez engagé votre foi, en promettant vos travaux & vos soins à l'Eglise, ah ! vous vous êtes mis dans le filet en acceptant une fonction aussi difficile, vous êtes tombé entre les mains de votre prochain : faites donc ce que je vous dis, mon fils, courez de tous côtés vers ces ames pour lesquelles vous avez donné votre parole ; hâtez-vous, ne vous permettez pas un moment d'indifférence ou de tiédeur ; réveillez votre ami, en lui remettant sans cesse devant les yeux les périls extrêmes où il se trouve ; ne laissez point aller vos yeux au sommeil, & votre esprit à des pensées humaines ; que vos paupieres ne s'assoupissent point, & que votre lâcheté ne vous permette pas de dissimuler, lorsque vous connoissez l'état des ames, & le besoin qu'elles ont d'être secourues ; *discurre, festina, suscita amicum tuum, ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ :* (k) *prenez garde à vous-mêmes*, me dit-il encore par un de ses apôtres, (l) *& à tout le troupeau sur lequel le saint Esprit vous a établi pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang ; car je sai qu'il entrera des loups ravissans qui n'épargneront point le troupeau, & qui d'entre vous-mêmes il s'élévera des gens qui publieront des doctrines corrompues ; attendite ; veillez attentivement ;* voilà le précepte de la vigilance : *attendite universo gregi ;* voilà l'objet de la vigilance pastorale, ce n'est pas quelque brebis privilégiée, c'est tout le troupeau : ces brebis sont le

(k) *Proverb. 6.* (l) *Act. 20.*

prix du sang de Jesus-Christ, *quem acquisivit sanguine suo*; voilà l'importance de la vigilance pastorale : je dois veiller sur vous, comme sur le sang adorable de Jesus-Christ, s'il m'étoit confié; c'est le premier motif de ma vigilance : il y a des voleurs, des loups & des lions qui tournent sans cesse autour de ses cheres ouailles pour les enlever, *intrabunt lupi rapaces*; voilà le second motif qui doit redoubler ma vigilance : le moment où je dormirois, est celui que le démon prendroit pour semer l'ivraye & gâter le bon grain; voilà le troisiéme motif qui doit rendre ma vigilance continuelle : je dois un jour rendre à Dieu un compte, & un compte exact & rigoureux de vos ames; voilà le quatriéme motif que m'engage à veiller. Eh! mes freres, comment pouvez-vous trouver mauvais que je vous invite, que je vous presse, que je vous sollicite à la pratique du bien, que je courre après la brebis égarée pour la raméner au bercail, que je vole où je sai qu'il se commet des désordres pour les empêcher, que j'interrompe vos commerces scandaleux, que je termine vos différens, que je travaille à réunir les cœurs divisés, que je crie contre la fréquentation des cabarets, des spectacles, en un mot, contre tous les abus contraires aux bonnes mœurs?

Votre devoir est de prêcher, me disent quelquefois de jeunes libertins, dignes de toute ma pitié; oui, sans doute que je le dois, eh, que mon fardeau seroit léger, si c'étoit là l'unique! mais qu'il s'en faut bien! il faut encore qu'après vous avoir repris en public, je vous reprenne dans le secret; qu'après avoir paru dans des assemblées de religion, je dissipe, lorsque je le peux prudemment, la synagogue de satan; tous vos péchés, quand je peux les empêcher, & que je ne les empêche pas, me sont imputés; je me perds en

les tolérant, comme vous vous perdez en les commettant. Ah ! plutôt mourir que de me taire, lorsque mon ministere m'oblige de parler. Etablissez-moi, Seigneur, comme une ville forte, une colonne de fer & un mur d'airain à l'égard de votre peuple, & des méchans qui y dominent, soyez avec moi pour me délivrer de leurs efforts ; tous sont mes freres, tous sont mes chers enfans ; faites que je porte leurs défauts sur mes épaules, & leur ame dans mon cœur, comme autrefois le pontife portoit le nom des tribus sur ses épaules & sur sa poitrine ; faites que je les aime jusqu'à verser mon sang pour eux, s'il est nécessaire ; que je les connoisse comme votre fils pour les sanctifier, afin d'être leur bon pasteur, & afin qu'ils soient de bonnes ouailles ; je vous en montrerai les devoirs, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Connoître son pasteur, en écouter la voix, en deux mots, voilà les obligations des ouailles envers leur pasteur. *Je connois mes brebis*, dit Jesus-Christ, *& mes brebis me connoissent ; cognosco meas, & cognoscunt me meæ.* Voilà le premier caractere qui distingue les vrais pasteurs d'avec les faux, les bonnes ouailles d'avec les mauvaises ; c'est la connoissance mutuelle qu'ils ont les uns des autres. *J'ai encore d'autres brebis*, ajoûte le Sauveur, *& il faut que je les améne, & elles écouteront ma voix ; & alias oves habeo, & illas oportet me adducere ut vocem meam audiant.* Voilà le second caractere auquel se font reconnoître les ouailles chéries du souverain pasteur ; c'est leur attention à entendre la voix de celui qu'il a établi pour les conduire : entrons dans le détail de ces obligations, vous ne tarderez pas de reconnoître qu'il est infiniment plus intéressant que vous ne le pensiez d'abord.

Pourquoi, mes chers freres, le Seigneur m'ordonne-t'il de vous connoître? pourquoi le sage me dit-il de remarquer avec soin l'état de mes brebis, & de considérer attentivement tout mon troupeau? *diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera.* (m) Est-ce précisément pour vous distinguer les uns des autres? pour vous appeller par vos noms? pour avoir de vous une stérile connoissance qui ne demande aucune action de ma part? à quoi vous serviroit ou à moi une spéculation de cette espéce? Voici donc la premiere vue que Dieu veut que je me propose en cherchant à vous connoître, c'est afin que connoissant vos foiblesses & vos miseres, je les porte par-tout dans mon cœur, & sur-tout à l'autel, pour les offrir au Seigneur; car voilà un premier moyen que je dois employer pour paître le cher troupeau confié à mes soins, c'est d'offrir souvent les saints mysteres pour vous, & de n'y manquer jamais les jours de fêtes & de dimanches. Pourquoi donc le Seigneur exige-t'il aussi que vous me connoissiez? c'est afin que vous unissiez vos prieres aux miennes, que vous assistiez aux offices de la paroisse, aux vêpres, & sur-tout à la messe appellée paroissiale, parce qu'elle se célébre en particulier pour les paroissiens, & parce que vous êtes tous obligés d'y assister, à moins que vous n'ayez quelques excuses légitimes qui vous en dispensent. Je vous prie instamment de faire cette remarque, fut-elle jamais plus nécessaire qu'aujourd'hui? jamais l'assemblée des fidéles fut-elle moins nombreuse? hélas! les grands viennent à peine y préndre leur place les jours de cérémonie, le peuple sous prétexte de dévotion court à des églises étrangeres; le grand nombre abandonne sans inquiétude sa

(m) *Proverb.* 27.

propre mere, les jours qu'elle en attendoit la visite ; les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses solemnités. J'ose le dire, c'est peut-être là un des abus les plus pernicieux qui soient dans le christianisme, un de ceux qui font plus de tort aux bonnes mœurs : l'expérience montre que ceux qui négligent de fréquenter la paroisse sont toujours ce qu'il y a de moins chrétiens dans un lieu, c'est-à-dire, gens sans humilité, sans piété, sans chasteté, presque toujours d'une religion très-équivoque ; pourquoi ? parce qu'ils se privent du secours de ces prieres unies, dont la force fait une douce violence sur le cœur de Dieu ; de ces instructions qui les éclaireroient, de ces avis salutaires qui les toucheroient sur leur état, & pourroient les gagner. Il est donc, mes freres, de la derniere importance que je vous démontre l'obligation où sont les fidéles d'assister à la messe de paroisse, c'est-à-dire, à cette messe solemnelle qui se chante vers les neuf heures, suivant l'esprit de l'Eglise, & où on vous avertit de ce que vous avez à faire pendant la semaine : retenez bien ce que je vais vous en dire, afin qu'au sortir de cette assemblée vous deveniez vous-mêmes les prédicateurs de ceux qui sont absens, puisque ce sont ceux-là qui ont un besoin plus pressant de cette instruction. Je ne me contenterai pas de vous fournir les armes pour les attaquer, je prévois les fausses excuses qu'ils pourront vous opposer, & je vous suggérerai encore les réponses que vous aurez à leur faire.

Les fidéles sont-ils obligés sous peine de péché d'assister à la messe de paroisse s'ils n'en sont légitimement empêchés ? oui, mes freres, & dès vos tendres années on vous a appris que sanctifier le dimanche, c'étoit assister à la messe, & notamment à la grand'messe de paroisse, pour vous

faire comprendre que le précepte de la sanctification du dimanche emportoit la nécessité de vous trouver à la messe paroissiale. Oui, mes freres, vous y êtes obligés, & chaque fois qu'on vous a lû le prône, vous avez entendu ces paroles : *nous vous avertissons que conformément au saint concile de Trente, & aux statuts synodaux de ce diocése, vous êtes obligés à la messe de paroisse, & que vous ne pouvez vous en dispenser sans un empêchement légitime.* C'est ce que dit notre rituel, c'est ce que disent les rituels de tous les diocéses de ce royaume, sans en excepter un seul. Oui, vous êtes obligés d'y assister, & le dernier concile général tenu à Trente, parle de cette obligation en ces termes : *que l'évêque avertisse sérieusement le peuple, qu'il est* tenu, (remarquez ce terme) *qu'il est* tenu *de se trouver à sa paroisse lorsqu'il le peut commodément pour entendre la parole de Dieu.* Et pour vous faire voir que cette obligation renferme celle d'assister à la messe paroissiale, *il ordonne aux curés & à tous ceux qui ont charge d'ames, d'expliquer une partie des divines Ecritures qui y ont été lues.*

Mais, vous dira-t'on, (& ceux qui vous le diront seront peut-être des personnes d'ailleurs en réputation de science & de piété; j'en ai moi-même entendu qui ont cherché à me surprendre lorsque j'étois au nombre des simples fidéles :) mais, vous dira-t'on, ce n'est là qu'un simple conseil, & le concile l'insinue assez lorsqu'il *dit* aux évêques qu'ils useront à cet égard d'avertissement.

Demandez à ceux qui vous proposent cette réflexion, pourquoi ils suppriment malignement ces autres paroles du concile, que chaque *fidéle est tenu* d'assister à sa paroisse ? demandez-leur encore pourquoi, suivant eux, le terme *avertir* dont se sert

le concile, ne ſignifieroit qu'un conſeil? Quand l'Ecriture dit de Tobie, qu'il donnoit des avis de ſalut à ſon fils, *monita ſalutis dabat*, prétend-elle qu'il ne parloit que de conſeils? tous les jours à l'autel un prêtre ne dit-il pas que nous ſommes avertis par des préceptes ſalutaires? on peut donc donner un avis qui ait pour objet l'exécution d'un commandement & non d'un ſimple conſeil.

Mais, dira-t'on encore, c'eſt là un point d'une nouvelle diſcipline qu'a voulu établir le concile de Trente, & qui jamais n'a eu lieu.

Double erreur, mes freres, premiérement il eſt faux que ce point que nous traitons ſoit un point d'une nouvelle diſcipline; c'eſt un point auſſi ancien dans l'Egliſe que l'Egliſe même; on le trouve déja marqué dans l'épître de ſaint Paul aux hébreux d'une maniere aſſez claire. Ce grand apôtre, après avoir montré à ces chrétiens nouvellement convertis du judaïſme, l'excellence de l'Evangile ſur la loi de Moyſe, concluoit en ces termes: *demeurons fermes & inébranlables dans la profeſſion que nous avons fait d'eſpérer ce qui nous a été promis, ne nous retirant point des aſſemblées des fidéles, comme quelques-uns ont coutume de faire; non deſerentes collectionem noſtram, ſicut conſuetudinis eſt quibuſdam.* De quelles aſſemblées s'agit-il là? la traduction que j'ai fait des paroles de ſaint Paul vous l'a déja fait connoître; c'eſt de celles des chrétiens: j'ajoute avec pluſieurs interprétes, & ſuivant l'explication qu'en a fait le clergé de France, que c'eſt de celles des chrétiens aſſemblés avec leur paſteur, pour célébrer les divins offices, & non de l'apoſtaſie, comme quelques-uns l'entendent; pourquoi cela? c'eſt qu'il s'agit d'une aſſemblée que quelques-uns avoient coutume d'abandonner: or l'apôtre pouvoit bien dire que quelques-uns ont coutume de

s'éloigner des faints offices aufquels préfident les pafteurs, mais non pas d'apoftafier ; il eft inoui que dès-lors on en ait contracté l'habitude, c'eft donc de l'affemblée où fe célébroient les faints myfteres qu'il s'agit ici. Il eft vrai, & cela paroît par ce que dit enfuite l'apôtre, que l'éloignement de ces affemblées conduifoit à l'apoftafie; mais que s'enfuit-il de là, finon que la tranfgreffion de ce précepte dont nous parlons, conduit au plus grand de tous les crimes?

Non feulement ceux qui auroient le malheur de penfer autrement que nous, ne peuvent rien oppofer de raifonnable à cette réflexion que je viens de tirer des faintes Ecritures ; mais ils font forcés de convenir que jufqu'au treiziéme fiécle on fe feroit rendu très-coupable, fi on fe fût éloigné de l'affemblée à laquelle préfidoit fon propre pafteur. La raifon en eft évidente : c'eft que jufques-là il étoit d'un côté très-expreffément défendu aux religieux de célébrer les offices publics dans les chapelles de leurs monafteres; *miffas publicas in cœnobiis fieri omninò prohibemus*, difoit faint Grégoire, (n) & après lui le concile de Calcédoine; d'un autre côté, il étoit encore plus expreffément ordonné d'affifter à la meffe: où étoit-il naturel de l'entendre, finon avec l'affemblée dont on faifoit membre? dans les antres, les fouterrains, les catacombes, & les maifons particulieres, jufqu'au tems où la paix fut donnée à l'Eglife; & dans les Eglifes matrices depuis le troifiéme fiécle? Voilà donc un efpace de treize fiécles où les fidéles ont été obligés d'affifter aux myfteres que célébroient leurs pafteurs, fans qu'on puiffe démontrer que cette obligation ait ceffé. Il eft vrai qu'on nous cite une bulle de

(n) *Apud Gratianum*.

Léon

Léon X, où ce souverain pontife déclare qu'on satisfait au précepte de l'Eglise quand on entend la messe; mais pour quelles circonstances le déclare-t'il ? c'est lorsqu'on est dans l'impuissance d'aller à la paroisse, & que ce n'est pas par mépris qu'on va ailleurs. Ce sont ses termes; *non contempto proprio sacerdote parochiali.*

Bien loin que cette obligation ait cessée, nous avons montré qu'elle avoit reçue une nouvelle force du saint concile de Trente : & de quel front ose-t'on dire que c'est là un point de discipline, puisqu'il a tous les caracteres d'une tradition divine ? quelle témérité n'y a-t'il pas à assurér que ce concile n'a point été reçu à cet égard ? il l'a été par les conciles de Ferrare, (o) de Rouen, (p) de Reims, (q) de Bourdeaux, (r) de Tours, (s) de Bourges, (t) d'Aix, (u) de Toulouse, (x) de Ravenne, (y) tous ces conciles provinciaux ont ordonné, comme celui de Milan, l'exécution de ce point du concile de Trente; plusieurs de ces synodes approuvés par les souverains pontifes l'ont ordonné, sous peine d'excommunication contre celui qui n'assisteroit pas à la messe de paroisse, au moins de trois dimanches l'un. Il y a donc une obligation, sous peine de péché mortel de manquer trois dimanches consécutifs à la messe paroissiale; car quel autre péché pourroit mériter une peine si terrible ? y en a-t'il un semblable d'y manquer un seul dimanche, quand on n'a point de raisons de le faire ? je n'oserois dire qu'oui, & j'oserois encore moins dire que non. N'y en eût-il qu'un véniel, y eût-il même du doute s'il y a une faute légere à s'en absenter sans un empêchement légitime, un chrétien devroit-il s'exposer à la commettre ?

(o) *1539.* (p) *1581.* (q) *1583.* (r) *Idem.* (s) *Idem.* (t) *1584.* (u) *1585.* (x) *1590.* (y) *1607.*

Mais la séduction ira plus loin encore : on vous décidera qu'il n'y a aucune faute de s'absenter même sans raison de sa paroisse ; & sur quels principes fondera-t'on sa décision ? on dira que l'usage général a prévalu contre la loi, que du consentement tacite des pasteurs, & de la coutume générale des fidéles, il s'est formé un nouveau droit qui a aboli les anciennes ordonnances de l'Eglise ; qu'aurez-vous à répondre à cette remarque ?

Le voici. C'est qu'aucun usage ne pourra jamais prévaloir contre ce qui est de droit divin, & que le droit divin exige que les ouailles soient unies au pasteur en ce qu'il y a de plus important dans la religion, qui est l'oblation des mysteres ; c'est qu'il est faux que les premiers pasteurs se taisent sur l'abus qui régne d'abandonner sa paroisse. On peut dire hardiment qu'il n'y a pas eu de siécles, d'années, & même de mois qu'ils n'ayent fortement réclamé contre cet éloignement ; c'est qu'il est encore faux que tous les fidéles généralement quittent leur paroisse sans s'en faire une peine de conscience ; c'est vous-mêmes, mes cheres ouailles, que j'en prends à témoin. Ne révérez-vous pas cette Eglise comme votre mere ? votre assiduité ne me prouve-t'elle pas que vous regardez comme un devoir de religion d'assister à la messe qui s'y célébre spécialement pour votre salut ? toutes les personnes véritablement pieuses ne vous imitent-elles pas en ce point ? c'est l'exemple de ces personnes qu'on peut tirer à conséquence pour la conduite & les mœurs, & non celui des méchans. Si le seul exemple du grand nombre suffisoit pour abroger les loix, que seroient devenues les loix du jeûne ? que seroit devenue la loi du décalogue ? Disons donc que l'attention des fidéles à exécuter, & des premiers pasteurs à faire exécuter

les ordonnances du concile de Trente, est une preuve toujours subsistante qu'elles n'ont rien perdu de leur force.

Elles n'obligent, vous dira-t'on encore, que quand on peut assister à sa paroisse commodément : or on ne va ailleurs que parce qu'on ne peut commodément aller à la messe de paroisse; en hyver, on y est glacé par le froid; en été, étouffé par le chaud; en tout tems, gêné par l'heure, ou pressé & foulé par le nombre des assistans. C'est donc à dire, suivant vous, que le concile ordonnoit & qu'il n'ordonnoit pas l'assistance à la messe de paroisse, puisque d'un côté il enseignoit qu'on étoit tenu, & que de l'autre, il n'y a aucun tems où son obligation puisse avoir lieu : c'est donc à dire que le concile a voulu flatter la délicatesse & la sensualité des fidéles jusques dans les mysteres les plus terribles de la religion, & qu'il a consenti qu'ils se conduisissent en membres délicats lorsqu'on renouvelle la mémoire d'un chef couronné d'épines; c'est donc à dire qu'il à consenti que ces hommes d'affaires, que ces jeunes gens oisifs, que ces filles & femmes mondaines, pûssent les uns travailler dans leurs bureaux, & les autres se parer jusqu'à onze heures, pour venir avec leurs charmes maudits tendre des piéges à l'innocence; c'est donc à dire que sous prétexte d'une dévotion plus sensible, d'un plus grand recueillement, il vous sera permis de vous dispenser d'un précepte important. Non, non, ce n'est pas là ce que vous apprend notre sainte religion, mais elle vous dit que cette sensibilité n'est pas essentielle à la vraie dévotion, que les moyens qui la procureroient sont souvent une pure illusion, que ce recueillement ne seroit que de conseil tout au plus, & que les conseils n'en sont plus, dès qu'ils empêcheroient l'exécu-

tion d'une loi. Elle vous dit que manquer à la messe de paroisse, sous prétexte que c'est trop matin, c'est une délicatesse criminelle ; elle vous dit qu'il faut souffrir en tout tems, & qu'on devroit se réjouir d'avoir à souffrir lorsqu'on a l'honneur de paroître devant son rédempteur. En un mot, elle vous dit d'assister à votre paroisse, à moins que vous n'ayez pour vous en dispenser, des raisons valables selon Dieu & non selon la chair.

Non, vous dira-t'on encore, il n'est pas nécessaire d'avoir des raisons positives pour s'absenter de la paroisse, il suffit de ne point s'en absenter par mépris, c'est ce que les souverains pontifes ont déclaré formellement dans leurs bulles.

Voilà, mes freres, le dernier retranchement où nous devons forcer ceux qui osent attaquer la loi dont nous vous avons démontré l'existence; rien ne nous sera plus facile. Nous leur avouerons donc qu'on satisfait au précepte en assistant à une messe basse lorsqu'on ne néglige point par mépris de se trouver à la messe paroissiale; mais peut-on, sans avoir des excuses légitimes, s'absenter de sa paroisse & n'être point coupable de mépris! on s'en absente précisément, ou parce qu'on est gêné de l'heure & de la longueur des offices, parce que la paroisse est éloignée, & qu'on a dans son voisinage des Eglises plus près, & plus proprement parées; & alors c'est un mépris interprétatif, qui fait préférer sa commodité à son devoir; ou on s'en absente, parce qu'on prétendroit témérairement que l'Eglise n'a pu porter une semblable loi, ou qu'on ne veut pas s'y soumettre, & alors c'est un mépris formel, qui a pour principe un orgueil mortel, un orgueil qui éleve le sujet au-dessus du législateur, & qui tend à une rébellion manifeste ; ou on s'en absente, parce qu'on croit trouver ailleurs un prédicateur

plus habile, & alors il y a un mépris qui rétombe sur son propre pasteur; sa voix, suivant la parole de l'Evangile, est préférable à celle des étrangers, & on entend celle des étrangers préférablement à la sienne, voilà le mépris. La négligence avec laquelle on s'acquitte des devoirs de bon paroissien est donc pour l'ordinaire accompagnée de mépris, elle est toujours coupable. Pourquoi? parce que, vous répond saint Bernard, (z) parce que c'est une régle généralement vraie, que quand une pratique est commandée on ne sauroit la négliger sans péché, ni la mépriser sans crime; *jussa non negliguntur sine culpâ, sine crimine non contemnuntur.* Fortifiez-vous donc, mes freres, dans la sainte habitude que vous avez contractée d'assister à la messe paroissiale; c'est la premiere maniere de connoître votre pasteur.

Pourquoi encore suis-je en cette qualité obligé de vous connoître? c'est afin que je puisse vous administrer les Sacremens avec une pleine assurance de vos dispositions; & c'est le second moyen que le Seigneur m'a mis entre les mains pour paître mon précieux troupeau. C'est dans les mêmes vues que le Seigneur veut que les ouailles connoissent leur pasteur: il ordonne qu'elles reçoivent de sa main les Sacremens du salut; delà l'obligation qu'ont les peres & meres de faire baptiser leurs enfans à la paroisse; delà l'obligation qu'ont les futurs époux de célébrer les noces en présence de leur propre pasteur; delà l'obligation où sont les malades de recevoir le saint Viatique & l'Extrême-onction de leur curé; delà l'obligation où sont les parens de faire donner la sépulture ecclésiastique dans le cimetiere de la paroisse à leurs morts; delà l'obliga-

(z) *De precept. & disp. cap.* 10.

tion où vous êtes de vous confesser une fois l'an & à l'article de la mort à votre propre pasteur; delà l'obligation de communier de sa main pendant le saint tems de Pâques : ce sont là autant d'obligations que vous reconnoissez tous, mais dans l'esprit desquelles vous n'entrez pas assez : vous comprendriez, mes chers freres, si vous examiniez bien les principes de ces obligations, vous comprendriez que ce n'est point assez de vous confesser une fois l'an à votre pasteur, mais que c'est à lui que vous devez vous adresser pendant tout le reste de l'année, pendant toute votre vie; car pourquoi, je vous prie, l'Eglise a-t'elle voulu que vous lui fissiez votre confession annuelle? c'est parce qu'il est obligé de vous bien connoître, & qu'il ne le peut bien que par la confession, puisque c'est là seulement où vous lui exposez les maladies de votre ame les plus secrétes; c'est parce qu'il est plus utile à votre salut de le rendre le dépositaire de votre conscience qu'un étranger, soit à cause de la honte qu'on a de découvrir ses foiblesses à une personne qu'on connoît, & qui peut empêcher de retomber, soit à raison des graces spéciales que le Seigneur attache au ministere de son pasteur; c'est enfin parce que l'ordre hiérarchique l'exige ainsi.

Sur ces principes, voici le raisonnement que je soumets à vos lumieres : les devoirs du pasteur & des ouailles sont rélatifs; si je suis obligé de vous connoître, vous êtes tenus de vous faire connoître; si je suis obligé de répondre de vous, vous êtes obligés de vous soumettre à mes corrections; si je suis obligé de résider, de vous administrer les Sacremens dans tous les tems, à toutes les heures du jour, & même d'exposer ma vie pour satisfaire à ce devoir, vous êtes tenus de les recevoir de moi dans tous les tems où vous

les désirez. Tous ces devoirs sont réciproques : un pere n'a point de droit sur le cœur de son fils, si ce fils ne lui doit son amour ; un maître n'a pas droit sur les services de son domestique, si ce domestique ne lui doit ses travaux : vous ne seriez point obligés de vous confesser à moi dans la quinzaine, si je n'étois obligé de vous entendre ; donc je ne suis aussi obligé de vous entendre pendant le reste de l'année, que parce que vous êtes obligés de votre côté de vous présenter à moi : vous y êtes obligés, parce qu'il faut vous faire connoître, & que la seule confession annuelle ne suffit pas pour cela : vous y êtes obligés, parce que c'est de Dieu même qu'un pasteur tient son pouvoir envers vous, & que ce n'est que par privilége que vous pouvez vous adresser à d'autres ; or il n'est point permis d'user du privilége contre le droit commun & l'ordre général établi de Dieu même, sans être dans le cas du privilége ; & quel est-il ce cas ? le voici, mes freres : si ceux qui sont établis pour gouverner vos ames, sont accablés par le grand nombre, de maniere qu'ils ne puissent vous entendre tous ; s'ils étoient des hommes décriés par leurs mœurs, s'ils étoient ignorans dans les voyes du salut ; non seulement vous pourriez, vous devriez vous adresser à d'autres, ce sont les cas du privilége : mais si aucunes de ces raisons ne subsistent, il faut vous renfermer dans l'ordre général, vous confesser auprès de votre pasteur, & recevoir de sa main la sainte communion : voilà ce que vous feroient connoître les loix de l'Eglise, si vous en consultiez l'esprit, si vous conceviez bien ce que c'est que la hiérarchie ecclésiastique, & si vous prêtiez l'oreille à ses ordonnances.

J'en trouve une dans la session vingt-quatriéme

du concile de Trente, (a) qui me paroît formelle sur ce point. Cette sainte assemblée y recommande aux évêques de distribuer leurs diocéses en différentes paroisses, d'attacher tous les fidéles, chacun à une Eglise particuliere, & de leur donner un pasteur inamovible; pourquoi? *afin qu'il puisse les connoître, & que ces fidéles ne puissent librement recevoir les Sacremens que de lui seul; qui eas cognoscere valeat, & à quo solo licitè Sacramenta suscipiant.* Peut-on rien de plus précis pour établir cette obligation dont je parle? je dis plus encore; c'est qu'elle est plus pressante du côté des ouailles que du côté du pasteur; parce que c'est un principe qu'une obligation réciproque lie de plus près celui en faveur duquel elle a été imposée : or l'obligation où sont les pasteurs d'entendre toute l'année leurs paroissiens, leur est imposée en faveur de ceux-ci : vous êtes donc encore plus obligés de venir à moi, que je ne le suis de vous recevoir : l'eussiez-vous pensé, mes freres? le croyez-vous actuellement? me soupçonneriez-vous de penser autrement que je ne vous parle? eh! de grace, dites-le moi, quel seroit en cela mon intérêt? seroit-ce de voir environner mon confessionnal d'une grande foule? hélas! la seule pensée du tribunal me fait trembler; ce ministere est des plus redoutables, & des plus pénibles, & des plus ennuyeux, si on ne consulte que la délicatesse; seroit-ce de gagner votre confiance, de gagner votre estime, de vous attacher à ma personne? ah! malheur à moi, si je cherchois à attacher des ames à d'autres qu'à Jesus-Christ; oui, mes freres, je puis vous le dire, ce que je cherche, c'est votre salut & le mien, c'est de remplir mon devoir envers vous,

(a) *Cap. 13.*

c'est de vous instruire des vôtres envers moi. Je viens de vous le montrer, le premier auquel vous soyez attenus envers moi, c'est de me connoître.

Le second est de m'entendre ; il vous est marqué par ces paroles : *& vocem meam audient ; elles entendront ma voix.* Combien de puissans motifs vous y engagent ! le Seigneur vous en fait un commandement exprès, & il ne cesse de répéter, qu'écouter vos pasteurs, c'est l'écouter ; il vous déclare que c'est lui-même qui parle par notre bouche, & que notre parole n'est pas la parole des hommes, mais la parole de Dieu ; il vous assure qu'un des moyens les plus efficaces pour la conversion des hommes, c'est le ministere de la parole ; qu'elle est un glaive à deux tranchans, qui entre & pénétre jusques dans les replis de l'ame. Voilà quelques-unes des raisons que je vous proposois le dimanche de la Sexagésime, pour vous porter à entendre volontiers l'explication du saint Evangile ; elles vous sont toutes rappellées ici en abregé : vous y apprenez non seulement à être assidus à la prédication, à connoître l'excellence & la force admirable de la prédication, qui doit ne faire qu'une même Eglise des gentils & des juifs ; mais vous voyez de qui vous êtes obligés d'entendre la prédication ; c'est celle de votre pasteur ; *ses* vraies *ouailles le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix ; oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus :* & elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuyent, parce qu'elles ne connoissent point la voix des étrangers ; *alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.*

Mais en quel tems, me demanderez-vous, suis-je obligé de l'entendre ? en tout tems, vous répondrai-je : parce que vous êtes obligés de l'entendre, lorsqu'il est obligé de vous instruire : or

il eſt obligé de le faire à tems & à contretems sans se laſſer jamais. (b) Il faut donc que vous l'écoutiez dans tous les tems où ſon zéle l'engagera à vous entretenir de la grande affaire de votre ſalut, & il le faudra ſur-tout dans les tems où le concile lui fait un devoir (c) de vous annoncer les ſaintes Ecritures & la loi de Dieu, comme ſont les tems de carême & d'avent, tous les jours, ou au moins trois fois la ſemaine, ſi cela eſt néceſſaire ; & de vous prêcher, par exemple, les jours de fêtes ſolemnelles & de dimanches à la meſſe paroiſſiale ; car c'eſt alors qu'il veut qu'on vous inſtruiſe de ce qui concerne la foi & les mœurs, & c'eſt là une nouvelle raiſon qui vous oblige encore à aſſiſter à la meſſe de paroiſſe. Vous le devez, non ſeulement pour unir vos prieres à celles de la paroiſſe, pour participer aux ſuffrages communs, pour ne pas vous excommunier vous-mêmes, pour être informés des mandemens & des monitoires, des publications de mariage & des autres choſes qu'on y lit ; mais encore pour y entendre la parole de Dieu, de votre paſteur, quelle force, quelle vertu n'a-t'elle pas dans ſa bouche ? il vous connoît mieux que perſonne, il ſait quels ſont vos beſoins & quelle eſt votre capacité, il s'y proportionne, il eſt revêtu du pouvoir de Dieu, & il parle comme ayant autorité ſur vous. Il eſt rempli de cette penſée, qu'il doit répondre de vous au jugement du Seigneur, il vous inſtruit en pere, il vous regarde comme ſes chers enfans, ſûr de vos ſentimens, il cherche non votre admiration, mais votre converſion. Où irez-vous pour trouver un miniſtre auſſi zélé pour le ſalut de vos ames ? vous pourrez en entendre qui diront mieux :

(b) 2. *Timoth.* 4. (c) *Seſſ.* 24. *cap.* 4.

On entendrez-vous qui parleront plus utilement? le Seigneur verse ses bénédictions sur le ministere de tous les prédicateurs par sa miséricorde, ne les verse-t'il pas encore par justice sur celui d'un pasteur? ne s'y est-il pas engagé en lui imposant ce poids redoutable? écoutez-le donc, mes chers freres, écoutez-le par préférence à tous les autres, ouvrez-vous à lui, communiquez-lui toutes vos peines, rendez-lui compte de vos progrès & de vos chûtes, prenez en tout ses salutaires avis, faites hardiment tout ce qu'il vous dira. J'ose le dire, il ne se trompera pas, parce que Dieu est sa lumiere, & quand il se tromperoit, vous seriez excusables, parce que vous avez fait tout ce que la prudence chrétienne vous ordonnoit de faire; c'est la décision de saint Thomas, & de tous les théologiens après lui. Au défaut de ses instructions, prenez ses bons exemples pour des instructions: & s'il avoit le malheur d'oublier lui-même dans sa conduite ce qu'il vous a enseigné, ah! c'est alors qu'il faut vous souvenir de ce que disoit le Sauveur du monde; qu'il est assis sur la chaire de vérité, & qu'il faut faire ce qu'il dit, & non ce qu'il pratique; c'est alors qu'il faut user de charité, gémir & dérober ses fautes aux yeux du monde autant qu'il est possible.

C'est là, mes freres, un rare exemple que vous a laissé le premier des Empereurs chrétiens au concile de Nicée. » Des ariens lui ayant présenté » des mémoires contre certains évêques catholi- » ques, il les reçut, les fit rouler & attacher tous » ensemble bien cachetés, ordonnant qu'on les » lui gardât jusqu'à un certain jour qu'il marqua: » pendant l'intervalle il s'appliquoit à réconci- » lier ceux qui se plaignoient les uns des autres, » & le jour étant venu, il fit apporter le paquet » & brûla les mémoires en leur présence, assu-

» rant avec serment qu'il n'en avoit pas lu un
» seul, parce que les fautes des pasteurs doivent
» encore moins être publiées que celles des sim-
» ples fidéles. » (d) Quelle idée du sacerdoce ! quel respect pour ceux qui en étoient revêtus ! ayez, mes freres, pour vos pasteurs les mêmes sentimens ; honorez-les, aimez-les, écoutez-les en tout, *obéissez-leur*, vous dit le grand apôtre, *& soyez soumis à leur autorité ; obedite præpositis vestris & subjacete eis.* Voici les raisons solides que vous en donne saint Paul.

La premiere, c'est qu'il veille pour le bien de vos ames, & comme en devant rendre compte ; *ipsi enim pervigilant quasi rationem reddituri pro animabus vestris.* Pouvez-vous, mes freres, faire cette réflexion : que je dois veiller à votre conservation, travailler à ce qu'il ne se perde aucune de ces ames qui me sont confiées, endurer toutes sortes de peines & de fatigues pour vous procurer un bonheur éternel, & refuser de m'obéir, vu sur-tout que je ne vous demande rien que de la part de Dieu & pour votre propre avantage ? ce respect peut-il entrer en comparaison avec les dangers ausquels je m'expose de me perdre éternellement pour vous ?

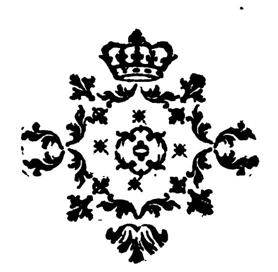
La seconde raison de cette soumission que demande l'apôtre, c'est afin que les pasteurs s'acquittent de leurs devoirs avec joye ; *ut cum gaudio hoc faciant & non gementes.* Quelle charge pour moi d'être obligé de rendre compte non-seulement de ma conduite, mais encore de la vôtre ? quelle cruauté n'y auroit-il pas de votre part, si votre indocilité ajoutoit un nouveau poids à cette premiere charge ? où sera ma joye si je ne la trouve dans votre vertu ?

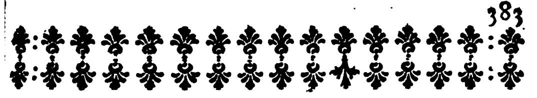
(d) *Fleury.*

Enfin le troisiéme motif dont se sert saint Paul pour exhorter les ouailles à la soumission envers leurs pasteurs, c'est qu'il ne leur seroit point avantageux de les affliger; *hoc enim non expedit vobis*. Au contraire, cela leur seroit très-désavantageux du côté de la conscience, dont elles perdroient le repos; du côté de Dieu, dont elles armeroient la justice; du côté des pasteurs qui ne seroient pas en état de vaquer à leur devoir avec toute l'application nécessaire. Obéissez-nous donc en pratiquant fidélement toutes les vérités du salut que nous vous enseignerons, en venant ici recevoir nos instructions avec exactitude, en recevant de nous pendant toute votre vie les Sacremens de l'Eglise autant qu'il vous sera possible de ne point aller ailleurs, en assistant exactement à tous les offices, & sur-tout à la messe de paroisse; *obedite præpositis vestris*. Priez pour nous, afin qu'en vous aimant & vous connoissant nous soyons en état de paître notre cher troupeau par la priere, l'administration des Sacremens & la prédication de la parole. Travaillons tous à nous sanctifier mutuellement, il est pour vous & pour moi de la derniere nécessité : vous & moi, mes chers freres, nous paroîtrons tous au tribunal du Seigneur ; j'y paroîtrai à votre tête pour rendre compte d'un chacun de vous. Si aucune de vos ames ne s'étoit perdue de ma faute, vous seriez ma joye, ma couronne, mon salut; mais si une seule ame s'étoit égarée, & que je ne l'eusse pas cherchée avec tout le soin possible, j'en répondrois sur mon ame & sur mon salut éternel. Puis-je y penser sans trembler? & vous, mes freres, pouvez-vous l'entendre sans me vouer à cet instant toute la docilité, toute la soumission, toute la satisfaction qui dépendra de vous? demandons tous à Dieu d'être dans la suite meilleur pasteur

& meilleurs paroissiens, afin que lorsque le prince des pasteurs paroîtra, nous remportions cette couronne qui ne se flétrira jamais. (e) Et vous, *ô Dieu de paix, qui avez ressuscité d'entre les morts Jesus-Christ le grand pasteur des brebis, disposez ces ouailles à toute sorte de bonnes œuvres, afin qu'elles fassent votre volonté; faites en elles ce qui vous est agréable, par Jesus-Christ auquel soit gloire dans les siecles des siécles.* (f) *Ainsi soit-il.*

(e) 1. *Petr.* 5. (f) *Hebr.* 13.





EVANGILE.

du III. Dimanche après Pâques. *Joan. 16.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Sur cela quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il nous dire par là : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere? Ils disoient donc : Que dit-il là, dans peu de tems? Nous n'entendons point ce qu'il veut dire. Jesus sachant qu'il vouloit l'interroger, leur dit : vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : vous pleurerez & vous gémirez vous autres, & le monde sera dans la joye, vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se changera en joye. Quand une femme enfante, elle souffre beaucoup, parce que son tems est venu; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joye qu'elle a de ce qu'un homme est venu au monde. De même vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joye.

Homélie sur les souffrances.

CEs paroles de notre Evangile que vous venez d'entendre, sont la suite du discours que Jesus-Christ fit à ses apôtres après la cêne, &

avant sa priere au jardin des olives. Parmi les choses affligeantes qu'il leur avoit annoncées auparavant (& que vous verrez le dimanche dans l'octave de l'Ascension, où j'aurai encore à vous parler de la même matiere qu'aujourd'hui) il leur avoit prédit qu'ils seroient haïs du monde, chassés des synagogues, persécutés par leurs propres freres, qui croiroient faire un acte de religion de les mettre à mort ; des prédictions si tristes avoient pénétré leurs cœurs de la plus vive douleur : que fait ce divin Sauveur pour en adoucir le sentiment ? il leur déclare en termes énigmatiques, qu'il sera traité de même, & leur fait entendre qu'ils ne doivent pas être surpris de ce qui leur arrivera : il leur montre d'un côté le sort des mondains, & de l'autre celui de ses vrais disciples ; les laissant, pour ainsi dire, maîtres de l'option, & leur laissant entrevoir que les souffrances sont le seul parti que l'homme ait à prendre en ce monde : il est vrai, leur dit-il, que le sort des gens du siécle est bien différent dans cette vie de celui des élus ; ceux-ci, hélas ! sont condamnés à gémir, à soupirer & à souffrir ; ceux-là au contraire semblent être faits pour les ris, les plaisirs, les amusemens de la table, de la promenade, du jeu ou des conversations : mais que ce sort aussi est différent dans l'autre vie ! pour un moment de satisfaction que les méchans ont goûté ici bas, ils entrent dans une éternité qui ne cessera de les tourmenter ; les justes au contraire, pour les larmes de quelques momens qu'ils auront versées, seront comblés d'une joye, dont le sentiment sera toujours également doux & vif. Voilà l'alternative que Jesus-Christ propose à ses apôtres, & que j'ai à vous proposer de sa part. Voulez-vous vous réjouir avec le monde, suivre le penchant de vos passions, ne contraindre

contraindre en rien vos inclinations? il faut que vous soyez éternellement chargés des malédictions portées contre ce monde réprouvé : voulez-vous participer aux bénédictions du ciel? il faut que vous renonciez à celles de la terre.

A vous en tenir aux seules lumieres de la raison, quel parti vous paroît le plus sage? n'est-ce pas celui des souffrances? ah, prenez-le donc; je viens vous y exhorter de la part de Jesus-Christ, vous y encourager par l'exemple qu'il vous en a donné, par la conduite qu'il a fait tenir à tous ses saints : quels puissans motifs ne trouverez-vous pas dans ces seules réflexions pour vous charger chacun de votre croix? cette pensée que les souffrances sont la seule voye qui a sanctifié les élus, qu'il n'en est pas entré un dans le ciel qui n'ait souffert plus que vous; que les afflictions de cette vie, quand on les supporte patiemment, sont un gage de l'immortalité bienheureuse; que les joyes de ce monde, quand on y livre son cœur, sont un caractere de réprobation : cette pensée, dis-je, ne suffiroit-elle pas pour détacher vos cœurs des plaisirs qui les ont enchantés, & pour changer en douceurs l'amertume qu'ils trouvoient dans les afflictions?

A cette premiere réflexion, j'en ajouterai une seconde : quand même nous ne nous imposerions pas des croix volontaires, nous en aurons toujours de nécessaires à porter; il nous en viendra de la part de Dieu, des hommes, de nous-mêmes, sans qu'il dépende de nous de secouer ce joug; réduits par notre qualité d'enfans d'Adam à cette dure nécessité de souffrir, que nous dit ici notre propre intérêt, si nous le consultons? qu'il faut au moins chercher le moyen d'en alléger le poids : or ce moyen, je vous montrerai que c'est la seule religion qui le fournit; que le monde ne peut

donner de consolations solides ; que la religion assaisonne les afflictions d'un goût délicieux dès cette vie même, ou du moins soutient par l'espérance des biens futurs. Je vous le ferai connoître par les sentimens des saints, & sur-tout de cette femme généreuse dont il est parlé dans l'histoire des Machabées : lorsque vous aurez vu la force héroïque de cette mere, quelle sera, pour parler ici avec saint Chrysostome, quelle sera la femme, quel sera le vieillard, ou le jeune homme qui pourra s'excuser dans l'appréhension qu'il a d'être exposé à quelque danger pour Jesus-Christ, s'il considere qu'une femme, & qu'une femme âgée, qui étoit mere de tant d'enfans, a souffert pour le Seigneur avec tant de force & de courage de si grands tourmens, avant le tems de la grace, & avant que l'empire du péché & de la mort eût été détruit ?

Gravons donc très-fortement dans le fond de notre cœur les combats de ces saints dont nous allons parler ; que le souvenir continuel de leur constance invincible affermisse & éleve notre ame au-dessus de tous les maux de cette vie ; imitons la vertu de ces généreux athlétes, si nous voulons avoir part à leurs couronnes : persuadons-nous bien de ces deux vérités qui feront le partage de ce discours.

Qu'il est nécessaire de souffrir ici-bas en vrais chrétiens, pour ne point souffrir dans l'éternité, ce sera la matiere de mon premier point.

Que souffrir en bons chrétiens, c'est le véritable moyen de souffrir peu, même dès cette vie, ce sera la matiere de mon second point : les motifs qui nous engagent à souffrir, & qui nous consolent dans nos souffrances, c'est tout le sujet de votre attention.

Premier Point.

La voye que Jesus-Christ & ses saints ont suivie, est la seule par laquelle nous puissions espérer d'entrer dans le ciel. Si nous ne marchons dans le chemin étroit qu'ils nous ont tracé, il faut que nous courions dans la voye large qui aboutit au précipice. Quelle est donc cette voye étroite que Jesus-Christ nous a montrée, & que tous les saints ont suivie? celles des souffrances, des croix & des tribulations de toute espéce; notre Evangile, & les réflexions que j'y ajouterai, pourront vous en convaincre, & en même tems vous apprendre l'usage que vous devez faire des peines inséparables de cette vie.

Premiérement, la voye des souffrances est celle que notre Sauveur a tenue, & celle qu'il a fallu qu'il tînt, comme il le déclare lui-même, pour entrer dans sa gloire. *Encore un peu de tems & vous ne me verrez plus*, dit-il à ses apôtres, *& encore un peu de tems, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere; modicum, & jam non videbitis me, & iterùm modicum, & videbitis me, quia vado ad Patrem.* Que signifient ces paroles, mes freres? l'évangéliste remarque que les apôtres n'y comprirent rien, qu'ils se disoient les uns aux autres : *que nous veut-il dire par là : encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere; dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : quid est hoc quod dicit nobis : modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me, quia vado ad Patrem?* Peut-être que plusieurs aujourd'hui ne connoissent pas plus le sens des paroles de Jesus-Christ, que ses disciples à qui il les adresse; peut-être me faites-vous les mêmes

questions qu'ils firent à leur maître. Voici donc la réponse qu'y font les peres & les interprêtes, & qui vous fera comprendre la nécessité des souffrances ausquelles notre divin rédempteur se préparoît; c'est comme s'il eût dit à ses apôtres.

L'heure où le fils de l'Homme sera livré entre les mains des pécheurs s'approche; le traître est déja sorti pour me vendre comme un vil esclave, & me mettre entre les mains de mes ennemis : encore quelques momens & vous ne me verrez plus, je vous serai à tous une occasion de scandale, vous m'abandonnerez lâchement dans le jardin des olives, je serai condamné par ma nation à mourir ignominieusement, l'immortel sera placé parmi les morts, son habitation sera avec ceux qui sont ensevelis dans les sombres horreurs du tombeau, il ressemblera à quelque égard à ces fameux conquérans qui dorment jusqu'au tems de la résurrection dans les sépulcres; *æstimatus sum cum descendentibus in lacum.* (a) Mais il y aura cette différence entre eux & moi, que ma mort sera semblable à un léger sommeil de quelques momens, je serai libre parmi les morts pour qui il n'y a plus de liberté, je ne vais donner ma vie que parce que je le veux, & pour vivifier les hommes; bientôt je la reprendrai pour les justifier par ma résurrection; *factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber.* (b) Un de mes prophetes a marqué que je serois trois jours dans le tombeau, & ce tems écoulé vous me reverrez, non plus comme dans ce moment, mortel & passible, mais revêtu d'une glorieuse immortalité, & affranchi de toutes ces miseres qui sont le honteux appanage du péché. Tout cela s'exécutera sans retard, je touche à la fin de ma pénible

(a) *Psal.* 98. (b) *Psal.* 87.

carriere, & il eſt tems que je retourne à mon Pere auprès duquel je vous préparerai une place; *vado ad Patrem.* C'eſt le ſens que ſaint Jean Chryſoſtome a donné à ces paroles de notre Evangile: les myſteres de ſa mort & les ſuites qu'elle devoit avoir, voilà donc ce qui occupe Jeſus-Chriſt & ce qui l'a occupé pendant les trente-trois ans qu'il a vécu ſur la terre. Sa vie a été une vie de ſouffrances & de douleurs, une mort continuelle; dès ſa premiere entrée il s'offre à Dieu ſon Pere en holocauſte, & lui témoigne qu'il eſt venu faire ſa volonté & ſe ſubſtituer à la place des victimes de l'ancienne loi; *ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* Il choiſit une crêche pour y prendre naiſſance, & pour éprouver dès le premier moment de ſa vie toutes les incommodités & les miſeres de la pauvreté; après l'eſpace de huit jours, il ſoumet ſa chair délicate au glaive douloureux de la circonciſion; il paſſe tout le tems de ſa vie cachée dans les travaux pénibles du métier de Joſeph qu'il exerce, & n'eſt connu que ſous le nom d'artiſan & de fils d'artiſan; les trois ans qu'il donne à l'inſtruction publique ſont des années de fatigues & d'épuiſement, il parcourt la Judée & fait tous ſes voyages à pied, il prêche & il eſt contredit, il reprend les vices & il eſt calomnié, outragé, perſécuté, condamné à mourir entre deux voleurs. Telle a été la vie de notre divin rédempteur ſur la terre, & voilà, mes chers freres, ce qui devroit bien vous faire comprendre la néceſſité des ſouffrances, car voici comme chacun de nous devroit raiſonner.

Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître; non eſt ſervus major domino ſuo. (c) Si celui-ci a ſouffert, celui-là ne doit pas s'attendre à

(c) *Joan. cap.* 15.

un meilleur traitement : or Jesus-Christ notre maître souverain a souffert de la part des hommes la persécution la plus cruelle, pourquoi donc me plaindrois-je de celle que je souffre de la part de mes ennemis ?

Jesus-Christ est la voye véritable & la seule qui conduit à la vie : c'est lui-même qui nous le déclare ; *ego sum via, veritas, & vita.* Celle qu'il a tenue étoit semée de ronces & d'épines, par quel privilége voudrois-je donc marcher par un chemin jonché de roses & de fleurs ?

Ceux, dit saint Paul, (d) que le Pere a connu dans sa prescience, il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son fils ; *quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* Ciel ! ah, que vois-je dans cette image de ce fils bien-aimé ! des membres délicats étendus sur le bois de la croix, des pieds & des mains percés de clous, une tête couronnée d'épines, une chair innocente en lambeaux, un corps couvert de blessures, un homme-Dieu en qui sont effacés les traits qui le distinguoient ; voilà le touchant spectacle que ma foi présente à mes yeux ; il faut donc puisque je suis un de ces enfans du calvaire conçus dans la douleur, que je porte toujours sur mes pieds & mes mains, sur tout mon corps, la mortification de ce divin Sauveur, afin que sa vie paroisse aussi dans tout mon extérieur ; *semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.* (e)

Les souffrances sont la marque à laquelle le Sauveur a voulu faire connoître aux hommes qu'il aimoit son Pere, & qu'il observoit ses commandemens : levez-vous, disoit-il à ses apôtres après la cêne, afin que le monde puisse juger de

(d) *Ad Rom.* 8. (e) 2. *Corinth.* 4.

la sincérité de mon amour envers mon Pere ; allons vers la mort, marchons vers les ennemis qui nous attendent ; *ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio ; surgite, eamus hinc.* (f) Les souffrances sont aussi une marque certaine & presque la seule certaine que nous aimons Dieu ; il est à craindre que dans la prospérité nous ne lui soyons moins attachés qu'aux dons qu'il nous fait ; la plus grande consolation que nous puissions goûter sur la terre, c'est d'avoir quelque certitude que nous l'aimons. Quel amour ne devons-nous donc pas avoir pour les croix & les afflictions ? avec quelle patience & quelle résignation ne devons-nous pas les recevoir, puisqu'elles peuvent nous donner cette assurance, puisqu'alors nous pouvons dire sans crainte de nous tromper : oui, mon Dieu, je vous aime, mon amour pour vous sera plus fort que des chaînes : ni la vie, ni la mort, ni le présent, ni l'avenir ne pourront me séparer de vous, faites-moi passer par des épreuves plus difficiles encore, sondez mon cœur & mes reins par le feu des afflictions ; *proba me, Domine, & tenta me, ure renes meos & cor meum.* (g) J'ai mis en vous mon espérance, & je ne crains pas d'être affoibli, je puis tout en celui qui me fortifie ; *in Domino sperans non infirmabor.* (h)

Jesus-Christ a souffert, parce qu'il s'étoit revêtu de l'apparence du péché en se revêtant de notre chair. Ah ! que souffrirai-je donc moi le plus grand de tous les pécheurs, moi qui ne cesse de pécher depuis que je suis en état de faire le mal ?

Jesus-Christ a souffert pour détruire en moi les causes du péché, mon ambition par ses opprobres, ma délicatesse par ses tourmens, ma

(f) *Joan.* 14. (g) *Psal.* 25. (h) *Psal.* 25.

pareſſe par ſes travaux, mon avarice par ſon indigence. Etoit-ce pour ſon intérêt? n'étoit-ce pas pour le mien? comment donc pourrois-je refuſer de faire ce que me dit ſaint Paul, de mortifier les membres de l'homme terreſtre qui eſt en moi, l'impureté, les mauvais déſirs & l'avarice? (i)

Comment le Sauveur du monde a-t'il mérité que ſon Pere l'élevât au-deſſus de toutes choſes, & lui donnât un nom qui eſt au-deſſus de tout nom, comme parle ſaint Paul! n'a-t'il pas fallu pour cela qu'il s'anéantît, qu'il devînt obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix? ſuppoſé les prophéties & l'ordre de ſon Pere, a-t'il pu arriver à ſa gloire que par le chemin des tribulations? *nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ſic intrare in gloriam ſuam?* (k) Il eſt donc juſte que ce ſoit par beaucoup de peines & de tribulations que nous entrions dans le royaume des cieux; *per multas tribulationes oportet nos intrare in gloriam Dei.* (l)

Enfin Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, vous laiſſant un exemple, dit ſaint Pierre, afin que vous marchiez ſur ſes pas; *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut ſequamini veſtigia ejus.* (m) Si je refuſois d'y marcher, ſi je fuyois les peines, ſi je mettois encore mon ſoin à ne rien ſouffrir, comment oſerois-je prendre la qualité de diſciple de ce bon maître? puis donc que Jeſus-Chriſt a ſouffert la mort en ſa chair, armez-vous de cette penſée, dit encore le prince des apôtres, rien n'eſt ſi efficace contre la tentation de murmure & d'impatience qui accompagnent les ſouffrances, que le ſouvenir de la mort & de la croix de Jeſus-Chriſt.

(i) *Ad Coloſſ.* 3. (k) *Luc.* 24. (l) *Act.* 14. (m) 1. *Petr.* 2.

En effet, mes freres, que souffrons-nous? que pouvons nous souffrir que notre aimable Sauveur n'ait souffert avant nous? & si en qualité de membres, nous ne sommes traités que comme notre chef, quelle grace aurions-nous à nous plaindre? vous êtes innocent, dites-vous, & vous passez pour un coupable, un perfide & un séditieux, un voleur & un calomniateur; votre réputation est le seul bien que vous estimiez, & on la flétrit par des imputations calomnieuses. Eh! quoi donc, mon cher frere, votre Sauveur n'étoit-il pas innocent? n'étoit-il pas le saint des saints? cependant il a été accusé comme un séducteur, condamné comme un malfaiteur, & crucifié entre deux insignes larrons. Considérez donc, dit saint Paul, jettez les yeux sur ce Jesus, l'auteur & le consommateur de votre foi; *recogitate eum.*

Vous consentiriez, dites-vous à souffrir, mais il ne faudroit pas que les maux fussent si violens. Ah! mes freres, considérez notre Dieu, & voyez si ces maux dont vous vous plaignez ressemblent à ceux qu'il a souffert pour vous; si vous avez versé votre sang comme lui; *recogitate eum.*

Toute autre maladie, dites-vous, vous l'endureriez avec patience; toute autre perte que celle de ce bien qu'on vous a enlevé, ou qui a péri vous seroit moins sensible; mais c'est dans votre santé que Dieu veut que vous souffriez; mais quelle preuve lui donneriez-vous de votre amour, s'il vous privoit d'un bien dont vous faisiez peu de cas? voyez votre Sauveur, son ame est dans une tristesse mortelle, son cœur a horreur des supplices qu'on lui prépare: *mon Pere*, s'écrie-t'il néanmoins, *que votre volonté se fasse & non la mienne; recogitate eum.*

Vous seriez résignés, dites-vous, à souffrir de

la part de toute autre; mais être calomnié par celui dont on a fait l'éloge, supplanté par celui qui nous doit sa fortune, trouver par-tout dans son chemin celui qu'on a obligé essentiellement, être persécuté par celui qu'on comptoit au nombre de ses amis, par un homme dont la haine n'est devenue redoutable que parce que nous lui avons mis les armes à la main, c'est ce qui est insupportable. Insupportable, mon cher frere! mais Jesus-Christ l'a supporté, il a souffert de tous les hommes, des grands & du peuple, de l'officier & du soldat, du prêtre & du laïque, du juif & du gentil, des étrangers & de ses disciples, d'un Judas qui l'a trahi, vendu & livré à ses ennemis. Est-il quelqu'un pour qui vous ayez fait ce que ce bon maître a fait pour cet apôtre? ayez ce modéle devant les yeux, & tout vous deviendra supportable; *recogitate eum.*

Il y a, dites-vous, bien du tems que le Seigneur vous afflige; vous voudriez voir une fin à vos maux, vous n'avez qu'une mésure de patience : *quelle est,* dites-vous avec Job, quoique dans un esprit bien différent, *quelle est la force qui est en moi pour pouvoir supporter ces croix? ai-je la force & la dureté des pierres? ma chair est-elle une chair de bronze? quæ est enim fortitudo mea ut sustineam? nec fortitudo lapidum, fortitudo mea, nec caro mea ænea est.* (n) Il est vrai, mes freres, vous ne trouverez point en vous le secours nécessaire pour vous soutenir dans de longues épreuves; mais vous pouvez le trouver en Jesus-Christ, il a été dans les souffrances pendant tous les jours de sa vie mortelle; rappellez-vous-en le souvenir, & vos genoux affoiblis se trouveront fortifiés; *recogitate eum.*

(n) *Job. 6.*

Non, dit une ame tourmentée par les remords de sa conscience, ou par la crainte d'un avenir incertain, non, la pauvreté n'a point de misere, les humiliations n'ont point d'amertumes, les peines du corps n'ont point de douleurs qui puissent entrer en comparaison avec les peines de l'esprit; & je serois contente, si Dieu m'éprouvoit de toute autre maniere. J'en conviens avec vous, mes chers freres, ces peines sont grandes; mais Jesus-Christ a souffert dans son esprit & dans son cœur, il a été pénétré de la crainte la plus vive à la vue de sa croix & de vos péchés: cette crainte étoit telle, qu'elle lui a causé une sueur de sang: pensez à ses peines, & les vôtres en deviendront plus légeres; *recogitate eum.*

Ce qui vous afflige, dites-vous, c'est que le public soit informé de vos disgraces, c'est qu'on vous a couvert d'opprobres devant des personnes indiscrétes, c'est que vous ne puissiez dorénavant paroître dans le monde avec honneur. Y eut-il jamais humiliations aussi publiques ou opprobres aussi connus que ceux de Jesus-Christ? où souffre-t'il, quand souffre-t'il? c'est à Jérusalem, capitale de la Judée; c'est dans le tems de la plus grande solemnité de la nation; c'est en présence peut-être de plus de quatre millions de personnes, puisqu'alors il s'y trouve des juifs de tous les pays du monde. Considérez cet homme-Dieu exposé sur le calvaire aux yeux de presque tout l'univers, *recogitate eum*, & vous trouverez combien vos plaintes sont injustes. Oui, mes freres, quelque triste que soit votre situation, quelque fâcheuse que soit votre condition, quelques grands que soient vos maux, j'ose vous le promettre, regardez Jesus-Christ depuis sa naissance jusqu'à sa mort, vous y trouverez la réponse à toutes les difficultés que vous m'opposez pour ne point rece-

voir la croix que la providence vous a préparée ; & si vous ne courez pas avec joye au-devant d'elle, du moins vous l'accepterez avec patience lorsqu'elle viendra vers vous.

Aussi cet exemple est celui que tous les saints ont eu devant les yeux, & auquel ils rappelloient souvent les fidéles ; c'est celui sur lequel le grand apôtre insistoit spécialement pour encourager les chrétiens de Jérusalem, à soutenir avec force la perte qu'ils avoient fait, les uns de leurs biens, & les autres de leur liberté encore. Courons, mes freres, leur disoit-il, courons par la patience dans cette carriere pénible qui nous est ouverte ; *per patientiam curramus ad propositum nobis certamen.* Considérons avec les yeux de la foi l'auteur de cette foi qui nous oblige à souffrir, le consommateur de cette foi, qui en nous obligeant de souffrir, nous assure une couronne immortelle ; *aspicientes in auctorem fidei, & consummatorem Jesum.* Ce Jesus pouvoit mener une vie heureuse & tranquille ; qui l'en auroit empêché, lui à qui tout est soumis ? cependant il a voulu souffrir la croix en méprisant la honte & l'ignominie ; *proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contemptâ.* C'est donc aussi le parti qu'il nous faudroit prendre, quand même il dépendroit de nous de vivre heureux dans ce monde. Ce Jesus étoit le juste par excellence : s'il a souffert de si grandes contradictions de la part des pécheurs qui se sont élevés contre lui, s'il a tout souffert pour des pécheurs, pensons qu'il est bien juste qu'au moins les pécheurs souffrent pour eux-mêmes ; *recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus adversum semetipsum contradictionem.* Ce Jesus a donné sa vie pour nous, fallut-il donner la nôtre pour lui, nous devrions lui en faire le sacrifice avec joye. Que nous avons donc grand

...t de nous plaindre de la perte de nos biens, des exils, des bannissemens, des maladies, puisque ces combats se font sans répandre notre sang! *Nondum enim usque ad sanguinem resistitis*, (o) disoit l'apôtre aux hébreux pour les animer à la patience dans leurs maux : à l'exemple de Jesus-Christ il joignoit celui des saints, & c'est aussi ce que nous aurons occasion de faire en continuant l'explication de notre Evangile.

Quelques-uns des disciples que la tristesse empêchoit de pénétrer le sens des paroles de Jesus-Christ, *se disoient donc : que signifie ce qu'il nous dit : encore un peu de tems? nous ne savons ce qu'il veut dire; dicebant ergo, quid est hoc quod dicit : modicum? nescimus quid loquitur.* Mais Jesus à qui rien n'est caché, *connoissant qu'ils vouloient l'interroger là dessus, leur dit : vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems, & vous me verrez; cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare & dicit eis : de hoc quæritis inter vos, quia dixi : modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me.* Ce sont là les paroles dont vous cherchez le sens; n'attendez pas néanmois que je vous le découvre & que je satisfasse à la secréte demande que m'en fait votre cœur : je laisse à l'événement à vous instruire de ce que vous ne comprenez pas encore; je ne ferois à présent qu'élargir la playe que mes prédictions précédentes ont fait à votre ame, j'en dis assez pour être entendu quand les choses arriveront. Voici, mes chers disciples, ce qu'il est important d'ajouter à ce que j'ai dit : *en vérité, en vérité,* (remarquez bien mon expression, une semblable

(o) *Hebr.* 12.

marque toujours un événement aussi certain que digne de l'attention de ceux à qui je parle :) *en vérité, je vous le dis, vous pleurerez & vous gémirez, & le monde se réjouira ; amen, amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos ; mundus autem gaudebit.* J'ai été tous les jours de ma vie un homme de douleur, l'opprobre des hommes & le sujet des mépris du peuple, les pleurs & les soupirs ont été mon partage ; le monde ne m'a pas cru digne d'un sort plus heureux, vous serez traités de même ; tous les tems de cette vie mortelle, vous aurez des frayeurs à dissiper au dedans, & des combats à soutenir au dehors. Les dangers vous environneront de toute part, vous serez armés contre les passions de tous les hommes, & tous les hommes s'armeront contre vous pour vous arracher une vie qui les condamne ; vous serez donnés en spectacle aux anges mêmes, exposés à tous les traits de l'envie & de la haine publique ; vous serez méprisés, maudits, persécutés, vous passerez par des épreuves qui tireront plus d'une fois des larmes de vos yeux ; *plorabitis & flebitis vos.* Outre ces maux que vous aurez à souffrir de la part des hommes, vous en souffrirez de tous les élémens de la nature, du froid, du chaud, de la nudité, de la faim, de la soif, des voyages & des périls que vous encourerez sur les fleuves, sur les mers, & dans les déserts. Ajoutez à ces peines extérieures & nécessaires, les peines intérieures & volontaires que votre vertu vous fera embrasser, les soins des Eglises, votre zéle pour convertir les uns, votre application à soutenir les autres. De quelle patience n'aurez-vous pas besoin alors au milieu de vos adversités où vous vous verrez environnés d'heureux selon le monde, de gens qui seront dans la joye, qui livreront leurs cœurs aux plai-

sirs des sens, qui seront assis à des tables splendides? Quel sujet de tentation ne seroit-ce pas pour des ames imparfaites? cependant c'est tout ce que je vous promets des biens de ce monde, *vous pleurerez, & le monde se réjouira; plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit.* Tel est, mes freres, le sens que Tertullien & saint Cyprien ont donné à ces paroles du Sauveur, & on peut dire qu'il a été bien justifié par l'événement, puisque tous ont souffert le martyre, ou n'en ont été délivrés que par miracles.

Or ce que Jesus-Christ a déclaré ici à ses apôtres, il l'a déclaré à ceux qui devoient croire en lui; c'est à tous, suivant la remarque d'un évangéliste, qu'il disoit : si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours & qu'il me suive; *dicebat autem ad omnes : si quis vult post me venire, abneget semetipsum & tollat crucem suam quotidie, & sequatur me.* (p) Le chemin de la croix est celui par lequel le Seigneur a conduit tous les saints de tous les tems dans son royaume. Un Abel a été mis à mort par son propre frere; un Noé a été raillé de ses contemporains pendant un siécle entier qu'il a mis à bâtir l'arche; Abraham a demeuré pendant un intervalle de tems semblable dans la terre qui lui avoit été promise comme dans une terre étrangere, habitant sous des tentes; Isaac a été privé de l'usage de la vue pendant plus de quarante ans; Jacob est obligé de quitter la maison paternelle pour se soustraire à la fureur d'un aîné qui n'attend que la mort de son pere pour lui ôter la vie, il vit en Mésopotamie pendant vingt ans en simple berger, brûlé par la chaleur du jour & glacé

(p) *Luc* 9.

par les froids de la nuit; & pourquoi donc est il réduit à cette dure néceſſité ? pour avoir recherché avec empreſſement les biens éternels ; il faut qu'il abandonne les avantages du ſiécle, parce qu'il a aimé ceux du ciel. Que n'a-t'il pas encore à ſouffrir de ſes propres enfans ? fils indignes du meilleur des peres, il n'eſt point de chagrin domeſtique qu'ils ne lui cauſent; l'un prélude à ces inceſtes horribles qu'Abſalon commit depuis devant les yeux de tout Iſraël, l'autre ſe fait connoître par un commerce inceſtueux digne d'un éternel oubli, ſi l'Eſprit ſaint n'eût voulu en conſerver la mémoire, pour montrer que Dieu étoit plein de miſéricorde envers les plus grands pécheurs; tous conſentent à lui enlever Joſeph que le ſaint vieillard aime tendrement; ce cher enfant, parce qu'il aime Dieu & qu'il en eſt aimé, eſt perſécuté de ſes freres, vendu à prix d'argent, chargé de chaînes en Egypte comme un eſclave inſolent. Quel ſacrifice Moyſe n'a-t'il pas fait pour partager avec le peuple de Dieu les peines de ſa captivité ! il a généreuſement renoncé à la qualité de fils de la fille de Pharaon, il a mépriſé le plaiſir momentané qui ſe trouve dans le péché, pour être affligé avec ſes freres, il a jugé dès-lors, ce ſaint légiſlateur, ce que nous ne comprenons encore que difficilement, que l'ignominie de Jeſus-Chriſt étoit un plus grand tréſor que toutes les richeſſes de l'Egypte. Et que dirai-je encore, ajoute le grand apôtre, après avoir rapporté ces premiers exemples ? les uns ont été cruellement tourmentés ne voulant point racheter leur vie préſente, afin d'en trouver une meilleure dans la réſurrection; les autres ont ſouffert les moqueries, comme le bienheureux Job & le ſaint homme Loth; les fouets comme les prophetes Michée & Jérémie; les chaînes & les priſons comme

ces

ces généreux défenseurs de la loi dont il est parlé dans les livres des Machabées ; ils ont été lapidés comme Naboth & Zacharie, entre le vestibule & l'autel ; ils ont été sciés comme Isaïe par Manassés, suivant la tradition de l'Eglise & de la synagogue ; ils ont été éprouvés, ils sont morts par le tranchant de l'épée ; ils ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis & de chêvres ; ils ont été abandonnés, affligés, persécutés ces grands hommes dont le monde n'étoit pas digne ; ils ont passé leur vie errans dans les déserts & dans les montagnes, & se retirans dans les antres & les cavernes. Tel a été leur triste sort, c'est ce qu'en dit saint Paul dans son épître aux hébreux ; c'est ce qu'en marque le prophete dans plusieurs de ses pseaumes : vous nous avez éprouvés, ô mon Dieu ; s'écrie-t'il quelque part, vous nous avez éprouvés par le feu ainsi qu'on éprouve l'argent, vous avez chargé nos épaules de toutes sortes d'afflictions comme d'un fardeau, vous avez mis sur nos têtes des hommes qui nous accabloient, (q) vous nous avez exposés comme des brebis qu'on méne à la boucherie, & vous nous avez dispersés parmi les nations, vous nous avez rendus un sujet d'opprobre à nos voisins, & un objet d'insulte & de moquerie à ceux qui sont autour de nous, tous les jours nous sommes livrés à la mort à cause de vous ; *propter te mortificamur totâ die, æstimati sumus sicut oves occisionis.* (r) Voilà ce que nous connoissons des saints de l'ancien testament, il n'en est pas un seul qui ne soit passé par l'eau & par le feu des tribulations, pour se rafraîchir ensuite dans le sein d'Abraham.

Que pourrois-je vous dire des saints du nouveau testament, que vous ne connoissiez vous-

(q) *Ps.* 65. (r) *Ps.* 43.

mêmes? si jusqu'au tems de saint Jean-Baptiste, le royaume des cieux a souffert violence, combien cette violence ne s'est-elle pas augmentée depuis? ce saint précurseur, cet homme sanctifié dès le sein de sa mere, a été chargé de fers & a terminé ses jours par le martyre; nous savons par les écritures que les apôtres se sont sanctifiés par les travaux de la prédication, par les prisons, par les playes & les coups dont on les chargeoit, par les périls de mort où ils se trouvoient souvent; *in laboribus, in carceribus, in plagis, in mortibus.* Par les naufrages, les dangers de la part des juifs, des gentils, des faux freres, par les miseres de la pauvreté, par les veilles, la faim, la soif, le froid, la nudité; *in itineribus, in labore & ærumna, in vigiliis multis, in fame & siti, in jejuniis multis, in frigore & nuditate.* Enfin par la constance admirable qu'ils ont fait paroître dans les supplices où ils ont terminé leur carriere. C'est ce que saint Paul dit de lui-même, & c'est ce que les annales ecclésiastiques nous apprennent de ses collégues dans l'apostolat, combien n'ont-ils pas eu d'imitateurs de leur courage & de leur zéle? jettez les yeux sur l'établissement du christianisme, rappellez-vous la cruauté des empereurs & la sévérité avec laquelle on exécutoit leurs édits contre les chrétiens, voyez comment on veut devenir disciples de Jesus-Christ pour mourir avec lui, vous trouverez dans l'espace de trois siécles onze millions de martyrs & au-delà. Tous regardoient comme une gloire de finir leurs jours entre les mains des bourreaux & sur les échaffauts, ceux qui étoient privés de cet honneur s'humilioient de ce qu'ils n'en avoient pas été trouvés dignes; ceux qui craignoient le glaive des persécuteurs se retiroient dans les déserts, & s'ensevelissoient, pour ainsi dire, tout

vivans dans le creux des rochers, ne vivant que de dattes & de semblables nourritures, sans assaisonnement & en très-petite quantité, & souffrant au lieu d'un martyre d'un moment un martyre aussi long que leur vie; c'est ce qu'ont fait les confesseurs & les vierges, les solitaires & tous ceux qui ont voulu appartenir à Jesus-Christ, ils ont crucifié leur chair avec ses passions & ses désirs déréglés; *qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* (s) C'est ce que l'apôtre prédit devoir arriver à tous ceux qui voudront vivre dans la piété, tous souffriront persécution; *omnes qui piè volunt vivere in Christo persecutionem patientur.* (t) Leur chair combattra contre l'esprit, l'esprit fera souffrir une continuelle mortification à la chair, ils auront des humeurs contraires à supporter, des contradictions à souffrir, des calomnies à pardonner, des calamités publiques ou particulieres à essuyer, en un mot, on aura toujours quelques tribulations à endurer, quand on observera exactement tous les devoirs de la piété; *nunquam deest tribulatio tentationis, si nunquam desit observantia pietatis.* (u)

Delà, mes freres, voici donc les conséquences qui s'ensuivent, & qui doivent vous faire trembler, si vous n'avez actuellement quelque chose à souffrir pour le Seigneur; la premiere, c'est que vous n'observez donc pas les devoirs de la piété, puisque quiconque les remplit fidellement, est toujours en butte à quelque contradiction. La seconde, c'est que vous n'êtes donc pas les enfans de Dieu, puisqu'il n'y a point d'enfant qui ne soit châtié par son pere; *quis enim filius quem non corripit pater?* La troisiéme, c'est que si vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ayant été,

(s) *Ad Gal.* 5. (t) 2. *Timoth.* 3. (u) *Sanctus Leo.*

ah ! vous êtes donc des étrangers à l'égard de l'alliance du Seigneur ; *quòd si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes, ergo adulteri, & non filii estis.* La quatriéme, c'est que Dieu vous refuse donc des marques d'amour, qu'il ne refuse que dans sa plus grande colere, puisque tandis qu'il aime il ne cesse de frapper, afin de corriger; *quem enim diligit Dominus castigat.* La cinquiéme, c'est que ne souffrant point, vous êtes privés d'un don aussi grand, aussi essentiel au salut que celui de la foi même, sans lequel on ne peut être sauvé : c'est saint Paul qui nous le fait entendre. Il parle de ces deux dons de la foi & des souffrances, comme venant de Dieu, & comme étant inséparables ; *vobis donatum est pro Christo non solùm ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini.* (x) Oui, mes freres, c'est là un point incontestable de notre sainte religion, sans les souffrances il n'y a point de salut pour nous, elles sont un don de Dieu, sans lequel nous ne serons jamais conformes à Jesus-Christ, & par conséquent jamais sauvés.

Eh ! quoi donc, me demanderez-vous, faut-il donc que je coure à la gloire du martyre dans un autre monde ? faut-il donc que je renonce à tous les engagemens que j'ai formés dans le siécle, pour pratiquer dans le désert toutes les austérités de ces solitaires qui l'ont autrefois peuplé ? Non, mes freres, ce n'est pas là ce que Dieu demande de vous ; il n'est pas nécessaire d'aller dans le désert & dans un nouveau monde pour trouver des croix, chacun de nous peut en trouver dans son état, dans son humanité, dans ses propres inclinations. Quelle croix n'est-ce pas, par exemple, pour des peres & meres chargés d'une famille nombreuse, de n'avoir pas de quoi entretenir

(x) *Philip.* 1.

leurs enfans, & les placer selon leur état? pour des parens pieux, de travailler à inspirer de bons sentimens à leurs enfans, & de voir que leurs travaux sont sans succés? pour des chefs de famille, accablés de dettes & d'impôts, & de ne pouvoir tirer de leurs fonds & de leur industrie de quoi y satisfaire? quelle croix n'est-ce pas pour un malade d'être arrêté dans son lit, tandis que ses biens dépérissent? pour des pauvres qui ne vivent que du fruit de leurs travaux, & que cependant les grêles & les fléaux de la colere de Dieu empêchent de moissonner? quelle croix n'est-ce pas pour un époux craignant Dieu, d'avoir toujours à ses côtés une épouse capricieuse & emportée? pour une femme, d'être soumise à un mari qui abuse de son autorité pour commettre des violences & dissiper le bien d'une famille? quelle croix n'est-ce pas pour un négociant, d'apprendre que son négoce sera stérile, & que des débiteurs frauduleux ont disparus? pour un magistrat laborieux & intégre, de ne pouvoir toujours faire pencher la balance du côté de la justice? pour un ministre du Seigneur, de voir que ses travaux sont sans succès? quel est l'état qui n'ait sa croix? je dirai hardiment qu'il ne vient pas de Dieu, & il faut sous peine de damnation le quitter. Dans tous ceux que Dieu a créés, il y a des souffrances; dans les uns ce sont des peines d'esprit, dans les autres ce sont des peines corporelles : soumettons-nous à celles que nous trouvons dans notre état; n'envions pas à notre prochain d'avoir une croix plus légere que nous; portons chacun la nôtre avec courage, & même avec joye; c'est la premiere chose que Dieu exige de nous, & c'est dans ce sens que doit s'exécuter à notre égard cette prédiction du Sauveur, *plorabitis & flebitis vos; vous pleurerez & vous gémirez.*

Nous sommes hommes, & par la condition de notre humanité, exposés aux incommodités des saisons & des climats, du froid & du chaud, à la faim & à la soif, à des infirmités & à des maladies de toute sorte, & enfin à la mort. Quelle croix ! combien ne révolte-t'elle pas la nature? acceptons-la en esprit de pénitence; ne soyons pas de ces hommes qui voudroient à peine connoître les révolutions des tems par le changement & l'intempérie de l'air; qui ne souffrent de la faim, qu'autant qu'il en faut pour irriter la sensualité : consentons à cette mort qui s'opere en nous tous les jours, afin de bien mourir une fois; c'est la seconde chose que le Seigneur exige de nous, & c'est dans ce sens que nous devons pleurer; *plorabitis & flebitis vos.*

Nous sommes pécheurs, & pécheurs nés avec de fortes inclinations vers le mal : étudions-les, détruisons-les, en y appliquant les remédes les plus efficaces, par exemple, en opposant à l'orgueil la pratique des humiliations, à la mollesse le jeûne, les veilles, les cilices, & tout ce qui peut contribuer à dompter une chair rébelle; mortifions ce corps de péché par les austérités de la pénitence, c'est la troisiéme sorte de souffrance que Dieu exige de nous, & c'est encore en cette maniere qu'il vous faut pleurer & gémir; *plorabitis & flebitis vos* : souffrons en esprit de patience les peines de notre état; soumettons-nous avec une entiere résignation aux miseres qui sont le triste appanage de l'humanité; mortifions-nous autant que nos péchés & nos penchans au péché le demandent; ce sont là ces souffrances qui nous sont nécessaires : voyons les consolations qui les accompagnent, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joye ; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Cette parole du Sauveur s'est accomplie en deux manieres dans la personne des apôtres à qui il parloit. La tristesse dans laquelle les avoit jettés la passion de leur maître, fut changée en joye, lorsqu'ils le virent ressuscité, & cette joye les consola dans les afflictions ausquelles ils furent exposés le reste de leurs jours. Cette consolation qui avoit adouci l'amertume de leurs souffrances pendant cette vie, fut changée par leur mort en une consolation éternelle, en une joye que personne ne pourra leur ravir ; *gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* C'est ainsi que s'accomplira dans tous ses élus la promesse que fait ici le Seigneur ; ils seront consolés dans cette vie même où ils souffrent, & dans l'autre où ils recevront la récompense de leurs souffrances. Soyez, s'il vous plaît, attentifs à ces deux réflexions, elles sont des plus propres à vous inspirer un esprit de patience dans vos maux.

Nous sommes tous exposés à en souffrir quelques-uns ; c'est pour vous, c'est pour moi, c'est pour tous les hommes sans distinction, que le Seigneur par un secret jugement de sa providence a créé des occupations pénibles & laborieuses ; il suffit d'être enfans d'Adam, pour devoir nous attendre à être chargés & presque accablés du joug pésant qui nous est préparé ; *occupatio magna creata est omnibus hominibus, & jugum grave super filios Adæ.* Nous sommes condamnés à porter ce joug des afflictions depuis le jour de notre naissance jusqu'à celui de notre sépulture, où nous rentrons

dans la mere commune de tous. Nous naissons dans les pleurs, nous vivons dans les peines, & nous mourons dans les soupirs; *à die exitûs de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium :* les grands & les riches n'en sont pas plus exempts que les pauvres, & ceux qui occupent les dernieres places : il est vrai, ils ne ressentent pas comme nous les maux publics; les tems de guerre, de famine, sont les tems les plus favorables pour eux, parce qu'ils dévorent impunément la substance de la veuve & de l'orphelin; mais s'ils peuvent se défendre d'une partie des maux & des incommodités du dehors, qui connoît mieux qu'eux les afflictions du dedans? la fureur, la jalousie, l'inquiétude, l'agitation, la crainte de la mort, la colere, les imaginations de l'esprit, les appréhensions du cœur, les projets, les réflexions les tiennent en suspens, troublent leurs pensées dans le lit même, & pendant le sommeil de la nuit qui leur a été donnée pour prendre quelque repos; *& in tempore refectionis in cubili, somnus noctis immutat scientiam.* (y) Nous sommes donc tous affligés, & on peut dire que les plus grands parmi les hommes, & ceux qui sont les plus heureux en apparence, sont réservés pour les grandes afflictions. Nous avons donc besoin de quelque consolation qui adoucisse nos maux; nous la désirons, nous la recherchons tous avec empressement : où la trouvons-nous? est-ce dans les sentimens de la nature, dans les maximes d'une sagesse naturelle, dans les protestations que nous font nos amis de la part qu'ils prennent à nos maux? non, mes freres, rien de tout cela n'est capable de nous procurer une consolation solide & constante,

(y) *Eccl.* 40.

tout cela souvent n'est propre qu'à envénimer la playe.

Vous êtes depuis long-tems accablés sous le poids d'une maladie, vous voyez que la fortune vous est contraire en tout, tous les jours ce sont de nouvelles pertes qu'on vous annonce; si vous suivez alors les sentimens de la nature, vous vous plaindrez des hommes, & peut-être murmurerez-vous contre Dieu. Or quelle consolation pourrez-vous trouver dans ces plaintes? quel état plus violent & plus cruel que de regimber sans cesse contre l'aiguillon qui vous presse, que de vouloir toujours ce qui ne sera pas, & ne pas vouloir ce qui est? On vous a mal récompensé des services que vous avez rendus, vous voyez passer sur d'autres têtes les lauriers que vous pensez avoir mérité; si vous suivez alors les sentimens de la nature, vous vous emporterez contre l'injustice des hommes, vous témoignerez des chagrins & des dépits, vous tiendrez peut-être des discours dont on vous fera bientôt repentir. Or quelle consolation trouvez-vous dans une semblable conduite? n'est-ce pas irriter le mal ou du moins le nourrir? Vous avez des sujets de contestation avec quelqu'un, on paroît vous mépriser, on vous charge d'injures, on tient à votre égard un procédé violent, si vous suivez alors les sentimens de la nature, vous rendrez mépris pour mépris, injure pour injure, playe pour playe; je veux que pour un moment vous goûtiez la cruelle satisfaction de la vengeance, cette satisfaction durera-t'elle long-tems? ne rougirez-vous pas le moment suivant de vos lâches excès? Cette pensée que vous vous êtes fait un ennemi irréconciliable, ne vous troublera-t'elle pas? ne vous appercevrez-vous pas que votre colere s'est changée en une haine mortelle qui vous dévore?

la nature, si nous en suivons les penchans, ne pourra donc jamais nous procurer que de fausses consolations.

En espérez-vous de plus réelles de la raison humaine? consultez-la tant qu'il vous plaira sur les maux qui vous affligent, que vous dira-t'elle dont vous ne puissiez aussi-tôt montrer le foible? vous dira-t'elle pour vous consoler de la perte d'un homme, d'un parent ou d'un protecteur, qu'il étoit mortel, & que vous deviez vous attendre à la perte que vous en avez fait? vous le saviez & on ne vous propose rien qui vous dédommage: vous dira-t'elle pour vous consoler d'une disgrace, d'un renversement de fortune, qu'ici bas tout est caduc & inconstant? vous le saviez, & leur caducité n'empêche pas qu'ils ne vous soient encore nécessaires: vous dira-t'elle pour vous consoler d'une longue infirmité, que le corps est une prison d'où on doit sortir le plutôt qu'on peut? pourquoi cela, demanderez-vous, si la foi ne proposoit une autre vie meilleure que celle-ci? piquez-vous donc de raison & de force d'esprit tant que vous voudrez, il est impossible que vous y trouviez des motifs suffisans de consolation.

Qui pourra donc vous en procurer? sont-ce vos parens ou vos amis? mais peut-être est-ce de ces amis mêmes & de ces parens que vous avez à vous plaindre; mais souvent ils se réjouissent intérieurement d'un mal dont ils sont affligés en apparence; mais si leur présence peut charmer un instant votre ennui, vous y retomberez au premier moment que vous serez rendu à vous-mêmes; mais s'ils ne tirent leur consolation de la religion même, que vous diront-ils qui ne soit plus propre à renouveller votre douleur qu'à la calmer? vous diront-ils que la santé dont vous

tes privé est le plus précieux de tous les biens? que la personne dont la mort vous a privé étoit douée de rares qualités? que l'alliance de deux personnes qui vivent dans la mésintelligence est un enfer anticipé? que le tort qu'on vous a fait est irréparable? que l'affront que vous avez reçu exige une réparation exemplaire? qui ne voit que de semblables discours ne sont capables que de r'ouvrir une playe qui se fermoit, & même d'en faire une nouvelle? Il est donc vrai, mon cher auditeur, que quelque affliction qu'il puisse vous arriver, ce n'est pas auprès des hommes qu'il faut chercher des consolations, ils sont tous des consolateurs importuns & impuissans.

A qui donc nous adresserons-nous pour en recevoir de solides & de constantes? à Dieu même qui les accorde abondamment à ceux à qui elles sont nécessaires; c'est ce que l'expérience des saints nous apprend autant que les promesses de Dieu même. A qui David avoit-il recours lorsque son cœur étoit resserré dans l'affliction? au Dieu de sa justice, qui dilatoit son ame à chaque fois qu'il offroit l'encens de ses prieres: (z) vos consolations, disoit-il au Seigneur, vos consolations ont rempli de joye mon ame à proportion du grand nombre de douleurs qui ont pénétré mon cœur; *secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* (a) Comment le Sage nous représente-t'il les justes qui souffrent pour le Seigneur? il nous représente leurs ames comme étant élevées au-dessus des sens, & entre les mains de Dieu même, qui les rend invulnérables & inaccessibles à la violence du fer & du feu; *justorum animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis.* (b)

(z) *Ps.* 4. (a) *Ps.* 93. (b) *Sap.* 3.

Qu'est-ce qui soutenoit dans leurs tourmens ces saints martyrs, dont l'histoire est rapportée dans le livre des Machabées? (c) cette espérance que Dieu sera lui-même leur consolation; *in servis suis consolabitur Deus.* De quoi le grand apôtre bénissoit-il spécialement le Pere Eternel; de ce qu'il étoit le pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation; *pater misericordiarum & Deus totius consolationis.* Le même saint protestoit aux corinthiens, que le Dieu qui console les humbles l'avoit rempli de consolation, & qu'il étoit comblé de joye au milieu des plus grandes souffrances; *repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.* Il disoit des thessaloniciens, qu'ils avoient reçu la parole de Dieu avec la joye du saint Esprit, quoique parmi de grandes afflictions. Quelle fut dans les martyrs sur-tout, la vertu de ces consolations intérieures? Pour ne point fatiguer votre attention par la multitude d'histoires que nous fourniroient ici les annales de l'Eglise, fixons-nous à celle de l'apôtre saint André pour juger des autres.

Ce saint apôtre après avoir porté l'Evangile pendant l'espace de trente ans, depuis les rivages de l'Archipel jusqu'au-delà du Pont-euxin, & depuis la Morée jusqu'aux peuples du nord, les plus éloignés qui fussent alors connus, les scythes & les sarmates, est enfin présenté au proconsul d'Egypte, pour répondre sur la foi qu'il a annoncée avec tant d'éclat & de succès; pressé de sacrifier aux faux Dieux, que répond-il? qu'il immole au Tout-puissant qui est le seul vrai Dieu, non la chair des animaux, mais l'agneau sans tache; *ego omnipotenti Deo qui unus & verus est*

(c) 2. *Mach.* 7.

Immolo quotidiè non taurorum carnes, sed immaculatum agnum in altari. Frappé de l'injuste sentence qui le condamne à mourir sur une croix, comment s'y soumet-il ? en exagere-t'il la rigueur ? s'échappe-t'il en invectives ? il observe un profond silence, & adore dans le secret de son cœur les jugemens de son Dieu. Les peuples qu'il a convertis, les gentils mêmes qui admirent sa vertu, sont prêts à le dérober à la fureur de son juge. Que leur demande-t'il ? qu'ils ne s'opposent point à la gloire du martyre, à laquelle il se croit destiné par une miséricorde spéciale. Appellé pour marcher au lieu de son supplice, comment y va-t'il ? d'un pas assuré, & avec un visage qui annonce la joye & la parfaite tranquillité de son ame; *securus & gaudens.* Lorsque de loin il apperçoit la croix qui lui est préparée, quelle impression fait sur lui la vue de cet instrument de son supplice ? ô croix précieuse, s'écrie-t'il, vous qui avez été ennoblie par le sang de mon Sauveur, vous que j'ai désiré depuis si long-tems, que j'ai aimé si tendrement, que j'ai cherché si constamment ! quel bonheur pour moi de vous avoir enfin trouvé ? recevez-moi entre vos bras, rendez-moi celui que vous m'avez enlevé. C'est par vous, croix adorable ! que mon Dieu m'a racheté; que ce soit aussi par vous que je parvienne jusqu'à lui; *ô bona crux quæ decorem ex membris Domini suscepisti, diù desiderata, sollicitè amata, sine intermissione quæsita, & aliquando cupienti animo præparata, accipe me ab hominibus.* Il l'embrasse affectueusement, il s'y laisse attacher sans résistance, & pendant deux jours qu'il y reste vivant, il annonce avec plus de zéle & de force qu'auparavant le saint Evangile pour lequel il verse son sang. Voilà, mon cher auditeur, un de ces exemples qui prouvent que Dieu change

les peines en délices, qu'il convertit les plus grandes amertumes en douceur, qu'il répand sur nos croix une onction céleste qui allége les plus pésantes, que quand nous souffrons pour *lui* c'est lui-même qui souffre en nous.

C'est encore ce que répondoit autrefois sainte Félicité à un de ses persécuteurs; cette sainte condamnée à perdre la vie par le martyre, souffrit auparavant dans sa prison les douleurs horribles dont parle notre Evangile, pour donner une idée de celles que devoient souffrir les apôtres; & comme elle jettoit de grands cris, eh! quoi, lui disoit un cruel guichetier, tu te plains actuellement, que feras-tu donc quand tu seras exposée aux bêtes? la sainte lui répondit: c'est moi qui souffre maintenant ce que je souffre, mais là il y en aura un autre en moi qui souffrira pour moi, parce que je souffrirai pour lui; c'est ce que chaque chrétien qui est affligé pour le Seigneur pourroit répondre: quel est donc celui qui pourra lui nuire, s'il ne souffre qu'en faisant le bien & qu'au nom du Seigneur? *quis est qui vobis noceat si boni æmulatores fueritis?* Pourquoi craindroit-il les maux dont on voudroit lui faire peur? pourquoi seroit-il troublé des maux qui le menacent? crainte fausse! troubles chimériques! *timorem eorum ne timueritis & non conturbemini.* Que son ame se trouve accablée sous le poids des afflictions qui la tourmentent, qu'elle renonce à tout secours de la part des hommes, qu'elle se tourne vers Dieu toute entiere; l'ange du Seigneur, dit saint Jérôme, descendra vers elle comme il est descendu vers les trois enfans dans la fournaise, & par la vertu de sa divine parole, il éteindra l'ardeur de ces flammes qui la dévorent, il empêchera que les dards enflammés de son ennemi ne pénétrent jusqu'au fond de son

cœur, & qu'elle ne demeure comme engloutie dans la fournaise; *excutit flammæ æstuantis ardores, ut nequaquam ignita jacula inimici, cordis nostri arcana penetrent, nec illius fornace claudantur.*

Elevez donc, puis-je vous dire sur des autorités si multipliées, élevez vos cœurs à Dieu, mon cher auditeur, lorsqu'ils sont dans l'affliction; vous annonce-t'on la perte de vos moissons, l'incendie de vos maisons, l'enlévement de vos troupeaux, baisez la main du Seigneur qui vous frappe, & dites: Dieu me l'avoit donné & Dieu me l'a ôté; *Dominus dedit, Dominus abstulit.* Est-ce le mauvais succès d'un négoce, d'un procès ou de quelqu'autre affaire qui vous afflige, bénissez la main qui vous frappe, & dites: tout est entre vos mains, Seigneur! quand nous aurons fait tout ce que nous devions, nous serons encore des serviteurs inutiles. C'est à vous à disposer des événemens. Dieu vous envoye-t'il des maladies? vous frappe-t'il de ces playes qui éloignent de nous nos proches & nos amis? bénissez la main qui vous frappe, & dites: tel est votre bon plaisir, Seigneur! que votre volonté soit faite, & que votre saint nom soit béni. Est-ce l'ennui qui vous abat, la pauvreté qui vous attriste, l'oubli dans lequel vous êtes qui vous revolte? bénissez la main de Dieu, & dites-lui: vous voulez, Seigneur, que le monde m'oublie, m'abandonne, me méprise, afin de m'apprendre à oublier le monde, à l'abandonner, & à le mépriser pour être tout à vous, qui êtes mon principe & ma fin: en un mot, quelles que soient les tribulations & les traverses qui vous arrivent, n'en jugez pas comme les gens du monde, regardez-les avec les yeux de la foi, & faites-en tout le sujet de votre joye; *omne gaudium exis-*

timate, fratres mei, cùm in tentationes varias incideritis. (d) Pour cela, rendez-vous ces pensées familieres; que Dieu fait ce que vous souffrez, puisqu'il ne tombe pas un cheveu de votre tête qu'il ne l'ait permis; que Dieu veut, non pas la mauvaise volonté de ceux qui vous font souffrir, mais tout le mal que vous souffrez, puisqu'il déclare par ses prophetes qu'il crée tout le mal qui n'est point péché, & qu'il n'y a pas une calamité publique ou particuliere dont il ne soit l'auteur; *ego Dominus creans malum :* que tout le mal que Dieu veut que vous souffriez, c'est pour sa gloire & pour votre salut, & que jamais il ne vous est si propice que quand il punit vos égaremens; que Dieu aime celui qu'il châtie, & qu'il ne vous châtie qu'afin que de votre côté vous lui témoigniez toute l'ardeur de votre amour; que Dieu ne vous est jamais si présent que lorsque vous souffrez, puisqu'il souffre avec vous comme le chef avec les membres ; que l'épreuve produit la patience, la patience la persévérance, la persévérance la perfection, la sainteté & l'intégrité des mœurs, & cette intégrité la consommation dans l'éternelle béatitude. Je le répéte, rendez-vous familieres ces sortes de réflexions, & vous ferez par vous-mêmes cette douce épreuve que fit saint Augustin pénitent, que les joyes des pénitens sont plus douces que les joyes profanes qu'on goûte dans les cirques & sur les théâtres.

Je ne dois pas cependant vous dissimuler ici une vérité importante, c'est que les commencemens de la vertu sont difficiles, que le poids des souffrances est un fardeau encore pésant pour ceux qui ne l'ont pas porté dès leur jeunesse; que

(d) *Jac. 1.*

Dieu

Dieu ne détruit pas en ceux mêmes qui ont fait le plus de progrès dans la vertu, tout sentiment de douleur & de peine. Aux uns il l'a quelquefois ôté entiérement, aux autres il s'est contenté de le diminuer par les douceurs de sa grace ; enfin il en est d'autres à qui il laisse tout le poids des afflictions, & qu'il laisse néanmoins dans des séche-resses & dans des aridités intérieures pires que les afflictions du dehors ; les plaintes de Job & de Jesus-Christ même en sont des preuves victo-rieuses. Dieu a ses desseins sur ses élus, & il les éprouve tous en différente maniere : quelle est donc la grande ressource qu'il ménage à ces der-niers pour leur consolation ? elle est marquée dans la suite de notre Evangile.

Une femme, y est-il dit, *une femme lorsqu'elle enfante est dans la douleur, parce que son heure est venue ; mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus.* Il en est de même de vous ; *vous serez aussi maintenant dans la tristesse ; & vos igitur nunc tristitiam habetis.* C'est-à-dire, mon cher auditeur ! qu'il doit nous en coûter pour le grand ouvrage de notre salut ce qu'il en coûte à une femme chrétienne pour mettre au monde le fils que Dieu lui a donné. Nous portons au dedans de nous-mêmes ce que saint Paul appelle le vieil homme, & il faut le détruire pour y faire naître l'homme nouveau : que ce travail est pénible ! que de larmes il faut répandre ! que de travaux il faut entreprendre ! détruire ce vieil homme, c'est mortifier sa concupiscence, c'est rompre les liens des mauvaises habitudes, c'est vaincre tous les obstacles que le monde & la passion opposent à la naissance de l'homme nouveau ; c'est oublier les injures, étouffer les haines, pardonner les offenses, faire du bien à tous, mépriser ce qu'on posséde, ne désirer rien de ce qu'on ne posséde

pas, haïr des plaisirs qu'on aime, & aimer des croix qu'on craint & qu'on fuit; faire naître en nous l'homme nouveau, c'est effacer toutes les traces du premier Adam, pour imprimer dans notre cœur & toute notre conduite les sentimens & les exemples du second Adam créé dans la justice & la vérité. Combien d'efforts de courage & de vertu ne faut-il pas pour cela? qui nous soutiendra dans des douleurs si cruelles? la pensée du ciel, mon cher auditeur, la vue de la récompense, voilà ce qui vous soutiendra, ce qui vous ravira, ce qui vous transportera de joye au milieu de ces afflictions. Voyez, dit le Sauveur, cette femme qui enfante un fils, *elle ne se souvient plus de tous ses maux dans la joye qu'elle a d'avoir mis un fils au monde; cùm autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.* Dans le tems même de son enfantement, elle a plus de joye de ce qu'elle doit mettre un enfant au monde, que son travail ne lui cause de douleurs; *plus gaudet de futurâ prole, quàm tristis est de præsenti labore.* (e) Il en sera de même de vous, *je vous reverrai de nouveau, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joye; iterum autem videbo vos & gaudebit cor vestrum, & gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* Comme si Jesus-Christ disoit :

Quelle vicissitude de sentimens! quelle différence de dispositions dans cette femme! quelle douleur & quelle tristesse d'abord! quelle joye & quelle satisfaction ensuite! ceci est une idée imparfaite de ce qui doit arriver à tous ceux qui croiront en moi; ils seront d'abord dans l'affliction, & ensuite ils se réjouiront; leurs douleurs seront grandes, il est vrai, ils crieront souvent

(e) *Aug. hic.*

vers moi avec un de mes prophetes : nous sommes devant vous, Seigneur, comme une mere qui jette de grands cris dans la violence de ses douleurs, *sicut quæ concipit, cùm appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis*, (f) mais la joye qu'ils goûteront ensuite sera infinie, leurs souffrances dureront peu, & leur joye sera éternelle. Cette vie figurée par le fils de cette mere sera le fruit qu'ils enfanteront dans la douleur, & qu'ils recevront dans les transports de la plus pure allégresse ; ils le concevront dans les saints désirs de la priere, & il leur sera remis dans la louange ; (g) je serai moi-même leur récompense, je les verrai dans ma gloire, & ils me verront face à face ; la joye dont leur cœur sera rempli sera éternelle, & rien ne pourra la troubler. Quelle est bien différente de celle à laquelle se livre le monde ! celle-ci est une joye insensée qui ne consiste que dans la folie des passions ; une joye superficielle qui ne laisse dans le fond de l'ame que tristesse & qu'ennui ; une joye si peu solide que la moindre égratignure peut l'enlever dans un instant ; une joye inconstante & sans cesse contrebalancée par mille accidens divers, par les maladies, par les dissensions, par tous les maux inséparables de cette vie ; une joye passagere, qui à la mort, hélas ! ne laisse que des regrets inutiles de s'y être livré ; une joye enfin qui est le principe des pleurs amers que verseront les méchans pendant l'éternité : voilà ce que c'est que la joye du monde. Peut-on lui en donner le nom ? celle au contraire que je promets à mes élus est une joye éternelle, une joye que rien ne pourra troubler, ni la douleur de la maladie, parce que dans le ciel où ils la goûteront,

(f) *Isaïe 26.* (g) *Aug. hic.*

les principes en sont détruits ; ni la violence des hommes, parce qu'on y jouit d'une paix profonde ; ni la crainte de la mort, parce qu'elle a perdu son aiguillon pour l'autre vie ; *gaudium vestrum nemo tollet à vobis.*

Ah ! qu'il est consolant pour nous, mon cher auditeur, d'entendre ces promesses magnifiques : il faudroit une éternité de douleurs pour mériter une éternité de joye, & cette éternité de joye est le prix attaché à l'affliction d'un moment ; que cette pensée est douce ! qu'elle est capable de nous soutenir dans les peines de la vie présente ! si vous faisiez bien avec moi ces réflexions suivantes, auriez-vous encore pour les souffrances la même répugnance que vous avez eu jusqu'à ce jour ? si je veux souffrir toutes les peines de mon état, les souffrir en vue de Dieu & pour mon salut, le Seigneur paroîtra à la fin des siécles dans toute sa gloire, il en découvrira l'éclat à mon ame, il la comblera d'un bien dont rien ne pourra diminuer le sentiment. Je serai infiniment heureux dans mon ame & dans mon corps, je ne me rappellerai mes souffrances que pour m'en réjouir & bénir le Seigneur de m'avoir donné la patience pour les supporter ; mon esprit contemplera les beautés de son Dieu, mon cœur s'unira à lui, l'aimera sans craindre de le perdre ; je chanterai pendant tous les siécles les louanges de cet être suprême avec la milice céleste, mon corps brillera comme les étoiles du firmament, je serai exempt de ces maux infinis pour lesquels les méchans sont réservés, je posséderai des biens que l'homme ne peut comprendre, & pourquoi ? pour une tribulation légere, pour la peine d'un moment. Non il n'est pas la moindre affliction par laquelle je ne puisse mériter le ciel si je la souffre en esprit de patience, je puis le mériter

en supportant avec patience la mauvaise humeur des personnes avec lesquelles je suis obligé de vivre; une indisposition passagere telle que seroit une insomnie, un accès de fiévre & des maux incomparablement plus petits encore; en me privant de ce qui me feroit plaisir dans le boire & le manger, & qui ne me seroit pas nécessaire, en un mot, par tout ce qui peut mortifier ou révolter en moi les sentimens de la nature.

L'avons-nous bien compris, mes freres? une éternité pour un moment! des torrens de délices pour des larmes que Dieu promet d'essuyer! un poids immense de gloire pour des humiliations d'une durée si courte! un repos éternel pour le travail d'un instant! le ciel conquis pour une terre méprisée! la possession du souverain bien pour quelques années d'épreuve, ou quelques mois de disgraces! les richesses de Dieu, Dieu lui-même devenu la récompense de l'homme souffrant! quel précieux avantage des souffrances! c'est cependant celui que le grand apôtre voyoit & faisoit appercevoir aux fidéles, pour les encourager à souffrir. Non, leur disoit-il, nous ne perdons courage ni dans la maladie, parce qu'elle nous annonce la dissolution de ce corps mortel qui nous appésantit; ni dans la vieillesse, parce qu'elle nous montre un asile où on jouit d'un jour sans nuages, & un port où on ne craint rien de la tempête; ni dans les travaux de la pénitence, parce qu'elle opere un salut stable, le seul bien que nous ayons à désirer; ni dans les tourmens, parce que nous sommes nourris de cette pensée, que le ciel est un édifice spirituel, que nous en sommes les pierres vivantes, que ces pierres ne sont placées dans ce sublime édifice, qu'après avoir été ici-bas polies & ciselées par le marteau des souffrances & des afflictions; rien en un mot

ne peut nous faire perdre courage; plus en nous l'homme extérieur se détruit, plus l'homme intérieur se renouvelle; *non deficimus, sed licet is qui foris est homo corrumpatur, tamen qui intus est, renovatur de die in diem.* (h) Pourquoi? parce que nous savons que le moment si court & si léger de notre tribulation, produit en nous le poids éternel d'une gloire souveraine & incomparable; *id enim quod in præsenti est momentaneum & leve tribulationis nostræ suprà modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Remarquez toutes ces expressions, s'il vous plaît, chacune renferme un motif de consolation qui lui est propre. Qu'est-ce que les afflictions de cette vie suivant l'apôtre? les plus longues ne durent qu'un instant, si vous les comparez à l'éternité; *momentaneum*: les plus ameres deviendront douces, si vous pensez à celles dont elles vous exemptent dans l'autre vie; *leve*: à ces afflictions légeres répond une gloire d'un poids immense; *gloriæ pondus operatur*: cette gloire n'est point une gloire qui passe avec ce monde, elle est toute céleste & toute divine, *in sublimitate*: cette gloire se communique sans mesure & sans fin, *suprà modum*: c'est au dehors que nous en serons environnés, c'est au dedans que notre ame en sera remplie; *operatur in nobis*. Qui ne voudroit à un prix si vil acquérir un trésor si précieux? comprenez-vous enfin, mon cher auditeur, ce que saint Paul disoit ailleurs, que les souffrances de cette vie n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous? qu'il n'est point de chaînes assez pesantes, point de prisons assez affreuses, point de glaives assez tranchans, point de chevalets assez gênans, point de

(h) 2. *Corinth.* 4.

fournaiſes aſſez ardentes pour mériter le ciel; *non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (i) Conſidérez-le donc cet heureux ſéjour, pour vous ſoutenir dans les peines de votre exil; penſez bien, comme ont fait tous les ſaints, que dans cette patrie céleſte il n'y aura plus de pleurs, plus de cris, plus de douleurs, & vous vous trouverez diſpoſés à tout ſouffrir.

En effet, Moyſe jette-t'il les yeux ſur cette récompenſe? il devient inſenſible aux douceurs de la cour d'Egypte, & aux rigueurs auſquelles ſa déſertion va l'expoſer. David regarde-t'il la rétribution qui lui eſt promiſe? il eſt prêt de ſouffrir tous les châtimens que mérite ſon péché. La mere de ces ſept enfans dont il eſt parlé dans le ſecond livre des Machabées, éleve-t'elle les yeux vers le ciel? cette penſée la touche, & elle offre à ſon divin maître tous ſes enfans à la fois, ſans héſiter un moment à lui faire ce grand ſacrifice du fond de ſes entrailles. Lorſqu'il ne lui en reſtoit plus qu'un, que le cruel Antiochus avoit inutilement tenté de gagner par ſes careſſes, ce tyran l'appella, & l'exhorta à inſpirer à ce fils des ſentimens plus ſalutaires que n'en avoient eu les ſix premiers qu'elle venoit de voir mourir à ſes yeux: après donc qu'il lui eut dit beaucoup de choſes pour la perſuader, elle lui promit d'exhorter ſon fils: qui n'eût cru, demande ſaint Auguſtin, après l'avoir entendue ainſi parler, qu'elle alloit dire à ſon enfant: conſentez, mon fils, à ce que demande Antiochus, & ne ſoyez pas ſi dur que d'abandonner votre mere? mais qu'elle eſt éloignée d'un tel langage! que ſa converſation eſt remplie de piété! qu'elle eſt digne d'une vraye

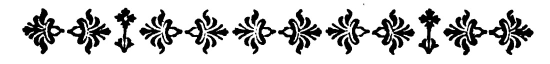
(i) Rom 8.

mere ! *qualis collocutio ! quàm pia ! quàm materna !* Mon fils ! lui dit-elle, ayez pitié de moi qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, & qui vous ai élevé jusqu'à cet âge où vous êtes : ne diminuez pas, mon fils ! le nombre de mes couronnes; soyez uni à vos freres dans les souffrances du martyre, comme vous l'avez été dans les entrailles qui vous ont enfanté; que la vertu ne vous rende pas moins frere que la nature ; ne faites pas qu'étant mere de sept enfans, je ne la sois que de six martyrs : ah, je vous en conjure, regardez, mon fils ! regardez le ciel avec les biens immenses qui vous y attendent; regardez la terre avec toutes les miseres que vous quittez; *peto, nate, ut aspicias ad cœlum & terram* : vous comprendrez que ce bourreau va vous délivrer de bien des maux, pour vous rendre éternellement heureux, & que jamais personne ne pourra vous procurer un plus grand bonheur, & qu'au lieu de le craindre, il est digne de votre amour pour le service, quoiqu'involontairement qu'il vous rend; *ita fiet ut non timeas carnificem istum.*

Permettez, mes freres, que je vous adresse les mêmes paroles ; l'exemple de Jesus-Christ & de ses saints vous invite à souffrir, il est pour nous tous d'une obligation indispensable de nous conformer à leur exemple. Les souffrances peuvent être quelquefois le sujet d'une violente tentation de murmure & d'impatience : eh ! combien n'en voyons-nous pas tous les jours que la pauvreté, la maladie, un mariage mal assorti jettent dans l'abattement & le désespoir ? ah ! je vous en conjure, vous tous pour qui je crains le découragement, considérez le ciel qui va s'ouvrir à vous & qui va mettre fin à vos maux ; *peto, nate, ut aspicias cœlum.* Considérez les miseres de cette

vie dans leur brièveté ; & par rapport au bien qu'elles vous procurent, que ſont-elles en comparaiſon de l'éternité ? *peto, nate, ut aſpicias cœlum & terram :* alors remplis d'un nouveau courage, vous direz avec ce jeune martyr que ſa mere exhortoit.

Il eſt juſte, Seigneur ! que je ſouffre pour mes péchés ; tous mes freres qui ſont aujourd'hui les citoyens du ciel, ne ſont entrés dans l'alliance d'une vie éternelle, qu'après avoir ſupporté les douleurs paſſageres de cette vie ; j'abandonne volontiers à leur exemple mon corps & mon ame pour la défenſe des loix de mes peres ; ceux qui ſe réjouiſſent aujourd'hui, il les contraindra par des tourmens éternels à confeſſer qu'il eſt le ſeul Dieu ; mais ſa colere qui eſt juſtement tombée ſur moi, finira à ma mort, & ma triſteſſe ſera changée en une joye éternelle : c'eſt, mes freres, la grace que je vais demander pour vous au Seigneur, par le ſacrifice de l'agneau immolé dès le commencement du monde.



EVANGILE

du IV. Dimanche après Pâques. *Joan. 16.*

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choſes, votre cœur eſt rempli de triſteſſe. Cependant je vous dis la vérité : il vous eſt utile que je m'en aille ; car ſi je ne m'en vais point, le conſolateur ne viendra point à vous ; mais ſi je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le

péché, touchant la justice, touchant le jugement; touchant le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi; touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Pere & que vous ne me verrez plus; & touchant le jugement, parce que le prince du monde est déja jugé. J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez pas les porter présentement. Quand l'esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera. Tout ce que mon Pere a est à moi; c'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, & qu'il vous l'annoncera.

Homélie sur la préparation à la Fête de la Pentecôte.

CEtte nouvelle intéressante du départ de Jesus-Christ, & de son retour à son Pere Eternel, ne remplit-elle pas vos cœurs de tristesse comme celui des apôtres? c'est un bon maître qui va quitter ses chers disciples; c'est un excellent médecin qui laisse des malades désespérés sans son secours; c'est un puissant protecteur qui se sépare de ses pupilles encore foibles & exposés à mille dangers, où ils périroient sans son assistance; c'est un homme-Dieu qui nous aime au point de nous appeller ses freres & ses amis: ô la cruelle séparation pour ceux qui, comme les apôtres, n'en pénétreroient point le motif! mais aussi qu'elle devient consolante, lorsqu'on réfléchit aux raisons qui rappellent notre Sauveur à son Pere! il ne quitte la terre que pour nous apprendre à nous en détacher; il ne va à son Pere que pour être notre médiateur près de lui, & pour nous pré-

parer une place dans le ciel ; il ne soustrait à nos yeux son humanité visible, que pour nous envoyer visiblement l'Esprit saint ; & pourquoi nous l'envoye-t'il ? c'est, mes freres, pour convaincre le monde, c'est pour nous convaincre nous-mêmes de la corruption générale qui régne parmi les hommes, & dans nos propres cœurs ; c'est pour nous donner une idée de la vraie justice ; c'est pour nous faire connoître les jugemens du Seigneur, pour dissiper nos erreurs, & manifester la gloire de Jesus-Christ, obscurcie jusques-là par les humiliations de sa croix. Voilà les principaux avantages qu'il veut procurer à son Eglise en retournant à son Pere.

Ah ! si nous concevions quelle est l'excellence de ces biens, loin de nous affliger du départ de notre divin Sauveur, nous nous en réjouirions pour lui & pour nous ; nous dirions avec l'épouse du cantique : *retournez, mon bien-aimé, jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent ; retournez & soyez semblable au chevreuil & au faon des cerfs qui courent sur les montagnes de Bether ; donec aspiret dies & inclinentur umbræ, revertere, similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.* Nous gémirions de rester plus long-tems dans cette vallée de larmes, nous soupirerions après le ciel, nous en concevrions les désirs les plus vifs ; en un mot, nous entrerions dans les vues du Sauveur, & nous préparerions nos esprits & nos cœurs à recevoir son Esprit saint ; car c'est à quoi il disposoit déja ses apôtres dans notre Evangile.

Que ne fit-il pas encore après sa résurrection pour les y préparer plus prochainement ? Il employa, dit saint Luc, les quarante jours qui s'écoulerent depuis ce moment jusqu'à celui de son Ascension, à leur parler du royaume des cieux ; il

leur inspira ensuite le dessein de se retirer dans le cénacle, & de s'y occuper de la priere pendant l'espace de dix jours; de sorte qu'on peut dire que le tems qui se passa depuis Pâques jusqu'à *la* Pentecôte, fut une continuelle préparation à cette derniere solemnité. Ah! ils savoient, ces saints, que ce n'étoit pas à un homme, mais à Dieu qu'ils préparoient une habitation; & pour la rendre digne de lui, ils portoient vers le ciel toutes leurs pensées & tous leurs désirs. Imitons-les donc, mon cher auditeur, & commençons au moins aujourd'hui à préparer notre ame à la réception de ce divin hôte qui nous est promis.

Apprenons dans ce discours quelles sont pour cela les dispositions nécessaires, sujet de mon premier point.

Considérons ensuite les effets que produit l'Esprit saint dans une ame bien disposée, sujet de mon second point; d'où vous comprendrez les puissans motifs que vous avez de vous disposer sans retard à la solemnité de la Pentecôte.

Sans votre assistance, Esprit saint! nous ne pourrions pas même prononcer le nom de Jesus, & bien moins instruire les esprits & toucher les cœurs: daignez donc purifier mes lévres, & joindre l'onction de votre grace à la force des paroles que vous me suggérerez, nous vous le demandons par les mérites de celui par qui vous nous sanctifiez.

Premier Point.

Le consolateur que nous attendons est esprit, & il mérite d'être adoré en esprit & en vérité; il est le Seigneur souverain de toutes choses, & il a droit que nous lui fassions hommage de tout ce que nous sommes, de notre être, de notre

vie, & de tous les mouvemens de notre cœur; il eſt vrai Dieu avec le Pere & le Fils, & tous les ſentimens d'amour, de reſpect, de déſir, de crainte & de confiance que nous témoignons aux deux premieres perſonnes, ſont également dûs à la troiſiéme, & nous diſpoſent à la recevoir en nous; j'ajoute qu'outre ces ſentimens, il en eſt deux autres que nous marque notre Evangile, & qui ſont ſpécialement néceſſaires à la réception de l'Eſprit ſaint, c'eſt la ſainteté de nos penſées & la pureté de nos affections; c'eſt donc ſur ces deux diſpoſitions que nous devons inſiſter particuliérement dans la premiere partie de ce diſcours; n'en échappez rien, s'il vous plaît, parce qu'elle peut vous donner une haute idée de vos devoirs & de la perfection chrétienne.

Maintenant, dit le Sauveur, *je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais; vado ad eum qui miſit me, & nemo ex vobis interrogat me quo vadis?* Que ſignifie ce reproche que Jeſus-Chriſt fait aujourd'hui à ſes apôtres, qu'ils ne lui demandent pas où il va? il ſignifie que la curioſité qui concerne le ciel & les choſes du ciel, eſt non ſeulement permiſe, mais même d'obligation, que notre divin maître déſire nous en entretenir, & veut que nous nous en entretenions avec lui: ce reproche pourquoi le fait-il dans le tems même qu'il prépare le cœur de ſes diſciples à recevoir l'Eſprit ſaint? c'eſt pour nous faire comprendre que l'oubli de la terre, l'étude de la religion, l'attention à ſes myſteres, en un mot, la ſainteté de nos penſées eſt la premiere diſpoſition néceſſaire à la réception de ce divin hôte qui vient habiter dans nos cœurs.

C'eſt, mes freres, ce que nous marque le livre de la ſageſſe d'une maniere plus claire & plus pré-

cise encore : *Juges de la terre*, y est-il dit, *aimez la justice, ayez des sentimens dignes du Seigneur, & prenez garde sur-tout de le chercher avec un cœur droit, avec un esprit pur & sans tache.* Malheur à vous si vous le cherchiez avec d'autres dispositions ! vous ne pourriez jamais le trouver, pourquoi ? c'est que l'Esprit saint est Dieu, & que les pensées mauvaises séparent de Dieu ceux mêmes qui lui sont unis ; *perversæ cogitationes separant à Deo* : c'est que l'Esprit saint est la sagesse par essence, & la sagesse ne peut entrer dans une ame maligne ; *in malevolam animam non introibit sapientia* : c'est que l'Esprit saint est la sainteté même, & il est impossible que la sainteté par excellence habite dans un corps assujetti au péché ; *nec habitabit in corpore subdito peccatis* : c'est enfin, que l'Esprit saint est le principe de toute lumiere & de toute connoissance, & par conséquent il fuit le déguisement, il se retire des pensées qui sont sans intelligence, qui n'ont pas pour régle la lumiere de la raison & de la foi ; *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, & auferet se à cogitationibus quæ sunt sine intellectu.* Il faut donc pour mériter que ce divin Paraclet vienne habiter en nous, n'avoir des pensées que celles qu'autorise la raison éclairée de la foi, c'est-à-dire, mes chers freres, que notre conversation doit être dans le ciel, que nous devons y habiter d'esprit & de cœur, en attendant l'heureux moment où nous pourrons y habiter de corps & d'ame, c'est-à-dire, que le ciel doit être le principe de tous nos desseins, la régle de nos délibérations, la fin de nos projets ; & que la connoissance de Dieu & de notre sainte religion doit faire le principal objet de notre étude ; que nous devrions être continuellement occupés de cette pensée, que Jesus-Christ notre chef est allé vers son Pere,

qu'il y est allé pour nous préparer une place, qu'il fait à la droite de son Pere la fonction d'avocat & de médiateur pour nous; que nous sommes étrangers dans ce monde, que nous n'avons point de patrie ici bas, que le ciel est l'unique demeure que nous puissions rechercher; voilà quelle devroit être la premiere occupation de notre esprit.

Mais hélas ! combien n'y en a-t'il pas parmi nous qui méritent bien plus que les apôtres ce reproche que Jesus-Christ leur faisoit ? *nemo ex vobis interrogat me quò vadis ?* Le défaut général de notre siécle est d'être trop curieux de savoir ce qu'on peut & ce qu'on doit ignorer, & trop peu curieux de connoître ce qu'on devroit savoir; d'avoir du tems à donner aux sciences profanes, & de n'en trouver jamais lorsqu'il s'agit d'étudier la science des saints. Vous avez le tems, hommes de lettres ! de vaquer aux recherches stériles d'une vaine philosophie, de lire & de critiquer les autres; de vous perfectionner dans les connoissances humaines, & d'approfondir les langues, de charger votre mémoire de faits anciens, & de fixer les époques des tems, de débrouiller le cahos de l'histoire des siécles, & de rechercher des anecdotes inconnues jusqu'à vous; & vous n'avez pas le tems de vaquer à la philosophie chrétienne, & de vous nourrir de la lecture des livres sacrés, de croître dans la science du salut, & de vous pénétrer de ses principes, d'étudier la vie des saints, & de vous en rappeller la mémoire dans le tems de la tentation, & lorsqu'elle seroit plus nécessaire pour vous exciter à la vertu; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* (a) Vous avez le tems, hommes

(a) *Sanctus Paulinus.*

superstitieux ! de chercher à connoître l'avenir, de vous enfoncer dans ses obscurités par le moyen du sort, de la magie & d'un commerce sacrilége avec le prince des ténébres ; & vous n'en avez pas pour vous occuper de vos fins dernieres, de la mort qui s'avance vers vous, du jugement terrible où il vous faudra rendre compte de l'emploi que vous faites de tous vos momens, & de l'éternité bienheureuse ou malheureuse qui suivra ce jugement ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* Vous avez le tems, hommes sans charité ! d'examiner la conduite de votre prochain, de découvrir ce qu'il y a dans sa vie de plus intérieur & de plus caché, d'apprendre des secrets qui ne vous concernent point & qu'on n'a pu vous communiquer sans crime ; & vous n'avez pas le tems de vous examiner vous-mêmes, de rentrer dans votre cœur pour en connoître les inclinations, & d'apprendre vos devoirs les plus essentiels ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* Vous avez le tems, hommes inutiles à l'Etat & à l'Eglise ! de courir le matin dans un quartier de la ville pour y apprendie des nouvelles que vous irez raconter le soir dans un autre, de disputer des intérêts des princes, du mérite de leurs ministres, de la valeur de leurs troupes, des intrigues de leur cabinet ; & vous n'avez pas le tems d'assister au sacrifice de nos autels, d'entendre un sermon où on vous annonce l'heureuse nouvelle du royaume des cieux, de contempler les perfections de votre Dieu, & la gloire des ministres qui l'environnent ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* Vous avez le tems, filles du siécle ! de penser à une beauté passagere qui n'est apperçue que de vous seules, de parer une frêle statue dont vous êtes les premieres idolâtres, de travailler

vailler à orner un corps qui se dissout & qui retourne dans le néant d'où il a été tiré ; & vous n'avez pas le tems d'orner votre ame qui est immortelle, de l'enrichir des dons précieux de la grace, de vous former à la pudeur, à la modestie, & aux autres vertus de votre sexe ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* Vous avez le tems, jeunesse dissipée ! de penser à l'objet qui vous enchante, au jeu qui vous dissipe, aux compagnies qui vous amusent, à une vile créature qui séduit votre cœur, & vous n'avez pas le tems de penser à la folie de ce jeu pour vous en détacher, au danger de ces compagnies pour les éviter, à la honte de votre servitude pour en rompre les liens, & pour rendre à votre ame la liberté que lui ôte la passion ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* Nous trouvons tous le tems de vaquer à nos intérêts temporels, de former des projets de fortune, d'inventer des moyens d'aggrandir l'héritage de nos peres, & de nous élever à un rang supérieur à celui de notre naissance ; & nous en manquons lorsqu'il s'agit des intérêts de notre conscience, d'en connoître l'état, d'en purifier les taches par une bonne confession, de former de saintes résolutions pour l'avenir, de thésauriser pour l'éternité ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* O aveuglement ! ô stupidité de l'homme ! la nature ne lui a donné des yeux que pour les élever vers le ciel, & il ne veut voir que la terre vers laquelle il se tient courbé ; elle lui a donné un cœur dont les vastes désirs ne peuvent être satisfaits que dans le ciel, & il ne conçoit de désirs sinceres que pour les biens de ce monde, il ne s'occupe de rien moins que de ce qui concerne son salut & sa religion. Le juste meurt sur une croix pour nos péchés, & nous

n'y réfléchissons pas ; il ressuscite glorieux pour opérer notre justification en affermissant notre foi, & nous n'y faisons pas attention ; il monte ensuite vers son Pere, & *personne* de nous *ne lui demande où il va.* L'esprit des apôtres dans notre Evangile n'étoit occupé que de la perte temporelle qu'ils alloient faire, *parce que Jesus-Christ leur avoit prédit les choses fâcheuses qu'ils auroient à souffrir de la part des hommes, leur cœur étoit rempli de tristesse; quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum* : c'est ce qui nous arrive aussi. Un esprit timide ne voit que les maux dont il est menacé, celui d'un homme attaché aux biens du siécle n'est rempli que d'idées de fortune & de gain; celui d'un voluptueux a toujours présent l'objet qui le captive; l'imagination d'un ambitieux n'est frappé que de l'éclat des grandeurs humaines; chacun de nous a sa passion dominante, & cette passion est comme le centre où viennent aboutir nos pensées, & semblables aux inclinations de notre cœur, elles sont presque toutes impures, ambitieuses, vaines & intéressées, basses, indignes de l'humanité, incompatibles par conséquent avec la présence de l'Esprit saint. De quel droit oserions-nous donc prétendre à sa réception, nous, mes freres, qui rampons sur la terre, nous qui refusons de nous élever au-dessus de nous-mêmes & de tout ce qui nous environne ? Ah! mes freres, je vous en conjure, cessons enfin de nous inquiéter de ce qui ne passe point ce siécle, portons nos pensées & nos esprits jusques dans l'éternité; considérons Jesus-Christ assis à la droite de son Pere, occupons-nous de la place qu'il est allé nous y préparer & de tout ce qui nous y conduit ; vivons comme les justes, de la vie de la foi, en rapportant tout à notre fin derniere; voilà, mes freres, la premiere disposition

pour recevoir le saint Esprit, la sainteté des pensées.

La seconde, qui est la pureté des affections, nous est marquée par les paroles suivantes de notre Evangile : *cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille, car si je ne m'en vais point le consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais ; je vous l'enverrai ; sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam, si enim non abiero ; paraclitus non veniet ad vos, si autem abiero, mittam eum ad vos.* Comme si Jesus-Christ disoit, reprend saint Augustin ; » il faut que cette » forme de serviteur dont je me suis revêtu, soit » ôtée de devant vos yeux, quoique je me sois » fait chair étant le Verbe de Dieu, pour demeu» rer parmi vous ; je ne veux pas que vous con» tinuyiez à m'aimer d'une maniere charnelle, & » que vous contentant de la nourriture de ce » premier lait vous soyiez toujours comme des » enfans ; si je ne vous ôte cet aliment dont je » vous ai nourri dans votre foiblesse, vous ne » désirerez point une nourriture plus solide ; si » vous demeurez attachés charnellement à la chair, » vous ne serez point susceptibles de l'esprit ; » *nolo me carnaliter adhuc diligatis.. si carni car» naliter hæseritis, capaces spiritûs non eritis.* » Voilà le commentaire qu'a fait saint Augustin sur cet endroit de l'évangéliste, & qui va nous faire comprendre combien pur doit être notre amour pour recevoir le saint Esprit.

Pourquoi selon la pensée de ce saint docteur, étoit-il utile que Jesus-Christ s'en allât? est-ce peut-être parce qu'ils étoient trop attachés à eux-mêmes? est-ce qu'ils conservoient quelques liaisons criminelles dans leurs cœurs? non, mes freres, ce n'est pas là le défaut de leur amour, nous savons par l'Evangile qu'ils étoient dès-lors

assez détachés du monde & d'eux-mêmes, pour vouloir aller avec Jesus-Christ à la vie ou à la mort. Quel pouvoit donc être ce défaut ? le voici. Ils voyoient en Jesus-Christ un bon pere qui les chérissoit, un maître profond qui éclairoit leurs ténébres, un protecteur puissant qui pourvoyoit à leurs besoins, un descendant de David, dont la modestie, la douceur, l'humilité, la simplicité, la bonté les édifioient, & ces vertus humaines étoient presque tout ce qu'ils aimoient en Jesus-Christ; ils le considéroient souvent comme homme, rarement comme leur Dieu & l'objet de leurs adorations, au lieu qu'il falloit moins considérer ce divin Sauveur selon la chair & son humanité, que selon l'esprit & sa divinité. Oui, quelque vif & quelqu'ardent que fût leur amour pour leur aimable maître, il avoit deux défauts, l'un de lui être trop attachés comme homme, & l'autre de ne lui être pas assez attachés comme Dieu; & c'est pour les corriger que Jesus-Christ monte au ciel, c'est afin qu'ils s'accoutument à ne le voir que des yeux de la foi, & qu'ils se disposent à recevoir le saint Esprit par la délicatesse de leur amour; voilà pourquoi il étoit expédient que Jesus-Christ montât au ciel.

Faisons-nous l'application de ces remarques, mon cher auditeur, l'amour trop humain qu'ont les apôtres pour Jesus-Christ, est un obstacle à la descente de l'Esprit saint en eux. Que penserons-nous donc des amitiés qui régnent parmi nous ? où en trouverons-nous d'assez pures pour être compatibles avec la présence de l'esprit sanctificateur ? L'amour mutuel qu'ont par exemple deux époux l'un pour l'autre, ne peut être assez pur qu'autant qu'ils sont dans le mariage comme n'y étant point, toujours prêts à se séparer l'un de l'autre au premier signe de la volonté du Sei-

gueur, n'aimant l'un dans l'autre que la grace de Jesus-Christ; quel est cependant plus ordinairement l'objet de leurs amitiés, sinon la beauté, les richesses & la ressemblance des caracteres? L'amitié réciproque de deux amis ne peut être assez pure qu'autant qu'elle aura pour principe la gloire de Dieu, & pour fin leur propre salut; cependant quelle espéce d'amis voyez-vous que produise notre siécle? des amis de table, des amis de jeux, des amis de plaisirs, des amis de rapines & d'intérêts; rien de plus rare que des amis chrétiens qui ne s'aiment que pour s'édifier & s'exhorter mutuellement à la pratique des bonnes œuvres. L'inclination naturelle qu'ont l'un pour l'autre des personnes de différent sexe, ne peut être assez pure qu'autant qu'elles se précautionnent contre les mauvaises suites qu'elle pourroit avoir; quelles précautions prenez-vous pour vous garantir des funestes impressions que fait sur l'esprit & le cœur cette inclination quand on la néglige? vous vous voyez d'abord avec cette crainte qu'inspire naturellement le danger de la séduction, puis avec retenue & modestie encore, ensuite avec des airs plus engageans, & une liberté dans le geste & le discours dont vous aviez horreur auparavant. Bientôt ce n'est plus qu'expressions tendres, que protestations d'amitié éternelle, qu'assurance d'un dévouement total dans les entretiens particuliers, qu'étude curieuse des besoins les plus menus, qu'attention à les prévenir, que louanges flatteuses sur la figure, l'éducation, les talens, souvent même sur les défauts qu'on érige en vertu; les conversations, même les plus muettes, ne sont jamais assez longues, vous vous voyez toujours trop tard, & vous vous quittez toujours trop tôt; la présence de l'objet qui vous plaît excite des goûts, des complaisances, des épanchemens de

cœur, son absence cause des regrets, des ennuis, des abattemens, èlle irrite la passion au lieu de l'affoiblir, après des jours & des semaines, vous vous revoyez avec une joye toujours nouvelle & toujours plus vive. L'amour de la créature s'accroît, & l'amour du créateur, hélas! s'éteint, vous devenez chair comme l'objet auquel vous vous attachez, comment l'Esprit saint descendroit-il dans des cœurs ainsi disposés? n'en sortiroit-il pas s'il y étoit? l'époque qui a fixé le premier âge du monde ne le prouve-t'il pas invinciblement? pourquoi l'esprit sanctificateur abandonna-t'il alors le genre humain? n'est-ce pas parce que les hommes étoient devenus tout charnels? non, disoit le Seigneur, mon esprit ne demeurera pas davantage dans l'homme, j'exterminerai la race des mortels, parce que leur ame est devenue chair en s'attachant à la chair; *non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.* (b) Non, vous dit encore le Seigneur par mon ministere, l'Esprit saint ne restera point s'il y est déja, & il ne descendra point s'il n'y est pas encore dans ces cœurs remplis de l'amour de la créature, dans ces cœurs qui aiment autre chose que Dieu ou pour d'autres motifs que Dieu même, & il faut que vous formiez ici celle de toutes les résolutions qui coûte le plus à la nature, la résolution de n'aimer ni parent, ni ami, ni allié, qu'en Dieu & que pour Dieu; celle de renoncer sincérement à ces amitiés sensibles dont le premier effet est d'amollir votre cœur, & de le partager entre Dieu & le monde; la résolution d'avoir autant de goût pour les choses du ciel que vous en avez eu jusqu'ici pour les choses de la terre; ce n'est pas encore assez, il ne suffit pas que vous

(b) *Gen.* 6.

aimiez le Seigneur pour l'être qu'il vous a donné, pour la vie qu'il vous conserve, pour la rédemption qu'il vous a procurée, pour la protection continuelle qu'il vous accorde, cet amour quoique saint est un amour intéressé, & la présence de l'Esprit saint en exige un qui soit épuré de toute vue d'intérêt ; il faut pour en mériter les dons que vous aimiez Dieu pour lui-même, & ses perfections infinies : quoi de plus juste !

» Hélas, disoit un grand prélat du dernier » siécle, si l'homme indigne de tout amour ne » peut souffrir d'être aimé par intérêt, comment » osons-nous croire que Dieu n'aura pas la même » délicatesse ? On est pénétrant jusqu'à l'infini, » pour découvrir jusqu'aux plus subtils motifs » d'intérêt, de bienséance, de plaisir ou d'hon- » neur, qui attachent nos amis à nous ; on est » au désespoir de n'être aimé d'eux que par re- » connoissance, à plus forte raison par d'autres » motifs plus choquans. On veut l'être par pure » inclination, par estime, par admiration ; l'ami- » tié est si jalouse & si délicate, qu'un atôme » qui s'y mêle la blesse ; elle ne peut souffrir » dans l'ami que le don simple & sans réserve » du fond de son cœur : celui qui aime ne veut » dans le transport de sa passion qu'être aimé » pour lui seul ; que l'être au-dessus de tout & » uniquement ; que l'être, en sorte que le monde » entier lui soit sacrifié ; que l'être, en sorte » qu'on s'oublie & qu'on se compte pour rien, » afin d'être tout à lui. Telle est la jalousie for- » cenée des amours passionnés : or ce qui est en » nous l'injustice la plus ridicule & la plus odieuse, » est la souveraine justice en Dieu ; il se nomme » lui-même le Dieu jaloux, & sa jalousie est essen- » tielle à sa perfection : » c'est-à-dire, qu'il ne peut se dépouiller du droit qu'il a d'être aimé

pour lui-même, & sans aucun rapport à notre intérêt. En effet, je suppose, avoit déja dit auparavant le même évêque, dont la mémoire sera toujours en vénération dans l'Eglise, sur-tout pour la généreuse humilité avec laquelle il s'est publiquement soumis à la juste condamnation d'un de ses ouvrages; » je suppose que Dieu veuille » anéantir mon ame au moment qu'elle se dé» tachera de mon corps, que Dieu m'a révélé » son dessein, & qu'il ne me reste plus qu'un seul » moment à vivre, qui doit être suivi d'une ex» tinction éternelle: ce moment à quoi l'em» ployerai-je? me dispenserai-je d'aimer Dieu » faute de le regarder comme une récompense? » renoncerai-je à lui dès qu'il ne sera plus béati» fiant pour moi? abandonnerai-je la fin essen» tielle de ma création? les droits de mon créa» teur ne sont-ils pas que je me consacre tout à sa » plus grande gloire? les a-t'il perdus en m'ex» cluant de la bienheureuse éternité qu'il ne me » devoit pas? n'est-il pas évident que dans ces sup» positions très-possibles, je dois aimer Dieu uni» quement pour lui-même, sans espérance d'au» cune récompense? Mais si je suis redevable à » Dieu d'un amour si pur, moi à qui Dieu dans » ces suppositions ne donne rien pour l'éternité, » que lui devez-vous, vous à qui il a préparé la » possession éternelle de lui-même? aimerez» vous Dieu moins que moi, parce qu'il vous » aime davantage? la récompense ne servira» t'elle qu'à vous rendre plus intéressés dans votre » amour? » (c) Quelle ingratitude! eh! plût à Dieu cependant que ce fût là le seul défaut que nous eussions à déplorer dans notre amour! plût à Dieu qu'il n'eût d'autres défauts que d'être re-

(c) *Fenelon, œuvres spir.*

connoissant, & de se terminer à chercher ses intérêts spirituels! nous aimons, hélas! nous aimons encore le monde & les choses du monde; ses louanges nous flattent, ses distinctions nous plaisent, ses grandeurs nous éblouissent, ses plaisirs nous enchantent, ses biens nous occupent, & leur perte nous afflige : actuellement que je vous parle, où est votre cœur? quel est l'objet qui le fixe! pour qui sentez-vous qu'il ait plus d'inclination? à qui tient-il plus fortement? est-ce à Dieu ou à la créature? jugez-en vous-mêmes par votre propre conscience, qui vous reproche de lui avoir dérobé votre cœur, & par les dispositions actuelles de ce cœur; je vous le demande, êtes-vous actuellement disposés à mourir plutôt que d'offenser le Seigneur? à restituer ce bien étranger, qui n'est entré dans votre maison que par les exactions & les usures, plutôt que de violer la défense de prendre le bien d'autrui? à rompre avec cette personne, qui jusqu'ici a été pour vous une occasion de chûte, plutôt que d'exposer désormais votre salut? à pardonner à votre ennemi du fond de votre cœur, plutôt que de suivre les loix que s'est fait un certain monde corrompu sur la vengeance? à renoncer à un état auquel vous n'êtes point appellés de Dieu, plutôt que d'y courir les risques de votre éternité? Sondez votre cœur, mes freres, voyez si ce sont là ses dispositions, si vous pouvez dire à Dieu avec sincérité : non, Seigneur, je n'aime rien sur la terre qu'en vous & que pour vous, je me sers de ce monde comme ne m'en servant pas, ses amusemens n'ont rien pour moi que d'insipide & d'amer; ce qui me paroissoit autrefois un gain, est aujourd'hui une perte à mes yeux; l'estime des hommes, l'éclat d'une grande réputation, l'autorité & les honneurs qui l'accom-

pagnent, sont une ombre qui passe, & qui ne mérite nullement l'attache de mon cœur; vous seul en êtes digne, ô mon Dieu, & vous le posséderez seul; je veux vous aimer, & je veux n'aimer que vous; je veux vous aimer plus pour votre gloire que pour mon intérêt: voyez, dis-je, si ce sont là les dispositions présentes de votre cœur. Tant de fautes que vous commettez tous les jours, ne vous assurent-elles pas du contraire? ce soin excessif de votre santé, cet attachement opiniâtre à votre sens, ces révoltes intérieures contre ceux qui pensent différemment de vous, cette recherche des personnes vers lesquelles vous n'êtes attirés que par la pente de la nature, ces chagrins secrets qui vous rongent depuis que vous êtes séparés d'elles, ce tumulte d'une infinité de passions qui se combattent au dedans de vous-mêmes, ne vous prouve-t'il pas combien l'amour du monde est fort, & combien l'amour de Dieu est foible dans votre cœur? Travaillons enfin, mon cher auditeur, à affoiblir celui-là, & à fortifier celui-ci: le Seigneur nous promet dans l'Evangile, que si nous l'aimons, son Pere nous aimera, & que les trois personnes divines viendront à nous, & feront leur demeure en nous. Aimons-le donc de tout notre cœur, en lui en consacrant tous les mouvemens; de tout notre esprit, en lui rapportant toutes nos pensées; ce sont les deux dispositions nécessaires pour recevoir les dons de l'Esprit saint: c'est des précieux effets qu'il produit en nous, que j'ai à vous parler dans le second point.

Second Point.

La suite de notre Evangile nous apprend que le saint Esprit produit trois grands effets dans

une ame bien disposée ; le premier est de la convaincre de ses propres péchés & de leurs suites ; le second est de lui enseigner toute vérité ; & le troisiéme, de lui faire glorifier le saint nom de Jesus-Christ. Reprenons en particulier l'explication de chacun de ses effets, & continuons à expliquer notre Evangile.

Lorsque le saint Esprit sera venu, y est-il dit, *il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice & touchant le jugement ; & cùm venerit ille arguet mundum de peccato, & de justitia, & de judicio. Il le convaincra touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; de peccato quidem, quia non crediderunt in me : touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus ; de justitia verò, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me : & touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déja jugé ; de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est :* comme si Jesus-Christ eût dit à ses apôtres.

Je suis venu vers les juifs, je leur ai parlé, je les ai comblé de mes bienfaits, j'ai fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'avoit faites ; je leur ai donné des preuves invincibles de ma mission divine, & ils ont fermé les yeux à la lumiere qui les éclairoit : ils ont donc commis un péché énorme en refusant de croire en moi, & c'est de ce péché d'incrédulité que le saint Esprit les convaincra en descendant sur vous, & en vous remplissant de ses dons. A la vue des prodiges que vous opérerez, des malades que vous aurez guéris, des morts que vous aurez ressuscités, des événemens que vous aurez prédits, les plus sages d'entre eux se convertiront, & les plus endurcis seront du moins forcés de convenir intérieurement, qu'ils péchent en rejettant la vérité que je

leur ai annoncée ; *arguet mundum de peccato . . . quia non crediderunt in me.*

Ma conduite a été irréprochable, & ma doctrine irrépréhensible ; mes ennemis, malgré l'envie qu'ils en avoient, n'ont jamais pu me convaincre de péché ; cependant ils ont refusé de reconnoître ma justice & ma sainteté ; bientôt ils m'accuseront même comme séducteur, & me condamneront comme un malfaiteur au premier chef. Graces immortelles en soient rendues à mon Pere céleste ! mes opprobres cesseront, la calomnie sera découverte, la souveraine justice sera manifestée à toute la terre, & le ciel qui se déclarera en ma faveur, autant par la descente miraculeuse du saint Esprit que par mon Ascension glorieuse, fera connoître que je n'étois ni imposteur, ni capable d'en imposer. Ni leurs blasphêmes, ni la mort qu'ils me feront souffrir, ni les gardes qu'ils mettront à mon sépulcre ne m'empêcheront point d'aller à mon Pere, & de m'asseoir à sa droite où vous ne pourrez me voir que par les yeux de la foi ; dix jours après que j'y serai monté, je vous enverrai mon esprit consolateur, & c'est alors que les uns mettront leur confiance dans ma justice & en ma médiation, & que les autres au moins avoueront qu'ils ont fait souffrir le juste ; *arguet mundum de justitiâ quia vado ad patrem, & jam non videbitis me.*

Enfin l'Esprit saint convaincra le monde de l'équité de ce jugement, par lequel le prince de ce monde qui est le démon, est déja jugé & condamné ; il le convaincra en faisant connoître que ce tyran a abusé de son pouvoir, & qu'il mérite de le perdre par l'abus qu'il en a fait, & par l'attentat qu'il a commis contre le juste & le Dieu de toute justice ; *arguet mundum de judicio . . . quia princeps hujus mundi jam judicatus*

est. Voilà, mes freres, le vrai ſens de ces paroles difficiles de notre Evangile, & le premier effet qu'a dû produire la deſcente du ſaint Eſprit, & qu'il a produit de la maniere la plus admirable.

Aujourd'hui vous voyez la nation juive ſans roi, ſans pontife, ſans temple, ſans autel & ſans victime, mépriſée du reſte des hommes, diſperſée & répandue de toute part, comme ces monceaux de grains qu'un violent tourbillon déſunit. Quelle autre preuve plus palpable & plus ſenſible exigeriez-vous du péché d'incrédulité qu'a commis la ſynagogue en renonçant aux inſtructions de Jeſus-Chriſt.

L'hiſtoire de l'Evangile nous apprend que le diſciple perfide avoua le crime qu'il avoit commis en livrant le ſang du juſte; que ceux qui avoient aſſiſté au ſpectacle de ſa mort, s'écrioient en retournant, qu'il étoit vraiment le fils de Dieu; que les apôtres en moins d'un demi-ſiécle ſoumirent des hommes de toutes les nations à l'empire du Sauveur; que le pouvoir ſouverain qu'ils exerçoient ſur les élémens, & toute la nature, étoit un moyen ordinaire de converſion. Quel témoignage plus éclatant voudriez-vous de la juſtice de Jeſus-Chriſt, au nom duquel ils opéroient des merveilles ſi ſurprenantes?

Vous êtes les témoins que l'idolâtrie eſt détruite, que les gentils ſe ſont convertis, que l'Evangile a été prêché & reçu preſque par-tout. Quel motif plus puiſſant pourrez-vous demander pour croire que le prince du monde eſt condamné, & que ſes dépouilles ont été diſtribuées? l'Eſprit ſaint a donc convaincu le monde touchant le péché, la juſtice & le jugement, & il le convaincroit encore tous les jours ſur ces mêmes points, s'il étoit plus attentif à ſes impreſſions: voici comment.

Tous les jours nous voyons qu'on se forme une fausse conscience sur les maximes injustes du monde ; par exemple, le monde vous dit que ne pas laver dans le sang de votre ennemi une tache qu'il auroit fait à votre honneur, c'est en contracter une nouvelle ; & un esprit vindicatif se croit permis de suivre les mouvemens de sa passion, en se conformant aux loix iniques du siécle. Le monde vous dit qu'il est beau d'être élevé au-dessus des autres, & qu'il appartient à une ame noble d'aspirer aux honneurs ; & un esprit ambitieux prétend qu'il y auroit une lâche pusillanimité à vouloir rester dans l'obscurité où il avoit pris naissance. Le monde appelle heureux ceux qui sont riches dans ce siécle ; & une ame basse & rampante ne se persuade jamais qu'elle en a assez ; c'est une sang-sue qui crie toujours qu'on lui apporte, & qui se nourrit de la substance du pauvre & du mercenaire. Le monde loue une fille mondaine qui suit les modes scandaleuses du siécle ; & cette fille nourrie dans la vanité, n'en remarque plus dans ses airs hautains & son entêtement pour la bagatelle des ajustemens. Le monde affecte de tourner en ridicule la dévotion & ses pratiques ; & une personne du siécle croit avoir rempli tous les devoirs de la piété, lorsqu'elle n'a point nui à son prochain dans son corps ou dans ses biens. Le monde ne connoît point les mortifications volontaires, il se soumet à peine à celles que l'Eglise commande en certains tems de l'année ; & un homme voluptueux, une femme sensuelle, ne voyent qu'un rigorisme outré dans tout ce qu'on leur dit de la pénitence chrétienne. Le monde est rempli d'indulgence pour les fautes qui blessent la délicate vertu de chasteté ; & un impudique ne veut se reconnoître coupable, que quand il s'est deshonoré par les obscénités

les plus sales. Que tous ses aveugles volontaires ouvrent les yeux à la lumiere qui les éclaire; qu'ils écoutent la voix de leur conscience, qui les avertit; qu'ils invoquent l'assistance de l'Esprit saint, qu'ils lui demandent d'être éclairés de ses lumieres, & qu'ils le demandent avec un cœur sincere, & bientôt ils seront convaincus de la fausseté des maximes du monde, de l'irrégularité de leur conduite, de la nécessité de la réformer sur l'Evangile, de la justice des régles qui y sont contenues, & de la sainteté de celui qui les a tracées; bientôt ils comprendront que la justice véritable consiste à ne s'attacher à rien de visible, à ne la fonder que sur les mérites de Jesus-Christ, sur l'offrande continuelle qu'il fait de lui-même à son Pere éternel, & sur la grace par laquelle il nous attire à lui; bientôt ils seront frappés du danger où ils étoient, sans le connoître; ils verront que le prince des ténébres est déja condamné, que la condamnation des pécheurs est indubitable, qu'ils ont péché contre leur foi, de même que les juifs par le défaut de foi, & la vue du précipice qu'ils appercevront, les réveillera de leur assoupissement, les touchera, les persuadera: premier effet que produit l'Esprit saint dans une ame qui s'est préparée à le recevoir.

Le second effet qu'il opere, après l'avoir efficacement convaincue de ses désordres & de ses erreurs, est de lui enseigner les vérités nécessaires au salut. Cet effet nous est marqué par ces paroles de notre Evangile: *quoique j'aye encore beaucoup de choses à vous dire, vous ne pouvez les porter présentement; adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modò: Mais quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité; cùm autem venerit Spiritus ille veritatis, docebit vos omnem veritatem.* N'est-ce pas

une chose bien surprenante à vos yeux, mes freres, que Jesus-Christ ait instruit les apôtres pendant trois ans, & qu'après ce tems ils ne fussent ni éclairés de toute vérité, ni même préparés à recevoir toute vérité ? Jesus-Christ n'étoit-il pas Dieu comme l'Esprit saint qu'il devoit envoyer ? ne pouvoit-il pas aussi bien que lui & par lui dissiper leurs ténébres & vaincre leur incrédulité ? il le pouvoit sans doute, mais l'ordre de la providence ne le permettoit pas ; il exigeoit au contraire que le chef fut élevé au ciel dans la plénitude de sa gloire, avant que les membres reçûssent la plenitude de l'Esprit saint sur la terre. Voilà pourquoi Dieu permit jusqu'à la descente du saint Esprit, cette grossiéreté des disciples, qui les empêchoit de comprendre ce que leur enseignoit leur divin maître, & pourquoi leur divin maître ne leur enseignoit pas toute vérité; *nondum erat Spiritus datus, quia nondum Jesus erat glorificatus.* Comme un bon pere de famille, il répandoit la semence de la parole dans le champ de ce monde, & il laissoit à l'Esprit saint de faire germer cette semence, de faire comprendre cette parole à tous les hommes dans toute son étendue : voilà le sens de ces mots : *il vous enseignera toute vérité ; docebit vos omnem veritatem.*

Il vous enseignera, c'est-à-dire, suivant la force du texte grec, il vous fera entrer dans toutes les vérités que je vous ai prêchées, il vous en donnera l'intelligence, il vous les fera goûter, il vous les rendra douces & aimables, il portera tout à la fois la conviction dans l'esprit, & la persuasion dans le cœur; *docebit.*

Qui sont ceux qu'il enseignera de la sorte, qu'il éclairera & qu'il soumettra à ses lumieres ? ce sont les hommes les plus bornés, les plus stupides, les plus obstinés, & les plus lents à croire.

C'est

C'est vous, mes disciples ! à qui la nature a refusé les talens les plus communs, ou dont l'esprit ne fut jamais cultivé dans les sciences humaines ; vous qui exerciez la profession de pêcheurs & d'ignorans, vous que je laisse charnels & imparfaits, après plusieurs années d'instructions ; *docebit vos.*

Que vous enseignera-t'il ? toute vérité : les vérités que renferme la loi de la nature qu'il développera ; les vérités que renferment les livres des prophéties qu'il éclaircira ; les vérités que je vous ai annoncées par moi-même, & qu'il vous fera comprendre ; les vérités qui concernent le dogme & les mysteres les plus incompréhensibles, celles qui ont pour objet la direction des mœurs ; en un mot, toutes les vérités nécessaires au salut : car ce sont celles-là seules qu'il enseignera, parce qu'il viendra, non pour faire des philosophes, mais des chrétiens ; *docebit vos omnem veritatem.* Sera-t'il donc plus grand que moi, puisqu'il opérera en vous un changement si merveilleux ? nullement ; *car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir ; non enim loquetur à semetipso, sed quæcunque audiet loquetur, & quæ ventura sunt annuntiabit vobis ;* c'est-à-dire, que comme je ne dis rien que ce que je reçois continuellement de mon Pere par la génération éternelle, de même l'Esprit saint ne vous enseignera toute vérité, que parce qu'il la reçoit de mon Pere & de moi, par la divine procession de l'un & de l'autre.

Combien de tems mettra-t'il à vous enseigner ? un seul instant lui suffira pour vous communiquer toutes les lumieres nécessaires pour la conduite de mon Eglise, & par vous, à tous les pasteurs qui la gouverneront jusqu'à la consom-

mation des siécles. Elle pourra, il est vrai, dans la suite expliquer des vérités de foi, mais jamais elle n'en proposera à croire qui soient nouvelles, elles auront toutes été enseignées par l'Esprit saint ; *docebit vos omnem veritatem*. Voilà, mes freres, la promesse magnifique que fait le Sauveur à ses apôtres dans notre Evangile, promesse qui a eu en eux son parfait accomplissement à Jérusalem le jour de la Pentecôte, & qui l'auroit encore en nous, si nous travaillions à le mériter comme eux.

Oui, mon cher auditeur, telle est encore la promesse que je peux vous renouveller au nom du Seigneur, & qui doit bien vous engager à entrer dans ces dispositions de sainteté dont je vous ai déja parlé. Vous êtes environnés de ténébres épaisses, assis au milieu des ombres de la mort, ignorant la plûpart jusqu'aux premiers élémens de notre sainte religion, les mysteres d'un Dieu subsistant en trois personnes, du Verbe incarné pour notre salut, de sa mort & de ses effets, la nature des Sacremens & leur excellence; par-tout, hélas! je vois régner une profonde ignorance de l'Evangile; ceux même qui sont plus instruits dans les sciences humaines & les affaires du siécle, n'ont souvent qu'une connoissance très-superficielle de nos dogmes: eh bien, mes freres, invoquez l'Esprit saint, qui est l'auteur de toute lumiere, dites-lui avec autant de confiance que de foi: oui, c'est par vous que sont éclairés tous les hommes qui viennent en ce monde, c'est vous qui avez autrefois parlé par les prophetes, c'est vous qui avez dissipé les ténébres de l'erreur & de l'infidélité; daignez dissiper tous les nuages qui me dérobent la vérité; venez en moi, envoyez-moi du ciel un rayon de votre lumiere pour vous connoître, & pour me

connoître moi-même ; manifestez-moi les desseins de votre providence à mon égard, instruisez-moi sur les devoirs de mon état & du christianisme, levez mes doutes, expliquez-moi les difficultés qui m'arrêtent ; pensez, délibérez, résolvez avec moi ; adressez-lui cette priere dans les dispositions d'esprit & de cœur qu'il exige, & il vous montrera la voye que vous devez tenir.

Vous êtes tout charnels, & les vérités de l'Evangile sont tout spirituelles ; vous êtes lents à comprendre, & les vérités de l'Evangile sont sublimes & au-dessus de l'esprit humain : vous aimez ce qui vous flatte, & les vérités de l'Evangile mortifient les sens, révoltent la nature, contraignent les inclinations, captivent l'esprit sous le joug de la foi. Adressez-vous donc à l'Esprit saint, dites-lui avec cette humble sincérité qui le charme : oui, je l'avoue, un homme animal & terrestre comme moi, ne peut comprendre les choses qui sont de Dieu, elles sont au-dessus de ma portée ; je ne puis rien y connoître, j'en serois même scandalisé sans votre secours ; mais accordez-le moi ce secours, & alors devenu spirituel, je jugerai de tout, je concevrai les maximes évangéliques les plus relevées, les mysteres les plus incompréhensibles me paroîtront vénérables ; *spiritualis judicat omnia.*

Quel est actuellement l'état de votre cœur ? il est aride & sans goût pour la piété, ses loix vous paroissent hérissées d'épines, ses pratiques vous ennuyent, les offices de l'Eglise vous sont à charge, les lectures spirituelles ne font sur vous aucune impression, vous prononcez des prieres ausquelles votre cœur n'a point de part ; implorez l'assistance de l'Esprit saint, & il amollira ce cœur, il détrempera cette terre desséchée par les rosées abondantes de sa grace, il vous fera goûter

combien le Seigneur est doux, combien son joug est léger, combien la vertu est aimable, & combien la pratique en est consolante; il vous inspirera de l'amour pour la retraite qui vous ennuye, pour les austérités de la pénitence qui vous effrayent, pour les opprobres que vous craignez, pour tous les maux qui vous affligent; l'onction de sa grace changera vos croix en consolations, vos amertumes en douceurs, & vos larmes en joye : car telle est la maniere dont enseigne l'Esprit saint; il éclaire les esprits, il touche les cœurs, il triomphe sans peine des plus grands obstacles, il inspire l'amour ou la haine de tout ce qui le représente, comme digne de haine ou d'amour. A qui appartient-il d'instruire de la sorte sinon à Dieu même? Quel est l'homme, quelle est la créature qui pourra jamais dans un instant apprendre toute vérité aux esprits les plus grossiers & les plus indociles? le saint Esprit est donc vrai Dieu avec le Pere & le Fils; comme le Pere & le Fils, il est le maître absolu de nos esprits & de nos cœurs; il est donc juste de lui en faire une offrande, & de lui dire : oui, je le confesse, Esprit de toute sainteté, vous êtes le Seigneur souverain de toutes choses, vous pouvez disposer de mon sort en arbitre absolu, me laisser dans les ténébres du péché, ou m'éclairer de vos célestes lumieres, m'abandonner à ma foiblesse ou me fortifier, me livrer à moi-même & à mes inclinations corrompues, ou les redresser & m'attirer à vous par les secrétes délectations de votre grace : ah! je vous en conjure, ne me la refusez pas; venez régner sur mon esprit, en me découvrant tous les traits odieux du vice, & les aimables caracteres de la vertu : venez régner sur mon cœur, en le purifiant de toutes ses attaches criminelles à la créature : venez régner sur toutes les

facultés de mon ame & de mon corps, & faites qu'il n'y en ait aucune en moi qui ne glorifie mon Sauveur.

C'est là, mes freres, le troisiéme effet qu'a dû produire le saint Esprit en descendant sur les apôtres. *Il me glorifiera*, dit Jesus-Christ dans notre Evangile, *parce qu'il recevra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera; ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.* Voilà la troisiéme merveille que le saint Esprit devoit opérer, & qu'il a véritablement opérée d'abord par lui-même, ensuite par les apôtres, enfin par tous les fidéles.

L'Esprit saint a glorifié le Sauveur par lui-même : quelle gloire en effet n'étoit-ce pas pour Jesus-Christ, que l'Esprit saint changeât tout d'un coup les apôtres en d'autres hommes, qu'il leur annonçât les choses à venir, qu'il leur découvrît le fond des cœurs, & les sens les plus cachés de l'Ecriture, qu'il leur donnât le don des langues & des miracles? quel honneur, dis-je, n'étoit-ce pas pour le Sauveur, que l'Esprit saint opérât toutes ces merveilles en son nom? quelle gloire un embassadeur ne procureroit-il pas à son maître, s'il faisoit quelque chose de semblable par son autorité? or ce que l'Esprit saint annonçoit & ce qu'il faisoit, il le recevoit de Jesus-Christ; il recevoit de Jesus-Christ la sagesse & la science qui lui montroit l'avenir, le pouvoir souverain qu'il exerçoit sur les corps & les esprits, la sainteté qu'il communiquoit aux fidéles sur lesquels il descendoit : pourquoi cela? c'est, dit Jesus-Christ, que *tout ce qui est à mon Pere, est à moi*, sa sagesse, sa véracité, sa puissance, sa sainteté, toutes les perfections de sa divinité; *omnia quæcunque habet Pater, mea sunt. Voilà*, ajoute le Sauveur, *pourquoi je vous ai dit qu'il*

recevra de ce qui est à moi, & qu'il vous l'annoncera; propterea dixi, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis. En effet, si tout ce qu'a le Pere est au Fils par voye de génération & selon les droits de sa nature, comment l'Esprit saint pourroit-il avoir les perfections divines, s'il ne les recevoit du Fils & du Pere par voye de procession? Il avoit donc reçu du Fils la puissance d'opérer toutes ces merveilles qui ont étonné Jérusalem le jour de la Pentecôte. N'étoit-ce donc pas le Fils qu'il glorifioit en les opérant? il est donc indubitable qu'il a rendu le nom de Jesus-Christ célébre par lui-même.

Il l'a encore glorifié par les apôtres; il les a revêtus de sa force toute divine, & ceux-ci remplis de ses dons, ont annoncé les grandeurs de Jesus-Christ; ils sont sortis du cénacle où la crainte des juifs les tenoit renfermés; ils ont paru en public, ils ont déclaré que ce Jesus qui avoit été mis à mort par l'envie des juifs & l'injustice de Pilate, étoit le souverain auteur de la vie; ils sont entrés dans les synagogues, ils ont parcouru la Judée, ils se sont partagés le monde entier, ils ont porté l'heureuse nouvelle du royaume des cieux jusqu'aux extrémités de la terre, *in omnem terram exivit sonus eorum;* & par-tout ils ont fait connoître le fils de Marie comme le rédempteur du genre humain, & le fils unique du Pere Eternel: il n'est rien de pénible qu'ils n'ayent fait, rien de difficile qu'ils n'ayent entrepris, rien de douloureux qu'ils n'ayent souffert pour exalter sa magnificence; leurs biens, leur patrie, leur honneur, leur repos, leurs plaisirs, leur liberté, leur vie même a été immolée à la louange du nom adorable de Jesus-Christ.

Ce n'est pas seulement les apôtres, ce sont tous les vrais fidéles qui ont glorifié le Sauveur

par leur vie & par leur mort; c'est dans le ciel, comme le dit l'apôtre, (d) c'est dans le ciel, c'est sur la terre, c'est dans les enfers qu'au nom de Jesus tout genou est fléchi, & que toute langue a confessé qu'il étoit dans la gloire de son Pere. Confessons-le donc aussi, mes chers freres, glorifions autant ce Dieu rédempteur élevé dans le ciel, qu'il s'est humilié pour nous sur la terre; glorifions-le par un saint usage de toutes les facultés de notre corps & de notre ame; par notre mémoire, en nous rappellant sans cesse les bienfaits infinis dont il nous a comblés; par notre esprit, en nous occupant de ses grandeurs & de notre propre bassesse; par notre cœur, en le tenant fortement attaché à lui; par nos lévres, en ne les ouvrant que pour bénir son saint nom; par nos yeux & notre ouïe, en refusant de rien voir ou rien entendre qui n'établisse son régne dans nos cœurs; par notre pauvreté, en supportant la misere avec patience; par nos richesses, en les répandant dans le sein des pauvres; par notre pouvoir, en n'en usant que pour punir les vices & récompenser la vertu : & parce que nous ne pouvons nous-mêmes rendre à Jesus-Christ toute la gloire qui lui est dûe, invitons avec David (e) & les trois enfans dans la fournaise (f) tous les ouvrages du Seigneur à se joindre à nous, le soleil & la lune, les étoiles & tous les astres du firmament, les feux & les chaleurs de l'été, les froids & les rigueurs de l'hyver, les rosées & les bruines, les gêlées & les froidures, les glaces & les neiges, les nuits & les jours, la lumiere & les ténébres, les éclairs & les nuages, les montagnes & les collines, les mers & les fleuves, les baleines & les poissons, les rois & les

(d) *Ad Philip.* 2. (e) *Ps.* 148. (f) *Dan.* 3.

peuples, les princes & les juges de la terre, les jeunes hommes & les jeunes filles, les vieillards & les enfans, le ciel & la terre; invitons, dis-je, toutes ces créatures à publier les louanges de notre Sauveur; & parce que toutes ces louanges réunies sont encore infiniment au-dessous de celles qu'il mérite, invitons-le à se louer lui-même, à se donner toute la gloire qui est dûe à sa souveraine majesté, à étendre son empire dans tous les lieux où son nom est inconnu, & sur-tout à régner dans nos cœurs par sa grace; car c'est là toute la gloire qu'il attend de nous, & la plus grande que nous puissions lui procurer.

Mais est-ce celle que vous lui avez procurée effectivement? il est vrai, vous demandez tous les jours qu'il soit connu, servi & glorifié par tous les hommes; mais que ces demandes sont peu sinceres! qu'il est aisé de découvrir ici l'illusion que vous vous faites à vous-mêmes! vous demandez qu'il soit honoré par une foi ferme & inébranlable, & la vôtre est une foi lâche & chancelante; par une espérance vive & constante, & la vôtre est une espérance foible & sujette, hélas! à bien des éclipses & des altérations; par un amour de préférence à ce que vous avez de plus cher dans ce monde, & votre amour n'a pour objet principal que les choses de ce monde; par la pureté de vos mœurs, & vos mœurs deshonorent la sainteté de votre profession; par le bon exemple, & votre exemple est cause que le nom du Seigneur est blasphémé par vos enfans, vos domestiques, vos voisins, & tout un peuple; *nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes.* (g) Quelle peut donc être votre sincérité, lorsque vous demandez d'un côté que Jesus soit glo-

(g) *Ad Rom.* 2.

rifié, & que de l'autre vous êtes si peu occupés de sa gloire ?

De tout ceci, mes freres, voici la conséquence qui s'ensuit, & qui est, hélas ! bien affligeante pour vous & pour moi ; c'est que l'Esprit saint n'habite pas actuellement en vous, parce qu'il n'habite point dans une ame, que premiérement il ne la convainque de ses égaremens, de la justice qui leur est opposée, & du jugement rigoureux que Dieu en fera ; que secondement il ne lui enseigne toutes les vérités qui sont nécessaires à son salut ; que troisiémement il ne la porte efficacement à glorifier Jesus-Christ, & à en porter la ressemblance dans toutes ses actions. Or est-ce là, je vous le demande, l'état actuel de votre ame ? êtes-vous pleinement convaincus que depuis votre naissance vous n'êtes que corruption & que péché ? êtes-vous touchés de douleur à la vue des désordres de votre jeunesse ? la souveraine justice qui est en Jesus-Christ fait-elle l'objet de votre confiance & de votre amour ? l'équité de ses jugemens remplit-elle votre ame d'une crainte salutaire ? cependant ce sont-là les seules marques ausquelles vous pouvez reconnoître le premier effet de l'habitation du saint Esprit en vous.

Etes-vous exactement instruits des vérités du christianisme ? goûtez-vous ces vérités ? êtes-vous devenus spirituels & intelligens dans les voyes du Seigneur : eh ! d'où viennent donc ces jalousies, ces inimitiés, ces disputes qui régnent parmi vous ? elles sont, hélas ! un signe très-visible que vous êtes charnels, que votre conduite est bien humaine, & que l'Esprit saint ne demeure point en vous ; *cùm enim sit inter vos zelus & contentio, nonne carnales estis & secundùm hominem ambulatis ?* (h)

(h) 1. Corinth. 3.

Enfin, celui qui a reçu l'Esprit saint, a reçu un esprit de courage & de fermeté pour s'opposer au monde & se déclarer hautement pour Dieu, *spiritum virtutis ;* (i) un esprit de charité pour rechercher avec zéle les intérêts de Dieu & de l'Eglise, *spiritum dilectionis ;* un esprit de sagesse & de modération dans l'usage des créatures, *spiritum sobrietatis ;* il doit par conséquent ne point rougir de notre Seigneur, mais le confesser dans ses discours, dans ses actions & dans ses souffrances ; le faites-vous ? & si vous ne le faites pas, l'Esprit saint habite-t'il en vous ? n'est-ce pas plutôt celui de ténébres ? ah ! je vous en conjure, bannissez pour jamais un tel hôte de votre cœur, invitez l'Esprit consolateur à venir y reprendre la place qui lui est due ; invitez-le par la sainteté de vos pensées & la pureté de vos affections : ce sont les deux dispositions les plus propres à l'attirer en vous ; & parce que ces dispositions même sont des dons qui dépendent de lui, élevons nos esprits & nos cœurs vers lui, & disons-lui avec tout l'amour dont nous sommes capables.

Venez à nous, Esprit consolateur, dégagez nos esprits de toutes les pensées mauvaises qui nous troublent, & purifiez nos cœurs de toutes les attaches criminelles & charnelles qui nous souillent : venez à nous, & faites-nous connoître la nature & l'énormité de nos péchés, le modéle de la justice à laquelle vous nous appellez, & les justes châtimens que votre inexorable sévérité nous fera subir pour les moindres fautes. Venez à nous, & montrez-nous la voye que nous devons suivre, de maniere que nous ne la perdions plus de vue : venez à nous, afin que

(i) 2. *Timoth.* 1.

nous puissions avec vous & par vous glorifier le Verbe éternel de qui vous procédez; écoutez favorablement cette priere de l'Eglise que vous animez : ô Dieu, qui ne donnez qu'une même volonté aux esprits des fidéles, faites aimer à vos peuples ce que vous ordonnez, faites-leur désirer ce que vous promettez, afin que parmi toutes les variétés de ce monde, nos cœurs demeurent toujours attachés où sont les véritables délices. Je vous les souhaite. Ainsi soit-il.



EVANGILE

du V. Dimanche après Pâques. *Joan. 16.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis; tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez & vous recevrez; afin que votre joye soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles : Le tems vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles; mais que je vous parlerai clairement de mon Pere. En ce tems-là, vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous. Car mon Pere lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde, & je m'en retourne à mon Pere. Ses disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlez clairement, & que vous ne vous servez point de parabole. Nous voyons bien présentement que vous savez tout, &

qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge ; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Homélie sur la Priere.

PRier avec humilité, & s'anéantir devant Dieu dans les plus vifs sentimens de sa misere ; prier avec ferveur, & témoigner encore plus par ses gémissemens intérieurs que par ses paroles, le sincere désir qu'on a d'être exaucé ; prier avec confiance, & tout espérer de la bonté infinie du Seigneur, si nous ne mettons point d'obstacle à ses libéralités ; vous l'avez vu le troisiéme dimanche d'après l'Epiphanie, ce sont là les trois dispositions dans lesquelles nous devons prier ; vous l'avez vu encore, les biens du corps & de l'ame, les biens de l'esprit & du cœur, les biens temporels & éternels, ce sont là les avantages précieux que nous avons droit d'attendre d'une priere faite dans ces dispositions. Elle est utile à tout, il n'est aucun don, aucune grace, excepté la premiere de tout, qui ne lui soit promise & qui n'en dépende.

Pourquoi donc prions-nous si peu ? pourquoi les hommes d'oraison sont-ils si rares parmi nous ? c'est que si nous sommes peu touchés de nos besoins spirituels, nous sommes encore moins convaincus de l'obligation de recourir à Dieu pour en obtenir du soulagement. Nous nous livrons au gré de nos passions avec une espéce de fureur, & pour justifier nos emportemens nous en accusons notre foiblesse, nous nous plaignons de ne pouvoir vaincre nos penchans ; nous osons même blasphémer contre le Seigneur, le regarder comme un Dieu cruel & injuste, qui nous commande des choses impossibles ; nous

refusons d'ouvrir les yeux à la lumiere ; de voir ce que la foi nous enseigne, que Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, que si nous n'avons pas le pouvoir prochain de résister à la tentation qui nous sollicite, au moins nous avons un pouvoir éloigné, c'est-à-dire, que nous pouvons prier, & par le moyen de la priere obtenir la grace de la chasteté, par exemple, si c'est au vice d'impureté que nous soyons enclins. Voilà ce que le pécheur ne veut pas considérer dans son endurcissement ; il y attend tranquillement la grace du Seigneur sur je ne sais quel faux principe, qu'un jour elle lui sera donnée comme par miracle, sans y avoir concouru, sans l'avoir sollicitée, sans avoir cherché & frappé souvent aux portes de la divine miséricorde.

Montrons-lui donc aujourd'hui par l'explication de notre Evangile quelle est pour tous les hommes la nécessité de prier, de prier au nom de Jesus-Christ, de prier avec la persévérance de la Cananéenne sans nous lasser jamais, & parce que nous touchons à un tems où l'Eglise redouble ses prieres publiques, où elle se revêt de son deuil, pratique l'abstinence, sort de son enceinte comme une armée rangée en bataille, pour aller combattre les ennemis du salut sous l'étendart de la croix, instruisons-nous de l'origine de ces dévotions & des vues dans lesquelles nous devons les pratiquer, c'est ce qui fera tout le sujet de cette homélie.

Les motifs généraux qui vous obligent de prier dans tous les tems, vous les verrez dans mon premier point.

Les motifs particuliers qui vous engagent à redoubler vos prieres dans ces tems présens, c'est ce qui fera la matiere du second point.

Que dirois-je, ô mon Dieu, de ce devoir

important du chrétien, si vous-même n'éclairiez mon esprit sur ce que je dois en dire? Cessez donc de me parler en paraboles dans votre Evangile, révélez-m'en les mysteres pour les expliquer à ce peuple que vous aimez, faites-nous comprendre combien il est nécessaire que nous recourions à vous dans ce moment & tous ceux de notre vie, inspirez-nous-en la volonté en répandant sur nous un esprit de priere, nous vous le demandons au nom de votre fils.

Premier Point.

Qu'est-ce que la priere dont je me propose de vous démontrer la nécessité? la priere, disent les théologiens, est une demande que nous faisons à Dieu pour obtenir de sa miséricorde des biens que nous croyons par la foi, & que nous attendons par l'espérance.

Premiérement, la priere est *une demande*, ou du moins c'est ce que nous entendons ici par le mot de priere; quoique ce terme signifie aussi l'adoration, la louange, l'action de grace, les saintes résolutions & toute pieuse élévation de l'esprit vers Dieu.

Secondement, la priere est *une demande que nous faisons à Dieu*, & c'est ce qu'il est important de remarquer pour nous justifier du crime dont nous accusent nos freres errans; ils prétendent que dans l'Eglise romaine l'invocation des saints est injurieuse à Dieu, en ce qu'elle suppose dans les saints des perfections qui ne sont qu'en Dieu. A cela que peut répondre le simple fidéle sans entrer dans une plus longue controverse? il peut répondre que la priere qu'il adresse aux saints se termine à Dieu, que c'est de lui seul qu'il espere obtenir tout ce qu'il demande,

qu'il employe auprès de lui le crédit de ſes ſaints, comme nous prions un grand de s'intéreſſer pour nous auprès du prince, lorſque nous déſirons en obtenir quelque grace. En cela où peut être le ſoupçon d'idolâtrie? c'eſt ce que peut dire un fidéle à l'hérétique qui blâme l'uſage utile & pieux où nous ſommes de prier les ſaints.

Troiſiémement, la priere eſt *une demande que nous faiſons à Dieu pour obtenir de ſa miſéricorde* & non pas *de ſa juſtice* : Dieu ne nous doit rien, ce qu'il nous donne, c'eſt ſa pure bonté qui l'engage à nous le donner; cette réflexion ne devroit-elle pas, mes freres, vous inſpirer plus d'humilité que vous n'en témoignez dans la priere; ſi vous vous conſidériez comme des mendians à la porte du Seigneur lorſque vous lui demandez quelque choſe, aurions-nous à gémir ſur ces airs de diſſipation avec leſquels vous paroiſſez juſqu'au pied du ſanctuaire?

Enfin, la priere eſt *une demande des biens que nous croyons par la foi, & que nous attendons par l'eſpérance*, c'eſt-à-dire, du royaume des cieux, de ſa juſtice & de tous les moyens qui y conduiſent. Pour bien comprendre ceci, il faut, mes freres, que vous diſtinguiez avec moi des biens de deux ſortes, les temporels & les ſpirituels; les biens temporels ſont, par exemple, la nourriture, le vêtement, la ſanté, le logement, le gain d'un procès, la conſervation d'un ami; les biens ſpirituels ſont, le ſalut, la grace & les Sacremens qui contribuent à la grande affaire de notre ſalut; ces biens peuvent tous être l'objet de nos prieres, quoique dans un ſens bien différent. Nous pouvons demander les premiers; mais comment? à condition, premiérement, que nous ne demanderons rien au-delà du néceſſaire, & que cette priere du Sage réglera la nôtre; *ne*

me donnez, Seigneur, ni l'indigence ni les richesses; donnez-moi seulement ce qui m'est nécessaire pour vivre, de peur qu'étant rassasié je ne sois tenté de vous renoncer & de dire : qui est le Seigneur ? ou qu'étant contraint par la pauvreté je ne dérobe ou que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu. (a) A condition, secondement, que nous ne demanderons ce nécessaire qu'autant qu'il ne sera pas un obstacle à notre salut, toujours prêts à couper notre main droite, à arracher notre œil, à perdre la vie du corps, plutôt que d'exposer celle de notre ame infiniment plus précieuse; avec une parfaite soumission à la volonté du Seigneur à qui nous devons dire : non, mon Dieu! je ne demande que l'accomplissement de votre sainte volonté & non de la mienne, je ne vous demande rien de ce monde qu'autant qu'il procurera votre plus grande gloire entre mes mains; ne me donnez l'habit & la nourriture que je sollicite que selon votre bon plaisir; ne me délivrez pas de cette maladie, ne me préservez pas de ces accidens fâcheux que je crains, si vous avez résolu de me purifier par le feu des tribulations; conservez les personnes qui me sont cheres, si leur conservation peut servir à leur salut & au mien; donnez-nous la paix ou la victoire sur les ennemis de l'état, si la guerre n'est pas nécessaire pour punir votre peuple & le changer; voilà les dispositions dans lesquelles nous devons demander les biens de ce monde. Mais s'agit-il de ceux de l'éternité, donnez-nous, devons-nous dire alors au Seigneur, donnez-nous la justice & la piété, votre amour & votre grace, votre paix & votre royaume, nous vous demandons ces biens sans aucune condition ou restriction,

(a) *Proverb.* 30.

parce

parce que nous ſavons que vous avez réſolu de nous les accorder, & que ce ſont ceux que vous nous ordonnez de demander? Telle eſt, mes freres, la régle que vous donne ſaint Auguſtin en montrant la maniere différente dont on doit demander les choſes temporelles ou ſpirituelles. » Quand vous demandez, dit ce ſaint évêque en » inſtruiſant ſon peuple, (b) quand vous de» mandez à Dieu des choſes qu'il approuve, qu'il » commande & qu'il promet dans le ſiécle futur, » demandez ſans crainte, & faites inſtance autant » que vous pouvez dans la priere pour obtenir » ces biens, car Dieu les accorde toujours par un » effet de ſa bonté, c'eſt dans ſa miſéricorde & » jamais dans ſa colere qu'il les donne; mais ſi » vous demandez des choſes temporelles, de» mandez-les avec réſerve, demandez-les avec » crainte, priez-le qu'il vous les donne ſi elles » vous ſont utiles, conſentez qu'il vous les refuſe » s'il ſait qu'elles vous ſoient nuiſibles; c'eſt le » médecin & non pas le malade qui connoît » ce qui peut nuire ou contribuer à la ſanté, » *quid autem abſit, quid proſit, medicus novit non* » *ægrotus.* » Telle eſt au jugement de ſaint Auguſtin la différente maniere de demander à Dieu les biens ſpirituels ou temporels, & voilà ce que j'avois à obſerver ſur la nature de la priere dont j'ai à vous montrer la néceſſité.

Notre Evangile la fonde, cette néceſſité, ſur la diſpoſition générale de la providence, & les diſpoſitions particulieres où le Seigneur eſt de nous accorder ce que nous lui demandons. Quelle eſt donc la diſpoſition générale de la providence à l'égard de la priere? ces premieres paroles de notre Evangile vous la feront comprendre.

(b) *Serm. 53. num. 354. de verbis Dom.*

En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera; amen, amen, dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Voilà quelle est la régle générale établie de Dieu, c'est de donner à tous ceux qui demanderont, & de ne donner qu'à ceux qui demanderont après avoir été touchés de la grace; *si quid petieritis.* Oui, dit saint Augustin, voilà quelle est la croyance de l'Eglise, nous y tenons pour certain que personne ne conçoit un désir sincere de se sauver si Dieu ne l'a touché auparavant, que personne, après même que le Seigneur a touché son cœur, n'opere effectivement son salut s'il n'est assisté de son secours, & que personne n'obtient ce secours que par le moyen de la priere; *nullum credimus ad salutem nisi Deo invitante venire, nullum invitatum salutem suam nisi Deo auxiliante operari, nullum nisi orantem auxilium promereri.* (c) Concluez de là, mes freres, de quelle nécessité est pour vous la priere : vous le savez, & la foi ne vous permet pas d'en douter, l'unique nécessaire à l'homme pour le tems & pour l'éternité, c'est le salut. A quoi lui serviroit de gagner l'univers entier s'il venoit à perdre son ame? *quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.* (d) Or ce salut si nécessaire vous ne pouvez l'opérer sans le secours continuel de la grace, sans une lumiere surnaturelle qui éclaire tous vos pas, sans un mouvement intérieur de l'Esprit saint qui agisse sur votre volonté, en la prévenant & en la soutenant lorsqu'elle fait le bien. Ce secours continuel ne se donne qu'à celui qui prie, & qui prie avec des gémissemens ineffables, la priere est donc un

(c) *Lib. de Eccl. Dogm. cap. 56.* (d) *Math. 16.*

moyen absolument nécessaire à tout chrétien pour opérer son salut; nécessaire aux pécheurs pour se convertir & rentrer dans les bonnes graces de son Dieu; nécessaire aux justes pour pouvoir faire le bien & y persévérer; nécessaire aux affligés pour obtenir du Pere des consolations celles dont ils ont besoin; nécessaire à ceux qui sont tentés d'impureté ou de quelqu'autres vices, pour être délivrés, ou du moins pour vaincre la tentation; nécessaire à ceux qui sont engagés dans de mauvaises habitudes, pour en sortir avec avantage; nécessaire aux prêtres qui sont par état des hommes de prieres, établis médiateurs entre le ciel & la terre; nécessaire aux juges, pour connoître les loix & entrer dans l'esprit de celles qui fondent leur jugement; nécessaire aux militaires, pour éviter les fréquens écueils qui se rencontrent dans leur état; nécessaire aux pauvres, pour souffrir avec patience les maux inséparables de leur condition; nécessaire aux riches, pour faire un saint usage des biens dont la providence leur a confié l'administration; nécessaire aux jeunes gens, pour dompter les passions du jeu & des plaisirs; nécessaire aux vieillards, pour arracher leur cœur à ce monde qu'ils aiment, & les préparer au grand voyage de leur éternité qu'ils craignent. En un mot, la priere est un moyen nécessaire à tous les hommes de quelque âge, de quelque état qu'ils soient; elle est un moyen nécessaire dans tous les tems, parce qu'elle est nécessaire pour ceux ausquels nous avons besoin du Seigneur. Or nous en avons besoin dans tous les tems, puisqu'à chaque moment nous recevons de sa bonté l'être, la vie, & le mouvement, dans l'ordre de la nature & celui de la grace : enfin elle est un moyen nécessaire pour tout, excepté pour les premieres graces, comme je l'ai remarqué d'abord, elle est

néceſſaire pour une bonne penſée, pour une bonne parole, pour une bonne action; de nous-mêmes nous ne ſommes pas capables d'une ſeule penſée ſalutaire, il faut que Dieu nous l'inſpire, & il ne veut nous l'inſpirer qu'à condition que nous la lui demanderons. Nous voilà donc, ſi nous négligeons l'exercice de la priere, nous voilà condamnés à vivre dans une indigence auſſi profonde qu'univerſelle, ſans conſolation dans nos peines, ſans lumiere dans nos ténébres, ſans conſeil dans nos doutes, ſans guide dans nos voyes, ſans ſoutien dans le danger, ſans appui dans le tems des plus violentes tentations, ſans reſſource dans le profond abyſme du péché. Quelle affreuſe miſere! prions au contraire & nous ſerons conſolés dans nos afflictions, éclairés dans nos ténébres; ſoutenus dans les dangers qui nous menacent, victorieux des ennemis de notre ſalut. Il n'eſt rien qu'une bonne priere ne puiſſe nous obtenir, les promeſſes de Jeſus-Chriſt ſont générales & ſans reſtriction à cet égard : *ſi vous demandez quelque choſe à mon Pere... il vous la donnera; ſi quid petieritis Patrem.... dabit vobis.* La ſeule condition qu'il met, c'eſt que nos prieres ſe faſſent à ſon nom; *in nomine meo.* C'eſt-à-dire, qu'il veut que nous reconnoiſſions que ſa grace en eſt le principe; que ſon oraſon eſt le ſoutien de la nôtre, que ſon ſang en eſt le prix infini, & que les biens qu'il nous a mérités en doivent être le ſeul objet; car voilà ce que c'eſt que prier au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt avouer que nous ne pouvons pas plus ſans ſon aide porter aucun bon fruit que la branche de la vigne qui ne ſeroit point attachée au cep; qu'il eſt notre avocat auprès de ſon Pere Eternel, que nous attendons tout de ſes mérites, & que nous n'en attendons que ce qui a rapport à la vie éternelle.

Voici donc ce que je fais, ou du moins ce que je dois faire pour prier au nom de Jesus-Christ : je considere d'abord ma foiblesse, & l'impossibilité où je suis de faire aucun bien surnaturel ; convaincu de mon insuffisance par ce que me dit le grand apôtre, *que nous ne savons ni ce que nous devons demander, ni comment nous devons le demander ;* (e) je m'écrie avec l'Eglise dans la collecte de ce jour : » mon Dieu, de qui » procédent tous les biens ! inspirez-nous, nous » vous en supplions, inspirez-nous des pensées » saintes, & faites que par la conduite de votre » Esprit saint, nous ayons la force & le courage » de les exécuter : » ensuite pour me remplir de cette force & de ce courage, je jette les yeux sur celui en qui je puis tout ; je considere mon Sauveur tantôt au jardin des olives, offrant avec larmes ses prieres & ses supplications pour moi, & je lui dis : Divin Jesus, qui avez payé à votre Pere le tribut de votre louange, lorsque vous étiez sur la terre ! permettez que j'unisse mon intention à la vôtre, & que je vous glorifie comme vous avez glorifié votre Pere : tantôt j'éleve les yeux jusqu'au ciel, je contemple ce puissant médiateur assis à la droite de son Pere, je le vois des yeux de la foi qui s'offre continuellement à son Pere & qui intercéde pour moi par son offrande ; je joins ma priere à sa puissante intercession, & je dis à Dieu : Pere Eternel, qui mettez vos complaisances dans ce cher fils ! considérez que c'est lui-même qui vous prie, que je ne le fais qu'en lui & par lui ; écoutez sa voix bien différente de celle du juste Abel, qui ne crie que pardon & miséricorde pour moi : me refuserez-vous quelque chose, étant appuyé d'un nom qui

(e) *Rom. 8.*

vous est si cher ? tantôt je me le représente dans le mystere auguste de nos autels, se tenant là entre son Pere & nous pour entretenir la paix qu'il a négocié, portant au ciel les prieres des hommes, & rapportant aux hommes les bénédictions du ciel ; je me prosterne avec lui devant son Pere, à qui je dis : Jettez, Seigneur, les yeux sur l'état où est votre fils, ayez égard à la priere qu'il vous présente pour moi, & que son oraison soit le soutien de la mienne auprès de vous.

Après cela, c'est-à-dire, après avoir considéré Jesus-Christ comme le principe & l'appui de mes oraisons, je fais ces réflexions que me fournit la foi, & qui m'assurent que le sang du Sauveur est le prix de toutes les graces qui me sont accordées ; qu'il n'y a de salut à espérer qu'en Jesus-Christ, que c'est en lui que nous avons été élus ; *Pater... elegit nos in ipso* : Que c'est en lui qu'il nous comble de ses graces ; *gratificavit nos in dilecto filio suo* : que c'est en lui que nous sommes vivifiés ; *vivificavit nos in Christo* : que c'est en lui que nous avons la rédemption par son sang ; *in quo habemus redemptionem, per sanguinem ipsius remissionem peccatorum.* (f) Je fais, dis-je, ces réflexions qui appartiennent à la foi, & si je demande ensuite d'être délivré du péché, des piéges du démon, de la mort éternelle, &c. je demande ces graces par tous les mysteres du Verbe incarné, par sa naissance, par son baptême, par son jeûne, par sa passion, par sa mort, sa sépulture, sa résurrection & son ascension. Toutes mes prieres comme celles de l'Eglise sont terminées par ces paroles aussi humbles que consolantes ; *par notre Seigneur Jesus-Christ votre fils.* Enfin, parce que je sais ce que dit saint Augustin, que deman-

(f) *Eph.* 1.

der quelque chose qui soit contraire au salut, c'est ne pas demander au nom du Sauveur, *non petitur in nomine Salvatoris quidquid petitur contra rationem salutis;* je ne demande que ce qui peut m'assurer mon éternité bienheureuse : voilà, mes freres, ce que nous devons demander pour prier au nom de Jesus-Christ. L'aviez-vous bien compris jusqu'à présent? Sans doute que vous n'êtes pas aujourd'hui plus spirituels & plus intelligens dans les choses célestes que les apôtres à qui Jesus-Christ parloit; cependant il leur reproche de n'avoir jusques-là rien demandé en son nom; *usquè modò non petistis quidquam in nomine meo.* Il ajoute que ce qu'il leur en a dit quoique très-clair, est pour eux une énigme & une énigme qu'ils ne comprendront qu'après son ascension, & la descente du saint Esprit, jour auquel il ne leur parlera plus de son Pere en paraboles; *hæc in proverbiis locutus sum vobis, venit hora cùm jam non in proverbiis loquar vobis.* Si les apôtres, qui depuis trois ans étoient à l'école du Sauveur, ont mérité ce double reproche, comment ne le mériterions-nous pas, nous qui n'avons jamais bien appris à prier? nous qui prions sans aucun sentiment de notre misere, sans confiance aux mérites du Sauveur, sans attention à ce qu'il a demandé pour nous, & à la maniere dont il l'a demandé? nous qui demandons comme les enfans de Zébédée, toute autre chose que le ciel & les biens du ciel, les premieres places dans le royaume de Jesus-Christ, l'estime des hommes, les talens qu'ils acquierent, les vains honneurs du monde, ou ses richesses dangereuses, est-ce là demander au nom de Jesus-Christ? prions mieux, mes freres, & prions toujours, l'ordre de la providence nous y oblige, les dispositions favorables du Seigneur à notre égard nous y engagent encore.

Un Dieu qui nous ordonne de lui demander avec assurance, qui nous promet de nous accorder ce que nous lui demanderons; un Dieu qui nous aime tendrement, & qui nous donne les gages les plus certains de son amour; un Dieu qui connoît nos besoins, & qui n'attend que le moment où nous implorerons son secours pour y subvenir, n'est-il pas bien disposé à exaucer les vœux que nous lui adresserons? Si un prince de la terre nous ordonnoit de lui demander tout ce qui nous seroit nécessaire, si ce prince pouvoit & vouloit nous donner tout ce que nous lui demanderions de raisonnable, si d'ailleurs nous vivions dans une dépendance absolue à son égard, n'irions-nous pas à lui avec une pleine confiance? cesseroit-on de lui présenter des mémoires pour exposer sa misere? ne seroit-il pas continuellement environné d'une multitude de supplians?

Avec quelle confiance & quelle assiduité ne devrions-nous donc pas obséder le trône des divines miséricordes? car premiérement, Dieu nous fait un commandement exprès de le prier & de le prier toujours; demandez-nous, dit-il dans notre Evangile, & vous recevrez, afin que votre joye soit pleine & parfaite, c'est-à-dire, comme l'explique saint Cyrille, & vous aurez toujours la joye d'avoir obtenu ce que vous demandiez; *petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.* Veillez & priez, disoit-il à ses apôtres au jardin des olives, afin que vous ne succombiez pas à la tentation, pour nous montrer que la priere est une puissante ressource contre les tentations; *vigilate & orate ut non intretis in tentationem.* Veillez & priez en tout tems, leur disoit-il encore en leur parlant des malheurs dont l'infidelle Jérusalem étoit menacée, & pour montrer que le grand don de la persévérance dépend de notre constance

à prier, veillez donc & priez en tout tems, afin que vous ſoyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le fils de l'Homme.

Ce n'eſt pas ſeulement par ſes diſcours, c'eſt par ſon exemple, c'eſt par celui de ſes ſaints, c'eſt par les paraboles les plus ſenſibles que Jeſus-Chriſt nous faiſoit une loi de la priere continuelle : il nous en fait une loi par ſon exemple, ſaint Luc remarque qu'il paſſoit quelquefois les nuits entieres à prier, *erat pernoctans in oratione Dei.* Il nous en fait une loi par l'exemple de ſes ſaints, il nous propoſe dans ſaint Mathieu, (g) celui d'une femme dont il a paru lui-même admirer la conſtance, c'eſt celui de la Cananéenne. Cette femme ſortie d'un peuple que les iſraëlites avoient eu ordre d'exterminer, vient demander à Jeſus-Chriſt la délivrance de ſa fille miſérablement tourmentée du démon, & il ne lui répond pas un mot; les apôtres le prient de la renvoyer ou de lui accorder ce qu'elle demande, & il leur fait une réponſe encore plus accablante que n'avoit été ſon ſilence, il dit qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues d'Iſraël; quel arrêt pour cette perſonne déſolée! cependant il ne la déconcerte pas encore, ſon eſpérance ſe ranime contre l'eſpérance même, elle s'approche de Jeſus, ſe jette à ſes pieds & l'adore, en diſant : *Seigneur, ſecourez-moi* : quelle impreſſion croyez-vous que cette humble priere fit ſur le cœur de Jeſus-Chriſt? une très-vive, nous ne pouvons en douter : cependant il ne la laiſſe point paroître, au contraire il traite cette femme d'une maniere plus dure encore qu'auparavant, il n'eſt pas juſte, lui dit-il, de prendre le pain des enfans & de le jetter aux chiens. Je vous le de-

(g) *Math.* 16.

mande, mes freres, une réponse si injurieuse en apparence, une épreuve si humiliante n'eût-elle pas converti votre confiance en désespoir? cependant cette femme ne se rebute point. Se servant de la réponse du Sauveur contre le Sauveur même, elle lui réplique ingénieusement : *il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leur maître*; ainsi votre réponse même autorise à demander au moins une légere portion de vos graces : ô femme! s'écrie Jesus-Christ en l'entendant, votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le désirez. Tel est, mes freres, l'exemple que nous donne le Sauveur de l'instance & de la persévérance avec laquelle nous devons demander; il nous en fait encore une loi par ses paraboles, il proposoit celle-ci à ses apôtres après leur avoir appris la maniere de prier : *si quelqu'un d'entre vous*, leur disoit-il, *avoit un ami & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner, & que cet homme lui répondit de dedans sa maison : ne m'importunez point, je vous prie, ma porte est déja fermée, & mes enfans sont couchés aussi-bien que moi, je ne puis me lever pour vous en donner; n'est-il pas vrai que quand il ne se leveroit pas pour lui en donner à cause qu'il est son ami, si néanmoins il persévéroit à frapper, il se leveroit à cause de son importunité, & il lui en donneroit autant qu'il en auroit besoin? je vous le dis de même, demandez & il vous sera donné, cherchez & vous trouverez, frappez à la porte & elle vous sera ouverte, car quiconque demande reçoit, & qui cherche trouve, & on ouvrira à celui qui frappe.* Quoi de plus formel que ces paraboles, ces exemples & ces préceptes, pour nous

convaincre de la néceffité de prier ?

A cette loi de la priere continuelle mille fois répétée dans les divines Ecritures, Jefus-Chrift joint dans faint Marc l'affurance la plus parfaite de nous accorder tout ce que nous demanderons : (h) il dit que quoique ce foit que nous demandions dans la priere, il nous fera accordé, pourvu que nous demandions avec une foi ferme ; *omnia quæcunque orantes petitis credite, quia accipietis & evenient vobis.* Pouvoit-il nous faire une promeffe ou plus générale ou plus certaine ? nous lifons la même chofe dans faint Mathieu ; (i) les difciples faifis d'étonnement de ce qu'à la feule parole de Jefus-Chrift un figuier avoit féché fur le moment, lui en avoient demandé la caufe, alors Jefus leur dit : *je vous dis en vérité que fi vous avez de la foi, & fi vous n'héfitez point dans votre cœur, vous ferez non-feulement ce que vous venez de voir en ce figuier, mais quand même vous diriez à cette montagne : ôte-toi delà, & jette-toi dans la mer, cela fe feroit, & quoique ce foit que vous demandiez avec foi dans la priere, vous l'obtiendrez ; & omnia quæcunque petieritis in oratione credentes, accipietis.* Dieu nous ordonne donc de le prier, & nous obtiendrons tout ce que nous lui demanderons dans l'ordre du falut ; il y engage fa parole immuable, quel motif de confiance ! fi jamais on nous voit manquer de quelque grace, n'aura-t'on pas raifon de dire que nous avons manqué à la priere ?

Secondement, Dieu nous aime & nous donne les gages de fon amour les plus précieux. En ce jour là, dit Jefus, vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous ; *in illo die, in nomine meo petetis, &*

(h) *Marc* 11. (i) *Math.* 21.

non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis. Quel eſt ce tems auquel le Sauveur dit que les apôtres démanderont quelque choſe en ſon nom? doit-il s'entendre du ſiécle à venir où nous ſerons ſemblables au Seigneur? non, répond ſaint Auguſtin, parce qu'alors que demanderions-nous puiſque tous nos déſirs ſeront accomplis? *quid petituri ſumus quando ſatiabitur in bonis deſiderium noſtrum?* Mais il faut entendre ce tems de celui où la force de l'Eſprit ſaint devoit les rendre tout ſpirituels, de terreſtres & charnels qu'ils étoient auparavant. Juſques-là, quoiqu'ils euſſent ſouvent prié, tantôt Jeſus-Chriſt à qui ils s'adreſſoient directement, tantôt ſon Pere Eternel qu'ils avoient appris à invoquer; cependant ils n'avoient pas encore prié le Pere au nom du Fils, peut-être parce qu'ils ignoroient que celui-ci dût être le canal par lequel toutes les graces ſe communiqueroient aux hommes. L'Eſprit ſaint devoit leur enſeigner cette vérité avec toutes les autres qu'ils n'avoient pas compris juſqu'alors; voilà pourquoi le Sauveur dit qu'ils prieront en ſon nom. Mais que ſignifie encore ce qu'il ajoute? *mais je ne dis pas que je prierai mon Pere pour vous.* Veut-il nous marquer qu'étant une fois aſſis à la droite de ſon Pere, il ceſſeroit de prier pour ſes apôtres & pour nous? ſaint Paul ne dit-il pas qu'*il eſt toujours vivant, afin d'intercéder pour nous?* (k) Le ſens de ces paroles eſt donc que ſon abſence ne devoit pas les troubler ou diminuer la confiance qu'ils avoient en Dieu, qu'à la vérité il le priera lorſqu'il ſera retourné vers lui, mais que ſes prieres ne ſeront pas néceſſaires, pourquoi? parce que mon Pere vous aime, ajoute Jeſus-Chriſt; *ipſe enim Pater amat vos.* Et pourquoi

(k) *Hebr.* 7.

vous aime-t'il ? parce que vous m'avez aimé, & que vous êtes demeurés fermes avec moi dans mes tribulations; *quia vos me amastis.* Et pourquoi m'avez-vous aimé d'un amour si tendre & si généreux? cet amour étoit l'effet de votre foi, je vous ai été cher, parce que vous avez cru que j'étois sorti de Dieu; *& credidistis quia à Deo exivi.* Votre foi étoit-elle une foi fausse ou téméraire? nullement, elle étoit au contraire très-raisonnable, car *je suis* véritablement *sorti* & engendré *de mon Pere pour venir dans ce monde.* C'est pour cela que maintenant *je laisse le monde, & que je retourne à mon Pere; exivi à Patre & veni in mundum, iterum relinquo mundum & vado ad Patrem.* Avez-vous remarqué, mes freres, dans ces textes de notre Evangile, quelque chose qui ranimât votre confiance & votre ferveur dans la priere? selon eux Jesus-Christ est dans le ciel votre médiateur, il se présente maintenant suivant l'expression de saint Paul, devant la face de Dieu pour votre salut; (l) ce cher fils qui est toujours exaucé de son Pere (m) s'offre lui-même pour vous en victime de propitiation, quel secours n'avez-vous pas droit d'en espérer? vous êtes d'ailleurs aimés du Pere céleste, il a pour vous les entrailles d'un tendre pere, il vous chérit comme ses enfans, il vous a donné les gages de son amour les plus précieux, il a envoyé son fils unique pour vous racheter par sa mort, vous qui n'étiez que des esclaves révoltés; après avoir donné ce fils pour votre salut, comment ne vous donneroit-il pas les vrais biens? Si un méchant pere sait donner de bonnes choses à ses enfans, lui qui est le meilleur de tous les peres, pourroit-il les refuser? c'est le raisonnement que fait

(l) *Hebr. 9.* (m) *Joan. 11.*

Jesus-Christ dans saint Mathieu, (n) & qui devroit bien vous remplir de confiance dans la bonté de Dieu ; cette seule réflexion que celui que nous prions est un Dieu qui peut tout ; un Dieu qui nous aime véritablement, un Dieu qui a pour nous un amour paternel, un Dieu qui nous veut plus de bien que nous ne nous en voulons à nous-mêmes, cette réflexion, dis-je, n'est-elle pas capable de dissiper toutes nos craintes & nos défiances ? mais en voici une autre qui devroit bien renouveller notre amour envers Jesus-Christ.

Qui sont ceux que le Pere aime ? ce sont tous les hommes & les plus grands pécheurs, il est vrai ; il les chérit quoiqu'ils lui soient très-désagréables, de même qu'il nous a aimé, dit saint Augustin, lorsque nous lui étions encore désagréables, afin qu'il y eût en nous quelque chose qui pût lui plaire ; *displicentes amati sumus ut esset in nobis undè placeremus.* (o) Mais il en est qu'il aime d'un amour spécial, & qui sont plus sûrs d'être exaucés ; qui sont ces hommes privilégiés ? ce sont ceux qui aiment Jesus-Christ ; que les croix & les tribulations ne séparent point de la charité de Jesus-Christ ; qui ont une foi vive en Jesus-Christ, qui le croyent vrai homme & vrai Dieu sorti du sein de son Pere, & qui ont soin de conformer leur conduite à leur croyance. Aimons donc, mes freres, aimons cet aimable Jesus de tout notre cœur & n'en ayons que pour lui, croyons en lui, soumettons notre esprit à tout ce que l'Eglise nous enseigne de son humanité & de sa divinité. Disons-lui de toute notre ame ; oui, Verbe fait chair ! Verbe incarné ! je crois en vous, mais augmentez ma foi & rendez-la plus ferme, je vous aime, ce me semble,

(n) *Math.* 7. (o) *Tract.* 108. *in Joan.*

plus que toute choſe au monde; mais que mon amour ſoit déſormais plus fervent encore, & plus conſtant, afin que je ſois aimé de votre Pere, & que je mérite d'être exaucé chaque fois que j'invoquerai ſon ſaint nom.

Troiſiémement, Jeſus-Chriſt a une parfaite connoiſſance de tous nos beſoins, comme le montre la ſuite de notre Evangile : *ſes diſciples lui dirent*, après avoir entendu tout ce que nous venons d'expliquer, *vous parlez maintenant tout ouvertement, & vous n'uſez d'aucune parabole; dicunt ei diſcipuli : ecce nunc palàm loqueris, & proverbium nullum dicis : Nous voyons bien à préſent*, ajouterent-ils encore, *que vous ſavez toute choſe, & que vous n'avez pas beſoin que perſonne vous interroge, c'eſt pour cela que nous croyons d'une maniere encore plus* ferme qu'auparavant *que vous êtes ſorti de Dieu; nunc ſcimus quia ſcis omnia, & non opus eſt ut quis te interroget, in hoc credimus quia à Deo exiſti.* Les apôtres aſſurent ici deux choſes; l'une que Jeſus-Chriſt *parle ouvertement, & ſans uſer de paraboles*, & en cela, dit ſaint Auguſtin, ils ſe trompoient étrangement; car, ſuivant la remarque de ce Pere, ſi Jeſus-Chriſt promet une heure à venir, où il doit parler ſans proverbe, pourquoi refuſent-ils d'en reconnoître ici? n'eſt-ce pas parce qu'ils croyent entendre ce qu'ils n'entendent pas? n'eſt-ce pas parce qu'ils comprennent ſi peu leur maître qu'ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes? *uſque adeò non intelligunt, ut nec ſaltem non ſe intelligere intelligant.* (p) Et en effet quelle apparence y a-t'il que les apôtres euſſent alors compris ce qui concernoit la génération du Verbe, eux qui le moment d'auparavant n'avoient ſû ce que Jeſus-Chriſt diſoit, que *bientôt ils ne le verroient plus?*

(p) *Tract. 103.*

La seconde chose qu'assurent les apôtres est que *Jesus-Christ sait tout*, qu'il pénétre le fond des cœurs, qu'il voit si on veut l'interroger avant même qu'on ne l'interroge, & en cela ils ne disent rien qui ne soit selon la plus exacte vérité, puisque c'est un dogme de foi, que nulle créature ne lui est cachée, & que tout est à découvert à ses yeux; *omnia nuda & aperta sunt oculis ejus.* (q) Or ce principe de notre croyance que Dieu & Jesus comme Dieu connoît notre misere, que n'ajoute-t'il pas à la confiance que nous avons en lui? s'il avoit seulement le pouvoir de nous secourir sans le vouloir, sa puissance pourroit exciter en nous des sentimens de haine & de crainte, & jamais des sentimens d'espérance & d'amour. S'il avoit seulement la volonté de nous aider, & qu'il ne connût point les cas particuliers où nous avons besoin d'aide, sa bonté pourroit nous inspirer des sentimens de reconnoissance, jamais de consolation; mais quand nous faisons cette réflexion que le Dieu que nous prions peut exaucer nos vœux, qu'il nous aime & qu'il nous veut toute sorte de biens, qu'il connoît celui dont nous avons besoin & qu'il nous l'accordera, ou un autre meilleur aussi-tôt que nous le lui demanderons, cette considération nous remplit de la confiance la plus vive, & ne nous laisse pas douter d'un instant de l'efficacité de notre priere, pourvu cependant que nous soyons aussi disposés à recevoir la grace que nous demandons, que Dieu est disposé à nous l'accorder, & voilà ce qui prévient les difficultés qu'opposoient autrefois certains hérétiques contre la nécessité de prier.

Mais, disoient-ils, si Dieu sait ce qui nous est

(q) *Hebr.* 4.

nécessaire,

nécessaire, avant même que nous le lui demandions, pourquoi donc exiger que nous le prions avec assiduité? c'est, leur répondoit saint Augustin dans une lettre où il traite de la maniere de prier, c'est afin que nos désirs se réveillent & s'enflamment par l'exercice de la priere, & qu'ils nous rendent capables de recevoir ce que Dieu nous prépare, car ce qu'il nous prépare est quelque chose de grand, & notre capacité est très-étroite. Or nous serons d'autant plus capables de recevoir, & nous recevrons avec d'autant plus de plénitude cette grande chose que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, & que l'esprit de l'homme n'a jamais conçu, nous la recevrons, dis-je, avec d'autant plus de plénitude que nous l'aurons cru plus fidellement, espéré plus fermement & désiré plus ardemment; *sumemus capaciùs quantò id & fideliùs credimus, & speramus firmiùs, & desideramus ardentiùs.* (1) Prions donc, mes chers freres, mais prions avec foi, avec espérance, avec un désir sincere d'obtenir ce que nous demandons, puisque ce désir ouvre notre cœur, le dilate & le rend capable de recevoir les graces que nous sollicitons, prions comme le dit saint Paul, sans cesser un moment; *sine intermissione orate.* Vous l'avez vu, la disposition générale de la providence, les dispositions particulieres du Seigneur vous engagent à le faire dans tous les tems, voyons à présent les motifs qui vous engagent à prier dans celui-ci particuliérement.

Second Point.

Je le disois il n'y a qu'un moment, il faut prier & prier dans tous les tems suivant l'exprès com-

(1) *Epist. ad Probam* 121. *edit. vet.*

mandement du Sauveur ; *oportet ſemper orare & nunquam deficere.* C'eſt-à-dire, ſuivant l'explication qu'en a donné ſaint Auguſtin, que le déſir des vrais biens, qui eſt comme l'âme de la priere, ne doit jamais être interrompu, & que pluſieurs fois le jour nous devons exprimer ce déſir par l'exercice actuel de la priere. » Ce déſir, dit ce » Pere dans ſa lettre à Proba, ce déſir continuel » formé par la charité & ſoutenu par la foi & » par l'eſpérance, eſt une priere continuelle, *in » ipſa fide & ſpe & charitate continuato deſiderio » oramus.* Lors donc que l'apôtre nous dit de » prier ſans ceſſe, c'eſt comme s'il diſoit, déſirez » ſans ceſſe la vie heureuſe qui n'eſt autre que la » vie éternelle, & demandez-la ſans ceſſe à celui » qui ſeul peut la donner. Il ne faut donc que » la déſirer ſans ceſſe pour prier ſans ceſſe ; mais » comme les ſoins & les occupations de cette » vie affoibliſſent ce ſaint déſir, de tems en tems » nous quittons tout autre ſoin, & nous reve» nons à l'exercice de la priere, de peur que ce » déſir qui s'eſt attiédi ne ſe refroidiſſe & ne s'é» teigne abſolument : c'eſt pour cela que nous » nous remettons devant les yeux l'objet de notre » déſir, c'eſt pour le rendre plus vif & plus ardent, » & pour attirer ſur nous des graces dont l'abon» dance dépend de notre ferveur ; *dignior enim » ſequetur effectus quem ferventior præcedit affectus.*

Mais, me demanderez-vous, cet exercice actuel de l'oraiſon doit-il être long ? ſaint Auguſtin répond encore à cette queſtion, que chacun en cela doit ſuivre le mouvement de l'eſprit de Dieu, & voir ce que lui permettent ſes occupations. » Il » eſt très-bon & très-utile de prier long-tems, » dit ce Pere, quand les autres bonnes œuvres & » les occupations néceſſaires de la vie le permet» tent, quoique dans ces actions mêmes & dans

» ces occupations il faille toujours prier par le » désir du cœur ; car prier long-tems, ce n'est pas » comme quelques-uns se l'imaginent, *s'étendre* » *en paroles dans la priere*, & la priere que le » mouvement du cœur soutien est bien différente » de celle dont la seule multitude des paroles fait » la longueur; *aliud est sermo multus*, *aliud diu-* » *turnus affectus*. On dit que les prieres des soli- » taires d'Égypte sont fréquentes, mais courtes, » & comme par élans, de peur que cette ferveur » de l'esprit qui est si nécessaire dans la priere » ne vienne à se relâcher si l'on prioit trop long- » tems, & par là ils nous font assez voir que » comme il ne faut pas, si l'on sent que la priere » ne puisse durer, se mettre au hazard de l'affoiblir » en la prolongeant, aussi ne faut-il pas l'inter- » rompre tant qu'elle peut se soutenir. Ainsi au- » tant qu'on doit avoir de soin de bannir de la » priere la multitude des paroles, autant en » doit-on avoir de faire durer la priere quand » on peut en conserver la ferveur; car ce qu'on » appelle beaucoup prier, c'est frapper long-tems, » & par les élans d'une véritable piété, à la porte » de celui que nous prions, la priere étant une » sorte d'affaire qui se traite plutôt par des gé- » missemens & des larmes, que par des paroles & » des discours; *hoc negotium plus gemitibus quàm* » *sermonibus agitur*, *plus fletu quàm affatu.* » Ainsi parloit saint Augustin sur la nécessité de prier continuellement, & ce qu'il en dit vous fait comprendre que deux choses sont nécessaires pour accomplir ce commandement, l'une de conserver toujours en votre cœur un désir habituel des biens spirituels, & l'autre de témoigner ce désir à Dieu par vos paroles à certaines heures du jour, par exemple, le matin & le soir en récitant les prieres ordinaires; chaque fois que l'angelus sonne, en

vous rappellant le myſtere ineffable de notre rédemption ; chaque fois que l'horloge vous avertit de l'heure, en élevant votre eſprit à Dieu, pour lui demander de vous pénétrer de la briéveté du tems & de la longueur de l'éternité ; chaque fois que vous êtes tentés d'impureté ou de quelqu'autre vice, en conjurant le ciel de vous en délivrer ; chaque fois que vous commencez une nouvelle action, en l'offrant à Dieu pour ſa plus grande gloire ; chaque fois que vous vous trouvez dans quelque néceſſité corporelle ou ſpirituelle, puiſque Dieu veut que vous ayez recours à lui dans toutes vos tribulations : c'eſt ainſi que vous accomplirez le précepte de prier dans tous les tems.

Ce commandement nous oblige dans celui-ci ſur-tout, il eſt appellé le tems des rogations ou des prieres, pourquoi cela, ſinon parce que nos prieres doivent être plus longues & plus ferventes ? Mais, me demanderez-vous encore, pourquoi devons-nous les multiplier dans ces jours ? c'eſt, mes freres, pour fléchir la colere du Seigneur, pour attirer ſes bénédictions ſur les biens de la terre, pour nous diſpoſer à monter au ciel avec Jeſus-Chriſt ; diſons un mot de chacun de ces motifs que l'Egliſe a eu en inſtituant la dévote pratique des rogations, & apprenons aujourd'hui à être auſſi recueillis dans les proceſſions publiques, que nous avons paru autrefois diſſipés.

La colere du Seigneur qu'il faut fléchir eſt la premiere raiſon de ces proceſſions ſolemnelles que nous ferons les trois jours qui vont ſuivre ; leur origine que je vais vous rapporter pourra vous en convaincre. L'obſervance des rogations, diſent les auteurs eccléſiaſtiques, doit ſon inſtitution aux calamités particulieres de l'Egliſe de Vienne en Dauphiné ; depuis que les Bourguignons s'en étoient rendus maîtres, il ne s'étoit point

paſſé d'années ni de ſaiſons dans l'année que le pays n'eut été affligé de quelques malheurs nouveaux; les tremblemens de terre y étoient preſque continuels, & les édifices les plus fermes ne pouvoient réſiſter à de ſi rudes ſecouſſes; jamais les incendies n'avoient été ſi fréquens, & toutes les nuits on entendoit des bruits effrayans & des voix lamentables, qui ſembloient prédire que la ville alloit être abyſmée & conſumée par le feu. On ne parloit que de ſpectres & de fantômes nocturnes qui jettoient la terreur dans les eſprits les plus réſolus; on voyoit les bêtes ſauvages ſortir des bois en plein jour, & venir juſqu'au milieu des places & des rues, comme pour inſulter aux hommes dans leurs aſſemblées même; chaque jour ſembloit produire quelque indice nouveau de la colere de Dieu contre les habitans; la nuit de Pâques pendant que tout le peuple étoit aſſemblé dans la grande Egliſe avec ſon évêque ſaint Mamert, pour la célébration des ſaints offices, le feu prit à la maiſon publique de la ville, qui étoit un édifice magnifique & fort élevé ſur une éminence; (ſ) chacun craignant pour la ſienne, on abandonna l'Egliſe, & l'évêque demeura ſeul devant l'autel, priant & répandant des larmes. Le feu étant éteint, le peuple revint, & quand la fête fut paſſée, ſaint Mamert déclara le deſſein qu'il avoit formé pendant cette allarme d'inſtituer une proceſſion ſolemnelle pour laquelle on choiſit les trois jours avant l'Aſcenſion; (t) voilà ce que nous apprend l'hiſtoire eccléſiaſtique touchant l'origine des rogations, & ce qui nous fait voir qu'elles ont été inſtituées pour appaiſer la colere du Seigneur.

Eſt-elle moins irritée contre nous aujourd'hui,

(ſ) *Baillet.* (t) *Fleury tom. 6.*

qu'elle ne l'étoit contre ces peuples ? Toute notre Europe retentit des bruits de la guerre & de ses horreurs, de places détruites, de villes ruinées, de maisons incendiées, de temples profanés, de vierges souillées, de meurtres commis, de maladies contagieuses, de morts subites ou prématurées. Ce que le glaive de l'ennemi détruit ailleurs, ici des fléaux partis immédiatement de la main du Seigneur, nous l'ôtent : la terre ne nous présente qu'une surface aride & mourante ; la sécheresse retient cette année dans son sein les abondantes récoltes que les eaux de la précédente nous enlevoient : nous sommes à la veille de voir périr les animaux les plus nécessaires à l'usage de l'homme, faute de nourriture suffisante, & de tomber nous-mêmes dans une souveraine indigence. Si les calamités publiques sont un signe certain de la colere de Dieu contre son peuple, ah ! nous sommes donc des coupables contre lesquels il arme ses vengeances : il est donc juste de nous humilier devant lui, de nous prosterner la face contre terre pour implorer ses miséricordes, d'entrer dans les sentimens d'une sincere pénitence, d'en pratiquer les austérités, de prier, de jeûner, de pleurer pour appaiser la colere de Dieu. Humilions-nous donc, mes freres ! à la vue de nos fautes & de nos foiblesses, revêtons-nous chacun dans son particulier de cendres & de cilice, assistons à la procession solemnelle avec un cœur contrit & pénitent, élevons vers le ciel notre voix avec le prophete, & disons : *pardonnez, Seigneur ! pardonnez à votre peuple, & ne laissez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'exposant aux insultes des nations ; parce, Domine ! parce populo tuo :* (u) ou avec David,

(u) *Joël.* 2.

lorsque l'ange extermina son peuple : *c'est moi, Seigneur ! qui ai péché, c'est moi qui suis le coupable, qu'ont fait ceux-ci qui ne sont que des brebis ? que votre main, je vous prie, se tourne contre moi & contre la maison de mon pere ; ego sum qui peccavi, ego iniquè egi*, (x) ou avec Daniel : *écoutez ma priere, ô Seigneur Dieu également grand & terrible ! . . . nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions impies, nous nous sommes retirés de vous, & nous nous sommes détournés de la voye de vos commandemens ; nous n'avons point obéi aux prophetes vos serviteurs . . la justice est à vous, ô Seigneur ! & pour nous il ne nous reste que la confusion de notre visage . . . mais je vous conjure, Seigneur ! selon toute votre justice, que votre colere & votre fureur se détournent de votre cité de Jérusalem & de votre montagne sainte ... ouvrez les yeux & considérez notre désolation . . . ce n'est pas dans la confiance en notre justice que nous vous offrons nos prieres, mais dans la vue de la multitude de vos miséricordes. Exaucez-nous, Seigneur ! appaisez votre colere, jettez les yeux sur nous & agissez*. C'est la priere fervente que faisoit le saint prophete dans sa captivité ; c'est celle que nous devons faire, pour être délivrés de la captivité du péché.

Une seconde raison qui a déterminé l'Église aux prieres publiques des rogations, c'est le danger où sont actuellement les biens de la terre. Dieu qui veut que nous lui demandions notre pain quotidien, veut aussi que nous lui demandions tout ce qui est nécessaire pour former ce pain, la semence qu'on jette dans la terre, l'humidité qui la fait germer, les sucs qui nourrissent le germe, la chaleur qui fait monter les sucs, les rosées qui

(x) 2. *Reg.* 24.

dilatent les conduits, & les tems propres pour moiſſonner. Ce n'eſt pas aſſez de lui demander ce qui peut conduire les fruits de la terre en parfaite maturité, il faut encore le prier d'éloigner tout ce qui y ſeroit contraire, le froid, la gélée, les pluyes trop abondantes ou une ſéchereſſe exceſſive. Ce danger eſt celui duquel nous ayons plus à craindre cette année, celui par conſéquent contre lequel nous devons conjurer ſpécialement le ciel : *il eſt digne*, devons-nous donc dire avec le Pſalmiſte, *il eſt digne de vous, ô mon Dieu, qu'on chante dans Sion des hymnes à votre louange, & qu'on vous rende des vœux dans Jéruſalem : exaucez donc nos prieres, viſitez nos terres* brûlées par les ardeurs du ſoleil & deſſéchées par les vents; *envoyez-leur des pluyes abondantes*, qu'elles en ſoient comme *enyvrées; comblez-les de toutes ſortes de richeſſes, rempliſſez d'eaux les fleuves & les ruiſſeaux*, afin que ſe débordant ſur les ſillons, ils les engraiſſent & les rendent fertiles. Préparez de quoi nourrir tous les habitans de la terre, enyvrez d'eaux nos campagnes, multipliez leurs productions; *comblez de benédictions tout le cours de cette année que nous tenons de votre bonté, & que les champs ſoient remplis par l'abondance de toutes ſortes de fruits; que les lieux déſerts ſoient engraiſſés, & que les collines deviennent riantes par la multitude des biens dont elles ſeront couvertes;* alors *tout retentira de cris & de cantiques à votre gloire; nous viendrons tous en votre temple* vous en rendre de ſolemnelles actions de graces, reconnoître que vous êtes le ſouverain Seigneur du ciel & de la terre; *que vous affermiſſez les montagnes par votre puiſſance;* que les vents & les pluyes obéiſſent à votre volonté, & *que vous troublez la mer juſques dans ſon fond*, lorſque vous le jugez à propos, C'eſt ce que diſoit l'auteur

du pseaume 64. dans un tems de sécheresse, (y) & ce qu'il est bon par conséquent que nous répétions dans celui-ci, afin que Dieu nous donne les biens de la terre & qu'il les conserve, nos propres besoins nous y engagent. A quelle extrémité ne serions-nous pas réduits, si Dieu dans sa fureur nous refusoit les pluyes de la premiere saison ? attendons-les donc avec patience, comme le dit saint Jacques ; (z) mais aussi demandons-les avec confiance : c'est le second motif que nous pouvons nous proposer dans les processions des trois jours suivans.

Un troisiéme motif infiniment plus noble que le second, c'est de nous préparer à suivre Jesus-Christ dans son ascension glorieuse. A la ville, le corps de la procession visite tous les jours un certain nombre d'Eglises ; à la campagne, on sort du lieu principal, & on fait des stations au pied des croix : pourquoi cela, mes freres ? c'est pour nous entretenir de cette pensée, que nous ne sommes ici-bas que des pélerins & des voyageurs, que nous n'y avons point de cité permanente, & que nous en cherchons une meilleure : afin d'y parvenir un jour, nous implorons l'assistance de tous les saints dans le ciel ; nous nous adressons d'abord aux trois personnes de l'adorable Trinité, ensuite à la Mere de Dieu & aux saints anges, puis aux apôtres & aux martyrs, après aux confesseurs de Jesus-Christ, & enfin aux vierges & aux veuves ; nous sollicitons par leur intercession le pardon des péchés, les secours nécessaires pour la vie spirituelle & corporelle, la conservation de tous les ordres dont l'Eglise est composée, l'union & le bonheur de tout le peuple chrétien, la paix de l'Eglise & de l'Etat,

(y) *Agellius in hunc Ps.* (z) *Jacob. 5.*

l'éloignement des maux qui pourroient nous troubler; & parce que l'intercession des saints, séparée des mérites de Jesus-Christ, seroit inutile, nous le conjurons par tous les mysteres de sa vie, de sa mort & de sa résurrection, d'avoir pitié de nous. Voilà une idée abregée, & des choses que nous demandons en récitant les Litanies, & de la maniere dont nous devons les demander en suivant la procession.

Vous devez y marcher avec ordre, sans précipitation, & chacun dans son rang, y être recueillis, les yeux baissés, sans parler à d'autres qu'à Dieu, à moins qu'il n'y ait nécessité d'interrompre vos prieres, y réciter & chanter celles que fait l'Eglise, ou vous occuper de ces motifs dont je viens de vous entretenir, vous représentant tantôt comme un criminel qui a cent fois mérité la mort, tantôt comme un pauvre mendiant qui ne vit que des libéralités de son Dieu, & tantôt comme un étranger qui soupire continuellement après sa chere patrie.

Est-ce là, mes freres, la maniere dont vous vous êtes conduits jusqu'à présent dans ces tems de pénitence? de quelle édification sont aujourd'hui les processions de l'Eglise? ou vous vous en absentez sans raison légitime, & par indifférence pour les cérémonies de piété, ou vous vous contentez d'en être les oisifs spectateurs, comme si les raisons de ces pieux usages vous intéressoient moins que le reste des hommes; ou si vous y assistez, c'est avec une dissipation scandaleuse; vous y parlez sans nécessité, vous y riez avec éclat, vous portez vos regards indifféremment de tout côté, vous prononcez à peine quelques formules de prieres ausquelles votre cœur n'a aucune part; les processions les plus courtes vous paroissent encore trop longues; vous sortez quelquefois

d'une Egliſe où on eſt en ſtation pour aller ailleurs boire & manger; l'abſtinence que vous obſervez dans ces jours eſt plus propre à flatter votre ſenſualité qu'à mortifier votre goût; il faudroit aujourd'hui des proceſſions publiques pour expier les péchés qu'on commet dans nos proceſſions publiques; ces cérémonies autrefois ſi auguſtes par la religion des fidéles, ſont devenues mépriſables par l'irréligion avec laquelle on les exerce; le même zéle qui les a établi fait aujourd'hui ſouhaiter leur abrogation. Mais, que dis-je? non, mes freres, ce n'eſt pas la ceſſation de nos ſolemnités que je déſire, mais la ceſſation des déſordres qui aviliſſent nos ſolemnités aux yeux des fidéles: ce que je demande, ce n'eſt pas que vous n'y paroiſſiez point, mais que vous n'y paroiſſiez qu'avec un eſprit pénitent, & un cœur rempli de déſirs pour le ciel.

Ces prieres ſont longues, me direz-vous, & il eſt difficile de ſoutenir ſon attention pendant tout le tems qu'elles durent. Mais, mes freres, fuſſent-elles plus longues encore, auriez-vous droit de vous plaindre, ſi vous conſidériez le peu de proportion qu'elles ont avec ce que vous demandez? ne ſavez-vous pas que la priere perſévérante eſt la ſeule que Jeſus-Chriſt ait promis d'exaucer? vous avez vu comment Jeſus-Chriſt vous y exhortoit par la parabole d'un ami qui vient demander trois pains à ſon ami. Dieu ne nous traite pas d'importuns comme cet ami de l'Evangile, il ne nous dit pas que la porte de ſes miſéricordes eſt fermée, il ne nous excepte pas du nombre de ſes amis qui repoſent avec lui, il ne nous prétexte aucune impoſſibilité de nous accorder ce que nous lui demandons; mais quand même il nous feroit ces réponſes, quel feroit ſon vrai deſſein? ce feroit de nous engager à prier toujours, à cher-

cher & à frapper sans cesse, afin de remporter par une persévérance réelle ce qu'il nous refusoit en apparence. Or si c'est là le dessein de Dieu, comme nous ne pouvons en douter, je le demande, pouvons-nous nous plaindre de la longueur des prieres? ne devrions-nous pas au contraire le remercier de ce qu'il nous permet de lui parler si long-tems? quel honneur n'est-ce pas pour nous de pouvoir converser avec lui? cette occupation est celle des saints même dans le ciel. Le Psalmiste nous apprend que la gloire commune à tous les saints, même ceux qui sont plus près du trône de l'Eternel, c'est de confesser son nom & de chanter des hymnes composées à sa gloire. Deux grands prophetes (c'est Isaïe & saint Jean) ont vu dans leur extase ce qui se passoit à la cour céleste; & ce qu'ils nous apprennent de l'occupation des anges représentés sous l'image de quatre animaux mystérieux, c'est qu'ils répétoient sans cesse ces paroles : *saint, saint, saint, est le Seigneur Dieu des armées; requiem non habebant die ac nocte dicentia: sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens*. Enfin lorsque Zacharie demande de savoir quel est celui qui lui parle, l'ange Gabriel réunit toutes ses autres qualités dans cette seule, qu'il a l'honneur d'être *celui qui paroît devant le Seigneur*. Or celui qui prie paroît aussi devant Dieu : il fait donc sur la terre ce que les esprits célestes font au plus haut des cieux, & ce qu'il fera lui-même pendant l'éternité, s'il a le bonheur d'y être reçu. Quelle estime ne devroit-il donc pas faire des oraisons les plus longues! elles nous tiennent en la présence du roi des rois, elles le disposent à nous donner, elles préparent nos cœurs à recevoir ce qu'il nous donnera. Ah! mes freres, persévérez donc dans les prieres de l'Eglise, & autant que l'Eglise

même dans ces jours; demandez les biens de la terre, afin que Dieu vous en donne ce qui sera nécessaire; cherchez le pardon de vos péchés dans les miséricordes du Seigneur & vous le trouverez, frappez à la porte des cieux par vos désirs & on vous ouvrira; ce sont les graces spéciales que vous êtes obligés de demander dans ce tems. Sans la priere vous ne pouvez rien obtenir, Dieu est disposé à ne rien refuser à une bonne priere; ce sont les motifs qui vous obligent de prier toujours sans vous rebuter jamais; *oportet semper orare & non deficere.* (a) Il le faut, *oportet*, la priere continuelle n'est pas de simple conseil, mais d'une obligation très-étroite. Ne point supporter les délais & les retardemens de Dieu avec patience, se lasser ou laisser affoiblir sa confiance, c'est un péché contre l'exprès commandement du Seigneur; de combien de péchés ne sommes-nous donc pas coupables sur ce point, nous qui prions si rarement, si négligemment, si froidement?

Nous vous en demandons pardon, ô mon Dieu! & nous prenons devant vous la résolution de vous prier désormais comme vous nous l'ordonnez; envoyez-nous pour cela votre esprit qui est un esprit de priere & de grace, afin qu'il nous en inspire le goût, que nous en fassions nos plus cheres délices, que notre cœur ne soit possédé que du désir du ciel, que nous vous exprimions ce désir aux différentes heures du jour. *Que ma bouche, Seigneur! soit toujours remplie de vos louanges, afin que je chante votre gloire, & que je sois continuellement appliqué à publier votre grandeur pendant le tems & l'éternité bienheureuse. Je vous la souhaite.*

(a) *Luc.* 18.

Fin du second volume.

TABLE
DES HOMÉLIES contenues dans le second Volume.

